

LE MANUSCRIT  
DE LA  
VERSION COPTE  
EN DIALECTE SAHIDIQUE  
DES  
"APOPTHHEGMATA PATRUM"

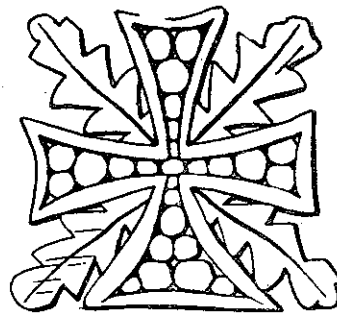
BIBLIOTHEQUE D'ETUDES COPTES TOME VI

---

LE MANUSCRIT  
DE LA  
VERSION COPTE

EN DIALECTE SAHIDIQUE  
DES  
"APOPTHHEGMATA PATRUM"

PAR  
M. CHAÏNE



LE CAIRE  
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE  
1960

Tous droits de reproduction réservés

## INTRODUCTION

On trouvera ici rassemblés pour la première fois les divers fragments de l'unique codex qui nous a conservé le texte sahidique des *Apophthegmes des Pères*. Ce texte est édité suivant l'ordre originel des feuillets du manuscrit et accompagné d'une traduction française. Les fragments connus de ce codex sont actuellement dispersés dans plusieurs bibliothèques d'Europe. Le lot le plus important, appartenant à l'ancienne collection Borgia, est conservé à la Biblioteca Nazionale de Naples, sous la cote I. B. 17/484; il comprend un ensemble de 44 folios représentant diverses parties du codex; ZOEGA, dans son *Catalogus Codicum Copticorum manu scriptorum qui in Museo Borgiano velitris adservantur* (Rome, 1810), a déjà donné, sous le numéro CLXIX, une copie de ce texte<sup>(1)</sup>. La Nationalbibliothek de Vienne possède, de son côté, venant de la collection de l'archiduc Rainer, deux feuillets de ce codex, qu'a fait connaître C. WESSELY, *Studien zur Palaeographie und Papyruskunde*, t. XI (Leipzig, 1911), num. 113 (cote K 321); nous avons publié le texte de trois autres feuillets provenant du même fonds (cotes K 9561, 9562 et 9563) dans le *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, t. XXXVII, 1937, p. 49-61. La bibliothèque du British Museum à Londres possède aussi deux feuillets (Ms. Or. 3581 A[44]), dont le texte est reproduit par W. E. CRUM dans son *Catalogue of the Coptic Manuscripts in the British Museum* (Londres, 1905), sous le n° 216 (p. 95-97). Trois autres feuillets du même codex se trouvent à la Bibliothèque Nationale de Paris, vol. 129/13, fol. 32-35; ils ont été publiés par E. PORCHER, *Revue de l'Orient chrétien*, 1913, p. 168-182. Enfin un feuillet de Venise est connu par l'ouvrage de MINGARELLI, *Aegyptiorum codicum reliquiae Venetiis in bibliotheca Naniiana asservatae* (Bologne 1785), fragm. XVI, p. 337-341.

<sup>(1)</sup> Dans sa *Koptische Grammatik* (1<sup>re</sup> éd., Berlin, 1894), p. 1\*-34\*, G. STEINDORFF a reproduit, d'après Zoega, une partie de ce texte.

Le tableau ci-contre donne une analyse du contenu du codex, sur l'ordre des pages. Pour chacun sont indiqués sa provenance, le chiffre des pages qu'il comprend, ou, à défaut, sa place dans le codex; la colonne de droite signale les apophthegmes dont le texte se trouve aux pages correspondantes, d'après le numéro d'ordre qui leur est donné dans la présente édition. Les pages manquantes sont rappelées à leur place, entre crochets.

Nous avons montré jadis, dans notre étude intitulée *Le texte original des Apophthegmes des Pères* (*Mélanges de la Faculté orientale*, t. V, 2, p. 541-542, Beyrouth, 1912), que ce texte sahidique des *Apophthegmes* est une traduction faite sur le grec, comme le prouvent maints contresens commis par le traducteur. La recension représentée par cette version correspond à la recension systématique connue par la version latine de Pélagie et de Jean (sigle P J) qui forme les livres V et VI des *Vitae Patrum* (cf. MIGNE, *Patrologia latina*, t. LXXIII, col. 855-1022), comme l'a établi déjà Th. Hopfner (*Ueber die koptisch-sahidischen Apophthegmata Patrum Aegyptiorum und verwandte griechische, lateinische, koptisch-bohairische und syrische Sammlungen*, Vienne, 1918). Le texte grec original de cette recension est encore inédit; mais la plupart de ces apophthegmes se retrouvent dans la collection alphabétique dont le texte grec a été publié au xvii<sup>e</sup> siècle par Cotelier (édition reproduite par MIGNE, *Patrologia graeca*, t. LXV, col. 71-440), et dont Nau a donné les compléments (*Revue de l'Orient chrétien*, 1907-1913). On trouvera à la fin du volume une table donnant les correspondances des apophthegmes sahidiques ici édités avec ceux de la recension latine P J, avec indication, dans les cas échéant, de la référence du texte grec correspondant de la recension alphabétique.

En achevant cet exposé nous ne saurions omettre de renouveler l'expression de notre gratitude à ceux d'entre les coptologues nos collègues qui nous ont aidé à réaliser la publication du manuscrit de la version copte en dialecte sahidique des *Apophthegmata Patrum*.

C'est en premier lieu l'éminent coptologue W. E. Crum qui nous communiqua voici plus d'un demi-siècle, en 1904, le décalque des feuillets du British Museum. Ce décalque nous permit de constater que les feuillets de Londres appartenaient matériellement au même manuscrit que les feuillets de la Bibliothèque Nationale. Nous nous procurâmes alors la photogra-

Naples, B. N., I. B. 17/484

Vienne, N. B., K. 321

Londres, B. M., Or. 3581 A (44)

Vienne, N. B., K. 9561

Londres, B. M., Or. 3581 A (44)

Vienne, N. B., K. 9562

Paris, B. N., 129/13 fol. 32-35

Vienne, N. B., K. 9563

Naples, B. N., I. B. 17/484

Venise, Mingarelli Fragm. XVI

Naples, B. N., I. B. 17/484

$[\bar{\lambda}-\bar{\iota}\bar{\lambda} = 1-14]$

$\bar{\iota}\bar{\epsilon}-\bar{\iota}\bar{\epsilon} = 15-16$

$[\bar{\iota}\bar{z}-\bar{\lambda} = 17-30]$

$\bar{\lambda}\bar{\lambda}-\bar{\lambda}\bar{\kappa} = 31-32$

$[\bar{\lambda}\bar{\gamma}-\bar{z}\bar{\epsilon} = 33-66]$

$\bar{z}\bar{z}-\bar{z}\bar{\eta} = 67-68$

$[\bar{z}\bar{\theta}-\bar{\theta}\bar{\nu} = 69-72]$

$\bar{\theta}\bar{\gamma}-\bar{\theta}\bar{\lambda} = 73-74$

$[\bar{\theta}\bar{\epsilon}-\bar{\theta}\bar{\eta} = 75-78]$

$\bar{\theta}\bar{\theta}-\bar{\pi} = 79-80$

$[\bar{\pi}\bar{\lambda}-\bar{\pi}\bar{\epsilon} = 81-86]$

$\bar{\pi}\bar{z}-\bar{\pi}\bar{\eta} = 87-88$

$[\bar{\pi}\bar{\theta}-\bar{\rho}\bar{\eta} = 89-108]$

$\bar{\rho}\bar{\theta}-\bar{\rho}\bar{\iota} = 109-110$

$[\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{\lambda}-\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{\lambda} = 111-114]$

$\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{\epsilon}-\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{\epsilon} = 115-116$

$[\bar{\rho}\bar{\iota}\bar{z}-\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\lambda} = 117-144]$

$\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\gamma}-\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\epsilon} = 145-146$

$[\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{z}-\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\eta} = 147-148]$

?  $\bar{\rho}\bar{\mu}\bar{\theta}-\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\kappa} = 149-152$

$[\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\gamma}-\bar{\rho}\bar{z} = 153-160]$

$\bar{\rho}\bar{z}\bar{\lambda}-\bar{\rho}\bar{z}\bar{\nu} = 161-162$

$[\bar{\rho}\bar{z}\bar{\gamma}-? = 163-?]$

?-? (1 fol.)

$[?-?-\bar{\rho}\bar{\pi}\bar{\nu} = ?-182]$

$\bar{\rho}\bar{\pi}\bar{\gamma}-\bar{\rho}\bar{\pi}\bar{\lambda} = 183-184$

$[\bar{\rho}\bar{\pi}\bar{\epsilon}-\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\epsilon} = 185-196]$

$\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{z}-\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\eta} = 197-198$

$[\bar{\rho}\bar{\nu}\bar{\theta}-\bar{c} = 199-200]$

$\bar{c}\bar{\lambda}-\bar{c}\bar{\iota} = 201-210$

$[\bar{c}\bar{\iota}\bar{\lambda}-\bar{c}\bar{\iota}\bar{\nu} = 211-212]$

$\bar{c}\bar{\iota}\bar{\gamma}-\bar{c}\bar{\iota}\bar{\lambda} = 213-214$

$[\bar{c}\bar{\iota}\bar{\epsilon}-\bar{c}\bar{\kappa}\bar{\eta} = 215-228]$

$\bar{c}\bar{\kappa}\bar{\theta}-\bar{c}\bar{\nu}\bar{\kappa} = 229-292$

$[\bar{c}\bar{\nu}\bar{\gamma}-\bar{c}\bar{\nu}\bar{\lambda} = 293-294]$

?  $\bar{c}\bar{\nu}\bar{\epsilon}-? \bar{c}\bar{\nu}\bar{\epsilon} = 295-296$

$[\bar{c}\bar{\nu}\bar{z}-\bar{\tau}\bar{\iota}\bar{\nu} = 297-312]$

$\bar{\tau}\bar{\iota}\bar{\gamma}-\bar{\tau}\bar{\iota}\bar{\lambda} = 313-314$

[caetera]

desiderantur

1-7

desiderantur

8-21

desiderantur

22-31

desiderantur

32-39

desiderantur

40-45

desiderantur

46-51

desiderantur

52-57

desiderantur

58-63

desiderantur

64-72

desiderantur

73-89

desiderantur

90-93

desiderantur

94-96

desiderantur

97-100

desiderantur

101-103

desiderantur

104-149

desiderantur

150-155

desiderantur

156-265

desiderantur

266-268

desiderantur

269-272

desiderantur

des feuillets de la collection Borgia de Naples et après avoir constaté qu'ils appartenaient au même manuscrit que ceux de Paris et de Londres, nous entreprîmes alors de vérifier si des feuillets de ce même manuscrit avaient été publiés. Nous relevâmes les feuillets publiés par W. Wessely, professeur Walter Till, de Vienne, nous signala et nous procura trois feuillets de la collection de l'archiduc Rainer.

Nous ajouterons enfin aux noms de ces collaborateurs celui de M. A. Chaîne, Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, malgré ses occupations et ses propres travaux, en raison du service que nous fournissent nos yeux, a accepté de revoir les épreuves de ce travail durant son impression.

Que tous ces collaborateurs et collègues veuillent trouver ici encore une fois l'expression la plus sincère de notre profonde reconnaissance<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> L'abbé Marius Chaîne est mort pendant l'impression de ce livre, le 19 janvier 1873 à l'abbaye cistercienne de Saint-Marie - du Désert (Haute-Garonne). Il était né le 22 août 1803 à Tarascon (Bouches-du-Rhône). Cet ouvrage, posthume, clôt une longue série de publications consacrées par ce savant infatigable et désintéressé à la philologie éthiopienne et égyptienne. - A. G.

# FRAGMENTS

Pag. x-iā desiderantur

## FRAGMENTS DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

1. (iē p. 15 a)<sup>(1)</sup> εγε εχω ἄμμος χε ειοϋωϛ ετοϋχε ταϋγχι ·  
ἄτος δε ασσιε εσωωϛτ ἄμοϣ ἄπεσωσῆσῶμ εροϣ μἄἄσῶσ ασκααϣ  
εβολ · ἄτερεβωκ δε ἄρμοναχοσ αϣωπε 2ἄ οϣαμελια λϣω αϣχε  
πεϣα2ε εβολ κακωσ · ασωπε δε ἄτερε τεϣμααϣ μοϣ μἄἄσα  
οϣοειϣ δε αϣωπε 2ἄ οϣνοσ ἄωπε 2ωστε ἄωπε 2ἄ οϣεκ-  
τασιε ετρεϣτορπῆ ετεκρисиε λϣω αϣεине ἄτεϣμααϣ ἄμαϣ μἄ  
νετοϣκρине ἄμοοϣ · ἄτος δε ἄτερεσναϣ εροϣ ασπωϛε λϣω  
πεχασ ναϣ χε οϣ πε παι παωηρε ετρεκει 2ωωκ επειμα 2ωστε  
ετρεϣκρине ἄμοκ 2ωωκ · εϣτων νεκωαχε ετεκχω ἄμοοϣ χε  
ειοϣεϛ ετοϋχε ταϋγχι · αϣωπε δε εχἄ νεπταϣσοτμοϣ αϣ-  
α2ερατῆ εϣοκῆ εμἄτῆααϣ ἄαπολογια εχω νασ · κατα οϣοι[κο]-  
νομια δε ἄτε πνοϣτε πμαρωμε [ασ]ωπε ετρεϣλο [2ἄ] πωωπε  
μἄἄσα (p. 15 b) ετρεϣναϣ λ[ϣμετα]νοι 2ἄ π[εϣεητ χι]ἄτα πεισῆ-  
[πωιν]ε ωπε π[αϣ εβ]ολ2ιτῆ πνοϣ[τε λ]ϣοτπῆ [σε] ε2οϣν μαϣααϣ  
μἄἄσῶσ αϣ2μοοσ ε2ραι εϣφροητι2ε επεϣοϣχαι λϣω εϣριμε εχἄ  
νεπταϣααϣ 2ἄ οϣ μἄταμελησ ἄωορπ · λϣτωβс ωπε παϣ ἄτεισοτ  
2ωστε ετρε οϣμνηωε παρακαλει ἄμοϣ ετρεϣτῆτον ναϣ ἄοϣκοϣι  
χε ἄνεϣωωε 2ιτῆ παωαι ἄπριμε · ἄτοϣ δε ἄπεϣοϣω[ϛ] εῶσῶλῆ  
εϣχω ἄμμος χε εωχε ἄπιωσῆσῶμ ετωοϣν 2α πνοσνεσ ἄταμααϣ  
ἄαϣ ἄ2ε ειναϣτωοϣν 2α πωιπε ἄπε2οοϣ ἄτεκρисиε 2ιοη ἄπεῶс  
μἄ νεϣαγγελοσ τηροϣ ·

2. αϣχοοσ ἄβι οϣ2ἄλλο χε ενεωαρε νεϋγχοοϣε ἄἄρωμε εωει  
εβολ πε 2ἄ οϣτε μἄἄσα ταηαστασιε 2ἄ τηαροϣσια ἄπνοϣτε νερε

<sup>(1)</sup> Les lettres *a* et *b* indiquent les colonnes.

— 2 —

ΠΚΟΣΜΟΣ ΠΕ ΝΑΜΟΥ Ν̄ΝΕΣΩΛ̄ 21 ΣΤΩΤ · ΟΥ ΓΑΡ ΠΕ ΝΑΥ ΕΜ̄  
ΕΥΝΑΠΩΣ ΛΥΩ ΠΝΟΥΤΕ ΕΦΟΥΩΝΣ Μ̄ΜΟΦ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν ΟΥΟΡΓΗ Μ̄Ν ΟΥ  
(1̄ε p. 16 a) [21 Μ̄Μ]ΗΗΩΕ Ν̄ΤΑΓ[ΜΑ Ν̄ΑΓ]ΓΕΛΟΣ ΕΜ̄ΝΗΠ[Ε ΕΡΟΟΥ]  
ΤΜ̄ΝΤΡΩ[ΜΕ ΤΗ]Ρ̄C ΝΑΥ ΕΝΑΙ ΖΙΟΥ[CΟΠ] ΕΤΒΕ ΠΑΙ Φ̄ΩΕ ΕΡΟ[Ν Ε]Μ̄  
Ν̄ΤΕΙΖΕ ΖΩC ΕΝΝΑ†ΛΟΓΟΣ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Μ̄ΜΗΝΕ ΧΕ ΕΥΝΑΦΑΤ̄Ν ΖΑ  
ΤΑΝΑΛΥ Ζ̄Ν Τ̄ΝCΙΝΩΝΑΣ ·

3. ΛΟΥCΟΝ ΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΠΛΕΙΩΤ ΕΤΒΕ ΟΥ ΑΝΟΚ ΠΑΖΗΤ  
Ν̄Φ̄Ρ̄ΖΟΤΕ ΑΝ Ν̄ΖΗΤ̄Φ̄ Ν̄ΠΝΟΥΤΕ · ΠΕΧΕ ΠΖ̄ΛΛΟ ΝΑΦ ΧΕ †ΜΕΕΥ  
ΕΡΩΑΝ ΠΡΩΜΕ ΑΜΑΣΤΕ Μ̄ΠΕΧΠΙΟ Ζ̄Μ ΠΕΦΖΗΤ ΦΝΑΧΠΟ ΝΑΦ Ν̄  
Μ̄ΠΝΟΥΤΕ · ΠΕΧΕ ΠCΟΝ ΝΑΦ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΧΠΙΟ · ΠΕΧΕ ΠΖ̄ΛΛΟ Χ  
ΕΡΕ ΠΡΩΜΕ ΝΑΧΠΙΕ ΤΕΦ†ΥΧΗ Ζ̄Ν ΖΩΒ ΝΙΜ ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΝΑ  
ΑΡΙΠΜΕΕΥC ΧΕ ΖΑΠ̄C ΕΡΟΝ ΠΕ ΕΤΡΕΝΑΠΑΝΤΑ ΕΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΧΟC  
ΧΕ ΑΡ̄ΟΙ ΑΝΟΚ Μ̄Ν ΡΩΜΕ ΕΡΩΑΝ ΟΥΑ ΔΕ ΜΟΥΝ ΕΒΟΛ Ζ̄Ν ΝΑΙ  
ΝΑΦ Ν̄CΙ ΘΟΤΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ·

4. ΛΑΧΟΟC Ν̄CΙ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΧΕ Α ΟΥCΟΝ ΧΟΟC Ν̄ΑΠΑ ΠΑΝC  
ΕΙΝΑΡ̄ ΟΥ Μ̄ΠΑΖΗΤ ΕΦΝΑΦ̄Τ̄ Ν̄†Ρ̄ΖΟΤΕ ΑΝ Ν̄ΖΗΤ̄Φ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ · Π  
ΝΑΦ ΧΕ ΒΩΚ Ν̄ΓΤΟC̄Κ̄ ΕΥCΟΝ ΕΦ̄Ρ̄ΖΟΤΕ Ν̄ΖΗΤ̄Φ̄ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΛΥΩ ΕΒ  
ΤΜ̄ΝΤΡΕΦ (p. 16 b) Ρ̄ΖΟΤΕ Μ̄ΠΕΤ̄Μ̄ΜΑΥ ΚΝΑΡ̄ΖΟΤΕ ΖΩΦΚ̄ Ν̄ΖΗΤ̄Φ̄ Μ̄ΠΝ

5. ΛΟΥΑ ΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΕΙΖΜΟΟC Ζ̄Μ ΠΑΜΑΝ̄ΦΩΦΠ  
ΖΗΤ ΚΩΤΕ CΑCΑ ΝΙΜ · ΛΦΟΥΦΩΦ̄ ΝΑΦ Ν̄CΙ ΠΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΕΒΟΛΧΕ CΕC  
Ν̄CΙ Ν̄ΚΕCΘΗΤΗΡΙΟΝ ΕΤΖΙΒΟΛ ΤCΙΝΝΑΥ ΤCΙΝCΩΤ̄Μ̄ ΤCΙΝΦΩΛ̄Μ̄  
ΦΑΧΕ ΝΑΙ CΕ ΕΦΩΠΕ ΕΚΦΑΝΧΠΟ Ν̄ΤΕΥΕΝΕΡΓΙΑ Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΚΑC  
ΦΑΡC Ν̄ΚΕCΘΗΤΗΡΙΟΝ ΕΤΖΙΖΟΥΝ ΦΩΠΕ Ζ̄Ν ΟΥC̄ΒΡΑΖ̄Τ̄ Μ̄Ν ΟΥΟΥ

6. ΛΟΥΑ ΟΝ ΧΝΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ †ΖΜΟΟC Ζ̄Μ ΠΑΜΑΝ̄Φ  
†ΖΛ̄Π̄ΛΩΠ · ΛΦΟΥΦΩΦ̄ ΝΑΦ ΧΕ ΕΒΟΛΧΕ Μ̄ΠΑΤΕΚΕΙΦΡ̄ Μ̄Π̄Μ̄ΤΟΝ ΕΤ  
ΠΙΖΕ ΕΡΟΦ ΟΥΔΕ ΤΚΟΛΑCΙC ΕΤΝΑΦΩΠΕ · ΕΝΕ ΑΚΕΙΕΡ̄ ΝΑΙ Ζ̄Ν Ο  
ΛΥΩ Ν̄ΤΕ ΠΕΚΜΑΝ̄ΦΩΦΠΕ ΜΟΥΖ̄ Ν̄Β̄ΝΤ̄ ΕΡΟΚ ΦΑΝΤΟΥΠΩΣ ΕΖΡΑΙ  
[ΜΟΤΕ] ΝΕΚΝΑCΩ ΕΖΡΑΙ [Ν̄ΖΗ]ΤΟΥ ΠΕ Ν̄Γ̄CΙ ΖΑΡ[ΟΟΥ] Ν̄Γ̄Τ̄Μ̄ΖΛΟΠ

7. ΛΟΥΖ̄ΛΛΟ ΝΑΥ CΟ[ΥΑ] ΕΦCΩΒΕ ΠΕΧΑΦ. . . . .

Pag. 17-λ desiderantur

8. (λλ p. 31 a) Ν̄Ν̄ΕΙΑΝ̄ΤΟΟΥ ΟΥΤΕΙΖΕ ΖΩΦΦ ΠΕ ΠΜΟΝΑΧΟC Ν̄  
Ζ̄Ν Μ̄ΜΕΕΥC Ν̄ΤΕΠΙΘΥΜΙΑ ·



9. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΤΗΗCΤΙΑ ΠΕ ΠΕΧΑΛΙΝΟΣ ΜΠΜΟΝΑΧΟΣ ΕΦΨΟΥΒΕ  
ΠΠΟΒΕ ΠΕΓΤΝΟΥΧΕ ΝΤΑΙ CΑΒΟΛ ΜΜΟΦ ΟΥΣΤΟ ΝΛΑΒCΣΙΜΕ ΠΕ .

10. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΠCΩΜΑ ΕΤΦΟΥΦΟΥ ΝΤΕ ΠΜΟΝΑΧΟΣ ΕΦCΩΚ  
ΝΤΕΨΥΧΗ ΕΣΡΑΙ ΖΝ ΝΦΙΚ ΝΤΕ ΠΕCΗΤ ΛΥΦ ΝΨΤΡΕ ΝΖΥΔΩΝΗ ΦΟΟΥΕ  
ΖΙΤΝ ΤΗΗCΤΙΑ .

11. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΠΜΟΝΑΧΟΣ ΝΖΑΚ ΦΑΥΨΚΛΟΜ ΕΧΩΦ ΖΜ ΠΚΛΖ  
ΛΥΦ ΟΝ ΖΝ ΜΠΗΥΕ ΦΑΥΨΚΛΟΜ ΕΧΩΦ ΜΠΜΤΟCΒΟΛ ΜΠΠΟΥΤΕ .

12. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΠΜΟΝΑΧΟΣ ΕΤΑΜΑΖΤΕ ΑΝ ΜΠΕΦΛΑC ΜΑΛΙCΤΑ  
ΜΠΠΛΥ ΜΠCΩΝΤ ΜΕΡΕ ΠΑΙ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΕΡΧΟΕΙC ΕΛΛΑΥ ΜΠΛΘΟC ΕΝΕΖ .

13. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΜΠΡΤΑΟΥΕ ΛΛΑΥ ΝΨΑΧΕ ΕΦΣΟΟΥ ΕΒΟΛΖΝ ΤΕΚ-  
ΤΑΠΡΟ ΤΒΩΝΕΛΟΟΛΕ ΓΑΡ ΜΕCΤΑΟΥΕ ΦΟΝΤΕ ΕΒΟΛ .

14. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΝΑΝΟΥ ΟΥΕΜ<sup>(1)</sup> ΔΒ ΛΥΦ ΕCΕ ΗΡΠ ΗΓΤΜΟΥΦΩΜ  
ΔC ΝΝCΑΡΞ ΝΝΕΚC (p. 31 b) ΝΗΥ ΖΙΤΝ ΤΚΑΤΑΛΛΑΙΑ .

15. ΛΗΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΝΤΑ ΠΖΟΦ ΚΟCΚΕC ΒΕΥΖΑ ΦΑΝΤΟΥΝΟΧC ΕΒΟΛΖΜ  
ΠΠΑΡΑΔΙCΟC ΕΡΕ ΠΕΤΚΑΤΑΛΛΑΙ ΜΠΕΦCΟΝ ΤΝΤΩΝ ΕΠΑΙ ΦΑΨΤΑΚΟ ΓΑΡ  
ΝΤΕΨΥΧΗ ΜΠΕΤCΩΤΜ ΛΥΦ ΤΕΦΚΕΟΥΕΙ ΜΜΙΝ ΜΜΟΦ ΜΕΨΤΑΝΖΟC .

16. ΛΥΦΑ ΔΕ ΦΩΠΕ ΝΟΥΟΕΙΦ ΖΝ ΦΙΗΤ ΛΥΦ ΛΥΨ ΝΟΥΑΠΟΤ ΝΗΡΠ  
ΝΟΥΣΛΛΟ ΠΕΧΛΗ ΧΕ ΦΙ ΕΒΟΛ ΜΜΟΙ ΜΠΠΜΟΥ ΝΤΕΡΕ ΠΚΕCΕΠΕ ΔΕ ΝΑΥ  
ΕΤΟΥΦΩΜ ΝΜΜΑΦ ΜΠΟΥΧΙ .

17. ΛΥΧΙ ΔΕ ΟΝ ΝΟΥCΑΙΔΙΟΝ ΝΗΡΠ ΝΑΠΑΡΧΗ ΧΕ ΕΥΕΤΑΛΦ ΝΝΕCΝΗΥ  
ΚΑΤΑ ΟΥΑΠΟΤ ΕΠΟΥΑ ΛΟΥΑ ΔΕ ΝΝΕCΝΗΥ ΒΩΚ ΕΣΡΑΙ ΕΧΝ ΤΚΥΠΗ  
ΛΦΠΩΤ ΕΒΟΛ ΖΙΧΩC ΛΥΦ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑCΖΕ ΝCΙ ΤΚΥΠΗ . ΛΥΒΩΚ ΔΕ  
ΕΝΑΥ ΕΤΒΕ ΠΕΣΡΟΟΥ ΝΤΑΦΩΠΕ ΑΝΖΕ ΕΠCΟΝ ΕΦΗΗΧ ΖΙ ΠΕCΗΤ ΛΥ-  
ΖΙΤΟΟΤΟΥ ΕCΩΦ ΜΜΟΦ ΕΥΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΝΤΚ ΟΥΜΑΙΕΟΟΥ ΕΦΦΟΥΕΙΤ  
ΚΑΛΩC Α ΠΑΙ ΦΩΠΕ ΜΜΟΚ . ΑΠΖΛΛΟ ΔΕ ΦΛΜ Ε(ΛΒ p. 32 a)ΡΟΦ ΕΦΧΩ  
ΜΜΟC ΧΕ ΛΩΤΝ ΖΑ ΠΑΦΗΡΕ ΟΥΣΩΒ ΓΑΡ ΕΝΑΝΟΥΦ ΠΕ ΝΤΑΦΛΑΦ ΦΟΝΖ  
ΝCΙ ΠΧΟΕΙC ΧΕ ΝΝΕΥΚΕΤ ΤΕΙΚΥΠΗ ΖΜ ΠΛΟΥΟΕΙΦ ΤΑΡΕ ΤΟΙΚΟΥΜΕΝΗ  
ΤΗΡC ΕΙΜΕ ΧΕ ΛΥΚΗΠΗ ΖΕ ΖΝ ΦΙΗΤ ΕΤΒΕ ΟΥΑΠΟΤ ΝΗΡΠ .

<sup>(1)</sup> Pour εΟΥΕΜ (?).

18. ΛΥΣΟΝ ΚΙΜ ΖΜ ΠΕΦΩΝΤ̄ ΕΖΟΥΝ ΕΟΥΑ ΛΥΑΖΕΡΑΤῆ̄ ΕΠ  
 ΛΥΑΙΤΕΙ ΕΧΙ ΝΟΥΜΝ̄ΤΖΑΡῶΖΗΤ̄ ΕΧΜ̄ ΠΕΦΣΟΝ ΛΥΩ ΕΠΑΡΑΓΕ ΜΠΠΙΡ  
 ΑΧΜ̄ ΠΩΛΛΑΖ ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΛΥΝΛΥ ΕΥΚΑΠΝΟΣ ΕΦΝΗΥ<sup>(1)</sup> ΕΒΟΛΖ  
 ΤΑΠΡΟ ΝΤΕΡΕ ΠΑΙ ΔΕ ΨΩΠΕ ΛΥΛΟ ΕΦΘΟΝΤ̄ .

19. ΛΥΒΩΚ ΝΟΥΟΕΙΨ Ν̄ΣΙ ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΝΨΗΝΤ ΨΑ ΠΑΡΧΗΕΠΙΟ  
 ΝΡΑΚΟΤΕ ΛΥΩ ΝΤΕΡΕΚΤΟΥ ΕΨΗΝΤ ΛΥΧΝΟΥῆ̄ Ν̄ΣΙ ΠΕΣΝΗΥ Ζ  
 ΤΠΟΛΙΣ Ρ̄ ΟΥ . ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑῆ̄ ΝΛΥ ΧΕ ΦΥΣΙ ΝΑΣΝΗΥ ΛΝΟΚ Ν  
 ΕΠΖΟ ΝΛΛΑΥ ΝΡΩΜΕ ΝΣΑ ΠΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΜΑΥΑΛῆ̄ ΝΤΟΟΥ ΔΕ  
 ΡΟΥΣΩΤῆ̄ ΛΥΤΑΧΡΟ ΕΤΒΕ ΠΨΑΧΕ ΧΕ ΕΥΕΖΑΡΕΖ ΕΡΟΟΥ ΖΑΒΟΛ Ζ  
 ΖΡΑῆ̄ Ν̄ΒΛΑ .

20. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΟΥΖ̄ΛΛΟ (p. 32 b) ΧΕ ΨΑΡΕ ΠΑΙΔΒΟΛΟΣ ΟΥΨ  
 ΝΨΩΨΤ ΜΠΜΟΝΑΧΟΣ . ΕΡΨΑΝ ΟΥΤΑΑΠ̄ ΩΣΚ̄ ΝΜΜΑῆ̄ ΖΙΤῆ̄  
 ΝΟΥΟΕΙΨ ΨΑΣΧΡΟ ΛΥΩ ΝΣΩΜ̄ΣΟΜ ΝΘΕ ΝΟΥΦΥΣΙΟ ΜΑΛΙΣΤΑ  
 ΝΑΜΕΛΗΣ ΕΠΕΖΟΥΟ . ΣΙΝΟΥΟΟΜ ΝΙΜ ΕΤΕΚΝΑΨΗΝΕ ΝΣΩΟΥ ΝΘΗ  
 ΟΥΨ ΜΠΡ̄ΤΑΛΥ ΝΑΣ ΜΑΛΙΣΤΑ ΕΚΟΥΟΧ ΕΨΩΝΕ ΛΥΩ ΠΕΤΕΚΝΑΕΠΙ  
 ΕΡΟΥ ΝΝΕΚΟΥΟΜῆ̄ ΕΚΕΟΥΩΜ ΔΕ ΝΝΕΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ Τῆ̄ΝΝΟΥΟΟ  
 ΝΓῶΠ̄ΖΜΟΤ ΝΤΟΟΤῆ̄ ΝΟΥΟΕΙΨ ΝΙΜ . ΛΥΧΟ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΟΕΙΚ Ν̄ΜΜΟ  
 Μῆ̄ ΠΕΥῆ̄ΤΟΝ ΤΗΡῆ̄ ΠΖΩΒ ΔΕ Ν̄ΜΜΟΝΑΧΟΣ ΜΠΕΝΑΛῆ̄ ΔΧΙΟ ΕΡΟΚ Μ  
 ΧΕ ΠΣΟΝ ΚΩ ΝΑΚ ΝΤΕΣΦΡΑΓΙΟ ΜΠΕΧ̄Ο ΕΤΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠΘΩΒΒΙΟ .

21. ΛΟΥΑ Ν̄Ν̄Ζ̄ΛΛΟ ΒΩΚ ΨΑ ΚΕΖ̄ΛΛΟ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑῆ̄ ΜΠΕΦΜΑΘΗΝΤ  
 ΤΑΜΙΟ ΝΑΝ ΝΟΥΚΟΥΙ ΝΑΡΨΗΝ ΛΥΩ ΛΥΤΑΜΙΟΥ ΠΕΧΛΑῆ̄ ΧΕ ΖΕΡῆ̄  
 ΝΑΝ ΛΥΩ ΛΥΖΟΡΠΟΥ ΝΤΟΟΥ ΔΕ ΛΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΕΥΨΑΧΕ ΕΝΕΠ  
 ΜΠΕΖΟΥΟΥ ΤΗΡῆ̄ Μῆ̄ ΤΕΥΨΗ ΤΗΡῆ̄ .

Pag. 27-28 desiderantur

## FRAGMENTS DE VIENNE

(N. B., K. 321)

22. (x[z] p. 67 a) ....ΠΕ ΝΤΟΚ ΔΕ ΝΤΚ̄ ΟΥΚΩΣΜΙΚΟΝ Μ̄ΒΟΜ  
 ΕΨΩΠΕ ΜΠΕΙΜΑ .

23. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΑΠΑ ΙΣΑΚ ΧΕ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΜΕΝ ΑΠΑ ΠΑΜΒΩ ΝΕΥ  
 ΝΖΕΝΨΤΗΝ ΜΠΕΛΩΕ ΕΥΖ̄ΝΝΤΟΕΙΟ Μῆ̄ Ζῆ̄ΨΤΗΝ ΝΨῆ̄ΝΝΕ ΝΤΩΤ

<sup>(1)</sup> Ms. ΕΦΝΛΥ.

ΤΕΝΟΥ ΤΕΤΗΦΟΡΕΙ ΖΗΩΤΗΝ ΕΥΤΑΞΙΝΥ · ΒΩΚ ΝΤΩΤΗ ΜΠΕΙΜΑ ΑΤΕ-  
ΤΗΤΑΚΟΥ ·

24. ΕΥΝΑΒΩΚ ΔΕ ΕΠΩΣ̄ ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ Ν†ΝΑΒΩΚ ΑΝ ΕΚΟΤΤ Ε†  
ΝΤΟΛΗ ΝΗΤΗ ΝΤΕΤΗΖΑΡΕΣ ΓΑΡ ΑΝ ·

25. ΝΤΟΥ ΟΝ ΛΑΧΟΥΟΣ ΧΕ Α ΛΠΑ ΠΑΜΒΩ ΧΟΥΟΣ ΧΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ  
ΕΤΕΨΩΕ ΕΠΜΟΝΑΧΟΣ ΕΦΟΡΕΙ ΝΝΕΦΖΟΙΤΕ ΖΩΣΤΕ ΕΝΕΧ ΤΕΦΩΤΗΝ  
ΜΠΒΟΛ ΝΤΕΦΡΙ ΝΦΟΜΗΤ ΝΖΟΥ ΝΤΕΤΜ̄ ΛΛΑΥ ΤΑΙΟΣ<sup>(1)</sup> ΕΦΙΤΣ ΤΟΤΕ  
ΕΦΕΦΟΡΙ ΜΜΟΣ ·

26. ΛΑΧΟΥΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΚΑΣΙΑΝΟΣ ΧΕ (ΛΑΧΟΥΟΣ ΝΒΙ)<sup>(2)</sup> ΟΥΑ ΝΕΝΣΥΝ-  
ΚΛΗΤΙΚΟΣ ΕΑΦΟΤΑΣΣΕ ΝΝΕΦΧΡΗΜΑ ΤΗΡΟΥ ΛΑΤΑΛΥ ΝΝΖΗΚΕ ΛΑΚΑ  
ΖΗΚΟΥΙ ΝΑΥ ΕΤΒΕ ΤΕΦ(p. 67 b)ΧΡΙΑ ΜΑΥΑΛΑ ΜΠΕΦΟΥΨΩ ΕΩΝΣ̄ ΖΗ  
ΟΥΜΗΤΑΠΟΤΑΚΤΙΚΟΣ ΕΤΧΗΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕ ΠΕΘΒΒΙΟ ΝΖΗΤ · ΠΑΙ ΔΕ ΛΑΧΩ  
ΝΟΥΨΑΧΕ ΝΑΖΡΑΥ ΝΒΙ ΒΑΣΙΜΟΣ ΠΕΤΨΟΟΠ ΖΗ ΝΕΤΟΥΑΛΒ · ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ  
ΧΕ ΤΜΗΤΣΥΝΚΛΗΤΙΚΟΣ ΑΚΣΟΡΜΕΣ ΛΥΨ ΤΜΗΤΜΟΝΑΧΟΣ ΜΠΕΚΣΕ ΕΡΟΣ ·

27. Α ΟΥΑ ΝΝΕΣΝΗΥ ΧΗΕ ΑΠΑ ΠΑΣΤΑΜΩΝ ΧΕ ΟΥ ΠΕ †ΝΑΑΛΑ ΧΕ  
ΣΕΘΛΙΒΕ ΜΜΟΙ Ε† ΜΠΑΖΩΒ ΝΒΙΧ ΕΒΟΛ · ΛΦΟΥΨΩΒ ΝΒΙ ΠΣΛΛΟ ΠΕΧΑΥ  
ΧΕ ΠΚΕΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΜΗ ΠΚΕΣΕΕΠΕ ΨΑΥ† ΠΕΥΣΩΒ ΝΒΙΧ ΕΒΟΛ ΠΑΙ  
ΝΟΥΟΣΕ ΑΝ ΠΕ ΕΚΨΑΝΝΟΥ ΔΕ Ε† ΑΧΙ Τ†ΜΗ ΝΟΥΣΟΠ ΝΟΥΨΤ ΝΤΕ  
ΠΙΔΟΣ ΕΚΨΑΝΟΥΨΩ ΔΕ ΕΚΑ ΟΥΚΟΥΙ ΕΒΟΛ ΖΗ ΣΟΥΝΤΥ ΝΤΟΚ ΕΤΤΨΩ  
ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΕΤΕΚΝΑΘ̄Ν ΜΤΟΝ · ΠΕΧΕ ΠΣΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΕΨΩΠΕ ΟΥΝΤΑΙ  
ΤΑΧΡΙΑ ΜΜΑΛΥ ΚΟΥΨΩ ΕΤΜΤΡΑΦΕΙΡΟΥΨΩ ΖΑ ΖΩΒ ΝΒΙΧ · ΛΦΟΥΨΩΒ̄  
ΝΒΙ ΠΣΛΛΟ ΧΕ ΚΑΝ ΟΥΝΤΑΚ ΖΩΒ ΝΙΜ ΜΠΡΚΑ Π(ΣΗ p. 68 a)ΖΩΒ ΝΒΙΧ  
ΕΒΟΛ ΠΕΤΕ ΟΥΝΒΟΜ ΜΜΟΚ ΕΛΛΑΥ ΑΡΙΦ ΜΟΝΟΝ ΖΗ ΟΥΨΤΟΡΤΡ̄ ΑΝ ·

28. Α ΟΥΣΟΝ ΧΗΕ ΑΠΑ ΣΑΡΑΠΙΟΝ ΧΕ ΑΧΙ ΟΥΨΑΧΕ ΕΡΟΙ · ΠΕΧΕ  
ΠΣΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΝΑΧΕ ΟΥ ΝΑΚ ΧΕ ΑΚΦΙ ΝΕΝΚΑ ΝΝΖΗΚΕ ΜΗ ΝΕΧΗΡΑ  
ΜΗ ΝΟΡΦΑΝΟΣ ΑΚΚΑΛΥ ΖΜ ΠΨΟΥΨΤ ΛΦΝΑΥ ΓΑΡ ΕΠΨΟΥΨΤ ΕΦΜΕΣ̄  
ΝΧΩΨΜΕ ·

29. ΛΥΧΗΕ ΤΜΑΚΑΡΙΑ ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΗ ΧΕ ΝΕ ΟΥΑΓΛΘΟΝ ΕΦΧΗΚ ΕΒΟΛ  
ΤΕΤΜΗΤΑΤΣ̄ΝΑΛΥ · ΛΣΟΥΨΩΒ̄ ΧΕ ΟΥΑΓΛΘΟΝ ΝΖΟΥΟ ΠΕ ΕΦΧΗΚ ΕΒΟΛ  
ΝΝΕΤΕ ΜΗΒΟΜ ΜΜΟΥ ΝΕΝΤΑΥΣΥΠΟΜΙΝΕ ΓΑΡ ΜΠΑΙ ΟΥΝΤΑΥ ΜΜΑΥ

<sup>(1)</sup> Lire ΤΑΛΟΣ ου ΤΑΣΟΣ. — <sup>(2)</sup> Les mots entre parenthèses sont à supprimer.

ΝΟΥΘΛΙΨΙΣ ΖΝ ΤΣΑΡΞ ΖΝ ΤΕΨΥΧΗ ΔΕ ΟΥΝΤΑΥ ΜΜΑΥ ΝΟΥΖΜΟΤ  
ΝΘΕ ΓΑΡ ΝΖΝΖΟΙΤΕ ΕΥΧΟΟΡ ΕΥΖΩΜ ΕΧΩΟΥ ΑΥΩ ΕΥΦΩΜ ΜΜΟ  
ΦΑΥΤΡΕΥΚΩΤΕ ΖΝ ΟΥΧΝΑΣ ΦΑΝΤΟΥΟΥΒΑΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΝΤΕΨΥ  
ΕΤΧΟΟΡ ΖΝ ΤΜΝΤΖΗΚΕ ΖΑ ΠΕΥΖΤΟΡ ΕΩΛΥΑΜΑΖΤΕ ΝΖΟΥΟ .

30. ΑΧΧΟΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΥΠΕΡΕΧΙΟΘ ΧΕ ΠΑΖΟ ΜΠΜΟΝΑΧΟΘ ΠΕ  
(*p. 68 b*)ΧΠΕ ΑΛΛΑΥ ΝΖΥΛΗ ΝΑΥ ΩΤΠ ΝΑΚ ΕΖΟΥΝ ΑΥΩ ΝΓΣΦΟΥΖ Ν  
ΕΖΟΥΝ ΖΝ ΜΠΗΥΕ ΟΥΑΤΟΥΩ ΓΑΡ ΝΑΚ ΠΕ ΠΜΤΟΝ ΝΦΑ ΕΝΕΖ .

31. ΝΕ ΟΥΝ ΟΥΑ ΔΕ ΝΤΕ ΝΣΤΟΥΑΑΒ ΕΩΛΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΑ ΧΕ ΦΙΛ  
ΡΙΟΘ ΕΦΟΥΝΖ ΖΝ ΘΙΛΗΜ ΕΦΡΖΩΒ ΖΝ ΟΥΖΙΣΕ ΦΑΝΤΕΦΧΠΟ ΝΑΥ ΜΠΕΦΟΘ  
ΜΜΙΝ ΜΜΟΥ . ΝΖΩΣΟΝ<sup>(1)</sup> ΔΕ ΕΦΑΖΕΡΑΤΪ ΖΝ ΤΑΓΩΡΑ ΕΨ ΜΠΕΦΖΩΒ ΝΘ  
ΕΒΟΛ ΕΙΘ ΖΗΗΤΕ ΖΝ ΟΥΨΘΝΕ ΑΦΘΙΝΕ ΝΟΥΒΑΛΛΑΤΙΟΝ ΕΥΝ ΜΗΤΗΝ  
ΝΖΟΛΟΚΟΤΤΙΝΟΘ ΖΙΨΩΘ ΑΦΑΖΕΡΑΤΪ ΜΠΕΦΜΑ ΕΦΧΩ ΜΜΟΘ ΧΕ ΖΑΠΣ  
ΕΤΡΕ ΠΕΝΤΑΦΟΡΜΕΘ ΕΙ . ΑΥΩ ΕΙΘ ΠΕΤΜΜΑΥ ΑΦΕΙ ΕΦΡΙΜΕ ΑΦΘΟ  
ΔΕ ΝΒΙ ΠΖΛΛΟ ΑΦΧΙΤΪ ΝΣΑ ΟΥΣΑ ΑΦΤΑΑΘ ΝΑΥ . ΠΕΤΜΜΑΥ ΔΕ Α  
ΜΑΖΤΕ ΜΜΟΥ ΕΦΟΥΨΩ ΕΨ ΝΟΥΨΝ ΝΑΥ ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΜΠΕΦΟΥΨΩ Ε  
ΤΟΤΕ ΑΦΖΙΤΟΟΤΪ ΕΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΘ ΧΕ ΑΜΗΤΗΝ ΝΤΕΤΗΝ  
ΕΥΡΩΜΕ ΝΤΕ ΠΠΟΥΤΕ ΧΕ ΝΤΑΦΨΟΥ . ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΑΦΨΩΤ ΝΧΙΟΥΘ Α  
ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΠΟΛΙΘ ΧΕ ΝΠΕΥΣΟΥ [ΕΠ ΜΜΟΥ] .

Pag. ζθ-θβ desiderantur

32. (07 p. 73 a) ΝΒΙ ΑΠΑ ΒΕΝΙΑΜΙΝ ΜΗ ΠΕΦΜΑΘΗΤΗΘ ΧΕ ΜΟΟΦΕ  
ΤΕΖΙΗ ΜΠΡΡΟ ΑΥΩ ΩΠ ΝΣΑ ΜΜΙΛΙΟΝ ΑΥΩ ΝΤΕΤΝΑΨΩΣΜ ΑΗ .

33. ΑΧΧΟΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΒΗΣΑΡΙΟΝ ΧΕ ΑΙΡ ΖΜΕ ΝΟΥΨΗ ΖΝ ΤΜΗΤΕ ΝΘ  
ΖΡΑΜΝΟΘΣΙΑΖΕΡΑΤ ΜΠΠΗΚΟΤΚ .

34. ΟΥΣΟΝ ΕΦΖΜΟΟΘ ΖΝ ΝΡΙ ΜΑΥΑΛΑΦ ΑΦΨΤΟΡΤΡ ΑΦΒΩΚ ΔΕ ΨΑ Α  
ΘΕΨΔΟΡΟΘ ΝΤΕ ΠΖΕΡΜΗΘ ΑΧΧΟΟΘ ΝΑΥ . ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΝΑΥ Α  
ΒΩΚ ΝΓΘΒΒΙΕ ΠΕΚΖΗΤ ΝΓΒΩ ΜΗ ΖΝΚΟΟΥΘ ΕΚΖΥΠΟΤΑΘΣΕ ΝΑΥ ΑΦΒ  
ΔΕ ΑΦΒΩ ΜΗ ΖΘΙΝΕ ΖΜ ΠΤΟΟΥ ΑΦΚΤΟΥ ΟΝ ΑΦΕΙ ΨΑ ΠΖΛΛΟ ΠΕΧ  
ΧΕ ΜΠΜΤΟΝ ΕΙΟΥΝΖ ΜΗ ΝΡΩΜΕ . ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΝΑΥ ΧΕ ΕΨΩ  
ΜΠΕΚΜΤΟΝ ΜΑΥΑΑΚ ΟΥΔΕ ΟΝ ΕΚΨΟΟΠ ΜΗ ΝΚΟΟΥΘ ΝΓΝΑΜΤΟΝ  
ΕΤΒΕ ΟΥ ΑΚΕΙ ΕΒΟΛ ΕΡΜΟΝΑΧΟΘ ΧΕΚΑΘ ΑΗ ΕΚΝΑΤΨΟΥΝ ΖΑ ΝΘΛΙΨ  
ΑΧΙΘ ΕΡΟΙ ΧΕ ΕΙΘ ΟΥΗΡ ΝΡΟΜΠΕ ΝΧΙ ΝΤΑΚΨ ΜΠΕΙΘΧΥΜΑ ΖΙΨΩΚ

<sup>(1)</sup> Pour ζωσ = ός.

(p. 73b) ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΕΙΣ ΨΟΜΟΥΝ ΝΡΟΜΠΕ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑϢ ΧΕ ΝΑΜΕ  
ΕΙΣ ΨϢΕ ΝΡΟΜΠΕ ΧΙΝΤΑΙΡΜΟΝΑΧΟΣ ΜΠΙΘΗ ΟΥΜΤΟΝ ΝΟΥΖΟΥ ΝΟΥΨΤ  
ΛΥΨ ΝΤΟΚ ΚΟΥΨΨ ΕΣΜΤΟΝ ΖΗ ΤΕΨΜΟΥΝΕ ΝΡΟΜΠΕ ·

35. Α ΟΥΑ ΝΝΕCΠΗΥ ΧΗΟΥϢ ΝΟΥΖΟΥ ΧΕ ΑΠΑ ΕΡΨΑΝ ΟΥΖΟΤΕ  
ΨΩΠΕ ΖΗ ΟΥΨΠΨΨΨΨ ΨΑΚΡΖΟΤΕ ΖΩΨΚ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑϢ ΧΕ ΕΡΨΑΝ  
ΤΠΕ ΤΨΘΕ ΕΠΚΑΖ ΝΘΕΟΔΨΡΟΣ ΝΑΡΖΟΤΕ ΑΝ · ΝΕΛϢΤΨΒΑΖ ΓΑΡ ΜΠΧΘΕΙC  
ΕΤΡΕϢϢΙ ΕΒΟΛ ΜΜΟϢ ΝΤΜΗΤΒΑΒΖΗΤ ·

36. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΘΕΨΔΨΡΟΣ ΜΗ ΑΠΑ ΛΟΥΚΙΑΝΟΣ ΝΑΠΖΕΝΑΤΟΝ  
ΧΕ ΛΥΡ ΤΑΙΟΥ ΝΡΟΜΠΕ ΕΥΡΖΑΛ ΜΠΕΥΜΕΕΥΕ ΜΜΙΝ ΜΜΟΟΥ · ΧΕ<sup>(1)</sup>  
ΕΡΨΑΝ ΤΕΠΡΨ ΟΥΕΙΝΕ ΤΗΝΑΠΨΩΝΕ ΕΒΟΛ ΖΗ ΠΕΙΜΑ ΕΡΨΑΝ ΠΨΩΜ  
ΔΕ ΨΩΠΕ ΨΑΥΧΟΟΣ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΠΨΩΜ ΠΑΡΑΓΕ ΤΗΝΑΠΨΩΝΕ ΕΒΟΛ  
ΖΗΠΕΙΜΑ · ΛΥΨ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑΥΡ ΠΕΙΟΥΟΕΨ ΤΗΡϢ ΝΒΙ ΝΕΝΕΙΟΤΕ  
ΝΑΙ (Ο.Α. p. 74a) ΕΤΟΥΕΙΡΕ ΜΠΕΥΜΕΕΥΕ ΝΨΑ ΕΝΕΖ ·

37. ΛΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΙΩΖΑΝΗΝC ΠΚΟΛΟΒΟΣ ΧΕ  
ΛϢΤΨΒΖ ΜΠΠΟΥΤΕ ΛϢϢΙ ΜΠΟΥΛΥΜΟΣ ΕΒΟΛ ΜΜΟϢ ΛΥΨ ΛϢΨΨΠΕ ΝΑΜΕ-  
ΡΙΜΝΟΣ · ΛϢΨΚ ΔΕ ΛΥΧΟΟΣ ΝΟΥΑ ΝΖΛΛΟ ΧΕ †ΝΑΥ ΕΡΟΙ ΜΑΥΑΛΤ  
ΧΕ †ΜΟΤΠΕ ΜΗ ΠΟΥΛΥΜΟΣ ΖΙΧΩΙ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑϢ ΧΕ ΒΨΚ ΠΑΡΑ-  
ΚΑΛΕΙ ΜΠΠΟΥΤΕ ΧΕΚΑC ΕΡΕ ΜΠΟΥΛΥΜΟΣ ΕΙ ΝΑΚ ΖΙΤΗ ΜΠΟΥΛΥΜΟΣ ΓΑΡ  
ΕΨΑΡΕ ΤΕΨΥΧΗ ΠΡΟΚΟΠΤΕΙ · ΛΥΨ ΝΤΕΡΕ ΠΠΟΥΛΥΜΟΣ ΤΨΟΥΝ ΕΧΨϢ  
ΜΠΕϢΚΟΤϢ ΕΨΛΗΑ ΕϢΙΤϢ ΜΜΑΥ ΑΛΛΑ ΝΕϢΧΨ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΧΘΕΙC ΕΚΕ-  
ΤΑΑC ΝΑΙ ΤΑΖΥΠΟΜΟΝΗ ΖΗ ΠΠΟΥΛΥΜΟΣ ·

38. ΛϢΨΚ ΝΒΙ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΝΟΒ ΨΑ ΑΠΑ ΑΝΤΨΝΙΟΣ ΛΥΨ ΝΤΕ-  
ΡΕϢΚΨΑΖ<sup>(2)</sup> ΕΠΡΟ ΛϢΕΙ ΕΒΟΛ ΨΑΡΟϢ ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ ΧΗΤΚ ΝΙΜ ΝΤΟϢ ΔΕ  
ΛϢΟΥΨΨΒ ΕϢΧΨ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΥΨ ΛϢΨΤΑΜ ΜΠΡΟ  
ΛϢΨΚ ΕΖΟΥΝ ΛϢΚΑΑϢ · ΝΤΕΡΕϢΝΑΥ ΕΤΕϢΖΥΠΟΜΟΝΗ ΛϢΟΥΨΝ ΝΑϢ ΛΥΨ  
ΛϢΟΥΡΟΤ ΝΜΜΑϢ ΕϢΧΨ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΙC ΟΥΝΟC ΝΟΥΟ(p. 74b)ΕΙΨ ΕΙΟΥΨΨ  
ΕΝΑΥ ΕΡΟΚ ΛΙΨΤΜ ΓΑΡ ΕΤΒΗΗΤΚ ΛΥΨ ΛϢΨΟΠϢ ΕΡΟϢ ΖΗ ΟΥΜΗΤΜΑΙ-  
ΡΩΜΕ ΛϢ† ΜΤΟΝ ΝΑϢ ΝΤΑϢΕΙ ΓΑΡ ΕΒΟΛ ΖΗ ΖΕΝΝΟC ΝΖΙCΕ · ΝΤΕΡΕ  
ΡΟΥΖΕ ΔΕ ΨΩΠΕ Α ΑΠΑ ΑΝΤΨΝΙΟΣ ΖΨΡΠ ΝΑϢ ΝΖΗΚΟΥΙ ΝΒΗΤ · ΠΕΧΕ  
ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΑϢ ΧΕ ΚΕΛΕΥΕ ΝΑΙ ΤΑΖΨΡΠ ΝΑΙ ΜΑΥΑΛΤ ΝΤΟϢ ΔΕ  
ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΖΨΡΠ ΛΥΨ ΛϢΤΑΜΙΟ ΝΟΥΝΟC ΝΨΨΑ<sup>(3)</sup> ΝΒΗΤ ΛϢΖΟΠϢ ·

(1) Lire ψαυχοος χε.

(2) Ms. κωλαζ.

(3) Ms. ψολ. Il y a ici une méprise de

la part du scribe, ou bien de la part du traducteur copte qui a lu *δημος* pour *δεσμός*.

ΛΥΝΑΥ ΕΠΑΨΑΙ ΝΤΝΗΒΤΕ ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΥΦΩΠΗΡΕ ΛΥΩ ΛΥ†ΠΙ  
 ΝΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ Α ΖΑΖΝΣΟΜ ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ ΝΕΙΟΙΣ  
 ΛΥΖΜΟΟΣ ΛΥΨΑΧΕ ΕΤΜΝΤΡΕΦ†ΖΗΥ ΝΤΕΨΥΧΗ ΧΙΝ ΜΠΝΑΥ Ν  
 ΛΥΝΟΒΤΟΥ ΛΥΩ ΤΝΗΒΤΕ ΛΣΒΩΚ ΕΠΕΣΗΤ ΕΠΕΣΠΥΧΗΟΝ ΕΒΟΛ  
 ΠΨΟΥΨ† · ΛΦΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΖΤΟΟΥΕ ΝΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΠΑ ΑΝΤΕ

39. ΛΦΒΩΚ ΔΕ ΝΟΥΟΕΙΩ ΕΒΟΛ ΖΝ ΨΗΤ ΕΤΕΡΕΝΟΥΤΕ ΝΒΙ  
 ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΥΩ ΛΦΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΥΚΟΥΙ ΜΜΑ ΛΦΝΚΟΤΚ ΝΕΥ  
 ΔΕ ΜΜΑΥ ΝΒΙ ΖΝΣΩ[ΜΑ]. . . . .

Pag. 06-08 desiderantur

FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

40. (00 p. 79 a) ΝΖΥΔΟΝΗ ΕΤΣΗΨ ΝΑΙ ΝΕ ΝΤΑΥΣΜΝ ΝΟΜΟ  
 ΕΡΟΟΥ · ΕΨΩΠΕ ΔΕ Α ΠΨΩΝΕ ΤΡΕ ΝΑΙ ΡΑΤΣΟΜ ΝΝΑΣΡΑΝ ΠΨΑΧΕ Ο  
 ΠΕ · ΕΤΒΕ ΟΥ ΔΕ †ΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥΖΟΥΟ ΠΕ ΠΨΑΧΕ ΝΘ  
 ΝΟΥΝΟΣ ΜΠΑΡΕ ΕΦΒΜΣΟΜ ΜΜΑΤΕ ΖΜ ΠΣΩΜΑ ΜΨΩΝΕ ΠΖΙΣΕ ΝΡΕ  
 ΜΠΝΟΒΕ ΚΗ ΕΖΡΑΙ ΛΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΤΝΟΣ ΝΑΣΚΗΣΙΣ ΜΜΝΤΡΕΦΕΙ  
 ΖΝ ΝΨΩΝΕ ΜΝ ΜΜΝΤΡΕΦΨΠΖΜΟΤ ΖΝ ΝΖΥΜΝΟΣ ΕΧΟΟΥΣΟΥ ΕΖΡ  
 ΠΝΟΥΤΕ (ΕΤΡΕΝΦΕΙ ΝΝΕΝΒΑΛ ΕΖΡΑΙ ΕΡΟΧ ΖΝ ΟΥΜΝΤΡΕΦΨΠΖΜΟΤ  
 ΜΠΡΤΡΕΝΨΩΠΕ ΖΩΣ ΕΝΤΨΟΥΝ ΖΝ ΟΥΖΡΩΨ ΑΝΝΟΥΧΕ ΓΑΡ ΕΒΟΛ  
 ΝΝΨΡΓΑΝΟΝ ΝΤΜΝΤΑΤΣΙ ΑΛΛΑ ΤΝΝΑΥ ΕΠΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ ΝΘΕ Ν  
 ΖΙΤΜ ΠΒΑΛ ΜΠΖΗΤ ΕΤΖΙΖΟΥΝ ΚΑΝ ΕΛΥΧΙ ΝΤΟΟΤΝ ΜΠΒΑΛ ΜΠΕΜ  
 ΕΤΖΙΒΟΛ · ΕΝΨΑΝΡΑΛ ΜΑΡΝΨΠΖΜΟΤ (p. 79 b) ΧΕ ΑΝΚΩ ΝΣΩΝ Π  
 ΣΩΤ[Μ] [ΕΤ]ΨΟΥΕΙΤ · ΑΝΨΩΨΔΕ [ΕΝΕΝΧΙΧ] ΟΥΝΓΑΝ ΜΜ[ΑΥ Π  
 ΖΙΖΟΥΝ ΕΥΣΕΒ†[ΨΤ] ΟΥΒΕ ΠΠΟΛΥΜΟΣ ΜΠΧΑΧΕ · ΕΨΧΕ ΠΨΩΝΕ Α  
 ΖΙΧΜ ΠΕΝΣΩΜΑ ΤΗΡ† ΑΛΛΑ ΚΑΤΑ ΠΡΩΜΕ ΕΤΖΙΖΟΥΝ ΠΤΑΛΒΟ Α  
 ΝΖΟΥΟ ·

41. ΛΣΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΖΜ ΠΚΟΣΜΟΣ ΝΕΤΨΟΛΖ ΜΕΥΝΟΧΟΥ ΕΠΕΦ  
 ΨΑΥΖΑΡΕΖ ΕΡΟΟΥ ΕΤΜΡΝΟΒΕ · ΑΝΟΝ ΔΕ ΕΤΒΕ ΝΕΝΝΟΒΕ ΜΑΡΝ  
 ΕΖΟΥΝ ΜΑΥΑΛΛΑ ΧΕΚΑΣ ΖΜ ΠΕΤΕΖΝΑΦ ΝΤΝΓΝΟΜΗ ΕΝΕΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ

<sup>(1)</sup> Il y a ici une méprise de la part du traducteur copte sur le sens du texte grec. Le contexte demande ΕΥΨΑΝΦΕΙ ΝΝΕ la place de ce qui est mis entre pare

ἡ̄ν̄κoλaσιc<sup>(1)</sup> ε̄τ̄ν̄ᾱψ̄ω̄π̄ε · ε̄κ̄ν̄η̄σ̄τ̄ε̄ῡε̄ ἡ̄π̄ρ̄ε̄π̄λoῑσ̄ε̄ ἡ̄ν̄ ἡ̄ν̄ψ̄ω̄ν̄ε  
 κ̄aῑ γ̄aρ̄ ἡ̄κ̄oο̄ῡε̄ oν̄ ε̄τ̄ἡ̄σ̄ε̄ν̄η̄σ̄τ̄ε̄ῡε̄ aν̄ ψ̄aγ̄ε̄ῑ ε̄ρ̄aῑ ε̄νε̄ῑσ̄ῑc̄ε̄ ἡ̄oῡψ̄oτ̄ ·  
 aκ̄zῑτ̄oο̄τ̄ ε̄ρ̄ π̄ε̄τ̄ν̄aνoῡγ̄ ἡ̄π̄ρ̄ε̄ῑ ε̄π̄aσ̄oῡ ε̄ρ̄ε̄ π̄x̄āx̄ε̄ γ̄aρ̄ †x̄p̄oπ̄ nακ̄  
 nτoγ̄ γ̄aρ̄ (ἡ̄ p. 80 a) [π̄ε̄ν̄τ̄]aγ̄oῡψ̄oσ̄γ̄ zῑτ̄ἡ̄ τ̄ε̄κ̄zῡπoμoн̄η̄ · κ̄[aῑ γ̄aρ̄]  
 nε̄ν̄τ̄aῡzῑτ̄oο̄[τoῡ] ε̄π̄λ̄ε̄a ἡ̄ψ̄o[ρ̄π̄ μ]ε̄ν̄ψ̄aγ̄ψ̄ω̄н̄γ̄ [ἡ̄oῡ]τ̄η̄ῡ ἡ̄oῡnαμ̄  
 ψ̄aγ̄ψ̄ω̄ρ̄ψ̄ ε̄βoλ̄ ἡ̄τ̄ε̄ῡλλ̄aγ̄o ἡ̄ἡ̄σ̄ω̄c̄ ψ̄aρ̄ε̄ π̄τ̄η̄ῡ ε̄τ̄ † oῡβ̄η̄ῡ τ̄ω̄μ̄n̄τ̄  
 ε̄p̄oο̄ῡ aλλ̄a μ̄ε̄ρ̄ε̄ ἡ̄n̄h̄η̄β̄ ψ̄oγ̄o ε̄ρ̄aῑ ἡ̄π̄aγ̄ε̄ῑν̄ ε̄τ̄β̄ε̄ π̄aψ̄aῑ ἡ̄ε̄ν̄τ̄η̄ῡ  
 ἡ̄τ̄aγ̄ε̄ῑ ε̄x̄ω̄oῡ ψ̄aγ̄ε̄ρ̄ε̄z̄τ̄ Δ̄ε̄ ἡ̄oῡκoο̄ῡῑ ἡ̄σ̄ε̄β̄ω̄ ε̄ῡμ̄ῑψ̄ε̄ ἡ̄ἡ̄ π̄zο̄ε̄ῑμ̄  
 ἡ̄τ̄aγ̄ε̄ῑ ε̄ρ̄aῑ ε̄x̄ω̄oῡ ε̄ῡc̄β̄η̄p̄ · τ̄aῑ ἡ̄ψ̄ω̄н̄ τ̄ε̄ τ̄ε̄n̄z̄ε̄ ε̄ρ̄ψ̄aн̄ oῡτ̄η̄ῡ  
 ε̄q̄nᾱψ̄τ̄ †oῡβ̄η̄n̄ μ̄aρ̄ε̄n̄ψ̄ω̄ρ̄ψ̄ ε̄βoλ̄ ἡ̄π̄ε̄c̄τ̄aγ̄p̄oс̄ ε̄π̄μ̄a ἡ̄τ̄aλ̄aγ̄o ἡ̄τ̄ἡ̄-  
 x̄ω̄κ̄ ε̄βoλ̄ ἡ̄π̄ε̄β̄η̄p̄ āx̄ἡ̄ zο̄τ̄ε̄ ·

42. aγ̄x̄oο̄c̄ ε̄τ̄β̄ε̄ τ̄μ̄aκ̄aρ̄iᾱ cαp̄a τ̄π̄aρ̄θ̄ε̄nοc̄ x̄ε̄ aσ̄εp̄ cε̄ ἡ̄p̄oμ̄π̄ε̄  
 ε̄c̄oῡh̄z̄ ἡ̄π̄ε̄τ̄η̄ε̄ ἡ̄π̄ῑε̄p̄o ἡ̄π̄ε̄c̄k̄εp̄aτ̄c̄ ε̄βoλ̄ ε̄νε̄z̄ ε̄nαγ̄ ε̄π̄ῑε̄p̄o ·

43. aγ̄x̄oο̄c̄ ἡ̄c̄ī aπ̄a zῡπ̄ε̄ρ̄iχ̄iοc̄ x̄ε̄ π̄zῡμ̄nοc̄ ἡ̄π̄ἡ̄aτ̄iκoн̄ (p. 80 b)  
 ἡ̄ἡ̄ τ̄μ̄ε̄λ̄ε̄τ̄η̄ ε̄τ̄μ̄īn̄ ε̄βoλ̄ ψ̄aγ̄ε̄ψ̄ω̄x̄ἡ̄ nαn̄ ἡ̄ἡ̄πoλ̄ῡμ̄oс̄ ε̄τ̄n̄η̄ῡ ε̄x̄ω̄н̄ ·

44. aγ̄x̄oο̄c̄ oн̄ x̄ε̄ ἡ̄ψ̄ω̄ε̄ ε̄p̄oн̄ ε̄τ̄p̄ε̄n̄zοk̄ἡ̄ μ̄aγ̄aλ̄aн̄ zᾱoн̄ ἡ̄π̄ῑp̄aс̄μ̄oс̄  
 cε̄n̄η̄ῡ γ̄aρ̄ aγ̄ω̄ ε̄ῡψ̄aн̄ε̄ῑ ἡ̄c̄ε̄β̄ἡ̄τ̄ἡ̄ ε̄n̄p̄h̄c̄ τ̄ἡ̄n̄aχ̄iε̄oο̄ȳ ·

45. aγ̄x̄oο̄c̄ ἡ̄c̄ī oῡz̄aλλō x̄ε̄ ε̄ρ̄ψ̄aн̄ oῡπ̄ῑp̄aс̄μ̄oс̄ τ̄ω̄oῡn̄ ε̄ρ̄aῑ  
 zῑx̄ἡ̄ oῡp̄ω̄μ̄ε̄ ψ̄aρ̄ε̄ nε̄θ̄aλ̄ῑψ̄īc̄ aψ̄aῑ nαγ̄ ἡ̄c̄aс̄a n̄iμ̄ τ̄aρ̄ε̄q̄k̄oῡῑ ἡ̄z̄h̄τ̄  
 n̄q̄k̄p̄r̄m̄ · aγ̄ω̄ aγ̄x̄oο̄c̄ ἡ̄τ̄ε̄ῑz̄ε̄ ἡ̄c̄ī π̄z̄aλλō x̄ε̄ nε̄ oῡἡ̄ oῡc̄oн̄ ἡ̄ἡ̄  
 ἡ̄p̄ī ε̄aγ̄π̄ῑp̄aс̄μ̄oс̄ τ̄ω̄oῡn̄ ε̄ρ̄aῑ ε̄x̄ω̄γ̄ aγ̄ω̄ ε̄ρ̄ψ̄aн̄ oῡa nαγ̄ ε̄p̄oγ̄  
 μ̄ε̄q̄z̄nαγ̄ ε̄p̄oγ̄ω̄ nαγ̄ oῡΔ̄ε̄ ε̄x̄iτ̄ἡ̄ ε̄zο̄ῡn̄ ε̄τ̄ε̄q̄p̄ī aγ̄ω̄ ε̄q̄ε̄p̄x̄p̄iᾱ ἡ̄oῡγ̄o-  
 ε̄iκ̄ μ̄ε̄ρ̄ε̄ aλλ̄aγ̄ † nαγ̄ ε̄π̄ε̄ῡψ̄aπ̄  
 aγ̄ω̄ ε̄q̄ψ̄aн̄ε̄ῑ ε̄βoλ̄ ε̄π̄ω̄z̄c̄ μ̄ε̄ῡτ̄aз̄μ̄ε̄γ̄ oῡΔ̄ε̄ ε̄τ̄k̄ε̄ε̄k̄k̄aн̄c̄iᾱ z̄ω̄c̄  
 ε̄π̄c̄ω̄н̄τ̄ π̄ε̄ ε̄τ̄aз̄μ̄oῡ ε̄τ̄aγ̄aπ̄h̄ · aγ̄ε̄ῑ Δ̄ε̄ ἡ̄oῡc̄oп̄ ε̄βoλ̄ z̄m̄ π̄ψ̄ω̄μ̄  
 aγ̄ω̄ ε̄m̄ἡ̄τ̄ἡ̄ oε̄iκ̄ ἡ̄ἡ̄ τ̄ε̄q̄p̄ī aγ̄ω̄ ἡ̄ἡ̄ nαī τ̄h̄p̄oῡ nε̄q̄ψ̄ἡ̄z̄μ̄oτ̄ π̄ε̄ ἡ̄τ̄m̄  
 π̄n̄oῡτ̄ε̄ a π̄n̄oῡτ̄ε̄ Δ̄ε̄ nαγ̄ ε̄τ̄ε̄q̄zῡπoμoн̄η̄ aγ̄q̄ī ε̄βoλ̄ ἡ̄μ̄oγ̄ ἡ̄[π̄π̄i-  
 p̄aс̄μ̄oс̄]...

Pag. ἡ̄x̄-ἡ̄z̄ desiderantur

<sup>(1)</sup> Pour ἡ̄ἡ̄κoλaσιc̄. Cette transcription de l'article défini pluriel précédé de la particule ἡ̄ se rencontre fréquemment dans ce texte.

## FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9561)

46. (πζ? p. 87 a) σε ἡττεισὸτ · †ηαει ταδω ζαζτῆ ἡπμοογ ·  
 ρεϋ [x]ε παι δε ληπεενε πεϋζο ληηλγ εογλ εϋογνηζ ἡσϋϋ  
 ἡσα ἡψῆἡταδσε ἡνεϋογερητε · ϋχνογϋ δε χἡτῆ ἡιμ · ἡτ  
 πεχλϋ χε ληοκ ογλγγελος ἡτε πχοεις ἡταγτῆἡοογτ ετ  
 ἡσα ἡψῆἡταδσε ἡνεκογερητε λγϋ ε† ηακ ἡπεκβυκε · ἡτ  
 σωτῆ δε εηαι ηει ηζἡλο ληἡτον ἡζητ λγϋ λϋϋωπε εϋρ  
 εηζογο · λϋογεζ κε†ογ ἡἡιλιον εχϋϋ εζογἡ επχαιε ·

47. λ ἡζἡλο χοοσ χε ερϋαν ογπρασμοσ τϋογἡ εχϋϋ ζἡ  
 ετεκἡζητῆ ἡπῆκω ἡσϋκ ἡπεκτοποσ ζἡ πεογοειϋ ἡππρασμ  
 εϋωπε ἡμον ημα οη ετεκἡαβωκ εροϋ κἡαδἡνε ἡζητῆ ἡπετε  
 ετβἡητῆ · ἡλλα ζγπομἡηη ϋαντε ππρασμοσ σἡνε χεκασ ερε  
 σἡπϋωπε (p. 87 b) εβολ ϋωπε λχ[ἡ ῆ]κἡηδἡλον λγϋ ζἡ ογ  
 ἡρη[ἡη] χεκασ ἡνε πεκ[πϋω]νε εβολ ϋωπε ἡ[ο]λιϋἡσ ἡνετ[ἡ  
 ζἡ ημ[λ ετἡμαγ] ·

48. ηε ο[γἡ ογσον λχἡ] σβρ[λ]ζῆ [ζἡ ογζεη[εε]τε · ζα  
 ἡσοπ ϋαϋκἡμ εγορη ἡεχλϋ σε [ζἡ]ραι ἡζητῆ χε †ηαβωκ  
 μαγἡατ εἡηαχϋρει λγϋ ζἡ ητρατῆἡἡ ζωβ ἡἡ ἡλἡγ †ηασ  
 λγϋ ηπαϋοσ ηαλο ἡζητ · λϋει δε εβολ λϋογωζ μαγἡαϋ ζἡ  
 ηγἡἡιον · ζἡ ογσον δε λϋμεζ πεϋκελϋλ ἡμοογ λϋογἡζῆ  
 λγϋ ἡτεγἡογ λϋσκορη · ἡτερεϋδωντ δε λϋϋιτῆ λϋογοδἡ  
 πεϋζητ δε εἡ εροϋ λϋεἡμε χε ηδεμωη ηετ† ἡἡμαϋ λγϋ η  
 χε εἡσ ζἡητε οη †ηαηαχϋρει μαγἡατ λγϋ †δοντ · εἡη  
 ἡτοογἡ εοσνεετε · σῆχρη γαρ εἡἡϋε ερ[οϋ ἡ]μα ηἡμ λγ[ϋ ἡ  
 (ηη? p. 88 a) ζγπομἡηε ετβἡηἡἡ ἡπἡογτε · λϋκτοϋ δε λ  
 εηεϋμα ·

49. λγσον χηε ογζἡλο χε ογ πε †ηαλἡη ηαειωτ [χε] ἡ†ῆ  
 λἡ ἡζω[β ἡτἡἡτμο]ηαχοσ ηε . . [λ]λλ[λ] †ϋοοη ζἡ ογ[λμ  
 εἡογωη εἡσ εἡἡκοτκ λγϋ εἡϋοοη ζἡ ζεη μεεγε εγχλἡἡ  
 ογϋτορητῆ εἡηϋϋ εἡηἡ εβολ ζἡ ογζωβ εζογἡ εκεζωβ λγϋ  
 ζἡ ζεη μεεγε ζἡ ζεημεεγε · ηεχε ηζἡλο ηλϋ χε ζμοοσ ἡτο



ΤΕΚΡΙ · ΠΕΤΕΚΝΑΨΘΜ̄ΒΟΜ ΕΛΛΑΨ ΧΩΡΙΣ ΧΩΡΙΣ ΨΤΟΡΤΡ̄ · †ΟΥΨΨ ΟΥ-  
ΚΟΥΙ Ν̄ΩΒ ΕΤΕΚΕΙΡΕ Μ̄ΜΟΨ ΤΕΝΟΥ Ζ̄Ν ΤΕΚΡΙ Ν̄ΘΕ Ν̄ΝΕΙΝΟΣ Ν̄ΖΒΗΥΕ  
Ν̄ΤΑ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΑΛΥ Ζ̄Μ ΠΧΛΙΕ ΛΥΨ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ ΠΕΤΘΕΕΤ Ζ̄Ν  
ΤΕΨΡΙ ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΛΥΨ ΕΨΖΑΡΕΖ ΕΤΕΨΣΥΝΗΔΕΙΣΙΣ ΨΝΑΘ̄ΝΤΨ̄ ΖΨΩΨ  
Ζ̄Μ ΠΤΟΠΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ·

50. ΛΥΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ [Ν̄Α]Ψ Ν̄ΖΕ ΕΨΝΑΣ[ΚΑΝ]ΔΑΛΙΖΕ ΑΝ Ν̄ΒΙ [ΟΥΣΟ]Ν  
Ν̄ΣΠΟΥΔΑΛΙΟΣ (*p. 88 b*) ΕΨΨΑΝΝΑΥ ΕΖ[ΟΙΝΕ] ΕΥΚΤΟ Μ̄ΜΟΟΥ Ε[Π]ΚΟΣΜΟΣ ·  
ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΥ ΧΕ Ε[Ψ]ΨΑΝΝΑΥ ΕΝΕ[ΥΖΟΟΡ] ΝΑΙ ΕΨΑΥΘΨΡ[Θ] ΖΗΤΟΥ ΕΝ-  
ΣΑΡΑΘ[Ψ]ΟΥΨ ΛΥΨ Ν̄ΘΕ ΕΨΑΡΕ ΟΥΑ Ν̄ΖΗΤΟΥ ΘΨΨΤ ΕΠΣΑΡΑΘΨΟΥΨ  
ΕΨΨΑΝΝΑΥ ΕΡΟΨ ΨΑΨΠΨΤ Ν̄ΣΨΨ · ΨΑΡΕ ΠΚΕΣΕΠΕ ΔΕ ΝΑΥ ΕΠΕΤΠΗΤ  
Ν̄ΣΕΠΨΤ Ν̄ΣΨΨ ΛΥΨ Ν̄ΖΨΣΟΝ ΣΕΠΗΤ Μ̄Ν ΠΚΕΟΥΑ · ΕΠΖΔΕ ΔΕ ΨΑΥΚΑ  
ΤΟΟΤΟΥ ΕΒΟΛ Ν̄ΣΕΚΟΤΟΥ ΕΠΑΖΟΥ · ΠΗ ΔΕ ΜΑΥΑΛΑΨ ΠΕΝΤΑΨΝΑΥ ΕΡΟΨ  
ΨΑΨΘΨ ΕΨΠΗΤ ΜΕΨΚΑ ΤΟΟΤΨ̄ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ ΠΖΙΣΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ ΠΕΝΤΑΨ-  
ΚΟΤΟΥ ΕΠΑΖΟΥ ΕΜΕΨΨ̄ ΡΟΟΥΨ ΝΑΨ ΕΤΒΕ Ν̄ΣΟΥΡΕ ΟΥΔΕ ΕΤΒΕ Ν̄ΨΟΝΤΕ  
ΕΨΠΗΤ Ζ̄Ν ΤΕΥΜΗΤΕ · ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΕΤΨΠΙΝΕ Ν̄ΣΑ Ν̄ΧΘΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ  
ΕΨ†ΠΖΗΤΨ̄ ΕΠΕΣ†Ο̄Σ ΑΧ̄Ν ΨΧ̄Ν ΨΑΨΨ̄ ΠΕΤΠΕ Ν̄ΣΚΑΝΔΑΛΟΝ ΝΙΜ ΕΤΝΑ-  
ΤΨΜ̄ΝΤ ΕΡΟΝ ΨΑΝΤΕΨΨΨ ΕΠΕΝΤΑΨΣ†ΟῩ Μ̄ΜΟΨ ·

51. ΛΨΧΘΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥ

Pag. π̄θ-ρ̄η desiderantur

## FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

52. (ρ̄θ *p. 109 a*) †ΝΑΜΙΨΕ Μ̄Ν ΠΑΜΕΨΥΕ ΕΤ̄ΜΧΩΖ ΕΡΟΣ · ΠΕΧΕ  
ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ΝΑΨ ΧΕ ΟΥΚ ΟῩΝ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Μ̄ΠΕΚΖΩΤ̄Β̄ Μ̄ΠΠΛΘΟΣ ΑΛΛΑ  
ΕΤΙ ΨΟΝΑΖ ΨΜΗΡ ΔΕ ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΕΚΜΟΟΨΕ Ζ̄Ν ΤΕΖΙΗ ΛΥΨ ΕΚΝΑΥ ΕΖ̄ΨΩΝΕ  
Μ̄Ν ΖΕΝΒΕΛΧΕ ΕΡΕ ΟῩΝΟΥΒ ΔΕ Ζ̄Ν ΤΕΥΜΗΤΕ ΟῩΝΒΟΜ Μ̄ΠΕΚΖΗΤ ΕΕΠ  
ΠΑΙ Ν̄ΘΕ Ν̄ΝΑΙ · ΠΕΧΛΑΨ ΧΕ Μ̄ΜΟΝ ΑΛΛΑ †ΝΑΜΙΨΕ Μ̄Ν ΠΑΜΕΨΥΕ ΕΤ̄Μ-  
ΨΙΤΨ̄ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΨ ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΟΝ ΠΠΛΘΟΣ ΟΝΑΖ ΑΛΛΑ ΨΜΗΡ ·  
ΠΕΧΛΑΨ ΟΝ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ΧΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΑΚΨΩΤ̄Μ̄ ΕΤΒΕ ΣΟΝ ΣΝΑΥ  
ΧΕ ΠΟΥΑ ΜΕ Μ̄ΜΟΚ ΛΥΨ Ψ†ΕΟΟΥ ΝΑΚ ΠΚΕΟΥΑ ΔΕ ΜΟΣΤΕ Μ̄ΜΟΚ  
ΛΥΨ ΨΚΑΤΑΛΑΛΙ Μ̄ΜΟΚ ΕΥΨΑΝΕΙ ΔΕ ΨΑΡΟΚ ΚΝΑΨΟΠΟΥ ΕΡΟΚ Ζ̄Μ  
ΠΕΙΜΕΨΥΕ Ν̄ΟΥΨΤ Μ̄ΠΕΣΝΑΥ · ΠΕΧΛΑΨ ΧΕ Μ̄ΜΟΝ ΑΛΛΑ †ΝΑΠΟΛΥΜΙ

Μῆ ΠΑΣΗΤ ΕΤΡΑΡ̄ΠΠΕΤΝΑΝΟΥÇ Μῆ ΠΕΤΜΟΣΤΕ Μ̄ΜΟΙ Ν̄ΘΕ Μ̄Γ  
 Μ̄ΜΟΙ · ΠΕΧΛΑÇ ΔΕ ΝΑÇ Ν̄ΣΙ ΑΠΑ ΛΒΡΑΣΑΜ ΧΕ ΖΩΣΤΕ ΘΕ ΣΕΟΝΑ  
 Μ̄ΠΛΘΟΣ ΑΛΛΑ ΕΥΜΗΡ Ν̄ΤΟΟΤΟΥ Ν̄ΝΕΤΟΥΛΛΒ ·

53. (p. 109 b) ΛÇΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΟΥΑ Ν̄ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΧΕ ΝΕΟΥΝ̄ ΟΥΖΛ  
 Ν̄ΡΙ Ν̄ΡΕÇΩΠ̄ΣΙΣΕ ΕΡΦΟΡΕΙ Ν̄ΟΥΤΜΗ ΛÇΒΩΚ ΔΕ ΦΑ ΑΠΑ [Λ]ΜΩΝΑ  
 ΕΡΟÇ Ν̄ΣΙ ΠΖΛΛΟ ΕΡΦΟΡΕΙ Ν̄ΤΕΤΜΗ ΠΕΧΛΑÇ ΝΑÇ ΧΕ Ν̄ΤΑΙ ΝΑ†ΖΗ  
 ΑΝ Ν̄ΛΑΛΥ · ΛΥΩ ΛÇΧΝΟΥÇ ΧΕ ΟΥΝ̄ ΦΟΜ̄ΝΤ Μ̄ΜΕΕΥΕ ΕΝΩΧΑ  
 Η ΤΑΣΟΡΜΕΤ ΕΒΟΛ ΖΙ ΠΧΑΙΕ Η ΤΑΒΩΚ ΕΠΩΜ̄ΜΟ ΠΜΑ ΕΤΕ Μ̄Ν  
 ΝΑΣΟΥΦΝΤ̄ Η ΤΑΟΤ̄Π̄ ΕΖΟΥΝ ΕΥΡΙ ΤΑΤ̄Μ̄ΑΠΑΝΤΑ ΕΛΛΑΥ ΤΑ  
 Μ̄ΠΑΣΝΑΥ · ΠΕΧΛΑÇ ΝΑÇ Ν̄ΣΙ ΑΠΑ [Λ]ΜΩΝΑ ΧΕ Μ̄Ν ΛΑΛΥ Ζ̄Μ ΠΕΙΦ  
 Ρ̄ΝΟΒΡΕ ΝΑΚ ΑΛΛΑ ΖΜΟΟΣ Ν̄ΤΟΚ Ζ̄Ν ΤΕΚΡΙ Ν̄ΓΟΥΦΩΜ Ν̄ΚΟΥΙ Μ̄  
 Ν̄ΓΚΩ ΝΑΚ Μ̄ΠΦΑΧΕ Μ̄ΠΤΕΛΩΝΗC Ζ̄Μ ΠΕΚΖΗΤ Ν̄ΟΥΟΕΙΩ ΝΙΜ  
 ΚΝΑΘ̄Μ̄ΘΟΜ ΕΟΥΧΑΙ ·

54. (p̄ p. 110 a) ΛÇΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΑΠΑ ΔΑΝΙΗΛ ΧΕ Ν̄ΖΩΣΟΝ ΠΣΩΜΑ  
 ΤΕΨΥΧΗ ΖΩΦC ΦΑΣΘ̄ΒΒΕ ΛΥΩ Ν̄ΖΩΣΟΝ ΠΣΩΜΑ Θ̄ΒΒΕ ΤΕΨΥΧΗ †

55. ΛΥΧΟΟΣ Ζ̄Ν ΦΙΗΤ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΔΑΝΙΗΛ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΟΥΕΙ Ν̄ΣΙ Μ̄  
 ΡΟΣ ΛΥΠΩΤ Ν̄ΣΙ ΝΕCΝΗΥ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑÇ Ν̄ΣΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΕΩΧΕ Π  
 ÇΙΡΟΟΥΦ ΖΑΡΟΙ ΑΝ ΕΤΒΕ ΟΥ †ΟΝΣ ΛÇΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Ν Ν̄ΒΛ  
 ΛΥΩ Μ̄ΠΟΥΝΑΥ ΕΡΟÇ · ΠΕΧΛΑÇ Ν̄ΣΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΕΙΕ ΖΗΗΤΕ Α Π  
 ÇΕΙ ΠΑΡΟΟΥΦ ΛΥΩ Μ̄ΠΙΜΟΥ Ν̄ΤΟΚ ΖΩΦΚ ΑΡΙ ΠΑΝ̄ΡΩΜΕ ΛΥΩ  
 Ν̄ΘΕ Ν̄ΝΚΕΕΙΟΤΕ ·

56. ΛÇΧΟΟΣ Ν̄ΣΙ ΑΠΑ ΔΑΝΙΗΛ ΧΕ Μ̄ΠΕΟΥΟΕΙΩ ΕΡΕ ΑΠΑ ΑΡ  
 Ζ̄Ν ΦΙΗΤ ΕΝΕÇΜ̄ΜΑΥ ΠΕ Ν̄ΣΙ ΟΥΜΟΝΑΧΟΣ ΕÇΩΒΤ̄ Ν̄ΝΕCΚΕΥΗ Ν̄Ν  
 ΑΠΑ ΑΡCΗΝΙΟΣ ΔΕ ΕÇΟΥΦΩ Ε†ΖΗΥ Ν̄ΤΕÇΨΥΧΗ ΛÇΧΙΤ̄Ç ΕΖΟΥΝ  
 ΛΥΩ ΠΕΧΛΑÇ ΝΑÇ ΧΕ Ν̄ΚΑ ΝΙΜ ΕΤΕΚΟΥΛΦΟΥ †ΝΑΤΑΛΥ ΝΑΚ Μ̄  
 Μ̄Π̄ΡΧΙΟΥΕ ΛΥΩ ΛÇ† ΝΑÇ Ν̄ΧΡΙΑ ΝΙΜ · Ν̄ΤΟÇ ΛÇΒΩΚ ΟΝ (p. 11  
 ΖΩΒΤ̄ Ν̄ΖΛΛΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΟΥΝΑΥ ΕΡΟÇ ΧΕ Μ̄ΠΕÇΛΟ ΕÇΩΒΤ̄ ΛΥΠΩΤ  
 ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΕΦΩΠΕ ΟΥCΟΝ ΠΕ ΕΛΥΘ̄ΝΤ̄Ç ΕΥΝ̄ ΟΥΦΩΦΩΤ  
 Ν̄ΤΕ ΤΜ̄ΝΤΘΩΒ Φ̄ΦΕ ΕΤΦΟΥΝ ΖΑ ΠΑΙ ΦΑΝΤΕÇΩΠΕ Ν̄ΧΩ  
 ΕÇΩΒΤ̄ ΛΥΩ Ν̄CΕ†CΒΩ ΝΑÇ Ν̄Τ̄Μ̄ΖΩ ΕΡΟÇ Φ̄ΦΕ ΕΝΟΧ̄Ç ΕΒ  
 ΤΕÇΨΥΧΗ ΦΑÇΤΑΚΟΣ ΛΥΩ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΖ̄Μ ΠΤΟΠΟΣ ΦΑÇΦΤ̄ΡΤ

57. Ζ̄Ν ΤΑΡΧΗ Ν̄ΑΠΑ ΕΥΑΓΡΙΟΣ ΛÇΒΩΚ ΦΑ ΟΥΖΛΛΟ ΛΥΩ ΠΕΧ  
 ΧΕ ΑΠΑ ΛΧΙ ΟΥΦΑΧΕ ΕΡΟΙ ΧΕ ΕΙΝΑΟΥΧΑΙ Ν̄ΑΦ Ν̄ΖΕ · Ν̄ΤΟÇ ΔΕ

ΝΑΥ ΧΕ ΕΩΧΕ ΚΟΥΩΨ ΕΟΥΧΑΙ ΜΠΡΚΑΤΑΦΡΟΝΕΙ ΛΥΩ ΕΚΩΛΗΒΩΚ ΨΑ  
ΟΥΑ ΜΠΕΡΨΑΧΕ ΝΨΟΡΠ ΜΠΑΤΕ ΦΧΝΟΥΚ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΛΥΤΩΒ̄Σ ΖΙΧΜ̄  
ΠΨΑΧΕ ΛΥΠΑΣΤ̄Η ΝΑΥ ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΝΑΜΕ ΛΙΕΨ<sup>(1)</sup> ΟΥΜΗΗΨΕ ΝΧΩ-  
ΩΜΕ ΛΥΨ ΜΠΙΣΟΥΕΝ ΤΜΝΤΣΑΒΕ ΕΝΕΖ ΛΥΨ ΛΥ†ΖΗΥ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ·

Pag. ρΓΑ-ρΓΔ. desiderantur

## FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9562)

58. (ρΓΕ p. 115 a) ΛΥΨΩΨ ΓΑΡ ΝΒΙ ΤΕΤΤΟ ΝΕΚΚΛΗΣΙΑ ΝΨΙΗΤ ΕΤΒΕ  
ΝΨΗΡΕ ΚΟΥΙ ·

59. ΛΨΩΠΙΕ ΝΟΥΘΕΙΨ ΝΒΙ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΕ ΝΑΠΑ ΛΟΥΒΕ ΕΤΒΕ ΨΟΜΝΤ  
ΜΜΕΕΥΕ ΕΨΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ †ΟΥΨΨ ΕΡΨΜΜΟ · ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΛΟΥΒΕ ΝΑΥ  
ΧΕ ΜΑ ΝΙΜ ΕΤΕΚΝΑΒΩΚ ΕΡΟΥ ΕΚΤΜΑΜΑΣΤΕ ΜΠΕΚΛΑΣ ΝΤΚ̄ ΟΥΨΜΜΟ  
ΑΝ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΟΝ ΧΕ †ΟΥΨΨ ΕΝΗΣΤ[Ε]ΥΕ ΣΝΑΥ ΣΝΑΥ · ΠΕΧΕ  
ΑΠΑ ΛΟΥΒΕ ΝΑΥ ΧΕ ΛΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΗΣΑΙΛΣ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΧΕ ΟΥΔΕ ΕΚ-  
ΨΑΝΚΛ̄Χ ΠΕΚΜΟΚΖ ΝΘΕ ΝΟΥΚΡΙΚΟΣ ΝΝΕΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΣ ΝΤΕΙΖΕ ΧΕ  
ΤΠΗΣΤΙΑ ΕΤΨΗΠ · ΑΛΛΑ ΝΖΟΥΟ ΝΤΟΥ ΑΜΑΣΤΕ ΖΙΧΝ̄ ΜΜΕΕΥΕ ΜΠΟ-  
ΠΗΡΟΝ · ΠΕΧΛΑΥ ΔΕ ΟΝ ΜΠΜΕΖΨΟΜΝΤ ΝΣ[ΟΠ] ΧΕ †ΟΥΨΨ ΕΠ[ΩΤ]  
ΕΒ[ΟΛ ΖΝ̄] ΝΡΩΜ[Ε] · ΠΕ[ΧΛΑΥ Ν]ΛΑΥ ΔΕ Ε[ΨΩ]Π[Ε . . . .] ΨΝΙΖΕ [. . . . .  
. . . . .]ΡΩ[ΜΕ [. . . . Ε]ΚΩΛΑΝ [ΨΩΠΕ] ΜΑΥΛΑΚ ΝΓ-  
ΝΑΨΣΟΥΤΩΝΓ̄ ΑΝ ΚΑΛΩΣ ·

60. (p. 115 b) Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΟΟΣ ΧΕ ΕΝΨΑΝΡΠΜΕΕΥΕ [Ε]ΝΜΠΕ-  
ΘΟΟΥ ΝΤΑΥΕΙ [Ε]ΧΩΝ ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ̄ ΝΡΩΜΕ ΤΝΝΑΤΑΚΟ ΠΕ ΝΤΝ̄ΧΕΙ ΜΜΑΥ  
ΝΤΣΟΜ ΜΠΕΡΠΜΕΕΥΕ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΕΝΨΑΝΡΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΝΜΠΕΘΟΟΥ ΝΕ  
ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ̄ ΝΔΕΜΩΝ ΤΝΝΑΨΩΠΕ ΔΕ ΝΑΤΤΩΛΑΜ ΝΣΕΤΜΕΨΧΟΤΝ̄ ·

61. ΛΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΜΑΤΟΙ ΔΕ ΜΠΣΑΤΑΝΑΣ ΣΟΟΥΝ ΑΝ ΧΕ ΛΨ ΠΕ  
ΠΠΑΘΟΣ ΕΨΑΡΕ ΤΕΨΥΧΗ ΣΨΤΠ̄ ΖΗΤΨ · ΨΑΨΧΟ ΜΕΝ ΑΛΛΑ ΝΨΣΟΟΥΝ  
ΑΝ ΧΕ ΦΝΑΩΖ̄Σ ΖΟΙΝΕ ΜΕΝ ΕΤΒΕ ΜΠΟΡΝΙΑ ΖΟΙΝΕ ΔΕ ΟΝ ΕΤΒΕ ΤΚΑ-  
ΤΑΛΛΑΙΑ ΛΥΨ ΖΟΙΝΕ ΕΤΒΕ ΠΚΕΣΕΠΕ ΜΠΛΑΘΟΣ · [Π]ΠΛΑΘΟΣ ΔΕ ΕΤΕΨ-  
ΝΑΝΑΥ ΕΤΕΨΥΧΗ ΧΕ [Σ]ΚΡΙΝΕ ΝΣΨΨ ΨΑΨ[ΧΟ]ΡΗΓΙ ΝΑΣ ·

<sup>(1)</sup> Ms. λιογέψ.

62. [αγ]χοος ετβε απα [νι]τιρα πμλθτηс [̄να]πα σιλουανος [χ  
 μ̄πναγ εφ2μοос [2̄ν] τεφρι 2̄μ πτοου [̄νσι]να ενεφλαφ[ρ]ικε μ̄μ  
 πε [2̄ν ο]γφει προς τεχ(̄ρῑ p. 116 a)ρια μ̄πсωμα · ἡτερεφωφ  
 δε ἡεπισκοπος εφαραν λφ2ακ̄ ἡ2ογο ευβινωνα2 εсхаχω λγ  
 πεχε πεсμλθτηс наφ χε απα μ̄πεογοεиφ εκ2̄ητερημοс μ̄πε  
 моκ2̄ ἡτει2ε τηр̄с · πεχε п2λλο наφ χε пма ετ̄μ̄μαγ ογχα  
 пе πεсбρα2т μ̄η тμ̄ηт2ηкε μ̄μαγ · λιογφφ ε̄ρ2̄μ̄ме μ̄πасωφ  
 μ̄μαγ χε ἡνεиφωпе ἡατбom таφωне таφине ἡса нете μ̄η т  
 соγ · теноγ δε πκοсμοс пе μ̄η λφορμη кан ειφанаφωне μ̄πει  
 оγ̄η петнаφωп̄т ероч εт̄μ̄траταко ἡтам̄ηтмонаχοс ·

63. α ογсон χνε απα π[οι]μνη χε †ογφ[φ] εκλ пма εβολ λ[α  
 †φτ̄ρ̄τωρ · πεχε п2λλο η[αφ χε] εтβε λφ ἡ2ω[β] · πεχε πс  
 χε ει[с] †сωт̄м̄ ε2εиφ[αχε] εтβε ογλ ἡνε[сннγ] ἡφ†2ηγ на[и  
 πεχε п2λλο [наφ χε] ἡ2̄η̄ме λη η[ε ηαι ἡ]τακсотмо[γ] · (p. 11  
 πεχε πсон наφ χε ε2ε паеиφт και γαρ πсон ἡтаφχοос ε  
 ογπισтос пе · πεχε п2λλο наφ χε ἡογπισтос λη пе · εнеγπισт  
 γαρ пе нечнахе ηαι наκ λη пе · λφсωт̄м̄ γαρ ἡβι ηноγте εтес  
 ἡ̄η̄р̄м̄содωма ἡпечпистеγе еимηтеи ληнаγ 2̄η нечвал · πεχε πс  
 наφ χε λнок 2ω λинаγ 2̄η ηλ[βαλ] · λφсωт̄м̄ δε ἡβι п2λλο λφсω  
 епка2 λφчи ἡογкоγи ἡχη пехлаφ наφ χε ογ пе ηαι · пехлаφ  
 πсон χε ογχη пе · λφсωφ̄т̄ он ἡβι п2λλο εтμελωт ἡтри λ  
 пехлаφ χε ογ пе ηαι · πεχε πсон χε ογсои пе · πεχε п2  
 наφ χε κλαс 2̄μ пек2ηт χε неκнове ноγк [п]ε пеисои · напекс  
 δε пе пеи[κ]ογи ἡχ[η · ητερεφ]сωт̄м̄ [εηαι ηβι] λ[πα] χιχω[и  
 ..... ε[и[на]ма[каρι2ε  
 [̄μμ]οκ 2̄η ο[γ λп]αταχρηγ неφλ[χε]

Pag. ̄pīz-̄p̄ma desiderantur

### FRAGMENT DE PARIS

(B. N., 129<sup>13</sup>, fol. 32-35)

64. (̄p̄me p. 145 a) ε2ραι εтπε · теноγ δε ενφанасφоγ2 εнене  
 φансei ε2ραι εγκαταλλαλια λγφ φаре πογλ πογλ сω εφсωк μ̄η  
 2ιτογφφ ε2ραι εпноγη ·

65. ΛΧΧΟΟΣ ΝΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΕΡΩΑΝ ΠΡΩΜΕ ΕΤΖΙΟΥΝ ΝΗΦΕ ΕΙΕ  
ΟΥΝ ΒΟΜ ΜΜΟϢ ΕΖΑΡΕΖ ΕΠΕΤΖΙΒΟΛ ΕΩΧΕ ΜΠΑΙ ΦΟΟΠ ΑΝ ΜΑΡΝΖΑΡΕΖ  
ΕΠΕΝΛΑΣ ΕΠΕΘΟΟΥ ΝΙΜ ΖΝ ΒΟΜ ΝΙΜ .

66. ΛΧΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΤΕΧΡΙΑ ΤΕ ΜΠΖΩΒ ΜΠΝΙΚΟΝ ΝΤΑΝΕΙ ΓΑΡ ΕΠΕΙΜΑ  
ΕΤΒΕ ΠΑΙ . ΠΕΤΨΩ ΓΑΡ ΖΝ ΤΤΑΠΡΟ ΕΝΦΕΙΡΕ ΑΝ ΜΠΖΩΒ ΟΥΚΙΝΔΥΝΟΣ  
ΝΑϢ ΠΕ .

67. Λ ΚΕΟΥΑ ΝΝΕΝΕΙΟΤΕ ΧΟΟΣ ΧΕ ΩΨΕ ΕΠΡΩΜΕ ΕΚΑ ΟΥΕΡΓΑΣΙΑ  
ΝΑϢ ΖΙΟΥΝ ΜΜΟϢ ΕΦΩΑΝΣΕΡΦΕ ΜΕΝ ΕΤΕΡΓΑΣΙΑ ΜΠΝΟΥΤΕ ΨΑΡΕ ΠΧΑΧΕ  
ΜΕΝ ΒΩΚ ΝΑϢ ΝΖΝΣΟΠ ΣΟΠ ΑΛΛΑ ΜΕΦΘΝ ΜΑΝΟΥΩΖ Ν[2]ΗΤΨ ΕΥΩΑΝΡ-  
ΧΟΕΙΣ ΔΕ ΟΝ ΕΡΟϢ ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ ΤΕΧΜΑΛΩΣΙΑ ΜΠΧΑΧΕ ΨΑΡΕ ΠΕΠΝΑ  
ΟΝ ΜΠΝΟΥ (p. 145 b) ΤΕ ΒΩΚ ΨΑΡΟϢ ΝΖΝΣΟΠ ΑΛΛΑ ΕΦΩΑΝΤΜΚΑ ΜΑ  
ΝΑϢ ΕΤΒΕ ΤΚΑΚΙΑ ΨΑϢΑΝΑΧΩΡΕΙ .

68. Λ ΟΥΣΟΝ ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΑΧΕ ΟΥΨΑΧΕ ΕΡΟΙ ΧΕ ΕΙΝΛΟΥΧΑΙ  
ΝΑΨ ΝΖΕ ΝΤΟϢ ΔΕ ΠΕΧΛΑ ΧΕ ΜΑΡΝΡΖΩΒ ΩΗΜΩΗΜ ΖΝ ΟΥΣΠΟΥΔΗ  
ΤΝΝΑΟΥΧΑΙ .

69. ΛΥΕΙ ΕΨΗΤ ΝΒΙ ΖΝΜΟΝΑΧΟΣ ΕΒΟΛ ΖΝ ΚΗΜΕ ΛΥΝΑΥ ΕΝΖΛΛΟ  
ΕΒΟΛ ΖΜ Π[Ε]ΥΝΟΣ ΝΒΖΚΟ ΕΤ[ΒΕ] ΤΑΣΚΗΣΙΣ ΛΥΟΥΩΜ ΖΝ ΟΥΖΙΣΕ [Α]Υ-  
ΣΚΑΝΔΑΛΙΖΕ . ΝΤΕΡΕ ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΔΕ ΕΙΜΕ ΕΠΑΙ ΕΦΟΥΨ ΕΤΑΛ-  
ΘΟΟΥ . ΛΥΚΥΡΗΣΣΕ ΜΠΑΛΟΣ ΝΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΝΗΣΤΕΥΕ  
ΝΤΕΤΝΧΕΛΚ ΤΕΤΝΑΣΚΗΣΙΣ ΕΒΟΛ ΜΝ ΤΕΤΝΠΟΛΗΤΙΑ ΝΕΣΝΗΥ ΜΜΑΥ  
ΛΥΕΙ ΝΒΙ ΝΡΜΝΚΗΜΕ . ΛΥΟΥΨ ΔΕ ΝΒΙ ΝΡΜΝΚΗΜΕ ΕΒΩΚ ΝΑΥ ΛΥΩ  
ΛΥΑΜΑΖΤΕ ΜΜΟΟΥ . ΝΤΕΡΟΥΝΗΣΤΕΥΕ ΔΕ ΜΠΨΟΡΠ [ΝΕΖΟ]ΟΥ [ΛΥ]ΖΚΟ  
ΛΥΤ[ΡΕΥΝΗΣΤΕΥΕ] ΔΕ ΣΝ[ΛΥ] [ΣΝ]ΛΥ ΝΤ[ΟΟ]Υ [ΕΤΖΝ] ΩΙ[ΡΜΕ p. 146 a]-  
ΗΤ ΛΥΣΕΚ ΠΣΑΒΒΑΤΟΝ ΤΗΡΨ . ΝΤΕΡΟΥΠΩΖ ΔΕ ΕΠΣΑΒΒΑΤΟΝ ΛΥΖΜΟΟΣ  
ΕΟΥΩΜ ΜΝ ΝΖΛΛΟ ΝΒΙ ΝΡΜΝΚΗΜΕ Λ ΝΡΜΝΚΗΜΕ ΟΥΩΜ ΖΝ ΟΥΨΤΟΡΤΡ .  
Λ ΟΥΑ ΝΝΖΛΛΟ ΑΜΑΖΤΕ ΝΤΕΦΟΙΧ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥΩΜ ΖΝ ΟΥΕΠΙ-  
ΣΤΗΜΕΙ ΖΩΣ ΜΟΝΑΧΟΣ Λ ΟΥΑ ΔΕ ΜΜΟΟΥ ΒΕΕΡΕ ΤΕΦΟΙΧ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ  
ΧΕ ΚΑΑΤ ΕΒΟΛ ΑΠΑ ΧΕ ΛΙΜΟΥ ΕΙΣ ΟΥΖΕΒΔΩΜΑΣ ΜΠΙΟΥΕΜ ΠΕΤΖΗΜ .  
ΠΕΧΛΑ ΝΑΥ ΧΕ ΕΩΧΕ ΑΤΕΤΝΨΩΣΜ ΝΤΕΙΖΕ ΤΗΡΨ ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΤΕΤΝ-  
ΝΗΣΤΕΥΕ ΣΝΑΥ ΣΝΑΥ ΕΙΕ ΕΤΒΕ ΟΥ ΑΤΕΤΝΣΚΑΝΔΑΛΙΖΕ ΕΝΕΣΝΗΥ ΝΑΙ  
ΕΤΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΤΕΥΑΣΚΗΣΙΣ ΝΤΕΙΖΕ ΝΟΥΟΕΙΨ ΝΙΜ ΛΥΩ ΛΥΜΕΤΑΝΟΙ  
ΛΥΧΙΚΩΤ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΕΥ[ΑΣ]ΚΗΣΙΣ ΛΥΒΩΚ ΖΝ ΟΥΡ[ΑΨ]Ε .

70. [Α]ΟΥ[ΣΟΝ] ΧΙ ΜΠΕΣΧΗ[ΜΑ] ΛϢΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΤΕΥΝΟΥ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ  
ΧΕ ΑΝΓ ΟΥΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ . ΛΥΣΩΤΜ [Δ]Ε ΝΒΙ ΝΖΛΛΟ ΛΥ[Β]ΩΚ ΛΥΨΤΟΟΤ

— 16 —

[ΕΒΟΛ] [ΜΜΟΧ] ΛΥ[Ω] ΛΥΤΡΕΥΚΩΤΕ (p. 146 b) ΕΝΡΙ ΝΝΕCΝΗΥ ΕΦΜΕΤΑΝΟΙ  
ΕΦΧΩ ΜΜΟC ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΑΝΓ ΟΥΑΝΑΧΩΡΗΤΗC ΑΝ ΑΛΛΑ ΑΝΓ ΟΥ-  
ΡΩΜΕ ΝΡΕΥΡΝΟΒΕ ΛΥΩ ΝΒΡΡΕ .

71. ΠΕΧΛΥ ΔΕ ΝΒΙ ΝΖΛΛΟ ΧΕ ΕΚΦΑΝΝΑΥ ΕΥΩΗΡΕΦΗΜ ΕΦΒΗΚ ΕΖΡΑΙ  
ΕΤΠΕ ΖΜ ΠΕΧΟΥΩΦ ΜΜΙΝ ΜΜΟΧ ΒΕΠ ΤΕΧΟΥΕΡΗΤΕ CΟΚΥ ΕΠΕCΗΤ ΜΜΑΥ  
CΡΝΟΒΡΕ ΓΑΡ ΝΑΥ ΑΝ .

72. Λ ΟΥCΟΝ ΧΟΟC ΝΟΥΝΟC ΝΖΛΛΟ ΧΕ ΕΖΝΑΙ ΑΠΑ ΕΒΝ ΟΥΖΛΛΟ  
ΚΑΤΑ ΠΑΖΗΤ ΛΥΩ ΤΑΜΟΥ ΝΜΜΑΥ . ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ ΚΑΛΩC  
ΕΚΩΙΝΕ . ΝΤΟΧ ΔΕ ΑΥΤΩΚΕΖΟΥΝ ΧΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΜΠΕΥΝΟΙ ΔΕ ΜΠΜΕ-  
ΕΥΕ ΜΠΖΛΛΟ . ΝΤΕΡΕ ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΝΑΥ ΕΡΟΧ ΧΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΕΤΕΥΜΕΕΥΕ  
ΕΡΟΧ ΜΑΥΑΛΥ ΖΩC ΑΥΕΙΡΕ ΜΠΕΥΖΩΒ ΚΑΛΩC ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΚΦΑΝΘΝ  
ΟΥΖΛΛΟ ΚΑΤΑ ΠΕΚΟΥΩΦ [ΕΚ]ΟΥΩΦ ΕΩ ΝΜΜΑΥ ΝΤΟΧ ΔΕ ΠΕΧΛΥ  
ΧΕ CΕ ΤΩΝΟΥ . ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΧΕΚΑΑC ΑΝ ΝΤΟΚ ΕΚΕΟΥΑΖΚ ΝCΑ ΠΟΥΩΦ  
ΜΠΖΛΛΟ ΑΛΛΑ . .

73. (p. 149 a) [ΕΝΧΟ]ΟC ΕΥΦΑΧΕ ΕΤΒΕ ΟΥΖΗΥ ΝΤ[ΝΤΑΥ]Ε [ΖΕ]Ν-  
ΦΑΧΕ ΝΦΜΜΟ ΖΝ ΤΜΗΤΕ . ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΡΩ ΜΕΥΚΑΛΥ ΕΩCΚ ΖΙΤΟΥΩΦ  
ΕΦΩΑΝΕΙ ΔΕ ΕΧΝΟΥΥ ΕΥΦΑΧΕ ΕΦΑΥΠΩΤ ΝCΩΥ .

74. ΛΥΧΟΟC ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΑΜΟΙ ΝΑΠΑ ΦΟΙ ΖΝ ΤΕΖΟΥΒΙΤΕ ΧΕ ΕΚΝΑΥ  
ΕΡΟΙ ΝΑΦ ΝΖΕ . ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΝΑΥ ΕΡΟΚ ΠΑΒΙΩΤ ΝΘΕ ΝΟΥΑΓΓΕΛΟC  
ΠΖΑΕ ΔΕ ΟΝ ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΕΚΝΑΥ ΕΡΟΙ ΝΑΦ ΝΖΕ . ΝΤΟΧ ΔΕ ΠΕΧΛΥ  
ΧΕ ΝΘ[Ε] ΜΠCΑΤΑΝΑC ΛΥΩ ΠΦΑΧΕ ΕΤΝΑΝΟΥΥ ΕΤΕΚΧΩ ΜΜΟΧ ΝΑΙ  
ΦΑΥΡΘΕ ΝΟΥCΗΥΕ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΙ .

75. ΠΕΧΛΥ ΝΒΙ ΑΠΑ CΑΛΩΝΙC ΧΕ ΕΡΦΑΝΤΜΠΡΩΜΕ ΧΟΟC ΖΜ ΠΕΥΖΗΤ  
ΧΕ ΑΝΟΚ ΜΑΥΑΛΥ ΠΕΤΦΟΟΠ ΜΝ ΠΝΟΥΤΕ ΜΕΥΘΝ ΜΤΟΝ ΖΜ ΠΚΟCΜΟC .

76. ΛΥΧΟΟC ΟΝ ΕΡΩΑΝ ΠΡΩΜΕ ΟΥΩΦ ΦΑ ΠΝΑΥ ΝΡΟΥΖΕ ΦΝΑΦΩΠΕ  
ΖΝ ΟΥΦΙ ΜΜΝΤΝΟΥΤΕ .

77. Λ ΑΠΑ ΒΗCΑΡΙΟΝ ΧΟΟC ΕΦΝΑΜΟΥ ΧΕ ΦΥΕ ΕΠΜΟΝΑΧΟC ΕΦΩΠΕ  
ΝΒΑΛ ΤΗΡΥ

78. (p. 149 b) ΝΘΕ [ΝΝΧΕΡΟΥΒΙΝ] ΜΝ Ν[CΕΡΑΦΙΝ] . ΕΦΜΟ[ΟΥCΕ ΝΟΥΟ-  
ΕΙΩ] ΝΒΙ ΑΠΑ [ΔΑΝΙΝΑ] ΜΝ ΑΠΑ ΖΑ[ΜΟΙ ΠΕ]ΧΛΥ ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΑΜΟΙ ΧΕ  
ΕΝΑΖΜΟΟC ΖΩΦΝ ΖΝ ΤΡΙ ΝΑΦ ΝΟΥΟΕΙΩ . ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΑΠΑ ΔΑΝΙΝΑ

17  
XE NIM ΓΑΡ ΠΕ ΝΤΑϨϨΙ ΠΧΘΕΙC ΝΤΟΟΤῆ ΤΕΝΟΥ ΠΝΟΥΤΕ ΝΤΡΙ ΝΤΟϨ  
ΟΝ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ ΕΤΖΙΒΟΛ .

79. ΛϨΧΟΟC ΟΝ ΝΒΙ ΑΠΑ ΕΥΑΓΓΡΙΟC ΧΕ ΟΥΝΟC ΜΕΝ ΠΕ ΠΕΨΛΗΛ  
ΛΧῆ ΡΟΟΥΨ .

80. ΝΤΟϨ ΟΝ ΛϨΧΟΟC ΧΕ ΑΡΙ ΠΜΕΕΥΕ ΝΟΥΘΕΙΨ ΝΙΜ ΝΤΕΚΘΙΝΕΙ  
ΕΒΟΛ Ζῆ CΩΜΑ ΛΨΩ ΜΠΡΡΠΩΒΨ ΝΤΚΟΛΑCΙC ΝΨΑ ΕΝΕC ΛΨΩ Μῆ ΝΟΒΕ  
ΝΛΟΥΨC Ζῆ ΤΕΚΨΥΧΗ .

81. ΛϨΧΟΟC ΝΒΙ ΑΠΑ ΘΕΩΔΟΡΟC ΠΑΠΖΕΝΑΤΩΝ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΠΝΟΥΤΕ  
ΩΠ ΕΡΟΝ ΝΝΕΝΑΜΕΛΙΑ ΕΤΒΕ ΠΕΨΛΗΛ Μῆ ΝΕΧΜΑΛΩCΙΑ ΕΨΑΨΩΠΕ  
ΕΝΨΑΛΛΕΙ ΝΤῆΝΑCῆCΟΜ ΑΝ ΕΟΥΧΑΙ .

82. ΛϨΧΟΟC ΝΒΙ ΑΠΑ ΘΕΩΝΑ ΕΤΒΕ ΘΕ ΕΤΕΡΕ ΠΕΝΖΗΤ CΡΟΒῆ ΕΤΕ-  
ΘΕΨΡΙΑ ΜΠΠΟΥΤΕ (*ipn p. 150 a*) [ΕΤΒΕ ΠΕΙ ΛΥΕ]ΧΜΑ[ΛΩΤΙΖΕ] ΜΜΟΝ  
ΕΒΟΛ [ΖΙΤῆ] [ΜΠΑ]ΘΟC ΝΤ[CΑΡΖ] .

83. [Α ΖΘΕΙΝΕ] ΝΝΕCΝΗΥ ΠΙΡΑΖΕ ΝΟΥΘΕΙΨ ΝΑΠΑ ΙΩΖΑΝΝΗC ΠΚΩΛΟΒΟC  
ΧΕ ΜΕϨΚΑ ΠΕϨΜΕΕΥΕ ΕΨΑΧΕ Ζῆ ΖΩΒ ΕΠΑΠΕΙΚΟCΜΟC ΠΕ ΛΨΩ ΠΕΧΛΥ  
ΝΑϨ ΧΕ ΤῆΕΥΧΑΡΙCΤΑ ΜΠΠΟΥΤΕ Α ΤΠΕ † ΝΝΕCΖΩΟΥ ΝΖΑC ΝCΟΠ  
ΤΕΡΟΜΠΕ ΛΨΩ Α ΝΒῆΝΕ CΩ ΛΨΩ CΕΝΑΤΑΥΕ ΒΗΤ ΖΑΤΕ ΕΒΟΛ ΛΨΩ  
ΠΕCΝΗΥ ΝΑΘΕΝ ΠΕΥΖΩΒ ΝΒΙΧ . ΠΕΧΛϨ ΔΕ ΝΑΥ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΩΖΑΝΝΗC  
ΧΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΜΠΠῆΑ ΕΤΟΥΑΛΑΒ ΨΑΨΩΠΕ ΝΒῆΡΕ ΝCΕΤΑΥΕ ΒΗΤ  
ΖΑΤΕ ΕΒΟΛ Ζῆ ΘΟΤΕ ΜΠΠΟΥΤΕ .

84. ΛϨΧΟΟC ΟΝ ΕΤΒΗΗΤϨ ΧΕ ΨΑϨΨΩΛῆ ΝΤΗΗϨΤΕ ΝΒΙΡ CΝΑΥ ΕΥΒΙΡ  
ΝΟΥΨΤ ΕΜΕϨΝΟΙ ΕΡΕ ΠΕϨΜΕΕΥΕ CΡΟΒῆ ΕΤΕΘΕΨΡΙΑ .

85. ΛϨΧΟΟC ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΩΖΑΝΝΗC ΠΚΟΛΟΒΟC ΧΕ ΕΙΤῆΤΩΝ ΕΥΨΜΕ  
ΕϨΖΜΟΟC ΖΑΡΑΤῆ ΝΟΥΨΗΜ ΕϨΝΑΥ ΕΖΑC ΝΟΥΡΙΟΝ Μῆ ΖῆΧΑΤΒΕ ΕΥΠΗΥ  
(*ip. 150 b*) Ψ[ΑΡ]ΟϨ . ΖΟΤΑ[Ν ΕϨ]ΨΑΝΤῆCῆCΟΜ ΕΛΖΕΡΑΤῆ ΕΡΟΟ[Υ] ΨΑϨ-  
CΕΠΗ ΕΑΛΕ ΕΖΡΑΙ ΖΙΧῆ ΠΨΗΝ ΝῆΝΟΥΖῆ . ΤΑΙ ΤΕ ΤΑΘΕ ΖΩC<sup>(1)</sup> ΕΙΖΜΟΟC  
Ζῆ ΤΑΡΙ ΕΙΝΑΥ ΕῆΜΕΕΥΕ ΕΘΟΟΥ ΕΥΚΩΤΕ ΕΡΟΙ ΛΨΩ ΕΨΑΝΤῆCῆCΟΜ  
ΕΡΟΟΥ ΨΑΙCΕΠΗ ΕΠΩΤ ΕΡΑΤῆ ΜΠΠΟΥΤΕ ΖΙΤῆ ΠΕΨΛΗΛ ΛΨΩ ΨΑΙΟΥΧΑΙ  
ΝΤΟΟΤῆ ΜΠΧΑΧΕ .

<sup>(1)</sup> Ms. ζω.

86. ΝΕΟΥΝ ΟΥΣΑΛΛΟ ΝΡΕΦΩΠΙΣΙΣΣ ΖΝ ΦΙΝΤ ΕΥΜΟΥΚΕ ΜΕΝ ΜΜΟΥ ΖΜ ΠΕΦΩΜΑ ΝΦΟ ΔΕ ΑΝ ΝΑΚΡΙΒΗΣ ΖΝ ΝΕΦΜΕΕΥΕ · ΑΦΩΚ ΔΕ ΦΑ ΑΠΑ ΙΩΣΑΝΝΗΣ ΠΚΟΛΟΒΟΣ ΑΧΧΝΟΥΦ ΕΤΒΕ ΠΡΠΩΒΦ ΑΥΦ ΑΦΩΤΜ ΕΠΦΑΧΕ ΝΤΟΟΤΦ ΑΧΚΟΤΦ ΕΤΕΦΡΙ · ΑΦΡΠΩΒΦ ΔΕ ΧΕ ΝΤΑ ΑΠΑ ΙΩΣΑΝΝΗΣ ΧΟΟΣ ΝΑΦ ΧΕ ΟΥ ΑΦΩΚ ΟΝ ΕΧΝΟΥΦ ΑΥΦ ΑΦΩΤΜ ΕΠΦΑΧΕ ΝΤΟΟΤΦ ΑΧΚΟΤΦ ΕΤΕΦΡΙ ΑΥΦ ΑΦΡΠΩΒΦ ΜΠΦΑΧΕ ΟΝ ΑΥΦ ΝΤΕΙΣΕ ΝΟΥΜΝΗΦΣ ΝΣΟΠ ΕΦ...

87. (p. 151 a) ΖΜ ΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ · ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ [ΧΕ] ΜΠΝΑΥ ΕΙΣΝ ΤΡΙ ΠΖΗΒΕ ΦΟΟΠ ΝΜΜΑΙ ΕΡΦΑΝ ΟΥΑ ΔΕ ΕΙ ΦΑΡΟΙ Η ΝΤΑΕΙ ΕΒΟΛ ΖΝ ΤΑΡΙ ΜΕΙΣΝΤΦ · ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ<sup>(1)</sup> ΧΕ ΜΠΕΦΖΥΠΟΤΑΣΣΕ ΝΑΚ ΕΝΕΣ ΑΛΛΑ ΖΦΣ ΟΥΠΕΥΦΑΠ ΠΕ · ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΙΦΑΧΕ ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΕΡΦΑΝ ΠΡΦΜΕ ΣΙΣΣ ΖΝ ΑΥΖΩΒ ΖΝ ΤΕΦΒΟΜ ΦΑΦΩΝΤΦ ΝΝΑΥ ΝΙΜ ΕΤΕΦΝΑΡΧΡΙΑ ΜΜΟΥ ·

88. ΕΡΕ ΑΠΑ ΣΙΛΟΥΑΝΟΣ ΖΜΟΟΣ ΖΜ ΠΤΟΟΥ ΝΣΙΝΑ ΑΦΩΚ ΝΒΙ ΠΕΦ-[ΜΑ]ΘΗΤΗΣ ΦΑ[ΧΑΡΙΑ]Σ Ε[ΟΥ]ΔΙΑ[ΚΟΝΙΑ]....

(p. 151 b) La seconde colonne de cette page est complètement détériorée. Une lettre ou deux de chaque ligne demeurent seulement lisibles.

(p. 152 a) Cette première colonne, qui se trouve au revers de la seconde colonne de la page précédente, est complètement détériorée, comme cette dernière.

89. (p. 152 b) ..... ΑΣΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΜΝΤΑΝ ΜΜΑΥ ΜΠΕΙΜΑ ΝΤΜΝΤ-ΑΤΡΟΟΥΦ ΑΣΧΩ ΓΑΡ ΜΜΟΣ ΝΒΙ ΤΕΓΡΑΦΗ ΧΕ ΠΕΤΑΖΕΡΑΤΦ ΜΑΡΦΩΦΤ ΜΗΠΦΣ ΝΦΣΕ · ΕΝΡΖΩΤ ΖΝ ΟΥΖΩΒ ΝΦΟΥΟΝΣ ΕΒΟΛ ΑΝ [Π]ΕΙΒΙΟΣ ΓΑΡ ΟΥΑ ΘΑΛΑΣΣΑ ΠΕ ΑΥΧΟΟΣ ΝΑΝ ΖΙΤΝ ΠΡΕΦΥΑΛΛΕΙ ΑΛΥΕΙΑ ΑΛΛΑ ΤΕ ΘΑΛΑΣΣΑ ΟΥΝ ΖΝ .....

Pag. p̄n̄r̄-p̄x̄ desiderantur

## FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9563)

90. (p. 161 a) .... ΟΥΑ ΝΝΣΑΛΛΟ .. Μ · ΑΦΝΑΥ ΕΤΕΦ[ΣΙΝ]ΦΝΑΣ ΑΥΦ [Π]ΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΕΤΕΤΝΝΑΥ ΑΝ ΕΛΛΑΥ ΕΒΟΛ ΖΙΤΝ ΠΕΤΝΝΟΥΤΕ ·

<sup>(1)</sup> Ms. ΝΑΙ.



— 19 —  
ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΜΜΟΝ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΠΖΙΕΡΕΥΣ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖΕΝΚΟΥΙ ΝΑΙΤΟΥΡΓΙΑ  
ΝΕΤΝΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ ΑΥΩ ΜΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΒΟΛΠ ΝΑΝ ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΝΤΩΤΝ  
ΤΕΤΝΕΙΡΕ ΝΝΕΙΖΙΣΕ ΝΤΕΙΣΟΤ ΝΕΙΟΥΩΗ ΝΡΟΙΣ ΜΝ ΝΕΙΑΣΚΗΣΙΣ ΜΝ  
ΠΕΙΣΒΡΑΣΤ ΑΥΩ ΤΕΤΝΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΝΤΑΝ ΑΛΛΑΥ ΜΜΕΕΥΕ ΕΦΖΟΟΥ  
ΖΜ ΠΕΝΖΗΤ ΑΥΩ ΟΝ ΠΕΤΠΩΡΧ ΜΜΩΤΝ ΕΠΕΤΝΝΟΥΤΕ ΝΦΩΛΠ ΑΝ  
ΕΡΩΤΝ ΝΝΕΦΜΥΣΤΗΡΙΟΝ · ΝΤΕΡΟΥΣΩΤΜ ΔΕ ΝΒΙ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΑΥΡΩΠΗΡΕ  
ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΜΜΕΕΥΕ ΕΘΟΟΥ ΝΑΜΕ ΝΕΦΑΥΠΟΡΧΝ ΕΠΝΟΥΤΕ ·

91. ΑΥΧΟΟΣ ΧΕ ΖΜ ΠΤΟΟΥ ΝΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ... Ε ΝΕΥΖΜΟΟΣ ΠΕ  
ΝΒΙ ΣΑΦΩ ΝΣΟΝ ΑΥΩ ΖΜ ΠΕΟΥΟΕΙΩ ΝΕΝΒΝΝΕ (p. 161 b) ΝΕΡΕ ΠΟΥΑ  
ΠΟΥΑ [ΜΜΟΟΥ] ΝΟΥΩΠ ΕΒΟΛ ΝΕ[Ν]ΖΑΛΑΤΕ · ΝΕΥΝ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ ΜΜΑΥ  
ΕΦΩΑΝΡΟΙΣ ΜΠΕΦΖΟΟΥ ΦΑΧΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΒΩΚ ΝΗΤΝ ΜΜΕΕΥΕ  
ΕΤΖΙΖΟΥΝ ΕΘΟΟΥ ΑΥΩ ΟΝ ΜΝ ΝΖΑΛΑΤΕ ΕΤΖΙΒΟΛ ·

92. Α ΟΥΣΟΝ ΖΝ ΝΡΙ ΖΩΡΠ ΝΝΕΦΒΗΤ ΑΥΩ ΝΤΕΙΖΕ ΜΠΝΑΥ ΕΦΝΑΖΜΟΟΣ  
ΕΝΟΥΧΤ ΦΑΡΕ ΝΕΦΜΕΕΥΕ ΧΟΟΣ ΝΑΧ ΧΕ ΒΩΚ ΦΑ ΜΕΦΕ ΝΙΜ ΝΖΛΛΟ  
ΑΥΩ ΟΝ ΦΑΧΜΕΕΥΕ ΖΡΑΙ ΝΖΗΤΩ ΧΕ ΜΝΝΣΑ ΖΕΝΚΟΥΙ ΝΖΟΟΥ †ΝΑΒΩΚ  
ΑΥΩ ΟΝ ΦΑΥΧΟΟΣ ΧΕ ΕΦΩΑΝΜΟΥ ΟΥ ΠΕΤΕΚΝΑΛΑΧ · ΖΑΜΑ ΔΕ ΟΝ  
ΦΑΦΑΧΕ ΕΤΒΕ ΠΦΩΜ · ΦΑΧΧΟΟΣ ΟΝ ΖΡΑΙ ΝΖΗΤΩ ΧΕ ΑΛΛΑ ΜΠΕΟΥ-  
ΟΕΙΩ ΑΝ ΠΕ ΑΥΩ ΟΝ ΦΑΧΜΕΕΥΕ ΖΡΑΙ ΝΖΗΤΩ ΧΕ ΖΩΣΟΝ ΚΧΛΧΖ ΝΝΣΩ  
ΠΣΗΥ ΝΑΦΩΠΕ · [ΝΤΟ]ϣ ΔΕ ΑΦΟΥΦΩΒ [ΧΕ] ΜΑΡΙΧΕ ΝΒΗΤ [ΕΒΟΛ]  
ΝΤΕΙΖΕ †ΝΑ[ΒΩ]Κ · ΦΑΧ (p. 162 a) ΧΟΟΣ ΟΝ ΖΡΑΙ ΝΖΗΤΩ ΜΜΙΝ  
ΜΜΟΦ ΧΕ ΑΛΛΑ ΝΑΝΟΥ ΠΑΝΡ ΜΠΟΟΥ ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥΤΩΟΥΝ ΑΥΚΑ  
ΝΒΗΤ ΕΥΖΟΡΠ ΑΥΧΙ ΝΤΕΦΜΕΛΩΤΗ ΑΥΒΩΚ ·

ΝΕΥΝ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ ΟΝ ΖΙΤΟΥΩΦ ΕΦΝΑΥ ΕΒΟΛ ΚΑΛΩΣ ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ  
ΕΡΟΦ ΕΦΠΗΤ ΑΥΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΡΟΦ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΧΜΑΛΩΤΟΣ  
ΑΜΟΥ ΕΖΡΑΙ ΕΠΕΙΜΑ · ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΦΕΙ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΝΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΚΤΟ  
ΜΜΟΚ ΕΤΕΚΡΙ ΖΝ ΟΥΒΕΠΗ · ΑΥΩ ΝΤΕΙΖΕ Α ΠΣΟΝ ΧΩ ΕΡΟΦ ΜΠΠΟΛΛΙΜΟΣ  
ΝΝΕΙΜΕΕΥΕ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΕΙ ΕΠΕΦΖΗΤ · ΝΤΕΡΕΦΒΩΚ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΦΡΙ  
ΑΥΠΑΣΤΩ ΑΥ†ΜΕΤΑΝΟΙΑ ΕΑΥΧΙ ΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΖΝ ΟΥΝΟΣ ΝΣΜΗ ΝΒΙ ΠΔΛΙ-  
ΜΩΝ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΤΕΤΝΧΡΟ ΕΡΟΝ Ω ΜΜΟΝΑΧΟΣ · ΑΥΩ Α ΤΕΤΜΗ  
Ε[Τ]ΖΑΡΟΦ ΕΡΘΕ ΝΤ[Ε]ΤΑ ΠΚΩΖΤ Χ[.....] (p. 162 b) ΑΥΩ ΟΝ ΑΥΡ  
Ο[ΥΚΑΠ]ΝΟΣ ΑΥΒΩΚ [.....] ΛΟ Π[.....] ΕΡ[.....] ΠΑΣΝ[..  
.....] ΟΥ[...] ΝΑΦΕΙΜΕ ΕΤΕΥΕΝΕΡΓΙΑ ΜΝ ΤΕΥΠΟΝΗΡΙΑ ·

93. ΑΥΧΟΟΣ ΔΕ ΟΝ ΕΤΒΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΑΥΜΟΥ ΖΝ ΦΙΗΤ ΑΥΩ Α  
ΝΕΣΝΗΥ ΚΩΤΕ ΕΤΕΦΒΛΟΣ ΑΥΦΑΦΩ ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΑΥΜΟΤ ΝΕΦ ΑΥΡΙΜΕ  
ΕΡΟΦ ΕΜΑΤΕ · ΝΤΟΦ ΔΕ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΦΟΥΩΝ ΝΝΕΦΒΑΛ ΑΥΣΩΒΕ · ΕΙΤΑ

ON ΛΥΣΩΒΕ · ΜῆΝΣΩΣ ΟΝ ΛΥΟΥΩΣ ΕΤΟΟΤῆ ΟΝ ΛΥΣΩΒΕ ΜΠΜΕΣΩΟΜῆΤ  
Ἰ̄ΝΟΠ · ΛΥΩ Ἰ̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΠΑΡΑΚΑΛΕΙ Ἰ̄ΜΟϢ Ἰ̄ΒΙ ΝΕΣΝΗΥ ΕΥΧΩ Ἰ̄ΜΟΣ  
ΧΕ ΛΧΙΣ ΝΑΝ ΑΠΑ ΧΕ ΕΤΒΕ ΟΥ ΑΝΟΝ ΤῆΡΙΜΕ Ἰ̄ΜΑΤΕ ΛΥΩ Ἰ̄ΤΟΚ  
ΖΩΩΚ ΟΝ ΚΣΩΒΕ · ΛΥΟΥΩΩῆ ΠΕΧΛΑϢ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΣΩΒΕ ΧΕ ΤΕΤῆΩΛΛΑΖ  
ΤΗΡΤῆ Ἰ̄ΖΗΤϢ Ἰ̄ΠΠΟΥ ΛΥΩ ΟΝ ΛΙΣΩΒΕ ΜΠΜΕΣΣΝΑΥ ΕΒΟΛ

Pag. ῚῚΓ- ? desiderantur

FRAGMENTS DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

94. (p. ? a) ΣΟΝ ΔΕ ϣ† ΝΑϢ ΕΩΛΥῚῚΗΚΕ ΕΠΕΣΟΥΟ · ΛΥΒΩΚ ΔΕ  
Ἰ̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΛΥΧΟΟΣ Ἰ̄ΟΥΛ Ἰ̄ἸῚῚΛΛΟ · ΠΕΧΕ ΠῚῚΛΛΟ ΔΕ ΝΑϢ ΧΕ ΕΩΩΠΕ  
ΚΟΥΩΩ ΕΣΩΤῆ Ἰ̄ΣΩΙ Ἰ̄ΠῚΚΟΤῚ Ε† ΝΑϢ ΑΛΛΑ ΛΧΙΣ ΝΑϢ ΧΕ ΠΑΣΟΝ  
Ἰ̄ΠΝΑΥ Ε†ΟΥΝΤΑΙ ΛΙ† ΝΑΚ Ἰ̄ΤΟΚ ΖΩΩΚ ΠΕΤΕΚΝΑΒῆΤϢ Ὶῆ ΠΕΚΣΩ  
ΑΝΙΤῆ ΝΑΙ ΛΥΩ ΠΕΤΕϢΝΑῆΤῆ ΧΙΤῆ Ἰ̄ΤΟΟΤῆ ΛΥΩ ΠΜΑ ΕΤΕΚΣΟΟΥ  
Ἰ̄ΖΗΤῆ ΧΕ ΟΥΝ ΩῆΜΜΟ Η ΟΥΖΗΚΕ Ἰ̄ῚῚΛΛΟ ΤΑΛΛΑϢ ΝΑϢ ΛΥΩ Ἰ̄ῚΚΩΡ  
ΕΡΟΟΥ ΕΤΡΕΥΩΛΗΛ ΕΧΩϢ · ΛΥΒΩΚ ΔΕ Ἰ̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΛΥΕΙΡΕ ΖΙΝΑΙ · Ἰ̄ΤΕ  
ΡΕϢΕΙ ΔΕ Ἰ̄ΒΙ ΠΕϢΣΟΝ Ἰ̄ΚΩΣΜΙΚΟΝ ΛΥΩΛΧΕ Ἰ̄ΜΜΑϢ ΚΑΤΑ ΘΕ Ἰ̄ΤΛΥΧΟΟ  
Ἰ̄ΒΙ ΠῚῚΛΛΟ [ΛΥΩ] ΛΥΒΩΚ ΕϢΛΥΠΗ ΛΥΩ ΕΙΣ ΖΗ[ΗΤ]Ε Ὶῆ ΠΩΟΡῆ Ἰ̄Ζ[ΟΟΥ  
ΛΥΧΙ ΕΒΟΛῚῆ ΠΚΥ[ΠΟΣ] Ἰ̄ῚῆΟΥΟΟΤΕ Ἰ̄ΟΥΩΜ ΛΥῆΤΟΝ ΝΑϢ ΛΥΧΙΤΟΥ  
ΔΕ Ἰ̄ΒΙ ΠΕϢΣΟΝ ΛΥΤΑΛΥ Ἰ̄ἸῚῚΛΛΟ ΛΥΩ ΛΥΠΑΡΑΚΑΛΕΙ Ἰ̄ΜΟΟΥ ΕΤΡΕΥΩΛΗ  
ΕΧΩϢ ΛΥΩ ΛΥΧΙΣΜΟΥ ΛΥΚΟΤῆ ΕΠΕϢΗ Ἰ̄ἸῚῚΣΩΣ ΟΝ ΛΥΕΙΝΕ Ἰ̄ῚῆΟΥΟΟΤ  
Ἰ̄ΠΙΣΕ Ἰ̄Ἰ ὩΟΜῆΤ Ἰ̄ΟΕΙΚ ΛΥΧΙΤΟΥ ΟΝ (p. ? b) Ἰ̄ΒΙ [ΠΣΟΝ ΛΥΕΙΡΕ Ἰ̄]Θ  
Ἰ̄[ΩΟΡῆ ΛΥΩ ΛΥ]ΧΙ Σ[ΜΟΥ ΛΥΚΟΤῆ] ΛΥΕΙ ΔΕ Μ[Ἰ̄ῚῚΣΩΣ Ἰ̄ῚῚ<sup>(1)</sup>] Ἰ̄ΣΟ  
Λ[ϣῆ ῚῆΧΟΕΙΤ] Ἰ̄Ἰ ΟΥΗΡῆ [Ἰ̄Ἰ ΟΥΝΕΣ] Ἰ̄ΤΕΡΕϢΝΑΥ ΔΕ [Ἰ̄ΒΙ Π]ΣΟ  
ΛΥῚΩΠΗΡΕ Λ[ΥΩ] ΛΥΤΕῚῆ ΝΕΣΝΗΥ Ἰ̄ΖΗΚΕ ΛΥ†ῆΤΟΝ ΝΑΥ · ΠΕΧΛ  
Ἰ̄ΠΕϢΣΟΝ ΧΕ ΚῚῚΡΙΑ Ἰ̄ῚῆΚΟΥΙ Ἰ̄ΟΕΙΚ ΠΕΧΛΑϢ ΧῆΜΜΟΝ ΠΑΣΟΝ Ἰ̄ΠΝΑ  
ΓΑΡ ΕῚῚΡΙΑ ΛΥΩ ΕΙΧΙ ΑΛΑΥ Ἰ̄ΤΟΟΤῚ ΕΩΛῚῚΘΕ ΕΙΧΙ Ἰ̄ΟΥΚΩΣΤ ΕΣΟΥ  
ΕΠΑΝΙ ΛΥΩ ΩΛΥΟΧΝΕϢ · Ἰ̄ΠΝΑΥ ΖΩΩϢ ΕΙΧΙ ΑΛΑΥ Ἰ̄ΤΟΟΤῚ ΑΝ ΛῚῚΖΟΥ  
Ὶῆ ΖΩΒ ΝΙΜ Α ΠΠΟΥΤΕ ΣΜΟΥ ΕΡΟΙ · ΛΥΒΩΚ ΔΕ Ἰ̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΛΥΤΑΜ  
ΠῚῚΛΛΟ ΕΣΩΒ ΝΙΜ Ἰ̄ΤΛΥΩΩΠΕ ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠῚῚΛΛΟ ΧΕ Ἰ̄ῚΣΟΟΥΝ ΑΝ Χ  
ΠῚῚΒ Ἰ̄ΠΜΟΝΑΧΟΣ ΟΥΚΩΣῚ ΠΕ ΜΑ ΝΙΜ ΕΩΛΥΒΩΚ ΕΡΟϢ ΩΛΥΡΟΚῚῆ Π  
ΔΕ Ἰ̄ΣΟΥΟ ΛΥ†ΖΗΥ ΝΑϢ ΕΤΡΕϢ† ΜῆΤΝΑ ΕΒΟΛῚῆ ΝΕϢΖΙΣΕ Ἰ̄ΜΙΝ Ἰ̄Μ

(1) ΜΠΜΕΣΩΟΜῆΤ (?).

ΛΥΩ ΛΥΧΙ ΝΝΕΦΛΗΛ ΝΝΕΤΟΥΛΛΒ ΤΛΙ ΤΕ ΘΕ ΕΤΕΥΝΑΦΩΠΕ ΕΥΣΜΑ-  
ΜΛΛΤ ·

95. ΛΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΟΥΝ ΟΥΟΝ ΕΥΕΙΡΕ ΝΖΛΖ ΜΠΕΤΝΑΝΟΥΥ  
ΛΥΩ ΦΑΡΕ ΠΠΟΝΗΡΟΣ (p. ? a) . . . . . ΚΟΥΙ . . . . . ΦΩΠ . . . . . ΝΕΛΛ . .  
. . . . . ΧΕ ΕΥΕΤΑ[ΚΟ ΜΠΒΥΚΗ ΝΝΝΟΒ ΜΠΕΤΝΑΝΟΥΥ ΕΛΥΛΛΥ · ΕΙΖΜΟΟΣ  
ΓΑΡ ΠΕΧΛΥ ΝΟΥΟΕΙΩ ΖΜ ΠΜΧΗ ΖΛΖΤΝ ΟΥΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ] ΕΥΕΙΡΕ ΝΖΝ-  
ΜΝΤΝΑ · ΑΣΕΙ ΦΑΡΟΥ ΝΒΙ ΟΥΧΗΡΑ ΕΣΑΙΤΕΙ ΜΜΟΥ ΝΟΥΚΟΥΙ ΝΣΟΥΟ ·  
ΠΕΧΛΥ ΝΑΣ ΧΕ ΒΩΚ ΛΝΙ ΟΥΟΙΠΕ ΤΛΦΙΤΨ ΝΕ ΝΤΟΣ ΔΕ ΑΣΝΤΨ ΛΥΡΑ-  
ΚΡΙΒΗΣ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥΝΟΣ ΤΕ ΤΟΙΠΕ ΕΥΚΙΜ ΕΡΟΣ ΝΤΕΥΘΕΙΧ ΛΥΤΡΕ  
ΤΕΧΥΡΑ ΦΙΠΕ ΝΤΕΡΕ ΤΕΧΗΡΑ ΔΕ ΒΩΚ ΛΙΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΠΛΙΩΤ ΠΕΠΡΕΣ-  
ΒΥΤΕΡΟΣ ΑΚ† ΣΟΥΟ ΕΒΟΛ ΝΤΕΧΗΡΑ ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΧΜΜΟΝ · ΠΕΧΛΙ  
ΝΑΥ ΧΕ ΕΦΧΕ ΕΚ† ΜΜΟΥ ΝΑΣ ΝΑΓΑΠΗ ΕΤΒΕ ΟΥ ΑΚΡΑΚΡΙΒΗΣ ΖΝ ΤΟΙΠΕ  
ΑΚΤΡΕ ΤΕΧΗΡΑ ΦΙΠΕ ·

96. ΝΕΡΕ ΟΥΖΛΛΟ ΔΕ ΦΟΟΠ ΖΝ ΟΥΚΕΝΟΒΙΟΝ ΜΝ ΟΥΣΟΝ ΠΖΛΛΟ ΔΕ  
ΝΕΥ† ΟΕΙΚ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΝΗΥ · ΝΤΕΡΕ ΠΣΟΝ ΔΕ ΝΑΥ ΕΠΕΤΦΟΟΠ  
ΠΕΧΛΥ ΜΠΖΛΛΟ ΧΕ ΜΑ ΝΑΙ ΜΠΛΟΥΩΝ ΖΝ ΝΒΕΙΚ ΛΥΩ ΝΘΕ ΕΤΕΚΟΥΦΩ  
ΕΛΛΣ ΖΜ ΠΕΚΟΥΩΝ ΑΡΙΣ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΥΠΩΦ ΝΝΒΕΙΚ ΕΥΩΥ ΜΝ ΠΣΟΝ  
ΛΥΩ ΟΝ ΛΥΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΕΥΕΙΡΕ ΜΠΝΑ ΖΜ ΠΕΦΟΥΩΝ · (p. ? b) ΝΕΡΕ ΖΛΖ  
ΔΕ ΠΗΤ ΕΡΑΤΨ ΜΠΖΛΛΟ ΕΛΥΣΩΤΜ ΧΕ Υ† ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ · ΛΥΝΑΥ ΔΕ  
ΝΒΙ ΠΝΟΥΤΕ ΕΠΕΦΟΥΡΟΤ ΝΖΗΤ ΛΥΣΜΟΥ ΕΝΕΦΟΕΙΚ · ΠΣΟΝ ΔΕ ΛΥΟΥΩΜ  
ΝΝΕΦΟΕΙΚ ΛΥΩ ΠΕΧΛΥ ΜΠΖΛΛΟ ΧΕ ΕΠΙΔΗ ΟΥΝΤΑΙ ΝΖΝΚΕΚΟΥΙ ΝΒΕΙΚ  
ΧΙΤ ΝΑΚ ΟΝ ΝΤΝΡΚΟΙΝΩΝΙΑ · ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΝΘΕ ΝΤΑ-  
ΚΟΥΑΦΨ †ΝΑΛΛΣ ΛΥΩ ΟΝ ΛΥΜΕΧΤ ΠΕΥΩΝΑΣ ΜΝ ΝΕΥΕΡΗΥ · ΝΤΕΡΕ  
ΠΣΗΥ ΔΕ ΦΩΠΕ ΛΥΕΙ ΝΒΙ ΝΕΤΡΧΡΙΑ ΠΧΙΑΓΑΠΗ ΑΣΦΩΠΕ ΟΝ ΝΟΥΖΟΟΥ  
ΛΥΕΙ ΕΖΟΥΝ ΝΒΙ ΠΣΟΝ ΛΥΝΑΥ ΕΝΒΕΙΚ ΕΛΥΣΒΟΚ · ΛΥΕΙ ΔΕ ΝΒΙ ΟΥΣΟΝ  
ΝΖΗΚΕ ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΧΕ † ΝΑΥ ΝΖΝΒΕΙΚ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΥ ΧΕ ΜΝ  
ΟΥΟΝ ΦΟΟΠ ΑΠΑ · ΠΕΧΕ [ΠΖΛ]ΛΟ ΝΑΥ ΧΕ ΒΩΚ [ΕΖΟ]ΥΝ ΑΝΑΥ · ΠΣΟΝ  
ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΛΥΘΙΝΕ ΜΠΜΑΝΟΥΕΖΟΕΙΚ ΕΥΜΕΖ ΕΒΟΛ ΕΡΩΥ ΕΤΕΡΕΥ-  
ΝΑΥ ΔΕ ΕΠΑΙ ΛΥΡΖΟΤΕ ΛΥ† ΔΕ ΜΠΣΟΝ ΝΖΗΚΕ ΛΥΩ ΛΥΝΟΙ ΝΤΠΙΣΤΙΣ  
ΜΝ ΤΑΡΕΤΗ ΜΠΖΛΛΟ ΛΥ† ΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ·

Pag. ? -rpb desiderantur

97. (rpg p. 183 a) ΕΜΑΤΕ ΖΝ ΟΥΒΕΠΗ ΛΥΩ †ΕΠΙΘΥΜΕΙ ΕΝΛΥ ΕΠΡΡΟ  
ΧΙΤ ΕΜΑΥ · ΜΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ †ΝΗΥ ΝΜΜΑΚ ΦΑ ΤΠΑΦΕ ΝΤΕΖΙΝ  
ΛΥΩ ΠΕΧΛΥ ΝΚΕΦΒΗΡ ΧΕ ΧΙΤ ΦΑ ΠΡΡΟ ΠΕΧΛΥ ΝΑΥ ΧΕ †ΝΗΥ ΝΜΜΑΚ

ψα ππαλλαιτιον πεχλαγ μ̄πκεψβηρ χε χιτ ψα π̄ρο πεχλαγ ναγ  
 λнок †наχитк̄ ψα π̄ρο з̄н̄ ουπαρρησια αυω †наψαχε з̄арок · πεχ  
 δε ναγ χε βωλ ερον η̄τεπαρβολη αυω πεχλαγ χε τωορπε  
 τаскүсис εψασχιμοεит ψα тпаφε η̄тезih пмезснау пе тм̄нт̄  
 ται εтпнз ψазрай εтпе тмезωомте те тм̄нтнант ται εψασχит̄  
 εзоуη ψα πноуτε з̄н̄ ουπαρρησια ·

98. λυχοос η̄βι η̄з̄λλо χε πноуτε ωине η̄са λлау ан η̄тоот̄  
 η̄н̄р̄м̄η̄вр̄ре η̄θε η̄тм̄нт̄см̄нт̄ ·

99. ουз̄λλо η̄анаχωριτης εοӯη̄таγ μ̄мау η̄ουδιακониτης εσοу  
 з̄н̄ οу†(p. 183 b) με · ασψωπε δε η̄ουσοи εтρεчωск̄ εει [ω]α пз̄  
 ката печсωνт̄ · λ пз̄λλо δε ψωωт η̄неχриа тнроу м̄η̄ пз̄ωв̄н̄ε  
 εтεοӯη̄таγсоу з̄н̄ течри αυω λчθλιβε χε м̄η̄т̄ч̄ з̄ов̄ μ̄мау εε  
 ουδε м̄η̄таγ з̄ре αυω πεχλαγ μ̄πεчмаөнтис χε κοуωψ εβωк  
 μοуτε епетаiakonei нан · η̄точ δε πεχλαγ χε петк̄келсуге м̄  
 †наааγ · αυω он̄ м̄пе пз̄λλо толома εт̄η̄нооу μ̄пмаөнтис η̄  
 роуεω δε εуθλιβε м̄пе петdiakonei ει ναу πεχε пз̄λλо м̄п  
 χε κοуωψ εβωк ψα п†ме · πεχлаγ η̄βι псон χε петеккел  
 м̄моч †наааγ · неч̄р̄з̄оте η̄βι псон εβωк еп†ме εтве пскапаа  
 αυω он̄ χε η̄неч̄ратсωт̄м̄ η̄са печеиωт λчкateχε εβωк · πε  
 δε наγ χε βωк αυω †пистεуге епноуτε м̄пτηр̄ч̄ χε чнаскеп  
 м̄мок [εβол] (p. 184 a) з̄м̄ ппασμοс η̄им αυω λчψληλ λч  
 нооуч · η̄теречβωк δε εзоуη еп†ме λчβωк εзоуη епма εт  
 пdiakonei η̄з̄η̄т̄ч̄ λчβ̄η̄т̄ч̄ η̄точ м̄η̄ неч̄ρωме тнроу εӯм̄п  
 м̄п†ме εтве οӯр̄пмеεуге ψат̄η̄ οуψεερεψηм̄ η̄мате η̄таγ · η̄  
 речтωз̄м̄ δε епро ασ̄роуω ασоуων наγ λчψине η̄са песеиωт η̄  
 δε асс̄псωп̄ч̄ ассωк м̄моч εзоуη η̄точ δε м̄печанихе η̄терес  
 δε η̄χназ ασ̄м̄сом εроч αυω ассок̄ εзоуη · η̄точ δε η̄тереч  
 χε ессωк м̄моч εусωωч λчψазом λчχιψкак εвол χε пх  
 з̄н̄ тειоуноу матоуχοи εтве неψληλ м̄пαιεиωт αυω η̄тере  
 пай η̄теуноу λчβ̄η̄т̄ч̄ з̄ιχ̄м̄ пiero εчвнк εθeneεte αυω αυ  
 εσοуох ψα печеиωт ·

100. сон снау ката сарз αυβωк εуз̄eneεte ποуа м̄мооу ο  
 κитис пе пкеоуа οуστ̄м̄нт̄ пе εмате · ερωан πιωт хоос  
 χε λρι οуз̄ов ψαчлаγ οуωм нак η̄ψωр̄η̄ ψαχοуωм αυω λчχιε  
 з̄н̄ θeneεte (p. 184 b) εтве теч̄м̄нт̄εт̄м̄нт̄ · печсон δε η̄аск

ΑΥΤΟΥΣ ΕΣΟΥΝ ΕΡΟΥ ΠΕΧΛΑΧ ΖΡΑΙ ΝΖΗΤΩ ΧΕ †ΝΑΔΟΚΙΜΑΖΕ ΜΠΑΙ  
 ΤΑΝΑΥ ΧΕ ΟΥΣΤΜΗΤ ΠΕ · ΛΥ† ΠΕΦΟΥΟΙ ΕΠΕΦΕΙΩΤ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΤΗΝΟΟΥ  
 ΠΑΣΟΝ ΝΜΜΑΙ ΤΑΡΕΝΒΩΚ ΦΑ ΠΕΙΤΟΠΟΣ ΑΥΩ Α ΠΕΙΩΤ ΚΑ[ΛΥ] ΕΒΟΛ ·  
 ΛΥΦΙΤΩ [Ν]ΒΙ ΠΑΣΚΙΤΗΣ ΕΦΟΥΩΦ ΕΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟΥ ΛΥΕΙ ΕΖΡΑΙ ΖΙΧΜ ΠΙΕΡΟ  
 ΝΕΥΦΟΟΠ ΔΕ ΠΕ ΖΜ ΠΜΑ ΕΤΜΜΑΥ ΝΒΙ ΖΝΜΣΛΖ ΕΝΑΦΩΟΥ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΧ  
 ΝΑΧ ΧΕ ΒΩΚ ΕΠΕΣΗΤ ΕΠΙΕΡΟ ΝΠΕΡΑ · ΠΕΤΜΜΑΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ ΑΥΕΙ  
 ΝΒΙ ΝΕΜΣΛΖ ΑΥΛΩΧΖ ΜΠΕΦΩΜΑ ΑΥΩ ΜΠΟΥΦΛΑΠΤΕΙ ΜΜΟΥ ΑΛΑΥ ·  
 ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΔΕ ΝΒΙ ΠΑΣΚΙΤΗΣ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΖΡΑΙΖΜ ΠΙΕΡΟ ΑΥΩ  
 ΕΥΜΟΟΦΕ ΕΥΒΙΝΕ ΝΟΥΣΩΜΑ ΕΦΗΝΧ ΕΒΟΛΖΜ ΠΖΟΥΤΗ ΑΥΩ ΠΕΧΕ  
 ΠΑΣΚΙΤΗΣ ΧΕ ΕΦΩΠΕ ΟΥΝΤΑΚ ΜΜΑΥ ΝΟΥΒΙΝΜΙΦΕ<sup>(1)</sup> ΜΑΡΝΝΟΥΧΕ  
 ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΦ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΒΙ ΠΕΤΕΟΥΝΤΑΧ ΜΜΑΥ ΝΤΜΗΤΣΤΜΗΤ ΧΕ  
 ΜΑΛΛΟΝ ΜΑΡΝΦΑΝΑ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩΦ ΜΕΦΑΚ ΦΝΑΤΦΟΥΝ ΑΥΩ ΑΥΑΖΕΡΑΤΟΥ  
 ΕΠΕΦΑΝΑ · ΕΥΦΑΝΑ ΔΕ ...

Pag. ƣ̅π̅ε-ƣ̅ϥ̅ desiderantur

101. (ƣ̅ϥ̅ p. 197 a) ΚΩΤΕ ΝΜΜΑΙ ΖΝ ΖΙΡ ΝΙΜ ΝΤΕ Π†ΜΕ ΝΕΥΖΙΟΥΕ  
 ΕΡΟΙ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΙΜΟΝΑΧΟΣ ΛΥΧΙ ΜΠΡΟΥΝΕ ΝΤΗΦΕΕΡΕ ΖΙΟΥΕ  
 ΕΡΟΥ ΑΥΩ ΑΥΖΙΟΥΕ ΕΡΟΙ · ΠΑΡΑ ΚΕΚΟΥΙ ΔΕ ΕΙΝΑΜΟΥ ΠΕ · ΑΥΩ ΠΕΧΕ  
 ΟΥΑ ΕΦΟ ΝΝΑΝΤ ΧΕ ΦΑΤΝΑΥ ΤΕΤΝΖΙΟΥΕ ΕΠΕΙΜΟΝΑΧΟΣ ΝΦΜΜΟ ·  
 ΠΕΤΔΙΑΚΟΝΙ ΔΕ ΝΑΙ ΝΕΦΟΥΗΖ ΝΣΩΙ ΠΕ ΖΠΑΖΟΥ ΕΦΩΠΕ ΝΕΛΥΣΟΦΩ  
 ΓΑΡ ΠΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΝΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΕΤΕΚΡΜΗΤΡΕ ΖΑΡΟΥ  
 ΑΝΑΥ ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΕΛΑΛΑΧ · ΝΕΥΧΩ ΒΕ ΜΜΟΣ ΝΒΙ ΝΕΣΕΙΟΤΕ ΧΕ ΝΤΗΝΑ-  
 ΚΑΛΑΧ ΕΒΟΛ ΑΝ ΦΑΝΤΕΦ†ΦΠ†ΤΩΡΙ ΕΡΟΥ [ΝΨΣΑ]ΝΩ ΜΜΟΣ · [ΛΙΧΟΟΣ ΔΕ  
 ΜΠΕΤΔΙΑΚΟΝΙ ΝΑΙ ΛΥΦΕΠ†ΤΩΡΙ ΜΜΟΙ · ΔΙΒΩΚ ΕΤΑΡΙ ΒΙΡ ΝΙΜ ΝΤΑΙΒΗΤΟΥ  
 ΛΙΚΑΛΥ ΝΑΧ ΕΙΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΑΛΥ ΕΒΟΛ † ΝΤΑΣΖΙΜΕ ΕΤΡΕΣΟΥΦΜ  
 ΑΥΩ ΝΕΙΧΩ ΜΜΟΣ ΜΠΑΜΕΕΥΕ ΧΕ ΜΑΚΑΡΙΕ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΑΚΩΝ ΟΥΣΖΙΜΕ  
 ΝΑΚ ΤΕΧΡΙΑ ΤΕ] (p. 197 b) ΝΓΡ ΟΥΚΟΥΙ ΝΖΩΒ ΝΖΟΥΟ ΤΑΡΕΚΣΑΝΟΥΦΩ  
 ΑΥΩ ΛΙΡΖΩΒ ΝΣΩΡΑΖ ΜΝ ΜΕΕΡΕ ΕΙΧΟΟΥ ΝΑΣ · ΝΤΕΡΕΣΕΙ ΔΕ ΕΣΝΑΜΙΣΕ  
 ΝΒΙ ΤΕΒΙΗΝ ΑΣΩ ΕΣΖΟΣΕ ΑΥΩ ΜΠΕΣΜΙΣΕ · ΝΕΥΧΩ ΔΕ ΜΜΟΣ ΧΕ  
 ΟΥ ΠΕ ΠΑΙ ΝΤΟΣ ΔΕ ΠΕΧΛΑΣ ΧΕ ΑΝΟΚ †ΣΟΟΥΝ ΕΒΟΛΧΕ ΛΙΖΙΛΑ ΕΠΑ-  
 ΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΑΥΩ ΛΙΧΙΒΟΛ ΕΡΟΥ ΑΥΩ ΜΠΕΦΩ ΑΛΑΥ ΝΑΙ ΑΛΛΑ ΜΕΦΕΝΙΜ  
 ΠΕ ΝΦΗΡΕΦΗΜ · ΛΥΕΙ ΔΕ ΝΒΙ ΠΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙ ΝΑΙ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ  
 ΜΠΕ ΤΕΣΖΙΜΕ ΣΜΣΟΜ ΕΜΙΣΕ ΦΑΝΤΕΣΖΟΜΟΛΟΓΕΙ ΧΕ ΜΝ ΠΕΤΕΠΑΝΑ-  
 ΧΩΡΙΤΗΣ ΖΩΒ ΝΜΜΑΙ ΑΛΛΑ ΝΤΑΙΧΙΒΟΛ ΕΡΟΥ ΑΥΩ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ Π†ΜΕ

<sup>(1)</sup> Ce mot provient d'une méprise du traducteur copte qui a lu *παλαιών litter* au lieu de *παλαιόν (ιμάτιον) vieux (vêtement)*.

τ[ηρ]φ οὐφω εβι επειμ[λ ε]τρευματανοι · ανοκ δε ντερ  
εναι χε[κας] ννευθαλιβε ν[μοι] νβι νρωμε [λιτφου]η λιει ε  
εφωη[τ] ται δε τε τλοισε νταιιει επιμα ετβηητ̄ ·

102. ερε απα μακαριος μοοφε νουοειφ μπκωτε μπζελο  
*p. 198 a*) εφτωφυν ν̄νβητ λφ εις παλαβολος αφωμν̄τ ε  
τεφ2η ερε ουο2̄ ν̄τοοτφ λφω ενεφουφω πε ερα2τ̄ ν̄πεφω  
λφω πεχλαφ ναφ χε ουνοφ πε παχινοφονε εβολ ν̄μοκ χε  
ν̄μοι εροκ · εις 2ηητε γαρ 2ωβ νιμ ετεκειρε ν̄μοου †ειρε ν̄  
2ω ν̄τοκ φακνηστεγε ν̄2ν̄2ουου ανοκ δε μειουωμ επτηρ̄  
ουφωη ν̄ροειε ν̄2ν̄2ον ανοκ δε μειν̄κοτ̄κ ενε2 ου2ωβ ν̄  
πετεκχραειτ̄ εροι ν̄2ητ̄ · πεχε απα μακαριος χε ου πε  
δε πεχλαφ χε πεκϑββιο πε ανοκ δε μεισ̄μοφ εϑββιοι ενε  
παι ν̄πισ̄μοφ εροκ ·

103. αφωκ νουοειφ νβι απα μαθνε εβολ2ν̄ [2ραιθου 2ν̄  
ν̄γαβα]λφωη νερ[ε πεφσον δε ν̄μαγ ν̄ν]μαφ πε · πεπισκοπ  
αχαμα2τε ν̄μοφ αφποφνεφ ν̄πρεσβυτεροφ · εφουωμ δε 2η  
πεχλαφ νβι πεπισκο(*p. 198 b*)ποφ ναφ<sup>(1)</sup> χε κω ναι εβολ π  
†σοοφν χε ν̄φουεφ π2ωβ αν αλλα χεκαφ ειναχιμοφ εβολ 2η  
λιτολμα ρ̄<sup>(2)</sup> παι νακ · πεχλαφ ναφ νβι π2λλο 2ν̄ ουϑββιο χε π  
ουφω ν̄ουκοφι αλλα 2ν̄ παι ανοκ †2οσε χε †ναφωρ̄χ εβολ ν̄  
ετφοοη ν̄ν̄μαι ν̄†ναφτωφυν γαρ αν ειειρε ν̄νεφωλη τηροφ  
πεπισκοποφ ναφ χε εφωπε κσοοφν χε φ̄μπωα †ναφωφνεφ ·  
ναφ νβι απα μαθνε χε φ̄μπωα ν̄†σοοφν αν ουα πε[τ]σοοφν  
[χε ν̄†]ν̄πωα ν̄μο[φ αν] · αφχιροδο[νι δε ν̄]πεικετ [λφω  
κοτ̄κ ν̄π[εσναγ ν̄ποφει<sup>(3)</sup> 2ν̄ πεϑυσιαστηριον ετβε ταλε προ  
ε2ραι · αφχοοφ δε νβι π2λλο χε †πιστεγε επνοφτε χε  
ν̄ν̄ται 2α2 ν̄γριμα ν̄μαγ ετβε τεχιροδογια ετβε χε ν̄†φι προ  
[αν τ]α2ν̄ρωμε γαρ · · · · ·

Fol. ρ̄ν̄ϑ̄-ϑ̄ desiderantur

104. (*σα p. 201 a*) απα ποιμνη χε λφ τε θε ετεφωφε εροι  
2ν̄ πμα βιοφη2 ν̄2ητ̄ · πεχε π2λλο ναφ χε κω νακ ν̄οφ  
ν̄ρ̄ν̄βιοιλε 2ν̄ μα νιμ ετεκναουφω2 ν̄2ητ̄ χε ν̄νεκφωηε ν̄ο  
ν̄πεκφωαχε εφη λφω κναμ̄τον ·

<sup>(1)</sup> Ms. πεχλαφ. — <sup>(2)</sup> Ms. ερ. — <sup>(3)</sup> Ms. ν̄ποφλ.

105. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΖΜ ΠΤΡΕ ΠΡΩΜΕ ΝΟΧΪ ΜΑΥΛΑΥ ΝΝΑΖΡΜ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΛΥΩ ΠΤΜΟΠΚ ΛΥΩ ΕΕΙΝΕ ΝΝΕΚΟΥΩΨ ΜΜΙΝ ΜΜΟΚ ΕΠΑΖΟΥ ΝΑΙ ΖΕΝΖ-  
 ΒΗΥΕ ΝΕ ΝΤΕ ΠΜΟΝΑΧΟΣ <sup>(1)</sup> .
106. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΜΠΡΟΠΚ ΜΑΥΛΑΚ ΑΛΛΑ ΤΟΒΚ ΕΟΥΑ ΕΛΦΑΝΑΣ-  
 ΤΡΕΦΕΙ ΚΑΛΩΣ .
107. ΛΥΣΟΝ ΧΝΟΥΨ ΧΕ ΨΨΕ ΕΡΟΙ ΕΤΡΑΨΤΗΝΙ ΕΟΥ ΕΙΖΜΟΟΣ ΖΝ ΤΡΙ .  
 ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΧΕ ΛΝΟΚ ΤΕΩΣ ΛΝΓ ΟΥΡΩΜΕ ΕΙΖΝ ΟΥΧΛΛΑΣΤΪ ΕΣΦΟΚΪ  
 ΨΑ ΠΑΜΟΤΕ ΛΥΩ ΕΙΜΕΖ ΝΕΤΠΩ ΕΙΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑ ΝΑΙ .
108. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΛΟΥΣΟΝ ΧΝΕ ΑΠΑ ΑΛΛΩΝΙΟΣ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΚΩΜΨ .  
 ΠΕΧΕ ΠΞΛΛΟ ΧΕ ΠΚΑΚ ΜΑΥΛΑΚ ΠΕ ΖΠΕΣΗΤ ΝΕΝΤΕΚ(p. 201 b)ΝΟΟΥΕ  
 ΛΥΩ ΕΙΜΕ ΧΕ ΝΕΤΜΜΑΥ ΜΕΥΤΣΑΕΙΟΟΥ .
109. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΕΥΖΜΟΟΣ ΕΥΟΥΨΜ ΝΟΥΟΕΨ ΝΒΙ ΝΞΛΛΟ ΝΕΨ-  
 ΛΖΕΡΑΤΪ ΕΨΖΥΠΕΡΕΤΕΙ ΝΤΟΨ ΜΝ ΑΠΑ ΑΛΛΩΝΙΟΣ . ΛΥΝΛΥ ΔΕ ΕΡΟΨ  
 ΛΥΤΑΙΟΨ ΜΠΕΨΟΥΨΨ ΝΑΥ ΖΝΛΛΑΥ ΕΠΤΗΡΪ . ΠΕΧΕ ΟΥΑ ΔΕ ΝΑΨ ΧΕ  
 ΕΤΒΕΟΥ ΝΓΟΥΨΨ ΛΝ ΝΝΞΛΛΟ ΕΥΨΕΟΥ ΝΑΚ . ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΝΒΙ ΑΠΑ  
 ΑΛΛΩΝΙΟΣ ΧΕ ΕΨΦΑΝΟΥΨΨ ΝΑΥ ΚΝΑΣΗΤ ΟΝ ΠΕ ΖΨΣ ΕΑΨΡΑΨΕ ΕΧΜ  
 ΠΤΑΙΟ ΖΨΣ ΕΨΨΠ ΜΜΟΨ ΕΡΟΙ .
110. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΠΚΑΣ ΝΤΑ ΠΧΟΕΙΣ ΖΩΝ ΕΤΒΗΗΤΪ ΕΕΡΘΥΣΙΑ  
 ΝΖΗΤΪ ΠΕ ΠΕΘΒΒΙΟ ΝΖΗΤ .
111. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΝΒΙ ΠΞΛΛΟ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΠΡΩΜΕ ΖΑΡΕΖ ΕΤΕΨΔΑΞΙΣ  
 ΝΪΝΑΨΤΟΡΤΪ ΛΝ .
112. ΛΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΙΨΣΗΨ ΧΕ ΕΝΖΜΟΟΣ ΜΝ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΛΨΑ-  
 ΝΟΜΑΖΕ ΝΑΠΑ ΑΓΛΘΟΝ ΛΥΩ ΝΕΝΧΨ ΜΜΟΣ ΝΑΨ ΧΕ ΟΥΒΪΡΕ ΠΕ ΛΥΩ  
 ΕΤΒΕΟΥ ΚΜΟΥΤΕ ΕΡΟΨ ΧΕ ΑΠΑ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΨ ΝΒΙ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΧΕ  
 ΤΕΨΤΑΠΡΟ ΤΝΤΑΨΤΡΕΨΜΟΥΤΕ ΕΡΟΨ ΧΕ ΑΠΑ .
113. (c̄v p. 202 a) ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΧΕ ΜΠΕΨΟΥΨ ΕΝΕΖ  
 ΕΚΑ ΠΕΨΨΑΧΕ ΕΧΜ ΠΨΑΧΕ ΝΛΛΑΥ ΝΞΛΛΟ ΑΛΛΑ ΝΤΟΨ ΝΖΟΥΟ ΝΕ ΨΑΨ-  
 ΨΕΟΥ ΜΠΕΨΨΑΧΕ ΜΠΑΡΑ ΠΨΨ .

<sup>(1)</sup> Ms. ΤΜΟΝΑΧΟΣ.

114. ΛΧΒΩΚ ΝΟΥΟΙΩ ΕΩΗΤ ΝΒΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΠΑ ΘΕΦΦΙΛΟΣ ΠΑΡ-  
ΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ · ΛΥΣΦΟΥΣ ΔΕ ΝΒΙ ΝΕΣΝΗΥ ΛΥΧΟΟΣ ΝΑΠΑ ΠΑΜΒΩ ΧΕ  
ΤΛΟΥΕ ΟΥΦΑΧΕ ΝΟΥΩΤ ΕΠΠΑΠΑΣ ΤΑΡΕϷ†ΖΗΥ · ΠΕΧΛΑϷ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΛΛΟ  
ΧΕ ΕΦΩΠΕ ΜΕϷ†ΖΗΥ ΕΠΕΝΚΑΡΩϷ ΕΙΣ ΕΝΦΑΝΦΑΧΕ ΟΝ ΝΒΗΑ†ΖΗΥ ΑΝ ·

115. ΛΧΧΟΟΣ ΝΒΙ ΟΥΣΟΝ ΜΠΙΣΤΟΣ<sup>(1)</sup> ΧΕ ΛΒΩΣ ΕΝΟ ΝΣΑϷϷ̄ ΝΣΟΝ  
ΝΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΦΑ ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΕϷΟΥΗΣ ΖΝ ΤΜΟΥ ΜΠΕΚΛΟΥΣΜΑ · ΑΝ-  
ΠΑΡΑΚΛΛΕΙ ΜΜΟϷ ΕΤΡΕϷΧΩ ΝΑΝ ΝΟΥΦΑΧΕ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϷ ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ  
ΕΒΟΛ ΑΠ̄ ΟΥΡΩΜΕ ΝΣΙΔΙΩΤΗΣ ΑΛΛΑ ΔΙΒΩΚ ΦΑ ΑΠΑ ΖΩΡ ΜΝ̄ ΑΠΑ  
ΖΑΤΡΗ · ΝΕΡΕ ΑΠΑ ΖΩΡ ΔΕ ΦΩΝΕ ΜΜ̄ΝΤΩΜΗΝΕ ΝΡΟΜΠΕ ΛΥΩ ΑΠΑΣΤ̄  
ΝΑΥ<sup>(2)</sup> ΧΕ ΑΧΙ ΟΥΦΑΧΕ ΕΡΟΙ · ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΖΩΡ ΔΕ ΝΑΙ ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΕ-  
ΟῩΝΤΑΙΣ̄ ΕΧΟΟϷ ΝΑΚ ΒΩΚ (p. 202 b) ΠΕΤ̄Κ̄ΝΑΥ ΕΡΟϷ ΑΡΙϷ · ΠΝΟΥΤΕ  
ΜΠΑΠΕΤΟ ΑΝ ΠΕ ΜΜΑΙΖΟΥΟ ΑΛΛΑ ΜΠΕΤΧΙ<sup>(3)</sup> ΜΜΟϷ ΝΒΟΝ̄Σ ΣΜΑΜΑΑΤ<sup>(4)</sup>  
ΖΝ ΖΩΒ ΝΙΜ · ΑΠΑ ΖΩΡ ΔΕ ΜΝ̄ ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ΝΕ ΖΝΕΒΟΛ ΝΕ ΖΝ ΟΥΤΩΦ  
ΝΟΥΩΤ · ΛΥΝΟΣ ΔΕ ΝΙΡΗΝΗ ΦΩΠΕ ΖΝ ΤΕΥΜΗΤΕ ΖΙΟΥΣΟΠ ΦΑΝΤΟΥΕΙ  
ΕΒΟΛΖΝ ΣΩΜΑ · ΝΕ ΟΥΝΟΣ ΓΑΡ ΕΜΑΤΕ ΤΕ ΤΜ̄ΝΤΣ̄ΤΜΗΤ ΝΑΠΑ ΖΑΤΡΕ  
ΛΥΩ ΟΥΝΟΣ ΜΜΑΤΕ ΠΕ ΠΕΘ̄ΒΒΙΟ ΝΑΠΑ ΖΩΡ · ΛΙΕΙΡΕ ΔΕ ΝΖΝΦΗΜ ΝΖΟΟΥ  
ΖΑΣΤΗΥ<sup>(5)</sup> ΕΙ†ΝΕΖΤΗΙ ΕΡΟΟΥ ΛΥΩ ΔΙΝΑΥ ΕΥΝΟΣ ΝΩΠΗΡΕ ΕΑΧΑΛΣ ΝΒΙ  
ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ · ΛΟΥΑ ΔΕ ΕΙΝΕ ΝΑΥ ΝΟΥΦΗΜ ΝΤΒ̄Τ ΛΥΩ ΛϷΟΥΦΩ ΝΒΙ  
ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ΕΜΟΤΝΕϷ ΝΑΠΑ ΖΩΡ · ΝΕϷΑΜΑΣΤΕ ΔΕ ΝΤΣΟΡΤΕ ΕϷΠΩΦ  
ΜΠΤ̄Β̄Τ ΛΥΩ ΛϷΜΟΥΤΕ ΕΡΟϷ ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΩΡ ΧΕ ΖΑΤΡΕ ΖΑΤΡΕ ΛΥΩ ΑΠΑ  
ΖΑΤΡΕ ΛϷΚΩ ΝΤΣΟΡΤΕ ΖΝ ΤΜΗΤΕ ΜΠΤ̄Β̄Τ ΜΠΕϷΩΛΠ̄ ΜΠΣΕΠΕ ΛϷΠΩΤ  
ΕΡΑΤ̄Ϸ · ΛΥΩ ΑΙΡΦΠΗΡΕ ΝΤΕϷΝΟΣ ΜΜ̄ΝΤΣ̄ΤΜΗΤ ΕΒΟΛΧΕ ΜΠΕϷΧΟΟΣ  
ΧΕ ΑΡΙ ΖΑΡΕΦΖΗΤ ΦΑΝ†ΦΩΦΩΤ ΜΠΤ̄Β̄Τ · ΛΙΧΟΟΣ ΔΕ (c̄f p. 203 a)  
ΝΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ΧΕ ΝΤΑΚΩ̄Ν ΤΕΙΝΟΣ ΜΜ̄ΝΤΣ̄ΤΜΗΤ ΤΩΝ · ΠΕΧΛΑϷ ΝΑΙ  
ΧΕ ΝΤΩΙ ΑΝ ΤΕ ΑΛΛΑ ΤΑΠΣΛΛΟ ΤΕ · ΛΥΩ ΛϷΧΙΤ ΕΠΜΑ ΜΠΣΛΛΟ ΕϷΧΩ  
ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΜΟΥ ΝΓΝΑΥ ΕΤΜ̄ΝΤΣ̄ΤΜΗΤ · ΛΥΩ ΛϷΠΙΣΕ ΠΚΟΥΙ ΝΤ̄Β̄Τ  
ΛϷΤΑΚΟϷ ΕϷΟΥΦΩ ΛΥΩ ΛϷΚΛΑϷ ΖΑΡΩϷ ΜΠΣΛΛΟ ΛϷΟΥΦΩΜ ΜΠ̄ϷΦΑΧΕ  
ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϷ ΝΑϷ ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ΧΕ ΝΑΝΟΥϷ ΠΣΛΛΟ ΠΕΧΛΑϷ ΧΕ ΝΑΝΟΥϷ  
ΕΜΑΤΕ · ΜΝ̄ΝΣΩΣ ΛϷΕΙΝΕ<sup>(6)</sup> ΝΑϷ ΝΟΥΦΗΜ ΕΝΑΝΟΥϷ ΕΜΑΤΕ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϷ  
ΝΑϷ ΧΕ ΔΙΤΑΚΟϷ ΠΣΛΛΟ · ΛϷΟΥΦΩϷ̄ ΧΕ ΑΣΕ ΑΚΤΑΚΟϷ ΝΟΥΚΟΥΙ ΛΥΩ

(1) Il y a ici une méprise du traducteur copte qui a pris *πιστός* pour un adjectif. Il s'agit de l'abba Pistos. Le grec portait *ὁ ἀδελφός πιστός*, le copte devrait avoir ΠΣΟΝ ΠΙΣΤΟΣ.

(2) Un membre de phrase demandé par le

sens a été omis ici par le scribe.

(3) Ms. ΠΕΤΧΙ.

(4) Le sens demande ΜΛΥΑΛΛ.

(5) Ms. ΖΑΣΤΗΙ.

(6) Ms. ΛΙΕΙΝΕ.



ΠΕΧΛΑϢ ΝΑΙ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΖΑΤΡΕ ΧΕ ΑΚΝΑΥ ΕΤΜ̄Ν̄Τ̄Σ̄Τ̄Μ̄ΗΤ ΧΕ ΤΑΠ̄Σ̄Λ̄ΛΟ ΤΕ  
 ΑΥΩ ΛΙΓΙ ΕΒΟΛΖΙΤΟΟΤΟΥ ΑΥΩ ΠΕΝΤΑΙΝΑΥ ΕΡΟϢ †ΖΑΡΕΖ ΕΡΟϢ ΚΑΤΑ  
 ΤΑΒΟΜ .

116. ΝΑΙ ΛΑΧΟΟΥ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ . ΛΟΥΑ ΔΕ ΕΒΟΛ Ν̄ΖΗΤ̄Ν̄ ΠΑΡΑ-  
 ΚΑΛΕΙ Μ̄ΜΟϢ ΧΕ ΔΡΙ ΤΑΓΑΠΗ ΑΧΙ ΟΥΦΑΧΕ ΕΡΟΝ ΖΩΦΚ . ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ  
 ΤΜ̄Ν̄ΤΑΤΟΠ̄Κ Ζ̄Ν̄ ΟΥ(ρ. 203 b)ΣΟΟΥΝ ΦΝΑΧΩΚ ΕΒΟΛ Ν̄ΤΕΓΡΑΦΗ ΤΗΡ̄Σ̄<sup>(1)</sup> .  
 ΠΕΧΕ ΚΕΟΥΑ ΔΕ ΝΑϢ Ν̄ΖΗΤ̄Ν̄ ΧΕ ΟΥΤΕ ΤΜ̄Ν̄ΤΩ̄Μ̄ΜΟ ΠΑΒΙΩΤ . ΠΕΧΛΑϢ  
 ΧΕ ΠΚΑΡΦϢ ΠΕ ΑΥΩ ΑΧΙΣ Ζ̄Μ̄ ΜΑ ΝΙΜ ΕΤ̄Κ̄ΝΑΒΩΚ ΕΡΟΟΥ ΧΕ Μ̄Ν̄ΤΑΙ  
 ΖΩΒ ΤΑΙ ΤΕ ΤΜ̄Ν̄ΤΩ̄Μ̄ΜΟ .

117. ΛΑΒΩΚ Ν̄ΒΙ ΟΥΣΟΝ ΦΑ ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΕΠΤΟΟΥ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ  
 ΑΥΩ ΕΥΦΑΧΕ<sup>(2)</sup> ΛΑΧΟΟΣ<sup>(3)</sup> Ν̄ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΧΕ ΤΕΝΟΥ Μ̄ΜΑΤΕΚΠΩΣ ΕΠΦΙ  
 Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΑΠΑ . ΠΕΧΛΑϢ (ΝΑΥ ΧΕ ΕΒΟΛ ΤΩΝ)<sup>(4)</sup> ΕΝΕ ΟῩΝ̄ΤΑΙ  
 Μ̄ΜΑΥ Ν̄ΟΥΜΕΕΥΕ Ν̄ΟΥΩΤ Η̄ΤΕ ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΝΕΙΝΑΩΦΠΕ Ν̄ΚΩΖ̄Τ̄  
 ΤΗΡ̄Τ̄ . ΠΛΗΝ ΑΙΝΑΥ ΕΥΡΩΜΕ ΕῩΝ̄ΒΟΜ Μ̄ΜΟϢ ΕΤΩΟΥΝ ΖΑ ΠΕϢΜΕΕΥΕ  
 ΜΑΥΑΛΑϢ Ζ̄Ν̄ ΟΥΖΙΣΕ .

118. ΛΑΧΝΟΥϢ ΔΕ ΟΝ Ν̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΧΕ ΑΡΑ ΠΣΑΤΑΝΑΣ †ΖΙΣΕ Ν̄Ν̄ΑΡΧΕΟΣ  
 ΟΝ Η̄ΤΕΙΣΕ . ΠΕΧΛΑϢ ΔΕ ΝΑϢ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΧΕ ϣ†ΖΙΣΕ Ν̄ΖΟΥΟ ΤΕΝΟΥ  
 ΕΒΟΛΧΕ Α ΠΕΦΟΥΟΒΙΩ ΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΤΒΕ ΠΑΙ ϣΩΤ̄Ρ̄ΤΩΡ .

119. ΑΖ̄Ν̄ΚΟΟΥΕ ΒΩΚ ΦΑΡΟϢ ΕΤΡΕΥΣΩΤ̄Μ̄ (ΣΔ. ρ. 204 a) ΕΥΦΑΧΕ  
 ΕΒΟΛΖΙΤΟΟΤ̄ ΑΥΩ Μ̄Π̄ΧΕ ΛΑΛΥ ΝΑΥ ΑΛΛΑ ΝΕϢΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΚΩ  
 ΝΑΙ ΕΒΟΛ . Η̄ΤΕΡΟΥΝΑΥ ΔΕ ΕΝΕϢΒΙΡ ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΑϢΡΑΖΑΜ ΠΕϢΜΑΘΗΤΗΣ  
 ΧΕ ΕΤΕΤ̄Ν̄Ρ̄ ΟῩ Ν̄ΝΕΙΒΙΡ ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΦΑΝΧΟΟΥ ΕΒΟΛ ΕΠΕΙΣΑ Μ̄Ν̄ ΠΑΙ .  
 ΛΑϢΩΤ̄Μ̄ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΠΣ̄ΛΛΟ ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΠΚΕΧΙΧΩΙ ΕΦΟΥΩΜ ΕΠΕΙΣΑ Μ̄Ν̄  
 ΠΑΙ . Η̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΑΥΣΩΤ̄Μ̄ ΑΥ†ΖΗΥ Μ̄ΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΥΒΩΚ Ζ̄Ν̄ ΟΥΡΑΦΕ  
 ΕΛΥΧΙΚΩΤ Ζ̄Μ̄ ΠΕΦΘ̄ΒΒΙΟ .

120. ΑΥΣΟΝ ΧΝΕ ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΧΕ †ΝΑΥ ΕΡΟΙ ΜΑΥΑΛΑΤ ΧΕ ΠΑΜΕΕΥΕ  
 ΣΕΕΤ Ζ̄Μ̄ ΠΝΟΥΤΕ . ΠΕΧΕ ΠΣ̄ΛΛΟ ΝΑϢ ΧΕ ΟΥΝΟΣ Ν̄ΖΩΒ ΑΝ ΠΕ ΕΤΡΕ  
 ΠΕΚΜΕΕΥΕ ΩΩ Ζ̄Μ̄ ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΝΟΣ ΔΕ Η̄ΤΟϢ ΠΕ ΕΤΡΕΚΝΑΥ ΕΡΟΚ ΜΑ-

<sup>(1)</sup> Le sujet a été omis par le copiste dans cette proposition. Le texte portait vraisemblablement ΠΕΤΝΑΛΜΑΖΤΕ Ν- ou une expression analogue placée au début de la proposition.

<sup>(2)</sup> Ms. ουφαχε.

<sup>(3)</sup> Ms. λυχοοϢ.

<sup>(4)</sup> Ces mots entre parenthèses qui représentent une ligne du manuscrit, appartiennent à un autre récit.

ΥΛΑΚ ΧΕ ΚΜΠΕCΗΤ ΝΖΩΝΤ<sup>(1)</sup> ΝΙΜ ΠΑΙ ΓΑΡ ϞΧΙΜΟΕΙΤ ΖΗΤϞ ΝΤΚΓΜΝΤ-  
ΡΕϞΩΠ̄ΖΙCΕ ΜΠCΩΜΑ ΝΑΙ ΝΕ ΝΕΖΒΗΥΕ ΜΠΕΘ̄ΒΒΙΟ ΝΖΗΤ .

121. ΛΧΧΟΟC ΝΒΙ ΤΜΑΚΑΡΙΑ CΥΓΚΛΗΤΙΚΗ ΧΕ ΝΘΕ ΕΤΕΜΝ̄CΟΜ (p. 204b)  
ΝΧΟΙ ΕΤΑΖΟΕΡΑΤ̄Ϟ ΛΧ̄Ν ΒΙϞΤ̄ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΟΥΑΤCΟΜ ΠΕ ΟΥΧΑΙ ΧΩΡΙC  
ΠΕΘ̄ΒΒΙΟ ΝΖΗΤ .

122. ΛΧΧΟΟC ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΥΠΗΡΕΧΙΟC ΧΕ ΟΥΩΗΝ Ν̄ΩΝΖ ΕϞΠΗΤ ΕΠΧΙCΕ  
ΠΕ ΠΕΘ̄ΒΒΙΟ ΝΖΗΤ .

123. ΛΧΧΟΟC ΟΝ ΧΕ Τ̄ΝΤΩΝΓ̄ ΕΠΤΕΛΩΝΗC ΧΕ Ν̄ΝΕΥΤCΑΙΟΚ Μ̄Ν  
ΠΕΦΑΡΙCCAΙΟC CΩΤ̄Π̄ ΝΑΚ ΟΝ Ν̄ΤΜ̄ΝΤΡ̄ΜΡΑϞ Μ̄ΜΩΥCΗC ΧΕΚΑC ΕΚΝΑ-  
ΠΩΝΕ Μ̄ΠΕΚΖΗΤ ΝΘΕ Ν̄ΤΠΕΤΡΑ ΕΖ̄ΝΠΥΓΗ Μ̄ΜΟΟΥ .

124. ΛΧΧΟΟC ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΩΡCΙΝCΙ ΧΕ ΟΥΤΩΩΒΕ Ν̄ΟΜΕ ΕΥΩΑΝΝΟΧ̄C  
ΕΥC̄ΝΤΕ ΖΑΤ̄Μ ΠΙΕΡΟ Ν̄CΝΑΖΥΠΟΜΙΝΕ ΑΝ Ν̄ΟΥΖΟΟΥ Ν̄ΟΥΩΤ . ΤΕΤΕΡ-  
ΠΟCΕ<sup>(2)</sup> ΔΕ ΩΑCΜΟΥΝ ΕΒΟΛ Ν̄ΘΕ Μ̄ΠΩΝΕ . ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΡΩΜΕ ΕΟῩΝΤΑϞ  
Μ̄ΜΑΥ Μ̄ΠΕϞΜΕΕΥΕ Μ̄Μ̄ΝΤΚΩCΜΙΚΟΝ Ν̄ϞΠΟCΕ ΑΝ Ζ̄Ν ΘΟΤΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ  
ΕϞΩΑΝΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΥΜ̄ΝΤΝΟC ΩΑϞΒΩΛ ΕΒΟΛ . ΖΑΖ ΓΑΡ ΝΕ Μ̄ΠΙΡΑCΜΟC Ν̄ΝΑ-  
ΤΕΙΜΙΝΕ ΜΑΛΙCΤΑ ΕΥΩΟΟΠ Ζ̄Ν ΤΜ̄ΗΤΕ Ν̄Ν̄ΡΩΜΕ . ΝΑΝΟΥC ΔΕ ΕΤ-  
(CΕ p. 205 a)ΡΕ ΠΡΩΜΕ CΟΥΕΝ ΠΕϞΩΙ Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟϞ ΕΤΡΕϞΠΩΤ ΔΕ ΕΒΟΛ  
Μ̄ΠΕΖΡΟϞ Ν̄ΤΜ̄ΝΤΝΟC . ΝΕΤΤΑΧΡΗΥ ΔΕ ΖΙΤ̄Ν ΤΠΙCΤΙC Ζ̄ΝΑΤΚΙΜ ΕΡΟΟΥ  
ΝΕ .

125. ΕΤΒΕ ΠΠΕΤΟΥΛΛΒ ΔΕ ΙΩCΗϞ ΕΡΩΑΝ ΟΥΑ ΟΥΩϞ ΕΩΑΧΕ ΕΡΟϞ  
ϞΝΑΧΟΟC ΧΕ ΟΥΡ̄Μ̄ΝΚΑΖ ΑΝ ΠΕ ΧΕ ΛΥΠΙΡΑΖΕ Μ̄ΜΟϞ Ζ̄Ν ΟΥΗΡ Μ̄ΠΙΡΑC-  
ΜΟC ΛΥΩ Ζ̄Ν ΛΩ CΕ Ν̄ΧΩΡΑ Ζ̄Μ ΠΜΑ ΕΤΕ Μ̄Ν ΟΥΩϞC̄ Ν̄ΤΑCCE Ν̄ΖΗΤ̄Ϟ  
Μ̄Μ̄ΝΤΡΕϞΩΜ̄ΩΕΝΟΥΤΕ . ΑΛΛΑ ΝΕϞΩΟΟΠ Ν̄Μ̄ΜΑϞ Ν̄ΒΙ ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΝΕϞΕ-  
ΙΟΤΕ ΛΥΩ ΛΥΤΟΥΧΟϞ ΕΒΟΛΖ̄Ν ΘΛΙϞΙC ΝΙΜ ΛΥΩ ΤΕΝΟΥ ϞΩΟΟΠ Μ̄Ν  
ΝΕϞΕΙΟΤΕ Ζ̄Ν ΤΜ̄ΝΤΡ̄ΡΟ Ν̄Μ̄ΠΗΥΕ<sup>(3)</sup> . ΑΝΟΝ CΕ ΖΩΩΝ ΑΝCΟΥΕΝ ΠΕΝΩΙ  
Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟΝ ΜΑΡ̄ΝΑΓΩΝΙΖΕ ΜΩΓΙC ΓΑΡ Ζ̄Ν ΝΑΙ ΤΗΡΟΥ Ν̄Τ̄ΝΩC̄Μ̄CΟΜ  
ΕΠΩΤ Ν̄ΤΟΟΤC̄ Ν̄ΤΕΚΡΙCΙC Μ̄ΠΝΟΥΤΕ .

126. ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΔΕ Ν̄ΑΝΑΧΩΡΙΤΗC ΕϞCΟΡ̄Μ̄ Ζ̄Ν ΤΕΡΗΜΟC ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϞ  
ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗΤ̄Ϟ ΧΕ ΔΙΚΑΤΟΡΘΟΥ Ν̄ (p. 205 b) ΤΑΡΕΤΗ ΛΥΩ ΛϞΩΛΗΛ ΕΠΝΟΥΤΕ  
ΕϞΧΩ Μ̄ΜΟC ΧΕ ΟΥΠΕϞΨΑΑΤ Μ̄ΜΟϞ ΤΑΛΛΑϞ . ΛϞΟΥΩϞ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΠΝΟΥΤΕ

<sup>(1)</sup> pour cōnt. — <sup>(2)</sup> Ms. ττερποσε. — <sup>(3)</sup> Ms. ν̄ν̄μ̄πηυε.

ΕΘΒΒΙΕ ΠΕΦΜΕΕΥΕ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ. ΧΕ ΒΩΚ ΨΑ ΜΕΦΕΝΙΜ ΝΑΡΧΙΜΑΔΡΙΤΗΣ  
 ΛΥΩ ΠΕΤΕΦΝΑΧΟΟΦ ΝΑΚ ΑΡΙΦ . Α ΠΠΟΥΤΕ ΔΕ ΒΩΛΠ̄ ΕΒΟΛ ΜΠΙΑΡΧΙ-  
 ΜΑΔΡΙΤΗΣ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΙΣ ΜΕΦΕΝΙΜ ΝΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΝΗΥ ΨΑΡΟΚ  
 † ΟΥΦΡΑΓΕΛΛΙΟΝ ΝΑΥ ΝΓΤΡΕΦΜΟΟΝΕ Ν̄ΝΡΙΡ . ΑΦΕΙ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΑΦ-  
 ΚΩΛ̄ ΕΠΡΟ ΛΥΩ ΑΦΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΨΑ ΠΑΠΕ ΝΤΣΟΟΥΖ̄ ΛΥΑΣΠΑΖΕ Ν̄ΝΕΥΕ-  
 ΡΗΥ ΑΥΖΜΟΟΣ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΧΕ ΟΥ ΠΕ†ΝΑΛΛΑΥ ΧΕ  
 ΕΙΕΟΥΧΑΙ . ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΑΡΧΙΜΑΔΡΙΤΗΣ ΧΕ ΠΕ†ΝΑΧΟΟΦ ΝΑΚ  
 ΚΝΑΛΛΑΥ Ν̄ΤΟΦ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΣΕ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΦΕΙ Ν̄ΤΕΙΜΑΣΤΙΓ̄  
 ΝΓΜΟΟΝΕ Ν̄ΝΡΙΡ . ΝΕΤΣΟΟΥΝ ΔΕ ΜΜΟΦ ΑΥΝΑΥ ΕΡΟΦ ΕΦΜΟΟΝΕ Ν̄ΝΡΙΡ  
 ΝΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΝΑΥ ΕΠΕΙΝΟΒ ΝΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΕΑΠΕΦΖΗΤ (C̄ p. 206 a)  
 ΠΩΦ̄ ΛΥΩ ΟΥΝ ΟΥΔΑΙΜΩΝ ΖΙΩΦΦ ΕΦΜΟΟΝΕ Ν̄ΝΡΙΡ<sup>(1)</sup> . ΑΦΝΑΥ ΔΕ  
 Ν̄ΒΙ ΠΠΟΥΤΕ ΕΠΕΦΘΒΒΙΟ ΧΕ ΑΦΖΥΠΟΜΙΝΕ Ν̄ΤΕΙΖΕ ΕΠΠΟΦΝΕΦ Ν̄ΝΡΩΜΕ<sup>(2)</sup>  
 ΑΦΧΟΟΦ ΟΝ ΕΠΕΦΜΑ .

127. ΟΥΡΩΜΕ ΕΦΟ Ν̄ΔΑΙΜΩΝΙΟΝ ΛΥΩ ΕΦΜΟΚ̄ ΜΜΑΤΕ ΕΦΤΑΥΕ ΣΒΗΤΕ  
 ΕΒΟΛ . ΑΦΡΩΖ̄Τ̄ Ν̄ΟΥΜΟΝΑΧΟΣ ΕΒΟΛΖ̄Ν̄ Ν̄ΖΛΛΟ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΦΟΥΟΒΕ .  
 ΠΖΛΛΟ ΔΕ Ζ̄Ν̄ ΟΥΒΕΠΗ ΑΦΚΤΟ ΕΡΟΦ Ν̄ΤΚΕΟΥΕΙ . ΠΔΑΙΜΩΝ ΔΕ ΜΠΕΦ-  
 ΤΩΟΥΝ ΖΑ ΠΧΟΦΧ̄ ΜΠΘΒΒΙΟ ΑΦΕΙ ΕΒΟΛ ΖΙΩΦΦ .

128. ΑΦΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΕΦΩΠΕ ΟΥΜΕΕΥΕ ΠΕ ΕΦΧΟΦΕ Μ̄Μ̄ΝΤ-  
 ΧΑΙΣΙΖΗΤ Ν̄ΦΕΙ ΝΑΚ ΕΖΟΥΝ ΖΟΤ̄Ζ̄Τ̄ Ζ̄Ν̄ ΝΕΚΜΕΕΥΕ ΧΕ ΕΝΕ ΑΚΖΑΡΕΖ ΕΝΕΝ-  
 ΤΟΛΗ ΕΦΩΠΕ ΑΚΜΕΡΕ ΝΕΚΧΑΧΕ ΕΦΩΠΕ ΑΚΡΑΦΕ ΖΙΧ̄Μ̄ ΠΕΟΟΥ Ν̄ΝΕΚ-  
 ΧΑΧΕ ΛΥΩ ΑΚΛΥΠΕΙ ΕΧ̄Μ̄ ΠΕΥΦΩΦΤ ΕΦΩΠΕ ΚΟ ΝΑΖΡΑΚ ΜΑΥΛΑΚ  
 Ν̄ΟΥΖ̄Μ̄ΖΑΛ ΝΑΤΨΑΥ ΛΥΩ Ν̄ΡΕΦ̄Ρ̄ΝΟΒΕ ΜΠΑΡΑ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΛΥΩ Ζ̄Ν̄ ΝΑΙ  
 ΝΓΤ̄Μ̄ΜΕΕΥΕ ΕΥΜ̄Ν̄ΤΝΟΒ ΖΩΦ ΕΑΚΚΑΤΟΡΘΟΥ Ν̄ΖΩΒ ΝΙΜ ΕΚΣΟΟΥΝ ΧΕ  
 ΠΕΙΜΕΕΥΕ ΨΑΦΒ̄Λ̄ ΖΩΒ ΝΙΜ Ε(p. 206 b)ΒΟΛ .

129. ΑΦΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΜΠΕΡΚΑ ΠΕΚΖΗΤ ΕΨΑΧΕ Ν̄ΣΑ ΠΕΚΣΟΝ  
 ΕΚΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΖΩΦ †ΝΗΦΕ ΕΖΟΥΕ ΕΡΟΦ ΛΥΩ ΟΝ ΧΕ †ΑΣΚΕΙ ΕΖΟΥΕ  
 ΕΡΟΦ ΛΥΩ ΧΕ †ΝΟΙ ΠΑΡΑΡΟΦ . ΑΛΛΑ ΖΥΠΟΤΑΣΣΕ ΜΠΕΠ̄ΝΑ Ν̄ΤΜ̄Ν̄ΤΖΗΚΕ  
 ΕΤΒΕ ΠΕΧ̄Σ Ν̄ΓΧΠΟ ΝΑΚ Ν̄ΤΑΓΑΠΗ ΑΧ̄Ν̄ ΖΥΠΟΚΡΙΝΕ ΧΕ Ν̄ΝΕΚΒΩΛ ΕΒΟΛ  
 ΜΠΦΟΥΦΟΥ ΜΠΕΠ̄ΝΑ ΕΤΕΥΝΤΑΚΣ̄Φ̄ ΦΣΗΖ ΓΑΡ ΧΕ ΠΕΤΑΖΕΡΑΤ̄Φ̄ ΜΑΡΕΦ-  
 ΒΩΦ̄Τ̄ ΜΗΠΩΦ Ν̄ΦΖΕ Ν̄ΓΦΩΠΕ ΕΚΧΟΚ̄Ρ̄ Ζ̄Μ̄ ΠΕΖΜΟΥ ΜΠΕΧ̄Σ .

130. ΑΦΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΠΕΤΟΥΤΑΙΟ ΜΜΟΦ ΠΑΡΑ ΠΕΦΜ̄ΠΨΑ Η  
 ΕΦΦΟΥΦΟΥ ΜΜΟΦ ΕΨΩΦ ΨΑΦ†ΟΦΕ ΤΩΝΟΥ ΠΕΤΕΝΣΕ†ΕΟΟΥ ΝΑΥ ΑΝ  
 Ζ̄Ν̄ Ν̄ΡΩΜΕ ΨΑΦΧΙΒΟΟΥ Ζ̄Ν̄ ΜΠΗΥΕ .

<sup>(1)</sup> pour Ν̄ΝΡΙΡ. — <sup>(2)</sup> pour Ν̄ΝΡΩΜΕ.

131. ΛΥCΩΝ ΧΝΕ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ ΝΑΝΟΥ. †ΖΑΣ ΜΜΕΤΑΝΟΙΑ ΠΕΧΛΑϢ Ν̄ΒΙ  
ΠΖΆΛΛΟ ΧΕ ΤΕΝΝΑΥ ΕΙΗΣΟΥ ΠΩΗΡΕ Ν̄ΝΑΥΗ ΧΕ ΕΤΙ ΕΠΑΣΤ̄ ΕΧ̄Μ ΠΕϢΩ  
Α ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΦΝΑΣ ΝΑϢ ΕΒΟΛ .

132. ΛΥΧΝΕ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ Ν̄ΔΕΜΩΝ (*CZ p. 207 a*) ΜΙΦΕ Ν̄ΜΜΑΝ  
Ν̄ΤΕΙΖΕ ΤΗΡ̄C̄ . ΠΕΧΕ ΠΖΆΛΛΟ ΧΕ ΕΒΟΛΧΕ ΑΝΝΟΥΧΕ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΕΝΣΟΠΛΟΝ  
ΕΤΕ ΝΑΙ ΝΕ ΠCΩΦ Μ̄Ν ΠΕΘ̄Β̄ΒΙΟ Μ̄Ν ΠΤ̄ΜΚΑ ΛΑΛΥ ΝΑΝ Μ̄Ν ΘΥΠΟΜΟΝΗ .

133. ΛΥCΩΝ ΧΝΕ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ ΕΡΩΑΝ ΟΥCΩΝ ΕΙΝΕ ΝΑΙ ΕΖΟΥΝ Ν̄Ζ̄Ν-  
ΦΑΧΕ ΖΙΒΟΛ ΚΟΥΦΩ ΕΤΡΑΧΟΟΣ ΝΑϢ ΑΠΑ ΧΕ Μ̄Π̄ΡΕΝΤΟΥ ΝΑΙ ΕΖΟΥΝ .  
ΠΕΧΕ ΠΖΆΛΛΟ ΝΑϢ ΧΕ Μ̄ΠΩΡ . ΠΕΧΕ ΠCΩΝ ΝΑϢ ΧΕ ΕΤΒΕ ΟΥ . ΠΕΧΕ  
ΠΖΆΛΛΟ ΧΕ ΕΤΒΕ ΧΕ ΟΥΔΕ ΑΝΟΝ ΖΩΩΝ Μ̄ΠΕΝΦΩΜ̄CΩΜ ΕΖΑΡΕΖ ΕΠΑΙ  
ΜΗΠΟΤΕ ΕΝΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΕΠΕΤΖΙΤΟΥΩΝ ΧΕ Μ̄Π̄Ρ̄ ΠΑΙ Ν̄Τ̄Ν̄Θ̄Ν̄Τ̄Ν̄ ΖΩΩΝ  
Μ̄Ν̄ΝCΑ ΝΑΙ ΕΝΕΙΡΕ Μ̄ΜΟΣ . ΠΕΧΕ ΠCΩΝ ΝΑϢ ΧΕ ΟΥ ΔΕ ΕΤΕΦΩΕ ΕΛΛΑϢ .  
ΠΕΧΕ ΠΖΆΛΛΟ ΧΕ ΕΝΟΥΕΦ ΠΚΑΡΩϢ ΠΕϢCΜΟΤ ΡΩΦΕ ΕΠΕΤΖΙΤΟΥΩΝ .

134. ΛΥΧΝΕ ΛΥΖΆΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΘ̄Β̄ΒΙΟ . ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΕΡΩΑΝ ΠΕΚ-  
CΩΝ Ρ̄ΝΟΒΕ ΕΡΟΚ ΠΕ Ν̄Γ̄ΚΩ ΝΑϢ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΑΤΕϢΜΕΤΑΝΟΙ .

135. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ Ζ̄Μ ΠΙΡΑCΜΟΣ ΝΙΜ Μ̄Π̄Ρ̄Θ̄Ν̄ΑΡΙΚΕ ΕΡΩΜΕ  
ΑΛΛΑ Θ̄Ν̄ (*p. 207 b*) ΑΡΙΚΕ ΕΡΟΚ ΜΑΥΑΛΚ ΕΚΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΕΡΕ ΝΑΙ  
ΦΟΟΠ Μ̄ΜΟΙ ΕΤΒΕ ΝΑΝΟΒΕ .

136. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ Μ̄ΠΙΠΑΡΑΒΑ Ν̄ΤΑΔΑΖΙC ΕΝΕΖ ΕΤΡΑΜΟ-  
ΟΦΕ ΕΠΧΙCΕ Μ̄ΜΟΙ ΛΥΦ ΟΝ ΕΥΕΙΝΕ Μ̄ΜΟΙ ΕΠΕCΗΤ ΕΥΘ̄Β̄ΒΙΟ Μ̄ΠΙΦ-  
ΤΟΡΤ̄Ρ̄ . ΠΑΡΟΟΥΦ ΤΗΡ̄Ϣ ΠΕ ΕΤΡΑΤΩΒΑΣ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΦΑΝΤΕϢΕΙΝΕ Μ̄ΜΟΙ  
ΕΒΟΛ Μ̄ΠΡ̄Μ̄ΝΑΣ .

137. ΛΥCΩΝ ΧΝΕ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΘ̄Β̄ΒΙΟ Ν̄ΖΗΤ . ΠΕΧΕ ΠΖΆΛΛΟ  
ΝΑϢ ΧΕ ΕΤΡΕΚ̄Ρ̄ ΠΠΕΤΝΑΝΟΥϢ ΠΕ Ν̄ΝΕΤ̄Ρ̄ ΠΕΘΟΟΥ ΝΑΚ . ΠΕΧΕ ΠCΩΝ  
ΝΑϢ ΧΕ ΕΡΩΑΝΤ̄Μ̄ ΟΥΑ ΠΩΖ ΕΠΕΙΦΙ ΟΥ ΠΕΤΕϢΝΑΛΛΑϢ . ΠΕΧΕ ΠΖΆΛΛΟ  
ΧΕ ΜΑΡΕϢCΩΤ̄Π̄ ΝΑϢ Μ̄ΠΚΑΡΩϢ .

138. ΛΟΥCΩΝ ΧΝΕ ΟΥΖΆΛΛΟ ΧΕ ΛΧΙ ΟΥΦΑΧΕ ΕΡΟΙ ΑΠΑ Ν̄ΟΥΧΑΙ ΚΑΝ  
ΕΚΦΑΝΧΟΟϢ Ν̄Τ̄Ν̄Τ̄Μ̄ΑΜΑΣΤΕ Μ̄ΜΟϢ ΕΒΟΛΧΕ ΟΥΚΑΣΜ̄ΜΕΛΣ<sup>(1)</sup> ΠΕ ΠΕΝ-  
ΚΑΣ .

<sup>(1)</sup> Ms. ουκαλμμελς.

139. ΛΟΥΣΟΝ ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΩΒ ΝΤΜΝΤΩΜΜΟ · ΠΕΧΛΑ  
 ΝΑΧ ΧΕ †ΣΟΟΥΝ ΝΟΥΣΟΝ ΕΦΟ ΝΦΜΜΟ ΛΥΩ ΛΥΘΝΤῆ Ζῆ ΤΕΚΚΛΗΣΙΑ  
 ΕΛΥΑ(ΣΗ *p. 208a*) ΓΑΠΗ ΦΩΠΕ ΛΥΩ ΛΥΖΜΟΟΣ ΕΤΕΤΡΑΠΥΖΑ ΒΟΥΩΜ  
 Μῆ ΝΕΣΝΗΥ · ΠΕΧΛΑΥ ΔΕ ἸΒΙ ΖΟΙΝΕ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ ΠΕΙΚΕΟΥΑ ΛΥΑΜΑΖΤΕ  
 ΜΜΟΦ ΛΥΤΟΥΝΟCῆ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΝΓΒΩΚ ΕΒΟΛ · ΛΥΤΩΟΥΝ  
 ΔΕ ΛΥΒΩΚ · ΛΖῆΚΟΟΥΕ ΔΕ ΜΚΑΖῆΖΗΤ ΛΥΩ ΛΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΦ · ΜῆῆΣΑ  
 ΝΑΙ ΛΟΥΑ ΧΝΟΥΦ ΧΕ ΝΤΑ ΟΥ ΒΩΚ ΕΠΕΚΖΗΤ ΧΕ ΛΥΝΟΧῆ ΕΒΟΛ ΛΥΩ  
 ΛΥΕΝΤῆ ΟΝ ΕΖΟΥΝ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΛΙΚΑΑΣ Ζῆ ΠΑΖΗΤ ΖΟΠῆ ΑΝῆ ΟΥΖΟΟΡ  
 ΠΑΙ ΕΥΦΑΝΝΟΧῆ ΕΒΟΛ ΦΑΥΒΩΚ ΕΥΦΑΝΜΟΥΤΕ ΕΡΟΦ ΦΑΥΕΙ ·

140. ΛΖΟΙΝΕ ΕΙῆΟΥΟΕΙΦ Ζῆ ΘΗΒΑΙC ΦΑ ΟΥΖΛΛΟ ΕΥῆΤΑΥ ΜΜΑΥ  
 ΝΟΥΑ ΕΦΟ ἸΔΑΙΜΩΝΙΟΝ ΧΕΚΑC ΕΦΕΤΑΛΒΟΦ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ἸΤΕΡΟΥΚΩΡῆ  
 ΕΡΟΦ ΜΜΑΤΕ ΠΕΧΛΑΥ ΜΠΔΑΙΜΩΝ ΧΕ ΑΜΟΥ ΕΒΟΛΖῆ ΠΕΠΛΑΣΜΑ  
 ΜΠΝΟΥΤΕ · ΠΕΧΕ ΠΔΑΙΜΩΝ ΜΠΖΛΛΟ ΧΕ †ΝΗΥ ΕΒΟΛ †ΝΑΧΝΟΥΚ  
 ΔΕ ΕΥΦΑΧΕ ΝΟΥΩΤ ΝΙΜ ΝΕ ἸΒΑΑΜΠΕ ΛΥΩ ΝΙΜ ΝΕ ἸΕCΟΟΥ · ΠΕΧΕ  
 ΠΖΛΛΟ ΧΕ ἸΒΑΑΜΠΕ ΜΕΝ ΑΝΟΚ ΠΕ ἸΕCΟΟΥ ΔΕ ΠΝΟΥΤΕ (*p. 208b*)  
 ΠΕΤCΟΟΥΝ ΜΜΟΟΥ · ἸΤΕΡΕ ΠΔΑΙΜΩΝ ΔΕ CΩΤῆ ΕΝΑΙ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ  
 ΕΙCΖΗΗΤΕ ΕΤΒΕ ΠΕΚῆΒΒΙΟ ἸΖΗΤ †ΝΗΥ ΕΒΟΛ ·

141. ΛΥΦΩΠΕ Ζῆ ΝΕΠΡΩΑCΤΙΟΝ ἸΚΩCΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΙC ἸΒΙ ΟΥΜΟ-  
 ΝΑΧΟC ἸΡῆῆΚΗΜΕ ΖΙ ΘΕΩΔΟCΙΟC ΠῆΡΟ · ΠῆΡΟ ΔΕ ΕΦΒΗΚ Ζῆ ΤΕΖΙΗ  
 ΕΤῆΜΑΥ ΛΥΚΑ ΠΜΗΗΦΕ ἸCΩΦ ΛΥΕΙ ΜΑΥΛΑΥ ΛΥΤΩΖῆ ΕΖΟΥΝ ΕΠΜΟ-  
 ΝΑΧΟC ΛΥΩ ΛΥCΟΥΦΩΝῆ ΜΕΝ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ ΛΥΦΟΠῆ ΔΕ ΕΡΟΦ ἸΘΕ ΝΟΥΑ  
 ΕΒΟΛΖῆ ἸΤΔΔΖΙC · ἸΤΕΡΟΥΒΩΚ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΛΥΦΑΗΛ ΛΥΖΜΟΟΣ ·  
 ΛΥΑΡΧΕΙ ἸΒΙ ΠῆΡΟ ἸΖΟΤΖῆ<sup>(1)</sup> ΜΜΟΦ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΕΤΖῆ  
 ΚΗΜΕ ῆ ΟΥ · ἸΤΟΦ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ CΕΦΑΗΛ ΤΗΡΟΥ ΕΧῆ ΠΕΚΟΥΧΑΙ  
 ΛΥΩ ΛΥΧΟΟC ΝΑΧ ΕΤΡΕΦΟΥΩΜ ΝΟΥΚΟΥΙ ἸΒΕΙΚ · ΛΥ† ΟΥΦΗΜ ἸΝΕΖ  
 ΖΙ ΖΜΟΥ ΝΑΧ ΛΥΟΥΩΜ ΛΥΩ ΛΥ† ΟΥΦΗΜ ΜΜΟΟΥ ΝΑΧ ΛΥCΩ · ΠΕΧΛΑΥ  
 ΔΕ ΝΑΧ ἸΒΙ ΠῆΡΟ ΧΕ ΚCΟΟΥΝ ΧΕ ΑΝῆ ΝΙΜ · ἸΤΟΦ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ  
 ΠΝΟΥΤΕ CΟΟΥΝ ΜΜΟΚ · (CΘ *p. 209a*) ΤΟΤΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΑΝῆ ΠΕ  
 ΘΕΩΔΟCΙΟC ΠῆΡΟ ΛΥΩ ἸΤΕΥΝΟΥ ΛΥΠΛΖῆ ΝΑΧ ἸΒΙ ΠΖΛΛΟ · ΠΕΧΛΑΥ  
 ΝΑΧ ἸΒΙ ΠῆΡΟ ΧΕ ΝΑΙΑΤΤΗΥΤῆ ΧΕ ΤΕΤῆΟ ἸΑΤΡΟΟΥΦ Ζῆ ΠΕΙΚΟC-  
 ΜΟC Ζῆ ΟΥΜΕ ἸΧΙΝΤΑΥΧΠΟΙ Ζῆ ΤΜῆΤῆΡΟ ΜΠΙΜΕΖΖΗΤ ἸΒΕΙΚ ΕΝΕΖ  
 ΟΥΔΕ ΜΟΟΥ ἸΘΕ ΜΠΟΟΥ ΟΥΔΕ ΜΠΙΕΙΜΕ ΧΕ CΕΖΟΛῆ ἸΤΕΙZE ΧΙΝ  
 ΠΕΖΟΟΥ ΕΤῆΜΑΥ ΛΥΑΡΧΕΙ Ἰ†ΕΟΟΥ ΝΑΧ ἸΒΙ ΠῆΡΟ ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΥΤΩΟΥΝ  
 ΛΥΠΩΤ ΛΥΚΤΟΦ ΟΝ ΕΚΗΜΕ ·

<sup>(1)</sup> Ms. εζοτζῆ.

142. ΑΥΧΟΟΣ ἦσι ἦγ̅λλο χε εψωπε μῆ πολυμος ζιχων μαλλον  
 δε φανῶββιον ζογο . εψαρε πνουτε γαρ ηλυ ετῆμῆτῶβ νῆς-  
 κεπαζε ἦμον εψωπε δε ενφαναψουψου ἦμον φαρηι ἦτερεσκεπη  
 ζιχων αυω ἦτῆτακο .

143. Α ΠΔΙΔΒΟΛΟΣ ψῶτῆ ζῆ ουσχυμα ἦαγγελος ἦπουοειν αουω-  
 νας εουα ἦνεσνηυ αυω πεχλαη ναη χε ανῆ πε γαβριηλ ἦταυτῆ-  
 νοουτ ψαροκ . πεχλαη δε ναη χε αναυ χε ἦταυτῆνοουκ φα  
 κεουα ἦ(p. 209 b)νεσνηυ ανοκ γαρ ἦ†ἠψα λι . ἦτοη δε ἦτευ-  
 νου αφρατουωνς εβολ .

144. ΑΥΧΟΟΣ ἦσι ἦγ̅λλο χε καν نامه ερψαν ουαγγελος ουωνας  
 νακ εβολ ἠπῆψοπῆ εροκ αλλα ῶββιοκ ἦγ̅χοος χε ἦ†ἠψα λι  
 εναυ επαγγελος εαιωνς ζῆ ἦνοβε .

145. ΑΥΧΟΟΣ ετβε ουα ἦἦγ̅λλο χε αημοος ζῆ τερηι εραγωνιζε  
 αηναυ εἠδαμων ζῆ ουωνς εβολ αηκομψου . ΠΔΙΔΒΟΛΟΣ δε  
 αηναυ εροη μαυλαη χε αηωτῆ ζητῆ ἠπῆγ̅λλο αυω αηει αουωνας  
 ναη εβολ εηχω ἠμοος χε ανοκ πε πεχς . ἦτερεηναυ δε εροη  
 ἦσι πῆλλο αηωηπῆ ἠνεεβαλ . πεχλαη ναη ἦσι ΠΔΙΔΒΟΛΟΣ χε ετβεου  
 ακωηπῆ ἠνεεβαλ ανοκ πε πεχς . πεχλαη δε ἦσι πῆλλο χε ανοκ  
 ἦ†ουωψ λι εναυ επεχς ἠπειμα . αηωτῆ δε ελαι ἦσι ΠΔΙΔ-  
 ΒΟΛΟΣ [αη]ρατουων[ς εβολ] .

146. Α ἦδεμω[η χοος] (c1 p. 210 a) ἠκεγ̅λλο εουωψ επλινα  
 ἠμοη χε κουωψ εναυ επεχς . ἦτοη δε πεχλαη ναυ χε τετῆο  
 ἠαναθυμα μῆ πετετῆχω ἠμοος εροη χε πεχς πε . παηρς ανοκ  
 ε†πιστευε εροη πε πενταηχοος χε ερψαν ουα χοος ἠητῆ χε  
 εις πεχς ἠπειμα η πη ἠπῆπιστευε αυω ἠτευνου αφρατουωνς  
 εβολ .

147. ΑΥΧΟΟΣ ετβε κεγ̅λλο χε αηρ ψβε ἦεβαωμας εηνηστευε  
 εουωψ ἠουσον κατα εεβαωμας εαηαιτει ἠουφαχε ἦτε τεγραφη  
 ἠπε πνουτε ουονς εροη . πεχλαη δε εραι ἦζητῆ χε εις πεινοβ  
 ἦζιςε λιωπῆ ἠπῆζηηυ ἠλαλυ †ναβωκ ἦτοουη φα ουσον τα-  
 χνουη . εηηωταμ δε ἠπρο εβωκ αυτῆνοου ψαροη ἠουαγγελος  
 ἦτε πχοβις εηχω ἠμοος χε τειωβε ἦεβαωμας ἦτακσοκου  
 ἠπουζων εζουη επνουτε ἦτε[r]εκεῶββιοκ δε εβωκ [ψ]α πεκσον

ΛΥΤῆ[ΝΟΥΤ] ΕΧΩ ΕΡΟΚ [ᾠΠΩΛ]ΧΕ ΛΥΩ ΛΥ(ρ. 210 b) ΤΕΤ ΠΕΦΗΤ  
ΕΤΒΕ ΠΩΛΧΕ ΕΤΕΦΗΝΕ ἸΣΩΦ ΛΦΒΩΚ ΕΒΟΛΖΙΤΟΟΤῆ .

148. ΛΥΧΟΟΣ ἸΒΙ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΕΤΒΕ ΟΥΛ ΧΕ ΛΦΕΤΙ ᾠΠΠΟΥΤΕ ἸΣΑΦΦΕ  
ἸΡΟΜΠΕ ΕΤΒΕ ΟΥΖΜΟΤ ΛΥΩ ΛΥΤΑΛΛΥ ΝΑΥ . ΛΦΣΩΤᾠ ΔΕ ἸΒΙ ΟΥΖᾠΛΛΟ  
ΛΦΛΥΠΗ ᾠΜΑΤΕ . ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΟΥΝΟΦ ἸΖΙΣΕ ΠΕ ΒΩΚ ἸῆΙΡΕ ἸΚΕΣΑΦΦΕ  
ἸΡΟΜΠΕ ΕΚΤΩΒᾠ ᾠΠΠΟΥΤΕ ΤΑΡΕΦΦΙ ἸΤΟΟΤῆ ᾠΠΠΕΖΜΟΤ ἸΦΕΡΝΟΒΡΕ  
ΓΑΡ ΝΑΚ ΑΝ . ΛΦΒΩΚ ΔΕ ΛΦΕΙΡΕ ΖΙ ΝΑΙ ΦΑΝΤΟΥΦΕΙ ἸΤΟΟΤῆ ἸΚΕΣΟΠ  
ᾠΠΠΕΖΜΟΤ .

149. ΛΥΧΟΟΣ ἸΒΙ ΟΥΖᾠΛΛΟ ΧΕ ΕΡΦΑΝ ΟΥΛ Ζᾠ ἸΟΤΕ ᾠΠΠΟΥΤΕ ΛΥΩ  
Ζᾠ ΟΥΘᾠΒΒΙΟ ΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ᾠΠΠΕΤΖΙΤΟΥΦΥ ΕΡ ΟΥΖΩΒ ΠΩΛΧΕ ΕΤᾠΜΑΥ  
ΕΤΗΝΥ ΕΒᾠΛ ΕΤΒΕ ΠΠΟΥΤΕ ΦΑΥΤΡΕ ΠΣΟΝ ΖΥΠΟΤΑССЕ ΛΥΩ ἸῆΑΛΛΥ .  
ΕΡΦΑΝ ΟΥΛ ΔΕ ΟΥΦΩ ΕΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ἸΟΥΛ ΑΧᾠ ἸΟΤΕ ᾠΠΠΟΥΤΕ ΑΛΛΑ  
Ζᾠ ΟΥΜᾠΤΑΥΘᾠΤΗΣ ΖΩΣ ΕΦΟΥΦΩ ΕΡΕΖΟΥΣΙΑ ΕΡΟΥ ΠΠΟΥΤΕ ΕΤΝΑΥ  
Ε...

Pag. c1a - c1b desiderantur

150. (c1r p. 213 a) ΕΚΦΑΝΘᾠΒΟΜ ΕΤΦΟΥΝ ΕΥΣΩΦ ᾠΜΟΚ ΟΥΝΟΦ  
ἸΖΩΒ ΠΕ ΠΑΙ ΠΑΡΑ ἸΑΡΕΤΗ ΤΗΡΟΥ .

151. ΛΥΧΟΟΣ ἸΒΙ ΟΥΖᾠΛΛΟ ΧΕ ΠΕΤΝΑΦΕΙ ΖΑ ΟΥΣΩΦ ᾠᾠ ΟΥΝΟΦΝΕΦ  
ΟΥᾠ ΒΟΜ ᾠΜΟΥ ΕΟΥΧΑΙ .

152. ΛΥΧΟΟΣ ἸΒΙ ΟΥΖᾠΛΛΟ ΧΕ ᾠΠΠΕΡΚΑΤΑΠᾠ ΝΑΚ ᾠᾠ ΟΥΖΗΓΕΜΩΝ  
ΟΥΔΕ ᾠΠᾠΒΩΚ ΝΑΥ ΕΖΟΥΝ ἸΖΑΖ ἸΣΟΠ ΕΒΟΛ ΓΑΡ Ζᾠ ΠΑΙ ΦΑΚΧΠΟ  
ἸΟΥΠΑΡΡΗΣΙΑ ΛΟΙΠΟΝ ΦΑΚΕΠΙΘΥΜΕΙ ΖΩΦΚ ΕΦΩΠΕ ἸΝΟΦ .

153. ΝΕ ΟΥᾠ ΟΥΣΟΝ Ζᾠ ΟΥΖΕΝΕΕΤΕ ΛΥΩ ΛΥΤΑΛΛΟ ΕΧΩΦ ᾠΠΠΕΖΡΩΦ  
ΤΗΡᾠ ἸΝΕΣΝΗΥ ΖΩΣΤΕ ΝῆΩ ΕΚΚΑΤΟΙΓΩΡΕΙ ᾠΜΟΥ ΜΑΥΛΛΥ ΦΑΖΡΑΙ  
ΕΥΠΟΡΝΙΑ . ΖΟΙΝΕ ΔΕ ἸΝΕΣΝΗΥ ΕΥΟ ἸΑΤΣΟΟΥΝ ᾠΠΠΕΦΖΩΒ Λ ΟΥΛ  
ΣΝΑΡΙΚΕ ΕΡΟΚ ΕΦΧΩ ᾠΜΟС ΧΕ ΦΑΡΕ ΠΑΙ ᾠ ΟΥΗΡ ἸΝΟΒΕ ΟΥΔΕ ΝῆΡ-  
ΖΩΒ ΑΝ . ΠΕΙΩΤ ΔΕ ΕΦΣΟΟΥΝ ᾠΠΠΕΦΖΩΒ ΠΕΧΛΑΥ ἸΝΕΣΝΗΥ ΧΕ †ΟΥ-  
ΦΩ ΟΥΠΡΗΦᾠΚΑΜ ἸΟΥΦΩΤ ᾠᾠ ΠΕΦΘᾠΒΒΙΟ ἸΖΗΤ ΕΖΟΥΕ ΝΟΥ(ρ. 213 b)-  
Τᾠ ΤΗΡΤᾠ Ζᾠ ΟΥΜᾠΤΧΛΑΣΙΖΗΤ ΛΥΩ ΕΦΧΕ ΤΕΤᾠΟΥΕΦ ΤΩΤ ἸΖΗΤ  
ΕΒΟΛ ΖΙΤᾠ ΠΠΟΥΤΕ ΑΝΑΥ . ΛΦΕΙΝΕ ΔΕ ἸΝΕΥΖΩΒ ΤΗΡΟΥ ᾠᾠ ΠΕΠΡΗ-  
ΦᾠΚΑΜ ᾠΠΣΟΝ ΛΦΧΕΡΕ ΟΥΚΩΖᾠ ΛΦΝΟΧΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΖΟΥΝ ΕΡ[ΟΥ]<sup>(1)</sup>  
ΛΥΡΩΚᾠ ΤΗΡΟΥ ΦΑΤΕ ΠΕΠΡΗΦᾠΚΑΜ ᾠΜΑΤΕ ᾠΠΣΟΝ . ΝΕΣΝΗΥ ΔΕ

<sup>(1)</sup> Ms. ep.

ἸΤΕΡΟΥΝΑΥ ΕΠΑΙ ΑΥΡ̄ΣΟΤΕ ΑΥΩ ΑΥΠΑΣΤΟΥ ἸΠCΟΝ ΕΥ† ΜΕΤΑΝΟΙΑ  
 ΝΑΥ ΑΥΩ ΑΥΚΑΛΥ ἸΤΟΟΤΟΥ ΣΩC ΕΙΩΤ .

154. ΑΥΧΝΕ ΟΥΣ̄ΛΛΟ ΧΕ ἸΛΩ ἸΣΕ ΟΥἸ ΣΟΙΝΕ ΧΩ ἸΜΜΟC ΧΕ ΦΑΝ-  
 ΝΑΥ ΕΠCΩΛἸ ΕΒΟΛ ἸΣἸΑΓΓΕΛΟC . ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΝΑΙΑΤḢ ἸΣΟΥΟ  
 ἸΠΕΤΝΑΝΑΥ ΕΝΕCΗΝΟΒΕ ἸΜΙΝ ἸΜΜΟC ἸΟΥΟΕΙΩ ΝΙΜ .

155. ΑΥCΟΝ ΦΩCἸ ΕΣΟΥΝ ΕΥCΟΝ ΠΕΤἸΜΑΥ ΔΕ ΑΥCΩΤἸ ΑΥΕΙ  
 ΑΥΠΑCΤḢ ΝΑΥ ἸΤΟC ΔΕ ἸΠΕCΟΥΩΝ ΝΑΥ ἸΠΡΟ . ΑΠΑΙ ΔΕ ΒΩΚ ΦΑ  
 ΟΥΣ̄ΛΛΟ ΑΥΧΩ ΝΑΥ ἸΠΣΩΒ ΑΥΟΥΦΩḢ ΔΕ ἸΒΙ ΠΣ̄ΛΛΟ ΧΕ CΩΦḢ ΠΑΝ-  
 ΤΩC ΟΥΝ ΜΕΕΥΕ ΣἸ ΠΕΚΣΗΤ ΣΩC ΕΚCΗΑΡΙΚΕ ΕΠΕΚCΟΝ ΧΕ ἸΤΟC ΠΕ  
 ΕΡΕ (CΙΔ. p. 214a) ΠΝΟΒΕ ΕΡΟC ΕΚΤCΑΙΟ ἸΜΜΟC ΜΑΥΑΛΥ ΕΤΒΕ ΠΑΙ ἸΠΕ  
 ΠΕCΗΤ ΤΩΤ ΕΟΥΩΝ ἸΠΡΟ . ΠΛΗΝ ΠΑΙ †ΧΩ ἸΜΜΟC ΝΑΚ ΧΕ ΚΑΝ  
 ΠΕΤἸΜΑΥ ΠΕΝΤΑΥḢΝΟΒΕ ΕΡΟΚ ΑΛΛΑ ΒΩΚ ἸΓΚΑΛC ΣἸ ΠΕΚΣΗΤ ΧΕ ἸΤΟΚ  
 ΠΕΝΤΑΚḢΝΟΒΕ ΕΡΟC ΑΥΩ ἸΓἸΤΜΑΙΟC ΠΑΡΑΡΟΚ ΤΟΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΤΕΤ  
 ΠΕCΗΤ ἸḢ ΕΙΡΗΝΗ ΕΡΟΚ . ΑΥΩ ΑΠΣ̄ΛΛΟ ΧΩ ΝΑΥ ἸΟΥΦΑΧΕ ΕCΕΙΝΕ  
 ἸΠΑΙ ΕCΧΩ ἸΜΜΟC ΧΕ ΝΕΟΥἸ CΟΝ CΝΑΥ ἸΚΩCΜΙΚΟΝ ἸΡΕCΩἸΦΕΝΟΥΤΕ  
 ΑΥΩ ΑΥCΜἸΤḢ ἸἸ ΝΕΥΕΡΗΥ ΕΒΙ ΕΒΟΛ ΕΡΜΟΝΑΧΟC ΑΥΩ ΕΥCΩΚ ἸΜΜΟΟΥ  
 ΣἸ ΟΥΚΩΣ ΚΑΤΑ ΤΕCΜΗ ἸΠΕΥΑΓΓΕΛΙΟΝ ΕΥΟ ΧΕ ἸΑΤCΟΟΥΝ ΟΥCḢ-  
 ΒΗΤΟΥ ΕΤΒΕ ΤἸἸΤḢΡΟ ἸἸΠΗΥC . ἸΤΕΡΕCΩΤἸ ΔΕ ἸΒΙ ΠΑΡΧΗΠΙC-  
 ΚΟΠΟC ΑΥΚΑΛΥ ΣΙΒΟΛ . ΝΗ ΔΕ ΕΥΜΕΕΥΕ ΧΕ ΟΥΣΩΒ ΕΝΑΝΟΥC ΠΕ  
 ἸΤΑΥΑΛΥ ΑΥCΩΝΤ ΕΣΟΥΝ ΕΡΟC ΕΥΧΩ ἸΜΜΟC ΧΕ ΑΝΟΝ ἸΤΑΝΑΛΗ  
 ἸCΙΟΥΡ ΕΤΒΕ ΤἸἸΤḢΡΟ ἸἸΠΗΥC ΑΥΩ ΑΚΚΑΛΗ ΣΙΒΟΛ ΜΑΡἸΒΩΚ ἸΤἸ-  
 CἸΜΕ ΕΡΟC ἸΠΕΠΙCΚΟΠΟC ἸΘΙΛἸἸ . ΑΥΩ ΑΥΒΩΚ ΑΥΧΩ ΕΡΟC ἸΣΩΒ  
 ΝΙΜ . ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ἸΒΙ ΠΚΕΑΡΧΗΠΙCΚΟ(p. 214b)ΠΟC ΧΕ ΑΝΟΚ ΣΩ  
 †ΚΩ ἸΜΩΤἸ ΣΙΒΟΛ . ΑΥἸΚΑΣἸΣΗΤ ΕΧἸ ΠΕΙΚΕΤ ΑΥΒΩΚ ΕΤΑΝΔΙΟ-  
 ΧΙΑ ΦΑ ΠΑΡΧΗΠΙCΚΟΠΟC ΑΥΧΩ ΝΑΥ ἸΝΕΥΣΒΗΥΕ ΑΥΩ ΟΝ Α ΠΚΕΟΥΑ  
 ΚΑΛΥ ΣΙΒΟΛ . ΠΕΧΑΥ ΟΝ ΧΕ ΜΑΡΟΝ ΕΣΩΜΕ ΦΑ ΠΠΑΤΡΙΑΡΧΗC ΑΥΩ  
 ΠΕΤἸΜΑΥ ΝΑḢ ΠΕΝΣΑΠ ἸἸ ΝΑΙ ΤΗΡΟΥ . ΑΥΒΩΚ ΦΑ ΠΝΟC ἸΑΡΧΗΠΙC-  
 ΚΟΠΟC ἸΣΩΜΗ ΑΥΧΩ ΕΡΟC ἸἸἸΤΑ ἸΑΡΧΗΠΙCΚΟΠΟC ΑΛΥ ΝΑΥ .  
 ἸΤΑΝΕΙ ΠΕΧΑΥ ΦΑΡΟΚ ΕΒΟΛΧΕ ἸΤΟΚ ΠΕ ΠΕΥΑΠΗ ΤΗΡΟΥ . ΑΥΧΟΟC  
 ΣΩΦC ΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ ΣΩ †ΚΩ ἸΜΩΤἸ ΣΙΒΟΛ ΑΥΩ ΤΕΤἸΚΗ ΣΙΒΟΛ .  
 ΤΟΤΕ ΑΥΑΠΟΡΕΙ ΕΣΟΥΝ ἸΝΕΥΕΡΗΥ ΕΥΧΩ ἸΜΜΟC ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ  
 ἸἸΝΑΙ ΧΑΡΙΖΕ ἸΠΕΤΣΙΤΟΥΦC ΕΠΙΔΗ ΦΑΥΤΩΜἸΤ ΕΝΕΥΕΡΗΥ ΣἸ ἸCΥΝ-  
 ΣΟΔΟC ΑΛΛΑ ΜΑΡΟΝ ΦΑ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ ἸΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΕΠΙΦΑΝΙΟC ΠΕΠΙ-  
 CΚΟΠΟC ἸΤΚΥΠΡΟC ΧΕ ΟΥΠΡΟΦΗΤΗC ΠΕ ΑΥΩ ἸḢΝΑΧΙΣΟ ἸΡΩΜΕ ΑΝ .  
 ἸΤΕΡΟΥΣΩΝ ΔΕ ΕΣΟΥΝ ΕΤΕCΠΟΛΙC ΑΥCΩΛἸ ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΕΤΒΗΗΤΟΥ  
 ΑΥΩ ΑΥΧΟΟΥ ΝΑΥ . . . . .



Pag. ̅ϸ̅ϵ - ̅ϸ̅ⲛ desiderantur

156. (̅ϸ̅ϵ p. 229 a) ΕΥΖΜΟΟΣ · ΠΕΧΛΑϢ ΝΑΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ Ν̅ΤΕΤ̅Ν̅Λ̅-  
 ΣΠΑΣΕ Ν̅Μ̅ΜΟΝΑΧΟΣ ΧΕ ΕΤΕΤ̅Ν̅ΑΧΙΣΜΟΥ ΣΕΨΑΧΕ ΓΑΡ Μ̅Ν̅ ΠΝΟΥΤΕ  
 Ν̅Ν̅ΑΥ ΝΙΜ ΑΥΩ ΝΕΥΤΑΠΡΟ ΟΥΛΑΒ ·

157. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΠΑΠΝΟΥΤΕ ΧΕ ΜΕΥΘΕΠΗ ΕΣΕΗΡ̅Π̅ · ΕΥ-  
 ΜΟΟΨΕ ΔΕ Ν̅ΟΥΟΕΙΨ<sup>(1)</sup> ΑΥΕΙ ΕΧ̅Ν̅ ΟΥΚΟΛΛΥΚΙΟΝ Ν̅ΛΥΣΤ̅Η̅Σ ΑΥΩ ΑΥΘ̅Ν̅-  
 ΤΟΥ ΕΥΣΩ · ΑΥΣΟΥΩΝ̅ ΔΕ Ν̅Β̅Ι ΠΕΤΟ Ν̅ΑΝΧΩΧ ΑΥΩ ΕΥΣΟΟΥΝ ΧΕ  
 ΜΕΥΣΕ ΗΡ̅Π̅ ΑΥΝΑΥ ΕΡΟΥ Ζ̅Ν̅ ΟΥΝΟΘ Ν̅ΖΙΣΕ ΑΥΜΟΥΣ Ν̅ΟΥΑΠΟΤ Ν̅ΗΡ̅Π̅  
 ΕΡΕ ΤΕΥΣΗΥΕ Ζ̅Ν̅ ΤΕΥΘΙΧ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑϢ Μ̅Π̅Ζ̅Λ̅ΛΟ ΧΕ ΕΚΤ̅Μ̅ΣΩ †ΝΑΖΟΤ-  
 ΒΕΚ · ΑΥΕΙΜΕ Ν̅Β̅Ι Π̅Ζ̅Λ̅ΛΟ ΧΕ ΕΥΟΥΨΩ ΒΕΙΡΕ Ν̅ΟΥ̅Ν̅ΤΟΛΗ Ν̅ΤΕ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΕΥΟΥΨΩ Ε†Ζ̅Η̅Υ Μ̅ΜΟΥ ΑΥΧΙΤ̅̅ ΑΥΣΟΟΥ · ΠΑΝΧΩΧ ΔΕ Ν̅ΛΥΣΤ̅Η̅Σ  
 ΑΥΜΕΤΑΝΟΙ ΕΥΧΩ Μ̅ΜΟΣ ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΠΑΒΙΨΤ ΧΕ ΑΙ†Ζ̅ΙΣΕ  
 ΝΑΚ · ΠΕΧΛΑϢ ΝΑΥ Ν̅Β̅Ι Π̅Ζ̅Λ̅ΛΟ ΧΕ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ΧΕ ΥΝΑΒΕΙΡΕ  
 ΝΑΚ Ν̅ΟΥΝΑ ΕΤΒΕ ΠΕΙΑΠΟΤ Ν̅ΗΡ̅Π̅ Ζ̅Μ̅ ΠΕΙΩΝΣ Μ̅Ν̅ ΠΕΤ̅Ν̅Η̅Υ · (p. 229 b)  
 ΠΕΧΛΑϢ ΝΑΥ Ν̅Β̅Ι ΠΑΡΧΗΛΗΣΤΗΣ ΧΕ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ ΧΕ ΧΙΝ ΤΕΝΟΥ  
 Ν̅†Ν̅ΑΡ̅ ΠΕΘΟΥ ΑΝ Ν̅ΑΛΑΥ · Π̅Ζ̅Λ̅ΛΟ ΔΕ ΑΥΧΠΟ ΝΑΥ Ν̅ΤΚΟΛΛΥΘΕ  
 Τ̅Η̅Ρ̅ϸ̅ ΧΕ ΑΥΚΩ Ν̅ΣΩΥ Μ̅ΠΕΥΟΥΨΩ ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ·

158. ΑΥΧΟΟΣ Ν̅Β̅Ι ΑΠΑ ΖΥΠΕΡΙΧΙΟΣ ΧΕ ΝΟΥΖ̅Μ̅ Μ̅ΠΕΤ̅Ζ̅ΙΤΟΥΨΚ ΕΒΟΛΖ̅Μ̅  
 ΠΝΟΒΕ Ζ̅Ν̅ ΤΕΚΘΟΜ Τ̅Η̅Ρ̅ϸ̅ ΧΩΡΙΣ ΝΟΘΝΕΘ ΜΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΓΑΡ ΝΟΥΧΕ  
 ΕΒΟΛ Μ̅ΜΟΥ Ν̅ΝΕΚ̅Κ̅ΤΟ Μ̅ΜΟΥ ΕΡΟΥ · ΟΥΨΑΧΕ ΕΥΖΟΥ ΑΥΩ Μ̅ΠΟ-  
 ΝΗΡΟΝ Μ̅Π̅Ρ̅Τ̅Ρ̅ΕΥΟΥΣ Ζ̅Μ̅ ΠΕΚΖΗΤ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΚΣΟΝ ΤΑΡΕΚΘ̅Μ̅ΘΟΜ ΕΧΟΟΣ  
 ΧΕ ΚΩ ΝΑΝ ΕΒΟΛ Ν̅ΝΕΤΕΡΟΝ Ν̅ΘΕ ΖΩΩΝ ΕΝΚΩ ΕΒΟΛ Ν̅ΝΕΤΕΟΥ̅Ν̅ΤΑΝ  
 ΕΡΟΥ ·

159. ΑΥΑΣΚΙΤΗΣ ΝΑΥ ΒΟΥΑ ΕΥΟ Ν̅ΔΛΙΜΩΝΙΟΝ ΕΜ̅Ν̅ΘΟΜ Μ̅ΜΟΥ ΕΝΗ-  
 ΣΤΕΥΕ · ΖΙΤ̅Ν̅ ΤΑΓΑΠΗ Μ̅ΠΝΟΥΤΕ Ν̅ΨΩΙΝΕ ΑΝ Ν̅ΣΑ ΤΕΥΝΟΥΡΕ Μ̅ΜΙΝ  
 Μ̅ΜΟΥ ΑΛΛΑ ΤΑΚΕΟΥΑ ΑΥΨΛΗΑ ΕΤΡΕ ΠΔΛΙΜΩΝ ΛΟ Ζ̅Μ̅ ΠΗ Ν̅ΨΩΚ ΕΖΟΥΝ  
 ΕΡΟΥ ΑΥΩ Ν̅ΤΕ ΠΗ ΨΩΠΕ Ν̅ΕΛΕΥΘΕΡΟΣ ΕΒΟΛΖ̅Μ̅ ΠΖΙΣΕ ΑΥΩ Ν̅ΤΕΙΣΕ Α  
 ΠΝΟΥΤΕ (̅ϸ̅λ p. 230 a) ΣΩΤ̅Μ̅ ΕΡΟΥ · ΕΠΜΑ ΘΕ Μ̅ΠΕΤ̅Μ̅ΜΑΥ<sup>(2)</sup> Α ΠΔΛΙ-  
 ΜΩΝ ΒΑΡΙ Μ̅ΠΑΣΚΙΤΗΣ ΑΥΨΩΨ̅ ΕΒΟΛ Ν̅Τ̅Ν̅Η̅ΣΤΙΑ ΕΠΕΖΟΥΟ Μ̅Ν̅ ΝΕΨΛΗΑ  
 ΑΥΩ ΑΥΟΥΨΩΨ̅ ΕΒΟΛ Ν̅ΤΑΣΚΗΣΙΣ · ΕΤΒΕ ΤΕΥΑΓΑΠΗ ΔΕ Α ΠΝΟΥΤΕ  
 ΝΗΧ ΠΔΛΙΜΩΝ ΕΒΟΛ Μ̅ΜΟΥ Μ̅ΠΖΟΥΝ Ν̅Ζ̅Ν̅ΚΟΥΙ Ν̅ΖΟΥ ·

<sup>(1)</sup> Ms. ν̅ου̅ου̅οει̅ψ̅. — <sup>(2)</sup> Ms. μ̅πετ̅μ̅μ̅.

160. ΝΕΥΝ̄ ΣΟΝ ΣΝΑΥ ΖΝ̄ ΝΡΙ ΝΕ ΟΥΝ̄ ΟΥΑ ΔΕ ΝΖΗΤΟΥ ΝΖΛΛΟ ΑΥΩ  
 ΛΥΠΑΡΑΚΑΛΕΙ Μ̄ΠΦΗΡΕΩΗΜ ΧΕ ΜΑΡΕΝΟΥΩΣ Μ̄Ν ΝΕΝΕΡΗΥ · ΝΤΟΥ ΔΕ  
 ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΡΕΦ̄ΡΝΟΒΕ ΑΥΩ Μ̄ΝΩ̄ΣΟΜ Μ̄ΜΟΙ ΕΟΥΩΣ Ν̄ΜΜΑΚ  
 ΑΠΑ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΥΠΑΡΑΚΑΛΕΙ Μ̄ΜΟΥ ΧΕ ΣΕ ΟΥΝ̄ΣΟΜ Μ̄ΜΟΚ · ΠΖΛΛΟ  
 ΔΕ ΝΕ ΟΥΚΛΘΑΡΟΣ ΠΕ ΝΦΟΥΩΨ ΑΝ ΕΣΩΤ̄Μ ΧΕ ΟΥΝ̄ ΜΟΝΑΧΟΣ ΕΡΕ  
 ΜΕΕΥΕ ΡΩ Μ̄ΠΟΡΝΙΑ ΝΖΗΤ̄ · ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΧΕ ΚΛΑΝ ΝΟΥΖΕΒ-  
 ΔΩΜΑΣ ΑΥΩ ΟΝ ΝΤ̄ΝΩΑΧΕ · ΛΦΕΙ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΑΥΩ ΕΦΟΥΩΨ ΕΛΟ-  
 ΚΙΜΑΖΕ Μ̄ΜΟΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΛΙΖΕ ΕΥΝΟΣ Μ̄ΠΙΡΑΣΜΟΣ ΖΝ̄  
 ΤΕΙΖΕΒΔΩΜΑΣ<sup>(1)</sup> ΠΛΕΙΩΤ ΛΙΒΩΚ ΓΑΡ ΕΥΔΙΑΚΟ(ρ. 230 b) ΝΙΑ ΨΑ Π†ΜΕ  
 ΛΙΖΕ Μ̄Ν ΟΥΣΖΙΜΕ · ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΟΥΝ̄ ΜΕΤΑΝΟΙΑ ΨΟΟΠ  
 ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΧΕ ΣΕ · ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΑΝΟΚ †ΝΑΤΨΟΥΝ  
 Ν̄ΜΜΑΚ ΖΑ ΤΠΑΨΕ Μ̄ΠΝΟΒΕ · ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΧΕ Τ̄ΝΝΑΨΩΜ̄ΣΟΜ  
 ΕΟΥΩΣ Μ̄Ν ΝΕΝΕΡΗΥ ΑΥΩ ΑΥΩ Μ̄Ν ΝΕΥΕΡΗΥ ΨΑΝΤΟΥΜΟΥ ·

161. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΟΥΑ ΕΤΙ Μ̄ΜΟΚ ΝΟΥΖΩΒ ΑΥΩ  
 Ν̄ΓΤ̄ΜΧΙΤ̄Κ Ν̄ΒΟΝΣ Ν̄ΓΤΑΛΑΥ ΝΑΥ<sup>(2)</sup> ΕΖΝΑΚ ΕΡΕ ΠΕΚΜΕΕΥΕ ΠΙΘΕ Ε† Μ̄ΠΕ-  
 ΤΕΚΝΑΤΑΛΑΥ ΚΑΤΑΘΕ ΕΤΣΗΖ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΟΥΑ ΚΟΟΒΕΚ ΝΟΥΚΟΤ ΒΩΚ  
 Ν̄ΜΜΑΥ Ν̄ΣΝΑΥ ΕΤΕ ΠΑΙ ΠΕ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΟΥΑ ΕΤΙ Μ̄ΜΟΚ ΝΟΥΖΩΒ  
 ΤΑΑΣ ΖΜ̄ ΠΕΚΖΗΤ ΤΗΡ̄ Μ̄Ν ΠΕΚΠ̄ΝΑ ·

162. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΑ Ν̄ΝΕΣΝΗΥ ΧΕ ΨΑΥΤΑΜΙΟ Ν̄Ν̄ΒΙΡ Ν̄Φ† ΜΑΛΧΕ  
 ΕΡΟΟΥ ΛΥΣΩΤ̄Μ ΔΕ ΕΠΕΤΖΙΤΟΥΨΑ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΟΥ ΠΕ†ΝΑΑΛΑΥ  
 ΧΕ Α ΠΖΩΒ ΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΑΥΩ Μ̄ΝΤΑΙ ΜΑΛΧΕ Μ̄ΜΑΥ Ε† ΕΝΑΒΙΡ · ΛΥΒΩΚ  
 (Σ̄ΛΑ ρ. 231 a) ΔΕ ΛΥΒΩΛ ΕΒΟΛ Ν̄ΜΜΑΛΧΕ Ν̄ΤΑΥΤΑΛΑΥ ΕΝΕΦΒΙΡ ΛΥΝ̄ΤΟΥ  
 Μ̄ΠΣΟΝ ΧΕ ΕΙΣ ΝΑΙ ΟΥΝ̄ΤΑΙΣΟΥ ΕῩΡ̄ΖΟΥΟ ΕΡΟΙ ΧΙΤΟΥ ΤΑΛΑΥ ΕΝΕΚΒΙΡ  
 ΑΥΩ ΛΥΤΡΕ ΠΖΩΒ Μ̄ΠΕΥΣΟΝ ΠΡΩΧΩΡΙ ΛΥΚΩ Ν̄ΣΩΦ Μ̄ΠΩ ·

163. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΖΛΛΟ ΖΝ̄ ΨΗΝΤ ΧΕ ΛΥΨΩΝΕ ΑΥΩ ΕΝΕΦΟΥΨΑ  
 ΕΟΥΩΜ ΝΟΥΚΟΥΙ Ν̄ΟΕΙΚ Ν̄Β̄Ρ̄ΡΕ · ΛΥΣΩΤ̄Μ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΟΥΑ Ν̄ΝΕΣΝΗΥ  
 Ν̄ΡΕΦΑΓΩΝΙΖΕ ΛΥΧΙ Ν̄ΤΕΦΜΕΛΩΤΗ ΕΣΜΕΖ Ν̄ΟΕΙΚ ΕΦΟΥΨΟΥ ΛΥΒΩΚ  
 ΕΚΗΜΕ ΛΥΑΛΑΣΣΕ Μ̄ΜΟΟΥ ΛΥΕΙΝΕ Μ̄ΠΖΛΛΟ · ΛΥΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟΟΥ ΕΥΖΗΜ  
 ΛΥΦΨΗΡΕ ΠΖΛΛΟ ΔΕ Μ̄ΠΕΦΕΡΖΝΑΥ ΕΟΥΩΜ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΠΕΣΝΟΥ  
 ΠΕ Μ̄ΠΕΙΣΟΝ · ΑΥΩ ΛΥΣ̄Π̄ΣΩΠ̄ Ν̄ΒΙ Ν̄ΖΛΛΟ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΕΤΒΕ  
 ΠΧΟΕΙΣ ΟΥΩΜ ΧΕ Ν̄ΝΕ ΤΕΘΥΣΙΑ Μ̄ΠΣΟΝ ΨΩΠΕ ΕΣΨΟΥΕΙΤ ΑΥΩ  
 Ν̄ΤΕΡΟΥΚΟΡΨ̄ ΛΥΟΥΩΜ ·

<sup>(1)</sup> Ms. ΖΒΔΩΜΑΣ. — <sup>(2)</sup> Ms. ΝΑΚ.

164. ΛΥΣΟΝ ΧΝΕ ΟΥΓΛΛΟ ΧΕ ΟΥΝ̄ ΣΟΝ ΣΝΑΥ ΟΥΑ ΕΦΣΒΡΑΣΤ̄ Ζ̄Ν̄  
 ΤΕΦΡΙ ΕΦΣΕΚ ΣΟΟΥ (p. 231 b) ΛΥΩ ΕΦ†ΖΙΣΕ ΝΑΦ ΜΜΑΤΕ ΠΚΕΟΥΑ ΔΕ  
 ΕΦΖΥΠΕΡΕΤΙ ΝΟΥΡΕΦΩΝΕ ΕΡΕΠΝΟΥΤΕ ΔΕ ΝΑΧΙ ΜΠΖΩΒ̄ Ν̄ΝΙΜ̄ ΜΜΟΟΥ  
 Ν̄ΖΟΥΟ · ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΕΡΩΑΝ ΠΕΤΣΕΚ ΣΟΟΥ ΛΩΤ̄Φ̄ ΕΖΡΑΙ  
 ΜΑΥΑΛΑΦ Ν̄ΣΑ ΝΕΦΘΒ̄ΩΑ Ν̄ΦΝΑΦΘΜ̄ΒΟΜ̄ ΑΝ ΕΒΙΝΕ ΜΠΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙ ΕΠΕΤ-  
 ΦΩΝΕ ·

165. Α ΟΥΑ Ν̄ΝΕΣΝΗΥ ΧΝΕ ΟΥΓΛΛΟ ΧΕ Ν̄ΛΩ Ν̄ΖΕ ΤΕΝΟΥ ΟΥΝ̄ ΖΟΙΝΕ  
 ΕΥΜΟΥΚ̄ Ν̄ΜΟΟΥ Ζ̄Ν̄ ΜΠΟΛΗΤΙΑ ΛΥΩ Ν̄ΧΙΝ ΤΕΝΟΥ Ν̄ΣΕΧΙΖΜΟΤ ΑΝ  
 Ν̄ΘΕ Ν̄Ν̄ΑΡΧΕΟΣ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΦ ΧΕ ΠΣΗΥ ΕΤ̄ΜΜΑΥ ΤΑΓΑΠΗ ΦΟΟΠ  
 ΛΥΩ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΣΩΚ ΜΠΕΤΖΙΤΟΥΦΑ ΕΠΧΙΣΕ ΤΕΝΟΥ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕ  
 ΤΑΓΑΠΗ ΖΡΟΦ Α ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΣΩΚ ΜΠΕΤΖΙΤΟΥΦΑ ΕΠΕΣΗΤ ΕΤΒΕ  
 ΠΑΙ Ν̄Τ̄Ν̄ΧΙ ΑΝ Ν̄ΝΕΖΜΟΤ ·

166. ΛΥΒΩΚ Ν̄ΟΥΟΕΙΦ Ν̄ΒΙ ΦΟΜ̄Ν̄Τ̄ Ν̄ΣΟΝ ΕΠΩΖ̄ ΛΥΩ ΛΥΧΙ ΝΑΥ Ν̄ΣΕ  
 Ν̄ΣΕ†ΙΩΖΕ<sup>(1)</sup> · ΠΟΥΑ ΔΕ ΜΜΟΟΥ ΛΑΦΩΝΕ ΜΠΦΟΡ̄Π̄ Ν̄ΖΟΟΥ ΛΥΩ ΛΥΚΤΟΦ  
 ΕΤΕΦΡΙ ΛΥΩ (C̄Λ̄Β̄ p. 232 a) ΠΕΧΕ ΠΟΥΑ ΜΠΕΣΝΑΥ ΜΠΕΤΖΙΤΟΥΦΑ ΧΕ ΠΣΟΝ  
 ΕΙΣ ΖΗΝΤΕ ΑΚΝΑΥ ΧΕ Α ΠΣΟΝ ΦΩΝΕ ΧΙ ΜΠΕΚΜΕΕΥΕ Ν̄ΒΟΝΣ Ν̄ΟΥΚΟΥΙ  
 ΛΥΩ ΑΝΟΚ ΖΩ Ν̄ΟΥΚΟΥΙ ΛΥΩ Τ̄Ν̄ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ ΖΙΤ̄Ν̄ ΝΕΦΩΛΗΛ Τ̄Ν̄ΝΑΩΖ̄  
 Ν̄ΤΕΦΤΟ · Ν̄ΤΕΡΕ ΠΖΩΒ̄ ΔΕ ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΛΥΕΙ ΕΥΝΑΧΙ ΜΠΒΥΚΕ<sup>(2)</sup> ΛΥΜΟΥΤΕ  
 ΕΠΣΟΝ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΜΟΥ ΦΙ ΜΠΕΚΟΥΩΝ ΝΑΚ Ζ̄Μ̄ ΠΒΥΚΕ · Ν̄ΤΟΦ ΔΕ  
 ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΥ ΧΕ ΛΩ Ν̄ΒΥΚΕ ΑΝΟΚ ΜΠΙΩΖ̄ · Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ  
 ΑΛΛΑ ΖΙΤ̄Ν̄ ΝΕΚΩΛΗΛ Ν̄ΤΑΠΩΖ̄ ΦΩΠΕ ΝΑΝ ΑΜΟΥ ΧΙΠΕΚΒΥΚΕ · Ν̄ΤΕΡΕ  
 ΟΥΝΟΣ ΔΕ Ν̄†ΤΩΝ ΦΩΠΕ Ζ̄Ν̄ ΤΕΥΜΗΤΕ ΠΑΙ ΔΕ ΝΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ  
 Ν̄†ΝΛΕΦΧΙ ΑΝ ΠΑΙ ΔΕ ΜΠΟΥΑΝΙΧΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΙΜΗΤΙ Ν̄ΧΙ  
 ΛΥΒΩΚ ΕΧΙΖΑΠ ΖΙ ΟΥΝΟΣ Ν̄ΖΛΛΟ · ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ Ν̄ΒΙ ΠΣΟΝ ΧΕ ΑΝΒΩΚ<sup>(3)</sup>  
 ΜΠΦΟΜ̄Ν̄Τ̄ ΕΤΡΕΝΩΖ̄ Ν̄ΤΕΡΕΝΒΩΚ ΔΕ ΕΤΣΩΦΕ ΜΠΦΟΡ̄Π̄ Ν̄ΖΟΟΥ ΛΙ-  
 ΦΩΝΕ ΛΥΩ ΛΙΚΤΟΙ ΕΖΟΥΝ ΕΤΑΡΙ ΜΠΙΡ̄ ΟΥΖΟΟΥ Ν̄ΟΥΩΤ̄ Ν̄ΩΖ̄ ΛΥΩ Α  
 ΝΕΣΝΗΥ ΑΝΑΓΚΑΖΕ (p. 232 b) ΜΜΟΙ ΕΧΙ Ν̄ΟΥΒΥΚΕ ΜΠΙΦ̄Π̄ΖΙΣΕ ΕΡΟΦ ·  
 ΠΕΧΛΑΥ ΖΩΦΟΥ Ν̄ΒΙ ΝΕΣΝΗΥ ΧΕ ΑΝΒΩΚ ΕΠΩΖ̄ ΜΠΦΟΜ̄Ν̄Τ̄ ΛΥΩ ΑΝΧΙ  
 ΣΕ Ν̄ΣΕ†ΙΩΖΕ ΕΝ̄ΜΜΑΥ ΜΠΦΟΜ̄Ν̄Τ̄ ΜΩΓΙΣ Ν̄Τ̄Ν̄ΟΖ̄ΣΟΥ Ζ̄Ν̄ ΟΥΖΙΣΕ ΖΙΤ̄Ν̄  
 ΝΕΦΩΛΗΛ ΒΕ ΜΠΣΟΝ ΑΝΟΖΣΟΥ ΜΠΕΣΝΑΥ ΖΙΟΥΣΟΠ Τ̄Ν̄ΧΩ ΔΕ ΜΜΟΣ ΝΑΦ  
 ΧΕ ΑΜΟΥ Ν̄ΧΙ ΜΠΕΚΒΥΚΕ ΛΥΩ Ν̄ΦΟΥΦΩ ΑΝ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΦ-  
 ΣΩΤ̄Μ̄ ΕΝΑΙ ΛΑΡ̄ΦΠΗΡΕ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΚΩΛΑΖ̄ ΜΑΡΟΥΣΦΟΥΖ̄ Ν̄ΒΙ  
 ΝΕΣΝΗΥ ΤΗΡΟΥ · Ν̄ΤΕΡΟΥΣΦΟΥΖ̄ ΔΕ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΥ ΧΕ ΑΜΗΤ̄Ν̄ ΝΕΣΝΗΥ

(1) Pour στειωζε. — (2) Ancienne forme pour βεκε. — (3) Les mots χε ανβωκ sont répétés dans le ms.

ἡ τε τῆς ὄψω τῆς εὐσταπ ἡ με λῶ α πῶλλο χῶ εροοῦ ἡ ζωβ ἡ ἰμ λῦνεχ.<sup>(1)</sup>  
 πσον δε εβολ χε φαχχιηπε εχι ἡ πεχοῦων ἡ πβυκε πσον δε  
 λχβωκ εφριμε εφμοκῶ ἡ ἡτ .

167. λχχοοοο ἡ βι οὔτῶλλο χε πσωντῆ ἡ νενειοτε πε σῆπῶινε  
 ἡ ἡτῶβε ἡ βῆρε νετνηῦ<sup>(2)</sup> εσω μαγαλλῦ ἡ πεγούωω χε εῦκη εῖραι  
 ἡ λω ἡ γε ἡ ἡπῶε λῦπῖραε ἡ οῦα ἡ μοοῦ εβολῶιτῆ ἡ δαιμων ελφω-  
 ω(σλγ p. 233 a)βε επεφμεεγε . εφωανσῆ οῦα δε ἡ μοοῦ ελφωωβε  
 φαῦἡτῆ ετεκκλῦσια ἡ σεκω εῖραι ἡ πενκα ἡ εἰω ἡ νεγούερητε  
 ἡ σεωληλ ἡ χῆ πετμοκῶ λῶ νεσνηῦ τηροῦ φαῦεἰω ἡ νεγούερητε  
 λῶ φαῦπῶῶτῆ εῖραι εχωφ εβολῶ ἡ πμοοῦ λῶ ἡ τεῦνοῦ φαχκα-  
 θαριε ἡ βι πσον .

168. νεψοοπ δε ἡ βι σον σναῦ ἡ ἡε ἡ ρομπε ἡ οῦμα ἡ οῦωτ  
 ἡ πποῦμιωε ἡ νεγερηῦ ενεε λῶ λῶωωπε ἡ οῦεῖρηνη φα περοοῦ  
 ἡ πεῦμοῦ .

169. λῦσον χνε οὔτῶλλο χε εἰωανναῦ εῦσον ελσῶτῆ εῦνοβε  
 ετβηητῆ μεἰῆτον εχιτῆ εροῦν επῆνι εἰωανναῦ δε εῦσον ενα-  
 νοῦφ φαἰωοπῆ εροι εἰραφε . πεχε πῶλλο ἡ λχ χε εωχε φακεῖρε  
 ἡ οῦκοῦι ἡ ἀγαθον ἡ πετῆανοῦφ εἰε ἀριε ἡ πκεοῦα ἡ τοφ γαρ  
 ἡ ἡ<sup>(3)</sup>πετῶωνε .

170. λχχοοοο ἡ βι οὔτῶλλο χε ἡ πμερε οὔτῶω(p. 233 b)ενεε εφἡτῆ  
 ἡ ἡτῶωε ἡ ππασον οῦἡται γαρ ἡ ἡαῦ ἡ τεἰεαπῖε χε πῆηῦ ἡ ππασον  
 οὔτῶω ἡ ρεφτῆκαρποοο ἡ ἡ πε .

171. οὔσον εφῦπερετεἰ ἡ οὔτῶλλο εφῶωνε λσῶωπε δε ετρεφωλ  
 εβολ ἡ πσῶμα λῶ ἡ τῶγε ἡ ωοῦ εβολ εφο ἡ στοἰ . λ πμεεγε δε  
 ἡ πσον χοοο ἡ λχ χε πῶτ ἡ κ ἡ ἡωομ γαρ ἡ ἡμοκ ετῶοῦν ἡ  
 πεστοἰ ἡ πεἰτῶωων . πσον δε λχχι ἡ οῦφῶοῦφῶοῦ λτῆ μοοῦ  
 εροφ ἡ ἡ νεφαῦἰω εβολ ἡ ἡσῶω ἡ πετῶωνε λῶ εφωανεἰβε φαχσῶ  
 ἡ ἡτοῦ λῶ λπμεεγε χοοο ἡ λχ χε ἡ πῶτ οὔδε οἰ ἡ πρσῶ  
 ἡ πειμοοῦ ετλομῶ . πσον δε λφῶἡεἰε λῶ λῶτῶκ εροῦν εφσῶ  
 ἡ πμοοῦἡἰω εβολ λῶ εφῦπερετεἰ ἡ πῶλλο . πνοῦτε δε λχἡλῦ  
 εἰεἰε ἡ ταγαπῆ ἡ πσον λχκτο ἡ πμοῦἡἰω εβολ ἡ οῦμοοῦ ετῶ-  
 βῆη λῶ πῶλλο λῶταλῶοφ .

(1) Ms. λῦνηχ. — (2) Ms. νεσνηῦ. — (3) μῆν.

(CXX p. 234 a)

## ΕΤΒΕ ΝΕΤΝΑΥΕΒΟΛ

(iῤ Livre xvi)

172. ΛΥΘΩΛΠ̄ ΕΒΟΛ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ΖΙ ΠΧΛΙΕ ΧΕ ΟΥΝ̄ ΟΥΑ ΕΦΕΙΝΕ  
 ΜΜΟΚ ΖΝ̄ ΤΠΟΛΙΣ ΕΥΣΑΕΙΝ ΠΕ ΖΝ̄ ΤΕΥΤΕΧΝΕ ΕΦ† ΜΠΕΦΖΟΥΟ Ν̄ΝΕΤΦΑΛΤ  
 ΛΥΩ ΦΛΑΦ̄ ΠΕΖΟΥΟΥ ΤΗΡῆ ΕΦΧΩ ΜΠΦΟΜΝ̄Τ Ν̄ΖΑΓΙΟΣ Μ̄Ν Ν̄ΑΓΓΕΛΟΣ .

173. ΛΥΣΟΝ ΒΩΚ ΕΤΡΙ Ν̄ΑΠΑ ΑΡΣΕΝΙΟΣ ΖΝ̄ ΦΙΗΤ ΛΥΩ ΛΦ†ΖΤΗΦ ΕΒΟΛΖΝ̄  
 ΟΥΦΟΥΦ† ΛΦΝΑΥ ΕΠΖΛΛΟ ΕΦΟ Ν̄ΚΩΖ† ΤΗΡῆ . ΠΣΟΝ ΔΕ ΝΕΦΜΠΦΑ  
 ΠΕ ΕΝΑΥ ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΦΚΩΛῶ ΛΦΕΙ ΕΒΟΛ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΛΦΝΑΥ ΕΠΣΟΝ ΖΦΣ  
 ΕΦΖΝ̄ ΟΥΦΠΗΡΕ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΑΚΩΣΚ̄ ΕΚΚΩΛΑΣ ΜΗ ΑΚΝΑΥ ΕΛΛΑΥ .  
 ΠΣΟΝ ΔΕ ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΜΠΕ . ΛΥΩ ΛΦΦΑΧΕ Ν̄ΜΜΑΦ ΛΦΚΑΛΑΦ ΕΒΟΛ .

174. ΛΦΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΔΑΝΙΗΛ ΠΜΑΘΗΤΗΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΡΣΕΝΙΟΣ ΧΕ (p. 234b)  
 ΛΦΧΩ ΕΡΟΝ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΑΡΣΕΝΙΟΣ ΖΦΣ ΕΦΦΑΧΕ ΕΤΒΕ ΚΕΟΥΑ ΧΕ ΝΕ ΟΥΝ̄  
 ΟΥΑ Ν̄ΤΕ Ν̄ΖΛΛΟ ΖΜΟΟΣ ΖΕΝ ΤΕΦΡΙ ΤΑΧΑ ΔΕ Ν̄ΤΟΦ ΠΕΤΕΦΦΑΧΕ ΕΡΟΦ  
 ΛΥΣΜΗ ΔΕ ΦΩΠΕ ΦΑΡΟΦ ΧΕ ΑΜΟΥ ΤΑΤΣΑΒΟΚ ΕΝΕΖΒΗΥΕ Ν̄ΝΡΩΜΕ .  
 ΛΦΤΦΟΥΝ ΔΕ ΛΦΕΙ ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΛΦΧΙΤῆ ΕΥΜΑ ΛΦΤΣΑΒΟΦ ΕΥΕΩΦ  
 ΕΦΠΩΣ Ν̄ΖΝ̄ΦΕ ΛΥΩ ΛΦΤΑΜΙΟ Ν̄ΟΥΝΟΒ Ν̄ΕΤΠΩ ΛΦΖΙΤΟΟΤῆ ΔΕ ΕΦΙΤῆ  
 ΛΥΩ ΜΠΕΦΦΩΜ̄ΒΟΜ ΕΤΦΟΥΝ Μ̄ΜΟΣ ΛΥΩ ΕΠΜΑ Ν̄ΦΕΙ Ν̄ΖΗΤῆ ΑΛΛΑ  
 ΛΦΒΩΚ ΛΦΠΩΣ Ν̄ΖΝ̄ΚΕΦΕ ΛΦΤΑΛΟΟΥ ΟΝ ΖΙΧ̄Ν ΤΕΤΠΩ ΛΥΩ ΝΕΦΕΙΡΕ  
 ΜΠΛΙ Ν̄ΖΑΣ Ν̄ΣΟΠ . ΛΦΜΟΟΦΕ ΔΕ ΟΝ ΕΘΗ ΛΦΤΣΑΒΟΦ ΕΥΡΩΜΕ ΕΦΛΖΕ-  
 ΡΑΤῆ ΖΙΧ̄Ν ΟΥΦΗ ΕΦΣΕΚΜΟΟΥ ΛΥΩ ΕΦΠΩΣ† Μ̄ΜΟΦ ΕΥΣΑΜΑΘΕ<sup>(1)</sup> ΕΣΟΤῆ  
 ΛΥΩ ΝΕΡΕ ΠΜΟΟΥ ΚΤΟ Μ̄ΜΟΦ ΕΦΦΗ Ν̄ΚΕΣΟΠ . ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ  
 ΑΜΟΥ ΤΑΤΣΑΒΟΚ ΕΚΕΟΥΑ ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΛΦΝΑΥ (CXX p. 235 a) ΕΥΡΠΕ ΛΥΩ  
 ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ ΡΩΜΕ ΣΝΑΥ ΕΥΖΜΟΟΣ ΖΙΧ̄Ν ΖΝ̄ΕΖΤΦΦΡ ΛΥΩ ΕΥΤΦΟΥΝ  
 Ν̄ΟΥΦΕ Ν̄ΣΑ ΠΑΖΟΥ ΠΟΥΑ Μ̄ΠΖΟΤΕ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΟΥΑ ΕΡΕ ΝΕΥΖΟ ΒΩΦ†  
 ΕΝΕΥΕΡΗΥ ΕΥΟΥΦΦ ΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΖΝ̄ ΤΠΥΛΗ Μ̄ΠΟΥΦΜ̄ΒΟΜ ΧΕ ΝΕΡΕ  
 ΠΦΕ ΦΟΟΠ Ν̄ΣΑΠΑΖΟΥ Μ̄ΠΕ ΟΥΑ Θ̄ΒΒΙΟΦ Ν̄ΦΕΡ ΣΑΠΑΖΟΥ Μ̄ΠΚΕΟΥΑ  
 ΕΤΡΕΥΧΙ Μ̄ΠΦΕ ΕΖΟΥΝ ΕΦΦΗΦ ΕΤΒΕ ΠΛΙ ΛΥΩ ΖΙΡ̄Μ ΠΡΟ . ΝΑΙ ΠΕΧΛΑΦ  
 ΝΕΤΤΦΟΥΝ ΖΑ ΠΝΑΣῆ ΖΦΣ ΕΒΟΛΖΝ̄ ΟΥΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ ΕΥΦΟΟΠ ΖΝ̄ ΟΥΜ̄ΝΤ-  
 ΧΑΣΙΖΗΤ ΛΥΩ Μ̄ΠΟΥΘ̄ΒΒΙΟΟΥ ΕΤΡΕΥΣΜΙΝΕ ΕΤΡΕΥΜΟΟΦΕ ΖΝ̄ ΤΕΖΗ  
 ΕΤΘ̄ΒΒΙΝΥ Ν̄ΤΕ ΠΕΧ̄Σ ΕΛΥΩ Μ̄ΠΒΟΛ Ν̄ΤΜ̄Ν†ΡΡΟ Ν̄Μ̄ΠΗΥΕ<sup>(2)</sup> . ΠΕΩΦ  
 ΔΕ ΕΤΠΕΖ ΦΕ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΦΦΟΟΠ ΖΝ̄ ΖΕΝΝΟΒΕ ΕΥΟΦ ΛΥΩ ΕΠΜΑ  
 Ν̄ΦΜΕΤΑΝΟΙ ΕΦΟΥΩΣ Ν̄ΖΝ̄ΚΕΑΝΟΜΙΑ ΖΙΧ̄Ν ΝΕΦΑΝΟΜΙΑ . ΛΥΩ ΕΠΙΔΗ  
 ΟΥΝ̄ΤΑΦΜ̄ (p. 235 b) ΜΑΥ Ν̄ΟΥΜΟΥΧ† Μ̄ΠΟΝΗΡΟΝ ΛΦΤΑΚΟ Ν̄ΝΕΦΚΕΖΒΗΥΕ

(1) (δε)Ξαμένη (?). — (2) Ms. Ν̄Μ̄ΠΗΥΕ.

ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ · ΠΕΤΜΕΖΜΟΟΥ ΕΡΩΩΖΤ̄<sup>(1)</sup> — ΩΩΕ ΕΡΩΜΕ ΝΙΜ ΕΝΗΦΕ Ζ̄Ν  
ΝΕΖΒΗΥΕ ΧΕ Ν̄ΝΕΡΩΠ̄ΖΙΣΕ ΕΠΧΙΝΧΗ ·

175. ΛΑΧΟΟΣ ΟΝ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΔΑΝΙΗΛ ΧΕ Α ΠΕΝΕΙΩΤ ΑΠΑ ΑΡΣΕΝΙΟΣ  
ΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΑ Ζ̄Ν ΩΙΗΤ ΧΕ ΟΥΝΟΟ Μ̄ΜΑΤΕ ΠΕ Ν̄ΡΕΡΖΩΒ ΕΦΟΔΕ  
Ν̄ΑΦΕΛΛΗΣ Ζ̄Ν ΤΠΙΣΤΙΣ ΑΥΩ ΝΕΡΩΦΟΒ̄Τ ΠΕ ΕΤΒΕ ΤΜ̄ΝΤΖΙΔΙΩΤΗΣ ΑΥΩ  
ΝΕΡΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΠΟΕΙΚ ΕΤ̄Ν̄ΧΙ Μ̄ΜΟΡ ΖΙΧ̄Μ ΠΜΑ<sup>(2)</sup> Ν̄ΤΟΡ ΑΝ ΠΕ ΠΣΩΜΑ  
Μ̄ΠΕΧ̄Σ ΦΥΕΙ ΑΛΛΑ ΠΕΡΣΜΟΤ ΠΕ · ΛΥΣΩΤ̄Μ ΔΕ Ν̄ΒΙ Ζ̄ΛΛΟ ΕΝΑΥ ΧΕ  
ΛΥΧΕ ΠΕΙΦΑΧΕ ΑΥΩ ΕΥΣΟΟΥΝ Μ̄ΜΟΡ ΧΕ ΟΥΝΟΟ ΠΕ Ζ̄Μ ΠΕΡΒΙΟΣ ΑΥ-  
ΕΙΜΕ ΧΕ ΕΡΧΩ Μ̄ΠΑΙ Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΒΑΛΖΗΤ Μ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΑΤΝΟΙ · ΑΥΩ ΑΥΕΙ  
ΦΑΡΟΡ ΑΥΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΑΠΑ ΑΝΣΩΤ̄Μ ΕΤΒΕ ΟΥΦΑΧΕ Ν̄ΑΠΙΣΤΟΝ ΧΕ  
Α ΟΥΑ ΧΟΟΡ ΧΕ ΠΟΕΙΚ ΕΤ̄Ν̄(ΣΧ̄ p. 236 a)ΧΙ Μ̄ΜΟΡ ΖΩΣΧ̄<sup>(3)</sup> Ν̄ΤΟΡ ΝΑΜΕ  
ΑΝ ΠΕ ΠΣΩΜΑ Μ̄ΠΕΧ̄Σ ΑΛΛΑ ΠΕΡΣΜΟΤ ΠΕ · ΠΖ̄ΛΛΟ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ  
ΛΙΧΕ ΠΑΙ · Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΑΥΚΩΡΩ ΕΡΟΡ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ Μ̄ΠΩΡ Μ̄Π̄ΡΤΑΧ-  
ΡΟΚ Ζ̄Μ ΠΑΙ ΑΠΑ ΑΛΛΑ ΚΑΤΑ ΘΕ ΕΤΕΡΕ ΤΚΑΘΟΛΙΚΗ ΕΚΚΛΗΣΙΑ ΧΩ  
Μ̄ΜΟΣ ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ ΠΟΕΙΚ ΕΤ̄Ν̄ΧΙ Μ̄ΜΟΡ ΝΤΟΡ ΠΕ ΠΣΩΜΑ Μ̄ΠΕΧ̄Σ Ζ̄Ν  
ΟΥΜΕ ΑΥΩ Ζ̄Ν ΟΥΣΜΟΤ ΑΝ ΑΥΩ ΠΕΙΠΟΤΗΡΙΟΝ ΠΕΡΕΝΟΡ ΠΕ Ζ̄Ν ΟΥΜΕ  
ΑΥΩ Ζ̄Ν ΟΥΟΧΥΜΑ ΑΝ · ΑΛΛΑ Ν̄ΘΕ Ν̄ΤΑΡΧΗ ΕΛΑΧΙ Ν̄ΟΥΚΑΖ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ  
ΠΚΑΖ ΑΥΠΛΑΣΣΕ Μ̄Π̄ΡΩΜΕ ΚΑΤΑ ΤΕΡΖΙΚΩΝ ΑΥΩ Μ̄Ν̄ΒΟΜ Ν̄ΛΑΑΥ Ν̄ΧΟΟΣ  
ΧΕ Ν̄ΘΙΚΩΝ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΑΝ ΤΕ ΤΑΙ ΚΑΙΤΟΙ ΟΥΑΚΑΤΑΛΥΜΠΤΟΣ ΠΕ Ν̄ΑΤ-  
ΤΑΖΟΡ ΤΑΙ ΟΝ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΟΕΙΚ Ν̄ΤΑΥΧΟΟΣ ΧΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠΑΣΩΜΑ Τ̄Ν̄-  
ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ Ζ̄Ν ΟΥΜΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠΣΩΜΑ Μ̄ΠΕΧ̄Σ · ΠΕΧΑΥ Ν̄ΒΙ ΠΖ̄ΛΛΟ ΧΕ  
ΕΤΕΤ̄Ν̄Τ̄ΜΠΙΘΕ Μ̄ΜΟΙ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ ΠΖΩΒ Ν̄†ΝΑΤΩΤ ΑΝ Ν̄ΖΗΤ · Ν̄ΤΟΟΥ  
ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ (p. 236 b) ΜΑΡΕΝΤΩΒΑΖ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ζ̄Ν ΤΕΙΖΕΒΑΩΜΑΣ  
ΕΤΒΕ ΠΕΙΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΑΥΩ Τ̄Ν̄ΠΙΣΤΕΥΕ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΝΑΒΟΛΠ̄ ΝΑΝ  
ΕΒΟΛ · ΠΖ̄ΛΛΟ ΔΕ ΑΥΩΠ̄ ΠΦΑΧΕ ΕΡΟΡ Ζ̄Ν ΟΥΡΑΦΕ ΑΥΩ ΑΥΣΟΠ̄ Μ̄Π-  
ΝΟΥΤΕ ΕΡΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ Ν̄ΤΟΚ ΕΤΣΟΟΥΝ ΧΕ Ν̄ΒΙΟ ΑΝ Ν̄ΑΠΙΣΤΟΣ  
ΚΑΤΑ ΟΥΚΑΚΙΑ ΑΛΛΑ ΧΕ Ν̄ΝΕΙΠΛΑΝΑ Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΑΠΙΣΤΟΣ Μ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΑΤ-  
ΣΟΟΥΝ ΒΩΛ̄Π̄ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΠΧΟΕΙΣ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ · Ν̄Ζ̄ΛΛΟ ΔΕ ΟΝ ΑΥΒΩΚ  
ΕΝΕΥΡΙ ΑΥΤΩΒΑΖ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ῙΣ ΠΕΧ̄Σ ΕΚΕΒΩΛ̄Π̄ ΕΒΟΛ  
Μ̄ΠΕΙΖ̄ΛΛΟ Μ̄ΠΕΙΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΧΕ ΕΡΕΠΙΣΤΕΥΕ ΑΥΩ Ν̄Τ̄Μ†ΟΣΕ Μ̄ΠΕΡΖΙΣΕ ·  
Α ΠΝΟΥΤΕ ΔΕ ΣΩΤ̄Μ ΕΡΟΟΥ ΖΙΟΥΣΟΠ · Ν̄ΤΕΡΕ Θ̄ΒΑΩΜΑΣ ΔΕ ΧΩΚ

<sup>(1)</sup> Ce passage qui a été tronqué par le copiste et dont les phrases ont été déplacées, semble devoir être restitué comme il suit d'après le texte grec : ΠΕΤΜΕΖΜΟΟΥ ΕΡΩΩΖΤ̄ [Μ̄ΜΟΡ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΕΡ̄ Μ̄Ν ΠΕΤ-

ΝΑΝΟΥΟΥ] ΑΥΩ ΕΠΕΙΔΗ ΟῩΝΤΑΥ Μ̄ΜΑΥ Ν̄ΟΥΜΟΥΧ̄Τ̄ Μ̄ΠΟΝΗΡΟΝ [Ζ̄Μ ΠΑΙ] ΑΥ-ΤΑΚΟ Ν̄ΝΕΡΚΕΖΒΗΥΕ ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ.

<sup>(2)</sup> Pour ΜΛ̄Ν̄ΡΩΦΟΥΩΕ.

<sup>(3)</sup> Pour Ζ̄Ν ΟΥΩΡΧ(?)

ΕΒΟΛ ΑΥΕΙ ΕΤΕΚΚΛΗΝΣΙΑ ΝΤΚΥΡΙΑΚΗ ΑΥΣΜΟΟΣ ΜΠΩΟΜΗΤ ΜΑΥΛΑΥ ΖΙ  
 ΟΥΡΩΜ ΝΟΥΩΤ ΝΕΡΕ ΠΛΛΟ ΔΕ ΖΝ ΤΕΥΜΗΤΕ · ΑΥΟΥΩΝ ΝΒΙ ΝΕΥΒΑΛ  
 ΕΤΖΙΖΟΥΝ ΑΥΩ ΝΤΕΡΟΥΚΩ ΕΣΡΑΙ ΜΠΟ(ΣΛΖ p. 237 a)ΕΙΚ ΕΧΝ ΤΕΤΡΑΠΥΖΑ  
 ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΥΟΥΩΝΑΣ ΕΒΟΛ ΜΠΩΟΜΗΤ ΜΑΥΛΑΥ ΝΘΕ ΝΟΥΩΗΡΕΚΟΥΙ ΑΥΩ  
 ΝΤΕΡΕ ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΣΟΟΥΤΗ ΕΒΟΛ ΝΤΕΦΟΙΧ ΕΧΙ ΜΠΟΕΙΚ ΕΠΟΩΥ  
 ΕΙΣ ΟΥΑΓΓΕΛΟΣ ΑΥΕΙ ΕΒΟΛΖΝ ΝΜΠΗΥΕ ΒΟΥΝ ΟΥΒΟΡΤΕ ΝΤΟΟΤΥ ΑΥΩ  
 ΑΥΩΩΩΤ ΜΠΚΟΥΙ ΝΩΗΡΕ ΑΥΩΩΩΤ ΜΠΕΥΣΝΟΥ ΕΠΠΟΤΗΡΙΟΝ · ΝΤΕΡΕ  
 ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΔΕ ΕΡ ΠΟΕΙΚ ΝΓΛΑΣΜΑ ΚΛΑΣΜΑ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΖΩΩΥ  
 ΠΩΩ ΜΠΩΗΡΕΚΟΥΙ ΩΗΜΩΗΜ · ΑΥΩ ΝΤΕΡΟΥΤ ΜΠΕΥΟΥΟΙ ΕΧΙ ΕΒΟΛΖΝ  
 ΝΕΤΟΥΛΑΒ ΑΥΧΙ ΝΒΙ ΠΛΛΟ ΝΟΥΚΛΑΣΜΑ ΝΑΥ ΕΥΠΗΩ ΝΣΝΟΥ ΑΥΩ ΝΤΕ-  
 ΡΕΥΝΑΥ ΑΥΡΖΟΤΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ ΤΠΙΣΤΕΥΕ ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ ΠΟΕΙΚ  
 ΠΕ ΠΕΚΩΜΑ ΑΥΩ ΠΠΟΤΗΡΙΟΝ ΠΕ ΠΕΚΣΝΟΥ · ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΑΥ  
 ΕΤΖΝ ΤΕΦΟΙΧ ΡΟΕΙΚ ΚΑΤΑ ΠΕΟΟΥ ΜΠΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΑΥΝΟΧΥ ΕΖΟΥΝ ΕΡΩΥ  
 (p. 237 b) ΑΥΩ ΑΥΧΙ ΕΥΕΥΧΑΡΙΣΤΙ ΜΠΧΟΕΙΣ · ΠΕΧΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΝΖΛΛΟ  
 ΧΕ ΠΠΟΥΤΕ ΣΟΟΥΝ ΝΤΕΦΥΣΙΣ ΝΝΡΩΜΕ ΧΕ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΟΥ ΕΟΥΕΜ  
 ΑΒ ΕΥΟΥΩΤ ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΩΑΥΤΡΕ ΠΕΥΣΩΜΑ ΩΩΠΕ ΜΠΟΕΙΚ ΑΥΩ ΠΕΥΣΝΟΥ  
 ΝΗΡΗ ΝΝΕΤΧΙ ΜΜΟΥ ΖΝ ΟΥΠΙΣΤΙΣ ΑΥΩ ΑΥΩΠΖΜΟΤ ΝΤΜ ΠΠΟΥΤΕ ΖΙΧΜ  
 ΠΕΝΤΑΥΩΠΕ ΧΕ ΜΠΕΥΚΑ ΠΛΛΟ ΝΡΩΜΕ ΕΤΟΣΕ ΜΠΕΥΖΙΣΕ ΑΥΩ ΑΥΒΩΚ  
 ΜΠΩΟΜΗΤ ΕΝΕΥΡΙ ΖΝ ΟΥΡΑΩΕ ·

176. ΝΤΟΥ ΟΝ ΑΠΑ ΔΑΝΗΝΑ ΑΥΩΑΧΕ ΕΤΒΕ ΟΥΖΛΛΟ ΝΝΟΣ ΕΥΩΟΟΠ  
 ΖΝ ΝΣΑ ΝΚΗΜΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΖΝ ΟΥΜΗΤΖΑΠΛΟΥΣ ΧΕ ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ ΝΤΟΥ  
 ΠΕ ΠΕΧΣ ΠΩΗΡΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΑΥΩ ΑΥΤΑΜΕ ΕΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΚΥΡΙΑΛΛΟΣ ΠΑΡΧΗ-  
 ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΝΡΑΚΟΤΕ ΕΤΒΗΝΤΥ ΑΥΩ ΑΥΤΗΝΟΟΥ ΝΣΩΥ · ΕΥΣΟΟΥΝ ΧΕ  
 ΠΛΛΟ ΟΥΡΕΦΕΙΡΕ ΠΕ ΝΜΜΑΕΙΝ ΧΕ ΖΩΒ ΝΙΜ ΕΩΑΥΑΙΤΙ ΜΜΟΥ ΝΤΜ  
 ΠΠΟΥΤΕ ΩΑΥΒΟΛΠΟΥ ΝΑΥ (ΣΛΗ p. 238 a) ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΧΕ ΕΥΧΩ ΜΠΩΑΧΕ  
 ΖΝ ΟΥΜΗΤΖΑΠΛΟΥΣ ΑΥΧΝΟΥΥ ΔΕ ΖΝ ΟΥΣΟΦΙΑ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΧΕ ΠΕΝΕΙΩΤ  
 ΤΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΜΟΚ ΕΠΙΔΗ ΠΑΜΕΕΥΕ ΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ ΠΕ  
 ΠΩΗΡΕ ΜΠΠΟΥΤΕ ΑΥΩ ΟΝ ΟΥΝ ΚΕΜΕΕΥΕ ΝΗΥ ΑΝ ΝΑΙ ΧΕ ΜΜΟΝ ΝΤΟΥ  
 ΑΝ ΠΕ ΑΛΛΑ ΟΥΡΩΜΕ ΝΟΥΗΝΒ ΠΕ ΝΤΕ ΠΠΟΥΤΕ · ΕΠΕΙΔΗ ΒΕ ΤΟ ΝΖΗΤ  
 ΣΝΑΥ ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΑΙΤΗΝΟΟΥ ΝΣΩΚ ΧΕΚΑΣ ΕΚΕΤΩΒΖ ΜΠΠΟΥΤΕ ΤΑΡΕΥ-  
 ΒΩΛΠ ΝΑΚ ΕΒΟΛ ΕΤΒΕ ΠΑΙ · ΠΛΛΟ ΔΕ ΕΥΤΗΚ ΝΖΗΤ ΕΧΝ ΤΕΥΠΟΛΗΤΙΑ  
 ΠΕΧΑΥ ΖΝ ΟΥΠΑΡΡΗΣΙΑ ΧΕ ΚΑΛΤ ΝΩΟΜΗΤ ΝΖΟΟΥ ΑΥΩ ΑΝΟΚ ΤΝΑΚΩΡΩ  
 ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΑΥΩ ΤΝΑΧΟΟΣ ΝΑΚ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ · ΑΥΒΩΚ ΔΕ  
 ΑΥΤΩΒΖ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΤΒΕ ΠΕΙΩΑΧΕ ΑΥΩ ΜΝΝΣΑ ΩΟΜΗΤ ΝΖΟΟΥ ΑΥΕΙ  
 ΩΑ ΠΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ ·  
 ΠΕΧΕ ΠΑΡΧΗΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΝΑΩ ΝΖΕ ΑΚΕΙΜΕ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ

XE A ΠΝΟΥ (p. 238 b) TE ΘΕΛῆ ΠΩΒ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ἸΜΠΑΤΡΙΑΡΧΗΣ ΤΗΡΟΥ  
 ΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ἸΜΜΟΥ ΠΑΡΑΓΕ ΧΙΝ ΑΔΑΜ ΨΑ ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ ΑΥΩ Α  
 ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΧΟΟΣ ΝΑΙ ΧΕ ΠΑΙ ΠΕ ΜΕΛΧΕΣΕΔΕΚ ΑΥΩ ΤΩΚ ἸΖΗΤ ΧΕ  
 ΠΑΙ ΠΕ · ΑΦΩΚ ΔΕ ΕΥΤΑΨΘΕΘΕΨ ΖΙΤΟΟΤΥ ΟΥΑΛΑΧ ΧΕ ΟΥΡΩΜΕ ΠΕ  
 ΜΕΛΧΙΣΕΔΕΚ ΑΥΩ ΑΡΑΨΕ ἸΜΑΤΕ ἸΘΙ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΚΥΡΙΛΛΟΣ ·

177. ΕΡΕ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΕΦΡΕΜ Ο ἸΨΗΡΕΨΗΜ ΑΦΝΑΥ ΕΥΡΑΣΟΥ Η ΟΥΨΩΛῆ  
 ΕΒΟΛ ΧΕ ΑΥΨΩἸΕΛΟΟΛΕ ΡΩΤ Ζῆ ΠΕΥΛΑΣ ΑΥΩ ΑΣΑΥΖΑΝΕ ΑΣΜΕΖ ΠΚΛΖ  
 ΤΗΡΥ ΖΑ ΤΠΕ ΕΝΑΝΟΥ ΠΕΣΚΑΡΠΟΣ ἸΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΥΓΙ ἸΘΙ ἸΖΑΛΑΤΕ  
 ΤΗΡΟΥ ἸΤΠΕ ΑΥΟΥΩΜ <sup>(1)</sup> Ζῆ ΠΕΣΚΑΡΠΟΣ ΑΥΩ ΠΕΤΟΥΝΛΟΥΟΜῆ Ζῆ  
 ΤΨΩἸΕΛΟΟΛΕ ΨΑΣΨΟΥΩ ἸΜΟΥ ἸΚΕΣΟΠ ἸΖΟΥΟ ·

178. ΠΑΛΙΝ ΟΝ Α ΚΕΟΥΑ ἸΝΕΤΟΥΑΛΒ Ζῆ ΟΥΡΑΣΟΥ ΝΑΥ ΕΖῆΤΑΓΜΑ  
 ἸΑΓΓΕΛΟΣ ΕΥΝΗΥ ΕΠΕΣΗΤ ΕΒΟΛΖῆ ΤΠΕ ΖΙΤῆ ΠΟΥΕΖΣΑΖΝΕ ἸΠΠΟΥΤΕ  
 ΕΟΥἸΤΑΥ (ῶΛΘ p. 239 a) ἸΜΑΥ Ζῆ ΝΕΥΘΙΧ ἸΖῆΚΕΦΑΛΙΣ ΕΤΕ ΠΑΙ ΟΥΤΟ-  
 ΜΟΣ ΕΥΣΗΖ ΖΙΖΟΥΝ ΑΥΩ ΖΙΒΟΛ ΕΥΧΩ ἸΜΜΟΣ ἸΝΑΖΡῆ ΝΕΥΕΡΗΥ ΧΕ ΝΙΜ  
 ΠΕΤῆΠΨΑ ἸΡῆΨΩΒ <sup>(2)</sup> Ζῆ ΠΑΙ · ΖΟΙΝΕ ΜΕΝ ΑΥΧΟΟΣ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ ΚΕΟΥΑ  
 ΔΕ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ · ΑΥΟΥΨΩΒ ΔΕ ΕΥΧΩ ἸΜΜΟΣ ΧΕ ΑΛΗΘΩΣ ΖῆΑΓΛΘΟΝ  
 ΝΕ ΑΥΩ ΣΕΟΥΑΛΒ ΖῆΔΙΚΑΙΟΣ ΟΝ ΝΕ ΠΛΗΝ ἸἸΨΟΜ ἸΜΜΟΥ ΕΖΙΤΟΟΤΟΥ  
 ΕΠΑΙ · ΑΥΧΩ ΔΕ ἸΠΡΑΝ ἸΖῆΚΕΜΗΗΨΕ Ζῆ ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΕΠΖΑΗ ΔΕ ΑΥ-  
 ΧΟΟΣ ΧΕ ἸἸ ΑΛΛΥ ΝΑΨΘῆΨΟΜ ἸΣΕΕΡΨΩΒ ἸΠΑΙ ἸΣΑ ΕΦΡΕΜ · ΕΥΝΑΥ  
 ΔΕ ἸΘΙ ΠῆΛΛΟ ΠΕΝΤΑΦΝΑΥ ΕΠΖΟΡΟΜΑ ΧΕ ΑΥΨ ἸΤΚΕΦΑΛΙΣ ἸΕΦΡΕΜ  
 ΑΥΩ ΑΥΤΨΟΥΝ ΕΖΤΟΟΥΕ ΑΥΘῆ ΕΦΡΕΜ ΕΥΨΣΩ ΑΥΩ ΕΥΣΩΤῆ ΕΡΟΥ  
 ἸΘΕ ἸΟΥΠΥΓΗ ΕΣΒΕΕΚ <sup>(3)</sup> · ΕΨΨΩΙ Ζῆ ΤΕΥΤΑΠΡΟ ΑΥΩ ΠῆΛΛΟ ἸΤΑΦΝΑΥ  
 ΕΠΖΟΡΟΜΑ ΑΦΕΙΜΕ ΧΕ ΝΕΤῆΝΗΥ ΕΒΟΛΖῆ ΠΕΥΣΠΟΤΟΥ ΝΑΠΕΠῆΑ ΕΤΟΥΑ-  
 ΛΒ ΝΕ ·

179. (p. 239 b) ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΖΗΝΩΝ ΧΕ ΕΥΖΜΟΟΣ Ζῆ ΨΙΗΤ  
 ΑΦΕΙ ΕΒΟΛΖῆ ΤΕΥΡΙ ΖΩΣ ΕΥΝΑΨΩΚ ΕΧῆ ΠΖΕΛΟΣ ΑΥΩ ΑΥΣΩΡῆ ΑΥῆ ΨΟ-  
 ΜῆΤ ἸΖΟΥΟΥ ἸἸ ΨΟΜΤΕ ἸΟΥΨΗ ΕΥΜΟΟΥΕ ΑΥΩ ἸΤΕΡΕΥΖΙΣΕ ΑΥΚΑ-

<sup>(1)</sup> Ms. ΑΥΟΥΩΖ.

<sup>(2)</sup> Bien que le texte copte offre un sens acceptable, il y a ici méprise de la part du traducteur qui, à la place de *ἐγχειρισθῆναι* : *prendre ou recevoir en main*, a lu, par deux fois, en ce récit : *χειρουργεῖν* : *travailler*, ῆΨΩΒ (ἸΘΙΧ). La traduction correcte demanderait ici : ΝΙΜ ΠΕΤῆΠΨΑ ΕΖΙΤΟΟΤΥ ΕΠΑΙ =

*tis ὀφείλει τοῦτο ἐγχειρισθῆναι*; et plus loin : ἸἸ ΑΛΛΥ ΝΑΨΘῆΨΟΜ ΕΖΙΤΟΟΤΥ ΕΠΑΙ = *τοῦτο οὐδεὶς δύναται ἐγχειρισθῆναι*. Ce même verbe, par ailleurs, est traduit correctement, dans ce même récit, dans le passage suivant : ἸἸΨΟΜ ἸΜΜΟΥ ΕΖΙΤΟΟΤΟΥ ΕΠΑΙ = *οὐ δύναται τοῦτο ἐγχειρισθῆναι*.

<sup>(3)</sup> Ms. ΕΣΒΕΕΙ.



ΤΟΟΤῆ ΕΒΟΛ ΖΙΧῆ ΠΚΑΣ ΕΤΡΕΧΜΟΥ ΑΥΩ ΕΙΣ ΟΥΚΟΥΙ ΝΩΗΡΕ ΑΧΑΖΕΡΑΤῆ  
 ΜΠΕΧΜΤΟΕΒΟΛ ΕΡΕ ΟΥΟΕΙΚ ΝΤΟΟΤῆ Μῆ ΟΥΚΕΛΩΛ ΜΜΟΟΥ ΕΡΧΩ ΜΜΟΣ  
 ΝΑΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΝΓΟΥΩΜ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΑΥΤΩΟΥΝ ΑΥΩΛΗΛ ΕΓΜΕΕΥΕ  
 ΧΕ ΟΥΦΑΝΤΑΣΜΑ ΠΕ <sup>(1)</sup> ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΚΑΛΩΣ ΑΚΑΛΣ · ΑΥΩ ΟΝ  
 ΑΥΩΛΗΛ ΜΠΜΕΖCΝΑΥ <sup>(2)</sup> Μῆ ΠΜΕΖΦΟΜῆΤ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΚΑΛΩΣ  
 ΑΚΑΛΣ · ΑΥΤΩΟΥΝ ΑΥΧΙ ΑΥΟΥΩΜ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΝΕΝΤΑΚΜΟΟΦΕ  
 ΝΖΗΤΟΥ ΤΗΡΟΥ ΝΓΟΥΗΥ ΑΝ ΝΤΕΚΡΙ ΑΛΛΑ ΤΩΟΥΝ ΝΓΟΥΑΖῆ ΝCΩΙ ·  
 ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΥῆΝΤῆ Ζῆ ΤΕΥΡΙ ΠΕΧΛΑΥ ΔΕ ΝΑΥ ΝῆΙ ΠῆΛΛΟ ΧΕ ΜΑ-  
 ΡΟΝῆ(ῆM p. 240 a) ΤῆΩΛΗΛ · ΝΤΕΡΕ ΠῆΛΛΟ ΔΕ ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΝΤΕΥΝΟΥ  
 Α ΠΗ ΕΡΑΤΟΥΩΝΑΣ ΕΒΟΛ ·

180. ΑΥΧΟΟΣ ΝῆΙ ΑΠΑ ΙΩΣΑΝΝΗC ΧΕ Α ΟΥΑ ΝῆΖῆΛΛΟ ΝΑΥ ΕΡΟΥ <sup>(3)</sup> Ζῆ  
 ΟΥΕΚCΤΑCΙC ΧΕ ΕΙC ΦΟΜῆΤ ΜΜΟΝΑΧΟC ΕΥΑΖΕΡΑΤΟΥ ΖΙ ΠΕΚΡΟ ΝΘΑ-  
 ΛΑCCA ΑΥΩ Α ΤΕCΜΗ <sup>(4)</sup> ΦΩΠΕ ΦΑΡΟΟΥ ΖΙ ΠΚΕΚΡΟ ΕCΧΩ ΜΜΟC ΧΕ  
 ΧΙΤΝΖ ΝΗΤῆ ΝΚΩΖῆ ΝΤΕΤῆΕΙ ΦΑΡΟΙ · ΑΥΩ ΠΕCΝΑΥ ΜΕΝ ΑΥΧΙΤΝῆ  
 ΑΥΩΛ ΕΒΟΛ ΦΑΝΤΟΥΒΩΚ ΕΠΚΕΚΡΟ ΠΚΕΟΥΑ ΔΕ ΑΥΩ ΕΠΑΖΟΥ ΕΥΡΙΜΕ  
 ΑΥΩ ΕΥΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ · ΕΠΖΑΕ ΔΕ ΑΥ† ΝΑΥ ΖΩΩΥ ΝῆΝΤῆῆ ΝῆΝΚΩΖῆ  
 ΑΝ ΝΕ ΑΛΛΑ ΖῆCΩΒ ΝΕ ΝΑΤCΟΜ ΑΥΩ ΝΕΥΖΗΛ ΕΒΟΛ ΠΕ Ζῆ ΟΥΖΙCΕ  
 ΕΦΑΥΩΜC ΝῆΝΕΖCΕ ΑΥΩ Ζῆ ΟΥΝΟC ΝΘΑΙ†ΙC ΑΥΕΙ ΖΩΩΥ ΕΠΕΚΡΟ ·  
 ΤΑΙ ΖΩΩC ΤΕ ΘΕ ΝΤΕΙΓΕΝΕΑ ΚΑΝ ΕΦΧΕ ΑΥΧΙΤῆῆ ΖΩΟΥ ΑΛΛΑ ΝῆΝ-  
 ΚΩΖῆ ΑΝ ΝΕ ΜΩΓΙC ΝCΕΧΙΤΟΥ ΕΥCΟΟΒ ΕΥΟ ΝΑΤCΟΜ ·

181. (p. 240 b) Α ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟC ΟΥΩΖ Ζῆ ΤΝΟC ΝΕΡΗΜΟC ΕΝΕ ΝΤΟΥ  
 ΜΑΥΑΛΥ ΠΕ ΕΥΑΝΑΧΩΡΕΙ Ζῆ ΠΜΑ ΕΤῆΜΑΥ · ΜΠΕCΗΤ ΔΕ ΜΜΟΥ ΟΥῆ  
 ΚΕΧΛΗΝ ΜΜΑΥ ΕΥῆΖΗΤΥ ΝῆΙ ΟΥΜΗΝΩΕ ΝCΟΝ · ΠῆΛΛΟ ΔΕ ΝΕΥ†ΝῆΖΤΗΥ  
 ΕΤΕΖΗΝ ΑΥΩ ΑΥΝΑΥ ΕΠCΑΔΑΝΑC ΕΥΝΗΥ Ζῆ ΟΥCΧΗΜΑ ΝΡΩΜΕ ΑΥΩ ΑΥΠΑ-  
 ΡΑΓΕ ΜΜΟΥ ΖΩC ΕΡΕ ΟΥC†ΧΑΡΙΟΝ ΤΟ ΖΙΩΟΥ ΕΥΖΒΟC ΤΕ ΕCΟ ΝῆCΩΤῆ <sup>(5)</sup>  
 CΩΤῆ ΑΥΩ ΚΑΤΑ ΟΥΦΚΟΛ ΝΕΡΕ ΟΥΖΝΑΑΥ ΑΥΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΝῆΙ ΠΝΟC  
 ΝῆΛΛΟ ΧΕ ΕΚΒΗΚ ΕΤΩΝ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΕΙΝΑΒΩΚ C†ΜΕΕΥΕ ΝΝΕCΝΗΥ ·  
 ΠΕΧΕ ΠῆΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ ΑΥΩ ΕΚῆ ΟΥ ΝΝΕΙΖΝΑΑΥ ΤΗΡΟΥ · ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ  
 ΖῆΑΠΑΡΧΗ ΝΕ ΕΤΡΕ ΝΕCΝΗΥ ΧΙ†ΠΕ ΜΜΟΟΥ ΜΗΠΟΤΕ ΝΤΕΤῆ ΟΥΑ  
 ΡΑΝΑΥ ΤΑ† ΝΚΕΟΥΑ ΝΑΥ ΕΡΕΤῆ ΠΕΙΚΕΤ ΡΑΝΑΥ ΤΑ† ΝΚΕΟΥΑ ΝΑΥ  
 ΠΑΝΤΩC ΟΥΝ ΟΥΑ ΜΜΟΟΥ ΝΑΡΑΝΑΥ · ΝΑΙ ΔΕ ΝΤΕΡΕΥΧΟΟΥ ΑΥΒΩΚ ·

(1) Ms. πα.

(2) Ms. ΜΠΜΕΖCΠCΝΑΥ.

(3) Dativus commodi.

(4) Le sens de la phrase demanderait  
 ΑΥCΜΗ.

(5) Ms. CΩΖῆ.

πᾶλλο δε νεϕ†ῆζητηϑ ἐνεζιοοϑε ψαν(σ̄μα p. 241 a) τε πετῆμαϑ  
 κτοϑ · ῆτοϑ<sup>(1)</sup> δε πεχαϑ χε λϑ πε παμιοκ · πεχε πᾶλλο ναϑ  
 χε ετβεοϑ · πεχαϑ χε εβολχε ῆτοοϑ τηροϑ λϑραγριοσ εζοϑν  
 εροι λϑω ῆπε οϑα ῆμοοϑ λιχε ῆμοι · πεχε πᾶλλο ναϑ χε ειε  
 ῆντακ λααϑῶβηρ<sup>(2)</sup> ῆζητοϑ · ῆτοϑ δε πεχαϑ χε σε οϑσον ῆοϑωτ  
 πετεοϑῆταιϑ ῆζητοϑ πετῆμαϑ σωτῆ ῆσωι λϑω εϑψανναϑ εροι  
 ψαϑει ῆθε ῆοϑαλοϑ · πεχε πᾶλλο ναϑ χε nim πε πεϑραν · ῆτοϑ  
 δε πεχαϑ χε θεοπεντοσ · ῆτερεϑχε ναι δε λϑωκ · λϑτωοϑν  
 δε ῆσι απα μακαριοσ λϑωκ ετερημοσ ετziβολ · ῆτεροϑσωτῆ  
 δε ῆσι νεσνηϑ λϑχι ῆzῆβα λϑει εβολζητῆ λοιπον λ ποϑα ποϑα  
 σβτωτῆ εϑχω ῆμοσ χε μεψακ ϑηαι εζοϑν ῆσι πᾶλλο ῆῶω ῆμμαι ·  
 ῆτοϑ δε λϑωine χε nim πετοϑμοϑτε εροϑ χε θεωπεντοσ zῆ  
 (p. 241 b) πειτοοϑ · λϑω ῆτερεϑῶτῆ λϑωκ εζοϑν ετεϑρι ῆτοϑ  
 δε λϑωοπη εροϑ εϑραϑε · ῆτεροϑαρχει δε ῆψαχε ῆῆ νεϑερηϑ  
 πεχε πᾶλλο ναϑ χε ερε νεκzβηϑε ῆ<sup>(3)</sup> οϑ πσον · ῆτοϑ δε πεχαϑ  
 χε σεεϑϑαϑ zιτῆ νεκψληλ · πεχαϑ ῆσι πᾶλλο χε μη οϑῆ μεεϑε  
 πολυμει ῆμακ · ῆτοϑ δε πεχαϑ χε τενοϑ ϑω †ῆϑαϑ νεϑωipe  
 γαρ πε ψαχε · πεχαϑ δε ναϑ χε εισ οϑηρ ῆρομπε †ασκει λϑω  
 οϑον nim †εοοϑ ναι λϑω ανοκ πᾶλλο πεπῆλ ῆτπορνια †zice  
 ναι · λϑοϑωβ zωωϑ ῆσι θεωπεντοσ χε πιστεϑε ναι παειωτ  
 χε σε†zice ναι zωωτ · πᾶλλο δε λϑῶλοiῶε λϑχω ῆzῆκεμεεϑε οη  
 χε σε†zice ναι ψαντεϑτρεϑzομολογει ῆνεϑμεεϑε ειτα πεχαϑ ναϑ  
 χε εκνηστεϑε ῆλϑ ῆze · ῆτοϑ δε πεχαϑ χε εινηστεϑε ψα  
 χῆψιτε · πεχε πᾶλλο ναϑ χε ηηστεϑε<sup>(4)</sup> ψα ϑοϑze (σ̄μβ p. 242 a)  
 λϑω λεκει λϑω ταϑο ῆνεκαποστηῶοσ εβολ zῆ ῆεϑαγγελιοη ῆῆ  
 πεσεεπε ῆγραϑη λϑω εϑψαν οϑμεεϑε ει νακ ῆπῆρωωτ επεσχη  
 επτηρϑ λαλα ῆοϑοειϑ nim ῶωωτ ετπε λϑω ῆτεϑνοϑ πνοϑτε  
 ναβηῶει εροκ · πᾶλλο δε λϑ†σω ῆπσον λϑωκ επεϑμαῆχληη  
 ῆμην ῆμοϑ · λϑω οη εϑ†ῆζητηϑ λϑηλϑ οη επδιαβολοσ ετῆμαϑ ·  
 πεχαϑ ναϑ χε εκβηκ ετων · πεχαϑ χε ειβηκ ε†μεεϑε ῆνεσνηϑ  
 λϑω λϑωκ · ῆτερεϑκτοϑ δε πεχαϑ ναϑ ῆσι πzαγιοσ χε νεσνηϑ  
 ῆ οϑ · ῆτοϑ δε πεχαϑ χε κακωσ · πεχε πᾶλλο ναϑ χε ετβεοϑ ·

<sup>(1)</sup> A noter ici l'omission des paroles de l'abba Macaire qui provoquent la réponse de Satan. D'après le grec, les mots omis par le traducteur ou le scribe sont les suivants : *nai ὡς εἶδεν αὐτὸν ὁ γέρον λέγει αὐτῶ*

*σωθείης* = λϑω ῆτερεϑηλϑ εροϑ ῆσι πᾶλλο πεχαϑ ναϑ χε μιок.

<sup>(2)</sup> Ms. λααϑῶβηρ.

<sup>(3)</sup> Ms. νεκzβηϑ ῆ.

<sup>(4)</sup> Ms. εινηστεϑε.

ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ Ν̄ΤΟΟΥ ΤΗΡΟΥ Ζ̄ΝΑΓΡΙΟΣ ΝΕ ΛΥΩ ΠΚΕΝΘΘ Μ̄ΠΕΘΟΥ ΠΕ  
 ΧΕ ΠΚΕΟΥΑ ΕΤΕ ΟῩΝΤΑΙΣ Ν̄ΣΤ̄ΜΗΤ ΕΦΟ Ν̄ΩΒΗΡ ΕΡΟΙ Ν̄Τ̄ΣΟΟΥΝ ΛΗ  
 ΧΕ Ν̄ΑΦ Ν̄ΖΕ ΑΠΚΕΟΥΑ ΜΕΣΤΩΙ ΟΥΔΕ Ν̄ΤΟΥ ΖΩΩΦ Ν̄ΦΩΤ̄Μ̄ Ν̄ΣΩΙ  
 ΛΗ ΑΛΛΑ ΛΥΩΠΕ Ν̄ΑΓΡΙΟΣ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΙ ΠΑΡΑ ΡΟ(p. 242 b)ΟΥ ΤΗΡΟΥ  
 ΛΥΩ ΛΙΩΡΚ ΧΕ Ν̄ΝΕΙΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ Ν̄ΟΥΩΖ̄Μ̄ ΕΙΜΗΤΙ Μ̄Ν̄Ν̄ΣΑ  
 ΟΥΟΥΟΕΙΩ · ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΦΧΕ ΝΑΙ ΛΥΒΩΚ ΛΥΚΑ ΠΖΛΛΟ ΛΥΩ ΠΠΕΤΟΥΑΛΒ  
 ΛΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΦΡΙ ·

182. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΗΗΤΥ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΕ ΕΦΟΥΩΦ ΕΣ̄Λ̄Σ̄Λ̄ ΝΕΣΝΗΥ  
 ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΛΥΕΙ ΕΠΕΙΜΑ Ν̄ΟΥΟΕΙΩ Ν̄ΒΙ ΟΥΚΟΥΙ ΕΦΟ Ν̄ΔΛΙΜΩΝ Μ̄Ν̄  
 ΤΕΥΜΑΛΥ ΛΥΩ ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΤΕΥΜΑΛΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΜΑΡΟΝ Ζ̄Μ̄ ΠΕΙΜΑ ·  
 Ν̄ΤΟΣ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ Μ̄Ν̄ΩΒΟΜ Μ̄ΜΟΙ ΕΜΟΟΦΕ · ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΣ Ν̄ΒΙ  
 ΠΩΗΡΕΚΟΥΙ ΧΕ ΛΝΟΚ †ΝΑΧΙΤΕ · ΛΥΩ ΛῙΩΠΗΡΕ Ν̄ΤΠΑΝΟΥΡΓΙΑ Μ̄ΠΔΛΙ-  
 ΜΩΝ ΧΕ Ν̄ΑΦ Ν̄ΖΕ ΛΥΟΥΩΦ ΕΠΩΤ Ν̄ΣΩΟΥ ΕΒΟΛΖ̄Μ̄ ΠΕΙΜΑ ·

183. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ Ν̄ΝΕΣΝΗΥ ΕΤΒΕ ΠΩΦ Ν̄ΩΗΗΤ ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ  
 ΕΤΕΤ̄Ν̄ΦΑΝΝΑΥ ΕΥΡΙ ΕΥΚΩΤ Μ̄ΜΟΣ Ζ̄Μ̄ ΠΖΕΛΟΣ ΕΙΜΕ ΧΕ Α ΠΩΦ  
 Ν̄ΩΗΗΤ ΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΖΟΤΑΝ ΕΤΕΤ̄Ν̄ΦΑΝΝΑΥ ΕΝΩΗΗΝ Μ̄ΠΕΤΠΗΗΝΕΥΡΙ<sup>(1)</sup>  
 ΕΤΕΤ̄Ν̄ΦΑΝΝΑΥ (CMΓ p. 243 a) ΕΝΩΗΡΕΩΗΗΜ ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΗΤ̄Ν̄ Μ̄Ν̄ ΝΕΤ̄Ν̄-  
 ΦΑΛΡ Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΦΙΤΟΥ Ν̄Μ̄ΜΗΤ̄Ν̄ ·

184. ΛΥΠΟΛΥΜΕΙ Μ̄Ν̄ ΑΠΑ ΜΩΥΧΗΣ ΕΤΠΟΡΝΙΑ Ν̄ΟΥΟΕΙΩ Ζ̄Ν̄ ΤΠΕΤΡΑ  
 ΛΥΩ ΛΥ†ΖΙΣΕ ΝΑΥ Μ̄ΜΑΤΕ ΖΩΣΤΕ Ν̄Φ̄Θ̄Μ̄ΒΟΜ ΕΦΙ Η ΕΒΩ Ζ̄Ν̄ ΡΙ ΛΥΒΩΚ  
 ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΙΣΙΔΩΡΟΣ · ΛΥΩ ΛΥΦ̄Σ̄ΩΠ̄Ω Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΕΤΡΕΦΚΤΟΥ  
 ΕΤΕΦΡΙ ΛΥΩ Μ̄ΠΕΦΟΥΩΦ ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ Μ̄Ν̄ ΒΟΜ Μ̄ΜΟΙ ΠΛΕΙΩΤ ·  
 ΛΥΧΙΤΥ ΔΕ ΛΥΒΩΚ Ν̄Μ̄ΜΑΥ ΕΖΡΑΙ ΕΧ̄Ν̄ ΤΧΕΝΕΠΩΡ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΥ ΧΕ  
 ΒΩΦ̄Τ̄ ΕΜΜΑΝ̄ΖΩΤ̄Π̄ ΛΥΩ ΛΥΒΩΦ̄Τ̄ ΛΥΝΑΥ ΕΥΜΗΗΩΕ Ν̄ΔΛΙΜΩΝ ΕΥ-  
 ΦΤ̄Ρ̄ΤΩΡ ΕΥΟ Ν̄ΖΒΑ ΖΩΣ ΕΥΠΟΛΥΜΕΙ · ΠΕΧΛΑΧ ΔΕ ΟΝ ΝΑΥ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ  
 ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΒΩΦ̄Τ̄ ΕΜΜΑΝ̄ΦΑ ΛΥΩ ΛΥΒΩΦ̄Τ̄ ΛΥΝΑΥ ΕΖ̄Ν̄ΜΗΗΩΕ  
 ΕΜ̄Ν̄ ΗΠΕ ΕΡΟΥ ΕΥΖΛΕΟΥ · ΠΕΧΛΑΧ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΕΙΣΙΔΩΡΟΣ ΧΕ ΝΑΙ  
 ΝΕΝΤΑΥΧΟΟΥΣΟΥ Ν̄ΝΕΤΟΥΑΛΒ ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Μ̄ ΠΧΟΕΙΣ ΕΤΡΕΥΒΟΙΘΕΙ ΕΡΟΥ  
 ΝΕΤΩΟΠ ΔΕ Ζ̄Ν̄ Μ̄(p. 243 b)ΜΑΝ̄ΖΩΤ̄Π̄ ΝΑΙ ΝΕΤΜΙΩΕ Ν̄Μ̄ΜΑΝ · ΝΑ-  
 ΦΩΟΥ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΝΕΤΩΟΠ Ν̄Μ̄ΜΑΝ · ΛΥΩ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Ν̄ΤΑΥΦ̄Π̄ΖΜΟΤ  
 Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΜΩΥΧΗΣ Ν̄ΤΟΟΥΤΥ Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΛΥΤΩΚ Ν̄ΖΗΤ ΛΥΚΤΟΥ ΕΤΕΦΡΙ ·

<sup>(1)</sup> Cette association de mots qui n'offre aucun sens est due à une erreur de copiste. Il semble, d'après le texte grec *ἐπι θυρών*, que ces mots doivent être complétés et ordonnés comme il suit : Μ̄ΠΕΜΤΟ Ν̄ΤΠΗΗ Ν̄ΝΕΥΡΙ.

185. ΛΑΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΜΩΥΣΗΣ Ζ̄Ν ΦΙΗΤ ΧΕ ΕΝΦΑΝΣΑΡΕΣ ΕΝΕΝ-  
ΤΟΛΗ Ν̄ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΑΝΟΚ †ΝΛΩΠ̄ΤΩΡΙ Μ̄ΜΩΤ̄Ν ΖΑΖΤ̄Μ ΠΝΟΥΤΕ ΧΕ  
Μ̄Ν ΒΑΡΒΑΡΟΣ ΝΑΒΙ ΕΠΕΙΜΑ ΕΝΦΑΝΤ̄ΜΖΑΡΕΣ ΔΕ ΠΤΟΠΟΣ ΝΑΨΩΨ .

186. ΕΡΕ ΝΕΣΗΝΥ ΔΕ ΖΜΟΟΣ ΖΑΖΤΗΨ ΝΟΥΣΗΨ ΛΑΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΕΙΣ  
Ν̄ΒΑΡΒΑΡΟΣ ΝΗΨ ΕΨΙΗΤ Μ̄ΠΟΟΥ ΤΨΟΥΝ Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΠΩΤ Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ  
ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΧΕ Ν̄ΤΟΚ ΚΝΑΠΩΤ ΑΝ . ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΧΕ ΕΙΣ ΝΕΙΡΟΜΠΕ  
ΤΗΡΟΥ †ΩΨΩΨ̄ ΕΒΟΛΖΗΤ̄Ψ Μ̄ΠΟΟΥ Ν̄ΖΟΟΥ ΧΕΚΑΣ ΕΧΕΧΩΚΕΒΟΛ Ν̄ΒΙ  
ΠΨΑΧΕ Μ̄ΠΕΧ̄Σ ΕΨΑΨ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ Ν̄ΤΑΥΧΙ ΣΗΒΕ ΕΥΝΑΖΕ ΟΝ  
ΕΒΟΛΖ̄Ν ΤΣΗΒΕ . ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΧΕ ΟΥΔΕ ΑΝΟΝ ΖΨΩΝ Ν̄(ΣΜΔ p. 244a)-  
Τ̄Ν̄ΝΑΠΩΤ ΑΝ ΑΛΛΑ Τ̄Ν̄ΝΑΜΟΥ Ν̄ΜΜΑΚ . Ν̄ΤΟΨ ΔΕ ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΧΕ  
ΑΝΟΚ Μ̄Ν̄ΤΑΙ ΖΨΒ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΜΑΡΕΨΩΨΩΨ̄ ΧΕ ΕΨΖΜΟΟΣ Ν̄ΛΨ Ν̄ΖΕ .  
ΝΕΥΕΙΡΕ ΔΕ Ν̄ΣΑΨ̄Ψ̄ Ν̄ΣΟΝ ΑΨΨ ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ ΧΕ ΕΙΣ Ν̄ΒΑΡΒΑΡΟΣ ΑΨΖΩΝ  
ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΟ ΑΨΒΩΚ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΑΨΜΟΟΥΤΟΥ . ΟΥΑ ΔΕ Ν̄ΖΗΤΟΥ ΑΨ-  
ΨΑΛΛ ΖΨΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΖΑ Ζ̄Ν̄ΝΗΒΤΕ ΑΨΨ ΑΨΝΑΨ ΕΣΑΨ̄Ψ̄ Ν̄ΚΛΟΜ ΕΨΝΗΨ  
ΕΠΕΣΗΤ ΕΒΟΛΖ̄Ν ΤΠΕ ΕΑΨΣΤΕΦΑΝΟΥ Μ̄ΜΟΟΥ Μ̄ΠΣΑΨ̄Ψ̄ .

187. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΣΙΛΟΥΑΝΟΣ ΧΕ ΑΨΟΥΨΨ ΝΟΥΟΕΙΨ ΕΒΩΚ  
ΨΑ ΤΣΥΡΙΑ ΑΨΨ ΠΕΧΛΑΨ ΝΑΨ Ν̄ΒΙ ΠΕΨΜΑΘΗΤΗΣ ΜΑΡΚΟΣ ΧΕ ΠΑΒΙΩΤ  
†ΟΥΨΨ ΑΝ ΕΛΟ Μ̄ΠΕΙΜΑ ΟΥΔΕ Ν̄ΤΟΚ ΖΨΩΚ ΑΝ ΑΠΑ Ν̄†ΝΑΚΑΑΚ ΑΝ  
ΕΒΩΚ ΑΛΛΑ ΩΨ Μ̄ΠΕΙΜΑ Ν̄ΚΕΨΟΜ̄Ν̄Τ̄ Ν̄ΖΟΟΥ ΑΨΨ Ζ̄Μ ΠΜΕΖΨΟΜ̄Ν̄Τ̄  
Ν̄ΖΟΟΥ ΑΨ̄Μ̄ΤΟΝ Μ̄ΜΟΥ .

188. ΛΑΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΙΩΖΑΝΝΗΣ ΠΕΝΤΑΨΕΨΩΡΙΖΕ Μ̄ΜΟΨ ΖΙΤ̄Ν ΜΑΡ-  
ΚΙΑΝΟΣ ΧΕ ΑΝΕΙ ΝΟΥΟΕΙΨ ΨΑ λ(p. 244b)ΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΕΒΟΛΖ̄Ν ΤΣΥΡΙΑ  
ΑΨΨ ΕΝΕΝΟΥΨΨ ΕΧΝΟΥΨ ΕΤΒΕ ΤΜ̄Ν̄ΤΝΑΨΤΖΗΤ . ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΝΕΨΣΟΟΥΝ  
ΑΝ ΠΕ Μ̄Μ̄Ν̄ΤΟΥΕΙΕΝΙΝ ΑΨΨ ΝΕ Μ̄Ν ΖΕΡΜΕΝΕΨΥΤΗΣ Μ̄ΜΑΨ ΑΝ ΠΕ . ΠΖΛΛΟ  
ΔΕ ΑΨΝΑΨ ΕΡΟΝ ΕΝΘΛΙΒΕ ΑΨΑΡΧΕΙ Ν̄ΨΑΧΕ Ν̄Μ̄Ν̄ΤΟΥΕΙΕΝΙΝ ΕΨΑΨ Μ̄ΜΟΣ  
ΧΕ ΤΕΨΥΣΙΣ Μ̄ΠΜΟΟΥ ΣΗΝ ΤΑΠΩΝΕ<sup>(1)</sup> ΖΨΩΨ ΧΑΧΨ ΠΚΕΛΨΑ ΔΕ  
ΑΨΨ ΕΖΡΑΙ ΕΧ̄Μ̄ ΠΩΝΕ ΕΨΤ̄Λ̄Τ̄Λ̄ ΕΠΕΣΗΤ ΕΧΩΨ<sup>(2)</sup> . ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Μ̄ΠΨΑΧΕ  
Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΕΤΣΗΝ ΠΕΝΖΗΤ ΖΨΩΨ ΧΑΧΨ ΕΡΕ ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΣΩΤ̄Μ̄ ΕΠ-  
ΨΑΧΕ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ Ν̄ΖΑΣ Ν̄ΣΟΠ ΨΑΨΤΡΕ ΠΖΗΤ ΟΥΨΩΝ Ν̄ΨΨΑΛΛ ΖΑΤ̄ΕΨΖΗ .

189. ΛΑΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΧΕ ΨΣΗ Ζ ΧΕ Ν̄ΘΕ ΕΤΕΡΕ ΟΥΕΙΘΟΥΛ  
ΜΕΝ ΩΨ ΖΙΧ̄Ν ΖΕΝΠΥΓΗ Μ̄ΜΟΟΥ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ ΕΡΕ ΤΑΨΨΥΧΗ ΜΕΝ ΕΙ

(1) Ms. ΩΝΑΣ.

(2) La fin de la comparaison a été omise par le copiste. On a dans le texte grec : σιζον

σιζον τιτροζ τον λιθον = ΚΟΥΙ ΚΟΥΙ ΚΝΑ-  
ΣΩΤ̄Ψ ΕΠΩΝΕ ΟΥ ΚΝΑΣΩΤ̄Ψ ΕΡΟΨ.

ΕΡΑΤΚ̄ ΠΝΟΥΤΕ · ΕΠΕΙΔΗ Ν̄ΒΟΥΛ ΕΤΨΟΟΠ Ζ̄Ν̄ Ν̄ΧΑΙΕ ΦΑΥΟΥΩΜ Ν̄ΣΑ  
 Ν̄ΧΑΤΒΕ ΛΥΩ ΕΡΨΑΝ ΤΜΑΤΟΥ ΡΩΚΖ̄ Ν̄ΣΑ (ΣΜΕ p. 245 a) ΠΕΥΖΗΤ ΦΑΥ  
 ΜΕΝ ΕΙ ΕΖΡΑΙ ΖΙΧ̄Ν̄ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΥΨΑΝΩ ΔΕ ΦΑΥΚΒΑ ΕΒΟΛΖ̄Ν̄ ΤΜΑΤΟΥ  
 Ν̄Ν̄ΧΑΤΒΕ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ Ν̄Μ̄ΜΟΝΑΧΟΣ ΕΤΨΟΟΠ Ζ̄Ν̄ Ν̄ΧΑΙΗ ΦΑΥΡΩΚΖ̄  
 ΖΙΤ̄Ν̄ ΤΜΑΤΟΥ ΝΕΝΔΑΙΜΩΝ Μ̄ΠΟΝΗΡΟΣ ΕΥΜΕ Μ̄ΠΣΑΒΒΑΤΟΝ Μ̄Ν̄ ΤΚΥ-  
 ΡΙΑΚΗ ΕΤΡΕΥΕΙ ΕΖΡΑΙ ΖΙΧ̄Ν̄ ΤΠΥΓΗ Μ̄ΜΟΟΥ ΕΤΕ ΠΣΩΜΑ ΠΕ Μ̄Ν̄ ΠΕΣΝΟΦ  
 Μ̄ΠΧΟΕΙΣ ΧΕ ΕΥΕΚΛΟΑΡΙΖΕ ΕΒΟΛΖ̄Ν̄ ΣΙΨΕ ΝΙΜ Ν̄ΤΕ ΠΠΟΝΗΡΟΣ ·

190. Λ ΟΥΣΟΝ Χ̄ΝΟΥÇ ΧΕ ΟΥ ΠΕ Μ̄Π̄Ρ̄ΤΩΩΒΕ Ν̄ΟΥΠΕΘΟΟΥ ΖΑ ΟΥ-  
 ΠΕΘΟΟΥ Ν̄ΛΑΛΥ · ΠΕΧΑÇ ΝΑÇ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΧΕ ΠΕΙΠΛΘΟΣ ΟῩΝ̄ΤΑÇ  
 Μ̄ΜΑΥ Ν̄ΨΤΟΟΥ Ν̄ΣΜΟΤ ΠΨΟΡΠ ΕΒΟΛΖ̄Μ̄ ΗΖΗΤ ΠΜΕΖΣΝΑΥ ΕΒΟΛΖ̄Μ̄ ΠΖΟ  
 ΠΜΕΖΨΟΜ̄Ν̄Τ ΕΒΟΛΖ̄Μ̄ ΠΛΑΣ ΠΜΕΖΨΤΟΟΥ ΠΕ ΕΙΡΕ ΝΑÇ Ν̄ΟΥΠΕΘΟΟΥ  
 ΕΠΜΑ Μ̄ΠΕΘΟΟΥ<sup>(1)</sup> ΝΤΑÇΑΛÇ ΝΑΚ · ΕΚΨΑΝΘ̄Μ̄ΣΟΜ ΕΚΛΘΑΡΙΖΕ Μ̄ΠΕΚΖΗΤ  
 Μ̄ΠΩΚ̄Μ̄ ΝΑΕΙ ΑΝ Μ̄ΠΕΚΖΟ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟÇ ΚΑΝ ΟΝ ΕΨΑΝΕΙ ΕΠΖΟ ΑΛΛΑ  
 ΖΑΡΕΖ Μ̄Π̄Κ̄ΛΑÇ ΕΨΩΘΕ ΕΠΛΑΣ ΕΚΨΑΝ̄Ρ̄ ΠΚΕΨΑΧΕ ΚΑΝ ΤΑΧΗ ΑΜΑΖΤΕ  
 (p. 245 b) ΕΤ̄Μ̄ΤΩΩΒΕ Ν̄ΟΥΠΕΘΟΟΥ ΖΑ ΟΥΠΕΘΟΟΥ ·

191. ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΑΥΛΟΣ Ν̄ΖΑΠΛΟΥΣ ΠΜΑΘΗΤΗΣ Ν̄ΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ  
 ΑÇΧΩ ΕΝΕΝΕΙΟΤΕ Ν̄ΟΥΖΩΒ Ν̄ΤΕΙΜΙΝΕ ΧΕ ΑÇΒΩΚ ΕΥΖΕΝΕΕΤΕ ΕΣ̄Μ̄Π-  
 ΨΙΝΕ Ν̄Ζ̄Ν̄ΣΝΗΥ ΕΤΡΕÇ†ΖΗΥ · Μ̄Ν̄Ν̄ΣΑ Ν̄ΣΕΨΑΧΕ Μ̄Ν̄ ΝΕΥΕΡΗΥ ΛΥΒΩΚ  
 ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΕΤΡΕΥΧΩΚ ΕΒΟΛ Ν̄ΤΣΥΝΑΞΙΣ ΕΤΤΗΨ ·  
 ΠΕΧΑÇ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΠΑΥΛΟΣ ΧΕ ΛΙΩΨ̄Τ̄ ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ Η̄ΝΕΤΒΗΚ ΕΖΟΥΝ  
 ΧΕ ΖΕΝΑΨ Μ̄ΜΙΝΕ ΠΕ ΝΕΨΥΧΗ ΕΤΒΗΚ ΕΖΟΥΝ · ΝΕΟῩΝ̄ΤΑÇ Μ̄ΜΑΥ  
 Ν̄ΤΕΙΧΑΡΙΣ ΖΙΤ̄Μ̄ ΠΝΟΥΤΕ ΖΩΣΤΕ ΕΝΑΥ ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΧΕ ΟΥΑΨ Μ̄ΜΙΝΕ  
 ΠΕ Ν̄ΘΕ̄ΝΑΝΟΝ ΕΝΝΑΥ ΕΠΖΟ Η̄ΝΕΝΕΡΗΥ · ΚΕΤΟΙ ΝΕΝΤΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ  
 ΤΗΡΟΥ ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ ΡΑΖΕ ΛΥΩ ΕΥΡΟΟΥΤ Ζ̄Μ̄ ΠΕΥΕΙΝΕ ΕΡΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ  
 Μ̄ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΡΑΨΕ Η̄Μ̄ΜΑÇ · ΑÇΝΑΥ ΔΕ ΕΟΥΑ ΕÇΚΗΜ ΕΡΕ ΠΕÇΣΩΜΑ  
 ΤΗΡ̄ Ο Ν̄ΚΑΚΕ ΕΡΕ Ν̄ΔΕΜΩΝ ΟΡ̄Β̄ ΕΡΟÇ ΕΥΑΜΑΖΤΕ Μ̄ΜΟÇ ΣΑΣΑ ΝΙΜ  
 ΛΥΩ ΕΥΣΩΚ Μ̄ΜΟÇ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΟΥ ÇΥ† Ν̄ΟΥΦΟΡΙΑ<sup>(2)</sup> ΕΨΑΝΤ̄<sup>(3)</sup> ΠΕÇΑΓ-  
 ΓΕΛΟΣ ΔΕ ΕΤΟΥ(ΣΜΕ p. 246 a) ΛΑΒ ΕÇΟῩΝ̄ΗΥ Μ̄ΜΟÇ ΕÇΟῩΝ̄Ζ̄ Ν̄ΣΩÇ  
 ΕÇΟΚΜ̄ Μ̄ΜΑΤΕ · ΠΑΥΛΟΣ ΔΕ ΑÇΡΙΜΕ ΛΥΩ ΑÇΚΩΛΑΖ ΕΠΕÇΣΘΗΤΟΣ  
 Ν̄ΤΕÇΒΙΧ̄ Ν̄ΖΑΖ Ν̄ΣΟΠ ΑÇΖΜΟΟΣ ΖΙΡ̄Ν̄ ΤΕΚΚΛΥΣΙΑ ΑÇΡΙΜΕ Μ̄ΜΑΤΕ ΖΙΧ̄Μ̄  
 ΠΑΙ Ν̄ΤΑÇΟΥΨΝΑΖ ΕΡΟÇ Ν̄ΤΕΙΖΕ · ΝΕΝΤΑΥΝΑΥ ΔΕ ΕΠΖΩΒ ΕΤΟ Ν̄ΨΠΗΡΕ  
 Ν̄ΤΕ ΠΖΛΛΟ Μ̄Ν̄ ΤΩΙΝΠΩΩΝΕ Ν̄ΤΕÇΖΕΞΙΣ ΕΖΟΥΝ ΕΠΡΩΜΕ Μ̄Ν̄ ΠΡΙΜΕ  
 Μ̄Ν̄ ΠΖΗΒΕ ΛΥΨΤΟΡΤ̄Ρ̄ ΛΥΧ̄ΝΟΥÇ ΔΕ ΕΥΚΩΡ̄Ψ̄ ΕΡΟÇ ΕΤΡΕÇΧΩ ΕΡΟΟΥ

<sup>(1)</sup> Ms. Μ̄ΠΠΕΘΟΟΥ. — <sup>(2)</sup> Ρουτ φορβια. — <sup>(3)</sup> Ms. εψατ̄.

ἸΠΕΝΤΑΧΗΝΑΥ ΕΡΟϢ ΕΥΨΟΛ̄ ΧΕ ΜΗΠΟΤΕ ΛΗΝΑΥ ΕΠΕΥΨΩΨΤ ΤΗΡΟΥ  
 ΨΑΝΤΕΨΕΙΡΕ ἸΠΑΙ ΛΥΚΩΡ̄ ΔΕ ΕΡΟϢ ΧΕ ΕΨΕΒΩΚ ΝἸΑΥ ΕΕΙΡΕ ἸΤΣΥ-  
 ΝΑΖΙϢ · ἸΤΟϢ ΔΕ ΛΗΝΟΨΠΟΥ ΕΒΟΛ ἸΜΟϢ ΛΥΩ ΛΥΑΠΟΤΑΣΣΕ ΕΤἸΕΙΡΕ  
 ἸΠΑΙ ΛΥΓΜΟΟϢ ΖΙΒΟΛ ΕΨΚΩ ἸΡΩϢ ΛΥΩ ΕΨΡΙΜΕ ἸΜΑΤΕ ΖΙΧἸ ΠΕΝΤΑΧ-  
 ΟΥΨΩΝΖ ΕΡΟϢ · ἸΤΕΡΟΥΨΚ̄ ΔΕ ΛΥΚΩ ΕΒΟΛ ἸΤΕΚΚΛΗϢΙΑ ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΤΗΡΟΥ · ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΛΥ†ΖΤΗϢ ἸΒΙ ΠΑΥΛΟϢ ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΕΨΟΟΟΥΝ ΧΕ  
 ἸΤΑΨΒΩΚ *ε(ρ. 246 b)* ΖΟΥΗ ἸΛΨ ἸΖΕ · ΛΗΝΑΥ ΔΕ ΕΠΕΝΤΑΧΗΝΑΥ ΕΡΟϢ  
 ἸΨΟΡἸ ΕΨΟ ἸΚΑΜΕ ΛΥΩ ΕΨΟ ἸΚΑΚΕ ΕΡΕ ΠΕΨΩΜΑ ΤΗΡϢ Ο ἸΟΥΟΕΙΝ  
 ΕΨΗΗΥ ΕΒΟΛΖἸ ΤΕΚΚΛΗϢΙΑ ΕΡΕ ΠΕΨΟ ΟΥΟΒ̄ ΕΨΟ ἸΟΥΟΕΙΝ · ἸΔΕΜΩΝ  
 ΔΕ ΕΥΟΥΗΥ ἸΜΟϢ ΕΥΟΥΗΖ ἸΨΩϢ ΠΑΓΓΕΛΟϢ ΔΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ΕΤΛΟΧΤ̄  
 ΕΡΟϢ ΕΨΟΥΡΟΤ ΛΥΩ ΕΨΡΑΨΕ ΖΙΧἸ ΠΡΩΜΕ ἸΜΑΤΕ ΛΥΩ ΕΨΤΕΛΗΛ ·  
 ΠΑΥΛΟϢ ΔΕ ΛΥΒΟΒ̄ ΖἸ ΟΥΡΑΨΕ ΕΨΧΙΨΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΨϢΜΟΥ ΕΠΝΟΥΤΕ  
 ΕΨΧΩ ἸΜΟϢ ΧΕ Ψ ΤἸἸΤΜΑΙΡΩΜΕ ΕἸΑΤΨΑΧΕ ΕΡΟϢ ἸΤΕ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΜἸ ΤΕΨΜἸΤΑΓΛΘΟϢ Ψ ΝΕΨΜἸΤΨΑΝΖΤΗϢ ΕΤΟΥΑΑΒ ΜἸ ΤΕΨΜἸΤΧΡ̄Ϣ  
 ΕΤΕ ΜἸΤ̄Ψ Ὡ ἸΜΑΥ · ΛΥΠΩΤ ΔΕ ΛΥΤΑΛΕ ΕΖΡΑΙ ΖΙΧἸ ΟΥΤΨΡΤ̄ ΕΨ-  
 ΧΟϢΕ ΠΕΧΛΥ ΖἸ ΟΥΝΟϢ ἸϢΜΗ ΧΕ ΛΜΗΙΤἸ ἸΤΕΤΕΝΝΑΥ ΕΝΕΖΒΗΥΕ  
 ἸΠΝΟΥΤΕ ΧΕ ΖἸΖΟΤΕ ΝΕ ΕΥἸΠΨΑ ἸΨΠΗΡΕ ΝΙΜ · ΛΜΗΙΤἸ ἸΤΕΤΕΝΝΑΥ  
 ΕΠΕΤΟΥΨΨ ΕΤΡΕ ΡΩΜΕ ΝΙΜ ΨΝΑΖ ΛΥΩ ἸϢΕΒΙ *ε(ϢΜΖ ρ. 247 a)* ΖΟΥΗ  
 ΕΠϢΟΟΟΥΝ ἸΤΜΕ ΛΜΗΙΤἸ ἸΤἸΠΑΖΤἸ ἸΤἸΟΥΨΨΤ̄ ΝΑϢ ΛΥΩ ἸΤΕΝ-  
 ΧΟΟϢ ΝΑϢ ΧΕ ἸΤΟΚ ΜΑΥΑΑΚ ΕΥἸϢΟΜ ἸΜΟΚ ΕΚΑ ΝΟΒΕ ΕΒΟΛ · ΛΥΠΩΤ  
 ΔΕ ΤΗΡΟΥ ΖἸ ΟΥϢΠΟΥΔΗ ΕΤΡΕΥΨΩΤἸ ΕΝΕΤΕΨΧΩ ἸΜΟΟΥ ΛΥΩ ΛΥ-  
 ΨΩΟΥΖ ΤΗΡΟΥ · ΛΨΑΧΕ ΝἸΜΑΥ ἸΒΙ ΠΑΥΛΟϢ ΕΨΧΩ ἸΠΕΝΤΑΨΩΨΑἸ  
 ΕΡΟϢ ΖΑΟΗ ἸΤΒΙΝΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚΚΛΥϢΙΑ ΜἸ ΘΕ ἸΤΑΨΨΠΕ ἸΠΗΝΑΥ  
 ἸΤΑΥΕΙ ΕΒΟΛ · ΛΥΚΩΡ̄ ΔΕ ΕΠΡΩΜΕ ΕΤἸΜΑΥ ΕΤΡΕΨΧΩ ΕΡΟΟΥ ἸΠΕΝ-  
 ΤΑΨΨΠΕ ἸΜΟϢ ΚΑΤΑ ΘΕ ἸΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΧΑΡΙΖΕ ΝΑϢ ἸΤΕΙΝΟϢ ἸΜΕ-  
 ΤΑΒΟΛΗ · ΠΡΩΜΕ ΔΕ ΕΥΧΠΙΟ ἸΜΟϢ ΖΙΤἸ ΠΑΥΛΟϢ ἸΠἸΤΟ ΕΒΟΛ ἸΟΥΟΝ  
 ΝΙΜ ΖἸ ΟΥΨΩΝΖ ΕΒΟΛ ΝἸΖΕΠ ΑΛΛΥ ΑΝ ἸΝΕΨΖΒΗΥΕ ΕΨΧΩ ἸΜΟϢ ΧΕ  
 ΑΝΟΚ ΟΥΡΩΜΕ ἸΡΕΨἸΝΟΒΕ ΛΥΩ ΛΙΨΝΑΖ ΖἸ ΖΕΠΠΟΡΝΙΑ ἸΟΥΝΟϢ ἸΟΥΟ-  
 ΕΙΨ ΨΑ ΕΖΡΑΙ ΕΤΕΝΟΥ · ΛΙΒΩΚ ΘΕ ΕΖΟΥΝ ΤΕΝΟΥ *(ρ. 247 b)* ΕΤΕΚ-  
 ΚΛΗϢΙΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ἸΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΛΙΨΩΤἸ ΕΠΠΕΤΟΥΑΑΒ ΗϢΙΑϢ ΕΥΨΨ  
 ἸΜΟϢ ΜΑΛΛΟΝ ΔΕ ΠΝΟΥΤΕ ΕΨΧΩ ἸΜΟϢ ΕΒΟΛΖΙΤΟΟΤ̄ ΧΕ ΚἸΤΗΥΤἸ  
 ΤἸΒΕΤΗΥΤἸ ϢΙ ἸΝΕΙΠΟΝΗΡΙΑ ΕΒΟΛΖἸ ΝΕΤἸΖΗΤ ἸΠἸΤΟ ΕΒΟΛ ἸΝΑΒΑΛ  
 ΧΙϢΨ ΕΡ ΠΠΕΤΗΑΝΟΥϢ ΨΙΝΕ ἸϢΑ ΠΖΑΠ ΛΥΩ ΕΨΨΠΕ ΝΕΤἸΝΟΒΕ Ο  
 ἸΟΕ ἸΝΕΙΦΟΙΝΙΚΟΝ †ΝΑΤΡΕΥΟΥΒΑΨ ἸΘΕ ἸΟΥΧΙΩΗ ΛΥΩ ΕΤΕΤἸΨΑ-  
 ΝΟΥΨΨ ἸΤΕΤἸΨΩΤἸ ἸΨΩΙ ἸΑΓΛΘΟΝ ἸΠΚΑΖ ΤΕΤΝΑΟΥΟΜΟΥ · ΑΝΟΚ  
 ΔΕ ΛΙΧΟΟϢ ΧΕ ΑΝἸ ΟΥΠΟΡΝΟϢ ἸΤΑΥΕΨ ΠΕΙΜΑ ἸΠΟΟΥ ΖἸ ΠΕΠΡΟ-  
 ΦΗΤΗϢ ΕΤΒΗΗΤ ΜΑΛΛΟΝ ΔΕ ΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΨΑΧΕ ΝἸΜΑΙ ἸΖΗΤ̄ ΛΙἸ-

ΚΑ2 ΘΕ Ν2ΗΤ 2̄Ν ΤΑΨΥΧΗ ΕΜΑΤΕ ΑΥΩ ΛΙΑΨΑ2ΟΜ 2̄Μ ΠΑ2ΗΤ · ΛΙΧΟΟΣ  
 Ν̄ΝΑ2Ρ̄Μ ΠΝΟΥΤΕ ΧΕ Ν̄ΤΟΚ ΠΕ ΠΑΝΟΥΤΕ Ν̄ΤΑΚΕΙ ΕΠΚΟΣΜΟΣ ΕΝΕ2̄Μ  
 Ν̄ΡΕ9̄Ρ̄ΝΟΒΕ ΝΑΙ ΤΕΝΟΥ Ν̄ΤΑΚΕΡ (C̄ΜΗ p. 248 a) ΡΗΤ Μ̄ΜΟΟΥ ΝΕΝΡΕ9̄Ρ̄ΝΟΒΕ  
 ΧΟΚΟΥ ΝΑΙ ΕΒΟΛ2̄Μ Π2ΩΒ ΑΝΟΚ ΠΙΑΤ̄ΜΠΨΑ Ν̄ΡΕ9̄Ρ̄ΝΟΒΕ · ΕΙΣ 2̄ΗΗΤΕ  
 ΓΑΡ ΧΙΝ ΤΕΝΟΥ †ΝΑ†ΛΟΓΟΣ ΝΑΚ ΑΥΩ †C̄ΜΙΝΕ Μ̄ΜΟΣ Ν̄ΜΜΑΚ 2̄Μ  
 ΠΑ2ΗΤ ΤΗΡ̄9̄ ΕΙ2ΟΜΟΛΟΓΕΙ ΝΑΚ ΧΕ Ν̄ΝΕΙΟΥΩ2 ΕΤΟΟΤ ΕΕΙΡΕ Μ̄ΠΕΙ2ΩΒ  
 ΕΘΟΟΥ ΑΛΛΑ †ΑΠΟΤΑCCE Μ̄ΠΑΡΑΝΟΜΙΑ ΝΙΜ ΑΥΩ ΧΙΝ ΤΕΝΟΥ †ΝΑΡ̄-  
 2̄Μ2ΑΛ ΝΑΚ 2̄Ν ΟΥCΥΝΗΔΕΙCΙC ΕCΤ̄Β̄ΒΗΥ · Μ̄ΠΟΟΥ ΘΕ Ω ΠΧΟΕΙC †ΠΩ2̄Τ̄  
 Μ̄ΜΟΙ ΝΑΚ · 2̄Ν ΝΕΙCΜΙΝΕ ΘΕ ΝΑΙ ΛΙΕΙ ΕΒΟΛ2̄Ν ΤΕΚΚΛΗCΙΑ ΛΙΚΡΙΝΕ 2̄Ν  
 ΤΑΨΥΧΗ Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟΙ ΕΤ̄ΜΕΡ2ΩΒ ΘΕ Ε92ΟΟΥ Ν̄ΧΙΝ Μ̄ΠΕΙΝΑΥ Μ̄Π̄ΜΤΟ  
 ΕΒΟΛ Ν̄ΝΒΑΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ · Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΤΗΡΟΥ Ν̄ΤΕΡΟΥCΩΤ̄Μ ΕΝΑΙ  
 ΑΥΧΕΙ2ΡΑΥ ΕΒΟΛ 2̄Ν ΟΥΝΟC Ν̄CΜΗ Ν̄ΝΑ2Ρ̄Μ ΠΝΟΥΤΕ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ  
 Ν̄ΘΕ Ν̄ΤΑΥΑΙΔΙ Ν̄ΒΙ ΝΕΚ2ΒΗΥC ΠΧΟΕΙC ΑΚΤΑΜΙΟΟΥ ΤΗΡΟΥ 2̄Ν ΟΥCΩ-  
 ΦΙΑ · ΕΛΤΕΤ̄ΝΕΙΜΕ ΘΕ Ω ΝΕΧΡΗCΤΙΑΝΟC ΕΒΟΛ2̄Ν ΝΕΓΡΑΦΗ ΕΤΟΥΑΛΒ  
 Μ̄Ν Ν̄CΩ(p. 248 b) ΑΠ ΕΒΟΛ ΕΤ̄Β̄ΒΗΥ ΧΕ ΟΥΑΨ Ν̄CΟΤ ΤΕ ΤΜ̄ΝΤΑΓΑΘΟC  
 ΕΤΕ ΟΥΝΤΑ9̄C ΠΝΟΥΤΕ Ε2ΟΥΝ ΕΝΕΤΠΗΤ Ε2ΟΥΝ ΕΡΟ9 2̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤ2ΑΚ  
 ΑΥΩ ΧΕ ΝΕΥΨΟΡ̄Π̄ Ν̄ΝΟΒΕ Ν̄ΤΑΥΑΛΥ ΨΑΥΤ̄Β̄ΒΟ ΝΑΥ 2ΙΤ̄Ν ΤΜΕΤΑΝΟΙΑ  
 ΑΥΩ ΟΝ ΧΕ Ν̄Ρ̄ΡΗΤ Ν̄ΤΑ9̄Ρ̄ΡΗΤ Μ̄ΜΟΟΥ ΑΝΑΤΑΛΥ Μ̄Ν Ν̄ΑΓΑΘΟΝ ΤΗΡΟΥ  
 ΕΜΕ9ΧΙ2ΑΠ Μ̄Ν ΑΛΛΥ ΕΤΒΕ ΝΕΥΨΟΡ̄Π̄ Ν̄ΝΟΒΕ Μ̄ΠΩΡ ΘΕ Μ̄Π̄ΡΤΡΕΝΕΙΑ-  
 ΤΟΟΤ̄Ν Ν̄CΑ ΠΕΝΟΥΧΑΙ Μ̄ΜΙΝ Μ̄ΜΟΝ · Ν̄ΘΕ ΓΑΡ Ν̄ΤΑ9̄Ρ̄ΡΗΤ ΕΒΟΛ2̄Ν  
 ΗCΙΑC ΠΕΠΡΟΦΗΤΗC ΕΤΡΕ ΝΕΤΤΟΛ̄Μ 2̄Μ ΠΝΟΒΕ ΕΙΑΛΥ ΕΒΟΛ ΑΥΩ  
 ΕΤΡΕΥΟΥΒΑΨ Ν̄ΘΕ Ν̄ΟΥCΟΡ̄Τ̄ Ν̄ΟΥΩΒ̄) Μ̄Ν ΟΥΧΙΩΝ ΤΑΙ ΟΝ ΤΕ ΘΕ  
 Ε9ΝΑ† ΝΑΝ Ν̄ΝΑΓΑΘΟΝ Ν̄ΘΙΛΗ̄Μ Ν̄ΤΠΕ · ΤΑΙ ΟΝ ΤΕ ΘΕ ΕΤΕ9ΧΩ Μ̄ΜΟΣ  
 2ΙΤ̄Μ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗC ΕΤΟΥΑΛΒ ΙΕΖΕΚΙΗΛ Ε9ΤΩΤ Μ̄ΠΕΝ2ΗΤ 2̄Ν ΟΥΑΝΑΨ  
 ΕΤ̄ΜΤΑΚΟΝ †ΟΝ2 ΑΝΟΚ ΠΕΧΕ ΠΧΟΕΙC ΧΕ †ΟΥΕΨ ΠΜΟΥ ΑΝ Μ̄ΠΡΕ9̄-  
 Ρ̄ΝΟΒΕ Ν̄ΘΕ<sup>(1)</sup> ΕΤΡΕ9ΚΤΟ9 Ν̄9ΩΝΑ2 ·

192. Α ΟΥΑ ΨΑΧΕ Ε9ΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΕΡΨΑΝ ΝΕΚ(C̄ΜΘ p. 249 a) ΛΥ-  
 ΡΙΚΟC ΝΟΥ ΕΤΑΛΕ ΠΡΟCΦΟΡΑ Ε2ΡΑΙ ΨΑΡΕ ΟΥΛΕΤΟC ΕΙ ΕΠΕCΗΤ ΕΧ̄Ν  
 ΤΕΠΡΟCΦΟΡΑ ΑΥΩ ΕΜ̄Ν ΑΛΛΥ ΝΑΥ ΕΡΟ9 Ν̄CΑ ΝΕΚΛΗΡΙΚΟC ΜΑΥΑΛΥ ·  
 2̄Ν ΟΥ2ΟΟΥ ΔΕ Α ΟΥCΟΝ ΕΤΙ Μ̄ΠΔΙΑΚΟΝΟC Ν̄ΟΥ2ΩΒ ΑΥΩ ΠΕΧΑ9 ΧΕ  
 Ν̄†CΡΟΒ̄Τ̄ ΑΝ · Ν̄ΤΕΡΟΥΒΩΚ ΔΕ Ε2ΡΑΙ ΕΧ̄Ν ΤΕΠΡΟCΦΟΡΑ Μ̄ΠΕ9ΕΙ ΕΠΕCΗΤ  
 Ν̄ΒΙ ΠΑΕΤΟC ΚΑΤΑ Π2ΕΘΟC ΑΥΩ ΠΕΧΕ ΠΕΠΡΕCΒΥΤΕΡΟC Μ̄ΠΔΙΑΚΟΝΟC  
 ΧΕ ΟΥ ΠΕ ΠΕΙ2ΩΒ Μ̄ΠΕ9ΕΙ Ν̄ΒΙ ΠΑΕΤΟC ΚΑΤΑ Π2ΕΘΟC Η ΕΡΕ ΟΥ2ΩΒ  
 ΕΡΟΙ Η ΕΡΕ ΟΥ2ΩΒ ΕΡΟΚ CΑ2ΩΩΚ ΘΕ ΕΒΟΛ ΤΑΝΑΥ ΧΕ ΕΤ̄ΜΠΕ9ΕΙ

(1) La conjonction *ὡς*, qui dans le texte grec a le sens final, a été prise ici par le traducteur copte dans son sens comparatif.

ΕΠΕΣΗΤ ΕΤΒΗΗΤΚ ΕΨΩΠΕ ΜΜΟΝ ΕΙΕ ΕΤΒΗΗΤ · ΝΤΕΡΕ ΤΣΥΝΑΞΙΣ ΔΕ  
 ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΠΕΧΕ ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΜΠΑΔΙΑΚΟΝΟΣ ΧΕ ΛΧΙΣ ΕΡΟΙ ΧΕ  
 ΝΤΑΚΡ̄ ΟΥ · ΝΤΟΧ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ Ν†СООΥΝ ΑΝ ΞΡΑΙ ΝΖΗΤ ΧΕ ΛΙΡ̄-  
 ΝΟΒΕ ΝСА ΟΥСОН ΑΧΕΙ ΨΑΡΟΙ ΑΧΕΤΙ ΜΜΟΙ ΝΟΥΖΩΒ ΛΙΧΟΟΣ ΝΑΧ ΧΕ  
 Ν†СРОВ̄Т ΑΝ · ΠΕΧΕ ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΝΑΧ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ (p. 249 b) ΕΤ-  
 ΜΠΕΧΕΙ ΕΠΕΣΗΤ ΕΤΒΗΗΤΚ̄ ΕΤΒΕΧΕ ΠСОН ΨОСМ ΕΡΟΚ ΠΔΙΑΚΟΝΟΣ ΔΕ  
 ΑΦΩΚ ΑΦΜΕΤΑΝΟΙ ΜΠСОН ·

193. ΑΧΕΙ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΝΟΥСОН ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΑΧΑΡΙΑС ΠΜΑΘΗΤΗΣ ΝΑΠΑ  
 СΙΛΟΥΑΝΟΣ ΨΑΡΟΧ ΑΦΒ̄НТ̄ē Ζ̄Н ΟΥΕΚΣΤΑΣΙС ΕΡΕ ΝΕΦΒΙΧ ΠΟΡΨ̄ ΕΒΟΛ  
 ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΕ ΑΥΩ ΑΨΩΤΑМ ΜΠΡΟ ΑΧΕΙ ΕΒΟΛ · ΑΦΩΚ ΟΝ ΕΖΟΥΝ ΜΠΝΑΥ  
 ΝТХ̄П̄СΟ Μ̄Н ТХ̄П̄Ψ̄ИТЕ ΑΦΒ̄НТ̄ē ΟΝ ΖΙ ΝΑΙ · ΝΤΕΡΕ ΠΝΑΥ ΔΕ ΝХ̄П̄-  
 ΜΗΤΕ ΨΩΠΕ ΑΦΚΩΛΑΖ ΝΑΧ ΑΥΩ ΑΦΩΚ ΕΖΟΥΝ ΑΦΒ̄НТ̄ē ΕΦСΒΡΑΖТ̄ ·  
 ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΑΞΡΟΚ ΜΠΟΟΥ ΠΑΒΙΩТ ΝΤΟΧ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ  
 ΠΑΨΗΡΕ ΕΙΨΩΠΕ ΜΠΟΟΥ · ΑΧΑΜΑΖΤΕ ΔΕ ΝΝΕΦΟΥΕΡΗΤΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ  
 ΧΕ Ν†НАКААК ΑΝ ΕΒΟΛ ΜΠΕΚΤΑΜΟΙ ΧΕ ΝТАКНАΥ ΕΟΥ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ  
 ΝΑΧ ΧΕ ΑΝΟΚ ΝТАΥТОРП̄Т̄ ΕΤΠΕ ΑΥΩ ΑΙΝΑΥ ΕΠΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ΑΥΩ  
 †ΑΞΕРАТ ΜΜΑΥ ΨΑΤΕΝΟΥ ΝТАΥКААТ ΕΒΟΛ ТЕНОУ ·

194. ΑСΧΟΟΣ ΝΒΙ (СН p. 250 a) ΤΕΤΟΥΑΛΒ СΥΝΚΛΗΤΙΚΗ ΧΕ ΜΑΡΕΝ-  
 ΨΩΠΕ ΝСАВН̄ ΝΘΕ Ν̄Н̄ΖΟΧ ΑΥΩ ΝΑΚΕΡΑΙΟΣ ΝΘΕ Ν̄Н̄ΙСRООМΠЕ ΜΑΡΕΝ-  
 ΨΩΠΕ ΜΠΑΝΟΥΡГОС ΕΝСОРС̄С̄ Μ̄Н̄ ΝΒΙNKIM Ν̄М̄М̄ЕЕΥЕ ΝТАΧΧООС ΓΑΡ  
 ΧΕ ΨΩΠΕ ΝΘΕ ΜΠΖΟΧ ΕТ̄М̄Т̄РЕНОВ̄Ψ̄ ΝΕΝΒΙΝΒΩΒЕ Μ̄Н̄ ТТΕΧНН̄ ΜΠΑΔΙΑ-  
 ΒΟΛΟΣ · ΠΕΤΕΙΝΕ ΓΑΡ ΜΠΕΤΕЧЕИΝЕ ΜΜΟΧ ΨΑΦΕΠΗ ΕСОУΨН̄ē · ΑΚΕ-  
 ΡΑΙΟΣ<sup>(1)</sup> ΔΕ ΝΘΕ Ν̄Н̄ΙСRООМΠЕ ΕΦΟΥΨΝΖ ΕΒΟΛ ΜΠТ̄В̄ВО ΝΤΕΠΡΑΞΙС ·

195. Α ΟΥΑ ΜΕΤΑΝΟΙ ΝΟΥΟΕΙΩ ΑΦСΒΡΑΖТ̄ · ΑΨΩΠΕ ΔΕ ΜΜΟΧ ΝΤΕΥ-  
 ΝΟΥ ΕΤΡΕЧЗЕ ΖΙХ̄Н̄ ТΠЕТРА ΑΦΠΛΥΓΗ ΝΤΕΦΟΥΕΡΗΤΕ ΑСТАΥЕ Ζ̄Н̄ СНОЧ  
 ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΑΨΩСМ̄ ΝΖΗТ ΑЧ† ΝΤΕΦΨΥΧΗ · ΑΥΕΙ ΔΕ ΝΒΙ ΝΔΕΜΩΝ  
 ΕΚΩΛΥ ΝΤΕΦΨΥΧΗ ΕТ̄М̄ВΩК ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΕ · ΠΕΧΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΔΕ ΝΑΥ  
 ΧΕ ΒΩΨТ̄ ΕΤΠЕТРА ΝΤΕТ̄Н̄ΝΑΥ ΕΠΕΦСНОЧ ΝТАΧΠΩΖТ̄ ΕΒΟΛ ΕΤΒЕ  
 ΠΧΟΒΙС ΑΥΩ ΠΑΙ ΝΤΕΡΟΥΧООЧ ΑΨΩΠΕ ΝΕΛΕΥΘΥΡΟС ΝΒΙ ΤΕΨΥΧΗ ·

196. Α ΟΥΑ ΧΟΟΣ ΧΕ ΕΥΖΜΟΟΣ ΝΟΥΟΕΙΩ ΝΒΙ ΝΖΛΛΟ (p. 250 b) ΕΥ-  
 ΨΑΧΕ ΕΠΖΗΥ · ΝΕῩН̄ ΟΥΑ ΔΕ ΝΖΗΤΟΥ ΕΦΝΑΥ ΕΒΟΛ ΑΦΝΑΥ ΕΝΑΓΓΕΛΟΣ  
 ΕΥ†ЕОΟΥ ΝΑΥ ΑΥΩ ΕΥΖΩС ΕΡΟΟΥ · ΝΤΕΡΕ Ζ̄Н̄ΚΕΨΑΧΕ ΔΕ ΕΙ ΕΤΜΗΤΕ

(1) ΠΑΚΕΡΑΙΟΣ (?).



ΛΥΣΑΣΩΟΥ ΕΒΟΛ Ν̄ΒΙ Ν̄ΑΓΓΕΛΟΣ ΛΥΩ Λ Ζ̄ΝΡΙΡ ΒΙ ΕΤΕΥΜΗΤΕ ΕΥΜΕΖ  
 Ν̄Σ†ΒΩΦΩΝ ΛΥΤΟΛΜΟΥ Ν̄ΤΕΡΟΥΚΤΟΥΟΥ ΔΕ ΛΥΦΑΧΕ ΕΤΒΕ ΠΖΗΥ ΛΥΕΙ  
 ΟΝ Ν̄ΒΙ Ν̄ΑΓΓΕΛΟΣ ΛΥ†ΕΟΟΥ ΝΑΥ .

197. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΠΑΙ ΕΤΣΗΖ ΧΕ ΕΧ̄Ν ΤΜΕΖΦΟΜΤΕ ΛΥΩ  
 ΕΧ̄Ν ΤΜΕΖΥΤΟ Μ̄Μ̄ΝΤΦΑΥΤΕ Ν̄ΤΥΡΟΣ Ν̄†ΝΑΚΤΟΙ ΛΗ ΕΒΟΛ Μ̄ΜΟΟΥ  
 ΛΥΩ Ν̄ΤΕ ΠΜΕΥΕ ΕΙ ΕΠΕΣΗΤ ΕΡΟΦ Ν̄ΦΑΧΕ Ν̄ΖΗΤ<sup>(1)</sup> ΠΜΕΖΦΟΜ̄ΝΤ ΠΕ  
 ΛΑΥ Ζ̄Μ ΠΖΩΒ ΠΜΕΖΥΤΟΥΟΥ ΠΕ ΠΙΘΕ Ν̄ΚΕΟΥΑ Ν̄ΦΑΛΑ ΖΩΦΥ .

198. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΝΟΣ Ν̄ΖΛΛΟ Ζ̄Ν ΦΙΗΤ ΧΕ Μ̄ΠΝΑΥ ΕΡΕ ΝΕΣΝΗΥ  
 ΚΩΤ ΦΑΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΦΡΑΦΕ ΛΥΩ ΦΑΥΚΩ ΕΖΡΑΙ Ν̄ΤΣ̄ΝΤΕ ΜΕΦΑΝΑΧΩΡΕΙ  
 ΦΑΝΤΕΦΧΟΚΣ ΕΒΟΛ . ΛΧΕΙ ΘΕ ΕΒΟΛ Ν̄ΟΥΣΟΠ ΕΚΩΤ Ν̄ΟΥΡΙ ΛΥΩΚ̄Μ  
 ΕΜΑΤΕ ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΝΕΣΝΗΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΚΟΚ̄Μ ΛΥΩ (Σ̄ΝΑ p. 251 a)  
 ΚΛΥΠΗ ΛΠΑ . Ν̄ΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΑΥ ΧΕ ΝΑΦΗΡΕ ΠΕΙΜΑ ΝΑΦΩΦ ΛΝΟΚ ΓΑΡ  
 ΛΙΝΑΥ ΕΥΚΩΖ̄Τ ΕΦΜΟΥΖ Ζ̄Ν ΦΙΗΤ ΛΥΩ Λ ΝΕΣΝΗΥ ΧΙ Ν̄Ζ̄ΝΒΑ ΛΥΖΙΟΥΕ  
 ΕΧΩΦ ΛΥΧΕΝΑΥ ΛΥΩ<sup>(2)</sup> ΛΥΜΟΥΖ Ζ̄Μ ΠΜΕΖΦΟΜ̄ΝΤ Ν̄ΣΟΠ ΛΥΩ ΛΥΜΕΖ  
 ΦΙΗΤ ΤΗΡ̄Φ ΛΥΩ Μ̄ΠΟΥΣ̄Μ̄ΒΟΜ ΕΦΩΜΕΦ ΘΕ ΕΤΒΕ ΠΑΙ †ΟΚ̄Μ ΛΥΩ  
 †ΛΥΠΗ .

199. ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΥΗΖ ΧΕ ΠΑΙΚΑΙΟΣ ΝΑΧΙΣΕ Ν̄ΘΕ  
 Ν̄ΟΥΒ̄Ν̄ΝΕ . ΕΡΕ ΠΛΟΓΟΣ ΔΕ ΣΥΜΑΝΕ Μ̄ΠΧΙΣΕ Ν̄ΝΕΠΡΑΖΙΣ ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ  
 Μ̄Ν ΠΕΥΖΛΟΒ ΛΥΩ ΧΕ ΟΥΖΗΤ Ν̄ΟΥΩΤ ΠΕΤΦΟΟΠ Ζ̄Ν ΤΒ̄Ν̄ΝΕ<sup>(3)</sup> ΕΡΕ  
 ΠΕΦΖΟΥΝ ΤΗΡ̄Φ ΟΥΟΒΩ ΕΦΕΙΝΕ ΔΕ Μ̄ΠΑΙΚΑΙΟΣ ΕΒ̄Ν̄Τ̄<sup>(4)</sup> ΕΦΟ Ν̄ΟΥΖΗΤ  
 ΝΟΥΩΤ Ν̄ΝΑΖ̄Μ ΠΜΟΥΤΕ ΕΦΩΦΩΤ̄ ΕΡΟΦ ΜΑΥΑΛΑ ΕῩΝ̄ΤΑΥ Μ̄ΜΑΥ  
 Μ̄ΠΟΥΟΕΙΝ Ν̄ΤΠΙΣΤΙΣ ΕΡΕ ΤΕΡΓΑΣΙΑ ΓΑΡ ΤΗΡ̄Σ Μ̄ΠΑΙΚΑΙΟΣ Ζ̄Μ ΠΕΦΖΗΤ  
 Ν̄ΣΟΥΡΕ ΔΕ ΕΤΚΩΝ̄Σ ΝΕ Ν̄ΒΙΝΜΙΦΕ ΟΥΒΕ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ .

200. (p. 251 b) ΛΥΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΤΣΩΜΑΝΙΤΗΣ ΛΣΩΦΠ ΕΡΟΣ  
 Ν̄ΕΛΙΣΖΕΟΣ ΕΒΟΛΧΕ ΝΕ Μ̄ΝΤ̄Σ ΛΑΛΥ Μ̄Μ̄ΝΤΦΒΗΡ ΕΖΟΥΝ ΕΛΑΛΥ Ν̄ΡΩΜΕ .  
 ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΤΣΩΜΑΝΙΤΗΣ ΕΣΧΙ Μ̄ΠΕΠΡΩΣΩΠΟΝ Ν̄ΤΕΨΥΧΗ ΕΛΙΣ-  
 ΣΕΟΣ ΔΕ ΠΕΠΡΟΣΟΠΟΝ Μ̄ΠΕΠ̄ΝΑ ΕΤΟΥΑΛΒ ΝΑΥ ΘΕ ΝΙΜ ΕΡΕ ΤΕΨΥΧΗ  
 ΝΑΣΑΣΩΣ ΕΒΟΛ Ν̄Ν̄ΡΟΟΥΦ Μ̄ΠΚΟΣΜΟΣ Μ̄Ν ΠΕΦΩΤΟΡΤ̄Ρ ΦΑΡΕ ΠΕΠ̄ΝΑ  
 Μ̄ΠΠΟΥΤΕ ΒΟΙΛΕ ΕΡΟΣ ΛΥΩ ΤΟΤΕ ΤΕΨΥΧΗ ΕΤΟ Ν̄ΑΒΡΗΝ ΦΑΣΣ̄Μ̄ΒΟΜ  
 ΕΜΙΣΕ Ν̄ΖΕΝΓΕΝΥΜΑ ΕΥΟΥΑΛΒ .

(1) Il manque ici un membre de phrase dont dépend cette proposition finale.

(2) Le scribe a omis ici la phrase relatant le

*Bibl. d'études coptes*, t. VI.

second incendie.

(3) Ms. β̄ν̄ν̄νε.

(4) Pour ετ̄σ̄ν̄τ̄.

201. Α ΚΕΟΥΑ Ν̄ΝΕΙΟΤΕ ΧΟΟΣ ΧΕ Ν̄ΒΑΛ Ν̄ΠΡΙΡ ΟΥΝ̄ΤΑΥ Μ̄ΜΑΥ  
 Ν̄ΤΕΥΦΥΣΙΣ ΕΒΟΛΣ̄Μ ΠΕΥΤΑΜΙΟ ΖΩΣΤΕ ΕΩΦΩΤ̄ ΕΠΚΑΣ Ν̄ΝΑΥ ΝΙΜ  
 ΚΑΤΑ ΟΥΑΝΑΓΚΗ ΕΜ̄Ν̄ΣΟΜ Μ̄ΜΟϢ ΕΠΤΗΡ̄ ΕΩΦΩΤ̄ ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΕ ΕΝΕΕΖ ·  
 ΤΑΙ ΖΩΩΣ ΤΕ ΘΕ Ν̄ΤΕΨΥΧΗ ΕΣΖΟΛ̄Β Ζ̄Ν Μ̄ΠΑΘΟΣ · ΕΛΣΣΛΑΑΤΕ Ν̄ΟΥΣΟΠ  
 ΕΤΜ̄Ν̄ΤΜΑΙΣΥΔΩΝΗ Μ̄Ν ΠΛΟΙΣΕ ΕΡΕ ΠΖΩΒ ΜΟΚ̄Ζ ΝΑΣ (C̄NB p. 252 a)  
 ΕΤΡΕΣΦΕΙΑΤΣ ΕΖΡΑΙ ΕΠΝΟΥΤΕ Η ΕΦΕΙ ΠΡΟΟΥϢ Ν̄ΟΥΖΩΒ ΕΦ̄ΜΠΩΑ Μ̄Π-  
 ΝΟΥΤΕ ·

202. ΛΦΩΩΠΕ Ν̄ΒΙ ΟΥΝΟΣ Ν̄ΖΛΛΟ Ζ̄Ν ΝΕΤΝΑΥΕΒΟΛ ΠΑΙ ΛΦ̄ΡΜ̄Ν̄ΤΡΕ Ζ̄Ν  
 ΟΥΤΑΧΡΟ ΧΕ ΤΣΟΜ Ν̄ΤΑΙΝΑΥ ΕΡΟΣ ΖΙΧ̄Μ ΠΒΑΠΤΙΣΜΑ ΕΣΑΣΕΡΑΤ̄  
 ΑΙΝΑΥ ΕΡΟΣ ΟΝ ΖΙΧ̄Ν ΤΣ̄ΒΣΩ Ν̄ΤΜ̄Ν̄ΤΜΟΝΑΧΟΣ Μ̄ΠΝΑΥ ΕΤΕΡΕ ΟΥΑ  
 ΝΑΧΙ Μ̄ΠΕΣΧΗΜΑ ·

203. ΛΥΤΕΤ ΠΖΗΤ Ν̄ΟΥΖ̄ΛΛΟ Ν̄ΟΥΟΕΙΩ ΕΤΡΕΦΝΑΥ ΕΝΕΤΝΑΦΩΠΕ ΛΥΩ  
 ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΑΙΝΑΥ ΕΥΣΟΝ Ζ̄Ν ΟΥΖΕΝΕΕΤΕ ΕΦΕΝΖΟΥΝ ΕΥΡΙ ΕΦΜΕΛΕΤΗ  
 ΛΥΩ ΕΙΣ ΟΥΔΑΙΜΩΝ ΑΦΑΣΕΡΑΤ̄ Μ̄ΠΒΟΛ Μ̄ΠΡΟ Ν̄ΤΡΙ ΕΡΕ ΠΣΟΝ ΜΕΛΕΤΑ  
 Μ̄Π̄Θ̄Μ̄ΣΟΜ ΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΤΡΙ Ν̄ΤΕΡΕΦΟΥΩ ΔΕ ΕΦΜΕΛΕΤΑ ΛΦΒΩΚ  
 ΕΖΟΥΝ Ν̄ΒΙ ΠΔΑΙΜΩΝ ·

204. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΖ̄ΛΛΟ ΧΕ ΛΦΣΟΠ̄ ΧΕ ΕΦΕΝΑΥ Ε̄ΝΔΕΜΩΝ ΛΥΩ  
 ΛΥΣΩΛ̄Π ΝΑϢ ΕΒΟΛ ΧΕ Ν̄Γ̄ΡΧΡΙΑ ΑΝ ΝΝΑΥ ΕΡΟΟΥ · ΠΖ̄ΛΛΟ ΔΕ ΛΦΠΑΡΑ-  
 ΚΑΛΕΙ ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΟῩΝ̄ΣΟΜ Μ̄ΜΟΚ ΕΣΚΕΠΑΖΕ Μ̄ΜΟΙ Ζ̄Ν  
 ΤΕΚΧΑΡΙΣ ΛΥΩ (p. 252 b) Α ΠΝΟΥΤΕ ΒΕΛ̄Π ΝΕΦΒΑΛ ΕΒΟΛ ΛΦΝΑΥ ΕΡΟΟΥ  
 Ν̄ΘΕ Ν̄ΝΑΒ̄Ν̄ΣΕΙΩ ΕΥΚΩΤΕ ΕΠΡΩΜΕ ΕΥΖΡΟΧΡ̄Χ̄ Ν̄ΝΕΥΟΒΣΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧΩϢ  
 ΛΥΩ ΝΕΡΕ ΠΑΓΓΕΛΟΣ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΕΠΙΤΙΜΑ ΝΑΥ ·

205. ΛΦΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΟΥΑ Ν̄ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΧΕ ΝΕ ΟῩΝ̄ ΣΟΝ ΣΝΑΥ ΕΥΖΗΝ  
 ΕΖΟΥΝ ΕΡΟϢ · ΠΟΥΑ ΟΥΖΕΝΙΚΟΣ ΠΕ ΠΚΕΟΥΑ ΟῩΡ̄Μ̄ΤΕΧΩΡΑ ΠΕ ΠΩ̄Μ̄ΜΟ  
 ΜΕΝ ΝΕΦΟ Ν̄ΑΜΕΛΗΣ Ν̄ΟΥΚΟΥΙ Π̄Ρ̄Μ̄Ν̄ΚΗΜΕ ΔΕ ΝΕ ΟΥΣΠΟΥΔΑΙΟΣ ΠΕ  
 ΕΠΕΖΟΥΟ · ΑΣΩΩΠΕ ΔΕ ΕΤΡΕ ΠΩ̄Μ̄ΜΟ ΕΝΚΟΤ̄Κ̄ ΛΥΩ ΠΖ̄ΛΛΟ ΛΦΝΑΥ  
 ΕΥΜΗΝΗΦΕ Ν̄ΑΓΓΕΛΟΣ ΕΥΧΙΜΟΕΙΤ ΖΗΤ̄Σ̄ Ν̄ΤΕΦΨΥΧΗ · ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΦΠΩΣ  
 ΕΤΠΕ ΖΩΣΤΕ ΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΛΥΖΗΤΗΣΙΣ ΩΩΠΕ ΕΤΒΗΝΤ̄ ΕΛΥΣΜΗ ΔΕ  
 ΩΩΠΕ Ζ̄Μ ΠΧΙΣΕ ΧΕ ΠΖΩΒ ΜΕΝ ΟΥΟΝΣ ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΑΜΕΛΗΣ Ν̄ΟΥΚΟΥΙ  
 ΠΕ ΑΛΛΑ ΕΤΒΕ ΤΕΦΜ̄Ν̄ΤΩ̄Μ̄ΜΟ ΟΥΩΝ ΝΑϢ · Μ̄Ν̄Ν̄ΣΑ ΝΑΙ ΛΦ̄Ν̄ΚΟΤ̄Κ̄ ΖΩΩϢ  
 Ν̄ΒΙ Π̄Ρ̄Μ̄Ν̄ΤΟΠΟΣ ΛΥΩ ΑΣΕΙ Ν̄ΒΙ ΤΕΦΒΥΓΓΕΝΙΑ ΤΗΡΣ ΛΥΩ ΠΖ̄ΛΛΟ ΛΦΝΑΥ  
 ΧΕ Μ̄Ν̄ ΑΓΓΕΛΟΣ ΣΑ ΑΛΛΥ Ν̄ΣΑ · ΛΥΩ (C̄NB p. 253 a) ΛΦ̄ΩΠΗΡΕ ΛΦΣΕ  
 ΕΖΡΑΙ ΖΙΧ̄Μ ΠΕΦΖΟ ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ Μ̄Π̄Μ̄ΤΟΕΒΟΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΧΕ Ν̄ΑϢ Ν̄ΣΕ  
 ΠΕΙΩ̄Μ̄ΜΟ ΛΦΧΠΕΙ ΕΟΟΥ Ν̄ΤΕΙΒΟΤ ΚΕΤΟΙ ΟΥΑΜΕΛΗΣ ΠΕ ΛΥΩ ΠΑΙ

ΟΥΣΠΟΥΔΔΙΟΣ ΠΕ ΛΥΩ ΜΠΕΡΧΩΝΗ ΛΑΛΥ ΝΤΕΙΣΕ · ΛΥΣΜΗ ΔΕ ΒΙ ΝΑΡ  
 ΕΣΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΕΙΣΠΟΥΔΔΙΟΣ ΝΤΕΡΕΡΕΙ ΕΦΝΑΜΟΥ ΛΦΟΥΩΝ ΝΝΕΦΒΑΛ  
 ΛΦΝΑΥ ΕΝΕΦΕΙΟΤΕ Α ΠΕΦ2ΗΤ ΣΟΛΣΛ ΠΦΜΜΟ ΔΕ ΚΑΝ ΟΥΑΜΕΛΗΣ ΠΕ  
 ΛΑΛΑ ΜΠΕΡΦΝΑΥ ΕΛΑΛΥ ΝΡΩΜΕ ΕΦ2ΗΝ ΕΡΟΦ ΛΦΑΦΑΖΟΜ ΛΦΡΙΜΕ Α ΠΠΟΥΤΕ  
 ΦΝ2ΤΗΗ ΕΧΜ ΠΕΦΑΦΑΖΟΜ ΕΒΟΛΧΕ ΟΥΦΝ2ΤΗΦ ΠΕ 2Ν ΤΕΦΦΥΣΙΣ ΛΦ-  
 ΡΠΩΦ ΝΝΕΦΑΜΕΛΙΑ ΕΤΒΕ ΠΕΦΑΦΑΖΟΜ ΛΦΤΝΠΟΟΥ ΝΑΦ ΝΝΕΦΑΓΓΕΛΟΣ  
 ΕΥΣΟΛΣΛ ΜΜΟΦ ·

206. ΛΦΧΟΟΣ ΝΒΙ ΟΥ2ΛΛΟ ΧΕ ΝΕ ΟΥΝ ΟΥΑΝΑΧΦΡΙΤΗΣ 2Μ ΠΧΛΙΕ  
 Ν†ΛΟΧ ΕΡΕ ΟΥΚΦΣΜΙΚΟΝ ΜΠΙΣΤΟΣ ΔΙΑΚΟΝΕΙ ΝΑΦ · ΝΕ ΟΥΝ ΟΥΡΩΜΕ  
 ΔΕ 2Ν ΤΠΟΛΙΣ ΝΡΜΜΑΟ ΛΥΩ ΝΑΣΕΒΗΣ · ΛΣΦΩΠΕ ΕΤΡΕ ΠΑΙ ΜΟΥ ΛΥΩ  
 Α ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΘΠΟΦ ΕΒΟΛ ΜΝ ΠΕ(ρ. 253 b) ΠΙΣΚΟΠΟΣ ΕΡΕ 2ΕΝΛΑΜΠΑΣ  
 ΣΦΚ 2ΑΤΕΦ2Η · ΛΦΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ ΚΑΤΑ Π2ΕΘΟΣ ΝΒΙ ΠΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙ ΕΠΑ-  
 ΝΑΧΦΡΙΤΗΣ ΕΤΡΕΦΧΙ ΟΕΙΚ ΝΑΦ ΛΦΒΗΤΦ ΕΛΥ2ΟΙΤΕ ΟΥΟΜΦ ΛΥΩ ΛΦ2Ε  
 ΕΧΜ ΠΕΦ2Ο ΜΠΜΤΟΕΒΟΛ ΜΠΧΟΕΙΣ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ †ΝΑΤΦΟΥΝ ΛΝ  
 ΜΠΕΚΤΑΜΟΙ ΧΕ ΟΥ ΝΕ ΝΑΙ · ΠΗ ΜΕΝ ΕΦΧΙ ΜΠΕΙΝΟΣ ΝΒΟΟΥ ΕΥΑ-  
 ΣΕΒΗΣ ΠΕ ΠΑΙ ΔΕ ΕΦΟ ΝΑΚ Ν2Μ2ΑΛ ΜΠΕ2ΟΟΥ ΜΝ ΤΕΥΦΗ ΛΦΜΟΥ  
 ΝΤΕΙΣΕ · ΛΦΕΙ ΔΕ ΝΒΙ ΟΥΑΓΓΕΛΟΣ ΠΕΧΛΦ ΝΑΦ ΧΕ ΠΑΣΕΒΗΣ ΕΤΜΜΑΥ  
 ΟΥΝΤΑΦ ΜΜΑΥ ΝΟΥΚΟΥΙ Ν2ΩΒ ΕΝΑΝΟΥΦ ΛΥΩ ΛΦΧΙΤΦ ΜΠΕΙΜΑ ΧΕΚΑΣ  
 ΝΝΕΦΧΙ ΛΑΛΥ ΜΜΟΤΝΕΣ ΜΜΑΥ · ΠΕΙΑΝΑΧΦΡΙΤΗΣ ΔΕ ΕΠΙΔΗ ΟΥΡΩΜΕ  
 ΠΕ ΕΦΚΟΣΜΕΙ 2Ν ΔΡΕΤΗ ΝΙΜ ΝΕ ΟΥΝ ΟΥΚΟΥΙ ΔΕ ΝΝΟΒΕ 2ΙΦΩΦ 2ΩΣ  
 ΡΩΜΕ ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΛΦΧΙ ΜΠΕΦΤΟΥΕΙΟ ΜΠΕΙΜΑ ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΒΗΤΦ<sup>(1)</sup> ΕΦΤΒ-  
 ΒΗΥ ΤΗΡΦ ΜΠΜΤΟ ΕΒΟΛ ΜΠΠΟΥΤΕ 2Μ ΠΚΕΦΩΝ<sup>(2)</sup> ΛΥΩ ΝΤΕΡΕΦΤΩΤΝ2ΗΤ  
 ΛΦΒΦΚ ΕΦ(ΣΠΔ. ρ. 254 a) †ΒΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ Ε2ΡΑΙ ΕΧΝ ΝΕΦ2ΑΠ ΧΕ 2ΝΜΕ  
 ΝΕ ·

207. Α ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΕΤΟΥΑΛΒ ΝΦΗΤ ΠΡΟΦΗΤΕΥΣ ΕΤΒΕ ΘΑΗ ΝΓΕΝΕΑ  
 ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΝΕΙΡΕ ΜΜΟΦ · ΛΦΟΥΦΦΒ ΝΒΙ ΟΥΑ Ν2ΗΤΟΥ  
 ΕΥΝΟΣ ΠΕ 2Μ ΠΕΦΒΙΟΣ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΑΠΑ ΙΣΧΥΡΙΩΝ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ  
 ΛΝΟΝ ΛΝ2ΑΡΕ2 ΕΝΕΝΤΟΛΗ ΜΠΠΟΥΤΕ · ΛΦΟΥΦΦΒ ΠΕΧΛΥ<sup>(3)</sup> ΝΑΦ ΧΕ  
 ΑΡΑ ΝΕΤΝΗΥ ΜΝΝΣΦΩΝ ΕΥΝΑΡ ΟΥ 2ΦΟΥ · ΠΕΧΛΦ ΔΕ ΧΕ ΣΕΝΑΠΩ2  
 ΕΤΠΑΦΕ ΜΠΕΝ2ΩΒ · ΛΥΩ ΠΕΧΛΥ<sup>(4)</sup> ΧΕ ΕΙΕ ΝΕΤΝΗΥ ΜΝΝΣΑ ΝΕΤΜΜΑΥ ·  
 ΠΕΧΛΦ ΧΕ ΝΕΤΜΜΑΥ ΜΝΤΑΥ ΛΑΛΥ Ν2ΩΒ ΟΥΝ ΟΥΠΡΑΣΜΟΣ ΔΕ ΝΗΥ  
 ΝΑΥ ΝΕΤΟΥΝΑΒΗΤΟΥ ΕΥΟΥΟΧ 2Μ ΠΠΡΑΣΜΟΣ ΕΤΜΜΑΥ ΣΕΟ ΝΝΟΣ  
 ΕΡΟΝ ΜΝ ΝΕΝΚΕΕΙΟΤΕ ·

<sup>(1)</sup> Ms. εφεβητη. — <sup>(2)</sup> Ms. πεφων. — <sup>(3)</sup> Ms. λφουφφβ πεχλφ. — <sup>(4)</sup> Ms. πεχλφ.

208. Α ΖΕΝΜΟΝΑΧΟΣ ΕΙ ΕΒΟΛΖἨ ΝΕΥΡΙ ΛΥΣΦΟΥΖ ΕΥΜΑ ἸΟΥΩΤ ΛΥΩ  
 ΛΥΚΙΜ ΕΠΦΑΧΕ ΕΤΒΕ ΤΑΣΚΗCIC ΜἨ ΤΜἨΤΡΕΦΩἸΦΕΝΟΥΤΕ ΛΥΩ ΧΕ  
 ΦΩΦΕ ΕΡΑΝΑϸ ἸΠΠΟΥ(ρ. 254 b)ΤΕ · ΝΑΙ ΔΕ ΕΥΦΑΧΕ ἸΖΗΤΟΥ ΛΥΟΥΦ-  
 ΝΑΣ ΕΒΟΛ ἸΒΙ ΑΓΓΕΛΟΣ CΝΑΥ ἸΝΑΣΡΕΝ ΖΟΙΝΕ ΝΕΝΖἸΛΛΟ ΕΤἸΖΗΤΟΥ  
 ΕΟΥἸ ΖἸΕΠΩΜΙC ἸΤΟΟΤΟΥ ΕΥ†ΕΟΟΥ ἸΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΕΤΦΑΧΕ ΕΤΒΕ  
 ΤΜἨΤἸΡΡΟ ἸΠΠΟΥΤΕ ΛΥΩ ΛΥΚΑΡΦΟΥ ἸΒΙ ΝΕΝΤΑΥΝΑΥ ΕΠΖΟΡΟΜΑ ·  
 ἸΠΕΦΡΑCΤΕ ΛΥΣΦΟΥΖ ΕΠΜΑ ΕΤἸΜΑΥ ΛΥΚΙΜ ΕΥΦΑΧΕ ΕΤΒΕ ΟΥΑ  
 ἸΝΕCΝΗΥ ΕΛΦΕΡΝΟΒΕ ΛΥΩ ΛΥΚΑΤΑΛΛΑΙ ἸΜΟϸ ΛΟΥΩΝΖ ΔΕ ΕΒΟΛ  
 ἸἸΖἸΛΛΟ ἸΦΟΡἸ ἸΒΙ ΟΥΡΙΡ ΕΥΜΕΖ ἸC†ΒΩΩΝ ΕϸΟ ἸΑΚΑΘΑΡΤΟΝ ΤΗΡἸ  
 ΝΕΝΤΑΥΝΑΥ ΔΕ ΕΠΩΛἸ ΕΒΟΛ ἸΤΕΡΟΥCΙΜΕ ΕΠΝΟΒΕ ΕΤΦΟΟΠ ΛΥΧΩ  
 ΕΝΕCΝΗΥ ἸΠΕΟΟΥ ΠΕ ΕΒΟΛΖἨ ἸΑΓΓΕΛΟΣ ΜἨ ΠΕΙΝΕ ἸΠΡΙΡ ·

209. ΛΥΧΟΟΣ ἸΒΙ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΧΕ ΦΩΦΕ ΕΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΕΩΠ ΕΡΟϸ  
 ΜΑΥΛΑϸ ἸΠΠΟΒΕ ἸΠΕΤΖΙΤΟΥΦϸ ΧΕΚΑC ΕΦΕΦΛΗΛ ΖΑΡΟϸ ΦΑΝΤΕϸΚΤΟϸ  
 ΕΠΠΟΥΤΕ ΖἸ ΠΤΡΕΦΩἸΖΙCΕ ΝἸΜΑϸ ΛΥΩ ΝἸΡΑΦΕ ΝἸΜΑϸ ΖΟΜΟΙΩC  
 ΝἸΩ ΕϸΜΟΚἸ ἸΖΗΤ · ΕΠΙΔΗ ΟΥ(CἸἸ ρ. 255 a)CΩΜΑ ἸΟΥΩΤ ΠΕΤΕΡΕ  
 ἸΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΦΟΡΕΙ ἸΜΟϸ ΜἨ ΤΕΙ†ΥΧΗ ἸΟΥΩΤ ΖΩC ΕϸΘΛΙΒΕ ΖΑΡΟϸ  
 ΜΗΠΟΤΕ ἸΤΕ ΟΥΘΛΙ†ΙC ΦΩΠΕ ΝΑϸ ΖΩΦϸ ἸΟΥΟΕΙϸ · ϸCΗΖ ΓΑΡ ΧΕ  
 ΑΝΟΝ ΟΥCΩΜΑ ἸΟΥΩΤ ΖἸ ΠΕΧC ΛΥΩ ΟΝ ΧΕ ΠΜΗΗΦΕ ἸΝΕΝΤΑΥΠΙC-  
 ΤΕΥΕ ΝΕΥΟ ἸΟΥΖΗΤ ἸΟΥΩΤ ΜἨ ΟΥ†ΥΧΗ ἸΟΥΩΤ ΛΥΩ ΠΑCΠΑCΜΟC  
 ἸΤΕΚΚΛΗCΙΑ ΟΥΩΝἸ ΕΒΟΛ ἸΠΑΙ ·

210. ΛΦΦΑΧΕ ἸΒΙ ΟΥΑ ἸἸΖἸΛΛΟ ΧΕ ΟΥἸ ΟΥΠΑΡΘΕΝΟC ΕΑCἸἸΛΛΩ  
 ΕΑCΠΡΟΚΟΠΤΕΙ ΖἸ ΘΟΤΕ ἸΠΠΟΥΤΕ ΛΙΧΝΟΥC ΕΠΕCΜΟΤ ἸΤΕCΑΝΑΧΩ-  
 ΡΗCIC · ΑCΑΦΑΖΟΜ ΛΥΩ ΠΕΧΑC ΧΕ ΑΝΟΚ ΜΕΝ Ω ΠΕΦΒΗΡ ΛΙἸ ΦΕΕΡΕ  
 ἸΟΥΡΩΜΕ ΖἸ ΤΑΜἸΤΚΟΥΙ ΕΥΖΑΚ ΠΕ ἸἸἸΡΑϸ ΖἸ ΠΕϸCΜΟΤ ΕΥΑΤΒΟΜ  
 ΔΕ ΠΕ ΛΥΩ ΕϸΦΩΝΕ ΖἸ ΠΕϸCΩΜΑ · ΠΑΙ ΔΕ ΛΦΩΝΑΣ ΖἸ ΟΥΝΟC ἸΟΥ-  
 ΟΕΙϸ ΖἸ ΟΥCΒΡΑΖἸ ΖΩCΤΕ ἸΤΕ ΖΑΣ ἸΤΕ ΝΕΤΖἸ Π†ΜΕ ΤἸΦΩἸἸΒΟΜ  
 Ε†ΩΜἸ† ΕΡΟϸ ἸΖΑΣἸCΟΠ ΕϸCΡΟΒἸ ΕΤΕϸCΩ(ρ. 255 b)ΦΕ ἸΜΑΤΕ ΕϸΕΙΡΕ  
 ἸΠΕϸCΕΡΒΕ ΖἸ ΠΜΑ ΕΤἸΜΑΥ · ΕϸΦΑΝΟΥΧΑΙ ΔΕ ΕϸΦΩΝΕ ΦΑϸΩΛ  
 ΕΖΟΥΝ ἸἸΚΑΡΠΟC ἸΤΕϸCΩΦΕ ΖἸ ΟΥΔΙΚΑΙΟCΥΝΗ ΠΕΖΟΥΟ ΔΕ ἸΠΕϸΑΣΕ  
 ΛϸΑΑϸ ΖἸ ΟΥΘΛΟC ΕϸΦΩΝΕ ΛΥΩ ΝΕϸΚΩἸΡΩϸ ἸΟΥΟΕΙϸ ΝΙΜ ΖΩCΤΕ  
 ἸΤΕ ΝΕΤἸCΕCΟΟΥΝ ἸΜΟϸ ΑΝ ΧΟΟC ΧΕ ΟΥἸΠΟ ΠΕ · ΝΕ ΟΥἸΤΑΙ  
 ΖΩΦϸ ἸΟΥΜΑΛΥ CCOYHΥ ἸΝΑΙ ΤΗΡΟΥ ΕCΟ ἸΠΕΡΙΕΡΓΟC ἸΠΑΡΑ ΝΕC-  
 ΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΜἨ ΝΕCἸἸ†ΜΕ ΕΡΕ ΝΕCΦΑΧΕ ΔΕ ΦΟΟΠ ΜἨ ΟΥΟΝ ΝΙΜ  
 ΕCΚΙΜ ΕΟΥΟΝ ΝΙΜ ΖΩCΤΕ ἸCΕΧΟΟC ΕΡΟC ΧΕ ΕΡΕ ΠΕCΣΩΜΑ ΤΗΡἸ ΡΗΤ  
 ἸΛΑC · ΕCΦΟΝΤ ἸΝΑΥ ΝΙΜ ΜἨ ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΝΕCΟΥΟΦἸ ΔΕ ΠΕ ΖἸ  
 Π†ΖΕ ἸΠΗΡἸ ΜἨ ἸΡΩΜΕ ἸΑΤCΒΩ ΕΤΕCΩ ἸἸΜΑΥ ΕΝΕCΔΙΟΙΚΙ ΠΕ

ἸΝΑΠΣΑἸΖΟΥΝ ΖΩΣ ΠΟΡΝΗ ΖἸ ΟΥΝΟΣ ἸΠΟΝΗΡΙΑ · ΚΕΤΟΙ ΝΕΟΥἸΤΑΝ  
 ΖΑΖ ἸΜΑΥ ΠΕ ΑΥΩ ΝΕΥΡΩΦΕ ἸΜΟΝ ΑΝ Α ΠΛΕΙΩΤ ΓΑΡ ΚΑΛΣ ΕΤΡΕΣ-  
 ΔΙΑΚΟΝΕΙ ΖΩΣ ΕἸ(ḲḲḲ p. 256 a)ΦΩΝΕ · ΝΕΣΕΙΡΕ ΠΕ ΖΙΝΑΙ ΖἸ ΠΕΣΣΩΜΑ  
 ἸΣΩΦἸ ΝΙΜ ΖΩΣΤΕ ΖἸΚΟΥΙ ἸΦἸΗΜ ἸΤΕ Π†ΜΕ ΕΤἸΜΑΥ ΝΕΝΤΑΥἸΒΟΛ  
 ἸΤΟΟΤΣ ἸΤΕΣΠΟΡΝΙΑ · ἸΠΕ ΦΩΝΕ ΦΩΠΕ ΖἸ ΠΕΣΣΩΜΑ ΕΝΕΖ ΑΛΛΑ  
 ΝΕΡΕ ΠΕΣΣΩΜΑ ΟΥΟΧ ΕΦΩΝΕ ΦΑ ΠΕΖΟΟΥ ἸΠΕΣΜΟΥ · ΑΣΦΩΠΕ ΔΕ  
 ἸΠΛΕΙΩΤ ΕΦΩΝΕ ΕΦΘΑΙΒΕ ἸΖἸΝΟΣ ἸΟΥΟΕΙΦ ΕΤΡΕΨΜΟΥ ΑΥΩ Α ΠΑΗΡ  
 ΤΩΖ ἸΤΕΥΝΟΥ · ΠΖΦΟΥ ΜἸ ΝΕΒΡΗΘΕ ΜἸ ΝΕΖΡΟΥΜΠΕ ΕΡΕ ΠΑΗΡ ΤΗΡἸ  
 ΤΗΖ ΟΥΔΕ ἸΟΥΟΥΦΗ ΑΝ ΤΕ ΟΥΔΕ ἸΟΥΖΟΟΥ ΑΝ ΠΕ ἸΠΕΨΚΑΤΟΟΤἸ  
 ΕΒΟΛ ἸΒΙ ΠΖΦΟΥ ἸΦΟΜἸΤ ἸΖΟΟΥ · Α ΠΛΕΙΩΤ Ἰ ΦΟΜἸΤ ἸΖΟΟΥ ΖΙ  
 ΠΕΒΛΟΣ ἸΠΟΥΤΟΜΣἸ ΖΩΣΤΕ ἸΤΕ ἸΡΩΜΕ ἸΠ†ΜΕ ΕΤἸΜΑΥ ΚΙΜ ἸΤΕΥ-  
 ΑΠΕ ΕΥΕΡΦΠΗΡΕ ΧΕ ΑΥἸ ΠΕΨΩΒἸ ΖΙΤΟΟΤΟΥ ΤΗΡΟΥ ΕΤΒΕ ΠΝΟΣ  
 ἸΖΙΣΕ ἸΣΕΧΟΟΣ ΧΕ ΠΑΙ ΟΥΧΑΧΕ ΠΕ ἸΤΕ ΠΠΟΥΤΕ ΖΩΣΤΕ ἸΤΕΤἸ  
 ΠΚΑΖ ΦΟΠἸ ΕΡΟΨ ΕΤΟΜΣἸ · ΑΛΛΑ ΧΕ ἸΝΕ ΠΕΨΩΜΑ ΒΩΛ ΕΒΟΛ ἸΖΟΥΝ  
 ΝἸΤἸΚΑΛΑΝ ΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΗΙ ΧΕ ΠΑΗΡ (p. 256 b) ΤΗΖ ΑΥΩ ἸΜΟΥἸ-  
 ΖΦΟΥ ΦΟΥΟ ΕΧΩΝ ΠΑΗΝ ἸΘΕ ἸΤΑΝΦΑΛΣ<sup>(1)</sup> ΑΝΤΟΜΣἸ · ΤΑΜΑΑΥ ΔΕ  
 ἸΖΟΥΟ ΑΣΧΙ ΠΑΣ ἸΟΥΝΟΣ ἸΜἸΤΑΤΖΟΤΕ ΑΣΧΡΩ ἸΖΟΥΟ ΖἸ ΠΕΣΣΩΜΑ  
 ἸΖἸΠΟΡΝΙΑ ΕΜἸΖΛΟΣ ἸΖΗΤΟΥ ΑΥΩ ΑΣΩΝΑΖ ἸΤΕΙΖΕ ΖἸ ΟΥΣΩΦἸ ΜἸ  
 ΟΥΤΡΥΦΗ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΕΤΙ ΕΙΟ ἸΚΟΥΙ ΑΙΚΩ ἸΣΩΙ ἸΝΕΙΖΒΗΥΕ ἸΤΕ-  
 ΡΕΣΜΟΥ ΔΕ ΕΝΕ ΠΑΡΑ ΟΥΚΟΥΙ ΠΕ ἸΣΕΚΟΟΤ ΝἸΜΑΣ ἸΘΕ ἸΤΑΙΜΕΕΥΕ  
 ΧΕ ΑΥ† ἸΟΥΝΟΣ ἸΚΑΙΣΕ ΕΡΟΣ ΖἸ ΟΥΝΟΣ ἸΣΠΟΥΔΗ ΖΩΣΤΕ ΕΜΕΒΥΕ  
 ΧΕ ΕΥΝΑΚΩΣΕ ΝἸΜΑΣ ἸΠΚΕΛΗΡ<sup>(2)</sup> · ΑΝΟΚ ΔΕ ΜἸἸΣΑ ΤΡΕΣΜΟΥ ΑΙΕΙ  
 ΕΒΟΛΖἸ ΘΥΛΗΚΙΑ ἸΤΜἸΤΚΟΥΙ ΑΥΩ ΑΥΚΙΜ ἸΖΗΤ ἸΒΙ ἸΠΙΘΥΜΙΑ  
 ἸΠΣΩΜΑ · ΑΣΦΩΠΕ ἸΠΝΑΥ ἸΡΟΥΖΕ ΕΤΡΕ ΠΑΖΗΤ ΕΙ ΕΡΟΙ ΑΥΩ ΑΙΜΕΕΥΕ  
 ΕΒΟΛΧΕ ΑΦ ΠΕ ΠΒΙΟΣ ΕΙΝΑΣΟΤΠἸ ΝΑΙ ΤΑΦΝἸ ἸΖΗΤἸ · ΠΛΕΙΩΤ ΜΕΝ  
 ΑΦΩΝΑΖ ΖἸ ΟΥΜἸΤΡἸΡΑΦ ΜἸ ΟΥΜἸΤΖΑΚ ΜἸ ΟΥΜἸΤΦΑΥ ΕΤΝΑΝΟΥΣ  
 ΑΛΛΑ ΛΙ(ḲḲḲ p. 257 a)ΜΕΕΥΕ ΟΝ ΕΠΕΙΚΕΤ ΧΕ ΜἸΑΑΑΥ ἸΑΓΑΘΟΝ ΖἸ  
 ΠΩΝΑΖ ἸΠΛΕΙΩΤ ΑΛΛΑ ἸΤΑἸἸ ΠΕΨΟΥΟΕΙΦ ΤΗΡἸ ΖἸ ΖΕΝΦΩΝΕ ΜἸ  
 ΖἸΘΑΙΨΙΣ ΦΑΝΤΕΨΩΜΕ ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΑΨΜΟΥ ΖἸ ΟΥΖΙΣΕ ΟΥΔΕ ἸΠΕ  
 ΠΚΑΖ ΦΩΠ ΕΡΟΨ ἸΠΕΨΩΜΑ ΖἸ ΟΥΟΥΡΟΤ · ΕΦΧΕ ΝΑΝΟΥἸ ΝΑΖἸἸ  
 ΠΠΟΥΤΕ ΖἸ ΤΣΙΝΩΝΑΖ ΕΤἸΜΑΥ ΕΤΒΕΟΥ ΑΨΕΠ ΝΕΙΖΙΣΕ ΤΗΡΟΥ · ΑΛΛΑ  
 ΠΕΧΑΙ ΧΕ ΔΡΑ ΝΑΝΟΥ ΠΑΤΑΜΑΑΥ ΑΥΩ ΤΑΤΑΑΤ ΑΤΠΟΡΝΙΑ ΜἸ ΠΧΩ-  
 ΖἸ ΜἸ ΠΣΩΦἸ ἸΠΑΣΩΜΑ ἸΠΕ ΤΑΜΑΑΥ ΓΑΡ ΚΑ ΖΩΒ ΕΨΖΟΟΥ ἸΣΩΣ<sup>(3)</sup>  
 ἸΠΕΣΑΑΨ ΕΣΤΑΖΕ ἸΟΥΟΕΙΦ ΝΙΜ ΕΣΟΥΟΧ ΕΦΩΝΕ ΕΑΣΕΙ ΕΒΟΛΖἸ ΠΕΙ-

(1) Ms. ἸΤΑΝΝΗΦΑΛΣ. — (2) Ms. ἸΠΚΕΛΡ. — (3) Ms. ἸΣΩΨ.

ΑΙΩΝ ΕΣΜΟΤῆ · ΤΕΝΟΥ ΘΕ †ΝΑΡ̄ΣΩΒ ΝΘΕ ΝΤΑΜΑΛΥ ΝΑΝΟΥΣ ΓΑΡ ΕΤΜ̄Ρ-  
 ΠΕΤΠΕ<sup>(1)</sup> ΝΝΕΣΒΗΥΕ ΝΤΑΝΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΕΑΝΠΙΣΤΕΥΕ ΕΡΟΟΥ ΕΑΝΣΟΥΩΝΟΥ  
 Ζῆ ΟΥΩΝΖΕΒΟΛ · ΛΥΩ ΑΝΟΚ †ΕΒΙΗΝ ΛΙΤΑΛΤ ΕΩΝΖ Ζῆ ΟΥΩΙΝΩΝΖ ΕΣΖΟΥ  
 ΝΤΕΙΜΙΝΕ · ΝΤΕΡΕ ΤΕΥΩΗ ΔΕ ΩΩΠΕ (p. 257 b) Α ΠΖΙΝΗΒ ΧΙΤ ΛΥΖΡΩ  
 ΕΧΩΙ · ΝΤΕΥΝΟΥ ΔΕ Α ΟΥΑ ΛΣΕΡΑΤῆ ΖΙΧΩΙ ΕΥΝΟΘ ΠΕ Ζῆ ΠΕΥΣΩΜΑ  
 ΕΥ†ΖΟΤΕ Ζῆ ΠΕΥΣΟ ΛΥΩ ΝΕΥ†ΖΟΤΕ ΝΑΙ ΠΕ Ζῆ ΠΕΥΣΧΥΜΑ ΕΥΘΟΝΤ  
 Ζῆ ΠΕΥΕΙΝΕ ΕΡΕ ΤΕΥΣΜΗ ΧΑΧΩ ΕΥΧΝΟΥ ΜΜΟΙ ΧΕ ΛΧΙΣ ΝΑΙ Ω  
 ΝΤΟ ΧΕ Ζῆ ΛΩΜΜΙΝΕ ΝΕ ΜΜΕΒΥΕ ΜΠΟΥΖΗΤ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΖΙΤῆ  
 ΘΟΤΕ ΜΠΕΥΣΟ ΜΝ ΠΕΥΣΜΟΤ ΟΥΔΕ ΜΠΙΕΩΤΟΛΜΑ<sup>(2)</sup> ΕΩΩΨΤ ΕΡΟΥ  
 ΛΥΧΙΩΚΑΚΕΒΟΛ Ζῆ ΟΥΝΟΘ ΝΣΜΗ ΕΦΟΥΕΣΛΣΝΕ ΝΑΙ ΕΤΡΑΧΩ ΝΕΝΤΩΨ  
 ΝΤΑΙΤΩΨΟΥ Ζῆ ΠΑΖΗΤ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΖΙΤῆ ΘΟΤΕ ΛΙΟΥΨΩΒ ΛΥΩ ΕΙΣΟΟΥΝ  
 ΝΝΑΜΕΒΥΕ ΤΗΡΟΥ ΠΕΧΛΙ ΧΕ Ν†ΣΟΟΥΝ ΑΝ ΝΛΑΛΥ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΛΥ†  
 ΠΕΡΠΜΕΒΥΕ ΝΑΙ ΖΩΣ ΕΛΙΑΡΝΑ ΛΥΧΩ ΕΡΟΙ ΝΣΩΒ ΝΙΜ ΝΤΑΙΜΕΛΕΤΑ  
 ΜΜΟΟΥ Ζῆ ΠΑΖΗΤ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΚΤΟΙ ΕΙΚΩΡῆ ΛΥΩ ΕΙΣΟΠῆ ΕΤΡΕΧΛΑΤ  
 ΝΜΠΩΑ ΝΟΥΚΩ ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΕΤΒΕ ΤΛΟΙΘΕ ΝΤΑΙΜΕΒΥΕ ΕΡΟΣ · ΝΤΟΥ  
 ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΙ ΧΕ ΜΗ<sup>(3)</sup> ΝΤΕΝΑΥ<sup>(4)</sup> ΕΡΟΟΥ ΜΠΕΣΝΑΥ ΠΟΥΒΙΩΤ Μῆ  
 ΤΟΥ(ΣῆΝΗ p. 258 a)ΜΑΛΥ ΠΒΙΟΣ ΔΕ ΕΤΡΟΥΛΑΨ ΣΟΤΠῆ ΝΕ ΜΠΕΙΣΟΠ ·  
 ΛΥΑΜΑΣΤΕ ΔΕ ΝΤΑΒΙΧ ΛΥΣΩΚ ΜΜΟΙ ΛΥΧΙΤ ΕΥΝΟΘ ΝΣΩΨΕ ΕΡΕ ΖῆΠΑ-  
 ΡΑΔΙΟΣ ΝΖΗΤῆ ΕΥΟΨ Μῆ ΖῆΨΗΝ ΜΜΙΝΕ ΝΙΜ ΛΥΩ ΠΕΣΣΑ ΧΡΑΕΙΤ<sup>(5)</sup>  
 ΕΨΑΧΕ ΝΙΜ · ΛΥΧΙΤ ΕΖΟΥΝ ΕΠΜΑ ΕΤΟΥΛΑΒ ΛΥΩ ΛΥΤΩΜῆΤ ΕΡΟΙ ΝΒΙ  
 ΠΑΒΙΩΤ ΛΥΩΛῆ ΕΡΟΙ ΛΥ†ΠΙ ΕΡΩΙ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΤΑΨΕΕΡΕ ΩΩΠΕ  
 Ζῆ ΝΕΤΝΑΝΟΥΟΥ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΣΛΟΜΛῆ ΕΡΟΥ ΕΙΚΩΡῆ ΕΤΡΕΧΚΛΑΤ  
 ΖΑΣΤΗΥ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΜῆΒΟΜ ΤΕΝΟΥ ΕΡΨΑΝΟΥΛΣΕ ΔΕ ΝΣΑ  
 ΝΑΣΙΟΟΥΕ<sup>(6)</sup> Ζῆ ΠΟΥΟΥΨ<sup>(7)</sup> ΣΕΝΑΕΝΤΕ ΕΠΕΙΜΑ ΜΠΑΤΕ ΩΣΚ ΩΩΠΕ ·  
 ΕΙΤΩΒῆ ΔΕ ΜΜΟΥ ΕΤΡΑΩ ΝΜΜΑΥ ΖΙΟΥΣΟΠ Α ΠΕΝΤΑΥΧΙΤ ΕΠΜΑ  
 ΕΤῆΜΜΑΥ ΣΟΚῆ Ζῆ ΤΕΥΣΙΝΩΠΕ ΧΕ ΑΜΗ ΝΤΕΝΑΥ ΕΤΟΥΚΕΜΑΛΥ ΕΥ-  
 ΡΩΚῆ ΜΜΟΣ Ζῆ ΠΚΩΣῆ ΧΕΚΛΣ ΕΡΕΒΙΜΕ ΧΕ ΛΨ ΠΕ ΠΒΙΟΣ ΕΤΝΑΝΟΥΥ  
 ΛΥΩ ΕΤΕΡΝΟΒΡΕ ΝΤΕΣΟΤΗῆ ΝΕ · ΛΥΤΑΣΟ ΜΜΟΙ ΕΡΑΤ ΕΧῆ ΟΥΗΙ  
 ΝΚΑ(p. 258 b)ΚΕ ΛΥΩ ΝΚΡῆΤῆ<sup>(8)</sup> ΤΗΡῆ ΕΥΜΕΖ ΝΣΡΟΧΡῆ ΝΝΟΒΣΕ ΖΙ  
 ΩΤΟΡῆΤῆ ΛΥΤΣΑΒΟΙ ΕΥΖΡΩ ΝΣΟΤΕ ΕΣ†ΨΑΣ ΛΥΩ ΕΣΒῆΒΕΡ ΤΗΡῆ ΕΡΕ  
 ΖΟΙΝΕ ΛΣΕΡΑΤΟΥ ΖΙΧΩΣ ΕΥΟ ΝΣΟΤΕ ΕΜΑΤΕ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΣΩΨῆ  
 ΕΠΕΣΗΤ ΔΙΝΑΥ ΕΤΑΜΑΛΥ Ζῆ ΤΕΣΡΩ ΕΣΟΜῆ ΨΑ ΝΕΣΜΟΤΕ ΕΣΣΡΟΧΡῆ

(1) Lire ετῆραπειπε (ἀπειπεῖν).

(2) Ms. εψτολομα.

(3) Pour αμη.

(4) Ms. ῆπενναυ.

(5) Ms. χεραιετ.

(6) Ms. νεσιουουε.

(7) Ms. πουουψ.

(8) Ms. ῆκρητη.

ἡνεσναχε ευζιουε εχνη νευερηυ αυω ερε πκωστ̄ ρωκ̄ε̄ ἡσως μῆ  
 2ῆβῆτ̄ ευοψ ευουωμ ἡμοσ . ἡτερεσναυ δε εροι ασχιωκακ εβολ  
 2ῆ ουτοειτ εσμουτε εροι χε ταφεερε ουοι και εβολ2ῆ να2βηυε  
 ἡμιν ἡμοι ουοι και εβολ2ῆ ναπραζις μαυλατ χε λιωωπε ειο  
 ἡπερπωβ̄ ἡτμῆτ2ακ ελιουωνας εβολ ἡνε2βηυε ἡτπορνια μῆ  
 τμῆτνοεικ ἡπιπιστευε χε σενατιμορει ἡμοι ἡπιωπ ἡπ†2ε μῆ  
 πσωωχ χε φναωωπε<sup>(1)</sup> και ἡβασανος . εις 2ηητε ετβε 2ῆκουι  
 ἡ2γδονη λιχι ἡνεικολασις (σῆθ̄ p. 259 a) αυω †2ῆ ου†μωρια επμα  
 ἡτκουι ἡτρυφη ἡταιωωπε ἡ2ητ̄ε̄ ειχοακ̄ εβολ2ῆ ου2απ ἡτεισοτ .  
 εις 2ηητε επμα ἡτκαταφρονησις ἡταιααε επνουτε χε †χι ἡουηρ  
 ἡβυκη ἡ2ιςε επεσμα αυτα2οι τηρου ἡσι ἡπεθουου ἡατουω .  
 τενου δε πεουοειω πε ετρεβοιθει εροι ταφεερε αριπμееυε  
 ἡἡσω ἡταισανουωε ἡ2ητου . τενου † ἡ2ῆμῆτρεφ̄ρη̄πετῆναου4  
 εωχε λιειρε νε ἡουπετῆναου4 ἡουοειω . να και ανοκ τουμλαυ  
 ευρωκ̄ε̄ ἡμοι 2ῆ πκωστ̄ ευωχῆ ἡμοι εβολ2ιτοοτ̄ . να και ανοκ  
 τετουβασανιζε ἡμοσ 2ῆ νεβασανος ἡτειμινε . ωενε2τη 2αροι  
 ταφεερε ἡτε†τοοτε ἡῆμαι ἡτεεγινε ἡμοι ε2ραι 2ῆ πειμα . ανοκ  
 δε νειωβ̄ ἡμοι ερ παι ετβε νετα2ερατου 2ῆ πμα ετῆμαυ .  
 παλιν ον ασω εβολ 2ῆ ουριμε χε ταφεερε βοιθει εροι αυω  
 ἡ(p. 259 b) π̄ροφωε εἰρημειουε ἡτουμλαυ αρι πμееυε ἡἡναακε αυω  
 μη̄ροφωε εροι τατακο φαβολ 2ῆ πκωστ̄ ἡτγε2εἰνα . ανοκ δε  
 2ιτῆ νεσ̄ρμειουε μῆ πεσ2ροου α πα2ητ ἡκλ2 εροι 2ωσ ρωμε  
 λιχιωκακ εβολ 2ῆ ουαφλ2ομ . αυηη2σε δε ἡσι νετ2ῆ πηι αυχερε  
 πκωστ̄ ευωινε ἡσα τλοιβε ἡναφλ2ομ . ανοκ δε λιχω εροου  
 ἡνεπταυ6ωαῖ και εβολ αυω 2ιτῆ τμῆτμαιρωμε ἡατφωχε ερος  
 ἡτε πνουτε λιτωτῆ2ητ ε6ω 2ῆ αυμееυε ἡουωτ εαισοτπс και  
 εων2 2ῆ πωνας ἡπλειωτ χε 2ῆ αυῆμινε νε ἡτιμωρια ετκη ε2ραι  
 ἡἡἡταυσοτπс ναυ εων2 κακωс . τμακαρια δε ἡπαροεнос ετῆ-  
 μαυ ασω ἡκαι ετβε νεπτασναυ εροου 2εἰ θοpасиc . ασειρε  
 ἡ2ῆἡнос ἡπετῆναου4 εсωω ἡμοс χε νε2βηυε εθουου μῆ νε2βηυε  
 ετχλ2ῆ σεναωωπε 2ῆ 2ῆἡнос ἡτιμωρια (с̄ p. 260 a) ετβε παι δε  
 ον 2ῆ πενωωχνε ἡμιν ἡμον μαρεнсотпс̄ нан εωωπε ἡсωтῆ  
 таpεἰ6ῆ̄ θε εωωπε ἡμακαριос .

244. π2λλο δε ον ετῆμαυ αυφωχε ετβε κеепископос χεкас  
 ἡ2ουο ενεχι нан ἡουτωκῆ2ητ εβολ2ῆ πετῆμαυ ἡτῆωωπε 2ῆ

(1) Ms. φναωω.

ΠΕΝΟΥΧΑΙ ΜΜΙΝ ΜΜΟΝ · ΕΛΥΧΟΟΣ ΝΑΝ ΖΙΤῆ ΟΥΕΠΙΣΚΟΠΟΣ<sup>(1)</sup> ΕΦ2Λ2-  
 ΤΗΝ ΖΩC ἸΤΟϢ ΠΕΝΤΑϢΧΕ ΠΑΙ ΧΕ C2ΙΜΕ CῆΤΕ ΝΕ ΜΠΙCΤΗ ΖΩC  
 Ε2ΕΝΕΛΕΥΘΗΡΟC ΝΕ ΜΠΟΥΩΝ2 Ἰῆ ΟΥΜῆΤ2ΑΚ · ΠΕΠΙCΚΟΠΟC ΔΕ ΑϢ-  
 ΩΩΠΕ Ἰῆ ΟΥ2ΩΒ ΕϢΜΟΚ2 ΖΙΤῆ ΝΕΤΤΑΜΟ ΜΜΟϢ ΕΤΒΗΗΤΟΥ · ΕΛϢ-  
 ΩΩϢῤ ΔΕ ΕΤΒΕ ἸῆΚΟΟΥΕ Ἰῆ ΠΑΙ ΕΤΒΕ ΠCΟΛCῆ ΜΠΝΟΥΤΕ ΑϢΒΩΚ  
 ΕΜΑϢ Ε4ΤΩΒ2 ΕΤΡΕϢΕΙΜΕ ΕΤΜΕ Μῆ ΠΩΡῆ ΑϢΩ ΠΑΙ ΑϢΩΩΠΕ ΝΑϢ ·  
 ΜῆῆCΑ ΤΡΕϢΥΧΙ ΓΑΡ ἸΤΕΠΡΟCΦΟΡΑ ΕΤΟΥΑΑΒ ΑϢΩ ΕΤ2Α2ΟΤΕ ἸῆΙ ΝΕΤ-  
 ῤῆΠΕϢΟΥΟΙ Ε2ΟΥῆ ΕῆΜϢΥCΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΩΑϢΝΑϢ ΕΝΕϢΥΧΟΟΥΕ  
 ΕΒΟΛ2ῆ ΠΕϢ2Ο ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑΠΟΥΑ ΖΥΠΟΤΑCCE ἸΑϢ ἸῆΝΟΒΕ (p. 260 b)  
 ΑϢΩ ΑϢΝΑϢ ΕΠ2Ο ἸῆῆΡΕϢῆῆΝΟΒΕ ἸῆΕ Ἰ2ῆΧΑΙΒΕC ΖΟΙΝΕ ΔΕ Ἰ2ΗΤΟΥ  
 ΑϢΝΑϢ ΕΡΟΟΥ ΕΡΕ ΝΕϢ2Ο ΡΟΚ2 ΝΕϢΒΑΛ ΔΕ ΕϢΤΡΕΩΡΩΩ ΕϢΜΕ2 ἸCΝΟϢ  
 ἸῆΚΟΟΥΕ ΔΕ Ἰ2ΗΤΟΥ ΕΡΕ ΝΕϢ2Ο ΕΡΟΥΟΕΙΝ ΕΡΕ ΝΕϢ2ΟΙΤΕ ΟΥΟΒῆ  
 ΠΚΕCΕΕΠΕ ΔΕ ΖΩC ΕϢΝΑΧΙ ΕΒΟΛ2ῆ ΠCΩΜΑ ΜΠΧΟΕΙC ΩΑϢΧΟϢΧΕϢ  
 ἸCΕΡΩΚ2 ΖΟΙΝΕ ΔΕ ΩΑϢῤῆΕ ΜΠΟΥΟΕΙΝ ΕϢΒΗΚ Ε2ΟΥῆ<sup>(2)</sup> ΖΕῆ ΤΕϢΤΑΠΡΟ  
 ΝῆΤΡΕ ΠΕϢCΩΜΑ ΤΗΡϢ ΕΡΟΥΟΕΙΝ ΝΕ ΟϢῆ ΖΟΙΝΕ ΔΕ Ἰ2ΗΤΟΥ ΕϢΝΑ-  
 CΩΤῆ ΝΑϢ ΜΠΒΙΟC ἸΤΜῆΤΜΟΝΑΧΟC ΑϢΩ ΝΑΙ ΝΕϢΩΟΠ Ἰῆ ΠΒΙΟC  
 ΜΠΤΑΜΟC · ΕΙΤΑ ΠΕΧΑϢ<sup>(3)</sup> ἸῆΚΕ2ΙΟΜΕ ἸΤΑϢΕΙ ΕΧΙ ΕϢῤ ΝΑϢ ΧΕΚΑC  
 ΕϢΕΕΙΜΕ ΧΕ ΕΡΕ ἸῆΚΟΟΥΕ Ο ἸΑϢ Ἰ2Ε Ἰῆ ΤΕϢϢΥΧΗ ΑϢΩ ΑϢΝΑϢ  
 ΕΠΕΙCΜΟΤ ἸΟΥῆΤ ΕϢΩΟΠ Ἰῆ ΝΕΙΚΟΟΥΕ ΕϢΚΗΜ ΕϢΤΟΡῆ Ἰῆ ΝΑΙ ΔΕ  
 ΑϢΕΙ ἸῆΙ (C2ῆ p. 261 a) ΤΕC2ΙΜΕ CῆΤΕ ΕΤῆΜΑϢ ΝΑΙ ἸΤΑϢΩΑΧΕ ΖΑΡΟΟΥ  
 ΖΑΤῆ ΠΑΠΑC ΝΑΙ ΕΤΒΗΗΤΟΥ ἸΤΑ ΠΕΚΙCΚΟΠΟC ΤΑΑϢ ΕΠΕΩΛΗΑ ἸΤΕΙ-  
 ΜΙΝΕ · ΑϢΩ ΑϢΝΑϢ ΕΡΟΟΥ ΖΩΟΥ ΕϢΝΑῤῆΠΕϢΟΥΟΙ ΕΧΙ ΕΒΟΛ2ῆ  
 ΜϢΥCΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ΜΠΕΧC ΕΡΕ ΠΕϢ2Ο ΡΟΥΟΕΙΝ ΑϢΩ ΕϢΤΑΕΙΝϢ  
 ΑϢΩ ΕΡΕ ΝΕϢ2ῆCΩ ΟΥΟΒῆ ΑϢΩ ἸΤΕΡΟΥΧΙ ΖΩΟΥ ΕΒΟΛ2ῆ ΜϢΥCΤΗ-  
 ΡΙΟΝ ΕΤΟΥΑΑΒ ἸΤΕ ΠΕΧC ΑϢΩΠΕ ΖΩC ΕϢΡΟΥΟΕΙΝ Ἰῆ ΠΟΥΟΕΙΝ ·  
 ἸΤΕΡΕϢΡΑΚΤῆ ΔΕ Οῆ ΕΤCΙΝCΟΠC ἸῆΝΑ2ῆῆ ΠΝΟΥΤΕ ΕΕΙΜΕ ΕΝΕΝΤΑϢ-  
 ΩΟΛΠΟΥ ΕΒΟΛ Ἰῆ ΠΕϢΤΩΒΑ2 ἸῆΕ ἸΤΑϢΩΑῆ ΕΒΟΛ ἸῆΝΕϢCΜΟΤ ΑϢΑ2Ε  
 ΔΕ ΕΡΑΤῆ ΖΑ2ΤΗϢ ἸῆΙ ΟΥΑΓΓΕΛΟC ἸΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΑϢΟΥΕ2CΑ2ΝΕ ΝΑϢ  
 ΕΧΝΟΥϢ ΕΤΒΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ · ΠΕΠΙCΚΟΠΟC ΔΕ ΕΤΟΥΑΑΒ ἸΤΕϢΝΟΥ  
 ΕΤΒΕ ΤΕC2ΙΜΕ CῆΤΕ ΕΤῆΜΑϢ ΧΕ ΕΝΕ ΝΑΜΕ CΩΟΠ Ἰ(p. 261 b)CΙ  
 ΤΚΑΤΑΑΑΑΙΑ ἸΤΑϢΥΧΟΟC ἸCΩΟΥ ΧΕ<sup>(4)</sup> ΟΥΒΟΛ ΤΕ · ΠΑΓΓΕΛΟC ΔΕ

(1) Il y a ici manifestement erreur de la part du traducteur copte : le sens demande : ΕΛΥΧΟΟΣ ἸΟΥΕΠΙCΚΟΠΟC.

(2) Ms. ΕϢΒΗΚ Ε2ΟΥῆ.

(3) Ce verbe est le fait d'une méprise de la

part du traducteur ou du scribe. Il faut ici : ΑϢΡΑΚΤῆ Ε-, il se tourna vers, ou ΑϢΩΩϢῤ Ε-, il regarda.

(4) Plus vraisemblablement ΙΕ.



ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΖΗΜΕ ΝΕ ΝΨΑΧΕ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΥΧΟΟΥ ΝΣΩΟΥ · ΠΕΠΙ-  
 ΚΟΠΟΣ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΑΓΓΕΛΟΣ ΧΕ ΝΑΨ ΝΖΕ ΖΗ ΠΤΡΕΥΧΙ ΕΒΟΛΖΜ  
 ΠΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΜΠΕΧΣ ΛΥΨΩΠΕ ΕΡΕ ΠΕΥΖΟ ΡΟΥΘΕΙΝ ΛΥΩ ΤΕΥΖΒΣΩ  
 ΕΣΟΥΘΩΨ ΕΡΕ ΠΕΥΟΥΟΙ ΕΙΕΛΕΛ ΕΒΟΛ ΕΥΝΟΣ ΜΜΑΤΕ ΠΕ · ΛΧΟΥΨΩΨ  
 ΝΒΙ ΠΑΓΓΕΛΟΣ ΧΕ ΕΠΙΑΗ ΛΥΡΖΤΗΥ ΕΧΝ ΝΕΤΟΥΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ ΛΥΩ  
 ΛΥΣΑΣΩΟΥ ΕΒΟΛ ΝΝΑΙ ΖΗ ΖΕΝΡΜΕΙΘΟΥΕ ΜΗ ΖΗΑΨΑΣΟΜ ΕΛΥΤΛΟΓΟΣ  
 ΕΧΝ ΜΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΕΤΡΕΥΡ ΠΝΑ ΝΝΖΗΚΕ · ΛΥΩ ΛΥΧΙ ΕΒΟΛΖΗ ΝΕΤΟΥ-  
 ΛΑΒ ΚΑΛΩΣ ΕΛΥΡΡΗΤ ΕΤΜΖΕ ΔΕ ΕΝΕΙΠΕΘΟΥ ΝΚΕΣΟΠ ΕΥΨΑΝΘΙΝΕ<sup>(1)</sup>  
 ΝΟΥΚΩ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΨΟΡΠ ΝΝΟΒΕ ΛΥΩ ΛΥΧΙΤΨ · ΕΤΒΕ ΠΑΙ Α ΠΕΙΨΙΒΕ  
 ΕΤΟΥΑΑΒ ΨΩΠΕ ΝΑΥ ΧΕ ΛΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛΖΜ ΠΜΠΨΑ ΝΝΕΥ(ΣΖΒ p. 262 a)-  
 ΝΟΒΕ ΛΥΟΥΧΑΙ ΔΕ ΜΝΝΣΩΣ ΖΗ ΟΥΜΝΤΖΑΚ ΜΗ ΟΥΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ ΜΗ  
 ΟΥΜΝΤΡΕΨΩΨΕΝΟΥΤΕ · ΠΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΔΕ ΛΥΨΩΠΗΡΕ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΕΤΒΕ  
 ΠΨΙΒΕ ΝΝΕΖΙΟΜΕ ΨΡΜΟΙΖΕ<sup>(2)</sup> Α ΠΑΙ ΓΑΡ ΨΩΠΕ ΝΖΑΖ ΝΣΟΠ ΑΛΛΑ ΤΔΨΡΕΑ  
 ΜΠΠΟΥΤΕ ΠΑΙ ΕΤΨΨΕΙΝΕ ΑΝ ΕΖΡΑΙ ΕΧΨΟΥ ΝΤΔΙΜΨΡΙΑ ΜΠΠΛΥ ΜΠΠΟΒΕ  
 ΑΛΛΑ ΛΥΡ ΠΚΕΛΛΥ ΝΜΠΨΑ ΝΤΕΙΝΟΣ ΝΧΑΡΙΣ · ΛΧΟΥΨΩΨ ΔΕ ΝΒΙ ΠΑΓ-  
 ΓΕΛΟΣ ΧΕ ΚΨΩΠΗΡΕ ΔΕ ΜΠΑΙ ΔΙΚΕΟΣ ΚΨΩΠΗΡΕ ΝΤΚ ΟΥΡΨΜΕ ΓΑΡ  
 ΠΕΝΧΟΕΙΣ ΔΕ ΤΗΡΗ ΟΥΑΓΑΘΟΣ ΠΕ ΛΥΨ ΟΥΜΑΙΡΨΜΕ ΠΕ ΟΥΟΝ ΝΙΜ  
 ΝΤΑΥΚΑΤΟΟΤΟΥ ΕΒΟΛΖΜ ΠΠΟΒΕ ΛΥΩ ΕΥΨΩΖΤ ΜΜΟΟΥ ΝΑΧ ΕΥΟΥΨΝΑΖ  
 ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΖΗΤ ΤΗΡΨ ΟΥ ΜΩΝΟΝ ΧΕ ΜΕΨΧΟΟΥΣΟΥ ΕΤΕΨΚΟΛΑΣΙΣ  
 ΑΛΛΑ ΤΕΨΚΕΟΡΓΗ ΨΑΨΟΛΣ ΕΒΟΛ ΜΜΟΟΥ ΛΥΩ ΨΕΙΡΕ ΜΜΟΟΥ ΝΜΠΨΑ  
 ΜΠΕΟΟΥ · ΤΑΙ ΓΑΡ ΤΕ ΘΕ ΝΤΑ ΠΠΟΥΤΕ ΜΕΡΕ ΠΚΟΣ(p. 262 b)ΜΟΣ  
 ΖΨΣΤΕ ΠΕΨΨΗΡΕ ΝΟΥΨΤ ΛΨΤΑΛΨ ΖΑΡΟΥ · ΠΕΝΤΑΨΣΟΤΠΣ ΔΕ ΝΑΧ ΖΑ  
 ΝΕΨΖΤΟΡ ΜΜΙΝ ΜΜΟΨ ΕΜΟΥ ΖΑΡΟΥ ΕΤΙ ΕΥΟ ΝΧΑΧΕ ΝΖΟΥΟ ΔΕ  
 ΝΖΟΥΟ ΨΑΨΣΟΤΠΟΥ ΕΛΥΑΛΥ ΝΑΧ ΝΡΜΝΗ ΕΥΨΑΝΡΖΤΗΥ ΕΧΝ ΝΕΥΝΟΒΕ  
 ΝΤΑΥΑΛΥ ΨΑΨΨΩΛ<sup>(3)</sup> ΜΕΝ ΕΒΟΛ ΝΝΕΥΔΙΜΨΡΙΑ ΛΥΩ ΝΨΤ ΝΑΥ ΝΤΑΠΟ-  
 ΛΛΥΣΙΣ ΝΝΑΓΑΘΟΝ ΕΤΝΑΨΩΠΕ ΖΑΖΤΗΨ ΕΤΣΒΤΨΤ · ΨΩΠΕ ΔΕ ΝΤΕΙΖΕ  
 ΕΚΣΟΟΥΝ ΧΕ ΜΗ ΑΛΛΥ ΝΝΟΒΕ ΝΤΕ ΝΡΨΜΕ ΝΑΧΡΟ ΕΤΜΝΤΜΑΙΡΨΜΕ  
 ΜΠΠΟΥΤΕ ΑΛΛΑ ΠΑΙ ΜΜΑΤΕ ΠΕ ΕΤΡΕ<sup>(4)</sup>ΠΡΨΜΕ ΒΨΤΕ ΕΒΟΛ ΝΝΕΨΨΟΡΠ  
 ΝΝΟΒΕ ΝΤΑΨΑΛΥ ΖΙΤΗ ΟΥΜΕΤΑΝΟΙΑ · ΟΥΜΑΙΡΨΜΕ ΓΑΡ ΠΕ ΠΠΟΥΤΕ  
 ΕΨΣΟΟΥΝ ΝΤΜΝΤΨΨΒ ΝΝΡΨΜΕ ΜΗ ΤΨΟΜ ΝΜΠΛΘΟΣ ΜΗ ΤΨΟΜ ΜΠΔΙΑ-  
 ΒΟΛΟΣ ΜΗ ΤΕΨΜΝΤΡΕΨΡΠΕΘΟΥ ΛΥΩ ΝΡΨΜΕ ΜΕΝ ΕΨΑΥΖΕ ΖΗ ΟΥΝΟΒΕ  
 ΝΣΕΜΕΤΑΝΟΙ ΨΑΨΚΩ ΝΑΥ ΕΒΟΛ ΖΨΣ (ΣΖΓ p. 263 a) ΨΗΡΕ · ΛΥΩ ΨΑΨΡ-  
 ΖΑΡΨΖΗΤ ΕΨΨΨΨΤ ΖΗΤΟΥ ΝΝΕΥΖΒΗΥΕ ΕΤΝΑΝΟΥΟΥ ΕΥΨΑΝΡΖΤΗΥ ΓΑΡ  
 ΛΥΩ ΝΣΕΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΕΥΣΟΠΣ ΜΜΟΨ ΖΕΝ ΤΕΨΜΝΤΑΓΑΘΟΣ ΨΑΨΨΠΖΙΣΕ

<sup>(1)</sup> lire -ψινη (?).

<sup>(2)</sup> Le sens demande ΝΨΡΜΟΙΖΕ ΑΝ.

<sup>(3)</sup> Ms. ψαΨΨωλ.

<sup>(4)</sup> εΨΨΑΝ est ici seul admissible à la place de εΨΡΕ.

ΝΜΜΑΥ ΖΩΣ ΑΤΘΟΜ ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΦΑΧΒΩΛ ΕΒΟΛ ΝΝΤΙΜΟΡΙΑ ΑΥΩ  
 ΦΑΧΧΑΡΙΖΕ ΝΑΥ ΝΝΑΓΑΘΟΝ ΕΤΣΒΤΩΤ ΝΝΔΙΚΑΙΟΣ · ΑΦΟΥΩΦΒ ΔΕ ΝΒΙ  
 ΠΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΠΕΧΛΑΧ ΜΠΑΓΓΕΛΟΣ ΧΕ ΧΩ ΕΡΟΙ ΛΟΙΠΟΝ ΜΠΩΒΕ ΝΝΕΥ-  
 ΠΡΟΣΟΠΟΝ †ΚΩΡΦ ΕΡΟΚ ΕΧΝ ΑΦ ΝΝΟΒΕ ΕΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΚΗ ΕΖΡΑΙ  
 ΧΕΚΑΣ ΕΛΙΕΙΜΕ ΕΠΕΙΚΕΤ ΤΑΡΙΦΩΜΜΟ ΕΜΝΤΑΤΣΟΟΥΝ ΝΙΜ · ΠΑΓΓΕΛΟΣ  
 ΔΕ ΜΠΧΟΕΙΣ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΝΑΙ ΕΤΕΡΕ ΝΕΥΖΟ Ο ΝΟΥΟΕΙΝ ΕΥΡΟΟΥΤ  
 ΕΥΟΝΖ ΖΝ ΟΥΜΝΤΣΑΚ ΜΝ ΟΥΤΒΒΟ ΜΝ ΟΥΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ ΝΡΕΦΩΠΖΙΣΣ  
 ΑΥΩ ΝΝΑΗΤ · ΝΕΤΕΟΥΝΤΑΥ ΔΕ ΜΜΑΥ ΝΝΕΥΖΟ ΕΥΚΗΜ ΖΝΕΡΓΑΤΗΣ  
 ΝΕ ΝΤΕ (p. 236 b) ΤΠΟΡΝΙΑ ΜΝ ΠΣΩΦ ΜΝ ΠΚΕΣΕΠΕ ΝΧΩΖΜ ΜΝ  
 ΤΕΤΡΥΦΗ · ΝΕΤΟΥΟΝΖ ΔΕ ΕΒΟΛ ΝΑΥΑΝ<sup>(1)</sup> ΝΣΝΟΒ ΕΥΤΟΡΦ ΕΥΟΝΖ  
 ΖΝ ΟΥΠΟΝΗΡΙΑ ΜΝ ΟΥΑΔΙΚΙΑ · ΑΥΩ ΟΝ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΝΒΙ ΠΑΓΓΕΛΟΣ  
 ΧΕ ΒΟΙΘΕΙ ΣΕ ΕΡΟΟΥ ΤΕΝΟΥ ΕΦΩΠΕ ΚΜΕ ΜΠΕΥΟΥΧΑΙ ΠΑΙ ΓΑΡ  
 ΠΕ<sup>(2)</sup> ΝΤΑΥΚΛΑΧ ΝΑΚ ΖΙΤΝ ΝΕΚΩΛΗΑ ΧΕΚΑΣ ΕΚΕΝΑΥ ΝΓΕΙΜΕ ΕΝΝΟΒΕ  
 ΝΝΕΤΕΚΤΣΑΒΟ ΜΜΟΟΥ ΕΤΡΕΥΦΩΠΕ ΜΜΑΘΗΤΗΣ ΖΙΤΝ ΝΕΚΣΒΟΟΥΕ  
 ΜΝ ΝΕΚΤΩΒΖ ΕΤΡΕΚΤΡΕΥΦΩΠΕ ΝΣΩΤΠ ΖΙΤΝ ΤΜΕΤΑΝΟΙΑ ΜΠΕΝΤΑΧ-  
 ΤΑΛΑΧ ΖΑΡΟΟΥ ΕΑΧΜΟΥ ΖΑΡΟΟΥ ΑΥΩ ΑΥΤΩΟΥΝ ΙΣ ΠΕΧΣ ΠΕΝΧΟΕΙΣ ·  
 ΣΟΜ ΣΕ ΝΙΜ ΜΝ ΣΠΟΥΔΗ ΝΙΜ ΕΤΩΟΟΠ ΝΑΚ ΝΑΖΡΜ ΠΕΧΣ ΟΥΟΝΖΟΥ  
 ΕΒΟΛ ΖΝ ΟΥΜΝΤΧΑΙΡΟΟΥΦ ΖΑΡΟΟΥ ΕΤΡΕΚΚΤΟΟΥ ΕΒΟΛΖΝ ΝΕΥΝΟΒΕ  
 ΕΖΟΥΝ ΕΠΝΟΥΤΕ ΕΚΠΘΕ ΜΜΟΟΥ ΧΕ ΠΕΤΝΦΝΑΜΕΤΑΝΟΙ ΑΝ ΦΘΗΠ ΖΜ  
 ΠΝΟΒΕ · (CXL p. 264 a) ΜΠΩΡ ΣΕ ΜΠΡΤΡΕΥΡ ΑΤΝΑΖΤΕ ΕΠΕΥΟΥΧΑΙ ΜΜΙΝ  
 ΜΜΟΟΥ ΠΑΙ ΓΑΡ ΦΟΟΠ ΝΑΥ ΕΤΡΕΥΜΕΤΑΝΟΙ<sup>(3)</sup> ΑΥΩ ΝΣΕΚΤΟΟΥ ΕΠΝΟΥΤΕ  
 ΕΤΡΕΥΧΙ ΜΠΟΥΧΑΙ ΝΝΕΥΨΥΧΗ ΜΝ ΤΑΠΟΛΑΥΣΙΣ ΝΝΑΓΑΘΟΝ ΕΤΝΑ-  
 ΦΩΠΕ · ΝΤΟΚ ΔΕ ΖΩΦΚ ΟΥΝ ΟΥΝΟΒ ΝΒΥΚΕ ΝΑΦΩΠΕ ΝΑΚ ΕΑΚΤΝ-  
 ΤΩΝΓ ΕΠΕΚΧΟΕΙΣ ΠΑΙ ΝΤΑΧΕΙ ΕΒΟΛΖΝ<sup>(4)</sup> ΜΠΗΥΕ ΑΥΜΟΟΦΕ ΖΙΧΜ ΠΚΑΖ  
 ΕΤΒΕ ΠΟΥΧΑΙ ΝΝΡΩΜΕ ·

212. Α ΟΥΣΟΝ ΧΝΕ ΟΥΖΛΛΟ ΧΕ ΠΡΑΝ ΠΕΤΝΑΝΟΥΖΜ ΧΕ ΠΖΩΒ ΠΕ ·  
 ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΧ ΧΕ †ΣΟΟΥΝ ΝΟΥΣΟΝ ΕΦΩΛΗΑ ΑΣΕΙ ΕΠΕΦΖΗΤ ΝΟΥΟ-  
 ΕΙΦ ΧΕ †ΟΥΩΦ ΕΝΑΥ ΕΤΕΨΥΧΗ ΝΟΥΔΙΚΕΟΣ ΜΝ ΟΥΡΕΦΡΝΟΒΕ ΕΥΝΗΥ  
 ΕΒΟΛΖΝ ΣΩΜΑ · ΠΝΟΥΤΕ ΔΕ ΝΦΟΥΩΦ ΑΝ ΕΛΥΠΕΙ ΜΜΟΦ ΖΜ ΠΕΦΟΥΩΦ ·  
 ΕΦΖΜΟΟΣ ΔΕ ΖΝ ΤΕΦΡΙ ΑΥΟΥΩΝΦ ΕΙ ΕΖΟΥΝ ΦΑΡΟΦ ΑΥΑΜΑΖΤΕ ΝΝΕΦ-  
 ΖΟΙΤΕ ΑΥΣΩΚ ΜΜΟΦ ΑΥΤΩΟΥΝ ΝΒΙ ΠΖΛ(p. 264 b)ΛΟ ΑΦΟΥΑΖΦ ΝΣΩΦ  
 ΝΤΕΡΕΦΖΩΝ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΥΠΟΛΙΣ ΑΥΦΩΚ ΑΥΚΑΛΑΦ ΕΦΖΜΟΟΣ ΣΑΝΒΟΛ

<sup>(1)</sup> Ms. ΝΑΥΟΝ.

<sup>(2)</sup> Ms. ΠΕΧΛΑΧ.

<sup>(3)</sup> La forme de ce verbe, comme celle des deux suivants, est manifestement incorrecte ;

elle ne répond point au sens demandé par la phrase précédente.

<sup>(4)</sup> Ms. ΖΝ.

ἸΟΥΣΕΝΕΣΕΤΕ · ΝΕΡΕ ΟΥΡΩΜΕ ΦΟΟΠ ἸΜΛΥ ΕΡΕ ΠΕΦΡΑΝ ἸΒΟΛ ΧΕ  
 ΟΥΝΟΣ ΠΕ ἸΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΝΕΦΩΩΝΕ ΔΕ ΕΦΩΩΤ̄ ΖΗΤ̄ ἸΤΕΦΟΥΝΟΥ ·  
 Α ΠΣΟΝ ΩΩΩΤ̄ ΑΦΝΑΥ ΕΥΜΗΗΩΕ ἸΚΥΡΩΝ ΜἸ ἸΝΚΑΝΔΗΛΑ ΑΥΩ  
 ΑΥΩΩΠΕ ΕΥΣΒ̄ΤΩΤ ΑΥΩ ΤΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ ΕΥΡΙΜΕ ΕΥΧΩ ἸΜΜΟΣ ΧΕ  
 ΠΝΟΥΤΕ ἸΤΟΦ ΠΕΤ̄ ἸΠΟΒΙΚ ΝΑΝ ΜἸ ΠΜΟΟΥ ΑΥΩ ΤἸΠΟΛΙΣ ΤΗΡΣ  
 ΕΣΝΕΣἸ ΕΤΒΗΗΤ̄ ΩΩΩΠΕ ΕΡΩΑΝ ΑΛΛΥ ΩΩΠΕ ἸΜΜΟΦ ΤἸΝΑΜΟΥ  
 ΝἸΜΛΑΦ ΤΗΡΕΝ · Α ΤΕΥΝΟΥ ΔΕ ἸΠΜΟΥ ΖΩΝ ΕΖΟΥΝ Α ΠΣΟΝ ΩΩΩΤ̄  
 ΑΦΝΑΥ ΕΠΤΑΡΤΑΡΟΥΧΟΣ ἸΑΜἸΤΕ ΕΛΦΕΙ ΕΡΕ ΟΥΦΛΙΣ ἸΚΩΣΤ̄ ἸΤΟΟΤ̄  
 ἸΦΟΜἸΤ ἸΤΑΡ ΑΥΩ ΑΦΩΤἸ ΕΥΣΜΗ ΕΣΧΩ ἸΜΜΟΣ ΧΕ ἸΘΕ ΕΤΕ  
 ἸΠΠΕ ΤΕΙΨΥΧΗ ἸἸΤΟΝ ΝΑΙ ἸΟΥΟΥΝΟΥ ἸΟΥΩΤ ἸΠΡ̄ Ἰ ΑΛΛΥ ἸΜΜΟΤ̄ (ἸΞΕ  
 p. 265 a) ΝΕΣ ΝΑΣ ΕΚΕΙΝΕ ἸΜΜΟΣ ΕΒΟΛΣἸ ΣΩΜΑ · ΑΦΧΑΛΑ<sup>(1)</sup> ἸΠΠΕΦΛΙΣ  
 ἸΚΩΣΤ̄ ΕΠΣΧΤ̄ ΕΠΣΦΖΗΤ ΝΑΟΥΟΥΝΟΥ<sup>(2)</sup> ΕΦΒΑΣΑΝΙΖΕ<sup>(3)</sup> ἸΜΜΟΦ ΑΦΕΙΝΕ<sup>(4)</sup>  
 ἸΤΕΦΨΥΧΗ ΕΣΡΑΙ · ΜἸΝΣΑ ΝΑΙ Α ΠΣΟΝ ΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΤΠΟΛΙΣ ΑΦἸ ΟΥ-  
 ΡΩΜΕ ἸΦἸΜΜΟ ΕΦΝΗΧ ΕΒΟΛ ΕΦΩΩΝΕ ΕΜἸΛΛΑΥ ἸΡΩΜΕ ΩΩΩΤ̄ ΕΡΟΦ Α  
 ΠΣΟΝ ΖΜΟΟΣ ΖΑΣΤΗΦ ἸΟΥΖΟΟΥ · ΖἸ ΤΕΥΝΟΥ ΕΦΝΑἸΚΟΤ̄ ἸΜΜΟΦ<sup>(5)</sup> Α  
 ΠΣΟΝ ΝΑΥ ΕΜΙΧΑΝΑ ΜἸ ΓΑΒΡΙΝΑ ΕΛΥΕΙ ΕΥΟΥΩΩ ΕΦΕΙ ἸΤΕΦΨΥΧΗ ·  
 Α ΠΟΥΑ ΖΜΟΟΣ ΖΙ ΟΥΝΑΜ ἸΜΜΟΦ ΑΥΩ ΠΚΕΟΥΑ ΖΙ ΖΒΟΥΡ ἸΜΜΟΦ ΑΥΩ  
 ΕΥΣΟΠ̄ ΕΤΕΨΥΧΗ ΕΤΡΕΣΕΙ ΕΒΟΛΣἸ ΣΩΜΑ ἸΤΟΣ ΔΕ ἸΣΟΥΩΩ ΑΝ ΕΙ  
 ΕΒΟΛ · ΠΕΧΕ ΜΙΧΑΝΑ<sup>(6)</sup> ἸΓΑΒΡΙΝΑ ΧΕ ΑΝΙΝΕ ἸΤΕΙΨΥΧΗ ΕΒΟΛ ΜΑΡΟΝ ·  
 ΠΕΧΕ ΓΑΒΡΙΝΑ ΝΑΦ ΧΕ Α ΠΝΟΥΤΕ ΧΟΟΣ ΧΕ ἸΠΡ̄ ΖΙΣΕ ΝΑΣ ΕΝΤ̄  
 ΕΒΟΛ ἸΒΟΝ̄ ΤΕΝΟΥ ΩΕ ΜἸΦΩΟΜ ἸΜΜΟΙ ΕΕΝΤ̄ ΕΒΟΛ ἸΧΝΑΣ · ΑΦΩΩ  
 ΕΒΟΛ ἸΒΙ ΜΙ (p. 265 b) ΧΑΝΑ ΕΦΧΩ ἸΜΜΟΣ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΕΚΟΥΕΩ Ρ̄ ΟΥ  
 ἸΤΕΙΨΥΧΗ ἸΣΟΥΕΩ ΕΙ ΕΒΟΛ ΑΝ · ΑΥΣΜΗ ΔΕ ΩΩΠΕ ΦΑΡΟΦ ΧΕ ΕΙΣ  
 ΖΗΗΤΕ ἸΝΑΤἸΠΝΟΥ ἸΔΑΥΕΙΑ ΜἸ ΤΕΦΚΙΘΑΡΑ ΜἸ ἸΡΕΦΨΑΛΛΕΙ ΤΗΡΟΥ  
 ἸΘΙΛἸΜ ΧΕΚΑΣ ΕΣΕΩΤἸ ΕΠΕΥΖΡΟΟΥ ΕΤΝΕΣΩΦ ἸΣΕΕΙΕΒΟΛ · ΑΥΩ  
 ἸΤΕΥΝΟΥ ΑΥΕΙ ΕΠΣΧΤ̄ ΤΗΡΟΥ ΑΥΚΩΤΕ ΕΡΟΣ ΑΥΖΥΜΝΕΥΕ ΕΤΕΨΥ-  
 ΧΗ ΑΣΕΙ ΕΒΟΛ ΑΣΖΜΟΟΣ ΖἸ ΤΩΙΧ ἸΜΙΧΑΝΑ ΑΥΒΙΤ̄ ΕΣΡΑΙ ΖἸ ΟΥΡΑΦΕ ·

213. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΖἸΛΛΟ ΧΕ ΑΦΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΥΠΟΛΙΣ ΕΦ̄ ΣΚΕΥΗ  
 ΕΒΟΛ ΑΦΖΜΟΟΣ ΚΑΤΑ ΟΥΕΥΚΥΡΙΑ ΖἸ ΟΛΕΙΤ ἸΟΥΡἸΜΛΑΟ ΝΕΦΝΑΜΟΥ  
 ΓΑΡ ΠΕ · ΕΦΖΜΟΟΣ ΟΥΝ ἸΒΙ ΠἸΛΛΟ ΑΦΩΩΩΤ̄ ΑΦΝΑΥ ΕΖἸΖΤΟ ἸΚΑΜΕ  
 ΑΥΩ ΝΕΤΤΑΛΗΥ ΕΡΟΟΥ ΕΖἸΚΑΜΕ ΖΩΟΥ ΝΕ ΕΥΜΕΣ ἸΖΟΤΕ ΕΡΕ ΟΥ-  
 ΒΑΚΛΑ ἸΚΩΣΤ̄ ΖἸ ΤΩΙΧ ἸΠΟΥΑ ΠΟΥΑ · ΑΥΠΩΣ ΦΑΒΟΛ ἸΘΛΕΙΤ ἸΠΠΗ

<sup>(1)</sup> Ms. ΑΥΧΑΛΑ.

<sup>(2)</sup> Ms. ΝΑΟΥΟΥ.

<sup>(3)</sup> Ms. ΕΦΒΑΣΑΝΙΖΕ.

<sup>(4)</sup> Ms. ΑΥΕΙΝΕ.

<sup>(5)</sup> Ms. ἸΜΜΟΣ.

<sup>(6)</sup> Ms. ΜΙΧΑΝΑ.

ΑΥΚΩ Ν(̄CΞ̄ p. 266 a)N<sup>(1)</sup> ΝΕΥΣΤΩΦΡ ΜΠΒΟΛ ΜΠΗΙ ΛΥΒΩΚ ΕΣΟΥΝ ΠΟΥΛ  
 ΠΟΥΛ ΖΝ ΟΥΣΠΟΥΔΗ · Α ΠΡΕΦΩΦΝΕ ΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΛΦΘΟΙ ΛΦΩΦ ΕΒΟΛ  
 ΖΝ ΟΥΝΟΣ ΝΣΜΗ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΒΟΗΘΕΙ ΕΡΟΙ · ΛΥΟΥΦΩΦ  
 ΝΒΙ ΝΕΝΤΑΥΕΙ ΝΣΩΦ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΠΝΑΥ ΝΤΑ ΠΡΗ ΖΩΤΠ̄ ΝΤΟΟΤΚ̄  
 ΑΚΩΙΝΕ ΝΣΑ ΠΝΟΥΤΕ ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕΚΩΙΝΕ ΝΣΑ ΠΝΟΥΤΕ ΦΑ ΠΟΥ  
 ΤΕΝΟΥ ΘΕ ΜΝ ΜΕΡΙΣ ΟΥΔΕ ΜΝ ΖΕΛΠΙΣ ΟΥΔΕ ΜΝ ΣΟΛΣΑ ΦΟΟΠ ΝΑΚ ·

214. ΛΑΧΟΟΣ ΝΒΙ ΟΥΣΛΛΟ ΧΕ ΦΟΜΝΤ ΝΣΩΒ ΝΕΤΤΑΕΙΝΥ ΝΑΣΡ̄Ν  
 ΜΜΟΝΑΧΟΣ ΝΑΙ ΕΤΕΦΩΦ ΕΡΟΝ ΕΤΡΕΝ† ΜΠΕΝΟΥΟΙ ΕΡΟΟΥ ΖΝ ΟΥΣΟΤΕ  
 ΜΝ ΟΥΣΤΩΤ ΜΝ ΟΥΡΑΦΕ ΜΠΠ̄ΙΚΟΝ̄ ΕΤΕ ΝΑΙ ΝΕ ΤΚΟΙΝΩΝΙΑ ΝΜΜΥΣ-  
 ΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥΛΑΒ ΑΥΦ ΤΕΤΡΑΠΥΖΑ ΝΝΕΣΝΗΥ ΑΥΦ ΤΛΑΚΑΝΗ ΝΕΙΑ  
 ΝΝΟΥΕΡΗΤΕ ΝΖΗΤ̄ ·

215. ΛΦΕΙΝΕ ΟΝ ΝΚΕΣΜΟΤ ΝΤΕΙΣΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΝΕ ΟΥΝ ΟΥΝΟΣ  
 ΝΣΛΛΟ ΝΠΡΕΦΝΑΥ ΕΒΟΛ (p. 266 b) ΑΥΦ ΛΣΦΩΠΕ ΕΤΡΕΦΟΥΦΜ ΜΝ ΟΥ-  
 ΜΗΗΦΕ ΝΣΟΝ ΑΥΦ ΖΜ ΠΤΡΕΥΟΥΦΜ ΛΦΩΦΤ̄ ΖΜ ΠΕΠ̄ΝΑ ΝΒΙ ΠΣΛΛΟ  
 ΛΦΝΑΥ ΕΝΕΤΣΜΟΟΣ ΖΝ ΤΕΤΡΑΠΥΖΑ ΖΟΙΝΕ ΜΕΝ ΕΥΟΥΕΜ ΕΒΙΩ ΖΟΙΝΕ  
 ΔΕ ΕΥΟΥΕΜ ΟΕΙΚ ΖΟΙΝΕ ΕΥΟΥΕΜ ΖΟΙΡΕ · ΑΥΦ ΛΦΡΩΠΗΡΕ ΖΡΑΙ ΝΖΗΤ̄  
 ΛΦΤΩΒ̄ ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΧΟΕΙΣ ΒΩΛΠ̄ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΜΠΕΙΜΥΣ-  
 ΤΗΡΙΟΝ ΧΕ ΝΕΙΣΙΝΟΥΦΜ ΝΟΥΦΤ ΚΗ ΖΑΡΦΟΥ ΤΗΡΟΥ ΖΜ ΠΤΡΕΥΟΥΦΜ  
 ΔΕ ΛΥΟΥΦΩΝ̄ ΕΒΟΛ ΝΤΕΙΣΕ ΕΛΥΠΩΦΝΕ ΖΟΙΝΕ ΕΥΟΥΕΜ ΕΒΙΩ ΖΟΙΝΕ  
 ΝΟΕΙΚ ΖΟΙΝΕ ΝΖΟΙΡΕ · ΛΥΣΜΗ ΔΕ ΦΩΠΕ ΦΑΡΟΦ ΕΒΟΛΖΜ ΠΧΙΣΕ ΕΣΧΩ  
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΝΕΤΟΥΕΜ ΕΒΙΩ ΝΑΙ ΝΕΤΣΜΟΟΣ ΖΝ ΤΕΤΡΑΠΥΖΑ ΖΝ ΟΥΣΟΤΕ  
 ΜΝ ΟΥΣΤΩΤ ΜΝ ΟΥΡΑΦΕ ΜΠΠ̄ΙΚΟΝ̄ ΑΥΦ ΕΥΦΛΗΛ ΑΧ̄Ν ΦΧ̄Π̄ ΕΡΕ  
 ΠΕΥΦΛΗΛ ΝΗΥ ΕΖΡΑΙ ΝΘΕ ΝΟΥΦΟΥΣΗΝΕ ΝΝΑΣΡ̄Μ ΠΝΟΥΤΕ ΕΤΒΕ ΠΑΙ  
 ΣΕΟΥΕΜ ΕΒΙΩ · ΝΕΤΟΥΕΜ ΟΕΙΚ ΔΕ ΝΑΙ ΝΕΤΕΥΧΑΡΙΣ(̄CΞ̄ p. 267 a)ΤΑ  
 ΜΠΠΟΥΤΕ ΕΧ̄Μ ΠΑΙ ΕΒΟΛΖΝ ΝΑΓΛΘΟΝ ΜΠΠΟΥΤΕ ΝΤΑΦΤΑΛΥ ΝΑΝ  
 ΝΔΩΡΟΝ · ΝΕΙ ΟΥΕΜ ΣΟΤ ΔΕ ΝΑΙ ΝΕ ΝΠΡΕΚΡ̄Μ̄Ρ̄Μ̄ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ  
 ΝΑΝΟΥ<sup>(2)</sup> ΠΑΙ Η ΠΑΙ ΖΟΟΥ · ΝΦΩΦΕ ΔΕ ΛΗ ΝΤΕΙΣΕ ΑΛΛΑ ΝΣΟΥΟ ΝΤΟΦ  
 Ε†ΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ΑΥΦ ΕΤ̄ΝΝΟΥ ΕΖΡΑΙ ΦΑ ΠΧΟΕΙΣ ΝΣ̄ΝΣΜΟΥ ΧΕΚΑΣ  
 ΕΦΕΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΖΗΤ̄Ν̄ ΝΒΙ ΠΕΝΤΑΥΧΟΟΥ ΧΕ ΕΙΤΕ ΠΕΤΕΤ̄Ν̄ΕΙΡΕ ΜΜΟΥ  
 ΖΩΒ ΝΙΜ ΑΡΙΣΟΥ ΕΥΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ·

λ	(Dessin au trait d'un vieillard en prière)	ΔΟΥ
π		ΛΟΣ
λ		

(iZ Livre XVII)

(̄CΞ̄ p. 267 b)

<sup>(1)</sup> Ms. sic. — <sup>(2)</sup> Ms. ΝΑΝΑΝΟΥ.

ΕΤΒΕ ΝΕΝΕΙΟ† ΕΤΟΥΛΑΒ ΝΡΕΧΕΙΡΕ  
ΝΜΜΑΕΙΝ ΜΝ ΝΙΩΠΗΡΕ

216. ΛΧΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΔΟΥΛΟΣ ΠΜΑΘΗΤΗΣ Ν̄ΑΠΑ ΒΗΣΑΡΙΟΝ ΧΕ  
ΕΝΜΟΟΨΕ ΖΑΣΤ̄Ν ΘΑΛΛΑΣΣΑ ΑΥΩ ΛΙΒΙΒΕ ΛΙΧΟΟΣ Ν̄ΑΠΑ ΒΗΣΑΡΙΟΝ ΧΕ  
ΠΑΣΙΩΤ †ΟΒΕ ΤΟΝΟΥ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΧΨΑΝΗ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ ΧΕ ΣΩ ΝΑΚ  
Ζ̄Ν ΘΑΛΛΑΣΣΑ ΑΥΩ ΠΜΟΟΥ ΖΟΛΒ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΣΩ ΑΥΩ ΛΙ† ΝΟΥΨΗΜ  
Μ̄ΜΟΟΥ ΕΠΑΑΓΓΗΝ ΕΤ̄ΗΤΟΟΤ ΕΙΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΜΗΠΟΤΕ ΤΑΒΙΒΕ ΟΝ ·  
ΠΖΛΛΟ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΨΝΑΥ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΙ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΑΚΜΕΖ ΜΟΟΥ · ΠΕΧΛΑΙ  
ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΧΕ ΜΗΠΟΤΕ ΤΑΒΙΒΕ Μ̄ΠΕΙΣΑ · ΠΕΧΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΙ ΧΕ  
ΠΝΟΥΤΕ Μ̄ΠΕΙΜΑ Ν̄ΤΟΥ ΟΝ ΠΕ ΠΝΟΥΤΕ Μ̄ΠΕΙΣΑ ·

217. Ζ̄Ν ΚΕΣΟΠ ΔΕ Α ΚΕΡ̄ΧΡΙΑ ΤΑΖΟΥ ΛΧΨΑΝΗ ΑΥΩ ΛΧΟΥΩΤ̄Β Μ̄(Σ̄ΖΗ  
p. 268 a) ΠΙΕΡΟ ΕΤΟΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΥ ΧΕ ΠΛΟΥΟΝ Ν̄ΝΟΥΒ ΠΖΕΡΜΑΝ<sup>(1)</sup>  
ΕΧΜΟΟΨΕ Ν̄ΡΑΤ̄Ψ ΨΑΝΤΕΨΒΩΚ ΕΠΕΚΡΟ · ΑΠΟΚ ΔΕ ΛΙΨ̄ΠΗΡΕ ΛΙΠΑΣΤ̄  
ΝΑΧ ΧΕ ΕΚΑΙΣΘΑΝΕ ΕΝΕΚΟΥΨΗΤΕ Ν̄ΑΨ Ν̄ΖΕ ΕΚΜΟΟΨΕ ΖΙΧ̄Ν Μ̄ΜΟΟΥ ·  
ΠΕΧΛΑΧ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ †ΕΣΘΑΝΕ ΧΕ ΠΜΟΟΥ ΝΗΥ ΨΑ Ν̄Κ̄ΛΛΕ Ν̄ΡΑΤ  
ΠΕΣΗΤ<sup>(2)</sup> ΔΕ ΠΕΤΤΑΧΡΗΥ ΠΕ ·

218. Ν̄ΚΕΣΟΠ ΔΕ ΟΝ ΕΝΑΒΩΚ ΨΑ ΚΕΖΛΛΟ Α ΠΡΗ ΕΙ ΕΨΝΑΣΩΤ̄Η ΑΥΩ  
Α ΠΖΛΛΟ ΣΟΠ̄Σ ΕΨΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ †ΤΩΒ̄Ζ Μ̄ΜΟΚ ΠΧΟΕΙΣ ΜΑΡΕ ΠΡΗ  
ΑΣΕΡΑΤ̄Ψ ΨΑΝ†ΨΩΣ ΕΠΕΚΖΜ̄ΖΑΛ ΑΥΩ ΛΣΨΩΠΕ ΖΙΝΑΙ ·

219. ΛΧΕΙ ΝΟΥΟΕΙΨ ΕΨΗΝΤ Ν̄ΒΙ ΟΥΑ ΕΨΟ Ν̄ΔΕΜΩΝ ΑΥΩ ΑΥΨΑΝΗ  
ΕΤΒΗΝΗΤ̄Ψ Ζ̄Ν ΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΑΥΩ Μ̄ΠΕ ΠΔΕΜΩΝ ΕΙ ΕΒΟΛ ΠΕ ΟΥΑ ΓΑΡ ΠΕ  
ΕΨΝΑΨ̄Τ̄ Μ̄ΜΑΤΕ · ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΥ Ν̄ΒΙ ΝΕΚΛΗΡΙΚΟΣ ΧΕ ΟΥ ΠΕΤ̄Ν̄ΝΑΛΑΧ  
Μ̄ΠΕΙΔΑΙΜΩΝ Μ̄Ν ΛΑΛΥ ΝΑΨΝΟΧ̄Ψ ΕΒΟΛ Ν̄ΣΑ ΑΠΑ ΒΗΣΑΡΙΟΝ ΑΥΩ ΕΝ-  
ΨΑΝΚΟΡΨ̄Ψ ΕΤΒΗΝΗΤ̄Ψ ΟΥΔΕ Ν̄Ψ(p. 268 b)ΝΑΕΙ ΑΝ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΜΑΡ̄Ν̄Ψ  
ΠΑΙ Ν̄ΤΟΟΥΝ ΕΙΣ ΖΗΝΤΕ ΨΗΝΥ Ν̄ΨΩΡ̄Π̄ ΕΤΕΚΚΛΗΣΙΑ ΖΑΘΗ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ  
ΜΑΡΕΝΤΡΕ ΠΕΤΨΩΝΕ ΒΩΚ Ν̄ΨΜΟΟΣ ΕΠΕΨΜΑ ΑΥΩ ΕΨΨΑΝΕΙ ΕΖΟΥΝ  
ΜΑΡ̄Ν̄ΤΨΟΥΝ Ν̄Τ̄Ν̄ΑΣΕΡΑΤ̄Ψ ΕΠΕΨΑΝΗ ΑΥΩ ΜΑΡΕΝΧΟΟΣ ΝΑΧ ΧΕ ΑΠΑ  
ΝΕΖΣΕ Μ̄ΠΕΙΣΟΝ ΑΥΩ ΑΥΕΙΡΕ ΖΙΝΑΙ · ΣΤΟΟΥΕ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΨΕΙ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ

<sup>(1)</sup> La signification de l'épithète du Nil  
*χρυσορρόζος* : qui roule de l'or dans ses flots, a  
échappé au traducteur copte qui a vu dans  
le second élément de ce mot composé le

substantif *ρόζα* : *grenade* et non un dérivé du  
verbe *ρόζω* : *couler*.

<sup>(2)</sup> πσεεπε (?).

ΑΥΛΑΕΡΑΤΟΥ ΕΠΕΩΛΗΛ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΝΗΣΕ ΜΠΕΙΣΟΝ ΣΩΩΥ ·  
ΠΕΧΛΑΥ ΔΕ ΝΑΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΝΓΒΩΚ<sup>(1)</sup> ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΔΑΙΜΩΝ  
ΠΩΤ ΕΒΟΛ ΜΜΟΥ ΑΥΩ ΑΠΡΩΜΕ ΛΟΧΙ ΝΤΕΥΝΟΥ ΕΤΜΜΑΥ ·

220. ΑΥΧΟΟΣ ΝΒΙ ΝΣΛΛΟ ΝΑΠΑ ΖΗΛΙΑΣ ΖΝ ΚΗΜΕ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΑΓΛΩΩΝ  
ΧΕ ΟΥΣΟΝ ΕΝΑΝΟΥΥ ΠΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΝΒΙ ΠΣΛΛΟ ΧΕ ΝΑΝΟΥΥ ΚΑΤΑ  
ΤΕΥΓΕΝΕΑ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΚΑΤΑ ΝΑΡΧΑΙΟΝ ΔΕ ΟΥ ΠΕ · ΑΦΟΥΩΩΒ  
ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΛΙΧΟΟΣ ΝΗΤΝ ΧΕ ΝΑΝΟΥΥ ΚΑΤΑ ΤΕΥΓΕΝΕΑ ΚΑΤΑ  
ΝΑΡΧΑΙΟΣ ΓΑΡ (Czθ p. 269 a) ΛΙΝΑΥ ΕΥΡΩΜΕ ΖΕΝ ΩΙΗΤ ΕΟΥΝΒΟΜ ΜΜΟΥ  
ΕΤΑΣΕ ΠΗ ΕΡΑΤΥ ΖΝ ΤΠΕ ΝΘΕ ΝΗΝΣΟΥ ΠΩΗΡΕ ΝΝΑΥΗ · ΑΥΩ ΝΤΕ-  
ΡΟΥΣΩΤΜ ΕΝΑΙ ΑΥΡΩΠΗΡΕ ΕΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΥΤΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ·

221. ΟΥΣΖΙΜΕ ΕΡΕ ΟΥΦΩΝΕ ΖΝ ΤΕΣΕΚΙΒΕ ΕΦΑΥΜΟΥΤΕ ΕΡΟΥ ΧΕ  
ΠΚΑΛΧΙΩΜΑ ΑΣΣΩΤΜ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΟΣ ΑΣΩΙΝΕ ΝΣΑ ΤΩΜΝΤ ΕΡΟΥ  
ΕΝΕΦΟΥΗΖ ΠΕ ΖΜ ΠΣΕΝΑΤΟΝ ΝΡΑΚΟΤΕ ΕΦΟΥΗΥ ΜΨΙΣ ΜΜΙΛΙΟΝ · ΤΕΣ-  
ΖΙΜΕ ΔΕ ΝΕΣΤΟΥΟΙ ΕΣΩΙΝΕ ΝΣΩΥ ΑΣΩΠΕ ΔΕ ΕΤΡΕΣΟΝΤΥ ΕΦΒΕΛΩΕ  
ΖΙΧΜ ΠΕΚΡΟ ΝΘΑΛΑΣΣΑ ΠΕΧΛΑΣ ΝΑΥ ΧΕ ΑΠΑ ΕΡΕ ΠΣΜΣΑΛ ΜΠΠΟΥΤΕ  
ΛΟΓΓΙΝΟΣ ΦΟΟΠ ΤΩΝ ΝΕΣΣΟΟΥΝ ΔΕ ΑΝ ΧΝΤΟΥ ΠΕ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ  
ΧΕ ΕΡΕΟΥΕΩ<sup>(2)</sup> ΟΥ ΜΝ ΠΠΕΘΗΤΗΣ ΕΤΜΜΑΥ ΜΠΡΒΩΚ ΦΑΡΟΥ ΧΕ  
ΟΥΠΙΟΕΤΗΣ ΠΕ ΟΥ ΠΕΤΦΟΟΠ ΜΜΟ · ΤΕΣΖΙΜΕ ΔΕ ΑΣΤΣΑΒΟΥ ΕΠΩΩΝΕ  
ΕΤΣΙΩΩΣ ΠΣΛΛΟ ΔΕ ΑΣΦΡΑΓΙΖΕ ΜΠΜΑ ΕΤΩΩ(p. 269 b)ΝΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΣ  
ΧΕ ΒΩΚ ΕΡΕ ΠΧΟΕΙΣ ΝΑΤΑΛΒΟ ΝΛΟΓΓΙΝΟΣ ΓΑΡ ΝΑΩΤΖΗΥ ΜΜΟ ΑΝ ·  
ΝΤΟΣ ΔΕ ΑΣΒΩΚ ΕΣΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΩΑΧΕ ΑΥΩ ΑΣΤΑΛΒΟ ΝΤΕΥΝΟΥ ·  
ΜΝΝΣΑ ΝΑΙ ΑΣΤΑΥΕ ΠΣΩΒ ΕΣΟΙΝΕ ΑΣΤΣΑΒΟΟΥ ΕΜΜΑΕΙΝ ΜΠΣΛΛΟ ΑΥ-  
ΤΑΜΟΣ ΧΕ ΝΤΟΥ ΠΕ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΟΣ ·

222. Α ΖΕΝΚΟΟΥΕ ΔΕ ΟΝ ΕΙΝΕ ΦΑΡΟΥ ΝΟΥΑ ΕΦΟ ΝΔΑΙΜΩΝ ΝΤΟΥ  
ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ ΜΝΒΟΜ ΜΜΟΙ ΕΡΣΩΒ ΝΗΤΝ ΑΛΛΑ ΒΩΚ ΩΑ ΑΠΑ  
ΖΗΝΩΝ · ΝΤΕΡΕΦΩΛΗ ΔΕ ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΗΝΟΝ Α ΠΔΑΙΜΩΝ ΤΣΙΣΕ ΝΑΥ  
ΕΠΕΖΟΥΟ ΑΥΠΩΤ ΝΣΑ ΠΣΛΛΟ<sup>(3)</sup> · ΠΔΕΜΩΝ ΔΕ ΑΥΧΙΩΚΑΚ ΕΒΟΛ ΧΕ  
ΕΚΜΕΕΥΕ ΤΕΝΟΥ ΧΕ ΕΙΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΤΒΗΗΤΚ ΕΙΣ ΑΠΑ ΛΟΓΓΙΝΟΣ ΣΑΠΙΣΑ  
ΕΦΩΛΗ ΑΥΩ ΦΠΗΤ ΝΣΩΙ ΤΩΟΛΣ ΖΗΤΟΥ ΝΝΕΦΩΛΗ ΤΝΗΥ ΕΒΟΛ ΕΠΙ  
ΕΙΝΑΤ ΑΠΟΚΡΗΣΙΣ ΝΑΚ ΑΝ ΠΕ ·

<sup>(1)</sup> Ms. ΝΓΒΩΛ.

<sup>(2)</sup> Ms. ΕΡΟΥΕΩ.

<sup>(3)</sup> Il y a ici un contre-sens dû à l'inintelligence du texte grec de la part du traducteur

copte. Le contexte demande : ΝΤΕΡΕΦΩΛΗ ΔΕ ΝΒΙ ΑΠΑ ΖΗΝΩΝ ΕΤΡΕΠΔΑΙΜΩΝ ΠΩΤ ΕΒΟΛ.

223. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΝΟΣ (C<sup>o</sup> p. 270 a) ΧΕ ΛΧΕΙ  
 ΕΒΟΛΖ̄Ν ΦΙΗΤ ΕΓΤΦΟΥΝ Ν̄ΖΛΖ Ν̄ΒΙΡ ΛΧΖΙΣΕ ΛΧΖΜΟΟΣ ΑΥΦ ΛΧΦΛΗΛ  
 ΕΧΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΣΟΟΥΝ ΧΕ Μ̄ΝΒΟΜ Μ̄ΜΟΙ ΑΥΦ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ  
 ΛΧΒΝΤ̄Φ ΖΙΧ̄Μ ΠΙΕΡΟ ·

224. ΝΕ ΟΥΝ ΟΥΑ Ζ̄Ν ΚΗΜΕ ΒΟΥΝ̄ΤΑΦ Μ̄ΜΑΥ Ν̄ΟΥΦΗΡΕ ΕΧΗΘ ΑΥΦ  
 ΛΧΕΙΝΕ Μ̄ΜΟΦ ΛΧΚΛΑΦ Ζ̄Ν ΤΡΙ Ν̄ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΥΦ ΛΧΚΛΑΦ ΕΦΡΙΜΕ  
 ΖΛΖΤ̄Μ ΠΡΟ ΛΧΒΦΚ ΕΠΟΥΕ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΧΦΦΦ̄Τ̄ ΕΒΟΛ ΛΧΝΛΥ ΕΠΚΟΥΙ  
 Ν̄ΦΗΡΕ ΕΦΡΙΜΕ ΑΥΦ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕΝΤΑΦ̄Ν̄Τ̄Κ̄ ΕΝΕΙΜΑ Ν̄ΤΟΦ  
 ΔΕ ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΠΛΕΙΦΤ̄ ΠΕ ΛΧ̄Ν̄Τ̄ ΛΧΝΟΧ̄Τ̄ ΕΒΟΛ ΛΧΒΦΚ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ  
 ΝΑΦ ΧΕ ΤΦΟΥΝ̄Γ̄ Ν̄Γ̄ΠΦΤ̄ Ν̄Γ̄ΤΑΖΟΦ ΑΥΦ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΛΧΟΥΧΑΙ ΛΧΤΦΟΥΝ  
 ΛΧΤΑΖΕ ΠΕΦΕΙΦΤ̄ ΑΥΦ Ν̄ΤΕΙΖΕ ΛΧΒΦΚ ΕΠΕΥΝΙ ΕΥΡΑΦΕ ·

225. ΛΧΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΧΙΧΦΙ ΧΕ Μ̄ΠΕΟΥΟΕΙΦ ΕΙΖ̄Ν ΦΙΗΤ Μ̄Ν ΑΠΑ  
 ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΝΒΦΚ ΕΖΡΑΙ Μ̄ΜΑΦ (p. 270 b) ΛΝΩΖ̄C̄ ΕΝΟ Ν̄CΑΦ̄ Ν̄CΟΝ  
 ΑΥΦ ΕΙC ΟΥΧΗΡΑ ΕCCTIT ΖΙΠΑΖΟΥ Μ̄ΜΟΝ ΕCΡΙΜΕ ΑΥΦ Μ̄ΠΕCΚΑΤΟΟΤ̄C̄  
 ΕΒΟΛ ΕCΡΙΜΕ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΧΜΟΥΤΕ ΕΠΧΟΕΙC<sup>(1)</sup> Μ̄ΠΕΚΤΗΜΑ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ  
 ΧΕ ΑΖΡΟC<sup>(2)</sup> ΤΕΙΖΛΛΩ ΕCΡΙΜΕ Ν̄ΤΕΙΖΕ · ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΕΤΙ ΕΡΕ ΠΕCΖΛΙ  
 ΟΝΑΖ ΕΡΕ Ζ̄Ν̄ΚΑ ΒΑΛΦΟΥ ΕΡΟΦ Ν̄ΤΕ ΟΥΡΦΜΕ ΛΧΜΟΥ ΔΕ Ζ̄Ν ΟΥΦ̄ΠΕΝ-  
 ΦΦΠ Ν̄ΟΥΕΦ Ν̄ΦΑΧΕ Μ̄ΠΕΧΧΟΟΣ ΧΕ Ν̄ΤΑΦΚΛΑΦ ΤΦΝ ΕΡΕ ΠΕΝΤΑΦ-  
 ΒΑΛΦΟΥ ΔΕ ΟΥΦΦ ΕΧΙ Μ̄ΠΕΤΕΠΦΦ ΠΕ Μ̄ΠΕCΒ̄Ν̄Τ̄Φ ΕΦΟΥΦΦ ΕΧΙΤ̄C̄  
 Μ̄Ν ΝΕCΦΗΡΕ ΕΛΛΥ ΝΑΦ Ν̄ΖΜ̄ΖΛΛ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΛΧΙC ΝΑC  
 ΜΑΡΕCΕΙ ΕΠΜΑ ΕΦΑΝΕΜΤΟΝ Ν̄ΖΗΤ̄Φ Μ̄ΠΚΑΥΜΑ · Ν̄ΤΕΡΕCΕΙ ΔΕ ΠΕΧΕ  
 ΠΖΛΛΟ ΝΑC ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΤΕΡΙΜΕ Ν̄ΝΑΥ ΝΙΜ · ΠΕΧΑC ΝΑΦ ΧΕ Ν̄ΤΑ ΠΑΖΑΙ  
 ΜΟΥ ΕΛΧΧΙ Ν̄ΟΥΒΟΙΛΕ Ν̄ΤΕ ΟΥΑ ΑΥΦ Μ̄ΠΕΧΧΟΟΣ ΕΦΝΑΜΟΥ ΧΕ Ν̄ΤΑΦ-  
 ΚΛΑΦ ΤΦΝ · (C<sup>o</sup> p. 271 a) ΠΕΧΛΑΦ ΔΕ ΝΑC ΧΕ ΛΜΗ Ν̄ΤΕΤCΑΒΟΝ ΧΕ  
 Ν̄ΤΑΡΤΟΜC̄Φ Ν̄ΤΦΝ · ΑΥΦ ΛΧΧΙ Ν̄ΝΕCΝΗΥ ΛΧΒΦΚ Ν̄ΜΜΑC Ν̄ΤΕΡΟΥCΙ  
 ΔΕ ΕΧ̄Μ ΠΜΑ ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑC ΧΕ ΒΦΚ ΝΕ<sup>(3)</sup> ΕΠΟΥΝΙ ΑΥΦ ΑΥΦΛΗΛ ·  
 ΛΧΜΟΥΤΕ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΕΠΕΤΜΟΟΥΤ̄ ΕΧΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΜΕΦΕΝΙΜ Ν̄ΤΑΚΚΑ  
 ΝΕCΚΕΥΗ Μ̄ΠΡΦΜΕ Ζ̄Ν ΛΦ Μ̄ΜΑ · Ν̄ΤΟΦ ΔΕ ΛΧΟΥΦΦ̄Β̄ ΧΕ CΕΚΗ Ζ̄Μ̄  
 ΠΑΝΙ ΖΑ ΤΟΥΕΡΗΤΕ Μ̄ΠΑΒΛΟC · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΦ ΧΕ ΚΟΤΚ CΕ ΦΑ  
 ΠΕΖΟΟΥ Ν̄ΤΑΝΑCΤΑCΙC · ΑΥΝΑΥ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΝΕCΝΗΥ ΑΥΖΕ ΖΑ ΝΕΦΟΥΕΡΗΤΕ  
 ΠΕΧΛΑΦ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ Ν̄ΤΑ ΠΑΙ ΦΦΠΕ ΛΝ ΕΤΒΗΗΤ̄ ΛΝΟΚ ΓΑΡ ΛΝ̄Γ̄  
 ΟΥΛΛΑΥ ΑΛΛΑ ΕΤΒΕ ΤΕΧΗΡΑ Μ̄Ν ΝΕΙΟΡΦΑΝΟC Α ΠΝΟΥΤΕ ΕΙΡΕ Μ̄ΠΕΙ-  
 ΖΦΒ · ΠΑΙ CΕ ΠΕ ΠΝΟC ΧΕ ΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ ΟΥΕΦ ΟΥΨ̄ΥΧΗ Ν̄ΑΤΝΟΒΕ

(1) Ms. χοιc. — (2) Ms. αζροφ. — (3) Ms. ηη.

ΛΥΩ ΖΩΒ ΝΙΜ ΕΤΕΣΕΤΙ ΜΜΟΟΥ ΣΝΑΧΙΤΟΥ · ΛΧΕΙ ΔΕ ΛΧΧΟΟΣ ΝΤΕ-  
ΧΗΡΑ ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΙΛΕ<sup>(1)</sup> ΚΗ ΝΤΩΝ · ΝΤΟΣ ΔΕ ΛΣΧΙΤῆ ΛΣΤΑΛΑ (p. 271 b)  
ΕΠΕΧΧΟΕΙΣ ΛΣΩΩΠΕ ΝΡΜΖΕ ΜΝ ΝΕΣΩΗΡΕ · ΛΥΩ ΝΕΝΤΑΥΣΩΤῆ  
ΛΥ†ΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ·

226. ΛΥΧΟΟΣ<sup>(2)</sup> ΟΝ ΕΤΒΗΗΤῆ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΕ ΕΥΜΟΟΨΕ ΝΟΥΟΕΙΩ  
Ζῆ ΤΕΡΗΜΟΣ ΛΧΘΙΝΕ ΝΟΥΚΡΑΝΙΟΝ ΛΧΚΙΜ ΕΡΟΧ ΝΤΕΧΖῆΡΩΤ ΛΧΩΛΧΕ ·  
ΠΕΧΕ ΠῆΛΛΟ ΝΑΧ ΧΕ ΝΤῆ ΝΙΜ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ΠΑΡΧΙΕΡΕΥΣ  
ΝῆΖῆΛΛΗΝ ΝΤΑΥΩΠΕ ΜΠΕΙΜΑ ΛΥΩ ΝΤΟΚ ΠΕ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΕΠῆΛΑΤΟ-  
ΦΟΡΟΣ ΝΑΥ ΝΙΜ ΕΩΑΚΩῆΖΤΗΚ ΖΑ ΝΕΤΖῆ ΝΚΟΛΑΣΙΣ ΨΑΥΩΠΕ Ζῆ  
ΟΥΚΟΥΙ ΝΑΝΑΠΑΥΣΙΣ · ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΝΑΧ ΧΕ ΑΨ ΤΕ ΤΑΝΑ-  
ΠΑΥΣΙΣ · ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΝΘΕ ΕΤΕΡΕ ΤΠΕ ΟΥΗΥ ΕΒΟΛ ΜΠΚΑΖ ΤΑΙ ΤΕ ΘΕ  
ΕΤΕΡΕ ΠΚΩΖῆ ΣΑΠΕΣΗΤ ΜΜΟΝ ΛΥΩ ΖΙΤΠΕ ΜΜΟΝ ΕΝΑΖΕΡΑΤῆ Ζῆ  
ΤΜΗΤΕ ΜΠΚΩΖῆ ΜῆΣΟΜ ΕΤΡΕ ΟΥΑ ΝΑΥ ΕΠΖΟ ΜΠΕΤΖΙΤΟΥΨΑ ΑΛΛΑ  
ΟΥΣΟΙ ΕΚΚΤΗΥ (ΣΩΒ p. 272 a) ΕΖΟΥΗ ΕΥΣΟΙ ΜΠΝΑΥ ΔΕ ΕΩΑΚΩΛΗΛ  
ΕΧΩΝ Ζῆ ΟΥΜΕΡΟΣ ΨΑΡΕ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ΝΑΥ ΕΠΖΟ ΜΠΕΤΖΙΤΟΥΨΑ · Α  
ΠῆΛΛΟ ΣΩΤῆ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΟΥΟΙ ΜΠΕΖΟΟΥ ΝΤΑΥΧΠΕ ΠΡΩΜΕ ΝΖΗΤῆ  
ΕΩΧΕ ΠΑΙ ΠΕ ΠῆΤΟΝ ΝῆΚΟΛΑΣΙΣ · ΠΕΧΕ ΠῆΛΛΟ ΝΑΧ ΧΕ Μῆ ΘΕ  
ΒΑΣΑΝΟΣ ΕΥΖΟΟΥ ΕΤΑΙ · ΠΕΧΕ ΠΕΚΡΑΝΙΟΝ ΝΑΧ ΧΕ ΝῆΝΟΣ ΝΒΑΣΑΝΟΣ  
ΕΥΣΑΠΕΣΗΤ ΜΜΟΝ · ΠΕΧΕ ΠῆΛΛΟ ΝΑΧ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕΤῆΖΗΤΟΥ ΠΕΧΛΑΧ  
ΝΑΧ ΧΕ ΑΝΟΝ ΜΠΕΝΣΟΥΕΝ ΠΠΟΥΤΕ ΨΑΥΝΑ ΝΑΝ ΝΟΥΚΟΥΙ ΝΕΝΤΑΥ-  
ΣΟΥΕΝ ΠΠΟΥΤΕ ΛΥΑΡΝΑ ΜΜΟΧ ΜΠΟΥΕΙΡΕ ΜΠΕΨΟΥΨΑ ΣΕΖΙΠΕΣΗΤ  
ΜΜΟΝ · ΜῆῆΣΑ ΝΑΙ Α ΠῆΛΛΟ ΧΙ ΜΠΕΚΡΑΝΙΟΝ ΛΧΨΙΚΕ Ζῆ ΠΚΑΖ ΛΧΚΑΛΑ  
ΛΧΒΩΚ ·

227. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥῆΛΛΟ Ζῆ ΨΗΗΤ ΧΕ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΕΧΝΑΒΩΚ ΕΠΩΖῆ ·  
Α ΖΕΝΣΗΗΥ ΕΙ ΖΩΟΥ ΕΥΜΟΟΨΕ ΛΥΕΙ ΕΧῆ ΟΥΦΘΗΝΟΣ<sup>(3)</sup> ΑΥΑΖΕΡΑΤΟΥ  
(p. 272 b) ΖΙΧΩΧ Α ΖῆΚΟΟΥΕ ΔΕ ΕΙΕΒΟΛ ΑΥΑΜΑΖΤΕ ΜΜΟΟΥ ΖΩΣ ΝΤΟΟΥ  
ΠΕΝΤΑΥΜΟΟΥΤ ΜΠΡΩΜΕ<sup>(4)</sup> · ΖΩΣΟΝ ΕΥΧΩ ΝῆΝΑΙ Μῆ ΝΕΥΕΡΗΥ Χῆ-  
ΤΩΤῆ ΠΕΝΤΑΤΕΤῆΜΟΟΥΤ ΜΠΡΩΜΕ ΛΧΕΙ ΕΒΟΛ ΝῆΙ ΠῆΛΛΟ ΕΥΒΗΚ ΕΡΕ  
ΤΕΧΖΕΡΩΤ ΝΤΟΟΤῆ · ΝΤΕΡΕ ΝΕΣΗΗΥ ΔΕ ΝΑΥ ΕΡΟΧ ΛΥΠΩΤ ΕΒΟΛ  
ΖΗΤῆ ΕΥΡΙΜΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΒΟΗΘΕΙ ΕΡΟΝ ΠΕΝΕΙΩΤ ΛΥΩ ΑΥΤΑΥΟ  
ΕΡΟΧ ΜΠΨΑΧΕ · ΝΤΟΧ ΔΕ ΛΧΚΙΜ ΕΤΕΧΖῆΡΩΤ ΕΠΕΤΜΟΟΥΤ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ  
ΝΕΙΣΗΗΥ ΑΥΡΑΖΤῆ<sup>(5)</sup> · ΠΕΧΛΑΧ ΝῆΙ ΠΕΤΜΟΟΥΤ ΧΕ ΜΜΟΝ · ΠΕΧΕ ΠῆΛΛΟ

<sup>(1)</sup> Ms. ΣΟΙΛΗ.

<sup>(2)</sup> Ce texte a été édité par le P. A. van  
LANTSCHOOT, *Le Muséon*, 1950, p. 188-189.

<sup>(3)</sup> Ms. sic. Lire ΦΟΝΟΣ.

<sup>(4)</sup> Ms. ΠΕΝΤΑΥΜΟΟΥΤ ΠΡΩΜΕ.

<sup>(5)</sup> Ms. ΑΥΡΑΤῆ.



ΝΑϢ ΧΕ ΝΤΑΚΡ̄ ΟΥ ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΛΝΟΝ ΖΝ̄СООНЕ ΑΝΜΙΩΕ ΜΝ̄ ΝΕΝΕΡΗΥ  
 ΛΥΡΑΣΤ̄ ΛΥΒΩΚ · ΛΥΡ̄ΩΠΗΡΕ Ν̄ΒΙ ΝΕΡΩΜΕ Μ̄ΜΑΤΕ ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛϢΒΕΠΗ  
 ΛϢΩΜ̄Σ ΖΝ̄ΝΟΒΙΚ ΕΤΡΗΤ<sup>(1)</sup> ΖΙΤ̄Ν ΤΒΟΜ ΝΤΑΥΝΑΥ ΕΡΟС ΕΒΟΛΖΙΤΟΟΤ̄Ḳ ·

228. ΕΡΕ ΑΠΑ ΜΙΛΙΟС ΠΑΡΑΓΕ Ν̄ΟΥΟΒΙΩ ΕΒΟΛΖΝ̄ ΟΥΜΑ ΛϢ(СОГ р. 273 a)  
 ΝΑΥ ΕΟΥΑ Ν̄ΜΜΟΝΑΧΟС ΕΥΒΟΛΧ̄ ΖΙΩΦϢ ΖΙΤ̄Ν ΖΟΙΝΕ ΖΩС ΕΛϢΕΙΡΕ Ν̄ΟΥ-  
 ΖΩΤ̄Ḳ · ΛϢΖΝ̄Τ̄Ḳ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟϢ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΛϢΧΝΟΥϢ ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕϢΕΙΜΕ  
 ΧΕ ΕΥΖΙΛΑ ΕΡΟϢ ΠΕΧΛΑϢ Ν̄ΝΕΤΑΜΑΣΤΕ Μ̄ΜΟϢ ΧΕ ΕϢΤΩΝ ΠΡΩΜΕ Ν̄ΤΑΥ-  
 ΜΟΟΥΤϢ ΛΥΩ ΛΥΤСАВОϢ ΕΡΟϢ · ΛϢΖΝ̄Τ̄Ḳ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟϢ ΠΕΧΛΑϢ ΝΑΥ  
 ΧΕ ΩΗΛΑ ΤΗΡΤ̄Ν Ν̄ΤΟϢ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕϢΠΩΡ̄Ḳ Ν̄ΝΕϢΒΙΧ̄ ΕΒΟΛ Ν̄ΝΑΣΡ̄Μ̄  
 ΠΝΟΥΤΕ ΛϢΤΩΟΥΝ Ν̄ΒΙ ΠΕΝΤΑΥΜΟΟΥΤ̄Ḳ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ Μ̄ΠΕῩΜ̄ΤΟ  
 ΕΒΟΛ ΤΗΡΟΥ ΧΕ ΑΧΙС ΝΑΝ ΧΕ ΝΙМ ΠΕΝΤΑϢΩΤ̄Ḳ Μ̄ΜΟΚ · Ν̄ΤΟϢ ΔΕ  
 ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ Ν̄ΤΑΙΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΚΚΛΗСΙΑ ΛΙ† Ν̄ΝΧΡΗΜΑ Μ̄ΠΕΡΕСВУ-  
 ТΕРОС Ν̄ΤΟϢ ΔΕ ΛϢΤΩΟΥΝ ΕΧΩΙ ΛϢΖΟТВЕТ ΛΥΩ ΛϢΕΙΝΕ Μ̄ΜΟΙ ΕΖΟΥΝ  
 ΕΘΕΝΕΣΤΕ Μ̄ΠΙΝΟС Ν̄ΡΩΜΕ ΑΛΛΑ †ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ Μ̄ΜΩΤ̄Ḳ ΧΙ Ν̄ΝΕΧΡΗΜΑ  
 Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΤΑΛΥ Ν̄ΝΑΩΗΡΕ · ΛΥΩ ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ Ν̄ΒΙ Π(р. 273 b)ΖΛΛΟ ΧΕ ΒΩΚ  
 Ν̄Γ̄ΝΚΟТ̄Ḳ ΩΑΝΤΕϢΕΙ Ν̄ΒΙ ΠΧΟΒΙС Ν̄ḲΤΟΥНОСΚ ΛΥΩ Ν̄ΤΕΥΝΟΥ ΛϢḲ-  
 ΚΟТ̄Ḳ ·

229. ΛΥΒΩΚ Ν̄ΟΥΟΒΙΩ Ν̄ΒΙ ΟΥΜΗΗΩΕ Ν̄ΖΛΛΟ ΩΑ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΟΥΝ  
 ΟΥΡΩΜΕ ΔΕ Μ̄ΜΑΥ ΕΟῩΝ̄ΤΑϢ Μ̄ΜΑΥ Ν̄ΟΥΩΗΡΕ ΕΡΕ ΠΕϢΖΟ ΠΩΩΝΕ  
 ΕΠАЗΟΥ ΚΑΤΑ ΟΥΕΝΕΡΓΙΑ<sup>(2)</sup> · Ν̄ΤΕΡΕ ΠΕϢΕΙΩТ ΔΕ ΝΑΥ ΕΠΜΗΗΩΕ  
 Ν̄Ν̄ΖΛΛΟ Ν̄ΤΕ ΝΕΝΕΙΟΤΕ ΛϢϢΕΙ Μ̄ΠΕϢΩΗΡΕ ΕΒΟΛ ΠΒΟΛ Ν̄ΘΕΝΕΣΤΕ ΛϢ-  
 ΚΑΛΑϢ ΕϢΖΜΟОС ΕϢΡΙΜΕ ΕΡΟϢ · ΛСΩΩΠЕ ΔΕ ΚΑΤΑ ΟΥΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΕΤΡΕ  
 ΟΥΑ Ν̄Ν̄ΖΛΛΟ ΕΙ ΕΒΟΛ Ν̄ḲΝΑΥ ΕΡΟϢ ΠΕΧΛΑϢ ΝΑϢ ΧΕ ΠΡΩΜΕ ΛΖΡΟΚ  
 ΕΚΡΙΜΕ · ΠΕΧΛΑϢ ΧΕ ΛΝΟΚ ΑΝ̄ ΟΥСΥΓΓΕΝΗС Ν̄ΤΕ ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΛΥΩ  
 ΕΙС ΖΗΗΤΕ Α ΠΠΙРАСМОС ΤΑΣΕ ΠΙΚΟΥΙ Ν̄ΩΗΡΕ ΛΥΩ ΕΝΟΥΩΩ ΕΧΙТ̄Ḳ  
 ΩΑ ΠΖΛΛΟ ΛΥΩ Т̄Н̄Р̄ΖΟТЕ Ν̄ḲΟΥΩΩ ΓΑΡ ΑΝ ΕΝΑΥ ΕΡΟΝ ΛΥΩ ΤΕΝΟΥ  
 ΕϢΩΑΝΕΙΜΕ ΧΕ †Μ̄ΠΕΙΜΑ ḲНАТ̄Н̄Н̄ОΟΥ Ν̄ḲНО.Х̄Т̄ ΕΒΟΛ ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΝΑΥ  
 ΕΤΕ (СОД р. 274 a)Т̄Н̄ΠΑΡΟΥСΙΑ ΛΙΤΟΛΟΜΑ ΒΕΙ Ν̄ΘΕ СЕ ΤΕΝΟΥ ΕΤΕ-  
 ΚΟΥΑϢС ΑΡΙ ΠΕΚΝΑ Ν̄ΜΜΑΝ ΧΙ ΔΕ Μ̄ΠΩΗΡΕΩΗМ ΕΖΟΥΝ ΛΥΩ ΩΗΛΑ  
 ΕΧΩϢ · ΛϢΧΙТ̄Ḳ ΔΕ ΕΖΟΥΝ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΛΥΩ ΛϢΧΡΩ Ν̄ΟΥΜ̄Н̄ТСАВЕ ΛΥΩ  
 Ν̄ΤΕΥΝΟΥ Μ̄ΠΕϢΧΙТ̄Ḳ Ν̄ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ ΑΛΛΑ ΛϢΖΙΤΟΟТ̄Ḳ ΕΧΟОС ΝΑΥ ΧΙΝ  
 ΝΕΤΟ Ν̄ΚΟΥΙ ΖН̄ ΝЕСННУ ΕϢΧΩ Μ̄ΜΟС ΧΕ СЕК ΟΥСТАΥРОС ΖМ̄ ΠΕΙ-

<sup>(1)</sup> Les mots ΛϢΩΜС ΖН̄ΝΟΒΙΚ ΕΤΡΗТ, placés ici, dénotent une méprise du traducteur

ou du copiste.

<sup>(2)</sup> Ajouter Ν̄ΔΛΙΜΩΝ (?).

ϞΗΡΕ ϞΗΜ · ΛϞΕΙΡΕ ΔΕ ΖΙΝΑΙ ΕΤΡΕΥΣΦΡΑΓΙΖΕ ΜΜΟϞ ΤΗΡΟΥ Ν̄СА  
 ΝΕΥΕΡΗΥ · ΕΠΖΑΕ ΔΕ ΛϞΕΙΝΕ ΜΜΟϞ Ν̄ΑΠΑ ΠΟΙΜΗΝ Ν̄ΤΟϞ ΔΕ Μ̄ΠΕϞ-  
 ΟΥΩϞ ΕΤΡΕϞΖΩΝ ΕΡΟϞ · Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΑΥΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΜΜΟϞ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟС  
 ΧΕ ΠΕΝΕΙΩΤ Ν̄ΘΕ Ν̄ΤΑΥΛΑС ΤΗΡΟΥ Ν̄ΒΙ ΝЕСΝΗΥ ΛΡΙС ΖΩϞΚ ΑΥΩ  
 ΛϞΑϞΑΖΟМ ΛϞΤΩΟΥΝ ΛϞϞΛΗΛ ΕϞΧΩ Μ̄ΜΟС ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΤΑΛϞΘ Μ̄ΠΕϞ-  
 ΠΛΑСМА ΧΕ Ν̄ΝΕΥΡ̄ΧΟΕΙС ΕΡΟϞ ΖΙΤ̄М ПΧΑΧΕ ΑΥΩ Ν̄ΤΕΡΕϞСΦΡΑ(p. 274 b)-  
 ГΙΖΕ Μ̄ΜΟϞ ΛϞΤΑΛϞ Μ̄ΠΕϞΕΙΩΤ ·

230. ΛϞΧΟΟС Ν̄ΒΙ ΟΥΑ Ν̄Ν̄ΝΕΙΟΤΕ ΕΤΒΕ ΟΥΑ ΧΕ ΑΠΑ ΠΑΥΛΟС ΧΕ  
 ϞϞΟΟΠ Ζ̄М Ν̄СА Μ̄ΠЕСНТ Ν̄ΚΗМΕ ΕϞΟΥΗΖ ΔΕ Ζ̄М ΘΗΒΑΙС ΧΕ ϞΛϞΑ-  
 ΜΑΖΤΕ Ν̄ΤΕΙΖΕ Ζ̄М ΝΕϞΒΙΧ Ν̄Ν̄ΖΟϞ Μ̄Н Ν̄ΚΕРАСТΗΣ Μ̄Н ΝΟΥΟΟΖΕ ΑΥΩ  
 Ν̄ΤΕΙΖΕ ϞΛϞΠАЗΟΥ ΕΒΟΛΖ̄М ΤΕΥМΗΤΕ · ΝЕСННУ ΔΕ ΑΥ†ΜΕΤΑΝΟΙΑ  
 ΝΑϞ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟС ΧΕ ΛΧΙС ΝΑΝ ΧΕ ΑϞ ΤΕ ΤΕΡΓΑСΙΑ Ν̄ТАКААС ϞΑΝ-  
 ΤΕΚΧИ Ν̄ΤΕΙΧΑΡΙС · Ν̄ΤΟϞ ΔΕ ΠΕΧΑϞ ΧΕ ΚΩ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΝΑΕΙΟΤΕ ΕΡϞΑΝ  
 ΟΥΑ ΧΠΟ ΝΑϞ Μ̄ΠΤ̄ΒВО ϞΑΡΕ Ν̄КА ΝΙМ ΖΥΠΟТАССЕ ΝΑϞ Ν̄ΘΕ Ν̄ΑΔΑМ  
 Μ̄ΠΝΑΥ ΕϞΖ̄М ΠΠΑΡΑΔΙСОС Μ̄ПАТΕϞΠΑΡΑΒΑ Ν̄Т̄Н̄ТΟΛΗ ·

231. Ζ̄М ΠΕΟΥΟΕΙϞ Ν̄ΙΟΥΛΙΑΝΟС ΠΑСЕВНС Ν̄ΤΕΡΕϞΒΩК ΕΤΠΕРСІС  
 ΛϞТ̄Н̄НΟΟΥ Ν̄ΟΥΔΑΙМΩΝ ΕММА̄Н̄ΖΩТ̄П̄ ΕΤΡΕϞΕΙΝΕ ΝΑϞ Ζ̄М ΟΥϞΠ̄ΕΝϞϞΩΠ  
 Ν̄Ζ̄НОУϞ · Ν̄ΤΕΡΕ ΠΔΑΙМΩΝ (СОЕ p. 275 a) ΔΕ ΠΩΖ ΕΖ̄Н̄МА ΕϞ-  
 ϞΟΟΠ Ν̄ΖΗΤΟΥ Ν̄ΒΙ ΟΥМОНАХОС ΛϞϞΩ Μ̄МАΥ Μ̄МНТ Ν̄ΖΟΟΥ Μ̄ΠΕϞΚΙМ  
 Μ̄ΠΕϞϞ̄ΜϞΟМ ΕМООϞЕ ΕΘН ΕΒΟΛΧΕ Μ̄ΠЕ ΠМОНАХОС КАТООТ̄Ϟ̄ ΕΒΟΛ  
 ΕϞϞΛΗΛ ΟΥΔΕ ΠΕΖΟΟΥ ΟΥΔΕ ΤΕΥϞΗ ΑΥΩ ΛϞΚΤΟϞ Ν̄ΒΙ ΠΔΑΙМΩΝ  
 ϞΑ ΠЕНТАϞТ̄Н̄НООУϞ Μ̄ΠΕϞΕΙΡΕ Ν̄ΛΑΛΥ Ν̄ΖΩВ · ΛϞΧΟΟС ΔΕ ΝΑϞ ΧΕ  
 ΕΤΒΕΟΥ ΑΚΩС̄К̄ ΛϞΟΥϞϞ̄В̄ ΝΑϞ Ν̄ΒΙ ΠΔΑΙМΩΝ ΧΕ ΛΙΩС̄К̄ ΑΥΩ Μ̄Π̄Р̄  
 ΛΑΛΥ Ν̄ΖΩВ ΛΙР̄ ΜНТ ΓΑΡ Ν̄ΖΟΟΥ ΕΙΑΖЕРАТ ΕΙΡΟΕΙС ΧΕ ΕΡΕ ΠΟΥΠΛΙОС  
 ΠМОНАХОС ΝΑКАТООТ̄Ϟ̄ ΕΒΟΛ ΕϞϞΛΗΛ Ν̄Н̄ΑϞ Ν̄Н̄АΥ ΧΕ ΕΙΝΑΠΑΡΑΓЕ  
 ΑΥΩ Μ̄ΠΕϞКАТООТ̄Ϟ̄ ΕΒΟΛ ΑΥΩ ΑΥСОϞТ̄ ΕТ̄М̄ТРАПАРАΓЕ ΑΥΩ ΑΙΚΤΟΙ  
 ΕΙΟΥОС̄Ϟ̄ · ΤΟΤΕ ΛϞΑΚΑΝΑΚΤΕΙ Ν̄ΒΙ ΠΑСЕВНС ΙΟΥΛΙΑΝΟС ΕϞΧΩ Μ̄ΜΟС  
 ΧΕ ΕΙϞΑΝΚΤΟΙ †НАР̄ ΠΑΖΑΠ Ν̄М̄МАϞ ΑΥΩ Μ̄ΠΖΟΥΝ Ν̄Ζ̄М(p. 275 b)ΚΟΥΙ  
 Ν̄ΖΟΟΥ ΑΥΚОНС̄Ϟ̄ ΑϞΜΟΥ ΖΙТ̄Н̄ ТМ̄Н̄ТϞΑΙΡΟΟΥϞ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΑΥΩ Ν̄ΤΕΥ-  
 ΝΟΥ Α ΟΥΑ Ζ̄М ΝΕΠΑΡΧΟС ΕТН̄М̄МАϞ ΛϞΒΩК ΑϞ† ΕΒΟΛ Ν̄Н̄КА ΝΙМ  
 ΕΤϞΟΥН̄ТАϞСОУ ΛϞΤΑΛΥ Ν̄Н̄ΖΗКЕ ΛϞΕΙ ϞΑ ΠΖΛЛО ΑϞϞΩΠЕ Μ̄ΜΟΝАХОС  
 ΖΑΖТНϞ ·

232. ΟΥΚΟСМΙΚΟС Ν̄ΟΥΟΕΙϞ Μ̄Н ΠΕϞϞΗΡΕ ΛϞΒΩК ϞΑ ΑΠΑ ΧΙΧΩΙ  
 ΕϞϞΟΟΠ Ζ̄М ΠΤΟΟΥ Ν̄ΑΠΑ ΑНТΩΝΙОС ΑΥΩ Α ΠΕϞϞΗΡΕ ΜΟΥ Ν̄ΤΟΟТ̄Ϟ̄  
 ΖΙ ΤΕΖΙН · ΑΥΩ Ν̄ΤΟϞ Μ̄ΠΕϞϞТОРТ̄Р̄ ΑΛΛΑ ΛϞϞΙТ̄Ϟ̄ ϞΑ ΠΖΛЛО Ζ̄М ΟΥ-

ΠΙΣΤΙΣ ΑΥΩ ΑΡΠΑΣΤῆ Μῆ ΠΕΦΩΗΡΕ ΖΩΣ ΕΥ†ΜΕΤΑΝΟΙΑ ΜΠΖΛΛΟ ΧΕ  
 ΕΦΕΣΜΟΥ ΕΡΟΟΥ ΑΥΩ ΑΥΤΩΟΥΝ ἦΣΙ ΠΕΙΩΤ ΑΥΚΩ ΜΠΕΦΩΗΡΕ<sup>(1)</sup> ΖΑΤῆ  
 ΝΕΟΥΕΡΗΤΕ ΜΠΖΛΛΟ ΑΧΕΙ ΕΒΟΛΖῆ ΤΡΙ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΕΦΜΕΕΥΕ ΧΕ ΕΦΠΑΣΤ  
 ΝΑΥ ΕΧΙ ΜΕΤΑ(ΣΟῚ p. 276 a)ΝΟΙΑ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΤΩΟΥΝ ΝΓΒΩΚ  
 ΕΒΟΛ ΕΝΕΦΣΟΟΥΝ ΓΑΡ ΑΝ ΠΕ ΧΕ ΑΥΜΟΥ ΑΥΩ ἦΤΕΥΝΟΥ ΑΥΤΩΟΥΝ  
 ΑΧΕΙ ΕΒΟΛ · ΠΕΦΕΙΩΤ ΔΕ ἦΤΕΡΕΦΝΑΥ ΑΥΡΩΠΗΡΕ ΑΥΩ ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ  
 ΑΡΠΑΣΤῆ ΜΠΖΛΛΟ ΑΥΩ ΑΥΧΩ ΕΡΟΑ ΜΠΖΩΒ · ΑΥΣΩΤῆ ΔΕ ἦΣΙ ΠΖΛΛΟ  
 ΑΥΛΥΠΕΙ<sup>(2)</sup> ΕΝΕΦΟΥΩΦ ΓΑΡ ΑΝ ΠΕ ἦΡΖΩΒ ἦΤΕΙΖΕ ΠΕΦΜΑΘΗΤΗΣ ΔΕ  
 ΑΥΠΑΡΑΓΓΙΛΕ ΝΑΥ ΧΕ ΜΠΡΧΕ ΠΑΙ ΕΛΑΛΥ ΕΡΕ ΠΖΛΛΟ Ζῆ ΠΣΩΜΑ ·

233. ΑΒΡΑΣΑΜ ΠΜΑΘΗΤΗΣ ἦΑΠΑ ΧΙΧΩΙ ΑΥΠΙΡΑΖΕ ΜΜΟΑ ΝΟΥΟΕΙΩ  
 ΕΒΟΛΖΙΤῆ ΠΔΙΑΒΟΛΟΣ ΑΥΩ ΑΥΤΩΟΥΝ ἦΣΙ ΠΖΛΛΟ ΑΥΠΩΡΩ ἦΝΕΦΕΙΧ  
 ΕΖΡΑΙ ΕΤΠΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΝΟΥΤΕ ΚΟΥΩΦ ΝΓΟΥΩΦ ΑΝ ἦ†ΝΑΚΑΛΚ  
 ΕΒΟΛ ΑΝ ΜΠΕΚΤΑΛΒΟΑ ΑΥΩ ἦΤΕΥΝΟΥ ΑΥΤΑΛΒΟΑ ·

234. ΕΝΕ ΟΥῆ ΟΥΖΛΛΟ ΕΦΟΥΗΖ ΖΙΧῆ ΠΙΟΡΔΑΝΗΣ ΕΦΑΝΑΧΩΡΕΙ ΑΥΩ  
 (p. 276 b) ΑΥΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΥΣΠΗΛΑΙΟΝ Ζῆ ΠΚΑΥΜΑ ΑΥΘΙΝΕ ΝΟΥΜΟΥΙ  
 Ζῆ ΠΜΑ ΕΤῆΜΜΑΥ ΑΥΩ ΑΥΑΡΧΕΙ ἦΖΡΟΧΡῆ ἦΝΕΦΟΒΖΕ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΑ ΑΥΩ  
 ΑΥΕΛΖΗΜ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΥ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΚΖΗΩ ΟΥΝ ΜΑ ΜΜΑΥ ΝΦΩΟΠῆ  
 ΑΥΩ ΝΦΩΟΠῆ ΟΝ ΕΦΩΠΕ ΔΕ ἦΚΟΥΩΦ ΑΝ ΕΟΥΩΖ ΝῆΜΑΙ ΤΩΟΥΝ  
 ΝΓΒΩΚ ΕΒΟΛ · ΠΜΟΥΙ ΔΕ ΜΠΕΦΦΕΙ ΕΡΟΑ ΑΧΕΙ ΕΒΟΛ ·

235. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΑΓΛΘΩΝ ΧΕ ΑΦΟΥΩΖ Ζῆ ΟΥΒΗΒ ΝΟΥΣΟΠ  
 Ζῆ ΠΧΑΙΕ ΕΥΝΟΒ<sup>(3)</sup> ΔΕ ἦΔΡΑΚΩΝ ἦΖΗΤῆ ΠΖΟΑ ΔΕ ΑΥΤΟΩῆ ΕΜΟΟΦΕ  
 ΕΒΟΛ ΕΒΩΚ ΝΑΥ · ΠΕΧΕ ΑΠΑ ΑΓΛΘΟΝ ΝΑΥ ΧΕ ΕΚΦΑΝΜΟΟΦΕ ΕΒΟΛ  
 ἦ†ΝΑΒΩ ΑΝ ἦΖΗΤῆ ΠΖΟΑ ΔΕ ΑΦΩ ΜΠΕΦΒΩΚ · ΕΝΕ ΟΥΝ ΟΥΝΟΥΖΕ  
 ΔΕ Ζῆ ΠΧΑΙΗ ΕΤῆΜΜΑΥ ΝΕΦΑΥΕΙ ΕΒΟΛ Μῆ ΝΕΥΕΡΗΥ ΑΠΑ ΑΓΛΘΩΝ ΔΕ  
 ΑΥ† ΝΟΥΦΩΑΛΖ ΕΤΝΟΥΖΕ ΑΥΠΟΩῆ Ε(ΣΟΖ p. 277 a)ΧΩΑ ΝῆΜΑΥ ΧΕΚΑΣ  
 ΕΡΕ ΠΖΟΑ ΝΑΟΥΩΜ ἦΣΑ ΣΠΙΡ ἦΤΝΟΥΖΕ ἦΤΕ ΠΖΛΛΟ ΖΩΩΑ ΟΥΩΜ ἦΣΑ  
 ΠΚΕΣΠΙΡ ΦΑΝΤΟΥΟΥΩ ΕΥΟΥΩΜ ἦΣΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΟΝ ἦΝΕΥΒΗΒ ΜΠΕΣΝΑΥ ·

236. ΑΥΖΛΛΟ ἦΤΕ ΦΗΝΤ ΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΤΕΡΕΝΟΥΤΕ ΝΟΥΟΕΙΩ ΑΥΩ Ζῆ  
 ΠΜΑ ΕΤΕΦῆΖΗΤῆ ΑΥΕΙΝΕ ΝΑΥ ΝΟΥΚΟΥΙ ἦΗΡῆ ΕΤΒΕ ΠΖΙΣΕ ἦΤΑΣΚΥΣΙΣ ·  
 Α ΖΟΙΝΕ ΔΕ ΣΩΤῆ ΕΤΒΗΗΤῆ ΑΥΕΙΝΕ ΝΑΥ ἦΟΥΑ ΕΦΟ ἦΡΕΦΦΟΟΡ ΑΥΖΙ-  
 ΤΟΟΤῆ ΔΕ ἦΣΙ ΠΔΑΙΜΩΝ ΕΣΑΖΟΥ ΜΠΖΛΛΟ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΣΑΥΗΡῆ  
 ΠΕΝΤΑΥΕΝΤ ΦΑΡΟΑ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΕΦΘῆΒΗΝΥ Ζῆ ΠΕΦΖΗΤ ΜΠΕΦΟΥΩΦ

<sup>(1)</sup> Ms. ηπεφωηρε. — <sup>(2)</sup> Ms. αυλυπη. — <sup>(3)</sup> Ms. ευουνοβ.

ΕΝΟΧῆ ΕΒΟΛ ΕΤΒΕ ΝΕΦΝΟΒΝΕΣ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ †ΠΙΣΤΕΥΕ ΕΠΝΟΥΤΕ  
 ΧΕ Ν†ΝΑΧΕΚ ΠΕΙΑΠΟΤ ΕΒΟΛ ΑΝ ΕΙΣΩ ΜΜΟΦ ΕΚΤΜΕΙ<sup>(1)</sup> ΕΒΟΛ · ΝΤΕΡΕΦ-  
 ΖΙΤΟΟΤῆ ΔΕ ΝΒΙ ΠΖΛΛΟ ΕΣΩ ΛΥΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ (p. 277 b) ΜΜΟΣ  
 ΧΕ ΑΚΡΟΚΖΤ ΛΥΩ ΜΠΑΤΕΦΟΥΩ ΝΒΙ ΠΖΛΛΟ ΕΦΣΩ ΜΠΑΠΟΤ ΛΦΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΝΒΙ ΠΔΛΙΜΩΝ ΖΙΤῆ ΤΕΧΑΡΙΣ ΜΠΕΝΝΟΥΤΕ ·

237. Α ΟΥΛΑ ΝΝΕΝΕΙΟΤΕ ΤΝΝΟΟΥ ΜΠΕΦΜΑΘΗΤΗΣ ΕΜΕΖ ΜΟΟΥ ΕΡΕ  
 ΤΩΦΤΕ ΔΕ ΠΕ ΟΥΗΥ ΝΤΡΙ ΜΜΑΤΕ ΑΦΡΠΩΦΩ ΔΕ ΕΧΙ ΠΝΟΥΖ ΝΜΜΑΦ ·  
 ΝΤΕΡΕΦΕΙ ΔΕ ΕΧῆ ΤΩΦΤΕ ΛΦΕΙΜΕ ΧΕ ΜΠΕΦΕΙΝΕ ΝΜΜΑΦ ΜΠΝΟΥΖ  
 ΛΦΕΙΡΕ ΝΟΥΦΛΗΛ ΛΦΜΟΥΤΕ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΦΗΙ ΠΑΕΙΩΤ ΠΕΤΧΩ  
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΟΥΖ ΜΠΑΓΓΙΟΝ ΜΜΟΟΥ ΛΥΩ ΝΤΕΥΝΟΥ ΑΠΜΟΟΥ ΕΙ ΕΠΦΩΙ  
 ΑΠΣΟΝ ΜΟΥΖ ΜΠΕΦΦΟΦΟΥ ΛΥΩ Α ΠΜΟΟΥ ΖΜΟΟΣ ΟΝ ΕΠΕΦΜΑ ·

ΟΥ		ΕΦΩ
ΖΛ	(Dessin au trait d'un vieillard en prière)	ΛΗΛ
ΛΟ		

(in Livre XVIII)

(cōn p. 278 a)

ΕΤΒΕ ΠΩΙΒΕ ΝΕΜΠΟΛΗΤΙΑ

ΕΤΜΕΖ ΝΑΡΕΤΗ ΝΤΕ ΝΕΝΕΙΟ† ΕΤΟΥΛΑΒ

238. ΛΥΧΘΟΣ ΝΒΙ ΑΠΑ ΔΟΥΛΟΣ ΧΕ ΕΝΜΟΟΦΕ ΝΟΥΣΟΠ Ζῆ ΠΧΛΙΗ  
 ΑΝΟΚ Μῆ ΠΑΕΙΩΤ ΒΗΣΑΡΙΟΝ ΑΝΕΙ ΕΧῆ ΟΥΣΠΥΛΛΙΟΝ ΛΥΩ ΑΝΒΩΚ ΕΖΟΥΝ  
 ΑΝΘῆ ΠΣΟΝ ΕΦΖΜΟΟΣ ΕΦΕΡΖΩΒ ΕΥΝΗΒΤΕ ΛΥΩ ΜΠΕΦΦΙ ΜΠΕΦΖΟ ΕΖΡΑΙ  
 ΕΣΩΦῆ ΕΡΟΝ ΟΥΔΕ ΜΠΕΦΡΟΥΩ ΝΑΝ · ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΙ ΧΕ ΜΑΡΟΝ  
 ΕΒΟΛ ΑΡΗΥ ΜΠΣΟΝ ΤΗΤ ΠΖΗΤ ΑΝ ΕΦΑΧΕ ΝΜΜΑΝ · ΑΝΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛΖῆ  
 ΠΜΑ ΕΤῆΜΑΥ ΑΝΜΟΟΦΕ ΕΣΙΟΟΥΤ ΕΤΡΕΝΒΩΚ ΦΑ ΑΠΑ ΙΩΖΑΝΝΗΣ ·  
 ΛΥΩ Ζῆ ΠΤΡΕΝΚΤΟ ΝΑΝΕΙ ΟΝ ΕΧῆ ΠΕΣΠΥΛΛΙΟΝ ΕΤῆΜΑΥ ΠΜΑ ΝΤΑΝ-  
 ΝΑΥ ΕΠΣΟΝ ΝΖΗΤῆ ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΜΑΡΟΝ ΕΖΟΥΝ ΦΑΡΟΦ ΑΡΗΥ  
 Α Π(p. 278 b)ΝΟΥΤΕ ΤΕΤ ΠΕΦΖΗΤ ΕΤΡΕΦΦΑΧΕ ΝΜΜΑΝ ΛΥΩ ΝΤΕΡΕΝ-  
 ΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΑΝΖΕ ΕΡΟΦ ΕΛΥΧΩΚ ΕΒΟΛ · ΛΥΩ ΠΕΧΕ ΠΖΛΛΟ ΝΑΙ ΧΕ  
 ΑΜΟΥ ΠΑΣΟΝ ΝΤῆΦΑ ΜΠΕΦΦΩΜΑ ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΓΑΡ ΤῆΝΟΟΥΝ ΕΠΕΙΜΑ  
 ΕΤΒΕ ΠΑΙ ΕΝΣΟΒΤΕ ΜΜΟΦ ΕΚΟΟΦῆ ΑΝΘῆΤῆ ΕΥΣΖΙΜΕ ΤΕ Ζῆ ΤΕΣΦΥΣΙΣ ·  
 ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΛΥΦΠΗΡΕ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΝΚΕΖΙΟΜΕ ΛΥΜΙΦΕ Μῆ ΠΣΑΤΑΝΑΣ  
 ΛΥΤΑΥΟΦ ΕΠΕΣΗΤ ΖΙ ΠΧΛΙΕ ΖΙΤῆ ΤΒΟΜ ΜΠΕΣΤΑΥΡΟΣ ΛΥΩ ΑΝΟΝ  
 ΖΩΦΩΝ Ζῆ ΜΠΟΛΙΣ ΤῆΑΣΧΥΜΩΝΕΙ ΛΥΩ ΑΝ†ΕΟΟΥ ΜΠΠΟΥΤΕ ΠΕΤΟ  
 ΝῆΑΦΤΕ ΝΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΤΜΕ ΜΜΟΦ ΛΥΩ ΑΝΒΩΚ ΕΒΟΛΖῆ ΠΜΑ ΕΤῆΜΑΥ ·

<sup>(1)</sup> Cette forme négative est le fait d'une *εως οὗ* pour une négation. Le sens demande  
 méprise du traducteur qui a pris la locution *ici la forme affirmative.*

239.    ΛΧΧΟΟΣ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ †ΤΙΜΟΣ ΧΕ ΛΧΦΑΧΕ Ν̄ΒΙ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΧΕ  
 ΕΙΣΜΟΟΣ Ν̄ΟΥΘΕΙΩ Ζ̄Ν ΦΙΗΤ ΛΥΕΙ Ν̄ΒΙ ΦΙΗΤ ΛΥΕΙ Ν̄ΒΙ ΦΗΡΕ ΦΗΜ  
 ΣΝΑΥ Ν̄ΞΕΝΙΚΟΣ ΠΟΥΑ ΜΕΝ ΟῩΝ ΜΟΡΤ Μ̄ΜΟϠ ΠΚΕΟΥΑ ΔΕ ΑΤΕϠΜΟΡ̄Τ  
 ΑΡΧΕΙ Ν̄ΤΟΟΤ̄ (CΘΘ p. 279 a) ΛΥΕΙ ΦΑΡΟΙ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΕΣΤΩΝ  
 ΤΡΙ Ν̄ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΠΕΧΛΑΙ ΧΕ ΕΤΕΤ̄ΝΝΑΡ̄ ΟΥ ΝΑϠ · Ν̄ΤΟΟΥ  
 ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ Ν̄ΤΑΝΣΩΤ̄Μ ΕΤΒΗΗΤ̄ ΛΥΩ ΕΤΒΕ ΦΙΗΤ ΑΝΕΙ ΕΝΑΥ  
 ΕΡΟϠ · ΠΕΧΛΑΙ ΝΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ ΠΕ ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΝΑΙ ΕΥΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΕΝΟΥ-  
 ΩΩ ΕΣΜΟΟΣ Μ̄ΠΕΙΜΑ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΙΝΑΥ ΕΡΟΟΥ ΧΕ Ζ̄ΝΣΩΜΑ ΕΥΘΗΝ  
 ΝΕ ΖΩΣ ΕΒΟΛΖ̄Ν Ν̄Ρ̄ΜΜΑΟ · ΠΕΧΛΑΙ ΝΑΥ ΧΕ Μ̄ΝΒΟΜ Μ̄ΜΩΤ̄Ν ΕΣΩ  
 Μ̄ΠΕΙΜΑ · ΠΝΟΣ ΔΕ ΠΕΧΛΑϠ ΝΑΙ ΧΕ ΕΝΦΑΝΤ̄Μ̄ΒΟΜ ΕΣΩ Μ̄ΠΕΙΜΑ  
 Τ̄Ν̄ΝΑΒΩΚ ΕΚΕΜΑ ΠΕΧΛΑΙ Ζ̄Μ ΠΑΜΕΕΥΕ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ †ΝΑ† ΘΕ ΝΑΥ ΑΝ  
 ΧΕ Ν̄ΝΕΥΣΚΑΝΔΑΛΙΖΕ ΕΡΟΝ ΠΖΙΣΕ ΝΑΤΡΕΥΠΩΤ Μ̄ΜΑΛΥ · ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΙ  
 ΝΑΥ ΧΕ ΕΦΧΕ ΟῩΝΦΟΜ Μ̄ΜΩΤ̄ΕΝ ΑΜΗΙΤ̄Ν ΤΑΜΙΟ ΝΗΤ̄Ν ΝΟΥΡΙ ·  
 Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ ΤΣΑΒΟΝ Μ̄ΜΑΤΕ ΛΥΩ Τ̄Ν̄ΝΑΤΑΜΙΟΣ · ΠΖ̄ΛΛΟ  
 ΔΕ ΛϠ† ΝΑΥ Ν̄ΟΥΚΕΛΕΒΙΝ Μ̄Ν ΟΥΧΝΟϠ ΕϠΜΕΖ Ν̄ΘΕΙΚ ΖΙ Ζ̄(p. 279 b) ΜΟΥ  
 Μ̄ΜΑΤΕ · ΛϠΤΣΑΒΟΟΥ ΔΕ ΕΥΠΕΤΡΑ ΠΕΧΛΑϠ ΧΕ ΣΕΛΠ ΩΝΕ ΕΒΟΛ Μ̄ΠΕΙΜΑ  
 Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΕΙΝΕ Ν̄Ζ̄ΝΦΕ ΕΒΟΛΖ̄Μ ΠΖΕΛΟΣ Ν̄ΤΕΤ̄Ν̄ΤΑΜΙΟ ΝΗΤ̄ΕΝ Μ̄ΠΜᾹΝΦΩΠΕ<sup>(1)</sup>  
 ΕΙΜΕΕΥΕ ΔΕ ΑΝΟΚ ΧΕ ΣΕΝΑΠΩΤ ΕΤΒΕ ΠΖΙΣΕ ΛΥΧΝΟΥΙ ΔΕ ΧΕ ΕΦΛΥΡ̄<sup>(2)</sup>  
 ΟΥ Ν̄ΖΩΒ Μ̄ΠΕΙΜΑ ΠΕΧΛΑΙ<sup>(3)</sup> ΝΑΥ ΧΕ ΕΦΛΥΡ̄ ΖΩΒ ΕΤΝΗΒΤΕ · ΛΙΧΙ ΔΕ  
 Ν̄Ζ̄ΝΒΑ ΕΒΟΛΖ̄Μ ΠΖΕΛΟΣ ΑΙΤΣΑΒΟΟΥ ΕΤΑΡΧΗ Ν̄ΤΝΗΒΤΕ ΛΥΩ ΕΦΩΛΚ  
 ΠΕΧΛΑΙ ΝΑΥ ΧΕ ΜΑΤΑΜΙΟ Ν̄ΝΒΙΡ ΤΑΛΥ Ν̄Ν̄ΖΟΥΡΑΤΕ ΣΕΝᾹΝ ΟΕΙΚ ΝΗΤ̄Ν ·  
 ΑΝΟΚ ΔΕ ΔΙΑΝΑΧΩΡΕΙ ΝΑΙ Ν̄ΤΟΟΥ ΔΕ ΛΥΕΙΡΕ Ν̄ΖΩΒ ΝΙΜ Ν̄ΤΑΙΧΟΟΥ  
 ΝΑΥ Ζ̄Ν ΟΥΖΥΠΟΜΟΝΗ ΛΥΩ Μ̄ΠΟΥΕΙ ΘΕ ΦΑΡΟΙ Ν̄ΚΕΣΟΠ · Μ̄Ν̄ΝΣΑ  
 ΦΟΜΤΕ ΔΕ Ν̄ΡΟΜΠΕ ΛΙΣΩ ΕΙΜΙΦΕ<sup>(4)</sup> Μ̄Ν ΠΑΜΕΕΥΕ ΕΙΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ  
 ΑΡΑ ΛϠ ΠΕ ΠΖΩΒ Ν̄ΝΑΙ ΧΕ Μ̄ΠΟΥΕΙ ΕΧΝΟΥΙ ΕΥΜΕΕΥΕ ΝΕΤΩΟΟΠ Ζ̄Μ  
 ΠΟΥΕ ΣΕΝΗΥ ΦΑΡΟΙ ΝΑΙ ΔΕ Ν̄ΤΟΟΥ ΣΕΖΗΝ ΕΡΟΙ ΛΥΩ Ν̄ΣΕΝΗΥ ΑΝ  
 ΦΑΡΟΙ ΟΥΔΕ ΟΝ (C̄Ν p. 280 a) Ν̄ΣΕΒΗΚ ΑΝ ΦΑ ΚΕΟΥΑ ΑΛΛΑ ΝΕΥΝΗΥ  
 Μ̄ΜΑΤΕ ΕΤΕΚΚΑΝΣΙΑ ΕΥΚΩ Ν̄ΡΩΟΥ ΕΥΧΙ ΕΒΟΛΖ̄Ν Μ̄ΜΥΣΤΗΡΙΟΝ ΕΤΟΥ-  
 ΛΑΒ · ΛΙΦΛΗΛ ΔΕ ΛΥΩ ΛΙΝΗΣΤΕΥΕ Ν̄ΟΥΖ̄ΒΑΩΜΑΣ ΧΕΚΑΣ ΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΤΣΑΒΟΙ ΕΤΕΥΕΡΓΑΣΙΑ ΛΙΤΩΟΥΝ ΔΣ ΕΤΡΑΒΩΚ ΦΑΡΟΟΥ ΤΑΝΑΥ ΧΕ  
 ΕΥΚΗ ΣΖΡΑΙ Ν̄ΑΦ Ν̄ΖΕ ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΙΚΩΛΑΣ ΛΥΟΥΩΝ ΝΑΙ ΛΥΑΣΠΑΖΕ Μ̄ΜΟΙ  
 ΕΥΚΩ Ν̄ΡΩΟΥ ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΙΦΛΗΛ ΛΙΣΜΟΟΣ · ΠΝΟΣ ΔΕ ΛϠΧΩΡ̄Μ ΕΠΚΟΥΙ  
 ΕΤΡΕϠΒΩΚ ΕΒΟΛ ΛϠΣΜΟΟΣ ΛϠΡ̄ΖΩΒ ΕΤΝΗΒΤΕ Ν̄ϠΦΑΧΕ ΑΝ · Μ̄ΠΝΑΥ ΔΕ  
 Ν̄ΤΧ̄Π̄Ψ̄ΙΤΕ ΛϠΚΩΛΑΣ ΑΠΚΟΥΙ<sup>(5)</sup> ΕΙ ΛϠΤΑΜΙΟ Ν̄ΟΥΚΟΥΙ Ν̄ΒΙΝΟΥΩΜ ΛΥΩ

(1) Ms. μᾱνφωπε. — (2) Ms. εφλυρ̄ρ̄. — (3) Ms. πεχλαυ. — (4) Ms. ειμοοφε. —  
 (5) Ms. απκουι.

ΛΥΚΩ ΕΞΡΑΙ ΝΟΥΤΡΑΠΥΖΑ ΕΡΕ ΠΝΟΣ ΧΩΡΜ ΟΥΒΗΥ ΛΥΩ ΛΥΟΥΩΣ ΕΧΩΣ  
 ΝΦΟΜΗΤ ΝΚΟΥΙ ΝΘΕΙΚ ΛΧΛΞΕΡΑΤΥ ΕΥΚΩ ΝΡΩΥ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΠΕΧΑΙ ΧΕ  
 ΤΩΟΥΝ ΝΤΝΟΥΩΜ ΑΝΤΩΟΥΝ ΔΕ ΑΝΟΥΩΜ · ΛΥΩ ΛΥΕΙΝΕ ΜΠΕΣ (p. 280 b)-  
 ΚΕΟΣ ΜΜΟΥΥ ΑΝΣΩ · ΝΤΕΡΕ ΡΟΥΞΕ ΔΕ ΩΩΠΕ ΠΕΧΑΥ ΝΑΙ ΧΕ ΚΝΑ-  
 ΒΩΚ ΠΕΧΑΙ ΧΕ ΜΜΟΝ ΑΛΛΑ ΕΙΝΑΝΚΟΤΚ · ΛΥΚΩ ΔΕ ΝΑΙ ΕΞΡΑΙ ΝΟΥ-  
 ΤΜΗ ΝΣΑΟΥΣΑ ΛΥΩ ΝΤΟΥΥ ΖΩΟΥ ΝΣΑΟΥΣΑ ΜΑΥΑΑΥ ΛΥΧΙ ΔΕ  
 ΝΝΕΥΕΝΖΩΝΗ ΜΝ ΝΕΥΜΟΧ<sup>(1)</sup> ΛΥΚΑΑΥ ΕΞΡΑΙ ΜΝ ΝΕΥΕΡΗΥ ΛΥΝΚΟΤΚ  
 ΖΝ ΟΥΤΜΗ ΝΟΥΩΤ ΜΠΑΜΤΟΕΒΟΛ · ΝΤΕΡΟΥΝΚΟΤΚ ΔΕ ΛΙΩΛΗΛ ΕΠ-  
 ΝΟΥΤΕ ΧΕΚΑΣ ΕΥΕΩΑΠ ΝΑΙ ΕΒΟΛ ΜΠΕΥΖΩΒ ΛΥΩ ΑΤΟΥΕΞΣΟΙ ΩΩΑΠ  
 ΕΒΟΛ ΛΥΟΥΟΕΙΝ ΩΩΠΕ ΝΘΕ ΜΠΝΑΥ ΜΜΕΕΡΕ ΝΤΟΥΥ ΜΕΝ ΜΠΟΥΝΑΥ  
 ΕΠΟΥΟΕΙΝ ΛΥΩ ΝΤΕΡΟΥΜΕΕΥΕ ΕΡΟΙ ΧΕ †ΟΒΩ Α ΠΝΟΣ [ΤΒ]Σ ΠΚΟΥΙ  
 ΛΥΤ[ΩΟΥΝ] ΛΥΜΟΡΟΥ ΛΥ[Ω ΛΥΠΩ]ΡΩ ΝΗ[ΕΥΩΙΧ ΕΒΟΛ] ΕΞΡΑΙ ΕΤΠ[Ε] ·  
 ΑΝΟΚ ΜΕΝ ΝΕΙΝΑΥ ΕΡΟΥΥ ΝΤΟΥΥ ΔΕ ΝΣΕΝΑΥ ΕΡΟΙ ΑΝ · ΛΥΩ  
 ΑΙΝΑΥ ΕΞΝΔΑΙΜΩΝ ΕΥΖΗΛ ΕΧΜ ΠΚΟΥΙ ΝΘΕ ΝΖΝΑΥ ΖΟΙΝΕ ΜΕΝ ΕΩΑΥ-  
 ΟΥΩΣ ΕΧΝ ΤΕΥΤΑΠΡΟ (СПА p. 281 a) ΖΝΚΟΟΥΕ ΔΕ ΕΧΝ ΝΕΥΒΑΛ ΛΥΩ  
 ΑΙΝΑΥ ΕΥΑΓΓΕΛΟΣ ΝΤΕ ΠΧΟΕΙΣ ΕΟΥΝ ΟΥΣΗΕ ΝΚΩΖΤ ΝΤΟΥΤΩ ΕΥΚΩΤΕ  
 ΕΡΟΥ ΕΥΝΟΥΩΠ ΝΝΕΔΕΜΩΝ ΣΑΒΟΛ ΜΜΟΥ · ΠΝΟΣ ΔΕ ΜΠΟΥΩΜΒΟΜ ΕΖΩΝ  
 ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ · ΝΤΕΡΕ ΠΝΑΥ<sup>(2)</sup> ΔΕ ΩΩΠΕ ΛΥΝΚΟΤΚ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΛΙΡΘΕ  
 ΝΝΕΝΤΑΥΝΕΞΣΕ · ΠΝΟΣ ΔΕ ΛΥΧΩ ΝΑΙ ΝΟΥΦΑΧΕ ΝΟΥΩΤ ΧΕ ΚΟΥΩΩ  
 ΕΤΡΕΝΤΑΥΕ ΜΝΤΣΝΟΥΥΣ ΜΨΑΛΜΟΣ · ΠΕΧΑΙ ΧΕ ΣΕ ΛΥΩ ΠΚΟΥΙ ΛΥΤΑΥΕ  
 †ΟΥ ΜΨΑΛΜΟΣ ΖΙΤΝ ΣΟΥΥ ΝΣ†ΧΟΣ ΜΝ ΟΥΑΛΛΗΛΟΥΙΑ ΝΟΥΩΤ ΛΥΩ  
 ΚΑΤΑΣΤΙΧΟΣ ΩΑΡΕ ΟΥΛΛΑΜΠΑΣ ΝΚΩΖΤ ΕΙ ΕΒΟΛΖΝ ΤΕΥΤΑΠΡΟ ΝΣΒΩΚ  
 ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΕ ΠΝΟΣ ΔΕ ΟΝ ΛΥΕΙΡΕ ΖΙΝΑΙ ΝΤΕΡΕΥ[ΑΡΧ]ΕΙ ΝΟΥΩΝ ΝΤΕΥ-  
 [ΤΑΠ]ΡΟ ΕΨΑΛΛΕΙ [ΛΥΕΙ] ΕΒΟΛΖΝ ΤΕΥΤ[ΑΠ]ΡΟ ΝΘΕ ΝΟΥΝΟΣ ΝΣΤΙΧΟΣ  
 ΝΚΩΖΤ ΕΥΠΗΞ ΕΞΡΑΙ ΕΤΠΕ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΑΙΤΑΥΕ ΖΝΚΟΥΙ ΝΑΠΟСТΗΘΟΣ  
 ΛΥΩ ΛΙΕΙ ΕΒΟΛΖΙΤΟΥΤΟΥ ΕΙΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΩΛΗΛ ΕΧΩΙ (p. 281 b) ΝΤΟΥΥ  
 ΔΕ ΛΥΠΑΣΤΟΥ ΝΑΙ ΕΥ†ΜΕΤΑΝΟΙΑ ΕΥΚΩ ΝΡΩΟΥ · ΛΥΩ ΛΙΕΙΜΕ ΧΕ  
 ΠΝΟΣ ΟΥΤΕΛΙΟΣ ΠΕ ΠΚΟΥΙ ΔΕ ΕΤΙ ΥΠΟΥΜΕΙ ΝΜΜΑΥ ΝΘΙ ΠΧΑΧΕ ·  
 ΜΝΝΣΑ ΖΝΚΟΥΙ ΔΕ ΝΖΟΥΥ Α ΠΝΟΣ ΝΣΟΝ ΜΤΟΝ ΜΜΟΥ ΜΝΝΣΑ ΩΟΜΗΤ  
 ΔΕ ΝΖΟΥΥ ΛΥΜΤΟΝ ΜΜΟΥ ΝΘΙ ΠΚΕΚΟΥΙ · ΛΥΩ ΝΤΕΡΕ ΖΟΙΝΕ ΝΝΖΑΛΟ  
 ΒΩΚ ΩΑ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΛΥΧΙΤΟΥ ΕΤΕΥΡΙ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΑΜΗΤΗΝ  
 ΝΤΕΤΗΝΑΥ ΕΠΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΝΕΝΚΟΥΙ ΝΩΜΜΟ ·

240. Α ΑΠΑ ΣΑΡΑΠΩΝ ΝΑΥ ΕΥΠΟΡΗ ΠΕΧΑΥ ΧΕ †ΝΗΥ ΩΑΡΟ ΜΠΝΑΥ  
 ΝΡΟΥΞΕ ΣΒΤΩΤΕ ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΝΤΕΡΕΥΕΙ ΝΑΣ<sup>(3)</sup> ΕΖΟΥΝ ΠΕΧΑΥ ΝΑΣ ΧΕ  
 ΩΩ ΕΡΟΙ ΝΟΥΚΟΥΙ ΧΕ ΟΥΝΤΑΙ ΟΥΝΟΜΟΣ ΜΜΑΥ ΩΑΝ†ΧΟΚΩ ΕΒΟΛ ·

(1) Ms. ΜΟΥΧΣ. — (2) ΡΟΥΠ ΠΝΑΥ ΝΖΤΟΥΥΕ. — (3) Ms. ΝΤΕΡΕΥΗΛΣ.

ἦτος δε πεχας χε κλλωσ παειωτ · ἦτοσ δε αρχαρχεи ἠψαλλει  
 χιν πωορῖ ἠψαλλμοσ φαντεσχωκ εβολ ἠπωεταιοу ἠψαλλμοσ λγω  
 κατα σοп ἠκαρωσ εβολ φαχεиρε ἠφωμῆт ἠκλ̄χ̄ (с̄п̄в̄ 282 a) πατ ἦτοσ  
 ζωωσ ασσω εσφληη зиπασου ἠμοσ 2ῆ οузоτε ἠῆ οустωт ·  
 αρχμοуη δε εβολ εσφληη 2арос таресоуχαι λγω λ πноуτε сωтῆ  
 ероσ · тесзime δε ασπασтс 2аратоу ἠνεσουερηте εсrime εсxω  
 ἠμοσ χε аri тагапη παειωт пма етексооуη χε †ηλoуχαι ἠ2ηтῆ  
 χит εμαу ἠта πноуτε гар тῆηооуκ φарои епαι · λγω αρχитс  
 ευ2ενεεте ἠπαρθεнос πεχασ δε ἠтмаау ἠοενεεте χε χι ἠтει-  
 сωне λγω ἠп̄р̄тале ηα2ῆ εxωс η εντολη αλλα ἠοε етесоуащс  
 μαρεсаас κλαс 2ῆ πxοεic · λγω ἠῆῆса 2ῆκoуi ἠ2ооу πεχас χε  
 анок оуρεч̄пoве εioуωφ εоуωм ἠоусоп ἠмηηε ἠῆῆса κeoу-  
 oεиω оη πεχас χε εioуωφ εоуωм ἠоусоп κατα саbбатoη  
 ἠῆῆсωс оη πεχас χε епидη λiр 2а2 ἠηове опт̄<sup>(1)</sup> ε2оуη ευpi λγω  
 пе†ηλoу (p. 282 b) омч тлач ηαι 2ῆ οуφoуφт ἠῆ ηα2ωв ἠεic ·  
 λγω λχεиρε 2иηαι λγω ас̄р̄аηач ἠπноуте асeηκοт̄к̄ δε 2ῆ пма  
 етῆмау 2ῆ πxοεic ·

241. λ сηау εβολ2ῆ ηεηειοτε тῆ2ῆ πxοεic етρεчтет πεу2ηт  
 χε ащ пе πωи ентлауπω2 ероσ λγω λγсμη πω2 φарооу εсxω  
 ἠμοσ χε 2ῆ ащ ἠ†ме<sup>(2)</sup> ἠте κηηε οуῆ οуκωсμηкос ἠмау еπεч-  
 ран пе ευχαρισтос λγω тεчсzime φαуμοуте ерос χε maria ηαι  
 ἠпатетῆπω2 еπεуши · λγтωоуη δε мπεсηау λχεи еп†ме λγφηηε  
 λγεиηε ἠп̄ηи ἠп̄р̄ωме ἠῆ тεчсzime λγω πεχас ηас χε εчтωη  
 ποу2αι ἦтос δε πεχас ηау χε οуφωс пе εчмооηε ἠηεсооу  
 асxитоу δε ε2оуη еп̄ηи · ἠтере роу2ε δε φωπε λχεи ἠῆ ηεсооу  
 ἠεи ευχαρισтос λγω ἠтерεчηау еῆ2ῆло ачкω 2арωоу ἠоутрапу2а  
 (с̄п̄г̄ p. 283 a) λγω λχεиηε ἠоуμοоу εεиω ἠηεуоуερηте · ἠ2ῆло δε  
 πεχас ηач χε ἠтῆκλoуεм αлау аη ἠπεиμα ἠг̄тῆxω ηан ἠωοрῖ  
 χε ащ те тегергасиа · ευχαρισтос δε πεχас 2ῆ οутῆво ἠ2ηт  
 χε анок оуφωс λγω тαι те тасzime · λγμοуη δε εβολ ευпа-  
 раκαι ἠμοσ ἠεи ἠ2ῆло λγω ἠπεчoуωφ εxε αлау ηау · ἠтооу  
 δε πεχас χε πноуте пентлчтῆηооуη φарок · ἠтерεчсωтῆ епαι  
 ач̄2оте λγω πεχас ηау χε ηεиεсооу ευφооп ηан εβολ2ῆ  
 ηεηειοτε λγω петере πноуте ηαтоφῆ ηан 2иωоу φанааач ἠφωμῆт

(1) Pour опт̄, опт̄. — (2) Pour 2ῆ οу†ме.

ἸΟΥΦΩΝ ΟΥΜΕΡΟΣ ἸΕΝΖΗΚΕ ΚΕΜΕΡΟΣ ἸἸΨἸΜΜΟ ΠΚΕΜΕΡΟΣ ΦΑΝΧΟΡ  
 ΕΒΟΛ ΕΡΟΝ · ΧΙΝ ΠΝΑΥ ΔΕ ἸΤΑΙΧΙ ἸΤΑΣΖΙΜΕ ἸΠἸΧΩΣἸΜ ΟΥΔΕ ΑΝΟΚ  
 ΟΥΔΕ ἸΤΟΣ ΑΛΛΑ ΑΝΘΩ ΕΝΟ ἸΠΑΡΘΕΝΟΣ ΑΥΩ ΠΟΥΑ ΠΟΥΑ ἸΜΟΝ  
 ΕΦἸΚΟΤἸ ΜΑΥ(*p. 283b*) ΑΛΛ ΕΡΕ ΟΥΘΟΟΥΝΕ ΖΙΩΦΩΝ ἸΤΕΥΦΗ ΖἸ ΠΕΖΟΟΥ  
 ΔΕ ΝΕΝΖΟΙΤΕ ΝΕΤΖΙΩΦΩΝ ΑΥΩ ΨΑ ΤΕΝΟΥ ΜἸ ΑΛΛΥ ἸΡΩΜΕ ΣΟΟΥΝ  
 ἸΝΑΙ · ἸΤΕΡΟΥΣΩΤἸ ΔΕ ΕΝΑΙ ΑΥΡἸΠΗΡΕ ΑΥΩ ΑΥΑΝΑΧΩΡΕΙ ΕΒΟΛΣἸ  
 ΠΜΑ ΕΤἸΜΜΑΥ ·

242. ΑΥΕΙ ΔΕ ἸΟΥΟΕΙΨ ΕΠΤΟΟΥ ἸΠΖΟΣἸ ἸΒΙ ΑΠΑ ΜΑΚΑΡΙΟΣ ΠΡἸ-  
 ἸΚΗΜΕ ΠΕΒΟΛΣἸ ΨΗΤ ΖἸ ΠΕΖΟΟΥ ἸΤΕ ΠΡΟΣΦΟΡΑ ἸΑΠΑ ΠΑΜΒΩ  
 ΑΥΩ Α ἸΖἸΛΛΟ ΚΩΡἸ ΕΡΟΧ ΕΤΑΟΥΕ ΟΥΨΑΧΕ ΕΝΕΣΝΗΥ · ἸΤΟΧ ΔΕ  
 ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ ἸΠΑΨΩΠΕ ἸΜΟΝΑΧΟΣ ΕΙΖΜΟΟΣ ἸΟΥΟΕΙΨ ΖἸ  
 ΤΑΡΙ ΖἸ ΨΗΤ ΑΥΩ Α ΝΑΜΕΕΥΕ ΕΝΩΧΛΕΙ ΝΑΙ ΧΕ ΒΩΚ ΕΠΧΑΙΕ ἸΓΝΑΥ  
 ΧΕ ΟΥ ΠΕΤΕΚΝΑΘΕΩΡΕΙ ἸΜΟΧ ΖἸ ΠΜΑ ΕΤἸΜΜΑΥ · ΛΙΩΕ ΕΙΜΨΕ ΜἸ  
 ΠΑΜΕΕΥΕ ἸΨἸΡΟΜΠΕ<sup>(1)</sup> ΒΙΧΩ ἸΜΜΟΣ ΧΕ ΜΗΨΟΣ ΝΑἸΔΑΙΜΩΝ ΝΕ  
 ἸΜΕΕΥΕ · ἸΤΕΡΕ ΠΜΕΕΥΕ ΔΕ ΜΟΥΝ ΕΒΟΛ ΛΙΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΠΧΑΙΕ ΑΥΩ  
 ΛΙΘΙΝΕ ἸΠΜΑ (*σπλ. p. 284a*) ΕΤἸΜΜΑΥ ἸΟΥΛΙΜΝΗ ἸΜΟΟΥ ΕΟΥἸ ΟΥΝΗ-  
 ΣΟΣ ΖἸ ΤΕΣΜΗΤΕ ΑΥΩ ΝΕΥΝΗΥ ἸΒΙ ἸΤἸΒΝΟΟΥΕ ΕΤΖΙ ΠΧΑΙΕ ΕΥΣΩ  
 ΖἸ ΠΜΑ ΕΤἸΜΜΑΥ ΛΙΝΑΥ ΔΕ ΖἸ ΤΕΥΜΗΤΕ ΕΡΩΜΕ ΕΝΑΥ ΕΥΚΗΚΑΣΗΥ  
 ΑΥΩ Α ΠΑΣΩΜΑ ΩΨ ΖΑ ΘΟΤΕ ΕΙΜΕΕΥΕ ΧΕ ΖἸΠἸΑ ΝΕ · ἸΤΟΟΥ ΔΕ  
 ἸΤΕΡΟΥΝΑΥ ΕΡΟΙ ΒΙΕΡΖΟΤΕ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΙ ΧΕ ἸΠἸΡἸΖΟΤΕ ΑΝΟΝ ΖἸΡΩΜΕ  
 ΖΩΦΩΝ · ΠΕΧΛΑΙ ΝΑΥ ΧΕ ἸΤΕΤἸ ΖΕΝΕΒΟΛΤΩΝ ΑΥΩ ἸΑΨ ἸΖΕ ΑΤΕΤἸΒΙ  
 ΕΠΕΙΧΑΙΗ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΙ ΧΕ ΑΝΟΝ ΖἸΒΟΛΣἸ ΟΥΖΕΝΕΕΤΕ ΕΑΝΣΜἸΤΟΟΤἸ  
 ΜἸ ΝΕΝΕΡΗΥ ΑΝΕΙ ΕΒΟΛ ΕΠΕΙΧΑΙΕ ΕΙΣ ΖΜΕ ἸΡΟΜΠΕ ΠΟΥΑ ΜΕΝ  
 ΟΥΡἸἸΚΗΜΕ ΠΕ ΠΚΕΟΥΑ ΔΕ ΟΥΡἸΤΑΥΒΥΗ ΠΕ · ΑΥΩ ΑΥΧΝΟΙ ΧΕ  
 ΠΚΟΣΜΟΣ Ο ἸΑΨ ἸΖΕ ΕΙΣ ΠΜΟΟΥ ΝΗΥ ΟΝ ΖἸ ΠΕΧΟΥΟΕΙΨ Η ΠΚΟΣ-  
 ΜΟΣ ΣΗΥ ΟΝ ἸΘΕ ἸΨΟΡΠ ΠΕΧΛΑΙ ΝΑΥ ΧΕ ΣΕ ΑΥΩ ΛΙΧΝΟΥΟΥ ΧΕ  
 ἸΑΨ ἸΖΕ ΨΝΑΨἸΜΣΟΜ ΕΨΩΠΕ ἸΜΟΝΑΧΟΣ ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΙ ΧΕ  
 ΕΡ(*p. 284b*) ΨΑΝΤἸ ΠΡΩΜΕ ΑΠΟΤΑΣΣΕ ἸΕΝΚΑ ΝΙΜ ΕΤΖἸ ΠΚΟΣΜΟΣ  
 ΝἸΝΑΨΩΠΕ ΑΝ ἸΜΟΝΑΧΟΣ · ΠΕΧΛΑΙ ΔΕ ΝΑΥ ΧΕ ΑΝΟΚ ΟΥΘΩΒ ΜἸΣΟΜ  
 ἸΜΟΙ ΕΨΩΠΕ ἸΤΕΤἸΖΕ · ΠΕΧΛΑΥ ΔΕ ΝΑΙ ΧΕ ΕΨΩΠΕ ΜἸΣΟΜ ἸΜΟΚ ΕΡ  
 ἸΤἸΖΕ<sup>(2)</sup> ΖΜΟΟΣ ΝΑΚ ΖἸ ΤΕΚΡΙ ἸΓἸΜΕ ΕΝΕΚΝΟΒΕ · ΛΙΧΝΟΥΟΥ ΔΕ ΧΕ  
 ΕΡΨΑΝ ΤΕΠΡΩ<sup>(3)</sup> ΨΩΠΕ ΜΕΤΕΤἸΩΨ<sup>(4)</sup> ΑΥΩ ΕΡΨΑΝ ΠΚΑΥΜΑ ΨΩΠΕ  
 ΜΕΡΕ ΠΕΤἸΣΩΜΑ ΡΩΚΖ · ἸΤΟΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΥ ΧΕ Α ΠΠΟΥΤΕ ΕΙΡΕ  
 ἸἸΜΑΝ ἸΤΕΙΟΙΚΟΝΟΜΙΑ ΟΥΔΕ ΜἸ ΑΡΩΨ ἸΤΕΠΡΩ ΟΥΔΕ ΜἸ ΡΩΚΖ

(<sup>1</sup>) Ms. ἸΨἸΡΟΜΠΕ. — (<sup>2</sup>) Ms. ΤΕΤἸΖΕ. — (<sup>3</sup>) Ms. ΤΠΡΩ. — (<sup>4</sup>) Ms. ΜΕΤἸΩΨ.



ἄψωψωμ · εἴβε παὶ λῖχοος νητῆν χε ἄπαψωψε ἄμοναχος ἀλλὰ  
 λῖναυ εἴενημοναχος<sup>(1)</sup> κω παὶ εἴολ νεσνηγ ·

243. λῖχοος εἴβε ἀπα σύμεων πεγυρος χε ἀφ̄ ρογο εἴε ἄρομπε  
 εἴαζερατῆ ριχῆ οὔστγυλλος ἄρογέμ ἀλλὰ ἀν εἴολῶν τετροφῆ  
 ἄἄρωμε οὔδε οἷ μῆ ρωμε (σπε p. 285 a) σοογν χε εἴονῆ ἄψω  
 ἄζε · ἄτερογδῖσταζε δε ἄσι νετῆνεγκωτε λῖμεεγε εἴορ χε  
 ταχα οὔπῆα πε λῖω ἄτερογσωογρ ἄμῆτςνοογς ἄνεπισκοπος  
 λῖψλη ἐπνογτε χεκας εἴεεμε ἐπαὶ · ἀψωψε ρῖναὶ εἴνηστεγε  
 ἄπεγκωτε λῖω εἴψλη παγιος δε ἀπα σύμεων νεψωχε ἄμῆαυ  
 πε χε ἀν̄ οὔρωμε ρω ἄθε ἄογον ἄμ λῖω ἄτοογ νεγπιστεγε  
 ἀν πε εἴμογκῆ ἄμοογ ρῆ τακκῆσις · οὔα δε εἴολ ἄητογ εἴατ-  
 τωλῆ πε ρῆ περβιος ἀρναγ εἴορ εἴαταροῖ εἴατῆ ρασηγ εἴῆ  
 τεκεφαλῖς ἄπεστγυλλος λῖω εἴς οὔαγγελος ἀφ̄ εἴολῶν ἄμῆαψα  
 εἴε οὔτροφῆ ἄτοοτῆ εἴαἄαγγελος τε λῖω ἄτερεψ̄ ἄπαγιος  
 ἀπα σύμεων ἀψ̄ ρωψ οἷ ἄπεκωγ ἐτῆμῆαυ εἴολῶν τετροφῆ  
 ἄογωτ · λῖω ἄτογ ἀφ̄μῆτρε χε οὔἄβωμ ἄμοὶ εἴ(p. 285 b) τῆχῖτπε  
 ἄλλὰ εἴολῶν τετροφῆ ἄἄρωμε ψαἄτμογ εἴβε τβωμ ἄτερε  
 εἴτῆαυ · ἄτερογπῆε δε τηρογ λῖω λῖεμε εἴορ χε οὔρωμε  
 πε ἄτε πνογτε λῖπιστεγε εἴορ ρῖτῆ οὔον ἄμ ρῖτῆ τεσμη  
 ἄπῆτςνοογς ἄνεπισκοπος λῖω λῖμογν εἴολ εἴψλη ρατῆ πεσ-  
 τγυλλος ἄογοεἴω ἄμ ψαἄτεψωκ εἴολ ἄτεεμῆτμαρτγυρος ρῆ  
 πεχ̄ς · λῖω ἄφ̄μῆτρε ἄογον ἄμ ἄταγβωκ ψαροῖ εἴρεγμετανοι  
 λῖω ἄσεκотоγ ἐπνογτε ρῖτῆ ρενηβῆγε ἐἄανογογ εἴναχωκ<sup>(2)</sup> δε  
 εἴολ ἄπεεαρωμος λῖμῆψε ἄψῆρε ψωψε εἴολρῖτῆ πεψωμα  
 εἴογλαβ ἄθε οἷ ἄνεροογ εἴονῆ νε ἄψε νεἄταγταλλεο εἴολ  
 ρῖτοοτῆ μῆ νεἄταγκτοογ ἐπνογτε εἴολῶν ἄζεθωος μῆ νερῖαι-  
 τῖκος νε ἄψωογ ἄματα ·

244. λῖχοος εἴβε οὔα ρῆ κῆμε ἐπεεραἷ πε (σπε p. 286 a) βἄνε  
 ἐνεψωοπ πε ρῆ πτοογ ἄρογωρ λῖω παὶ ἄτεἴμῖνε ἀφ̄ μῆτψ-  
 μῆνε ἄρομπε εἴαζερατῆ ἐνεψωοπ δε πε ρῆ οὔρῖ εἴοτῆ εἴογν  
 ἐμῆ ἀλλὰ ἄογοεἴν ἄητῆς ἐπτηρῆ νε οὔἄ οὔκογῖ δε ἄαγῆ ρῖρῆ  
 προ ἄτρι · νεψωψωμ<sup>(3)</sup> δε πε ρῆ τετροφῆ ἄἄρωμε οὔδε ἄπεε-

(1) Ms. εμοναχος.

(2) Préférentement : ἄτερεψωκ.

(3) Le sens de la phrase semble demander  
 νεψωψωμ ἀν.

ἸΚΟΤῚ ΕΠΤΗΡῚ ΨΑΝΤΕΧΧΩΚ ΕΒΟΛ ΜΠΕΧΔΡΟΜΟΣ · ΠΑΙ ΜΕΝ ΝΕΡΕ ΠΕΧ-  
 ΦΟΡῚ ἸΒΙΟΣ Ο ἸΤΕΙΜΙΝΕ ΝΕΥΜΟΝΑΧΟΣ ΠΕ ἸΒΥΛΛΑΒΗΣ ΑΥΩ ἸΑΣΚΗΤΗΣ  
 ΕΠΕΖΟΥΟ ΝΕΡΕ ἸΑΡΧΩΝ ΔΕ ΜΠΕΧΤΩ ῚΖΟΤΕ ἸΖΗΤῚ ΕΤΒΕ ΠΕΧΒΙΟΣ  
 ΕΧ†ΖΟΤΕ ΝΑΥ ΕΜΑΤΕ ΖἸ ΟΥΝΟΣ ΜἸἸΤΣΥΜΝΟΣ ΑΥΩ ΝΕ ΦΑΥΑΝΑΓΚΑΖΕ  
 ἸΜΟΧ ΠΕ ΕΤΡΕΧΧΙ ἸΖἸΧΡΗΜΑ ἸΤΟΟΤΟΥ ΝῚΣΟΡΟΥ ἸΝΕΤΨΑΛΤ · ΝΕΧΕΙ  
 ΔΕ ἸΠΑΙ ΕΜΟΟΦΕ ΚΑΤΑ ΠΟΛΙΣ ΑΥΩ ΚΑΤΑ †ΜΕ ΕΧΣΩΡ ἸΝΕΧΡΥΜΑ  
 ἸΝΕΤΨΑΛΤ · ΝΕΡΕ ΟΥΣΚΟΠΟΣ ΔΕ (p. 286 b) ἸΤΕΙΜΙΝΕ ΦΟΟΠ ΝΑΧ  
 ΕΧΨΑΝΑΠΟΔΗΜΕΙ ΓΑΡ ΠΒΟΛ ΜΠΕΧΜΟΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΕΤΡΕΧ† ΜἸΤΝΑ ΑΥΩ  
 ΕΣΨΑΝΨΩΠΕ ΝῚΡ ΜΗΤ ἸΖΟΟΥ ΖἸ ΤΕΙΔΙΑΚΟΝΙΑ ΨΑΝΤΕΧΧΟΚῚ ΕΒΟΛ  
 ΜΕΧΟΥΩΜ ΟΥΔΕ ΜΕΧΣΩ ΨΑΝΤΕΧΚΤΟΧ ΕΠΕΧΜΩΝΑΣΤΗΡΙΟΝ ΖἸ ΤΑΣ-  
 ΚΗΣΙΣ · ΝΕΧΦΟΟΠ ΔΕ ΠΕ ΖἸ ΤΕΙΠΟΛΗΤΙΑ ΨΑΝΤΕΧΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΧ-  
 ΜἸΤῚἸΛΛΟ · ΜἸἸΣΑ ΝΑΙ ΑΧΟΤΠῚ ΕΖΟΥΝ ΜΑΥΑΛΑΧ ΑΧΠΟΛΙΤΕΥΕ ΖἸ ΝΕΝ-  
 ΤΑΝΨΡῚΧΟΟΥ ΑΧΑΖΕΡΑΤῚ ΨΑΝΤΕ ἸΚΑΣ ἸΝΕΧΟΥΕΡΗΤΕ ΤΩΣ ΖΩΣΤΕ  
 ἸΣΒΕΡΘΕ ἸΝΑΝΕΛΕΦΑΣ<sup>(1)</sup> · Α ΠΕΧΜΑΘΗΤΗΣ ΔΕ ΑΝΑΓΓΑΖΕ ἸΜΟΧ ἸΟΥΖΟΟΥ  
 ΕΤΡΕΧΧΕΙ ἸΟΥΚΛΗΡΟΣ ΝΑΧ ΑΧΧΟΟΣ ΝΑΧ ΧΕ ΒΩΚ ΕΒΟΛ ΕΠΤΟΟΥ ΝῚἸ  
 ΨΟΜἸΤ ἸΚΟΥἸ ἸΩΝΕ ἸΤΟΧ ΔΕ ΑΧἸΤΟΥ ΕΛΧΜΕΕΥΕ ΕΡΟΟΥ ΧΕ ΝΕΚ-  
 ΛΗΡΟΣ ΝΕ ΑΧΤΣΑΒΟΧ ΕΡΟΟΥ ΝΕΡΕ ΟΥΚΡΑΤΗΡ ἸΜΟΟΥ ΜΕΖ ΖἸ ΠΕΧΟΖΕ  
 ΑΧΧΟΟΣ ΧΕ ΝΟΧΟΥ (ῚΠῚ p. 287 a) ΕΡΟΧ ΠΧΟΒΙΣ ΕΡΜἸΤΡΕ ΧΕ Α ΠΟΥΛ  
 ἸἸΩΝΕ ΖΛΟΙΛΕ ἸΘΕ ἸΤΑ ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΤΡΕ ΠΠΕΝΙΠΕ ΖΛΟΙΛΕ ΖΙΧἸ<sup>(2)</sup>  
 ΠΜΟΟΥ ·

245. ΕΨΑΝ ΝΕΣΝΗΥ ΔΕ ΧΝΕ ΠῚἸΛΛΟ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ΕΤΒΕ ΤΠΟΛΗΤΙΑ  
 ἸΑΠΑ ΒΑΝΕ ΨΑΧΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΒΑΝΕ ΡΩ ΠΕΧΜΑἸΟΥΩΖ ΦΟΟΠ ΑΝ ΜἸ  
 ΣΑΡῚ ΝΙΜ · ΑΥῚΡΜἸΤΡΕ ΟΟ ΖΑΡΟΧ ΧΕ ΑΧΣΕΚ ΠΔΙΑΣΤΗΜΑ ΜΠΕΣΜΕ ἸΖΟΟΥ  
 ΨΑΤἸ ΨΟΜἸΤ ἸΖΟΟΥ ΑΥΩ ΠΨΟΜἸΤ ἸΖΟΟΥ ἸΣΕΖΟΣΕ ΝΑΧ ΑΝ ΑΛΛΑ  
 ἸΤΑΧΟῚΒΒΙΟΧ ΧΕ ἸΝΕΧΨΑΨῚ ΜἸ ΝΕΤΟΥΑΛΒ ·

246. Α ΑΠΑ ΒΑΝΕ ΔΕ ΧΝΕ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ἸΟΥΖΟΟΥ ΕΧΧΩ ἸΜΟΣ ΧΕ  
 ΟΥΡΩΜΕ ἸΤΑΧῚΘΕ ἸΑΛΛΑΜ ΖἸ ΠΠΑΡΑΔΙΣΟΣ ΧῚΧΡΙΑ ἸΚΕΣΟΠ ΕΤΡΕΥΧΙ-  
 ΨΟΧΝΕ ΝΑΧ · ἸΤΟΧ ΔΕ ΠΕΧΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΣΕ ΒΑΝΕ ΕΝΕ ἸΤΑ ΑΧΑΜ ΓΑΡ  
 ΧΙΨΟΧΝΕ ΜἸ ἸΑΓΓΕΛΟΣ ΧΕ ΕΝΕ ΤΛΟΥΩΜ ΕΒΟΛῚἸ ΠΨΗΝ ΝΕΥΝΑΧΟΟΣ  
 ΝΑΧ ΠΕ ΧἸΜΜΟΝ ·

247. (p. 287 b) Α ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΔΕ ΟΝ ΕΤΣΥΝΑΓΕ ἸΜΟΧ ΖΕ ΕΡΟΧ  
 ΕΧΨΟΣἸ ΑΥΩ ΑΧΑΝΑΓΓΑΖΕ ἸΜΟΧ ΧΕ ΑΣΡΟΚ ἸΤΕΙΖΕ ΕΚΨΤῚΤΩΡ · ἸΤΟΧ

<sup>(1)</sup> Il y a ici certainement une méprise du scribe qui a lu ελεφας pour ελαφος. —

<sup>(2)</sup> Ms. ΖΙΡΜ.

ΔΕ ΛΥΧΟΟΣ ΝΑΥ ΧΕ Λ ΠΕΣΜΙΝΕ ΜΠΚΑΣ ΛΥΩ ΜΠΟΟΥ · ΠΕΧΛΑΥ ΔΕ ΝΑΥ  
 ΧΕ ΝΤΑ ΟΥ ΦΩΠΕ ΠΛΕΙΩΤ · ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ Λ ΘΕΩΔΟΣΙΟΣ ΠΡΡΟ ΜΟΥ  
 ΜΠΟΟΥ · ΝΤΕΡΕΧΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤῆ ΛΥΣΕΖ ΠΕΖΟΥΥ ΕΤΜΜΑΥ ΛΥΩ  
 ΛΣΦΩΠΕ ΝΤΕΡΟΥΕΝ ΝΕΣΖΑΙ ΕΡΗΣ Λ ΠΕΖΟΥΥ ΝΤΑΥΧΟΟΣ ΝΑΥ ΣΥΜΦΩΝΙ  
 ΜΝ ΝΕΣΖΑΙ ΝΤΑΥΝΤΟΥ ·

248. ΕΦΩΑΝΝΟΥ ΜΕΝ ΕΟΥΩΜ ΝΕΦΑΥΑΖΕΡΑΤῆ ΖΑΖΤῆ ΟΥΧΟ ΝῆΟΥΩΜ  
 ΜΠΕΦΟΕΙΚ ΛΥΩ ΝΕΦΑΥΡῆΩΒ ΕΦΑΖΕΡΑΤῆ ΕΦΩΑΝΝΟΥ ΔΕ ΟΝ ΕΩΒῆ  
 ΝΕΦΑΥΟΥΟΛΣῆ ΕΧῆ ΤΕΦΜΕΣΤῆΖΗΤ ΖΙΧῆ ΤΧΟ ΤΑΙ ΝΤΑΥΤΑΜΙΟΣ ΝΑΥ  
 ΠΡΟΣ ΤΕΧΡΗΣΙΣ · ΝΕΦΑΥΕ ΝΕΕΙΟΤΕ ΔΕ ΝΝΕΣΝΗΥ ΖΕ Ε(ΣΠῆ *p. 288 a*)ΠΕΦ-  
 ΟΥΩ ΚΑΤΑ ΚΥΡΙΑΚΗ ΕΥΩΑΝΝΟΥ ΔΕ ΝΣΥΝΑΓΕ ΜΜΟΥ ΦΑΥΧΝΟΥΥ ΧΕ  
 ΠΕΝΕΙΩΤ ΕΙΕ ΠΕΚΖΗΤ ΤΕΝΟΥ ΤΗΤ ΕΧΩΚ ΠΑΡΑ ΠΕΟΥΟΕΙΩ ΕΚΣΑΝῆ  
 ΝΕΝΖΗΚΕ ΕΤΝΑΦΩΟΥ · ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΜΑΚΑΡΙΟΣ ΑΠΑ ΒΑΝΕ ΝΕΛΑΥΡῆΜῆΤΡΕ  
 ΝΑΥ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΠΑΒΙΟΣ ΤΗΡῆ ΝΤΑΙΔΑΥ ΜΠΑῆΟΠῆ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΣ-  
 ΒΡΑΖῆ ΕΙΤΕ ΛΣΚΗΣΙΣ ΕΙΤΕ ΜῆΤΝΑ ΕΥΟ ΝΘΕ ΝΟΥΠΟΡΝΙΑ ΝΑΖΡΟΙ ΤΕΝΟΥ  
 ΚΑΤΑ ΘΕ ΕΤΦΟΟΠ ΜΜΟΙ ·

249. ΛΣΦΩΠΕ ΔΕ ΟΝ ΝΟΥΖΟΥΥ ΕΤΡΕ ΝῆΛΛΟ ΒΩΚ ΦΑ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ  
 ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΝΤΕΧΩΡΑ ΛΥΧΝΟΥΥ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΒΑΝΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ  
 ΛΝΦΑΧΕ Μῆ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ<sup>(1)</sup> ΕΤΒΕ ΠΩΤΠ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΦῆΖΗΤῆ ΛΦΑΧΕ  
 ΝῆΜΑΝ ΚΑΤΑ ΠΕΙΝΟΣ ΝΦΑΧΕ ΛΦΕΠ ΝΑΣΚΗΣΙΣ ΤΗΡΟΥ Μῆ ΜῆΜῆΤΝΑ  
 ΝΤΑΥΑΛΥ ΝΦΟΡΠ ΝΘΕ ΝΟΥΠΟΡΝΙΑ · ΛΦΟΥΦΩῆ ΔΕ ΝῆΙ ΠῆΛΛΟ ΕΤΟΥΑΔΒ  
 ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΝΑΥ ΧΕ ΚΑ(*p. 288 b*)ΛΩΣ ΛΥΧΟΟΣ · ΝῆΛΛΟ  
 ΔΕ ΛΥῆΚΑΣῆΖΗΤ ΕΤΒΕ ΠΕΥΒΙΟΣ ΖΦΟΥΥ ΧΕ ΝΕ ΟΥΤΕΙΜΙΝΕ ΠΕ · ΠΕΧΛΑΥ  
 ΔΕ ΝΑΥ ΝῆΙ ΠῆΛΛΟ ΑΠΑ ΑΒΡΑΖΑΜ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΤΕΤΕΝΜΟΚῆΖΗΤ ΜΠΕΥ-  
 ΟΕΙΩ ΓΑΡ ΕΡΕ ΑΠΑ ΒΑΝΕ Σῆ ΜῆΤΝΑ ΑΡΑ ΕΦΕΣΑΝῆ ΝΟΥῆΜΕ Η ΟΥΠΟΛΙΣ  
 Η ΟΥΧΩΡΑ · ΟΥῆΒΟΜ ΔΕ ΝΒΑΝΕ ΤΕΝΟΥ ΝῆΦΕΙ ΕΖΡΑΙ ΝΤΕΦΒΙΧ ΣῆΤΕ  
 ΝΤΕ ΟΥΕΙΩΤΕ ΝῆΖΕΝΟΥΒΕ ΕΙ ΕΖΡΑΙ ΕΧῆ ΤΟΙΚΟΥΜΕΝΗ ΤΗΡΣ · ΟΥῆΒΟΜ  
 ΔΕ ΟΝ ΜΜΟΥ ΝῆΣΕΠΣ ΠΝΟΥΤΕ ΝῆΚΑ ΝΝΟΒΕ ΝΤΕΙΓΕΝΕΑ ΤΗΡΣ ΝΑΥ  
 ΕΒΟΛ · ΝΤΟΥΥ ΔΕ ΝΤΕΡΟΥΣΩΤῆ ΕΝΑΙ ΛΥΟΥΝΟΥ ΧΕ ΛΥΠΡΟΣΤΑΤΗΣ  
 ΦΩΠΕ ΝΑΥ ΕΤΡΕΦΩΛΗΑ ΖΑΡΟΥΥ ·

250. Λ ΚΕΟΥΑ ΔΕ ΟΝ ΦΩΠΕ Ζῆ ΠΕΙΜΑ ΝΟΥΩΤ ΕΠΕΦΡΑΝ ΠΕ ΔΑΝΗΛ  
 ΕΥΠΡΑΚΤΙΚΟΣ ΕΜΑΤΕ ΠΕ ΝΔΙΑΚΡΙΤΙΚΟΣ ΕΛΑΧΙ ΝΤΕΓΡΑΦΗ ΤΗΡῆ ΝΑΠΟΣ-  
 ΤΗΘΟΣ ΤΓΕΝΗ<sup>(2)</sup> Μῆ ΤΠΑΛΕΑ Μῆ ΝΚΑΝΩΝΙΚΟΝ ΤΗΡΟΥ ΛΥΩ ΖῆΣΥΝ-  
 ΤΑΓΜΑ ΝΤΕ ΝΕΠΙΣΚΟΠΟΣ ΠΕΙΣΚΟΠΟΣ ΔΕ ΝΕΦ(ΣΠῆ *p. 289 a*)ΦΟΟΠ ΝΑΥ

<sup>(1)</sup> ΒΑΝΕ (?). — <sup>(2)</sup> ΡΟΥΗ ΚΑΙΝΗ.

ΠΕ ΕΤΜΩΑΧΕ ΕΠΤΗΡῶ ΕΙΜΗΤΕΙ ΕΥΝΟΣ ΝΖΩΒ ΝΑΝΑΓΚΑΙΟΝ · ΠΕΡΖΥΠΟ-  
ΜΝΗΜΑ ΔΕ ΟΝ Μῆ ΤΕΦΘΙΝΜΕΛΕΤΗ ΝΕ ΟΥΦΠΗΡΕ ΠΕ ΕΦΖΟΛῶ ΜΜΑΤΕ  
ΕΦΟ ΝΖΑΡΦΖΗΤ ΕΧῆΝ ΤΟΥΕΙ ΝΕΝΛΕΞΙΣ ΕΤΕΦΧΩ ΜΜΟΟΥ Ζῆ ΟΥΝΟΣ  
ΝΑΚΡΙΒΙΑ · ΛΥΡΜῆΤΡΕ ΟΝ ΕΤΒΗΗΤῶ ΧΕ ΛΦΕΙ ΕΦΜΕΛΕΤΑ Ζῆ ΙΕΡΗΜΙΑΣ  
ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΛΦΧΙ† Ζῆ ΟΥΛΕΞΙΣ ΛΦΩ ΕΦΜΟΚΖῆΖΗΤ ΕΦΟΥΦΩ ΕΕΙΜΕ  
ΕΡΟΣ ΧΕ ΝΝΕΣΑΛΤῶ ΝΟΥΕΦῆΝ ΤΑΥΟΣ ΝΤΕΥΝΟΥ Α ΠΕΠΡΟΦΗΤΗΣ ΡΟΥΦ  
ΝΑΦ ΧΕ ΝΤΑΙΧΟΟΣ ΝΤΕΙΖΕ · ΛΥΡΜῆΤΡΕ ΟΝ ΕΤΒΗΗΤῶ ΧΕ ΦΤΑΥΟ  
ΝΟΥΤΒΑ ΝΣΤΙΧΟΣ ΝΑΠΟСТΗΘΟΣ ΜΜΗΝΕ · ΕΦΩΑΝΤΡῆ ΟΥΚΟΥΙ ΔΕ ΟΝ  
ΕΒΟΛΖῆ ΠΖΙΝΗΒ ΝῆΝΗΦΕ ΦΑΦΖΕ ΕΡΟΦ ΕΦΤΑΥΟ ΕΦΩСК<sup>(1)</sup> ΖΑΘΗ ΝΤΛΕΞΙΣ  
ΖΙΤῆ · ΤΑΦΗ ΓΑΡ ΝΤΜΕΛΕΤΗ ΕΤΝΑΦΩС ΑСРΦΥСΙС ΕΡΟΦ ΚΑΤΑ ΧΕ<sup>(2)</sup>  
ΝΤΑΥΧΟΟΣ Ζῆ ΠΧΩ ΝΤΕ ΝΙΧΩ ΧΕ ΑΝΟΚ †ΟΒῶ ΛΥΦ ΠΑΖΗΤ ΡΗΣ ·

251. (p. 289 b) ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΝΙΡΑΝ ΧΕ ΛΦΩΠΕ ΝΑΚΡΙΒΗΣ Ζῆ  
ΝΕΦΩΑΧΕ ΕΠΕΖΟΥΟ ΛΥΦ ΝΑΦΓΙГОС Ζῆ ΠΕΦΒΙΟΣ ΝСΩΤῆ ΜΜΑΤΕ · ΠΑΙ  
ΕΛΦῆ СЕ ΝΡΟΜΠΕ ΕΦΖῆ ΟΥΕΚΚΛΥСΙΑ ΕΦСΥΝΑΓЕ ΜΠΕΦΝΑΥ ΕΝЕСΟΥΕЗСОΙ  
ΕΝΕЗ ΟΥΔΕ ΝΚЕΦΑΛΙС ΝΝЕСΤΥΛЛОС · ΝΕΦΑΦῆ СΥΝΑΞΙС ΔΕ ΝΖΗТС  
ΜΜΗΝΕ ΝСОП СНАУ · ΠΑΙ ΔΕ ΝΤΑΝΕΙΜЕ ΕΡΟΦ ΧΙΝΤΑΦМОУ ΝΤΑ ΝΕΦΩ-  
ВΗРКОΙΝΩНОС Ζῆ ΠНОУТЕ ТАМОН ΕΠΑΙ ·

252. ΛΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΔΙΟСКОРОС ΧΕ ΝΕΥΓΡΑΜΑΤΕΥС ΠΕ ΕΦΑΦ-  
СЗАΙ ΝСА ΠЕСΟΥО ΖΕΝ ΤΕΦΑΡΧΗ ΛΥΦ ΝΤΕΡΕΦῆΡΜΟΝΑΧОС ΕΦΩΑΝ ΝΡΩМЕ  
ΧΟΟΣ ΝΑΦ ΧΕ ΝΤΟК ΝТῆ ΟΥΝΟΣ ΝΡΩМЕ ΦΑΦΟΥΦΩῶ ΝΑΥ ΧΕ ΠΑΙ ΡΩ  
ΛΙΦΙ ΤΕΦῶΟΟΥΝЕ ΝΧΙΟΥЕ ΝΟΥΖООУ ΚΕΟΥΑ ΔΕ ΧΕ ΛΒΙ ΠΕΦΒΙР ΖΑΠΛΩС  
ΚΑΤΑ ΤΕΙΖЕ ΕΦΕΙРЕ ΓΑΡ ΜΠΑΙ ΕΦΩΟΡῶῆ ΜΠΕООУ ΕΤΦΟΥΕΙТ ·

253. ΛΥΧΟΟΣ ΟΝ ΧΕ ΛΦΧΟΟΣ ΧΕ ΦΟΜῆТ ΝΖМОТ Α ΠΠΟΥТЕ ΤΑΑΥ  
ΝΑΙ ΟΥΚΑΛ (сῆ p. 290 a) ΝΑΓΛΑΘОС ΟΥΖМООС Ζῆ ΤΡΙ ΟΥМОКῆ ΝΤЕ  
ΠСΩМА ·

254. ΕΤΒΕ ΤΕΦΖῆСΩ ΔΕ ΟΥῆΑῆΙΤΩΝ ΤΕΤΦООП ΝΑΦ Μῆ ΟΥΚΛΑΦῆ  
ΝῆΑῆΙΤΩΝ ΛΥΦ ΚЕῆΑῆΙΤΩΝ<sup>(3)</sup> ΕΤΒΕ ΤῆТΟΛΗ · ΕΦΩΑΝ ΟΥΑ ΛΙΤΕΙ ΜМОФ  
ΦΑΦ† ΟΥΕΙ ΝῆКАТΟΥЕΙ ΛΥΦ ΟΝ ΕΤΒЕ ΤΕΦТРОФΗ ΝῆЧЕП ΑΑΑΥ ΑΝ  
ΕΙΜΗΤΕΙ ΟΕΙΚ ΖΙ ΖМОУ ΖΙ МОΟΥ ΜΜΑΤЕ ΕΤΒЕ ΤΕΦΘΙΝῆΚΟТῆ ΔΕ ΟΝ  
ΝΕΜЕΦ† ТОМ ΖΑРОФ ΟΥΔЕ ΒАЛОТ<sup>(4)</sup> ΟΥΔЕ ΑΑΑΥ ΝΤΕΙΜΙΝЕ ΑΑА ΕΦЕП-  
КОТῆ Ζῆ ΠКАЗ ΜΜΑΤЕ ΚΑΤΑ ΘЕ ΝΤΑΝСΩТῆ ΟΥΔЕ ΜῆСОМ ΕΤРЕЧКА  
ΝЕЗ Ζῆ ΤΡΙ ΕΠΤΗΡῶ ·

(1) Ms. εφсωк. — (2) Pourr ee. — (3) Ms. κεκλεβιатων. — (4) Ms. волат.

255. ΠΕΙΚΕΣΩΒ ΔΕ ΟΝ ΝΩΠΗΡΕ ΝΤΑΦΩΠΕ ΜΜΟΦ ΖΝ ΤΑΡΧΗ ΝΤΑΦ  
 ΜΠΕΦΟΥΟΙ ΕΠΝΟΥΤΕ ΕΩΜΦΕ ΝΑΦ Α ΝΕΦΜΑΖΓ̄ ΣΕΚ ΣΝΟΦ ΕΠΕΣΗΤ ΖΑ  
 ΤΑΣΚΗΣΙΣ ΜΠΕΦΣΩΜΑ ΛΥΦ Α ΝΕΦΟΥΕΡΗΤΕ ΕΡ ΤΟΥ ΑΜΟΜΕ ΕΡΟΦ  
 ΜΠΕΦ†ΠΑΖΡΕ ΕΡΟΟΥ ΕΠΤΗΡΦ ΟΥΔΕ ΜΠΕΦΤΣΑΒΕ (p. 290 b) ΡΩΜΕ ΕΡΟΟΥ  
 ΑΛΛΑ ΝΤΑΦΣΟΟΛΟΥ ΝΖΕΝΛΑΖΕ ΝΤΟΕΙΣ ΦΑΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ †Μ̄ΤΟΝ ΝΑΦ ·  
 Α ΠΕΦΜΑΘΗΤΗΣ ΧΟΟΣ ΝΑΦ ΝΟΥΣΟΠ ΧΕ ΤΑΜΙΟ ΝΟΥΦΗΜ ΝΣΟΥΧ  
 ΕΦΘΗΘ ΕΖΡΑΙ ΜΠΕΦΠΙΘΕ ΕΠΤΗΡΦ ·

256. ΝΕ ΟΥΓΡΑΦΕΥΣ ΔΕ ΠΕ ΕΡΕ ΟΥΦΟΥΤ ΝΟΥΦΤ ΦΟΟΠ ΝΑΦ ΕΦΑΦ-  
 ΚΑΑΦ ΖΑΡΟΦ ΝΦΖΜΟΟΣ ΖΙΧΩΦ ΟΥΔΕ ΜΕΦΤΩΘ ΟΥΔΕ ΜΕΦΦΕΙΡΟΟΥΦ  
 ΕΖΩΒ ΝΤΕΙΜΙΝΕ ΑΛΛΑ ΕΦΦΑΝΣΖΑΙ ΟΥΧΩΦΜΕ ΝΟΥΡΩΜΕ ΦΑΦΤΑΑΦ ΝΑΦ  
 ΕΦ† ΟΕΙΚ ΝΑΦ ΦΑΦΧΙ<sup>(1)</sup> Η ΚΕΕΙΔΟΣ ΕΦΡΧΡΙΑ ΜΜΟΦ · ΕΥΦΑΝ†Μ̄ΤΟΝ  
 ΝΑΦ ΟΝ ΜΕΦΛΥΠΕΙ ΟΥΔΕ ΜΕΦΕΝΩΧΛΕΙ ΝΑΦ · ΕΡΦΑΝ ΟΥΣΟΝ ΕΙ ΕΠΤΟΟΥ  
 ΦΑΦΝ̄ΤΦ ΕΖΟΥΝ ΝΦΤΣΑΒΟΦ ΕΠ†ΖΜΦ ΝΟΕΙΚ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΠΡ̄ΣΩΦΜ̄  
 ΝΟΥΝ ΖΙΟΥΣΟΠ ΝΕ ΦΑΝΤΕ ΠΝΟΥΤΕ ΤΕΦ ΠΣΟΝ ΖΩΦΦ ·

257. ΛΥΚΩΣΜΙΚΟΣ ΔΕ ΧΙ ΜΠΕΣΧΥΜΑ ΝΟΥΜΟΝΑΧΟΣ ΝΟΥΣΟΠ ΑΦΩΚ  
 ΦΑΡΟΦ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ † ΖΕΝΟΕΙΚ ΝΑΙ · ΛΦΧΙΤΦ (C̄ΦΛ p. 291 a) ΕΖΟΥΝ  
 ΕΧΜ̄ Π†ΜΦ ΝΟΕΙΚ ΑΦΕΙΝΕ ΕΖΡΑΙ ΝΑΦ ΜΠΕ ΠΣΟΝ ΧΟΟΣ ΧΕ ΖΩ ΕΑΠΖΛΛΟ  
 ΤΑΦ̄Σ ΖΜ ΠΕΦΖΗΤ ΧΕ ΕΙΜΗΤΕΙ ΝΦΧΟΟΣ ΧΕ ΖΩ Ν†ΝΑΖΩ ΑΝ ΕΑ ΝΟΕΙΚ  
 ΟΥΦ ΦΑΤ̄Ν ΟΥΚΟΥΙ ΕΠΖΔΕ ΑΦΧΟΟΣ ΧΕ ΖΩ ΛΥΦ Α ΠΖΛΛΟ ΖΩ ·

258. Α ΟΥΣΟΝ ΒΩΚ ΦΑΡΟΦ ΝΟΥΣΟΠ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΜΠΙΖΕ ΕΣΒΕ  
 Ε† ΕΠΑΜΑΝΦΩΠΕ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ ΧΕ ΝΕΖ ΠΑΙ ΝΑΚ · Α ΠΣΟΝ ΝΕΖ ΠΕΣΒΕ  
 ΜΠΡΟ ΜΠΖΙΡ ΑΦΦΙΤΦ ΑΦΒΩΚ · ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΝΤΑΦΦΩΤ̄ ΟΥΠΟΡΣ ΕΡΟΦ ΦΑΝ-  
 ΤΕΦΤΑΜΙΕ ΟΥΡΟ ΝΒΑ ΝΦΤΑΑΦ ΕΡΟΦ ·

259. ΠΕΙΚΕΣΩΒ ΟΝ ΝΩΠΗΡΕ ΝΤΑΦΩΠΕ ΕΒΟΛ ΖΙΤΟΟΤΦ ΠΕΠΡΕΣΒΥ-  
 ΤΕΡΟΣ ΝΘΕΝΕΕΤΕ ΕΦΦΑΝΒΩΚ ΕΖΡΑΙ ΝΦΣΥΝΑΓΕ ΜΜΟΦ ΦΑΦΒΩΚ ΟΝ ΝΑΦ  
 ΝΖΑΖ ΝΣΟΠ ΦΑΦΧΟΟΣ ΝΑΦ ΧΕ ΜΠΡ̄ΚΑ ΣΖΙΜΕ ΕΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΘΕΝΕΕΤΕ  
 ΠΕΧΛΑΦ ΧΕ ΜΠΕ ΟΥΟΝ ΕΙ ΠΕΧΛΑΦ ΝΑΦ Ν̄ΒΙ ΠΖΛΛΟ ΧΕ ΟῩΝ ΟΥΟΝ ΜΜΑΥ  
 ΤΕΝΟΥ Α ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΕΙ Ε(p. 291 b)ΒΟΛ ΑΦΦΙΝΕ ΝΣΑ ΠΖΩΒ ΑΦΖΕ  
 ΕΡΟΦ ΕΥΜΕ ΠΕ ·

260. ΝΕῩΝΤΑΦ ΣΑΘΙΤΩΝ Σ̄ΝΤΕ ΝΟΥΣΟΠ ΤΕΤΝΑΝΟΥΣ ΤΕΤΚΗ ΕΖΡΑΙ  
 ΕΡΕ ΤΕΤΖΟΟΥ ΖΙΩΦΦ · ΛΥΦΜ̄ΜΟ ΕΤΙ ΜΜΟΦ ΑΦ† ΤΕΤΝΑΝΟΥΣ<sup>(2)</sup> ΑΦΚΑ

<sup>(1)</sup> La conjonction qui suit ce verbe indique qu'il manque ici, après ce verbe, un ou plu-

sieurs mots.

<sup>(2)</sup> Ms. ΤΕΤΝΑΝΟΥΟΥΣ.

ΤΕΤΡΟΟΥ Α ΠΕΠΡΕΣΒΥΤΕΡΟΣ ΧΝΟΥΧ ΧΕ ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕΚ† ΤΕΤΡΟΟΥ  
 ΝΓΚΑ ΤΗΤΑΡΕΚΣΥΝΑΓΕ ΝΖΗΤΣ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΕΚΝΑ† ΤΕΘΟΟΥ ΝΙΣ .

261. ΑΥΧΟΟΣ ΟΝ ΕΤΒΗΗΤῆ ΧΕ Α ΝΒΑΡΒΑΡΟΣ ΕΙ ΝΟΥΣΟΠ ΖΙ ΠΙΕΒῆ  
 ΝΕΦΟΥΗΣ ΓΑΡ ΠΕ ΖΙ ΠΧΑΙΕ ΛΥΒΩΚ ΦΑΡΟΧ ΕΤΕΦΡΙ ΕΟΥΝ ΚΕΣΟΝ ΖΑΓΤΗΧ  
 Α ΠΣΛΛΟ ΛΕΒ<sup>(1)</sup> ΠΣΟΝ · ΑΥΧΝΟΥΧ ΧΕ ΟΥῆ ΡΩΜΕ ΜΠΕΙΜΑ ΠΕΧΛΑΧ ΧΜΜΟΝ  
 ΜῆΝῆΣΩΣ ΛΥΚΩΤΕ ΛΥΖΕ ΕΡΟΧ ΛΥῆΤΟΥ ΕΒΟΛ ΦΑ ΠΝΟΒ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΥ ΧΕ  
 ΕΦΧΕ ΑΤΕΤῆΣΩΤῆ ΧΕ ΑΝΕΙ ΕΤΒΕΟΥ ΜΠΕΤῆΠΩΤ · Α ΑΠΑ ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ  
 ΣΟΥΤῆ<sup>(2)</sup> ΠΕΧΜΑΚῆ ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΦΩΠΕ ΤΕΤΝΑΜΟΥΟΥΤ  
 ΜΠΑΙ ΕΙΕ ΜΟΟΥΤ ῆΦΟΡῆ · (C48 p. 292 a) ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ΟΥΔΕ ΤῆΝΑ-  
 ΜΟΟΥΤῆ ΑΝ ΟΥΔΕ ῆΤῆΝΑΜΟΥΟΥΤ ΑΝ ΜΠΗ ΑΛΛΑ ΕΧΙΝΤΑΙ ΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΕΤΕΤῆΦΑΝΣΩΤῆ ΧΕ ΑΝΕΙ ΠΩΤ ΝΗΤῆ ΛΥΩ ΛΥΚΑΛΥ ΕΒΟΛ · ῆΤΕΡΕ  
 ΤΕΥΦῆ ΔΕ ΦΩΠΕ ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ ΛΥΩ ΛΥΕΙ ΦΑΡΟΧ ΛΥῆ ΠΕΦΣΜΙΛΟΝ ΝΑΧ  
 ΝΕ ΛΥΧΙΤῆ ΓΑΡ ΠΕ Μῆ ΠΚΕΣΣΕΠΕ ῆΝΕΦΣΚΕΥῆ ΛΥΩ ΛΥΤΑΛΥ ΝΑΧ  
 ῆΚΕΣΟΠ ·

262. ΑΥΚΑ ΟΥΠΡΗΦ ΝΑΧ ΕΝΑΝΟΥΧ ΝΟΥΟΕΙΦ ΛΥΣΟΝ ΒΩΚ ΦΑΡΟΧ  
 ΛΥῆΚΟΤῆ ΜΠΕΠΜΑ ΛΥΩ ΛΥΝΟΥΧ ΜΠΕΠΡΗΦ ΕΧΩΧ · ΛΥΕΠΘΥΜΕΙ ΕΡΟΧ  
 ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ΧΕ ῆΤΑΚΖΕ ΕΠΑΙ ΤΩΝ ΕΙΧΙ ΝΟΥΑ ΕΡΟΙ ῆΤΕΙΖΕ · ΛΥΚΑΡΦΧ  
 ΦΑ ΖΤΟΟΥΕ Α ΠΣΛΛΟ † ΠΕΠΡΗΦ ΕΤΒΑΛΟΤ ΜΠΣΟΝ ΕΦΝΑΜΟΟΦΕ ΛΥΩ  
 ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΠΑΦΑΑΡ ΖΟΡΦ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΠΚΟΥΙ ΜΠΡΗΦ ΠΕΝΤΑΙΤΑΛΑΧ ΝΑΚ  
 ΑΝΟΚ ΡΩ † ΝΑΣῆ ΚΕΟΥΑ ΛΥΚΑΛΑΧ ΕΒΟΛ ·

263. ΠΑΙ ΒΕ ΟΝ ΛΥΦΩΝΕ ΕΦΝΑΜΟΥ ΕΛΑΦῆ ΟΥΑΠῆ ΝΖΟΟΥ ΕΦΦΩΝΕ  
 ΜΠΕΠΚΑ ΛΑΛΥ ΕΤΑ(p. 292 b)ΜΙΕ ΟΥΚΟΥΙ ῆΛΑΛΥ ΝΑΧ ΟΥΔΕ ΜΠΕΠΝΕΧ<sup>(3)</sup>  
 ΛΑΛΥ ΖΑΡΟΧ ΑΛΛΑ ῆΤΕΡΕΦΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΜΟΥ ΛΥΦΕΙ ΤΟΜ ΣΝΑΥ ΛΥΤΑ-  
 ΛΟΟΥ ΕΧῆ ΝΕΥΕΡΗΥ ΦΑΝΤΕΦΧΩΚ ΕΒΟΛ ΕΛΑΦΕΙ ῆΤΕΥΜῆΡΕ ΛΥΝΟΧῆ  
 ΕΒΟΛ ΕΦΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕ ΦΙΝΕ ΕΠΚΟΣΜΟΣ ·

264. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΑΠΑ ΖΦΡ ΧΕ ΜΠΕΦΧΙΒΟΛ ΕΝΕΖ ΟΥΔΕ ΜΠΕΦΩΡῆ  
 ΟΥΔΕ ΜΠΕΦΣΛΖΟΥ ῆΡΩΜΕ ΟΥΔΕ ΜΠΕΦΦΑΧΕ ΧΩΡΙΣ ΑΝΑΓΚΗ ·

265. ΝΕΦΒΕΕΤ ΜΑΥΑΛΑΧ ΔΕ Ζῆ ΠΤΟΟΥ ῆΑΠΑ ΑΝΤΩΝΙΟΣ ῆΒΙ ΑΠΑ  
 ΧΙΧΩΙ ΕΑΠΕΤΔΙΑΚΟΝΕΙ ΕΡΟΧ ΩΣῆ ΒΓΙ ΝΑΧ ΦΑΖΡΑΙ ΕΜΗΤ ῆΒΕΟΤ  
 ΜΠΕΠΝΑΥ ΕΡΩΜΕ · ΕΦΜΟΟΦΕ ΔΕ ΖΙ ΠΤΟΟΥ ΛΥΦΙΝΕ ΝΟΥΦΑΡΑΝΙΤΗΣ  
 ΕΦΩΡῆ ΕΝΤῆΝΟΟΥΕ ΕΤΖῆ ΠΤΟΟΥ ΕΒΟΠΟΥ ΛΥΩ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΧ ῆΒΙ ΠΣΛΛΟ

(1) Ms. λησ. — (2) Ms. σουεν. — (3) Ms. νηχ.

ΧΕ ΕΚΝΗΥ ΤΩΝ ΑΥΩ ΕΙΣ ΟΥΗΡ ΝΟΥΟΕΙΩ ΚΜΠΕΙΜΑ ΝΤΟΑ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ  
 ΧΕ ΦΥΣΙ ΠΛΕΙΩΤ ΕΙΣ ΜΗΤΟΥΕ ΝΕΚΟΤ †ΖΜ ΠΕΙΤΟΥ ΑΥΩ . . . . .

pag. ̅̅ϳ̅̅ - ̅̅ϳ̅̅. desiderantur.

FRAGMENT DE VENISE

(Mingarelli, *Agyptiorum codicum reliquiae Venetiis in Bibliotheca Naniana*, p. 337-341).

266. (? ̅̅ϳ̅̅ p. 295 a?) ΠΕΣΠΥΛΛΙΟΝ ΝΣΑΒΛΛΑΣ ΜΑΥΛΑΣ ΕΣΝΗΧ ΕΣΩΦΩΝΕ  
 ΑΥΩ ΠΕΧΛΑΣ ΧΕ ΕΙΣ ΜΑΑΒΕ ΜΝ ΨΜΟΥΝΕ ΝΡΟΜΠΕ †ΩΟΠ ΖΜ ΠΙΣΠΥ-  
 ΛΥΙΟΝ ΕΙΟΝΖ ΖΝ ΝΤΗΘ ΕΙΟ ΝΖΜΖΛΛ ΜΠΕΧ̅̅Σ ΑΥΩ ΜΠΙΝΑΥ ΕΡΩΜΕ ΝΣΑ  
 ΠΟΥΥ ΝΤΑ ΠΝΟΥΤΕ ΓΑΡ ΤΗΝΕΥ ΤΗΥΤΗ ΧΕ ΕΤΕΤΗΝΕΤΩΜ̅̅Σ ΜΠΑΣΩΜΑ  
 ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΣΧΕ ΠΑΙ ΑΣ̅̅ΚΟΤ̅̅Κ ΝΖΛΛΟ ΔΕ ΑΥ†ΕΟΟΥ ΜΠΝΟΥΤΕ ΑΥΩ  
 ΑΥΤΩΜ̅̅Σ ΜΠΕΣΣΩΜΑ ΑΥΑΝΑΧΩΡΕΙ .

267. ΑΥΧΟΟΣ ΕΤΒΕ ΟΥΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΧΕ ΑΦΕΙ ΕΒΟΛ ΕΤΕΡΗΜΟΣ ΕΥΝ-  
 ΤΑΧ ΜΜΑΥ ΝΟΥΛΥΒΙΤΟΥ ΜΜΑΤΕ ΑΥΩ ΑΥΜΟΟΦΕ ΝΨΟΜΗΤ ΝΖΟΥΥ  
 ΑΥΤΑΛΕ ΕΖΡΑΙ ΕΧ̅̅Ν ΟΥΠΕΤΡΑ ΑΥΩ ΟΥ̅̅Ν ΟΥΟΤΟΥΕΤ ΖΑΡΟΣ ΑΥΩ ΟΥΡΩΜΕ  
 ΕΥΜΟΟΦΕ ΖΗ ΤΕΥΜΗΤΕ ΜΝ ΝΕΘΗΡΙΟΝ . ΑΥΩ ΑΥΖΟΠ̅̅ ΨΑΝΤΕΦΕΙ ΕΠΕΣΗΤ  
 Ν̅̅ΩΟΠ̅̅ ΠΖΛΛΟ ΔΕ ΕΤ̅̅ΜΜΑΥ ΕΝΕΦΚΑΚ ΑΖΗΥ ΕΜ̅̅ΒΟΜ ΜΜΟΥ ΕΤΩΟΥΝ  
 ΖΑ ΠΕΣΤΟΙ Ν̅̅ΡΩΜΕ (p. 295 b?) ΑΥΩ Α . . . . . ΟΥΩΦ . . . . . Τ̅̅  
 ΑΥΩ . . . . . ΠΣΟΝ ΔΕ ΑΥ[ΠΩΤ] ΖΙΠΑΣΟΥ ΜΜΟΥ [ΑΥ]ΧΙΦΚΑΚ ΕΒΟΛ ΕΥΧΩ  
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΕΙΠΗΤ Ν̅̅ΩΚ ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ ΑΖΕΡΑΤ̅̅Κ ΝΑΙ . ΝΤΟΥ ΖΩΦ  
 ΑΥ̅̅ΤΟΥ ΕΠΑΣΟΥ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΕΙΠΗΤ ΖΩ ΝΤΟΟΤ̅̅Κ ΕΤΒΕ ΠΝΟΥΤΕ . ΕΠΖΛΕ  
 ΑΥΝΗΧ ΤΑΥΒΙΤΟΥ ΕΒΟΛ ΑΥΠΩΤ Ν̅̅ΩΥ ΝΤΕΡΕΦΝΑΥ ΔΕ ΧΕ ΑΥΝΗΧ  
 ΝΕΦΖΟΙΤΕ ΕΒΟΛ ΜΜΟΥ ΑΥΠΩΤ Ν̅̅ΩΥ ΑΥΑΖΕΡΑΤ̅̅ ΕΡΟΥ ΑΥΩ ΝΤΕΡΕΦΖΩΝ  
 ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΥ ΠΕΧΛΑΧ ΧΕ ΝΤΕΡΕΚΝΟΥΧ ΕΒΟΛ ΜΜΟΚ Ν̅̅ΗΛΗ ΜΠΚΟΣΜΟΣ  
 ΑΝΟΚ ΖΩ ΑΙΑΖΕΡΑΤ ΝΑΚ . ΑΥΠΑΡΑΚΑΛΕΙ ΔΕ ΜΜΟΥ ΧΕ ΠΛΕΙΩΤ ΤΑΜΟΙ  
 ΧΕ ΕΙΝΑΟΥΧΑΙ ΝΑΦ ΝΖΕ ΝΤΟΥ ΔΕ ΠΕΧΛΑΧ ΝΑΥ ΧΕ ΠΩΤ ΕΒΟΛ Ν̅̅ΡΩΜΕ  
 ΑΥΩ ΚΑΡΩΚ ΑΥΩ ΚΝΑΟΥΧΑΙ .

268. ΑΥΦΑΧΕ Ν̅̅ΒΙ ΟΥΑΝΑΧΩΡΙΤΗΣ ΜΝ ΠΕΣΝΗΥ ΕΤΩΟΠ ΖΗ ΕΛΙΜ  
 ΠΜΑ ΕΤΟΥΜΜΑΥ Ν̅̅ΒΙ ΠΕΦ(? ̅̅ϳ̅̅ p. 296 a?)[ΦΕ ΝΨΗΝ ΝΒ]̅̅ΝΝΕ [ΠΜΑ ΕΤ]Α  
 ΜΟΥ[ΧΗΣ ΜΟΟΝΕ] ΖΝΑΥ ΜΝ [ΠΛΛΟ]Σ ΝΤΕΡΟΥΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗ ΚΗΜΕ ΑΥΩ  
 ΑΥΧΟΟΣ ΝΑΥ ΝΤΕΙΖΕ ΧΕ ΑΙΜΕΕΥΕ ΝΟΥΟΕΙΩ ΕΒΩΚ ΕΖΟΥΝ ΕΤΕΡΗΜΟΣ  
 ΕΤΖΙΖΟΥΝ ΧΕ ΠΑΝΤΩΣ †ΝΑΩ̅̅Ν ΚΕΟΥΑ ΕΦΩΟΠ ΖΜ ΠΑΣΟΥΝ ΕΦΟ ΝΖΜΖΛΛ  
 ΜΠΕΝΧΟΒΙΣ Ι̅̅Σ ΠΕΧ̅̅Σ ΑΥΩ ΑΙΜΟΟΦΕ Ν̅̅ΥΤΟΥ ΝΖΟΥΥ ΑΙΒΙΝΕ ΝΟΥΣΠΥ-

ΛΑΙΟΝ ΑΥΩ ΛΙΘΩΨΤ̄ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΨ ΑΙΝΑΥ ΕΥΡΩΜΕ ΕΨΖΜΟΟΣ ΑΥΩ ΛΙΚΩ-  
 ΛΑΣ ΚΑΤΑ ΠΖΘΟΣ Ν̄ΜΜΟΝΑΧΟΣ ΧΕ ΕΨΓΕΙ ΕΒΟΛ Ν̄ΨΑΣΠΑΖΕ Μ̄ΜΟΙ Ν̄ΤΟΨ  
 ΔΕ Μ̄ΠΕΨΚΙΜ · ΝΕ ΑΨΜ̄ΤΟΝ ΓΑΡ ΠΕ ΑΝΟΚ ΔΕ Μ̄ΠΙΘΩ ΑΛΛΑ ΛΙΒΩΚ ΕΖΟΥΝ  
 ΑΥΩ ΛΙΑΜΑΣΤΕ Μ̄ΠΕΨΘΑΣ̄ ΑΥΩ Ν̄ΤΕΨΥΝΟΥ ΑΨΒΩΛ ΕΒΟΛ ΑΨΩΨΠΕ Ν̄ΨΘΕΙΨ  
 ΛΙΘΩΨΤ̄ ΟΝ ΑΙΝΑΥ ΕΥΚΟΛΟΒΙΟΝ ΕΨΑΨΕ ΕΖΡΑΙ ΛΙΑΜΑΣΤΕ ΔΕ Μ̄ΠΕΙΚΕΤ  
 ΑΨΒΩΛ ΕΒΟΛ ΑΨΩΨΠΕ ΕΥΛΑΑΥ · Ν̄ΤΕΡΙΑΠΟΡΕΙ ΔΕ ΖΡΑΙ Ν̄ΖΗΤ ΛΙΕΙ ΕΒΟΛ  
 ΑΙΜΟΟΨΕ ΕΤΕΡΗΜΟΣ ΛΙΘΙΝΕ Ν̄ΚΕΣΨΥΛΕΟΝ Μ̄Ν Ζ̄ΝΨ̄Σ̄ΝΤΑΘΣΕ Ν̄ΡΩΜΕ  
 (p. 296 b?) ΛΙΟΥΡΟΤ ΔΕ ΛΙΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΣΨΥΛΛΙΟΝ ΛΙΚΩΛ̄ ΔΕ ΟΝ  
 Μ̄ΠΕΛΑΑΥ Ρ̄ΟΥΨ ΝΑΙ ΛΙΒΩΚ ΕΖΟΥΝ Μ̄ΠΙΘ̄Ν ΑΛΑΥ Μ̄ΜΑΥ ΛΙΑΖΕΡΑΤ ΔΕ  
 ΠΒΟΛ Μ̄ΠΕΣΠΕΛΥΟΝ ΕΙΧΩ Μ̄ΜΟΣ ΧΕ ΖΑΠ̄Σ ΠΕ ΕΤΡΕ ΠΖΜ̄ΖΑΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ  
 ΕΙ ΕΠΕΙΜΑ · Ν̄ΤΕΡΕ ΠΕΖΟΥΨ ΔΕ ΖΩΝ ΕΠΑΡΑΓΕ ΑΙΝΑΥ ΕΖ̄ΝΨΟΨ ΕΥΝΗΨ  
 ΑΥΩ ΠΖΜ̄ΖΑΛ Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΕΨΝΗΨ Ν̄Μ̄ΜΑΥ ΕΨΚΗΚ ΑΖΗΨ ΕΡΕ ΠΕΨΒΩ ΖΩΒ̄Σ̄  
 Ν̄ΤΕΨΑΣΧΥΜΨΣΥΝΗ · Ν̄ΤΕΡΕΨΖΩΝ ΕΖΟΥΝ ΕΡΟΙ ΑΨΜΕΕΥΕ ΧΕ ΑΝ̄Γ ΟΥ-  
 ΠΝΕΥΜΑ ΝΕΑΨΑΖΕΡΑΤ̄ ΕΠΕΨΛΗΛ ΕΛΥΠΙΡΑΖΕ ΓΑΡ Μ̄ΜΟΨ ΠΕ Ν̄ΖΑΣ Ν̄ΣΟΠ  
 ΕΒΟΛ ΖΙΤ̄Ν ΝΕΠ̄ΝΑ · ΑΝΟΚ ΔΕ ΠΕΧΑΙ ΝΑΨ ΧΕ ΑΝ̄Γ ΟΥΡΩΜΕ ΠΖΜ̄ΖΑΛ  
 Μ̄ΠΝΟΥΤΕ ΑΝΑΥ ΕΝΑΤΑΘΣΕ ΖΙΧ̄Μ ΠΚΑΣ ΑΥΩ ΘΟΜΘ̄Μ ΕΡΟΙ ΧΕ ΑΝ̄Γ  
 ΟΥΨΑΡ̄ ΖΙ Ν̄ΣΟΨ · Μ̄Ν̄ΝΣΑ ΤΡΕΨΧΩ ΔΕ Μ̄ΠΖΑΜΗΝ ΑΨΘΩΨΤ̄ ΕΡΟΙ ΑΨΣΟΛ-  
 Σ̄Λ ΑΨΧΙΤ ΔΕ ΕΖΟΥΝ ΕΠΕΣΨΥΛΛΙΟΝ ΕΨΧ· · · · ·

pag. 697 - 718 desiderantur

### FRAGMENT DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

269. (TIΓ p. 313 a) ΚΟΣΜΕΙ Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΡΕΨΨΠΕ ΕΤΡΕΨΩΨΠΕ ΕΡΕ  
 ΝΕΨΒΑΛ ΠΑΣ̄Τ̄ ΕΠΕΣΨΤ ΕΡΕ ΤΕΨΨΥΧΗ ΔΕ Ζ̄Ν ΤΠΕ Ν̄ΝΑΥ ΝΙΜ · ΕΤΡΕΨ-  
 ΣΑΣΩΨΨ ΕΒΟΛ Ν̄Ζ̄ΝΑΝΔΙΛΟΓΙΑ · Ν̄ΨΩΨΠΕ Ν̄ΣΤ̄ΜΗΤ ΕΠΑΓΛΑΘΟΝ · Ν̄ΨΩΨΠΕ  
 ΕΨΨΕΠΖΙΣΕ ΕΨΨΖΩΒ Ζ̄Ν ΝΕΨΒΕΙΧ · Ν̄Ψ̄Ρ ΠΜΕΕΥΕ Ν̄ΤΕΨΖΑΝ Ν̄ΨΑΨΕ Ν̄ΟΥΟ-  
 ΕΙΨ ΝΙΜ Ζ̄Ν ΘΕΛΠΙΣ · ΨΨΕ ΔΕ ΟΝ ΕΡΟΨ ΕΤΡΕΨΩΨΠΕ ΕΨΨΛΗΛ ΑΧ̄Ν  
 ΩΧ̄Ν · Ν̄Ψ̄Ψ̄ΖΜΟΤ Ζ̄Ν ΖΩΒ ΝΙΜ · Ν̄ΨΖΥΠΟΜΙΝΕ Ζ̄Ν ΤΕΘΛΙΨΙΣ · Ν̄ΨΩΨΠΕ  
 ΕΨΘ̄ΒΒΙΝΨ ΝΑΖΡ̄Ν ΟΥΟΝ ΝΙΜ · Ν̄ΨΖΑΡΕΖ ΕΠΕΨΖΗΤ Ζ̄Ν ΖΑΡΕΖ ΝΙΜ ΕΒΟΛΖ̄Μ  
 ΜΕΕΥΕ ΝΙΜ ΕΤΧΑΣ̄Μ · Ν̄ΨΜΕΣΤΕ ΤΜ̄ΝΤΧΑΣΙΖΗΤ ΤΑΙ ΕΡΕ ΠΝΟΥΤΕ  
 ΜΟΣΤΕ Μ̄ΜΟΣ · Ν̄ΨΩΨΠΕ ΕΨΝΗΦΕ Ζ̄Ν ΖΩΒ ΝΙΜ · Ν̄ΨΚΤΟ ΠΝΕΨΒΑΛ ΕΒΟΛ  
 Μ̄ΠΣΑ Ν̄ΟΥΨΩΜΑ Ν̄ΨΩΝ̄Ζ Ζ̄Ν ΤΕΓΡΑΤΙΑ Ν̄ΣΗΨ ΝΙΜ Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΧΩ(p. 313 b)-  
 ΨΡΕ · Ν̄ΨΟΥΨΜ Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΖΗΚΕ · Ν̄ΨΩΨΟΥΖ ΝΑΨ ΕΖΟΥΝ Μ̄ΠΕΨΑΣΖΟ Ζ̄Ν  
 ΤΠΕ (p. 313 b) ΖΙΤ̄Ν Τ̄ΝΤΟΛΗ Ν̄ΤΜ̄ΝΤΝΑΗΤ · ΤΕΨΖ̄ΣΩ Ν̄ΨΦΟΡΕΙ Μ̄ΜΟΣ  
 Ζ̄Ν ΟΥΜ̄ΝΤΖΗΚΕ · Ν̄ΨΑΝΑΚΡΙΝΕ Μ̄ΜΟΨ Μ̄ΜΗΝΕ ΕΤΒΕ ΝΕΤΕΨΝΑΛΑΥ Μ̄ΠΕ-



200Υ ΠΕ200Υ · ΝῆΤᾀΤΑ2ῆ ΔΕ ΟΝ Μᾀ ΛΑΛΥ Ἰ2ΩΒ ἸΤΕΠΒΙΟΣ · ΝῆΤᾀ-  
 ΠΙΕΡΓΑΖΕ ἸΣΑ ΠΒΙΟΣ ἸἸΑΜΕΛΗC Μᾀ ΝΕΤΒΗΛ ΕΒΟΛ ΑΛΛΑ ΝῆΚΩ2 ἸΤΟϢ  
 ΕΠΒΙΟΣ ἸἸΕϢΕΙΟΤΕ ΕΤΟΥΑΛΒ · ΝῆϞΩΠΕ Μᾀ ΝΕΝΤΑΥΚΑΤΟΡΟΟΥ ἸἸΑ-  
 ΡΕΤΗ · ΝῆΤᾀΘΠΟΝΙ<sup>(1)</sup> ΕΛΛΑΥ · ΝῆϞᾀ2ΙCΕ Μᾀ ΝΕΝΤΑΥ2Ε ΛΥΩ ΝῆΡ2ΗΗΒΕ  
 ΕΧΩΟΥ ΕΜΑΤΕ · ΝῆΤᾀΒΑCΙΟ ΔΕ ΟΝ ΝΝΕΝΤΑΥΚΤΟΟΥ ΕΒΟΛ ΜΠΝΟΒΕ  
 ΟΥΔΕ ΝῆΤᾀΝΕCΝΟΥCΟΥ · ᾀϞΩC ΔΕ ΟΝ ΕΡΟϢ ΕΤᾀΤΡΕϢΤΒΑCΙΟϢ ΜΑΥΑΛϢ  
 ΑΛΛΑ ΕΤΡΕϢ2ΟΜΟΛΟΓΕΙ ἸἸΕϢΝΟΒΕ ΜΠᾀΤΟΕΒΟΛ ΜΠΝΟΥΤΕ Μᾀ ἸΡΩΜΕ ·  
 ΝῆϢCΒΩ ἸἸΙΑΤC(ᾀᾀΔ p. 314a)ΒΩ · ΝῆCᾀCᾀ Ἰ2ΗΤΩΗΜ · ΝῆΔΙΑΚΟΝΕΙ  
 ΕΝΕΤΩΩΝΕ · ΝῆΕΙΑΡΑΤΟΥ ἸἸΕΤΟΥΑΛΒ · ΝῆϢΕΙ ΜΠΡΟΟΥϞ ἸΤΜᾀΤΜΑΙ-  
 ΩᾀΜΜΟ Μᾀ ΤΜᾀΤΜΑΙCΟΝ ΝῆΡ ΕΙΡΗΗ Μᾀ ΝΕϢΡᾀᾀΗ 2ᾀ ΤΠΙCΤΙC ·  
 ΝῆCΑ2ΩΩϢ ΕΒΟΛ ἸΡΩΜΕ ΝΙΜ Ἰ2ΡΑΙΔΙΚΟC Μᾀ ΝΕΥΩΑΧΕ · ΠΕΤCΙΡΕ  
 ἸἸΑΙ ΟΥΜΟΥΝΑΧΟC ΠΕ ·

270. Α ΛΠΑ 2ΗΛΙΑC ἸϞἸΗΤ ΧΟΟC ΧΕ ἸΤΕΡΙΠΩΤ Ε2ΟΥΝ ΕϞἸΗΤ  
 ΛΙΑ2ΙΟΥ ἸΑΠΑ ΙΕΡΑ2 ΧΕ ΚΑΛΤ ΝΑΚ ἸϞἸΗΡΕ ΤΑΜΑΘΗΤΕΥΕ 2ΑΡΑΤᾀ ·  
 ΠΕΧΑϢ ΝΑΙ ΕϢΠΙΡΑΖΕ ἸΜΟΙ ΧΕ ΚΝΑCΩΤᾀ ἸCΩΙ 2ᾀ ΠΕϢΝΑΧΟΟϢ ΝΑΚ  
 ΠΕΧΑΙ ΝΑϢ ΧΕ CΕ ΤΩΝΟΥ · ΛΥΩ ΛϢΧΕΡΕ ΟΥΚΩ2ᾀ ΠΕΧΑϢ ΝΑΙ ΕϢΠΙ-  
 ΡΑΖΕ ἸΜΟΙ ΧΕ ΕΩΧΕ ΚΟΥϞΩ ΕΤΡΑΚΑΑΚ 2Α2ΤΗΙ ΛΥΩ ΕΩΧΕ ΚΝΑCΩΤᾀ  
 ἸCΩΙ Ϣ ἸΤΕΚΟΙΧ Ε2ΟΥΝ ΕΠΕΙΚΩ2ᾀ · ΛΥΩ ΛΙϢ ἸΤΑΒΙΧ (p. 314b) Ε2ΟΥΝ  
 ΕΠΚΩ2ᾀ ΔΙΚΑΑC ΩΑΝΤΕCΚΑΜΟΟΥ ΕΙΜΗΤΙ ἸΤΑϢΘΠC ΛϢᾀΤC ΕΒΟΛ  
 ΜΠΙΕΝΤC · ΑΝΟΝ ΔΕ ΛϢΤCΑΒΟΝ ΕΠΜΑΕΙΝ ΕΤ2ᾀ ΤΕϢΟΙΧ ·

271. ΛΥΧΝΟΥ ΑΠΑ 2ΗΛΙΑC ΧΕ ΕΝΝΑΟΥΧΑΙ 2ᾀ ΟΥ ΜΠΕΙΟΥΟΕΙϞ ΠΕΧΑϢ  
 ΧΕ ΕΝΝΑΟΥΧΑΙ 2ΙΤᾀ ΠΤΕΜΟΠᾀ ·

272. ΛΥΧΟΟC ΕΤΒΕ ΟΥCΟΝ ΧΕ ΛϢΒΩΚ ΩΑ ΟΥ2ᾀΛΛΟ ΠΕΧΑϢ ΝΑϢ ΧΕ  
 ΕΙΟΥΕϞ ΟΥΚΟΥΙ ἸΜΑἸϞΩΩΠΕ · ΠΕΧΕ Π2ᾀΛΛΟ ΝΑϢ ΧΕ 2ΜΟΟC ΝΑΚ  
 ἸΠΕΙΜΑ ΤΑΒΩΚ ΤΑΩΠΗΕ ἸCΩϢ · Α ΠCΟΝ 2ΜΟΟC 2ᾀ ΠΜΑ ἸΤΑϢΚΑΛϢ  
 Ἰ2ΗΤῆ ΜΑΥΑΛϢ ΛϢΒΩΚ ἸΒΙ Π2ᾀΛΛΟ ΛϢΡ ΩΟΜΤΕ ἸΡΟΜΠΕ ἸΒΟΛ ΛΥΩ  
 ΜᾀἸCΑ ΩΟΜΤΕ ἸΡΟΜΠΕ ΛϢΕΙ ἸΒΙ Π2ᾀΛΛΟ ΛϢϢᾀ ΠCΟΝ 2ᾀ ΠΜΑ ΕΝΤΑϢ-  
 ΚΑΛϢ Ἰ2ΗΤῆ ἸΠΕϢΒΩΚ ἸΒΙ ΠCΟΝ Ε2ΟΥΝ ΕΚΕΜΑ 2ᾀ ΠΜΑἸϞΩΩΠΕ ·  
 ΛϢΡΩΠΗΡΕ ἸΒΙ Π2ᾀΛΛΟ ΕΜΑΤΕ Ε2ΡΑΙ ΕΧᾀ ΤΕϢ ······

cetera desiderantur.

<sup>(1)</sup> Orthographe défectueuse que le contexte ne permet pas de rétablir.

## TRADUCTION

Pag. 1-14 manquent

---

### FRAGMENTS DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

1. (p. 15 a) ... disant : Je veux sauver mon âme. Mais elle s'appliqua à l'empêcher. Elle ne put pas l'emporter sur lui, alors elle le laissa libre. Après qu'il fut parti pour se faire moine, il vécut dans la négligence et passa mal son temps. Or, il arriva que sa mère mourut et, après quelque temps, il tomba en une maladie grave au point que, en un trouble d'esprit, il se trouva être transporté au jugement. Il trouva là sa mère avec ceux qu'on juge. Celle-ci en le voyant fut remplie de stupeur et lui dit : Qu'est cela, mon fils, que tu viens toi aussi en ce lieu pour être jugé toi aussi? Où sont les discours que tu tenais : je veux sauver mon âme? Et honteux de ce qu'il entendait, il resta immobile, attristé, n'ayant aucune excuse à lui dire. Mais selon un dessein de Dieu, l'ami des hommes, il advint qu'il guérit de sa maladie après (p. 15 b) qu'il eut eu cette vision. Il se repentit en son cœur à la suite de cette visite qui lui arriva de la part de Dieu. Il rentra en lui même, puis demeura à méditer sur son salut et à pleurer sur ce qu'il avait fait jadis avec négligence. Il y eut en lui une telle exaltation que beaucoup le priaient de se donner un peu de repos afin de ne pas altérer sa santé par l'abondance de ses larmes. Mais il ne voulut pas se consoler. Il disait : si je n'ai pas pu supporter le reproche de ma mère, comment pourrai-je supporter la confusion au jour du jugement, à la face du Christ et de tous ses anges!

2. Un vieillard a dit : Si les âmes des hommes, après la résurrection, pouvaient mourir de terreur à l'apparition de Dieu, le monde mourrait d'épouvante et d'effroi. Qu'est-ce donc, en effet, que de voir les cieux sur le point de s'entrouvrir, Dieu se manifester avec colère et menaces (p. 16 a) ainsi que les multitudes innombrables des troupes angéliques, l'humanité entière contempler cela en même temps? Pour ce motif, il nous faut penser comme si chaque jour nous allions rendre un compte à Dieu, si nous allions être interrogés sur ce que nous avons fait en notre existence.

3. Un frère interrogea un vieillard : Mon Père, pourquoi mon cœur est-il endurci et sans crainte envers Dieu? Le vieillard lui répondit : Je pense que si l'homme garde en son cœur la sévérité, il fera naître en lui la crainte de Dieu. Le frère lui dit : Qu'est-ce que la sévérité? Le vieillard répondit : Que l'homme réprimande son âme en toute chose, en lui disant : Souviens-toi qu'il nous faut aller à Dieu. Qu'il lui dise aussi : Qu'ai-je à faire avec l'homme? Si quelqu'un persévère en cela, en lui vient la crainte de Dieu.

4. L'abba Pœmen a conté qu'un frère dit à l'abba Paese : Que ferai-je pour mon cœur endurci? Je suis sans crainte de Dieu. Il lui répondit : Va, joins-toi à un frère qui a la crainte de Dieu, et de la pratique (p. 16 b) de la crainte de celui-là, tu auras toi aussi la crainte de Dieu.

5. Quelqu'un interrogea un vieillard : Pourquoi, lorsque je suis assis en ma demeure, mon esprit va-t-il de tout côté? Le vieillard lui répondit : C'est parce que les autres sens extérieurs sont malades : la vue, l'ouïe, l'odorat, le parler. Pour ceux-là, si tu exerces leur activité dans la pureté, les autres sens intérieurs demeureront dans la quiétude et la santé.

6. Quelqu'un aussi interrogea un vieillard : Pourquoi, tandis que je me trouve en ma demeure, suis-je dans l'ennui? Il lui répondit : C'est parce que tu n'as pas encore considéré le repos que nous espérons, ni les tourments qui adviendront. Si tu avais considéré ceux-ci avec attention, ta demeure serait-elle pleine de vers, au point de t'arriver jusqu'au cou, que tu resterais au milieu d'eux, tu les supporterais et tu ne serais pas dans l'angoisse.

7. Un vieillard vit quelqu'un qui riait. Il dit...

Pag. 17-30 manquent

8. (p. 31 a) pour les onagres, tel est aussi le moine éprouvé pour les pensées de la concupiscence.

9. Il a dit encore : Le jeûne est le frein du moine pour résister au péché ; qui-conque le rejette est un cheval passionné.

10. Il a dit encore : Le corps desséché du moine soulève son âme des abîmes d'en bas et provoque, par le jeûne, le tarissement du plaisir.

14. Il a dit encore : Le moine sobre est couronné sur la terre et il est aussi couronné dans les cieux devant Dieu.

12. Il a dit encore : Le moine qui ne contient pas sa langue, surtout au temps de la colère, celui-là ne domine jamais aucune passion.

13. Il a dit encore : Que ta bouche ne profère point de paroles mauvaises, car la vigne ne produit point d'épines.

14. Il a dit encore : Il est bon de manger de la viande et boire du vin mais ne mange pas les chairs de tes (p. 31 b) frères par la détraction.

15. Il a dit encore : Comme le serpent murmura auprès d'Eve jusqu'à ce qu'elle fut chassée du paradis, celui qui dénigre son frère lui ressemble. Il perd, en effet, l'âme de celui qui l'écoute et, la sienne propre aussi, il ne la sauve pas.

16. Il y eut une fête une fois à Scété et on donna une coupe de vin à un vieillard. Eloignez de moi la mort, dit-il. Ce que voyant, les autres qui mangeaient avec lui n'en prirent point.

17. On apporta aussi une jarre de vin nouveau pour en donner une coupe à chaque frère. Or un des frères monta sur le cellier, il s'enfuit et soudain le cellier s'effondra. On alla voir à cause du bruit survenu, on trouva le frère gisant à terre. On commença à le railler en disant : Tu es ami de la vaine gloire, c'est bien que cela te soit arrivé. Mais le vieillard le releva (p. 32 a) en disant : Laissez mon fils, car c'est une bonne chose qu'il a faite. Vive le Seigneur, on ne construira plus ce cellier de mon temps, pour que tout le monde sache qu'un cellier s'est effondré à Scété à cause d'une coupe de vin.

18. Un frère fut ému de colère contre quelqu'un. Il se mit en prière, il demanda de prendre patience envers son frère et il vainquit la tentation sans défaite. A ce moment, il vit une fumée sortir de sa bouche et, comme cela se produisit, il cessa d'être irrité.

19. Le prêtre de Scété alla un jour chez l'archevêque d'Alexandrie. De retour à Scété, les frères lui demandèrent : Que fait la ville ? Et celui-ci leur répondit : En vérité, mes frères, je n'ai point vu visage d'homme sauf l'archevêque seul. Et, en l'entendant, ils étaient encouragés par ses paroles à se garder de lever les yeux.

20. Un vieillard a dit (p. 32 b) : Le démon s'attache d'ordinaire aux déficits du moine. S'il est une habitude chez lui ancrée pendant longtemps, elle s'accroît, se fortifie à la façon d'une nature, surtout chez ceux qui sont négligents. Toute nourriture que tu reconnaitras comme fortifiante, ne la lui donne pas, surtout si tu es exempt de maladie et, ce qui te tentera, ne le mange pas. Mange ce que Dieu

t'envoie, rends-lui grâces en tout temps. Nous dépensons le pain des moines et tout leur repos. Mais l'œuvre du moine, nous ne la faisons pas. Dis toi à toi-même : Frère, garde le sceau du Christ, c'est-à-dire l'humilité.

21. Un des vieillards vint chez un autre vieillard qui dit à son disciple : Prépare-nous un peu de lentilles, et il les prépara. Trempe-nous des pains, et il les trempa. Mais ils restèrent à parler de choses spirituelles tout le jour et toute la nuit.

Pag. 33-66 manquent

### FRAGMENTS DE VIENNE

(N. B., K. 321)

22. (p. 67 a) mais toi, tu es un séculier, il ne t'est pas possible de demeurer ici.

23. Abba Isaac a dit : Nos pères et l'abba Pambo portaient de vieux vêtements faits de pièces et des habits de fibres de palmier. Mais, vous, maintenant, vous portez des habits ornés. Fuyez ce lieu, vous l'avez ruiné.

24. Comme ils devaient aller à la moisson, il leur dit : Je n'irai pas de nouveau vous donner un ordre car vous ne l'observez pas.

25. Lui aussi a rapporté qu'abba Pambo a dit : La manière dont il faut que le moine porte ses vêtements est de telle sorte qu'il jette sa tunique hors de sa cellule durant trois jours et que personne ne lui fasse l'honneur de la porter<sup>(1)</sup>; alors il la revêtira.

26. Abba Cassien a raconté qu'un des notables [avait dit]<sup>(2)</sup> après avoir abandonné tous ses biens et les avoir donnés aux pauvres, en garda un peu pour lui pour ses (p. 67 b) propres besoins, ne voulant pas vivre dans le renoncement parfait de l'humilité de cœur. Et, à celui-ci, Basile, qui est parmi les saints, lui adressa ces mots en disant : La noblesse, tu l'as perdue et la vie monacale, tu ne l'as pas atteinte.

27. Un des frères interrogea abba Pastamon (Pistéramon) : Que ferai-je? car il est pénible pour moi de vendre mon travail des mains. Le vieillard répondit en

<sup>(1)</sup> Il faut probablement corriger le texte et traduire « et que personne ne la ramasse pour la porter ».

<sup>(2)</sup> Les mots entre crochets, qui sont dans le texte, sont à supprimer.

disant : Abba Sisois aussi et les autres vendent leurs travaux des mains, cela n'est pas un mal. Mais, lorsque tu vas vendre, dis le prix de la marchandise, une fois, et si tu veux ôter un peu de son prix, c'est toi que cela regarde. Telle est la manière de trouver le repos. Le frère lui dit : Si j'ai pour mes propres besoins, veux-tu que je n'aie plus de souci du travail des mains? Le vieillard lui répondit : Bien que tu aies toutes choses, ne laisse pas (p. 68 a) le travail des mains. Ce qu'il est en ton pouvoir de faire, fais-le, mais seulement sans trouble.

28. Un frère interrogea abba Sérapion : Dis-moi une parole? Le vieillard lui répondit : Que te dirai-je? Que tu as pris les biens des pauvres, des veuves, des orphelins, que tu les as déposés sur la fenêtre? car il vit la fenêtre pleine de livres.

29. On demanda à la bienheureuse Synclétique : La pauvreté est-elle un bien parfait? Elle répondit : C'est un bien très parfait pour ceux qui le peuvent, car ceux qui la supportent ont la tribulation de la chair, mais ils ont le repos de l'âme. De même, en effet, qu'on foule et qu'on lave de solides vêtements, qu'on les retourne avec violence afin de les blanchir, de même par la pauvreté volontaire l'âme forte est-elle fortifiée davantage.

30. Abba Hypérichius a dit : Le trésor du moine est (p. 68 b) de n'acquérir aucun bien pour lui. Rentre en toi-même, amasse-toi pour les cieus, car pour toi, le repos éternel est sans fin.

31. Il était un des saints qu'on appelle Philagrius, demeurant à Jérusalem, qui travaillait avec peine pour se procurer son pain. Or, comme il se tenait sur le marché pour vendre son travail des mains, voici que soudain il trouva une bourse contenant mille deniers. Il demeura à sa place disant : Il faut que celui qui a perdu cette bourse vienne. Et voilà que celui-ci vint en pleurant. Mais le vieillard après avoir pris la bourse, tira l'homme à part et la lui donna. Celui-ci voulut lui en donner de force une partie. Mais le vieillard ne voulut point l'accepter. Alors il se mit à crier en disant : Venez voir un homme de Dieu, ce qu'il a fait! Mais le vieillard se retira furtivement, il sortit de la ville pour qu'on ne le connût point.

Pag. 69-72 manquent

32. (p. 73 a) Abba Benjamin (a dit) à ses disciples : Marchez dans la voie royale, comptez les milles et ne vous lassez jamais.

33. Abba Bessarion a dit : J'ai passé quarante nuits au milieu d'une ronceraie, debout, sans dormir.

34. Un frère habitant aux Cellules, solitaire, fut troublé. Il alla chez abba Théodore de Phermes et le lui raconta. Le vieillard lui dit : Va, humilie ton esprit, demeure avec quelques autres te soumettant à eux. Il alla demeurer avec quelques-uns à la montagne. Il s'en revint de nouveau, alla chez le vieillard et lui dit : Je n'ai pas trouvé le repos en habitant avec les hommes. Le vieillard lui répliqua : Si tu n'as pas le repos seul et si te trouvant avec les autres tu ne dois pas trouver le repos, pourquoi es-tu venu te faire moine ? N'est-ce pas pour lutter contre les épreuves ? Dis-moi, depuis combien d'années as-tu pris ce vêtement ? (p. 73 b). Il répondit : Depuis huit ans. Et le vieillard lui dit : Vraiment, depuis soixante-dix ans que je suis moine, je n'ai pas trouvé le repos un seul jour et toi tu veux te reposer la huitième année.

35. Un des frères l'interrogea un jour : Abba, si un sujet de crainte survient soudain, éprouves-tu de la crainte toi aussi ? Le vieillard lui dit : Si le ciel se joint à la terre, Théodore ne craindra rien. Il avait, en effet, prié le Seigneur de lui ôter la crainte.

36. On a dit d'abba Théodore et d'abba Lucianus de l'Ennaton qu'ils passèrent cinquante ans en trompant leur pensée. Ils disaient : lorsque l'hiver passera, nous sortirons de ce lieu. Si c'était l'été, ils disaient : Lorsque l'été passera, nous sortirons de ce lieu. Et telle est la manière dont passèrent tout leur temps ceux de nos pères (p. 74 a) dont on fait éternelle mémoire.

37. Abba Pœmen a raconté à propos de Jean le Petit qu'il pria Dieu et il le délivra de la lutte et il fut dans la tranquillité. Or, il alla dire à un vieillard : Je me vois dans la tranquillité avec la lutte. Le vieillard lui répondit : Va, prie Dieu pour que la lutte revienne en toi car par la lutte l'âme progresse. Et lorsque la lutte se leva contre lui, il ne retourna pas prier pour que Dieu la lui ôtât, mais il disait : Seigneur, donne-moi le support dans la lutte.

38. Abba Macaire le Grand alla chez abba Antoine et, après qu'il eut frappé à la porte, Antoine vint à lui en disant : Qui es-tu ? Celui-ci répondit : Je suis Macaire. Antoine ferma la porte et se retira. Après qu'il eut constaté sa patience, il lui ouvrit et, se réjouissant avec lui, il s'écria : Depuis un long temps (p. 74 b) je désire te voir, car j'ai entendu parler de toi. Il le reçut avec hospitalité et il lui ménagea le repos car il venait de s'acquitter de grands efforts. Quant vint le soir, abba Antoine mit tremper pour lui de petits rameaux de palmier. Abba Macaire lui dit : Permetts-moi d'en faire tremper pour moi aussi. Et Antoine lui dit : Fais-en tremper. Macaire fit un grand fagot et le mit tremper. Ils s'assirent, s'entretenant de ce qui

est utile à l'âme. Depuis le soir, ils tressèrent. L'ouvrage tressé descendait en une cavité par la fenêtre. Au matin, le bienheureux abba Antoine en rentrant vit l'abondance du tressage d'abba Macaire. Rempli d'admiration, il baisa les mains d'abba Macaire, en lui disant : De nombreuses vertus sont sorties de ces mains.

39. Le vieillard abba Macaire alla une fois de Scété à Terenoute. Il pénétra en un petit réduit et s'y reposa. Mais là, il se trouvait des corps.....

Pag. 75-78 manquent

## FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

40. (p. 79 a) (à cause) des plaisirs mauvais, ce sont celles-ci qui nous ont été données en toi. Mais si la maladie les rend impuissants vis-à-vis de nous, la raison (de les surveiller) est vaine. Pourquoi dis-je quelle est vaine? En effet, comme un grand remède est extrêmement puissant sur le corps dans la maladie, la souffrance détruit le péché au dedans et telle est la grande pratique du support de toi-même durant les maladies et de l'offrande d'actions de grâces avec des chants adressés à Dieu (pour que nous levions nos yeux vers lui avec remerciement) <sup>(1)</sup>. Ne soyons pas comme le supportant avec peine, car nous rejetons loin de nous les organes de l'insatiabilité mais nous voyons la gloire de Dieu comme dans un miroir par les yeux du cœur qui sont au dedans, bien qu'on nous enlève les yeux de notre corps qui sont extérieurs. Devenons-nous sourds? Rendons grâces (p. 79 b) car nous perdons la faculté d'entendre qui est vaine. Devenons-nous impotents des mains? Nous avons celles de l'intérieur prêtes contre les attaques de l'ennemi. Si la maladie domine sur tout notre corps, mais pour l'homme intérieur la santé augmente d'autant.

41. Elle dit encore : Dans le monde, ceux qui sont effrayés, on ne les jette pas en prison, on les garde pour qu'ils ne pèchent pas. Pour nous, à cause de nos péchés, renfermons-nous en nous-mêmes afin que par la volonté de notre raison, nous éloignons de nous les châtiments futurs. Si tu jeûnes, ne prétexte pas de maladies car les autres aussi qui ne jeûnent pas tombent dans ces mêmes maladies. Commences-tu à bien faire? ne retournes pas en arrière car l'ennemi te suscitera des entraves, c'est lui, en effet (p. 80 a) qui a été rendu impuissant par ta persévérance.

<sup>(1)</sup> Le contexte demande : « Nous enlève-ton les yeux? » à la place de ce qui est entre parenthèses.



Ceux qui commencent à naviguer se joignent, au début, à un vent favorable, ils étendent leurs voiles. Dans la suite, le vent qui donne contre eux leur survient, mais les matelots ne rejettent pas la cargaison à cause de la multitude des vents qui viennent contre eux. Mais ils restent un peu tranquilles et continuent à lutter contre les flots venant contre eux tout en naviguant. Que telle soit aussi notre manière à nous, si un vent violent s'oppose à nous, étendons la croix à la place de la voile pour que nous accomplissions la navigation sans danger.

42. On a raconté de la bienheureuse Sara la vierge, qu'elle passa soixante ans habitant au-dessus du fleuve sans jamais sortir pour le voir.

43. Abba Hypérichius a dit que les hymnes spirituelles (p. 80 b) avec méditation assidue diminuent pour nous les combats qui nous surviennent.

44. Il a dit encore : Il faut nous armer contre les tentations car elles arrivent et si, en venant, elles nous trouvent vigilants, nous serons glorifiés.

45. Un vieillard a dit : Si la tentation se lève contre quelqu'un, les épreuves se multiplient pour lui de toutes parts afin qu'il devienne lâche et qu'il murmure. Et ce vieillard a fait un récit de cette sorte : Il y avait un frère aux Cellules contre qui se leva une tentation. Si quelqu'un le voyait, il ne voulait pas lui parler ni le recevoir dans sa cellule : S'il avait besoin de pain, personne ne lui en prêtait et s'il venait de la moisson, on ne l'invitait pas même à la réunion comme c'était la coutume d'inviter pour le repas. Or il revint une fois au temps de la chaleur sans avoir de pain dans sa cellule, mais en tout cela il rendait grâces à Dieu. Et lorsque Dieu vit sa patience il éloigna de lui la tentation....

Pag. 81-86 manquent

## FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9561)

46. (p. 87 a) de cette sorte. Je vais venir habiter près de l'eau. Mais, tandis qu'il disait cela, ayant tourné la tête, il vit quelqu'un qui le suivait comptant les traces de ses pieds. Lors il l'interpella : Qui es-tu ? Et celui-ci lui dit : Je suis l'ange du Seigneur qui a été envoyé pour compter les traces de tes pieds et te donner ta récompense. Après avoir entendu cela, le vieillard eut l'esprit en repos, il devint plus diligent, il ajouta encore cinq milles à son éloignement dans le désert.

47. Les vieillards ont dit : Si une tentation se lève contre toi dans le lieu où tu habites, n'abandonne pas ce lieu au temps de la tentation, sinon, là aussi où tu iras, tu y trouveras ce pourquoi tu fuis. Patiente, au contraire, jusqu'à ce que la tentation disparaisse, afin que ton départ (p. 87 *b*) soit sans scandale et en un moment de paix, afin que ton départ ne soit pas un trouble pour ceux qui resteront en ce lieu.

48. Il était un frère, qui était sans repos, tandis qu'il se trouvait en un monastère. Nombre de fois il était porté à la colère. Il se dit donc à lui-même : j'irai habiter seul. Je serai ermite et comme je n'aurai affaire avec personne, je serai en paix, la passion disparaîtra. Il s'en alla donc, il demeura seul dans une grotte. Or, une fois, il emplit sa cruche d'eau, la posa à terre et soudain elle se renversa. Il se mit en colère, la prit et la brisa. Mais, ayant fait un retour sur lui-même, il s'aperçut que le démon était celui qui luttait contre lui et il dit : Me voici donc seul et je suis vaincu. J'irai alors au monastère. Il faut, en effet, lutter contre lui partout (p. 88 *a*) et surtout attendre le secours de Dieu. Il s'en retourna et s'en vint à son monastère.

49. Un frère interrogea un vieillard. Que ferai-je, mon père, car je ne fais rien de ce qui est d'un moine. Je me trouve, au contraire, dans la négligence. Je mange, je bois, je dors, je suis, avec des pensées impures, en un trouble profond. Je vais d'une chose à une autre et d'une pensée à une autre pensée. Le vieillard lui répondit : Demeure dans ta cellule. Ce que tu pourras faire, fais-le sans t'émouvoir. Apporte ton application à une petite chose que tu fais, au moment présent, dans ta cellule, comme agissait, pour ces grandes choses qu'il faisait, Antoine dans le désert. Je suis persuadé que quiconque demeure dans sa cellule pour Dieu, en gardant sa conscience, se trouvera aussi au séjour de l'abba Antoine.

50. On demanda à un vieillard : Comment n'éprouvera pas de scandale un frère zélé (p. 88 *b*), lorsqu'il voit que certains retournent dans le monde? Il répondit : En regardant les chiens qui chassent les lièvres et la façon dont l'un d'eux, guettant le lièvre, se met à sa poursuite lorsqu'il l'aperçoit. Les autres chiens, de leur côté, voyant celui qui court, courent après lui. Pendant quelque temps ils se précipitent avec l'autre. Mais, à la fin, ils abandonnent ; ils s'en reviennent en arrière. Celui-là seul, au contraire, qui a vu le lièvre, continue à courir. Il n'est pas détourné de l'effort à cause de ceux qui s'en reviennent en arrière. Il ne se soucie point des épines ni des ronces en courant au milieu d'elles. Telle est la manière de celui qui

cherche le Seigneur Jésus-Christ. Il se tient sur la croix sans trêve, il se trouve au-dessus de tout scandale qui peut nous survenir, jusqu'à ce qu'il parvienne auprès de celui qui a été crucifié.

51. Un (vieillard) a dit...

Pag. 89-108 manquent

### FRAGMENT DE LONDRES

(B. M., Or. 3581 A [44])

52. (p. 109 a) je combattrai ma pensée pour ne pas la toucher. Abba Abraham lui dit : Voici donc que tu n'as pas tué la passion ; elle vit encore, mais elle est liée. Et encore, tu marches sur la route, tu vois des pierres, des tessons et, au milieu, de l'or. Ton esprit est-il capable d'estimer celui-ci comme ceux-là ? Non, dit-il, mais je combattrai ma pensée pour ne pas le prendre. Voilà donc encore, lui dit le vieillard, que la passion vit, mais elle est liée. Abba Abraham dit encore : Voici, tu entends dire de deux frères que l'un t'aime et te loue mais que l'autre te hait et te dessert. S'ils viennent chez toi, les recevras-tu tous deux avec le même sentiment ? Il lui répondit : Non, mais je lutterai contre mon impression pour faire du bien à celui qui me hait comme à celui qui m'affectionne. Et abba Abraham lui dit : De sorte que les passions sont donc vivantes, mais elles sont liées chez les saints.

53. (p. 109 b) Un de nos pères a raconté qu'il y avait aux Cellules un vieillard plein d'endurance qui portait comme habit une natte. Il alla chez abba Amona et le vieillard le voyant vêtu de la natte lui dit : Celle-ci ne te servira de rien. Et ce vieillard l'interrogea. Il y a trois pensées qui me tourmentent : ou bien me retirer dans le désert, ou bien aller en une terre étrangère où personne ne me connaîtra, ou bien m'enfermer dans une cellule, afin de ne rencontrer personne, et manger tous les deux jours. Abba Amona lui répondit : Aucune de ces trois choses ne te convient, mais, demeure dans ta cellule, mange un peu chaque jour et garde sans cesse en ton cœur la parole du publicain <sup>(1)</sup>, ainsi tu pourras te sauver.

54. (p. 110 a) Abba Daniel a dit : Plus le corps est florissant, plus l'âme, elle, s'affaiblit et plus le corps s'affaiblit, plus l'âme est florissante.

55. On a dit à Scété de l'abba Daniel que lorsque les barbares arrivèrent, les frères s'enfuirent et le vieillard dit : Si Dieu ne prend pas soin de moi, pourquoi

<sup>(1)</sup> *Luc*, 18, 23.

vivre? Et il s'en alla au milieu des barbares et ceux-ci ne le virent point. Le vieillard dit alors : Voici que Dieu a pris soin de moi et je ne suis pas mort : fais donc toi aussi ce qui est de l'homme et fuis comme les autres pères.

56. Abba Daniel a raconté : Au temps où abba Arsénius était à Scété, il y avait là un moine qui volait les affaires des vieillards. Abba Arsénius, voulant rendre service à son âme, le prit dans sa cellule et lui dit : Je te donnerai tout ce que tu voudras, seulement ne vole pas. Et il lui donna tout ce dont il avait besoin. Il partit et de nouveau (p. 110 b) il vola. Mais lorsque les vieillards virent qu'il ne cessait pas de voler, ils le chassèrent en disant : S'il se trouve un frère ayant en lui un défaut de faiblesse, il faut le supporter, jusqu'à ce qu'il devienne fort. Mais, s'il est voleur, qu'on l'avertisse et si cela ne lui est pas suffisant, il faut le chasser, car pour son âme, il la perd et pour tous ceux qui sont en ce lieu il est une occasion de trouble.

57. Dans les débuts d'abba Evagrius, celui-ci alla chez un vieillard et lui dit : Abba, dis-moi une parole, comment me sauverai-je? Et le vieillard lui dit : Si tu veux te sauver, sois sans présomption, si tu vas chez quelqu'un, ne parle pas d'abord avant qu'il t'interroge. Et lui, frappé par ces paroles, se prosterna devant le vieillard en disant : Pardonne-moi, en vérité, j'ai lu beaucoup de livres, mais je n'ai jamais connu la sagesse. Et après avoir tiré ce profit il s'en alla.

Pag. 111-114 manquent

## FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9562)

58. (p. 115 a) car les quatre églises de Scété ont été mises en ruine à cause des enfants.

59. Un jour, abba Longin consulta abba Lucius à propos de trois pensées. Il dit : Je veux être pèlerin. Abba Lucius lui répondit : En tout lieu où tu iras, si tu ne gardes pas ta langue tu ne seras pas pèlerin. Il lui dit encore : Je veux jeûner tous les deux jours. Abba Lucius lui répondit : Le prophète Isaïe a dit : « Pas même si tu courbes la nuque à la façon d'un anneau, on appellera cette manière le jeûne accepté ». Mais lutte plutôt contre les mauvaises pensées. Une troisième fois il lui dit : Je veux fuir d'entre les hommes. Abba Lucius lui répondit : Si.....  
..... lorsque tu seras solitaire tu ne pourras pas bien te conduire.

60. (p. 115 b) Abba Macaire a dit : Si nous gardons le souvenir des maux qui nous ont été faits par les hommes, nous nous priverons de garder même la force du souvenir de Dieu. Mais si nous gardons le souvenir des maux provenant des démons, nous demeurerons immaculés au point que ceux-ci ne pourrons pas nous transpercer.

61. Abba Mathoi a dit : Satan ne connaît pas quelle est la passion par laquelle l'âme est habituellement vaincue. Il ensemeince, ignorant cependant s'il moissonnera, certains avec la fornication, d'autres avec la détraction, d'autres enfin avec le reste des vices. Mais, à la passion vers laquelle il voit l'âme incliner, il apporte régulièrement son appui.

62. On a raconté d'abba Nitira, le disciple d'abba Silvanus, qu'au temps où il habitait sa cellule sur le mont Sina, il ne se portait habituellement qu'avec mesure vers les besoins (p. 116 a) du corps. Mais, après qu'il fut devenu évêque à Pharan, il se restreignit davantage en sa manière austère de vivre. Son disciple lui dit : Abba, au temps où tu étais dans le désert, tu ne te mortifiais pas si complètement. Le vieillard lui répondit : Ce lieu était la solitude, le repos et la pauvreté. J'ai voulu gérer là mon corps pour que je ne sois pas infirme et que, devenu malade, je mendie ce dont je manquais. Mais maintenant, c'est le monde avec ses occasions et, si je suis malade ici, il y aura quelqu'un qui me recevra auprès de lui pour que je ne perde point l'état monacal.

63. Un frère consulta l'abba Pœmen. Je veux, dit-il, abandonner ce lieu, mais je suis troublé. Le vieillard lui demanda : Pour quel motif? Le frère lui dit : Voici que j'entends certaines paroles contre un frère qui me malédifie. Le vieillard lui répondit : Ce n'est pas vrai ce que tu as entendu (p. 116 b). Le frère lui dit : Si, mon père, car le frère qui me l'a rapporté est un fidèle. Le vieillard répartit : Ce n'est pas un fidèle, car si c'était un fidèle, il ne t'eût pas dit cela. Dieu, en effet, entendant la voix des Sodomites ne crut point, si ce n'est après qu'il eut vu de ses yeux. Le frère lui dit : Moi-même j'ai vu de mes yeux. Mais le vieillard, entendant cela, regarda à terre, prit un mince fétu et lui dit : Qu'est cela? Le frère répondit : C'est un fétu. Le vieillard regarda alors le chaume de la cellule et dit : Qu'est cela? C'est une poutre, répondit le frère. Le vieillard lui dit : Mets en ton esprit que tes péchés, les tiens, sont cette poutre. Quant à ceux de ton frère, c'est ce mince fétu. Lorsque abba Sisoï entendit cela [il fut rempli d'admiration et s'écria] : Comment donc te louerai-je, ô abba Pœmen? Tes paroles [sont une perle].

FRAGMENTS DE PARIS

(B. N., 129<sup>13</sup>, fol. 32-35)

64. (p. 145 *a*)... vers le ciel. Mais maintenant, quand nous nous réunissons ensemble, nous nous abaissons jusqu'à la détraction et chacun persiste à entraîner son prochain dans l'abîme.

65. Un vieillard a dit : Si l'homme intérieur vit sobrement, il lui est alors possible de garder l'extérieur. Si cela n'est pas, gardons notre langue de tout mal, de toutes nos forces.

66. Il a dit encore : Il est besoin d'œuvre spirituelle car nous sommes venus ici pour cela. Celui, en effet, qui enseigne de bouche, sans accomplir l'œuvre, court un danger.

67. Un autre de nos pères a dit : Il faut que l'homme s'impose à lui un travail à l'intérieur. Si, en effet, il s'applique à l'œuvre de Dieu, l'ennemi vient à lui de temps en temps, mais ne trouve pas en lui de demeure. Si au contraire il est asservi, captif de l'ennemi, l'esprit de Dieu continue (p. 145 *b*) de venir à lui de temps en temps, mais, s'il ne lui fait pas une place par malice, il se retire.

68. Un frère demanda à un vieillard : Dis moi une parole, comment serai-je sauvé? Celui-ci répondit : Travaillons peu à peu avec soin, nous serons sauvés.

69. Il vint à Scété des moines d'Egypte. Ils virent les vieillards, dans leur faim extrême, à cause de l'ascèse, manger avec voracité ; ils furent scandalisés. Lorsque le prêtre connut cela, il voulut les corriger. Il prêcha au peuple, dans l'église, en disant : Jeûnez, prolongez votre ascèse et vos pratiques, ô mes frères, puisque les Egyptiens sont venus ici. Or, les Egyptiens voulurent partir. Mais on les retint et lorsqu'ils eurent jeûné le premier jour, ils eurent faim. On les fit jeûner deux jours, ceux de Scété (p. 146 *a*) jeunèrent toute la semaine. Mais quand on eut atteint le samedi, les Egyptiens s'assirent avec les vieillards pour manger. Les Egyptiens mangèrent avec agitation. L'un des vieillards saisit la main de l'un d'eux en disant : Mange raisonnablement, comme un moine. Mais l'un d'eux repoussa sa main en disant : Laisse-moi, ô Père, je meurs, voici une semaine que je n'ai rien mangé de chaud». Et le vieillard dit aux Egyptiens : Si vous êtes exténués d'une façon aussi complète parce que vous avez jeûné deux jours, pourquoi donc vous êtes-vous scandalisés au sujet des frères qui gardent ainsi l'ascèse toujours? Les Egyptiens s'excusèrent ; édifiés par leur ascèse, ils s'en retournèrent avec joie.

70. Un frère ayant pris l'habit se retira aussitôt *dans la solitude* en disant : Je suis un anachorète. Mais les vieillards, l'ayant appris, vinrent le chasser et lui firent faire le tour (p. 146 b) des cellules des frères, en faisant pénitence et en disant : Pardonnez-moi, je ne suis pas un anachorète, mais je suis un pécheur et un novice.

71. Les vieillards ont dit : Si tu vois un jeune homme s'élever au ciel par sa volonté propre, saisis ses pieds, tire-le à terre, car cela ne lui est pas bon.

72. Un frère dit à un grand vieillard : Je veux, ô Abba, trouver un vieillard selon mon cœur et mourir avec lui. Le vieillard lui dit : Tu cherches bien. Mais comme il affirmait qu'il en était ainsi, il ne comprenait pas la pensée du vieillard. Et, lorsque le vieillard vit comment il pensait en lui-même qu'il avait bien fait, il lui dit : Si tu trouves un vieillard selon ton désir, veux-tu demeurer avec lui? Et celui-ci de répondre : oui, tout à fait. Le vieillard répliqua : Ce n'est pas pour suivre la volonté du vieillard, mais...

Pag. 147-148 manquent

73. (? p. 149 a) de peur que, nous entretenant en une conversation utile, nous n'y proférions des paroles étrangères. Pour cela même il ne permet pas à son disciple qu'il s'attarde auprès de lui. S'il vient l'interroger, il le renvoie.

74. Abba Amoi dit à abba Schoi au début : Comment me vois-tu? Il répondit : Je te vois, mon père, comme un ange. Plus tard, il lui dit : Comment me vois-tu? Et celui-ci répondit : Comme Satan et la bonne parole que tu me dis agit en moi comme un glaive.

75. Abba Salonis a dit : Si l'homme ne dit pas dans son cœur : C'est avec Dieu que seul je suis, il ne trouve pas le repos en ce monde.

76. Il a dit encore : Si l'homme veut jusqu'au temps du soir, il parviendra à une mesure divine.

77. Abba Bessarion près de mourir a dit : Il faut que le moine soit tout yeux (? p. 149 b) comme les Chérubins et les Séraphins.

78. Abba Daniel cheminant une fois avec abba Amoi, celui-ci lui dit : En quel temps nous assiérons-nous nous aussi dans la cellule? Abba Daniel lui répondit : Qui donc nous enlève le Seigneur maintenant? Le Dieu de la cellule est aussi le Dieu du dehors.

79. Abba Evagrius a dit aussi : C'est une grande chose certes que la prière sans distraction.

80. Il a dit encore : Souviens-toi sans cesse de ta sortie du corps, n'oublie pas le châtement éternel et le péché ne demeurera pas dans ton âme.
81. Abba Théodore de l'Ennaton a dit : Si Dieu nous impute nos négligences à propos de la prière et les distractions qui surviennent tandis que nous psalmodions, nous ne pourrons pas être sauvés.
82. Abba Théonas a dit : A cause de la manière dont notre esprit s'occupe de la contemplation de Dieu, (? p. 150 a) à cause de cela nous sommes entraînés captifs par les passions de la chair.
83. Des frères tentèrent une fois l'abba Jean Colobos parce qu'il ne permettait pas à son esprit de parler des choses de ce monde et ils lui dirent : Nous rendons grâce à Dieu, le ciel a donné maintes fois ses pluies cette année. Les palmiers ont bu, ils produiront des rameaux blancs et les frères trouveront leurs travaux manuels. Abba Jean leur dit : Telle est la manière de l'Esprit Saint : on se renouvelle en produisant des rameaux blancs dans la crainte de Dieu.
84. On a dit aussi à son sujet qu'il tressait la natte de deux corbeilles pour une seule sans y penser, son esprit étant occupé à la contemplation.
85. Abba Jean Colobos a dit : Je ressemble à un homme assis au pied d'un arbre qui voit beaucoup de bêtes et de reptiles venir (? p. 150 b), vers lui. Comme il ne peut pas se dresser contre eux, il se hâte de monter sur l'arbre pour se sauver. Telle est ma manière lorsque, assis dans ma cellule, je vois les mauvaises pensées m'assaillir. Impuissant contre elles, je me hâte de fuir aux pieds de Dieu par la prière et je me sauve des mains de l'ennemi.
86. Il y avait à Scété un vieillard plein d'endurance et prenant de la peine en son corps mais aussi manquant de rigueur en ses pensées. Il alla chez abba Jean Colobos, l'interrogea sur l'oubli et, après avoir écouté son entretien, s'en retourna à sa cellule. Mais il oublia quelle chose abba Jean lui avait dite. Il vint de nouveau l'interroger, écouta son entretien, revint à sa cellule et il oublia encore l'entretien et ainsi nombre de fois...
87. (? p. 151 a) en ce lieu. Il lui dit : Quand je suis dans ma cellule la tristesse est avec moi. Mais si quelqu'un vient chez moi ou si je sors de ma cellule, je ne la trouve plus. Il lui répondit : Elle ne t'a jamais été soumise mais elle est comme un prêt. Il lui demanda : Quelle est cette parole? Il répondit : Si l'homme travaille en toute chose selon ses moyens, il la trouve habituellement en tout temps où il en a besoin.





88. Tandis qu'abba Silvain habitait sur le mont Sina, son disciple Zacharie sortit pour un service...

(la colonne *b* de la page 151 et la colonne *a* de la page 152 sont illisibles)

89. (? p. 152 *b*)... Elle dit encore : Nous n'avons pas ici de sécurité. L'Écriture dit, en effet, que celui qui se tient debout prenne garde de ne pas tomber. Nous naviguons dans l'incertain, car cette vie est une mer, nous est-il dit par le psalmiste David, mais la mer a des...

Pag. 153-160 manquent

### FRAGMENT DE VIENNE

(N. B., K. 9563)

90. (p. 161 *a*)... un des vieillards...il vit sa façon de vivre et lui dit : Ne voyez-vous personne que votre Dieu? Il répondit : Non. Le prêtre lui dit : Pour nous, ce sont de modestes liturgies que nous accomplissons et les mystères nous sont révélés. Vous, au contraire, vous réalisez ces sortes de travaux, ces nuits de veille, ces ascèses, cette vie solitaire et vous dites : Nous n'avons pas de mauvaises pensées au cœur, et aussi celui qui vous sépare de votre Dieu ne vous révèle pas ses mystères. Les pères en l'entendant furent remplis d'admiration et dirent : Les mauvaises pensées, en vérité, ce sont elles qui nous séparent de Dieu.

91. On rapporte que dans la montagne d'abba Antoine demeuraient sept frères. Au temps des dattes (p. 161 *b*) chacun d'eux chassait les oiseaux. Or, il y avait là un vieillard, qui, lorsqu'il faisait la veille à son tour, avait l'habitude de crier : Allez vous-en, pensées mauvaises du dedans et vous aussi oiseaux du dehors!

92. Un frère des cellules fit tremper ses branches de palmier et, voici qu'au moment où il allait s'asseoir pour tresser, ses pensées lui dirent : Sors, va chez tel vieillard. Et il pensait aussi en lui-même : Dans quelques jours j'irai. Et ses pensées continuaient à dire : S'il meure, que feras-tu? Il parlait de son côté en même temps de la chaleur. Il se disait en lui-même : Cependant ce n'est pas le moment. Et, de nouveau, il pensait en lui : Lorsque tu auras martelé les joncs, ce sera le moment. Et lui de répondre : Que j'étende les branches de palmier et ainsi j'irai (p. 162 *a*). Il se dit encore en lui-même : Mais l'air est bon aujourd'hui, et à ce moment il se leva, laissa ses branches de palmier trempées, il prit son manteau et sortit. Il y avait dans le voisinage un vieillard perspicace, qui, lorsqu'il le vit partir, cria vers lui en disant : Captif, viens ici! Et quand il fut venu, le vieillard lui dit : Retourne

dans ta cellule promptement ! Et ainsi le frère lui conta la lutte de toutes ses pensées venues en son esprit. Puis après être rentré dans sa cellule il se prosterna, se repentit tandis que, criant avec une forte voix, le démon disait : Vous êtes plus forts que nous, ô moines ! Et la natte sur laquelle était le frère devint comme celle que le feu.... (p. 162 b) et, changés en fumée, (les démons) se retirèrent.....  
..... (le frère) apprit leur puissance et leur méchanceté.

93. On dit à propos d'un vieillard, qu'étant mort à Scété, ses frères entourèrent sa couche, le mirent en une position ordonnée, l'étendirent, puis se mirent à pleurer abondamment. Or, lui, aussitôt, ouvrit les yeux et se mit à rire, puis il rit de nouveau, puis il se mit à rire une troisième fois. Alors, à ce moment les frères l'interpellant lui dirent : Dis-nous, ô abba, pourquoi, tandis que nous pleurons abondamment, toi, pour ta part, tu ris ? Il leur répondit en disant : Je ris parce que vous tous tremblez devant la mort ; puis, secondement, je ris...

Pag. 163-? manquent

## FRAGMENTS DE NAPLES

(N. B., I. B. 17/484)

94. (recto a) son frère lui donnait, il s'appauvriissait davantage, mais le frère s'en alla s'entretenir avec un vieillard et le vieillard lui dit : « Si tu veux m'écouter, ne retourne pas lui donner, mais dis-lui : Mon frère, quand j'ai eu, je t'ai donné ; toi aussi, ce que tu acquerras par ton travail, apporte-le moi. Et, ce qu'il t'apportera, prends-le et là où tu sais qu'il y a un pèlerin ou un pauvre vieillard, donne-le leur et demande leur de prier pour lui. Le frère s'en alla et fit ainsi. Lorsque son frère laïque vint, il lui parla comme lui avait dit le vieillard et celui-ci s'en alla triste. Mais voici que le premier jour il prit de son jardin quelques légumes pour manger et les lui apporta. Son frère les prit, les donna aux vieillards et leur demanda de prier pour lui ; il les salua et revint chez lui. Puis il apporta des légumes pour cuire et trois pains. Son frère, les prit (recto b), fit comme la première fois, salua et partit. Il vint ensuite une troisième fois, il apporta des olives, du vin, de l'huile. Lorsque le frère le vit il fut émerveillé, il appela les frères pauvres et les restaura. Il dit à son frère : As-tu besoin de quelques pains ? Son frère lui répondit : Non, mon frère ; en effet, au temps où j'en avais besoin et où je recevais quelque chose de toi, j'étais comme si je prenais du feu dans ma maison et il la consumait. Maintenant que je ne reçois rien de toi, je surabonde de toutes choses, Dieu m'a béni. Le frère alla informer le vieillard de tous ce qui était arrivé et le vieillard lui dit : Ne sais-tu

pas que l'œuvre du moine est un feu, partout où il va, il brûle. Ceci en outre a été utile à ton frère pour lui faire exercer la miséricorde par son propre travail et il a reçu les prières des saints ; c'est ainsi qu'il sera béni.

95. Un vieillard a dit : Il est quelqu'un qui fait beaucoup de bien et le mauvais (p. ? a) . . . . . afin de ruiner la récompense des grands biens qu'il fait. Je résidais un jour en effet, dit-il, à Pemdjé à côté d'un vieillard qui faisait des aumônes. Il vint vers lui une veuve lui demander un peu de grain. Il lui dit : Va, apporte une mesure et mesure-la pour toi. Elle apporta la mesure. L'examinant, il dit : Elle est grande, la mesure, en la poussant de la main, il rendit la veuve honteuse. Lorsque la veuve fut partie, je lui dis : Vieillard, mon père, as-tu donné du grain à la veuve ? Il me dit : non. Je lui dis : Si tu lui donnes par charité, pourquoi as-tu été regardant pour la mesure et as-tu fait honte à la veuve ?

96. Un vieillard vivait en commun avec un frère. Le vieillard donnait du pain à tous ceux qui venaient. Lorsque le frère vit ce qui advenait, il dit au vieillard : Donne-moi ma part de pain et comme tu veux faire pour ta part, fais-le. Le vieillard partagea les pains entre lui et le frère et continua à faire l'aumône avec sa part (p. ? b). Beaucoup venaient vers lui ayant appris qu'il donnait à tous. Dieu vit le vœu de son cœur, il bénit ses pains. Le frère mangea les siens puis dit au vieillard : Comme j'ai peu de pain, accepte que nous soyons en commun. Le vieillard lui dit : Je ferai comme tu veux. Et de nouveau ils firent vie commune, l'un avec l'autre. Mais le temps arriva où ceux qui avaient besoin de recevoir la charité vinrent. Il advint un jour que le frère entra et vit qu'il restait peu de pains. Un frère pauvre se présenta. Le vieillard dit au frère : Donne-lui du pain. Mais le frère lui répondit : Il n'y en a plus, ô abba. Le vieillard lui dit : Va voir. Le frère entra et trouva la panetière remplie jusqu'au bord. En voyant cela, il fut saisi de crainte et donna au frère pauvre. Il connut la foi et la vertu du vieillard, il rendit gloire à Dieu.

Pag. 2-182 manquent

97. (p. 183 a) . . . . . en très grande hâte et je désire voir le roi. Conduis-moi là. Il lui dit : Je vais avec toi jusqu'à moitié route. Il dit à un autre compagnon : Conduis-moi jusque vers le roi. Il lui répondit : Je vais avec toi jusqu'au palais. Il dit à un autre compagnon : Conduis-moi jusque vers le roi. Il lui répondit : Je te conduirai jusque vers le roi librement, je parlerai pour toi. On lui dit : Explique-nous cette parabole. Et il répondit : Le premier compagnon est l'ascèse, elle conduit

jusqu'à mi-chemin, le second est le détachement, il conduit jusqu'au ciel ; le troisième est la miséricorde, elle conduit jusqu'auprès de Dieu librement.

98. Les vieillards ont dit : Dieu ne cherche rien de la part des novices comme l'obéissance.

99. Un vieillard solitaire avait un serviteur qui demeurait dans un village (p. 183 *b*). Or, il advint une fois, que le serviteur tarda de se rendre auprès du vieillard selon sa coutume. Le vieillard se trouva dépourvu de tout le nécessaire ainsi que du travail manuel qu'il avait dans sa cellule. Affligé de ce qu'il n'avait rien à faire et de ce qu'il n'avait pas de nourriture, il dit à son disciple : Veux-tu aller appeler celui qui nous sert ? Et le disciple répondit. Je ferai ce que tu ordonnes. Mais le vieillard ne se décida point encore à envoyer le disciple. Ils continuèrent à endurer, mais celui qui le servait ne vint pas ; le vieillard dit au frère : Veux-tu aller jusqu'au village ? Et le frère répondit : Je ferai ce que tu commandes. Le frère craignait d'aller au village à cause du scandale, mais pour ne pas désobéir à son père, il accepta d'y aller. Le vieillard lui dit : Va, je crois tout à fait en Dieu qu'il te protégera de (p. 184 *a*) toute tentation. Puis il pria et l'envoya. Lorsqu'il fut entré dans le village, il alla à l'endroit où était le serviteur, mais il le trouva avec tous ses garçons parti du village pour une commémoration à l'exception de sa très jeune fille. Après qu'il eut frappé à la porte, elle répondit, lui ouvrit. Il demanda son père, et celle-ci le pria, l'entraîna à entrer, mais il refusa. Alors, après l'avoir pris de force, elle l'emmena et l'entraîna à l'intérieur. Connaissant qu'elle l'entraînait vers la souillure, il se prit à gémir et s'écria : Seigneur, aide-moi à cette heure, à cause des prières de mon père. Et tandis qu'il disait cela, à l'instant il se trouva le long du fleuve allant au monastère et il fut conduit sain et sauf auprès de son père.

100. Deux frères selon la chair s'en vinrent à un monastère. L'un d'eux était un ascète, l'autre extrêmement obéissant. Si le père lui disait : Fais telle chose, il la faisait ; mange dès le matin, il mangeait et il était loué dans le monastère (p. 184 *b*) à cause de son obéissance. Son frère l'ascète en conçut de l'envie. Il se dit en lui-même : Je m'en vais mettre celui-ci à l'épreuve, je verrai s'il est obéissant. Il alla chez son père et lui dit : Envoie-nous, mon frère et moi, pour aller en tel lieu. Et le père les envoya. L'ascète prit son frère qu'il désirait éprouver, il alla le long du fleuve. Il y avait en cet endroit de nombreux crocodiles. Il dit à son frère : Descends dans le fleuve et traverse-le. Celui-ci descendit, les crocodiles vinrent, ils léchèrent son corps et ne lui firent aucun mal. Alors l'ascète voyant cela lui dit : Viens hors

du fleuve. Tandis qu'ils cheminaient, ils trouvèrent un corps étendu sur la route et l'ascète dit : Si tu as *un vieil habit* jetons-le lui dessus. Celui qui avait la vertu d'obéissance répondit : Prions plutôt pour lui, peut-être ressuscitera-t-il, et ils se mirent à prier ; or tandis qu'ils priaient . . . .

Pag. 185-196 manquent

101. (p. 197 a) . . . m'accompagnant dans toutes les rues de la ville, ils me frappaient en disant : Ce moine a violé la virginité de notre fille, frappez-le ! Et on me frappait. Pour un peu j'allais mourir. Alors quelqu'un de secourable dit : Jusqu'à quand frapperez-vous ce moine étranger ? Celui qui me servait venait derrière moi honteux, on l'injurait en disant : Est-ce que celui-là est le solitaire pour lequel tu témoignes ? Vois ce qu'il a fait ! Et les parents de la jeune fille de dire : Nous ne le lâcherons pas jusqu'à ce qu'il fournisse un garant pour qu'il la nourrisse. J'interpellai alors mon serviteur, il accepta d'être mon garant. Je retournai à ma cellule. Toutes les corbeilles que je trouvai, je les lui donnai en lui disant : Vends-les, donne à ma femme pour qu'elle mange. Et je me disais en moi-même : Macaire, voici que tu as trouvé une femme, il faut (p. 197 b) que tu fasses un peu plus d'ouvrage pour la nourrir. Et je travaillais nuit et jour afin de la pourvoir. Mais, quand la malheureuse vint pour enfanter, elle resta dans les douleurs et elle n'enfanta point. Et l'on disait : Qu'est-ce que cela ? Alors elle répondit : Je le sais moi, c'est parce que j'ai calomnié ce solitaire et que j'ai menti envers lui. Il ne m'a rien fait, mais c'est tel jeune homme. Et mon serviteur vint vers moi en disant : La femme n'a pas pu enfanter jusqu'à ce qu'elle eut avoué : ce n'est pas le solitaire qui a eu commerce avec moi, mais j'ai menti envers lui. Et voici que tout le village veut venir ici pour s'excuser. Alors moi en entendant cela, afin que les gens ne me troublassent point, je me levai, je vins ici à Scété et c'est la raison pour laquelle je suis venu ici.

102. L'abba Macaire, s'en allait une fois le long du marais (p. 198 a) portant des palmes et voici que le diable vint à lui, une faux à la main. Il voulait le frapper ; il ne le put point, et il lui dit : Elle est grande, la résistance que j'éprouve de ta part, car je ne puis rien contre toi. Voici que tout ce que tu fais, je le fais moi aussi : tu jeûnes durant des jours, je ne mange absolument pas ; tu passes la nuit éveillé nombre de fois, je ne me couche jamais. Il est une seule chose en laquelle tu me surpasses. L'abba Macaire demanda : Quelle est cette chose ? Et le diable répondit : C'est ton humilité, car moi je n'ai jamais pu être humble, pour cela j'ai été impuisant contre toi.

103. L'abba Mathis s'en alla une fois de Raithu dans les régions de Gabalon, son frère était avec lui. Or, l'évêque le prit et l'ordonna prêtre. Tandis qu'ils mangeaient ensemble, l'évêque (p. 198 *b*) lui dit : Pardonne-moi, mon père, je sais que tu ne voulais pas cela, mais afin de recevoir la bénédiction de ta part, j'ai osé le faire pour toi. Le vieillard lui dit avec humilité : Mon esprit le désirait peu, mais en cela je suis affligé de ce que je devrai me séparer de mon frère qui est avec moi, car je ne pourrai pas seul suffire à faire toutes les prières. L'évêque lui dit : Si tu sais qu'il est digne, je l'ordonnerai. L'abba Mathis lui répondit : Je ne sais pas s'il est digne, il est une chose que je sais : je ne suis pas plus digne que lui. L'évêque ordonna l'autre et ils moururent tous deux sans approcher de l'autel pour offrir le sacrifice. Et le vieillard disait : Je crois en Dieu que peut-être je n'encours pas grande condamnation de l'ordination parce que je n'offre point le sacrifice, car il appartient aux hommes.....

Pag. 199-200 manquent

104. (p. 201 *a*) (Quelqu'un interrogea) l'abba Pœmen : De quelle manière me faut-il être dans l'endroit où j'habite? Le vieillard lui dit : Conserve l'esprit d'un étranger partout où tu demeureras afin de ne pas chercher à mettre ta parole en avant, et tu seras dans le repos.

105. Il a dit encore : Que l'homme se prosterne devant Dieu, te compter pour rien, jeter en arrière ta volonté propre, ce sont œuvres du moine.

106. Il a dit encore : Ne t'estime pas toi-même, mais joins-toi à quelqu'un qui se conduit bien.

• 107. Un frère lui demanda : Que me faut-il observer demeurant dans ma cellule? Il lui dit : Je ne suis qu'un homme dans une fosse profonde, jusqu'au cou, et, chargé d'un fardeau, je m'écrie : Dieu, aie pitié de moi!

108. Il a dit encore : Un frère demanda à abba Allonios : Qu'est-ce que le mépris? Le vieillard lui dit : C'est te mettre toi-même au-dessous des (p. 201 *b*) animaux et savoir que ceux-là ne seront pas condamnés.

109. Il a dit encore : Tandis qu'une fois des vieillards étaient assis mangeant, il se tenait pour les servir avec abba Allonios, qu'ils félicitèrent en le voyant. Celui-ci ne leur répondit absolument rien. Quelqu'un lui dit : Pourquoi ne réponds-tu pas aux vieillards qui te félicitent? Abba Allonios lui dit : Si je leur avais répondu, tu m'aurais trouvé alors comme m'étant réjoui de la louange et comme l'acceptant.

410. Il a dit encore : La terre sur laquelle le Seigneur demande de lui sacrifier, c'est l'humilité de cœur.

411. Le vieillard a dit encore : Si l'homme garde sa place, il ne sera pas troublé.

412. L'abba Joseph a dit : Tandis que nous étions assis avec l'abba Pœmen, il appela Agathon du nom d'abba. Et comme nous lui disions : C'est un novice, pourquoi l'appelles-tu abba? L'abba Pœmen répondit : parce que c'est sa bouche qui fait qu'on l'appelle abba.

413. (p. 202 a) On dit de l'abba Pœmen qu'il ne voulait jamais donner son avis après l'avis d'un vieillard, mais, au contraire, bien plus, il louait leur avis plus que le sien.

414. Il vint une fois à Scété le bienheureux abba Théophile, l'archevêque, les frères se réunirent, ils dirent à l'abba Pambo : Adresse un seul mot au patriarche pour qu'il en profite. Le vieillard leur dit : S'il ne tire pas profit de notre silence, il ne tirera donc pas profit pareillement si nous parlons.

415. Un frère fidèle a raconté : Nous allâmes, sept frères anachorètes que nous étions, chez l'abba Sisois qui demeurait dans l'île de Clysma. Nous le priâmes de nous dire quelque parole. Et il répondit : Pardonnez-moi, je suis homme sans culture, mais j'étais allé auprès de l'abba Hor et de l'abba Hatré. L'abba Hor était malade depuis dix-huit ans et je me prosternai devant eux et *je leur dis* : dites-moi une parole. Mais l'abba Hor me répondit : Qu'ai-je à te dire? va (p. 202 b), fais ce que tu vois. Dieu n'est pas à celui qui désire le plus, mais à celui qui l'emporte de vive force *sur lui-même* en toutes choses. L'abba Hor et l'abba Hatré étaient originaires du même nome. Il y eut une grande paix entre eux jusqu'à leur sortie du corps. L'obéissance de l'abba Hatré était extrêmement grande et l'humilité de l'abba Hor était aussi extrême. Je passai quelques jours auprès d'eux les observant, et je vis un grand prodige que fit l'abba Hatré. Quelqu'un leur apporta un petit poisson et abba Hatré voulut le préparer pour l'abba Hor. Il tenait le couteau coupant le poisson et abba Hor l'appela en disant : Hatré, Hatré! Et abba Hatré laissa le couteau au milieu du poisson, il ne coupa point le reste, il courut vers lui. J'admirai sa grande obéissance, car il ne répondit pas : Sois patient jusqu'à ce que j'ai coupé le poisson. Et je dis (p. 203 a) à abba Hatré : Où as-tu trouvé cette grande obéissance? Il me dit : Elle n'est pas à moi mais elle est au vieillard. Et il me mena à l'endroit où était le vieillard en disant : Viens voir l'obéissance. Il fit cuire le petit poisson le gâta volontairement et le lui servit. Le vieillard mangea sans rien dire,

abba Hatré lui demanda : C'est bon, vieillard? Il répondit : C'est très bon. Puis il lui apporta une petite chose très bonne et lui dit : Je l'ai gâtée, ô vieillard. Il répondit : Oui, tu l'as gâtée un peu. Et abba Hatré me dit : Vois-tu l'obéissance? elle est au vieillard. Et je m'éloignai d'eux, et ce que j'ai vu, je l'observe selon ma force.

116. Abba Sisois a dit ceci. L'un de nous lui adressa une demande : Fais-nous la charité de nous dire toi-même un mot. Il répondit : *Celui qui gardera* la mésestime de soi-même avec (p. 203 b) connaissance, accomplira toute l'Écriture. Un autre de nous lui dit : Qu'est-ce que le pèlerinage, ô mon père? Il répondit : C'est le silence. Dis partout où tu iras : je n'ai pas d'affaire. C'est là le pèlerinage.

117. Un frère alla chez l'abba Sisois à la montagne de l'abba Antoine et, tandis qu'ils parlaient, il dit à l'abba Sisois : N'as-tu pas encore atteint maintenant, ô abba, à la mesure de l'abba Antoine? Ô abba, dit-il, si j'avais une pensée de l'abba Antoine, je serais tout de feu. Néanmoins, j'ai vu un homme qui a la force de porter lui-même sa pensée avec effort.

118. Le frère l'interrogea encore. Est-ce que Satan lutte aussi contre les anciens de cette manière? L'abba Sisois lui répondit : Il lutte davantage maintenant, car son temps approche, à cause de cela il est troublé.

119. Certains vinrent vers lui pour entendre (p. 204 a) une parole de sa part. Il ne leur dit rien, mais il répétait : Excusez-moi. En voyant ses corbeilles, ils dirent à Abraham, son disciple : Que faites-vous de ces corbeilles? Il répondit : Nous les envoyons deçà delà. Mais le vieillard entendit, il se mit à parler : Sisois aussi mange deçà delà. Et ceux-ci en l'entendant, en tirèrent grand profit et ils s'en allèrent avec joie, édifiés par son humilité.

120. Un frère consulta abba Sisois. Je vois en moi-même que ma pensée demeure en Dieu. Le vieillard lui dit : Ce n'est pas une grande affaire que de faire demeurer ta pensée en Dieu, mais c'est une grande affaire si tu te vois toi-même placé au-dessous de toute créature, car cela montre au corps la voie de la patience ; telles sont les œuvres de l'humilité de cœur.

121. La bienheureuse Synclétique a dit : Comme il est impossible (p. 204 b) qu'une barque se maintienne sans clou, de même se sauver est impossible sans l'humilité de cœur.

122. Abba Hypéricius a dit : L'humilité de cœur est un arbre de vie poussant vers le haut.



123. Il a dit encore : Imite le publicain pour que tu ne sois pas damné avec le pharisien ; fais choix de la douceur de Moïse afin de changer ton cœur, comme le rocher, en une fontaine d'eau.

124. Abba Orsisius a dit : Une brique d'argile crue, si on la jette dans une fondation, le long du fleuve, ne peut pas rester un seul jour. Celle qui est cuite, au contraire, demeure comme la pierre. Ainsi en est-il de l'homme ayant sa pensée aux choses du monde. Il n'est pas cuit dans la crainte de Dieu. S'il accède à quelque dignité, il se dissout. Nombreuses sont, en effet, les tentations des gens de cette sorte, surtout s'ils se trouvent au milieu des hommes. Il est bon (p. 205 a) que l'homme connaisse sa propre mesure pour qu'il se détourne du fardeau des dignités. Ceux qui sont affermis par la foi, sont inébranlables.

125. A propos de Joseph le saint, si quelqu'un veut parler de lui, il dira que ce n'est pas un homme terrestre. Car de combien de tentations fut-il assiégé, dans quelles régions, en des lieux où il n'y avait pas trace de vestige du culte divin. Mais le Dieu de ses pères était avec lui, il le préserva de tout mal et maintenant, il est avec ses pères dans le royaume des cieux. Pour nous donc, connaissant notre propre mesure, luttons, car à peine pourrions-nous en tout cela échapper au jugement de Dieu.

126. Un vieillard solitaire vivait dans le désert et disait en lui-même : Je suis parfait (p. 205 b) dans la vertu. Il pria Dieu en disant : Que me manque-t-il ? donne-le moi. Mais Dieu voulut humilier son esprit et lui dit : Va chez tel archimandrite et ce qu'il te dira, fais-le. Et Dieu se manifesta à l'archimandrite en lui disant : Voici que tel solitaire vient vers toi, donne-lui un fouet et fais-le paître les cochons. Le vieillard vint, frappa à la porte et entra jusque vers le supérieur de la communauté. Ils s'embrassèrent, s'assirent et le solitaire demanda : Que ferai-je pour être sauvé ? L'archimandrite lui dit : Ce que je te dirai, le feras-tu ? et il répondit : Oui. Il lui dit : Prends ce fouet et fais paître les cochons. Et ceux qui le connaissaient, le voyant paître les cochons disaient : Voyez ce grand solitaire dont l'esprit (p. 206 a) s'est troublé ; il est possédé du démon ; il fait paître les cochons. Mais Dieu vit son humilité, car il supportait ainsi les moqueries des hommes ; il le renvoya à sa demeure.

127. Un homme était possédé du démon. Il souffrait extrêmement jetant l'écume. Il frappa un moine d'entre les vieillards, sur la joue. Mais le vieillard aussitôt lui offrit l'autre, et le démon ne pouvant pas supporter son zèle pour l'humilité se retira du possédé.

128. Un vieillard a dit : Si une pensée d'orgueilleuse superbe vient en toi, examine en ton esprit si tu observes les préceptes, si tu aimes tes ennemis, si tu te réjouis du succès de tes adversaires, si tu t'attristes de leurs infortunes, si tu t'estimes toi-même un serviteur inutile et pécheur plus que quiconque. Et en cela, que ta pensée n'aille pas s'élever comme ayant bien fait toute chose, sachant que cette pensée détruit (p. 206 b) tout.

129. Un vieillard a dit : Ne permets pas à ton cœur de parler contre ton frère en disant : Combien je suis plus sobre que lui, et aussi, combien je suis plus austère que lui et combien je suis plus intelligent que lui. Mais sois soumis à l'esprit de pauvreté pour le Christ ; acquiers la charité non dissimulée afin de ne pas libérer l'orgueil de l'esprit qui est en toi, car il est écrit : Que celui qui est debout prenne garde de tomber, mais sois savoureux du sel du Christ.

130. Un vieillard a dit : Celui qui est honoré au-dessus de son mérite ou qui est loué subit un grand dommage. Celui qui n'est pas glorifié parmi les hommes est glorifié dans les cieux.

131. Un frère demanda à un vieillard : Est-il bon de multiplier la pénitence ? Le vieillard répondit : Nous voyons Josué, le fils de Navé, à qui Dieu se manifesta tandis qu'il était prosterné sur la face.

132. On demanda à un vieillard : Pourquoi les démons (p. 207 a) luttent contre nous de toute façon ? Le vieillard répondit : Parce que nous abandonnons nos armes, c'est-à-dire : le mépris de soi, l'humilité, le détachement et la patience.

133. Un frère demanda à un vieillard : Si un frère m'apporte des propos du dehors, veux-tu, ô abba, que je lui dise qu'il ne me les apporte pas ? Le vieillard lui dit : Non. Le frère demanda : Pourquoi ? Le vieillard répondit : Parce que nous-mêmes nous ne pouvons pas observer cela, et, de peur qu'en disant à notre prochain : ne fais pas cela, nous nous trouvions nous-mêmes ensuite le faisant. Le frère lui dit : Que faut-il donc faire ? Le vieillard répondit : Si nous voulons garder le silence, sa manière suffit pour notre prochain.

134. On demanda à un vieillard : Qu'est-ce que l'humilité ? Il répondit : Si ton frère t'offense, pardonne-lui avant qu'il se repente.

135. Un vieillard a dit : Dans toute tentation, n'accuse point l'homme, mais (p. 207 b) accuse-toi toi-même en disant : cela m'arrive à cause de mes péchés.

136. Un vieillard a dit : Je n'ai jamais violé ma condition pour m'élever plus haut et, placé en bas dans l'humilité, je n'ai pas été troublé. Tout mon souci est de prier Dieu jusqu'à ce qu'il m'ait dépouillé du vieil homme.

137. Un frère demanda à un vieillard : Qu'est-ce que l'humilité de cœur? Le vieillard lui répondit : C'est de faire du bien à ceux qui te font du mal. Le frère lui dit : Si quelqu'un ne parvient pas à cette mesure que fera-t-il? Le vieillard répondit : Qu'il choisisse pour lui le silence.

• 138. Un frère demanda à un vieillard : Dis-moi, ô abba, une parole de salut, bien que tu la dises et que nous ne la gardions pas, parce que notre terre est une terre salée.

139. Un frère demanda à un vieillard : Qu'est-ce que l'œuvre du pèlerinage? Il lui dit : Je connais un frère qui était étranger et on le trouva dans la communauté tandis que les agapes (p. 208 a) avaient lieu. Il s'assit à la table pour manger avec les frères. Or certains dirent : Quel est cet autre? Ils le prirent, le firent se lever en disant : Lève-toi, va-t-en. Il se leva, il sortit. Mais d'autres s'attristèrent, ils l'appelèrent. Après cela, quelqu'un lui demanda : Qu'est-il venu en ton cœur de ce qu'on t'a chassé, puis on t'a fait entrer? Il répondit : J'ai mis en mon cœur qu'il me faut être un chien. Celui-ci s'en va si on le chasse, il vient si on l'appelle.

140. Certains vinrent une fois en Thébaïde, chez un vieillard, ayant avec eux un démoniaque pour le faire guérir. Le vieillard, lorsqu'on l'eut beaucoup supplié, dit au démon : Sors de la créature de Dieu! Le démon dit au vieillard : Je sors, je te demanderai un seul mot. Quels sont les boucs et quels sont les brebis? Le vieillard répondit : Les boucs c'est moi, les brebis c'est Dieu (p. 208 b) qui les connaît. Et le démon en entendant cela dit : Voici, à cause de ton humilité de cœur, je m'en vais.

141. Il y avait dans les faubourgs de Constantinople un moine égyptien, du temps du roi Théodose. Or le roi, passant par cette route, quitta sa suite et s'en alla seul. Il appela le moine. Celui-ci reconnut qui il était, mais il le reçut comme quelqu'un de la suite. Lorsqu'ils furent entrés, ils prièrent, ils s'assirent. Le roi commença à s'informer auprès de lui en disant : Que font nos pères qui sont en Egypte? Et le moine répondit : Ils prient tous pour ton salut. Et il lui proposa de manger un peu de pain. Il lui donna un peu d'huile et de sel, il mangea. Il lui donna un peu d'eau, il but. Le roi lui dit : Sais-tu qui je suis? Il lui répondit : Dieu te connaît (p. 209 a). Alors il dit : Je suis le roi Théodose. Et aussitôt le vieillard se prosterna

devant lui. Le roi lui dit : Bienheureux êtes-vous, car vous êtes sans souci en ce monde. En vérité, depuis que je suis né dans l'empire, je ne me suis jamais régalé de pain et d'eau comme aujourd'hui. Je ne savais pas que ce fut aussi bon. A partir de ce jour, le roi commença à l'honorer, mais le vieillard se leva, partit et revint en Egypte.

142. Les vieillards ont dit : S'il n'y a point de lutte contre nous, humilions-nous d'autant plus. Car Dieu voit notre faiblesse, il nous protège, mais si nous nous glorifions, il nous retire sa protection et nous périssons.

143. Le démon se transforma sous l'apparence d'un ange de lumière. Il se montra à l'un des frères et lui dit : Je suis Gabriel, je suis envoyé vers toi. Le frère lui répondit : Vois si on ne t'envoie pas chez un autre des (p. 209 b) frères, car je ne le mérite pas. Et le démon devint invisible sur le champ.

144. Les vieillards ont dit : En vérité, même si un ange se manifeste à toi, ne le reçois point, mais humilie-toi en disant : Je ne suis pas digne de voir un ange, puisque j'ai vécu dans le péché.

145. On a raconté à propos de l'un des vieillards que, se trouvant dans sa cellule luttant, il vit les démons en une apparition et il les dédaigna. Le diable, se voyant vaincu par le vieillard, vint se montrer à lui en disant : Je suis le Christ. Mais quand le vieillard le vit, il ferma les yeux. Le diable lui dit : Pourquoi fermes-tu les yeux ? Je suis le Christ. Le vieillard lui répondit : Je ne veux pas voir le Christ ici. Et en entendant cela, le diable devint invisible.

146. Les démons dirent (p. 210 a) à un autre vieillard qu'ils voulaient séduire : Veux-tu voir le Christ ? Mais il leur dit : Vous êtes anathèmes, vous et celui que vous dites être le Christ. Mon Christ à moi, à qui je crois, c'est celui qui a dit : Si quelqu'un vous dit : voici le Christ ici ou là, ne le croyez point. Et aussitôt, les démons devinrent invisibles.

147. On a raconté à propos d'un autre vieillard qu'il passa soixante-dix semaines en jeûnant, ne mangeant qu'une fois la semaine. Il avait fait une demande sur une parole de l'Écriture. Dieu ne la lui accorda pas. Il dit alors en lui-même : Voici que j'ai enduré un grand effort et je n'en ai aucun profit. J'irai donc chez un frère pour l'interroger. Il allait fermer la porte pour partir quand il lui fut envoyé un ange du Seigneur disant : Ces soixante-dix semaines que tu as passées dans le jeûne ne t'ont pas rapproché de Dieu, mais lorsque tu t'es humilié pour aller chez ton frère,

on m'a envoyé te dire la parole. Et (p. 210 b) après avoir consolé son cœur par cette parole qu'il cherchait, il se retira d'auprès de lui.

- 148. Nos pères ont raconté de quelqu'un qu'il pria Dieu durant sept ans pour une faveur et Dieu la lui accorda. Un vieillard l'ayant appris s'affligea grandement en disant : C'est une grande épreuve, va passer sept autres années priant Dieu pour qu'il te retire cette faveur, car elle ne t'est pas utile. Et il alla, fit ainsi, jusqu'à ce que la faveur lui fut de nouveau enlevée.

149. Un vieillard a dit : Si quelqu'un dans la crainte de Dieu et l'humilité demande à son prochain de faire quelque chose, cette parole, qui vient à cause de Dieu, rend le frère humble et le fait exécuter la chose. Mais si quelqu'un veut commander à un autre sans la crainte de Dieu, mais par autorité, comme voulant lui commander par lui-même, Dieu qui voit...

Pag. 211-212 manquent

150. (p. 213 a) si tu peux supporter qu'on te méprise, cela est grand plus que toutes les vertus.

151. Un vieillard a dit : Celui qui souffrira le mépris et la moquerie a le pouvoir de se sauver.

152. Un vieillard a dit : Ne sois point familier avec l'higoumène et ne va pas souvent chez lui, car par là tu acquiers de l'assurance, puis tu désires être aussi supérieur.

153. Il était un frère, dans un couvent, à qui on faisait porter tous les torts des frères, de sorte qu'il allait jusqu'à s'accuser lui-même de fornication. Certains des frères ignoraient son œuvre et quelqu'un le critiqua en disant : Que de fautes commet celui-là sans travailler ! Le père, qui connaissait son œuvre, dit aux frères : Je préfère une seule natte avec son humilité de cœur plutôt que toutes les vôtres (p. 213 b) avec superbe, et si vous voulez en être convaincus par Dieu, voyez ! Il apporta tous leurs ouvrages et la natte du frère. Il alluma du feu et les jeta tous dedans. Tous brûlèrent sauf la seule natte du frère. Et les frères en voyant cela furent saisis de crainte. Ils se prosternèrent devant le frère, lui demandant pardon, et l'estimèrent parmi eux comme un père.

154. On interrogea un vieillard : Comment quelques-uns disent-ils : nous voyons la manifestation des anges ? Il leur dit : Bien plus heureux est celui qui verra ses propres péchés en tout temps.

155. Un frère avait de la rancune contre un frère. Ce dernier l'ayant appris vint se prosterner devant lui, mais celui-ci ne lui ouvrit point la porte. Le frère alla chez un vieillard, lui conta la chose. Le vieillard lui répondit : Prends bien garde qu'il n'y ait la pensée en ton esprit d'accuser ton frère, qu'il a, lui (p. 214 a), la faute, que tu le condamnes. A cause de cela, son cœur n'est pas enclin à ouvrir la porte. En outre, je te dis cela, même si c'est lui qui a péché contre toi. Mais va, mets en ton cœur que c'est toi qui as péché contre lui et justifie-le plus que toi : alors Dieu convaincra son cœur de faire la paix avec toi. Et le vieillard lui fit un récit semblable à celui-ci en disant : Il y avait deux frères séculiers pleins de l'amour de Dieu. Ils convinrent ensemble d'aller se faire moine et ils s'entraînèrent avec zèle selon la parole évangélique. Mais, étant des ignorants, ils se castrèrent pour le royaume des cieux. Lorsque l'archevêque l'apprit, il les excommunia. Or, ceux-ci pensant qu'ils avaient fait une bonne chose, s'indignèrent contre lui en disant : Nous nous sommes faits eunuques pour le royaume des cieux et tu nous excommunies ; allons, appelons-en de lui à l'évêque de Jérusalem. Et ils allèrent et lui contèrent toute la chose. L'archevêque aussi leur dit : (p. 214 b) : Moi-même je vous excommunie. Affligés de cet autre, ils allèrent à Antioche jusqu'à l'archevêque et lui dirent leur action. Et de nouveau, cet autre les excommunia. Ils dirent donc : Allons à Rome jusque chez le Patriarche et celui-ci nous fera justice avec tous ceux-là. Ils allèrent chez le grand archevêque de Rome et lui rapportèrent ce que les archevêques leur avaient fait. Nous sommes venus à toi, dirent-ils, parce que tu es leur chef à tous. Il leur lui dit encore : Moi aussi je vous excommunie et vous êtes excommuniés. Alors, perplexes, ils se dirent l'un à l'autre : Chacun de ceux-ci veut complaire à son voisin, car ils se réunissent en synode. Mais allons chez le saint homme de Dieu Epiphane, l'évêque de Chypre, c'est un prophète, il ne fera pas acception de personne. Or, tandis qu'ils approchaient de la ville, une révélation fut faite à Epiphane à leur sujet et il leur envoya . . .

Pag. 215-228 manquent

156. (p. 229 a) . . . assis. Il leur dit : Levez-vous, embrassez les moines afin d'être bénis, car ils s'entretiennent avec Dieu à toute heure et leur bouche est sainte.

157. On raconta de l'abba Paphnuce qu'il ne se hâtait pas pour boire du vin. Or, comme il s'en allait une fois, il tomba au milieu d'une bande de voleurs et il les trouva occupés à boire. Celui qui était le chef le reconnut. Il savait qu'il ne buvait pas de vin. Il le vit grandement fatigué et il remplit lors une coupe de vin. Le glaive à la main il dit au vieillard : Si tu ne bois pas, je te tue. Le vieillard, sachant qu'il

voulait accomplir un ordre de Dieu et voulant lui être profitable, prit la coupe et la but. Alors le chef des voleurs, pris de repentir, lui dit : Pardonne-moi, mon père, si je t'ai fait de la peine. Le vieillard lui répondit : Je crois en Dieu qu'il te fera miséricorde, à cause de cette coupe de vin, en cette vie et en la vie future (p. 229 b). Le chef des voleurs lui dit : Je crois en Dieu, dès maintenant je ne ferai plus de mal à personne. Et le vieillard gagna à lui toute la bande parce qu'il renonça à son désir pour Dieu.

158. L'abba Hypérichius a dit : Sauve ton prochain du péché selon toute ta force, sans réprimande, car Dieu ne repousse pas de lui ceux que tu tournes vers lui. Qu'un langage mauvais et méchant ne demeure pas en ton cœur contre ton frère, pour que tu puisses dire : Remets-nous nos dettes comme nous les remettons aussi à nos débiteurs.

159. Un ascète vit un démoniaque qui ne pouvait pas jeûner. Pour l'amour de Dieu, ne cherchant pas son propre avantage mais celui d'autrui, il pria pour que le démon disparût en celui-ci et vînt en lui-même, afin qu'il fût délivré de toute peine. Et Dieu (p. 230 a) l'exauça ainsi. A la place donc de celui-ci, le démon oppressa l'ascète. Il augmenta encore plus le jeûne, les prières, il accrut son ascèse. Mais, à cause de sa charité, Dieu le délivra du démon en peu de jours.

160. Il y avait deux frères aux Cellules. L'un d'eux était un vieillard et il dit au jeune : Demeurons ensemble. Mais celui-ci répondit : Moi je suis un pécheur, ô abba, je ne puis pas demeurer avec toi. Le vieillard répliqua : Oui, tu le peux. Le vieillard était toute pureté, il ne pouvait pas entendre dire qu'il y eût un moine ayant même une pensée d'impureté. Le frère lui dit : Quittons-nous durant une semaine et nous parlerons de nouveau. Le vieillard vint et le frère voulant l'éprouver lui dit : J'ai succombé à une grande tentation pendant cette semaine, ô mon père. Je suis allé, en effet, pour un travail (p. 230 b) jusqu'au village, je suis tombé avec une femme. Le vieillard lui dit : Y a-t-il repentir? Le frère lui dit : Oui. Le vieillard répartit : Je porterai avec toi la moitié de la faute. Le frère lui dit : Nous pourrions donc demeurer ensemble. Et ils demeurèrent ensemble jusqu'à leur mort.

161. Un vieillard a dit : Si quelqu'un te demande quelque chose, ne t'y prête point par violence, donne-la lui volontiers, ton esprit consentant à lui donner ce que tu donneras, comme il est écrit : Si quelqu'un te force pour un tour, va avec lui pour deux. C'est-à-dire : si quelqu'un te demande une chose, fais-la de tout ton cœur et de tout ton esprit.

162. On a raconté à propos de l'un des frères qu'il travaillait à des corbeilles, leur mettant des anses, quand il entendit son voisin qui disait : Que ferai-je ? le marché approche, et je n'ai pas d'anses pour mettre à mes corbeilles ! Il sortit (p. 231 a), défit les anses qu'il avait mises à ses corbeilles, les porta au frère. Voici ces anses que j'ai de trop pour moi, prends-les pour les mettre à tes corbeilles. Et il rendit achevé le travail de son frère et il délaissa le sien.

163. On a raconté à propos d'un vieillard de Scété qu'il fut malade et voulut manger un peu de pain frais. Un des frères militants l'entendit. Il prit sa besace, la remplit de pain sec et alla en Egypte <sup>(1)</sup>. Il échangea le pain sec et apporta du frais au vieillard. Lorsqu'il vit les pains chauds, le vieillard s'étonna et ne voulut point en manger, disant : C'est le sang de ce frère. Et les vieillards l'exhortèrent et lui dirent : Par le Seigneur, mange afin que le sacrifice du frère ne soit pas vain. Et comme on le pria, il mangea.

164. Un frère interrogea un vieillard. Il y a deux frères : l'un reste en repos dans sa cellule, prolonge le jeûne durant six jours (p. 231 b) et s'impose une grande peine, l'autre sert un malade. Duquel d'entre eux Dieu acceptera-t-il plus volontiers l'œuvre ? Le vieillard lui dit : Si celui qui prolonge son jeûne durant six jours ne songe qu'à lui <sup>(2)</sup>, il ne lui sera pas possible d'égaliser celui qui sert le malade.

165. Un des frères demanda à un vieillard : Comment donc maintenant certains se mortifient dans leurs pratiques et ne reçoivent pas dès maintenant la grâce comme les anciens ? Le vieillard lui répondit : En ce temps-là la charité existait, chacun entraîna plus haut son prochain. Mais maintenant, tandis que la charité s'est affaiblie, chacun entraîne son prochain en bas, c'est pourquoi nous ne recevons pas la grâce.

166. Une fois, trois frères s'en allèrent moissonner. Ils prirent soixante arpents. Mais l'un fut malade dès le premier jour et retourna à sa cellule (p. 232 a). L'un des deux autres dit à son compagnon : Frère, voici que le frère est malade, tu le vois, prends un peu de courage en ton esprit ; moi aussi j'en prendrai un peu, et croyons que par ses prières nous moissonnerons sa part. Lorsque le travail fut achevé, ils allèrent recevoir leur salaire. Ils appelèrent le frère en disant : Viens prendre ta part du salaire. Mais lui leur dit : Quel salaire ? Je n'ai pas moissonné, moi. Et ils lui répondirent : Mais par tes prières la moisson est faite pour nous, viens prendre ton salaire. Comme il y avait une grande discussion entre eux, celui-ci disant : Je

<sup>(1)</sup> À la ville par opposition au désert. — <sup>(2)</sup> Littéralement : « Se suspend lui-même à ses narines ».



ne pourrai pas le recevoir, et ceux-là ne cessant de dire : A moins qu'il n'accepte, ils allèrent faire juger la chose chez un grand vieillard. Le frère lui dit : Nous sommes allés trois pour moissonner. Mais quand nous allâmes au champ, le premier jour, je fus malade et je retournai à ma cellule. Je n'ai pas fait un seul jour de moisson et les frères me forcent (p. 232 b) à recevoir un salaire pour lequel je n'ai pas travaillé. Les frères, eux, dirent : Nous sommes allés trois pour moissonner et nous avons pris soixante arpents. Etant trois, difficilement nous les aurions moissonnés avec fatigue ; grâce aux prières du frère nous les avons moissonnés à deux ensemble et nous lui disons : viens recevoir ton salaire, et il ne veut pas. Le vieillard en les entendant fut dans l'admiration et dit : Sonnez le signal, que tous les frères se rassemblent. Et lorsque ils furent rassemblés, il leur dit : Venez entendre, mes frères, un juste jugement. Et le vieillard leur conta toute l'affaire. On chassa le frère parce qu'il refusait de prendre sa part de salaire et le frère attristé s'en alla en pleurant.

167. Un vieillard a dit : C'est la coutume de nos pères vis-à-vis des novices <sup>(1)</sup>, ceux qui sont venus pour demeurer seuls suivant leur volonté, de s'informer comment ils s'y trouvent, de peur que quelqu'un d'eux ne soit tenté par les démons après avoir été blessé (p. 233 a) en sa pensée. Si quelqu'un d'eux se trouve blessé, ils l'amènent à l'église, placent le bassin pour laver leurs pieds, prient sur le patient, puis tous les frères se lavent les pieds ; ils répandent ensuite l'eau sur lui et aussitôt le frère est purifié.

168. Deux frères furent ensemble nombre d'années en un même endroit ; ils ne contestèrent jamais entre eux, ils demeurèrent en paix jusqu'au jour de leur mort.

169. Un frère demanda à un vieillard : Si je vois un frère dont j'ai connu une faute, je ne suis pas en repos pour le recevoir en ma demeure ; mais si je vois un bon frère, je le reçois avec joie. Le vieillard lui dit : Puisque tu fais un peu de bien au bon, fais-en donc à l'autre, car celui qui est malade, c'est lui.

170. Un vieillard a dit : Je n'ai jamais aimé une chose (p. 233 b) qui me soit profitable à moi et onéreuse pour mon frère, car j'ai cette espérance que le bénéfice de mon frère est une chose qui sera profitable pour moi.

171. Un frère servait un vieillard malade. Il advint que le corps de celui-ci tomba en dissolution émettant une humeur malodorante. La pensée du frère lui

<sup>(1)</sup> Littéralement : « des plantes nouvelles ».

disait : Va-t-en, car il t'est impossible de supporter cette odeur et cette puanteur. Mais le frère prit un vase, y mit de l'eau de celle dont on lavait les plaies du malade et, s'il avait soif, il en buvait. Mais sa pensée lui dit encore : ne t'en va pas, mais ne bois pas non plus cette eau corrompue. Et le frère supportait le travail et persévérerait à boire l'eau de lavage et il servait le vieillard. Dieu vit l'effort et la charité du frère ; il changea l'eau de lavage en une eau purifiée et le vieillard guérit.

(p. 234 a)

(Livre XVI)

DE CEUX QUI ONT DES VISIONS

172. Il fut révélé à abba Antoine, dans le désert, *ce qui suit* : Il y a quelqu'un qui te ressemble dans la ville, qui est médecin de son état, donnant son superflu aux pauvres et passant toute la journée à réciter le Trisagion avec les anges.

173. Un frère alla à la cellule d'abba Arsénius à Scété. Il observa par une fenêtre, il vit le vieillard tout en feu. Le frère méritait de le voir. Après qu'il eut frappé, le vieillard sortit, il vit le frère comme dans la stupeur. Il lui dit : As-tu attendu après avoir frappé ? Est-ce que tu as vu quelque chose ? Le frère lui dit : Non. Et il s'entretint avec lui, puis le renvoya.

174. Abba Daniel, le disciple d'abba Arsénius, a raconté (p. 234 b) : Abba Arsénius nous a dit, comme parlant d'un autre, qu'il y avait un des vieillards assis dans sa cellule — mais peut-être c'est de lui qu'il parlait — quand vint à lui une voix *qui disait* : Viens je te montrerai les œuvres des hommes. Et il se leva, il sortit. La voix le conduisit en un lieu, lui fit voir un éthiopien qui coupait du bois et faisant un grand fardeau. Il tenta de le porter, il ne put pas le soulever et, au lieu de le diminuer, il alla au contraire couper d'autre bois et l'ajouta au fardeau et il fit cela nombre de fois. Marchant encore avant, la voix lui fit voir un homme qui se tenait sur une source puisant de l'eau. Il la versait dans un vase percé et l'eau revenait de nouveau à la source. Puis la voix lui dit : Viens, je te montrerai autre chose. Et voici qu'il vit (p. 235 a) un temple. Et voici que deux hommes étaient assis sur des chevaux portant une poutre sur le dos, l'un en face de l'autre, leur visage se regardant l'un l'autre. Ils voulaient entrer par la porte, ils ne le pouvaient pas. Ayant la poutre sur le dos, l'un ne se baissait point pour être derrière l'autre afin de porter la poutre en long, ils restèrent pour cela à la porte. Ceux-là, dit la voix, ce sont ceux qui portent le joug comme par justice ayant l'orgueil au cœur. Ils ne s'humilient point pour se corriger et marcher dans la voie de l'humilité du Christ, ils demeurent hors du royaume des cieux. L'éthiopien qui coupe le bois est un homme qui se trouve dans de nombreux péchés, et au lieu de faire pénitence, il ajoute d'autres fautes à ses

faites (p. 235 b). Celui qui verse l'eau qui se répand (est un homme qui, à la vérité, fait le bien) mais, comme il a un monceau de mal, il ruine (par cela) ses bonnes œuvres. Tout homme doit donc être vigilant en ses œuvres, afin de ne pas travailler en vain.

175. L'abba Daniel a rapporté encore ceci : Notre père Arsénius a raconté de quelqu'un de Scété qu'il était un très grand ascète mais simple dans la foi et qu'il était dans l'erreur par simplicité. Il disait que le pain que nous recevons à l'autel n'est pas le corps du Christ en nature mais sa figure. Deux vieillards l'entendant tenir ce langage et sachant combien sa vie était élevée reconnurent qu'il disait cela par simplicité et inintelligence. Ils vinrent vers lui et lui dirent : Abba, nous avons entendu un propos impie. Quelqu'un a dit que le pain (p. 236 a) que nous recevons n'est pas, lui, véritablement le corps du Christ, mais c'est sa figure. Le vieillard répondit : J'ai dit cela, moi. Et ceux-ci lui parlant avec douceur lui dirent : Ne t'obstine pas en cela, ô abba, crois, comme le dit l'église universelle, que le pain que nous recevons est le corps du Christ en vérité et non en apparence et ce calice est son sang en vérité et non en figure. Mais comme au commencement, après avoir pris un peu de terre du sol, il forma l'homme à son image et qu'il n'est pas possible à quelqu'un de dire que celle-ci n'est pas l'image de Dieu, bien que ce soit un mystère incompréhensible, de la même manière, le pain dont il dit : Ceci est mon corps, nous le croyons véritablement être le corps du Christ. Le vieillard répondit : Si vous ne me persuadez pas par le fait, je ne m'en convaincrain pas par l'esprit. Et ceux-ci lui dirent : (p. 236 b) Prions Dieu durant cette semaine pour ce mystère et nous avons confiance que Dieu nous le révélera. Le vieillard accepta la proposition avec plaisir et il pria Dieu en disant : Seigneur, tu sais que je ne suis pas incroyant par malice, mais afin que je ne m'égare pas, par ignorance, dans l'incrédulité, révèle-moi cela, ô Seigneur Jésus-Christ. Et les vieillards allèrent dans leur cellule, ils prièrent Dieu en disant : Ô Jésus-Christ, révèle ce mystère à ce vieillard pour qu'il croie et ne souffre pas de dommages en son labeur. Dieu les entendit en même temps. Après que la semaine fut achevée, ils allèrent à l'église le dimanche. Ils s'assirent tous les trois sur un même siège, le vieillard placé au milieu. Leurs yeux intérieurs s'ouvrirent. Après qu'on eut placé (p. 237 a) le pain sur la sainte table, il apparut, à eux trois seuls, comme un petit enfant et lorsque le prêtre étendit la main pour prendre le pain pour le couper, voici qu'un ange vint des cieux ayant en main un couteau. Il trancha le petit enfant, recueillit son sang dans le calice. Et tandis que le prêtre mettait le pain en parcelles, l'ange aussi partageait le petit enfant en morceaux. Et lorsqu'ils s'avancèrent pour recevoir les saints mystères, le vieillard

reçut pour lui un morceau plein de sang. En le voyant, il fut saisi de crainte et s'écria : Seigneur, je crois que le pain est ton corps et que le calice est ton sang. Et aussitôt, la chair qu'il tenait en la main se changea en pain selon la gloire du mystère. Il le prit en sa bouche (p. 237 b) et rendit grâces au Seigneur. Les vieillards lui dirent : Dieu connaît la nature des hommes, ils ne peuvent pas manger de la chair crue, à cause de cela, il a changé son corps en pain et son sang en vin pour ceux qui le reçoivent avec foi. Et ils rendirent grâces à Dieu pour ce qui était arrivé, qu'il ne laissa pas le vieillard souffrir dommages en son labeur, et ils rentrèrent tous trois à leur cellule avec joie.

476. L'abba Daniel encore a raconté qu'un grand vieillard habitant dans les régions de l'Égypte disait par simplicité que Melchisédech était le Christ, le fils de Dieu. On en informa le bienheureux Cyrille, l'archevêque d'Alexandrie, et il le manda auprès de lui. Sachant que ce vieillard accomplissait des prodiges, que tout ce qu'il demandait à Dieu lui était révélé (p. 238 a) et qu'il tenait ce propos par simplicité, il l'interrogea habilement de cette manière : Mon père, je t'en prie, comme ma pensée me dit que Melchisédech est le fils de Dieu et qu'une autre aussi me vient qu'il ne l'est point mais que c'est un homme, un prêtre de Dieu, me trouvant donc dans le doute, pour cela je t'ai mandé afin qu tu pries Dieu de te révéler cela. Le vieillard, confiant en sa vertu, lui dit avec assurance : Laisse-moi trois jours, je prierai le Seigneur pour cela et je te dirai qui il est. Il alla, il pria Dieu pour cette affaire, et après trois jours, il alla chez l'archevêque en disant : Melchisédech est un homme. L'archevêque lui dit : Comment sais-tu cela? Il lui répondit : Dieu (p. 238 b) m'a montré le fait de tous les patriarches, chacun d'eux passant depuis Adam jusqu'à Melchisédech, et l'ange m'a dit : Celui-là est Melchisédech et, sois-en certain, cela est. Et il s'en alla proclamant de lui-même : Melchisédech est un homme. Et le bienheureux Cyrille s'en réjouit grandement.

477. Etant enfant, le bienheureux Ephrem vit en un songe, ou une révélation, qu'un pied de vigne poussait sur sa langue. Elle grandit et remplit toute la terre jusqu'au ciel avec des fruits extrêmement beaux. Et les oiseaux du ciel venaient tous manger de ses fruits et ce qu'ils mangeaient de la vigne, celle-ci le produisait de nouveau abondamment.

478. Un autre des saints encore vit en songe des troupes d'anges descendant des cieux sur l'ordre de Dieu, ayant (p. 239 a) dans leurs mains des volumes, c'est-à-dire un livre écrit au dedans et au dehors, et se disant les uns aux autres : Qui est digne de travailler avec lui? Certains dirent : C'est un tel, un autre :

C'est un tel. Ils répondirent en disant : En vérité, ce sont des bons et ils sont saints, ce sont des justes, cependant il n'est pas possible de leur confier ce volume. Ils dirent le nom de beaucoup d'autres parmi les saints, puis, à la fin, ils dirent : Personne ne sera capable de travailler avec lui sauf Ephrem. Et le vieillard qui eut la vision de ce songe vit qu'on donna le volume à Ephrem. Et lorsqu'il se leva au matin, il trouva Ephrem enseignant et il l'entendait, comme si une fontaine jaillissante eut été dans sa bouche et le vieillard qui vit le songe connut que ce qui sortait de ses lèvres appartenait au Saint-Esprit.

179. (p. 239 b) On a raconté de l'abba Zénon que, demeurant à Scété, il sortit de sa cellule pour aller à l'étang. Il s'égara, passa trois jours et trois nuits en marchant et, lorsqu'il fut fatigué, il défallit à terre pour mourir. Et voici qu'un petit enfant se présenta devant lui ayant un pain entre les mains avec un vase d'eau, lui disant : Lève-toi, mange. Et lui se leva, pria, pensant que c'était un fantôme. Et l'enfant lui dit : Tu as bien fait. Et de nouveau, il pria une seconde fois et une troisième fois. Et l'enfant lui dit : Tu as bien fait. Il se leva, il accepta, il mangea. Et l'enfant lui dit : Pendant toute la route que tu as faite, tu ne t'es pas éloigné de ta cellule. Lève-toi, suis-moi. Et aussitôt il se trouva dans sa cellule. Le vieillard dit à l'enfant : Allons prier (p. 240 a). Et tandis que le vieillard entrait, celui-ci, à l'instant, devint invisible.

180. L'abba Jean a raconté qu'un des vieillards eut une vision en extase. Voici que trois moines se tenaient sur le rivage de la mer et une voix vint à eux sur l'autre rivage, disant : Prenez des ailes de feu, venez vers moi. Et deux prirent des ailes et s'élevèrent pour aller sur l'autre rivage. L'autre moine resta en arrière pleurant et criant. A la fin, il lui fut donné des ailes. Elles n'étaient pas de feu, mais elles étaient sans résistance, sans force et il s'élevait avec difficulté plongeant, émergeant et, à grand peine il alla lui aussi sur le rivage. Telle est aussi la manière de cette génération : bien qu'elle reçoive des ailes, celles-ci ne sont point de feu ; mais à peine en reçoit-elle qui sont faibles et sans force.

181. (p. 240 b) L'abba Macaire demeurait dans le grand désert, étant lui seul anachorète en ce lieu. Au-dessous de lui, il était une autre solitude où se trouvaient une foule de frères. Le vieillard considérait la route quand il vit Satan venir sous l'apparence d'un homme. Il passa auprès de lui, ayant sur lui une tunique qui était un vêtement criblé de déchirures et où, à chaque trou, était suspendue une fiole. Le grand vieillard lui dit : Où vas-tu ? Il répondit : Je vais aller rafraîchir la mémoire des frères. Le vieillard lui dit : Et que fais-tu de

toutes ces fioles? Il répondit : Ce sont des mets de choix pour faire goûter aux frères. Si par hasard l'un ne plaît pas, j'en donnerai un autre, si cet autre ne plaît pas j'en donnerai un autre, de toute façon il en est un qui plaira. Et après avoir dit cela, il s'en alla. Mais le vieillard surveillait les chemins jusqu'à ce que (p. 241 a) celui-ci retournât. (Et lorsque le vieillard le vit, il lui dit : salut). Satan lui répondit : Quel est mon salut? Le vieillard lui dit : Pourquoi? Il répondit : Parce que tous ceux-là me sont hostiles et pas un d'eux ne m'a accepté. Le vieillard lui dit : Tu n'as donc aucun ami parmi eux? Mais lui répondit : Si, j'ai un seul frère parmi eux. Celui-là m'écoute et lorsqu'il me voit, il vient comme un serviteur. Le vieillard lui dit : Quel est son nom? Il répondit : Théopentos. Et après lui avoir dit cela il partit. L'abba Macaire alors se leva et alla au désert extérieur. Lorsque les frères le surent, ils prirent des palmes, ils allèrent au devant de lui. Puis chacun se prépara, disant : Peut-être le vieillard viendra-t-il demeurer avec moi. Mais lui demanda : Quel est celui qu'on appelle Théopentos (p. 241 b) en cette montagne? Et après l'avoir trouvé, il alla dans sa cellule et celui-ci le reçut plein de joie. Après qu'ils eurent commencé de parler entre eux, le vieillard lui dit : Comment vont tes affaires, frère? Et celui-ci répondit : Elles prospèrent par tes prières. Le vieillard lui dit : Y a-t-il quelque pensée qui te combatte? Il répondit : Maintenant même, je suis bien. Car il avait honte de parler. Il lui dit : Voici combien d'années que je pratique l'ascèse, tous m'honorent et, moi vieillard, l'esprit d'impureté me tourmente. Théopentos de son côté répondit : Crois-moi, mon père, je suis tourmenté moi aussi. Et le vieillard, simulant, dit que d'autres pensées aussi le tourmentaient, jusqu'à ce qu'il le fit confesser ses pensées. Puis il lui dit : Comment jeûnes-tu? Il répondit : Je jeûne jusqu'à none. Le vieillard lui dit : Jeûne jusqu'au soir (p. 242 a) et pratique l'ascèse, récite de mémoire les évangiles et les autres écritures si une pensée te vient, ne regarde jamais en bas, mais regarde vers le ciel toujours et aussitôt Dieu te secourra. Et le vieillard, après avoir instruit le frère, alla à son propre ermitage. Ayant encore observé, il vit de nouveau ce Diable. Il lui dit : Où vas-tu? Il lui répondit : Je vais rafraîchir la mémoire des frères, et il partit. Lorsqu'il s'en retourna, le vénérable lui dit : Que font les frères? Il répondit : Mal. Le vieillard lui dit : Pourquoi? Il répliqua : Ce sont tous des ennemis et le grand mal aussi est que cet autre qui m'était obéissant, était mon ami, je ne sais comment, cet autre aussi me hait. Lui aussi non seulement ne m'écoute pas, mais il m'est devenu hostile plus que tous les autres (p. 242 b). J'ai juré de ne plus m'approcher d'eux désormais, si ce n'est après un intervalle de temps. Et après avoir dit cela, il partit, laissant le vieillard, et le vénérable retourna à sa cellule.

182. On a raconté d'abba Macaire que, voulant consoler les frères, il dit : Il vint ici une fois un petit enfant démoniaque avec sa mère, et il dit à sa mère : Lève-toi, allons-nous en d'ici. Mais elle lui dit : Je ne puis pas marcher. Et l'enfant lui répondit : Je te porterai. Et j'admire l'astuce du démon, comment il voulait les éloigner d'ici.

183. Il parla aussi aux frères de la dévastation de Scété, en disant : Lorsque vous verrez une cellule construite près de l'étang, sachez que la dévastation de Scété approche ; lorsque vous verrez (p. 243 a) des arbres devant l'entrée de leurs cellules, lorsque vous verrez des enfants, retirez-vous avec vos besaces, emportez-les avec vous.

184. Il y eut lutte une fois à Pétra chez abba Moïse contre l'impureté et il eut tellement à souffrir, que, ne pouvant le supporter ou rester dans sa cellule, il sortit le dire à abba Isidore. Le vieillard l'exhorta à retourner dans sa cellule, mais il refusa en disant : Ce m'est impossible, mon père. Alors il le prit, alla avec lui à la cabane et lui dit : Regarde vers l'occident. Il regarda, il vit une foule de démons s'agitant, tumultueux, comme combattant. Abba Isidore lui dit ensuite : Regarde vers l'orient. Il regarda et il vit des multitudes innombrables dans la gloire. Et abba Isidore lui dit : Ceux-ci sont ceux qui sont envoyés aux saints par le Seigneur pour les aider. Mais ceux qui sont à (p. 243 b) l'occident, ceux-là sont ceux qui luttent contre nous. Ceux qui sont avec nous sont plus nombreux. De cette manière, abba Moïse rendit grâces à Dieu, il reconforta son esprit et retourna dans sa cellule.

185. L'abba Moïse a dit à Scété : Si nous gardons les commandements de nos pères, je me porte garant de vous devant Dieu qu'aucun barbare ne viendra ici. Mais si nous ne les observons pas, le pays sera dévasté.

186. Les frères étant assis une fois auprès de lui, il leur dit : Voici que les barbares viennent aujourd'hui à Scété, levez-vous, fuyez ! Et eux lui dirent : Tu ne vas pas fuir ? Il leur répondit : Depuis toutes ces années, j'attends ce jour, pour que s'accomplisse la parole du Christ disant : Quiconque prendra l'épée périra par l'épée. Il leur dirent : Nous aussi (p. 244 a) nous ne fuirons pas, mais nous mourrons avec toi. Et il leur répondit : Pour moi, je n'ai point de part à cette affaire, que chacun examine comment il est établi. Or, ils étaient sept frères. Il leur dit : Voici que les barbares approchent de la porte. Ils entrèrent et les égorgèrent. Mais l'un d'eux, saisi de crainte, s'enfuit sous des nattes et il vit sept couronnes descendant du ciel qui couronnèrent les sept.

187. On a rapporté d'abba Sylvanus qu'il voulut une fois aller en Syrie et Marc son disciple lui dit : Mon père, je ne veux pas y aller et, toi non plus, père, je ne te laisserai pas y aller, demeure ici trois jours. Et le troisième jour ils moururent.

188. L'abba Jean qui fut exilé par Marcien a rapporté : Nous vîmes une fois de Syrie (p. 244 b) chez l'abba Pœmen et nous voulions l'interroger sur la dureté de cœur. Mais le vieillard ne connaissait pas le grec et il n'y avait point d'interprète. Nous voyant attristés, le vieillard se mit à parler grec et dit : La nature de l'eau est molle, celle de la pierre est dure, mais le vase d'eau suspendu sur la pierre, venant goutte à goutte sur elle, *perce peu à peu la pierre*. Il en est de même de la parole de Dieu qui amollit notre cœur endurci. L'homme qui entend fréquemment la parole de Dieu ouvre son cœur à la crainte de sa présence.

189. L'abba Pœmen a dit : Il est écrit : Comme le cerf soupire après les fontaines d'eau, de même mon âme va vers toi, ô Dieu<sup>(1)</sup>. Puis donc que les cerfs vivant dans le désert, se nourrissant de serpents, ont coutume d'aller à l'eau quand le venin brûle (p. 245 a) leurs entrailles et que, après avoir bu, ils sont calmés du venin des serpents, de même les moines vivant au désert, brûlant du venin des démons mauvais, désirent le samedi et le dimanche pour aller à la fontaine d'eau qui est le corps et le sang du Seigneur, afin d'être purifiés du virus de tout mal.

190. Un frère lui demanda : Qu'est-ce que ne pas rendre le mal pour le mal à quelqu'un? L'abba Pœmen lui dit : Ce sentiment a quatre manières. La première du cœur, la seconde du visage, la troisième de la langue, la quatrième est de faire du mal à celui qui t'a fait du mal. Si tu peux purifier ton cœur, la tristesse ne te montera pas au visage. Toutefois te monterait-elle au visage, garde-toi de la laisser agiter la langue et aussi, si tu parles, contiens-toi vite (p. 245 b) pour ne pas rendre le mal pour le mal.

191. Le bienheureux Paul le Simple, disciple d'abba Antoine, a raconté à nos pères un fait de ce genre. Il alla en un monastère pour visiter des frères et leur rendre service. Après qu'ils eurent conversé entre eux, ils allèrent à l'église de Dieu pour accomplir la synaxe accoutumée. L'abba Paul dit : Je regardais chacun de ceux qui entraient, comment étaient les âmes qui entraient. Il avait ce don de Dieu, de voir comment était chacun, de même que nous, nous voyons le visage les uns des autres. Comme tous étaient entrés le visage radieux, joyeux dans leur démarche, l'ange de chacun s'en réjouissant, il en vit un noir, dont tout le corps était sombre. Les

<sup>(1)</sup> Psaume XLII (XLI), 2.



démons l'enserraient de tout côté pour le garder, le tirant à eux, lui tenant une longue au nez. Mais son saint ange (p. 246 a), loin de lui, le suivait profondément triste. Et Paul se prit à pleurer, se frappant la poitrine de la main à plusieurs reprises. Il s'assit à la porte de l'église, pleura longuement sur celui qui lui apparut en cet état. Ceux qui virent la chose qui était étonnante de la part du vieillard, le changement de son attitude envers l'homme, les larmes et les plaintes, furent saisis de frémissement. Ils l'interrogèrent, le priant de leur dire ce qu'il avait vu, craignant qu'il n'eût vu peut-être tous leurs défauts, pour faire cela. Ils le prièrent d'entrer avec eux, pour faire la synaxe, mais lui les écarta et s'éloigna pour ne pas la faire. Il s'assit dehors, silencieux, et pleura abondamment sur celui qui lui avait été manifesté. Lorsqu'ils eurent achevé et qu'ils furent renvoyés de l'église, ils sortirent tous. De nouveau, Paul considéra chacun, sachant comment il était entré (p. 246 b). Or, celui qu'il avait vu auparavant noir et sombre, il le vit, tout son corps resplendissant, sortant de l'église le visage clair, lumineux. Les démons, loin de lui, le suivaient, mais le saint ange qui lui était adjoind était radieux, il était dans une joie extrême à cause de cet homme, il était dans l'allégresse. Alors Paul exalta de joie. A haute voix, bénissant Dieu, il dit : Ô l'ineffable amour de Dieu pour les hommes, ô sa bonté, ô ses saintes miséricordes, ô sa bienfaisance sans mesure ! Puis il courut, gravit une marche élevée et s'écria : Venez voir les œuvres de Dieu, combien elles sont merveilleuses et dignes de toute admiration. Venez voir celui qui veut que tout homme vive et parvienne (p. 247 a) à la connaissance de la vérité. Venez, prosternons-nous, adorons-le et disons-lui : Toi seul as le pouvoir de remettre les péchés. Tous accoururent en hâte pour entendre ce qu'il disait et tous se rassemblèrent. Paul, s'adressant à eux, raconta ce qui lui était apparu avant l'entrée dans l'église et ce qui advint au moment où ils sortirent. Mais on interrogea cet homme pour qu'il leur dit ce qui lui était advenu, comment Dieu l'avait favorisé d'un si grand changement. Cet homme interpellé par Paul, en face de tout le monde ouvertement, pour qu'il ne cachât rien de ses actions, dit ceci : Je suis un pécheur et j'ai vécu dans la fornication durant un long temps jusqu'à maintenant. Je suis donc entré tantôt (p. 247 b) dans la sainte église de Dieu, j'ai entendu le vénérable Isaïe dont on fait la lecture, ou plutôt Dieu parlant par son intermédiaire : « Lavez-vous, purifiez-vous, ôtez ces méchancetés de vos cœurs de devant mes yeux, commencez à faire le bien, recherchez la justice, et si vos péchés sont comme le cramoisi, je les rendrai blancs comme la neige, et si vous voulez m'écouter, vous mangerez les biens de la terre »<sup>(1)</sup>. Et moi j'ai dit : Je suis un fornicateur, pour moi on a lu ce passage

<sup>(1)</sup> *Isaïe*, I. 16-19.

aujourd'hui dans ce prophète, ou plutôt Dieu s'adresse à moi par lui. J'ai donc été extrêmement affligé en mon âme et j'ai gémi en moi-même. J'ai dit devant Dieu : Toi qui es mon Dieu, qui es venu dans le monde pour sauver les pécheurs, ces choses que tu promets maintenant (p. 248 a) aux pécheurs, accomplis-les affectivement pour moi, pécheur indigne. Voici, en effet, que depuis cet instant, je te donnerai ma parole et je l'établis avec toi de tout mon cœur, te déclarant que je ne m'emploierai plus à faire œuvre mauvaise, mais je renonce à tout mal et dès maintenant je serai ton serviteur avec une conscience pure. Aujourd'hui donc, ô Seigneur, je me prosternerai devant toi. Avec ces promesses donc je suis sorti de l'église, j'ai résolu du fond de mon âme de ne plus faire œuvre mauvaise depuis ce moment en face du regard de Dieu. Et tous ceux-ci en entendant ces choses poussèrent un grand cri vers Dieu en disant : Combien sont en grand nombre tes œuvres, ô Seigneur, tu les as toutes faites avec sagesse. Ayant donc appris, ô chrétiens, par les saintes écritures et (p. 248 b) les révélations sacrées combien grande est la bonté que Dieu a pour ceux qui se réfugient auprès de lui avec empressement, comment les péchés commis antérieurement sont purifiés par la pénitence, ayant appris aussi que les promesses qu'il a faites, il les réalisera avec tous les biens, sans juger personne sur ses fautes antérieures, ne désespérons pas de notre propre salut. Comme il a promis, en effet, par le prophète Isaïe que ceux qui sont souillés par le péché, il les lavera et les rendra purs comme la laine blanche et la neige, ainsi il nous donnera les biens de la Jérusalem céleste. Telle est aussi la manière dont il parle par le saint prophète Ezéchiel, nous attestant avec serment de ne point nous perdre : « Je suis vivant, dit le Seigneur, je veux non pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et vive » (1).

192. Quelqu'un a raconté en disant : Lorsque (p. 249 a) les clercs vont offrir le sacrifice, un aigle descend sur l'offrande et personne ne le voit, sauf les clercs seuls. Or, un jour, un frère demanda un travail au diacre qui lui dit : Je ne le fais point. Mais, lorsqu'on alla faire le sacrifice, l'aigle ne descendit pas selon la coutume, et le prêtre dit au diacre : Quelle est cette affaire, l'aigle n'est pas descendu comme de coutume, la cause en est-elle à moi ou à toi ? Retire-toi donc pour que je voie s'il ne descend pas à cause de toi ; sinon, c'est donc à cause de moi. Et lorsque la synaxe fut achevée, le prêtre dit au diacre : Dis-moi, qu'as-tu fait ? Et celui-ci lui dit : Je ne sais pas en ma conscience que j'ai péché, si ce n'est qu'un frère est venu vers moi, m'a demandé un travail et je lui ai dit : je ne le fais point. Le prêtre lui

(1) Ezéchiel, 33, 11.

dit : Il ne descend donc (p. 249 b) point à cause de toi, car le frère est mécontent de toi. Et le diacre alla s'excuser auprès du frère.

193. L'abba Zacharie, le disciple d'abba Sylvanus, vint une fois chez ce dernier. Il le trouva en extase, les mains levées au ciel. Il ferma la porte et s'en alla. Il vint de nouveau à la sixième heure et à la neuvième heure et le trouva encore ainsi. Mais lorsque ce fut la dixième heure, il frappa chez lui, entra et le trouva se reposant. Il lui dit : Qu'as-tu aujourd'hui, ô mon père? Et celui-ci lui répondit : Mon fils, aujourd'hui, je suis malade. Mais, lui prenant les pieds, abba Zacharie lui dit : Je ne te laisserai pas avant que tu m'aies dit ce que tu as vu. Le vieillard lui répondit : J'ai été ravi au ciel, j'ai vu la gloire de Dieu, je suis resté là jusqu'à maintenant, à présent je suis de retour.

194. La vénérable Synclétique a dit (p. 250 a) : Soyons prudents comme les serpents et simples comme les colombes, soyons circonspects contre les embûches et les mouvements des pensées. Car *l'Écriture* dit<sup>(1)</sup> : Soyez comme le serpent, afin que nous n'oublions pas les ruses et les artifices du démon. Le semblable se connaît vite d'après son semblable. Celui qui est simple comme la colombe manifeste la pureté d'action.

195. Quelqu'un fit pénitence, une fois, mena la vie ascétique. Or, il lui arriva, en ce temps, de tomber sur le roc. Il se blessa le pied, le sang y apparut, il se découragea et il mourut. Les démons vinrent arrêter son âme pour qu'elle n'entrât pas au ciel. Mais l'ange leur dit : Considérez la pierre pour voir son sang qui a coulé pour le Seigneur. Et tandis qu'ils parlaient, l'âme devint libre.

196. Quelqu'un a raconté qu'une fois des vieillards étaient assis (p. 250 b) s'entretenant de la perfection. Or, il y avait un voyant parmi eux. Il vit les anges leur rendant gloire et chantant sur eux. Mais, lorsque d'autres discours intervenaient, les anges s'éloignaient et, parmi eux, venaient des pourceaux pleins de puanteur qui les souillaient. Au contraire, lorsqu'ils revenaient à parler de perfection, les anges apparaissaient et les glorifiaient.

197. Un vieillard a dit : Ceci est écrit : «Pour la troisième et la quatrième faute de Tyr, je ne m'éloignerai pas d'elle»<sup>(2)</sup> ..... que la pensée vienne en lui, qu'il s'en entretienne. La troisième est de la réaliser, la quatrième est de persuader un autre de la faire.

<sup>(1)</sup> Cf. *Matthieu*, X, 16. — <sup>(2)</sup> *Amos*, I, 9.

204. On a dit d'un vieillard qu'il pria pour voir les démons et il lui fut révélé : Tu n'as pas besoin de les voir. Mais le vieillard supplia en disant : Seigneur, il t'est possible de me protéger par ta grâce (p. 252 b). Et Dieu ouvrit ses yeux. Il les vit comme des abeilles environnant l'homme, grinçant des dents contre lui. Et l'ange de Dieu les admonestait.

205. Un de nos pères a raconté qu'il y avait deux frères se trouvant proche de lui. L'un était un étranger, l'autre était du village. L'étranger était un peu négligent, l'Egyptien, au contraire, était fort diligent. Or, il advint que l'étranger mourut et le vieillard vit une multitude d'anges frayant la voie à son âme. Lorsqu'il eut atteint le ciel pour y pénétrer, un débat s'établit à son sujet. Alors il y eut une voix d'en haut : A la vérité, la chose est manifeste qu'il fut un peu négligent, mais, à cause de son expatriation, ouvrez-lui. Après cela, l'indigène mourut aussi. Toute sa parenté vint, mais le vieillard ne vit point d'ange d'aucun côté (p. 253 a). Le vieillard rempli d'étonnement se jeta sur la face en disant devant Dieu : Comment cet étranger a-t-il obtenu une pareille gloire bien qu'il fût négligent, et celui qui fut diligent n'obtient rien de semblable. Une voix vint à lui qui disait : Ce diligent, alors qu'il était près de mourir a ouvert les yeux, il a vu ses parents, son cœur a été consolé. L'étranger, s'il fut négligent, n'a vu, au contraire, personne s'approcher de lui, il a gémi, il a pleuré. Dieu a eu pitié de ses gémissements, car il est miséricordieux de sa nature. Il a oublié ses négligences, à cause de ses gémissements, il lui a envoyé ses anges pour le consoler.

206. Un vieillard a raconté qu'il y avait un anachorète dans le désert de Nilopolis, ayant à son service un fidèle séculier. Il y avait en ville un homme riche et impie. Or, il advint que celui-ci mourut et la ville entière l'accompagna avec (p. 253 b) l'évêque précédé de flambeaux. Comme d'habitude, le serviteur de l'anachorète sortit pour aller lui chercher du pain, mais *de retour* il trouva l'anachorète dévoré par une hyène. Il se jeta alors sur la face devant Dieu en disant : Je ne me lèverai point avant que tu m'aies appris ce qu'est cela. D'un côté, celui-ci reçoit de grands honneurs, c'est un impie, d'un autre, celui-là est ton serviteur jour et nuit, il meurt de cette façon. Et un ange survint et lui dit : Cet impie a peu de bonnes œuvres, il en a reçu le salaire ici-bas afin de ne recevoir là aucun repos. Cet anachorète, au contraire, parce qu'il était un homme orné de toutes les vertus avait, lui, peu de fautes comme homme, pour cela, il a reçu ici sa purification, afin qu'il se trouve complètement purifié devant Dieu dans l'autre vie. Et consolé, il s'en alla, (p. 254 a) glorifiant Dieu de ses jugements car ils sont véritables.

207. Nos vénérables pères de Scété ont prophétisé sur la dernière génération, en disant : Qu'est-ce que nous faisons ? L'un d'entre eux, qui était d'une grande vie, dont le nom est Ischirion, répondit en disant : Nous, nous observons les commandements de Dieu. Ils répondirent et lui dirent : Ceux qui viennent après nous, que feront-ils ? Et il dit : Ils atteindront à la moitié de notre œuvre. Ils dirent encore : Et ceux-là donc qui viendront après eux ? Il répondit : Ceux-là n'ont point d'œuvre, mais une tentation vient sur eux ; ceux qui seront trouvés purs au milieu de cette tentation sont plus grands que nous et que nos pères aussi.

208. Des moines sortirent de leur cellule et se réunirent en un même lieu. Ils se mirent à parler de l'ascèse, du service de Dieu, de la nécessité de plaire à Dieu (p. 254 b). Mais tandis qu'ils s'entretenaient, deux anges apparurent à quelques-uns des vieillards qui étaient parmi eux. Ils avaient en main des scapulaires, ils glorifiaient chacun de ceux qui parlaient du royaume de Dieu. Ceux qui furent témoins de la vision se turent. Le lendemain, ils se réunirent en cet endroit. Ils se mirent à parler d'un des frères qui avait péché et le blâmèrent. Or, il apparut aux premiers vieillards un porc rempli de puanteur et tout souillé. Mais après avoir vu la révélation, lorsqu'ils apprirent quel était ce péché, ils racontèrent aux frères la gloire des anges et la vision du porc.

209. Nos pères ont dit : Il faut que chacun impute à soi-même le péché du prochain, afin de prier pour lui jusqu'à ce qu'il se tourne vers Dieu en peinant avec lui et qu'il se réjouisse aussi avec lui tandis qu'il cesse de souffrir (p. 255 a). Puisque c'est un même corps que portent tous les hommes avec cette âme unique, il s'éprouve ainsi lui-même de peur que l'épreuve ne lui advienne un jour. Il est écrit, en effet : « Nous sommes un seul corps dans le Christ »<sup>(1)</sup>, et aussi : « La foule des croyants ne fait qu'un cœur et qu'une âme »<sup>(2)</sup>, et la charité de l'Eglise le démontre.

210. Un des vieillards a raconté : Il est une vierge avancée en âge, ayant progressé dans la crainte de Dieu. Je l'ai interrogée sur la manière de sa retraite. En gémissant, elle m'a dit : Je suis, ô ami, la fille d'un homme, qui dans mon enfance était modeste et doux en ses mœurs, mais faible et malade en son corps. Il vécut durant un long temps dans la solitude au point que beaucoup de ceux qui étaient dans le village ne purent pas le rencontrer souvent. Il travaillait (p. 255 b) beaucoup son champ ; il faisait là-même son occupation. Lorsqu'il était en santé, lui malade, il portait les fruits de son champ avec exactitude. Mais le plus long temps de son

<sup>(1)</sup> Romains, XII, 5. — <sup>(2)</sup> Actes, IV, 32.

existence, il le passa dans le lit, malade. Il demeurait toujours silencieux, de sorte que ceux qui ne le connaissaient pas disaient qu'il était muet. J'avais aussi une mère éloignée de tout cela. Elle était indiscreète plus que tout le monde et tous les gens du village. Elle parlait avec n'importe qui, agressive envers tous, de sorte qu'on disait d'elle que tout son corps n'était qu'une langue. Disputeuse sans trêve avec tous, elle passait son temps dans l'ivresse du vin avec les hommes sans principes, buvant avec eux. Elle dirigeait son intérieur comme une courtisane dans le plus grand désordre. Bien que nous eussions beaucoup de biens, ils ne nous suffisaient pas. Mon père, en effet, étant malade, lui laissait l'administration (p. 256 a). Outre cela, elle usait de son corps pour toute sorte d'impuretés, au point que peu nombreux sont les jeunes gens du village qui échappèrent à sa passion. La maladie n'atteignit jamais son corps, mais elle en fut exempte jusqu'au jour de son trépas. Il arriva que mon père, malade, souffrant depuis longtemps, fut frappé par la mort. Alors, l'atmosphère se troubla, la pluie, les éclairs, les tonnerres bouleversèrent l'air tout entier. Il ne fut pas de nuit, il ne fut pas de jour où la pluie ne cessa de tomber durant trois jours. Mon père passa trois jours sur son lit avant qu'on pu l'inhumer, de sorte que les hommes de ce village, remuant la tête, s'étonnaient, car il était oublié chez tous à cause de sa grande maladie, ils disaient : C'est un tel ennemi de Dieu que la terre ne le reçoit point pour la sépulture. Mais, pour que son corps ne se décomposât point et ne nous empêchât pas d'entrer dans la maison, l'air (p. 256 b) étant troublé, la pluie tombant sur nous, comme nous pûmes seulement le faire, nous l'inhumâmes. Mais ma mère s'adonna davantage à une grande impudence, elle usa davantage de son corps pour des débauches sans douceur et elle vécut ainsi dans l'impureté et la sensualité. Moi, étant encore petite, je délaissais ces choses. Mais, lorsqu'elle mourut, quoiqu'il y eut peu de biens pour pourvoir à son ensevelissement, comme je me le rappelle, on lui procura de grandes funérailles avec un grand zèle, au point qu'on aurait pensé qu'on allait inhumer l'air avec elle. Pour ma part, après sa mort, je sortis de l'âge de l'enfance, et les désirs du corps s'agitèrent en moi. Il advint un soir que j'entrai en moi-même, et je méditais quel genre de vie je choiserais pour en vivre. Mon père, d'un côté, passa sa vie dans la mansuétude, la sobriété, la bienfaisance. Mais je pensais aussi, d'autre part (p. 257 a), qu'il n'y avait rien de bien dans la vie de mon père. Au contraire, il passa tout son temps dans des infirmités et des épreuves, jusqu'à ce qu'il fut épuisé. Il mourut dans la souffrance et la terre ne reçut même pas son corps avec empressement. S'il est bon d'être auprès de Dieu durant cette vie, pourquoi a-t-il essuyé toutes ces souffrances? Mais, dis-je, n'est-il pas bon de vivre comme ma mère, de me livrer à la luxure, à la volupté, à la passion de mon corps? Ma mère, en effet, n'a omis de faire aucune action mau-

vaise. S'élevant sans cesse, elle a évité toute maladie, elle a quitté cette vie en paix. Je vais donc faire comme ma mère, car il vaut mieux ne pas nier ce que nous voyons plutôt que de croire ce que nous connaissons par révélation. Et moi, misérable, je me décidai à mener une mauvaise conduite pareille. Mais, lorsqu'arriva la nuit (p. 257 b), le sommeil me saisit et s'appesantit sur moi. Or, à ce moment, quelqu'un se présenta devant moi. Il était grand de stature, terrible dans son visage, il m'effrayait par son extérieur. L'aspect irrité, sa voix rude m'interrogeait : Dis-moi, toi, comment sont les pensées de ton cœur? Et moi, terrifiée par son visage, ses dehors, je ne pus avoir le courage de le regarder. Il s'exclama avec une grande voix, me commandant de lui dire les projets que j'avais formés en mon cœur. Moi, par crainte, je répondis et, bien que connaissant toutes mes pensées, je dis : Je ne sais rien. Mais lui me rappela que je mentais, il me dit tout ce dont je m'étais occupée en mon esprit. Et je me retournai, le priant et le suppliant de me rendre digne de pardon, à cause du motif auquel j'avais pensé. Mais lui me dit : Viens voir ton père et ta (p. 258 a) mère, tous deux, mais la vie que tu veux, choisis-la pour toi cette fois. Il me prit la main, m'entraîna, il me conduisit dans un vaste champ où étaient de nombreux parcs et des arbres de toutes sortes dont la beauté est au-dessus de toute expression. Il me conduisit en ce saint lieu quand mon père, se présentant à moi, me prit en ses bras, me baisa en disant : Ma fille, sois parmi les bons. Et moi, je l'étreignais, le suppliant de me placer à côté de lui. Mais il me répondit : Ce n'est point possible maintenant, mais, si tu suis mes traces avec ta volonté, on t'amènera en ce lieu sans retard. Et tandis que je le suppliais de demeurer ensemble avec lui, celui qui m'avait amenée en ce lieu m'entraîna en me saisissant. Viens voir ta mère, *me dit-il*, se consumant dans le feu, afin que tu saches quelle est la vie bonne et utile qu'il te faut choisir. Il m'introduisit en une maison obscure (p. 258 b) et toute ténébreuse, remplie de grincements de dents et de tumulte. Il me montra une fournaise de feu flamboyante et tout crépitante au-dessus de laquelle se tenaient quelques hommes extrêmement terrifiants. Je regardai au fond, je vis ma mère dans la fournaise, plongée jusqu'au cou, ses dents grinçant et claquant les unes contre les autres. Et le feu la brûlait et une multitude de vers la rongeaient. Mais, lorsqu'elle me vit, elle poussa un gémissement en m'appelant : Ma fille, malheur à moi pour mes propres œuvres, malheur à moi pour ma propre conduite, parce que j'ai été oublieuse de la sobriété. J'ai passé ma vie dans les œuvres de fornication et d'adultère, je n'ai pas cru que je serai tourmentée, je n'ai pas estimé que l'ivresse et l'impureté deviendraient pour moi des châtements. Voici qu'à cause d'une mince volupté j'endure ces souffrances (p. 259 a), j'encours la punition pour le petit plaisir que j'y ai trouvé, subissant un si grand jugement. Voici, à cause de mon

mépris pour Dieu, quel grand salaire de tourments je reçois en retour, tous les maux sans fin se sont appesantis sur moi. Mais maintenant c'est le temps de me secourir, ô ma fille, souviens-toi des mamelles avec lesquelles je t'ai nourrie. Accorde-moi maintenant quelques bienfaits si jamais je t'ai fait quelque bien. Aie pitié de moi, ta mère brûlée par le feu, consumée par lui. Aie pitié de moi affligée de tourments de cette sorte. Aie compassion de moi, ma fille, tends-moi la main pour sortir d'ici. Pour moi, je me gardai de le faire à cause de ceux qui se tenaient en ce lieu et de nouveau elle cria avec des larmes : Ma fille, secours-moi, (p. 259 *b*) n'oublie pas les larmes de ta mère, souviens-toi des souffrances de mon enfantement, n'oublie pas que je vais périr dans le feu de la Géhenne. Moi, de mon côté, à ses larmes, à sa voix, je fus en proie à la souffrance en mon cœur d'être humain, je poussai un cri avec des gémissements. Alors ceux qui étaient dans la maison s'éveillèrent, ils allumèrent le feu pour chercher la cause de mes gémissements. Et moi je leur racontai ce qui m'avait été révélé, et par l'ineffable charité de Dieu je me complus à demeurer en une pensée unique, choisissant de vivre selon la conduite de mon père, car combien sont grands les châtiments réservés à ceux qui choisissent une vie mauvaise ! Et cette vénérable vierge disait cela à propos de ce qu'elle avait contemplé en la vision. Elle fit de grands biens, elle disait : Puisque les actions mauvaises et les actes impurs seront rétribués par de grands châtiments, (p. 260 *a*) pour ce motif aussi, en notre propre conseil, choisissons d'être meilleurs pour trouver la manière d'être bienheureux.

241. Ce même vieillard encore fit ce récit à propos d'un évêque, afin que davantage, par lui, prenant confiance, nous soyons à notre propre salut. Il nous a été raconté par un évêque <sup>(1)</sup>, qui se trouvait près de nous, comme lui-même l'a raconté, que deux femmes pieuses étaient comme des libertines, ne vivant pas dans la sobriété. L'évêque se trouva en une grande affliction de ce qu'on lui apprit à leur sujet. Mais, après s'être demandé si d'autres ne seraient pas dans ce même cas, pour l'honneur de Dieu, il alla prier afin de connaître la vérité sans hésitation, et ceci lui advint. Après que ceux qui s'approchaient des saints mystères avaient participé à la sainte et terrifiante offrande, il voyait les âmes (p. 260 *b*) d'après leur visage, c'est-à-dire à quel péché chacun succombait. Il voyait la face des pécheurs comme des charbons ; certains d'entre eux, il les voyait la face brûlée, les yeux rougis, injectés de sang. D'autres d'entre eux avaient le visage lumineux et les vêtements blancs ; d'autres, tandis qu'ils participaient au corps du Seigneur,

<sup>(1)</sup> Tel est le sens du texte. Il faut probablement entendre : « On raconta à un évêque ».



étaient incandescents, en feu. D'autres devenaient comme la lumière qui, pénétrant dans leur bouche, rendait tout leur corps lumineux. Il en était certains parmi eux qui avaient choisi la vie monastique, avec ceux qui demeuraient dans la vie du mariage. Puis l'évêque *regarde*<sup>(1)</sup> aussi les femmes qui venaient recevoir *les saints mystères* tandis qu'il les leur distribuait afin de savoir comment les autres étaient dans leur âme. Et il vit la même chose que pour les autres, des noires, des rouges. Parmi elles vinrent (p. 261 a) ces deux femmes, celles dont on avait parlé à l'évêque, celles pour lesquelles il avait prié de la sorte. Et il les vit s'approcher pour recevoir les saints mystères du Christ, le visage lumineux, dignes, avec des vêtements blancs. Puis après avoir reçu, elles aussi, les saints mystères du Christ, elles devinrent illuminées de lumière. Mais après que l'évêque se fut de nouveau retourné pour prier Dieu, afin de connaître comment les choses qui lui avaient été révélées dans sa prière avaient révélé leur aspect, un ange de Dieu vint se tenir auprès de lui et lui demanda de l'interroger sur chacun. Et aussitôt, le saint évêque, à propos de ces deux femmes, *de dire* : Est-ce que (p. 261 b) l'accusation qu'on a portée contre elles est vraie ou est-elle fausse? L'ange lui répondit : Tout ce qu'on a dit sur elles est vrai. L'évêque demanda à l'ange : Comment dans la réception du mystère du Christ se sont-elles trouvées le visage lumineux, les vêtements blancs, leur démarche projetant une extrême clarté? L'ange répondit : C'est parce qu'elles se sont repenties de leurs actions, s'en sont éloignées avec des larmes et des gémissements, donnant leur parole sur le mystère d'être miséricordieuses pour les pauvres. Elles ont participé dignement aux saints mystères après avoir promis de ne plus retomber dans ces fautes et après avoir obtenu le pardon de leurs fautes antérieures, elles l'ont reçu. A cause de cela est survenu pour elles ce saint changement, elles ont été absoutes de leurs péchés (p. 262 a) et elles ont vécu ensuite dans la sobriété, la justice, la piété. L'évêque s'émerveilla, il dit : Je ne suis pas étonné du changement des femmes, car cela est arrivé maintes fois, mais je suis étonné de ce don de Dieu, qui n'amène pas sur elles le châtiment au moment du péché, et qui, au contraire, les a encore rendues dignes de cette grande grâce. L'ange lui répondit : Tu t'étonnes de cela, tu t'étonnes justement, car tu es homme, mais notre Seigneur à tous est bon, il est ami des hommes. Quiconque s'éloigne du péché, le lui expose, le manifestant de tout son cœur, non seulement il ne le jette pas dans les tourments, mais il l'exempte de sa colère et le rend digne de gloire. Dieu, en effet, a aimé le monde de telle manière (p. 262 b) qu'il lui a donné son fils unique. Celui-là donc qui a choisi par sa propre volonté de mourir pour ceux qui sont encore ennemis, combien

(1) Traduction faite sur le texte corrigé.

plus choisit-il ceux-là pour qu'ils deviennent ses familiers, s'ils se repentent des péchés qu'ils ont commis. Il abolit leurs peines et leur donne la jouissance des biens qui seront préparés auprès de lui. Ainsi donc sache qu'aucun péché de l'homme ne l'emportera sur la charité de Dieu pour les hommes ; mais cela est seulement lorsque l'homme se lave par la pénitence des péchés antérieurs qu'il a commis. Dieu est, en effet, miséricordieux, pour les hommes, il connaît la fragilité humaine, la force de la passion, la puissance du diable et sa malice, et si les hommes tombent dans le péché et se repentent, il leur pardonne comme à (p. 263 a) des enfants. Il est patient, attendant d'eux leurs bonnes œuvres, car s'ils se convertissent et persévèrent, implorant sa bonté, il est pour eux compatissant comme pour des faibles, et aussitôt il écarte les châtements et les gratifie des biens préparés pour les justes. L'évêque interrogea l'ange et lui dit : Parle-moi aussi de la modification de leur visage, je t'en prie. Pour quelle faute chacun est-il imposé, afin que, sachant cela encore, je sois étranger à toute ignorance. Et l'ange du Seigneur lui dit : Ceux dont le visage est lumineux, joyeux, vivent avec sobriété, avec pureté, avec justice, ce sont les compatissants et les miséricordieux. Ceux, au contraire, qui ont le visage noir, ce sont des artisans (p. 263 b) de la fornication et de l'impureté et d'autres crimes et souillures. Ceux qui apparaissent couleur de sang, rouges, vivent dans la malice et l'injustice. Et l'ange lui dit : Secours-les donc maintenant si tu as à cœur leur salut car ce que tu as obtenu par tes prières, c'est pour que tu voies et saches les péchés de ceux que tu instruis, afin qu'ils deviennent des disciples par tes enseignements et tes prières et que par la pénitence tu en fasses les élus de celui qui s'est livré pour eux, est mort, est ressuscité pour eux, Jésus-Christ Notre Seigneur. Toute vertu, tout zèle qui est en toi pour le Christ, manifeste-les avec sollicitude pour eux afin de les détourner de leurs péchés vers Dieu, les persuadant que celui qui ne fait pas pénitence est captif du péché, (p. 264 a) qu'ils ne soient donc pas incrédules, en aucune façon, par rapport à leur propre salut, car le salut est à ceux qui font pénitence et se convertissent à Dieu, ils obtiendront le salut de leur âme et la jouissance des biens futurs. Pour toi, il y aura une grande récompense si tu imites ton Seigneur, celui qui a quitté les cieus et a cheminé sur la terre pour le salut des hommes.

242. Un frère interrogea un vieillard. Est-ce le nom qui sauve ou la chose ? Le vieillard lui dit : Je connais un frère qui priait. Il vint un jour en son esprit : Je veux voir l'âme d'un juste et celle d'un pécheur sortant du corps. Dieu ne voulut pas l'attrister dans son désir. Tandis qu'il était assis dans sa cellule, un loup entra chez lui, saisit son vêtement, l'entraîna. Le vieillard se leva, (p. 264 b) suivit

le loup. Mais lorsqu'il approcha d'une ville, le loup s'en alla et laissa le vieillard assis hors d'un couvent. Il y avait là un homme dont le nom au dehors était celui d'un grand anachorète. Il était malade, il attendait son heure. Le frère regarda, il vit qu'il y avait une multitude de flambeaux et de lampes, on les prépara. La ville entière pleurait en disant : Ô Dieu, c'est lui qui nous donne le pain et l'eau, toute notre ville est conservée à cause de lui, si quelque chose survient, nous mourrons tous avec lui. Le moment de la mort approcha, le frère, examinant, vit venir l'hôte du tartare infernal, il portait en main un glaive de feu à trois pointes, et il entendit une voix qui disait : Comme cette âme ne m'a laissé aucun instant de repos, ne lui laisse aucun repos, (p. 265 a) tandis que tu la fais sortir du corps. Il plongea son glaive de feu dans son cœur une heure environ, le torturant, puis fit sortir son âme. Après cela le frère alla dans la ville. Il trouva un pèlerin étendu, malade, personne ne le regardant. Le frère s'assit auprès de lui durant un jour. Au moment où il allait mourir le frère vit Michel et Gabriel venant, désireux d'emporter son âme. L'un s'assit à sa droite, l'autre à sa gauche. Ils attendirent, priant l'âme de sortir du corps, mais elle ne voulut pas sortir. Michel dit à Gabriel : Prends cette âme, partons. Gabriel lui répondit : Dieu a dit : ne la molestez pas en l'emportant par violence ; maintenant donc il ne m'est pas possible de l'emporter de force. Michel s'écria : (p. 265 b) Ô Dieu, que veux-tu faire de cette âme qui ne veut pas venir ? Et une voix vint à lui : Voici que je vais envoyer David avec sa harpe et tous les musiciens de Jérusalem afin qu'elle entende leurs beaux accords et sorte. Et à l'instant tous descendirent, l'entourèrent, chantèrent des hymnes à l'âme. Elle sortit, se posa entre les mains de Michel et fut enlevée au ciel avec joie.

213. On a raconté à propos d'un vieillard qu'il alla dans une ville vendre des objets et s'assit devant la porte d'un homme riche avec opportunité, car celui-ci allait mourir. Le vieillard s'étant donc assis aperçut, en regardant, des chevaux noirs : ceux qui les montaient étaient noirs aussi, terrifiants, ayant chacun un glaive de feu en main. Ils vinrent jusqu'à la porte de la maison, ils laissèrent (p. 266 a) leurs chevaux au dehors, ils entrèrent chacun en hâte. Le malade, en les voyant, s'exclama, il poussa un grand cri, en disant : Seigneur, secours-moi ! Mais ceux qui étaient venus vers lui répondirent : A l'heure où le soleil se cache à toi tu cherches Dieu, pourquoi n'as-tu pas cherché Dieu jusqu'à ce jour ? Or, maintenant, il n'est aucune part pour toi ni d'espérance, ni de consolation.

214. Un vieillard a dit : Il y a trois choses honorables chez les moines, dont il faut nous approcher avec crainte, avec révérence, avec joie spirituelle. Ce sont : la

participation aux saints mystères, la table des frères et le bassin pour y laver les pieds.

215. Il a rapporté aussi un autre exemple de cette manière en disant : Il était un grand vieillard qui avait le don de vision (p. 266 b) et il advint qu'il mangea avec une foule de frères. Or pendant qu'on mangeait, le vieillard eut une vision de l'esprit et discerna ceux qui étaient assis à la table. Certains, d'une part, mangeaient du miel, certains, d'autre part, mangeaient du pain, certains mangeaient des excréments. Saisi d'étonnement, il pria Dieu disant : Seigneur, révèle moi ce mystère, car c'est un mets unique qui est placé devant tous et tandis qu'ils mangent, il apparaît se transformer ainsi : certains mangent du miel, certains du pain, certains des excréments. Il vint alors à lui une voix d'en haut disant : Ceux qui mangent du miel sont ceux qui se sont assis à la table avec crainte, avec révérence, avec une joie spirituelle, en priant sans cesse, leur prière s'élevant tel un parfum vers Dieu. A cause de cela, ils mangent du miel. Ceux qui mangent du pain sont ceux qui rendent grâces (p. 267 a) à Dieu sur ce pain, à cause des biens dont Dieu nous a fait don. Ceux qui mangent des excréments sont ceux qui murmurent disant : ceci est bon, ceci est mauvais. Or, il ne doit pas en être ainsi, mais bien plus il faut au contraire glorifier Dieu et adresser des bénédictions au Seigneur, afin qu'en nous s'accomplisse ce qui a été dit : Quelque chose que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu.

ABBA Dessin au trait d'un vieillard DOULOS  
en prière

(Livre XVII)

(p. 267 b)

DES VÉNÉRABLES PÈRES AUTEURS DE PRODIGES ET DE MIRACLES

216. Abba Doulos, le disciple d'abba Bessarion, a raconté : Tandis que nous marchions le long de la mer, j'eus soif, et je dis à abba Bessarion : Mon père, j'ai grand soif. Le vieillard pria et me dit : Bois à la mer. Et l'eau était douce, et je bus et je mis un peu d'eau dans un vase que j'avais en main, disant : de peur que j'aie de nouveau soif. Mais le vieillard en me voyant me dit : Pourquoi puises-tu de l'eau ? Je lui dis : Pardonne-moi, car c'est de peur que j'aie soif ailleurs. Le vieillard me dit : Dieu est ici, il est aussi ailleurs.

217. Une autre fois, une obligation aussi le prenant, il pria et traversa (p. 268 a) le fleuve surnommé *celui qui roule des flots d'or*, en allant à pied jusqu'à ce qu'il atteignît l'autre bord. Étonné, je me prosternai devant lui : Comment sentais-tu tes pieds quand tu marchais sur l'eau ? Le vieillard me dit : Je sens l'eau venir jusqu'à la cheville du pied, mais le bas est ferme.

218. Une autre fois aussi comme nous devions aller chez un autre vieillard, le soleil allait se cacher et le vieillard pria en disant : Je t'en prie, Seigneur, que le soleil reste jusqu'à ce que j'arrive vers ton serviteur. Et il en fut ainsi.

219. Il vint une fois à Scété un démoniaque. On pria pour lui dans l'église, mais le démon ne s'en alla point car c'en était un très opiniâtre. Les clercs dirent : Qu'allons-nous faire avec ce démon, car personne ne pourra le chasser si ce n'est abba Bessarion? Mais, si nous l'en prions (p. 268 b), il ne viendra pas même à l'église. Faisons donc ceci. Voici qu'il vient le premier à l'église avant tout le monde. Faisons entrer le malade pour qu'il s'assoie à sa place, et lorsqu'il entrera, levons-nous, mettons-nous debout pour la prière et disons-lui : Abba, réveille ce frère. Et ils firent ainsi. Au matin, lorsque le vieillard arriva, ils se mirent debout pour la prière et ils lui dirent : Eveille donc ce frère. Et le vieillard lui dit : Lève-toi, sors. Et à l'instant le démon sortit du malade et, dès ce moment, l'homme fut guéri.

220. Les vieillards dirent à abba Elias, en Egypte, à propos de l'abba Agathon : C'est un bon frère. Le vieillard leur répliqua : Il est bon selon sa génération. Ils lui dirent : Qu'est-il selon les anciens? Il leur répondit en disant : Je vous ai dit qu'il est bon selon sa génération, car selon les anciens (p. 269 a) j'ai vu un homme à Scété ayant le pouvoir d'arrêter le soleil dans le ciel comme Josué le fils de Navé. Et en entendant cela, ils furent remplis d'une grande admiration et rendirent gloire à Dieu.

221. Une femme était atteinte d'un mal au sein qu'on appelle le cancer. Ayant entendu parler de l'abba Longin, elle chercha à le rencontrer. Il demeurait à l'Ennaton d'Alexandrie, éloigné de six mille *de cette ville*. Tandis que la femme cheminait pour le chercher, il advint qu'elle le trouva cueillant du bois sur le bord de la mer. Elle lui dit : Ô abba, où demeure le serviteur de Dieu, Longin? Elle ne savait pas que c'était lui. Et lui de répondre : Que veux-tu à cet imposteur? ne va pas chez lui, car c'est un imposteur. Qu'as-tu? Et la femme l'instruisit du mal qui pesait sur elle. Le vieillard signa l'endroit (p. 269 b) malade et lui dit : Va, le Seigneur te guérira, car Longin ne peut pas t'être utile. Et la femme s'en alla croyant à sa parole et elle fut guérie sur le champ. Dans la suite, elle raconta le fait à quelques-uns, elle leur rapporta l'aspect du vieillard, on lui apprit que c'était lui Longin.

222. D'autres aussi amenèrent chez lui un certain démoniaque. Mais il dit : Moi, je ne suis pas capable de faire quelques chose pour vous, allez plutôt chez abba Zénon. Mais, après que l'abba Zénon eut prié, le démon le tourmenta à l'extrême, puis celui-ci s'écria : Penses-tu maintenant que je sors à cause de toi? voici qu'abba

Longin, de son côté, prie et me chasse. Je redoute ses prières, je m'en vais. C'est pourquoi je ne te répondrai pas.

223. On a dit d'abba Macaire le Grand (p. 270 a) qu'il s'en alla de Scété portant nombre de corbeilles. Fatigué il s'assit et pria en disant : Ô Dieu, tu sais que je suis sans force. Et à l'instant, il se trouva près du fleuve.

224. Il y avait quelqu'un en Egypte qui avait un fils paralytique et il le porta pour le placer dans la cellule d'abba Macaire. Il le déposa en pleurant à la porte et il s'éloigna. Or, le vieillard regarda au dehors, vit le petit enfant qui pleurait et il lui dit : Qui t'a porté ici? L'enfant répondit : C'est mon père. Il m'a porté, m'a déposé et s'en est allé. Le vieillard lui dit : Lève-toi, va le rejoindre. Et à l'instant, il fut guéri. Il se leva, rejoignit son père, et ainsi ils allèrent à leur maison en se réjouissant.

225. L'abba Sisois a raconté : Au temps où j'étais à Scété avec abba Macaire, nous allâmes avec lui (p. 270 b) faire la moisson. Nous étions sept frères. Et voici qu'une veuve glanait après nous pleurant et ne cessant pas de pleurer. Le vieillard appela le maître du champ et lui dit : Qu'advient-il à cette vieille femme qui pleure ainsi? Il lui répondit : Alors que son mari vivait, il avait des biens d'un autre homme en dépôt chez lui. Mais il est mort subitement sans pouvoir parler; il n'a pas dit où il les avait placés. Celui qui les a déposés veut recevoir ce qui lui appartient et si elle ne le trouve pas, il veut prendre cette femme avec ses enfants pour en faire ses esclaves. Le vieillard lui dit : Dis à cette femme de venir à l'endroit où nous nous reposons pendant la chaleur. Et lorsqu'elle vint, le vieillard l'interrogea. Pourquoi pleures-tu sans cesse? Elle lui répondit : Mon mari est mort après avoir reçu un dépôt d'un homme. Il n'a point dit, quand il allait mourir, où il l'avait placé (p. 271 a). Le vieillard lui dit : Viens, enseigne-nous où tu l'as enseveli, et il prit les frères et alla avec elle. Lorsqu'il furent arrivés à cet endroit, le vieillard lui dit : Va dans ta maison. Et ils prièrent, puis le vieillard appela le mort en disant : Un tel, en quel endroit as-tu placé l'argent de cet homme? Et celui-ci répondit : Il est placé dans ma maison sous le pied de mon lit. Le vieillard lui dit : Repose-toi jusqu'au jour de la résurrection. Les frères qui furent témoins se jetèrent à ses pieds et le vieillard leur dit : Ceci n'est pas advenu à cause de moi, car je ne suis rien, mais à cause de la veuve et de ces orphelins Dieu a fait cette chose. Cela donc est l'important, à savoir que Dieu désire une âme sans faute et tout ce qu'elle demande elle l'obtiendra. Il alla dire à la veuve où était le dépôt. Et celle-ci le prit, le donna (p. 271 b) à son propriétaire, elle devint libre avec ses fils et ceux qui l'apprirent rendirent gloire à Dieu.

226. On a raconté d'abba Macaire que, marchant un jour dans le désert, il trouva un crâne; il le remua avec son bâton et le crâne parla. Le vieillard lui demanda : Qui es-tu? Le crâne répondit : Je suis le prêtre des Hellènes qui ont habité ce lieu et toi tu es Macaire, le Pneumatophore, celui qui a toujours pitié de ceux qui sont dans les tourments et reçoivent de lui un peu de repos. Abba Macaire lui dit : Quel est ce repos? Il répondit : Comme le ciel est éloigné de la terre, ainsi est le feu qui est au-dessous de nous et au-dessus de nous qui sommes placés au milieu. Il n'est pas possible à personne de voir la face de son voisin, au contraire, chacun est placé dos (p. 272 a) à dos. Mais lorsque tu pries pour nous, chacun voit partiellement la face de son voisin. Le vieillard en l'entendant s'écria : Malheur au jour où l'homme est né, si tel est le repos des supplices. Le vieillard lui demanda : Y-a-t-il des tourments pires que celui-là? Le crâne lui répondit : Il en est de plus grands au-dessous de nous. Le vieillard lui dit : Quels sont ceux qui y sont? Le crâne lui répondit : À nous qui n'avons pas connu Dieu, il nous est fait un peu miséricorde; mais ceux qui l'ont connu, qui l'ont renié, n'ont pas fait sa volonté, ceux-là sont placés au-dessous de nous. Après cela, le vieillard prit le crâne, l'inhuma dans la terre qu'il creusa et partit.

227. On a raconté d'un vieillard de Scété qu'il sortit pour aller moissonner. Des frères sortirent aussi et, cheminant, ils rencontrèrent un homme assassiné. Ils s'arrêtèrent près de lui (p. 272 b). Mais d'autres hommes arrivèrent et ils se saisirent d'eux comme s'ils étaient les meurtriers. Tandis qu'ils se disaient les uns aux autres : C'est vous qui avez tué l'homme, le vieillard arriva, marchant, le bâton à la main. Lorsque les frères le virent, ils coururent vers lui en pleurant et en disant : Secours-nous ô notre père, et ils lui racontèrent l'affaire. Et lui, remuant de son bâton celui qui était mort, demanda : Est ce que ces frères l'ont tué? Le mort répondit : Non. Le vieillard lui dit : Qu'as-tu fait? Il répondit : Nous étions des voleurs, nous nous sommes battus entre nous, j'ai été tué, les autres sont partis. Les hommes furent grandement émerveillés mais le vieillard se hâta..... par le prodige qu'ils avaient vu de lui.

228. Abba Milios, passant une fois par un endroit, (p. 273 a) vit un moine qui avait été appréhendé par certains comme ayant commis un meurtre. Le vieillard s'approcha de lui, l'interrogea et lorsqu'il apprit qu'on le calomniait, il dit à ceux qui le retenaient : Où est l'homme qu'on a tué? Et on le lui indiqua. Il s'approcha de lui, puis il leur dit : Priez tous. Et après qu'il eut levé les mains vers Dieu, celui qu'on avait tué se dressa, et le vieillard en face de tous l'interrogea : Dis-nous quel est celui qui t'a tué? Et il répondit : Je suis entré dans l'église, j'ai

donné de l'argent au prêtre, mais lui s'est levé contre moi, il m'a tué, puis il m'a transporté dans le monastère de ce grand homme. Je vous le demande, prenez l'argent pour le donner à mes enfants. Et le vieillard lui dit (p. 273 b) : Va te reposer jusqu'à ce que le Seigneur vienne te ressusciter, et aussitôt il se reposa.

229. Plusieurs vieillards vinrent une fois chez l'abba Pœmen, où se trouvait un homme ayant un enfant dont le visage était tourné en arrière par un démon. Lorsque le père de l'enfant vit la foule de vieillards de nos pères, il porta son fils hors du couvent, et après l'avoir déposé, s'assit près de lui en pleurant. Or, suivant un dessein, il arriva qu'un des vieillards sortit et l'aperçut. Il lui dit : Ô homme, pourquoi pleures-tu? Il lui répondit : Je suis un parent d'abba Pœmen et voici que l'épreuve s'est appesantie sur cet enfant ; nous voulions le porter au vieillard, mais nous avons eu peur, car il ne veut pas nous voir et maintenant, s'il savait que je suis ici, il enverrait quelqu'un me chasser, mais j'ai vu votre (p. 274 a) présence, j'ai osé venir. Comme donc tu le veux maintenant, aie pitié de nous, porte l'enfant au-dedans et prie sur lui. Le vieillard introduisit l'enfant et usa de prudence. Il ne présenta pas l'enfant à l'abba Pœmen à ce moment, mais il commença à s'adresser à eux à partir de celui qui était le moindre parmi les frères, en disant : Trace le signe de la croix sur cet enfant. Il fit ainsi pour que tous l'un après l'autre le signassent. A la fin il le porta à l'abba Pœmen, mais il ne voulut pas qu'il l'approchât. Alors les pères le prièrent en disant : Père, comme ont fait tous les pères, fais toi-même. Et gémissant, il se leva, il pria en disant : Ô Dieu sauve ta créature, afin qu'elle ne soit pas dominée par l'ennemi. Et après qu'il l'eut signé (p. 274 b), il le donna à son père.

230. Un de nos pères a raconté d'un certain abba Paul demeurant dans la région inférieure de l'Égypte et habitant la Thébaïde qu'il saisissait comme cela avec ses mains les serpents, les cérastes, les scorpions, et comme cela il les partageait par le milieu. Les frères s'étant excusés auprès de lui lui dirent : Dis-nous quelle œuvre tu as accomplie pour obtenir cette grâce. Et celui-ci répondit : Pardonnez-moi, mes pères, si quelqu'un obtient en lui la pureté, tout lui sera soumis comme à Adam, au temps où il était dans le Paradis, avant la transgression du commandement.

231. Au temps de Julien l'Apostat, comme celui-ci allait en Perse, il envoya un démon en Occident pour qu'il lui apportât au plus tôt des nouvelles. Mais lorsque ce démon (p. 275 a) arriva aux lieux où se trouvait un moine, il s'arrêta là dix jours, ne pouvant pas se mouvoir, n'ayant pas la force de poursuivre sa route, car le



moine ne cessait de prier ni jour ni nuit. Le démon retourna vers celui qui l'avait envoyé sans avoir rien fait. Julien lui dit : Pourquoi as tu tardé? Le démon lui répondit : J'ai tardé et je n'ai rien fait, j'ai passé dix jours occupé à observer à quel moment le moine Publius allait cesser de prier pour que j'aie au-delà. Mais il n'a pas cessé, j'ai été réduit à ne pas passer et je suis revenu sans avoir rien fait. Alors l'impie Julien s'indigna en disant : Lorsque je reviendrai, je me vengerai de lui. Mais en (p. 275 b) peu de jours il fut tué et il mourut selon le dessein de Dieu. Et, aussitôt, un des chefs qui étaient avec lui s'en alla, vendit tous les biens qu'il possédait, les donna aux pauvres. Il vint chez le vieillard et se fit moine auprès de lui.

232. Un laïque alla, une fois, avec son fils chez abba Sisois qui demeurait dans la montagne d'abba Antoine et son fils mourut en route. Il ne se troubla point mais, avec foi, il porta son fils vers le vieillard et il se prosterna avec lui devant le vieillard comme s'ils s'humiliaient pour qu'il les bénît. Puis le père se leva, laissa son fils aux pieds du vieillard et sortit de la cellule. Le vieillard, pensant qu'il était prosterné devant lui pour le saluer, (p. 276 a) lui dit : Lève-toi, sors, car il ne savait pas qu'il était mort. Et aussitôt l'enfant se leva et sortit. Le père en voyant son fils fut rempli d'étonnement. Il entra, se prosterna devant le vieillard et lui conta la chose. Le vieillard en l'entendant s'attrista, car il n'eut pas voulu faire pareille chose, et son disciple leur recommanda de ne dire cela à personne tant que le vieillard serait en vie.

233. Abraham, le disciple d'abba Sisois, fut un jour tenté par le démon. Le vieillard se leva, tendit les mains vers le ciel en disant : Ô Dieu, que tu le veuilles ou que tu ne le veuilles pas, je ne te laisserai point sans que tu le guérisses. Et sur le champ, il le guérit.

234. Il y avait un vieillard habitant près du Jourdain, vivant en solitaire (p. 276 b). Il entra dans une caverne à cause de la chaleur ; il trouva là un lion qui commença à grincer des dents et à rugir contre lui. Le vieillard lui dit : Pourquoi t'alarmes-tu? Il y a place ici pour me recevoir et aussi pour te recevoir. Si tu ne veux pas demeurer avec moi, lève-toi, va-t-en. Et le lion, ne pouvant le supporter, s'en alla.

235. On raconte d'abba Agathon qu'il occupa une fois une grotte, dans le désert, dans laquelle était un grand dragon et celui-ci se dressa pour s'en aller et sortir. Abba Agathon lui dit : Si tu t'en vas, je ne reste pas ici, et le serpent s'abstint de partir. Comme il y avait un sycamore dans ce désert, ils sortaient l'un avec l'autre.

Abba Agathon donna une incision au sycomore, il le partagea (p. 277 a) avec lui, afin que le serpent mangeât d'un côté du sycomore et que lui, le vieillard, mangeât de l'autre côté. Lorsqu'ils avaient fini de manger, ils rentraient de nouveau tous deux dans leur grotte.

236. Un vieillard de Scété alla un jour à Terenute et, à l'endroit où il était, on lui apporta un peu de vin à cause de la dureté de son ascèse. Or quelques-uns, ayant entendu parler de lui, lui amenèrent un démoniaque. Mais le démon commença par maudire le vieillard en disant : C'est à ce buveur de vin qu'on m'amène ! Le vieillard, humble de cœur, ne voulait pas le chasser, mais à cause de son insolence, il dit : Je crois en Dieu, je n'aurai pas achevé de boire cette coupe que tu seras parti. Et après que le vieillard eut commencé à boire, le démon poussa un grand cri, en disant : (p. 277 b) Tu me brûles ! Et avant que le vieillard eut achevé de boire la coupe, le démon partit par la grâce de Dieu.

237. Un de nos pères envoya son disciple puiser de l'eau. Le puits était très éloigné de la cellule et il oublia de prendre la corde avec lui. Après qu'il fut arrivé au puits, il s'aperçut qu'il n'avait pas porté la corde avec lui. Il fit une prière, il supplia en disant : Ô puits, c'est mon père qui m'a dit de remplir d'eau l'aiguière. Et aussitôt l'eau monta, le frère remplit son réservoir, puis l'eau descendit de nouveau à sa place.

UN VIEILLARD      Dessin au trait d'un vieillard      PRIANT  
 en posture d'orant

(Livre XVIII)

(p. 278 a)

#### DE LA VARIÉTÉ DES PRATIQUES

##### REMPLES DE VERTU DE NOS PÈRES SAINTS

238. Abba Doulos a raconté : Marchant une fois dans le désert, mon père Bessarion et moi, nous parvînmes à une grotte. Nous entrâmes, nous trouvâmes le frère assis, occupé au travail d'une natte. Il ne leva point la tête pour nous regarder, ni pour nous parler. Le vieillard me dit : Allons-nous en, peut-être le frère n'a pas pour agréable de s'entretenir avec nous. Nous quittâmes cet endroit, nous marchâmes vers Siout pour aller chez abba Jean. Au retour, nous allâmes de nouveau à cette grotte où nous avons vu le frère. Le vieillard me dit : Entrons chez lui, peut-être (p. 278 b) Dieu lui a-t-il inspiré de nous parler. Et lorsque nous entrâmes, nous trouvâmes qu'il avait trépassé. Le vieillard me dit : Viens, mon frère, prenons son corps, car Dieu nous a envoyé ici pour cela. Tandis que nous le préparions pour l'ensevelir, nous trouvâmes de par son physique que c'était une femme. Et

le vieillard rempli d'admiration, de me dire : Les femmes aussi luttent contre Satan, elles le terrassent dans le désert par la vertu de la croix et nous dans les villes nous n'avons point une vie digne. Et nous rendîmes gloire à Dieu qui est le protecteur de tous ceux qui l'aiment, et nous nous éloignâmes de ce lieu.

239. Abba Vitimius a rapporté ce qu'abba Macaire a raconté : Tandis que je résidais, une fois, à Scété, il vint deux jeunes gens étrangers. L'un avait la barbe, l'autre ne l'avait pas, elle commençait (p. 279 a). Ils vinrent à moi en disant : Où est la cellule d'abba Macaire ? Moi je leur répondis : Que lui voulez-vous ? Et ils me dirent : Nous avons entendu parler de lui, de Scété, nous sommes venus le voir. Je leur dis : C'est moi. Ils se prosternèrent et me dirent : Nous voulons demeurer ici. Les voyant de complexion délicate car issus de famille riche, je leur répondis : Il ne vous est pas possible de demeurer ici. Mais le plus grand me dit : S'il ne nous est pas possible de demeurer ici, nous irons ailleurs. Je me dis en moi-même : Pourquoi ne leur donnerai-je pas l'occasion de ne pas se scandaliser de nous ? La difficulté les fera s'éloigner d'eux-mêmes. Je leur dit donc : Si vous le pouvez, venez, construisez-vous une cellule. Ils me dirent alors : Enseigne-nous seulement et nous la construirons. Et le vieillard leur donna une hache avec un sac rempli de pain et du (p. 279 b) sel seulement. Il leur montra une roche et dit : Tirez la pierre d'ici, portez du bois de l'étang, construisez-vous une demeure. Je pensais pour ma part : Ils s'en iront à cause de la difficulté. Mais ils me demandèrent : Quel travail fait-on ici ? Je leur dit : on fait le travail de la vannerie. Et je pris des palmes de l'étang, je leur enseignai les principes pour la vannerie et pour tresser. Je leur dis : Faites les corbeilles, donnez-les aux gardiens, ils vous apporteront du pain. Puis, moi je m'éloignai. Eux, de leur côté, firent patiemment tout ce que je leur avais dit et ils ne vinrent pas une autre fois chez moi. Après trois ans, je ne cessais pas de lutter en mon esprit, me disant : Quel est donc le travail de ceux-là, car ils ne sont pas venus m'interroger sur une pensée. Ceux qui demeurent au loin viennent vers moi, ceux-là au contraire sont près de moi et ils ne viennent pas vers moi et ils ne vont pas aussi (p. 280 a) chez un autre, mais ils vont seulement à l'église, en silence, recevoir les saints mystères. Je priaï, je jeûnai une semaine, pour que Dieu m'instruisît de leur travail. Je me levai ensuite pour aller chez eux, pour voir comment ils se trouvaient. Lorsque j'eus frappé, ils m'ouvrirent, m'embrassèrent sans parler et après avoir prié, je m'assis. Le plus grand fit signe au plus jeune de sortir. Il s'assit et travailla à la vannerie sans parler. A la neuvième heure, il frappa. Le plus jeune vint, prépara un peu de nourriture et dressa une table. Le plus grand lui faisant signe, il y plaça trois pains et demeura silencieux. Mais moi je dis : Levons-nous, mangeons. Nous

nous levâmes, nous mangeâmes. Puis il apporta la cruche d'eau, (p. 280 b) nous bûmes. Lorsque vint le soir, ils me dirent : Tu t'en vas? Je répondit : Non, mais je dormirai. Ils placèrent pour moi une natte d'un côté, eux seuls étant de l'autre côté. Ils prirent leur cordon et leur ceinture, se placèrent l'un à côté de l'autre et se couchèrent sur une même natte devant moi. Lorsqu'ils furent couchés, je priai Dieu de me révéler leur œuvre. Et le toit s'entrouvrit, il se fit une lumière comme au temps de midi, mais eux ne virent pas la lumière. Lorsqu'ils pensèrent que pour ma part je dormais, le plus grand toucha le petit, ils se levèrent, se ceignirent et levèrent leurs mains vers le ciel. Je les voyais, eux ne me voyant pas, et j'apercevais des démons volant sur le plus petit comme des mouches. Certains se posaient sur sa bouche, (p. 281 a) d'autres sur ses yeux et je vis un ange du Seigneur ayant un glaive de feu en main le protégeant, chassant les démons loin de lui. Pour le plus grand, ils ne pouvaient pas l'approcher. Lorsque ce fut le moment du matin, ils se couchèrent. Moi, je fis comme ceux qui s'éveillent. Alors le grand me dit une seule parole : Veux-tu que nous récitons douze psaumes? Je répondis : Oui, et le plus jeune récita cinq psaumes par six versets avec un alleluia et à chaque verset, une lumière de feu sortait de sa bouche pour monter au ciel. Le plus grand fit de même. Lorsqu'il commença à ouvrir la bouche pour psalmodier, il s'en échappa comme un grand trait de feu montant vers le ciel. Moi, je récitai un peu de mémoire, puis je m'éloignai d'eux, disant : Priez pour moi (p. 281 b). Et eux se prosternèrent devant moi, me saluant en silence. Je connus que le plus grand était un parfait, que le plus petit était encore en lutte avec l'ennemi. Peu de jours après, le frère le plus grand trépassa et trois jours après le plus petit s'endormit aussi. Et quand certains vieillards allèrent chez abba Macaire, il les conduisit à leur cellule en disant : Venez voir le témoignage des petits étrangers.

240. Abba Sérapion vit une courtisane et *lui* dit : Je vais venir chez toi à l'heure du soir, prépare-toi. Et lorsqu'il fut entré chez elle, il lui dit : Attends-moi un peu, car j'ai une règle, jusqu'à ce que je l'ai accomplie. Et elle lui répondit : C'est bien, mon père. Et lui commença à psalmodier depuis le premier psaume jusqu'à l'achèvement du cent cinquantième et, chaque fois, en silence il faisait trois génuflexions (p. 282 a). Et elle aussi demeura en prière, derrière lui, avec crainte et tremblement. Mais il continua à prier pour elle, pour qu'elle fut sauvée et Dieu l'exauça. La femme se jeta à ses pieds en pleurant et disant : Fais-moi la charité, ô mon père ; quel est le lieu que tu connais pour que j'y sois sauvée, conduis-y moi, car Dieu t'a envoyé vers moi pour cela. Et il la conduisit en un couvent de vierges. Il dit à la mère du couvent : Reçois cette sœur, ne lui impose pas de joug ni de règle, mais

qu'elle fasse comme elle veut, laisse-la dans le Seigneur. Et après peu de jours, elle dit : Je suis une pécheresse, je désire manger une fois par jour. Après un temps encore, elle dit : Je désire manger une fois par semaine. Puis de nouveau elle dit : Puisque j'ai commis nombre de fautes, enferme-moi dans une cellule et ce que je (p. 282 *b*) mangerai, donne-le moi par une fenêtre avec mon travail manuel. Et il fut fait ainsi. Elle fut agréable à Dieu et elle s'endormit en ce lieu dans le Seigneur.

241. Deux de nos pères prièrent le Seigneur pour qu'il leur fit connaître qu'elle était la mesure à laquelle ils avaient atteint. Et une voix vint à eux disant : En un certain village d'Égypte, il est un laïque, dont le nom est Euchariste et dont la femme s'appelle Marie ; de ceux-là, vous n'avez pas encore atteint la mesure. Ils se levèrent tous deux, allèrent au village. Ils demandèrent et trouvèrent la maison de cet homme et sa femme. Ils dirent à celle-ci : Où est ton mari ? Et elle leur répondit : Il est berger, il fait paître les brebis. Elle les reçut dans sa maison. Quand vint le soir, Euchariste arriva avec ses brebis. Et lorsqu'il vit les vieillards, il prépara pour eux une table (p. 283 *a*) et apporta de l'eau pour leur laver les pieds. Mais les vieillards lui dirent : Nous ne mangerons rien ici, si tu ne nous dis pas d'abord quel est ton occupation. Euchariste leur répondit avec humilité de cœur : Je suis un berger, celle-ci est ma femme. Les vieillards continuèrent à l'interroger, mais il ne voulut rien leur répondre. Eux, de leur côté, lui dirent : C'est Dieu qui nous envoie vers toi. En entendant cela, il fut saisi de crainte et se mit à raconter : Ces brebis nous viennent de nos parents et ce que Dieu nous accorde par elles, nous en faisons trois parts : une part pour les pauvres, une autre part pour les étrangers et l'autre part, nous la dépensons pour nous. Depuis le moment où j'ai pris ma femme, nous ne nous sommes point profanés ni moi ni elle, mais nous sommes restés vierges et chacun de nous repose (p. 283 *b*) seul. Durant la nuit, nous revêtons un sac et durant le jour nous revêtons ces vêtements. Jusqu'à maintenant nul homme ne sait cela. Après avoir écouté ce récit, émerveillés, ils quittèrent ce lieu.

242. Il vint un jour à la montagne de Nitrie abba Macaire l'Égyptien, de Scété. C'était le jour de l'offrande d'abba Pambo. Les vieillards le pressèrent d'adresser la parole aux frères. Et lui leur dit : Je n'étais pas encore moine, je résidais, une fois, dans ma cellule à Scété et j'étais tourmenté par cette pensée : Va au désert, considère ce que tu verras en ce lieu. Je demeurai en lutte avec cette pensée durant cinq ans, je me disais : Ce sont peut-être des pensées du démon. Mais comme cette pensée persistait, j'allai au désert et je trouvai en ce lieu (p. 284 *a*) un étang avec une île

au milieu. Les bêtes du désert venaient boire à cet endroit. J'aperçus au milieu d'elles deux hommes nus et mon corps frémit de crainte, pensant que c'étaient des esprits. Mais eux en me voyant, pris de peur, me dirent : Ne crains pas, nous sommes des hommes. Je leur dis : D'où êtes-vous et comment êtes-vous venus en ce désert? Ils me répondirent : Nous sommes d'un monastère, et après nous être mis d'accord l'un avec l'autre, nous sommes venus en ce désert, voici quarante ans. L'un était égyptien, l'autre libyen. Ils me demandèrent : Comment est le monde? Est-ce que l'eau vient en son temps, est-ce que le monde a l'abondance comme jadis? Je leur dis : Oui, et je leur demandai : Comment pourrai-je devenir moine? Et ils me dirent : Si (p. 284 b) l'homme ne renonce pas à tous les biens du monde, il ne pourra pas devenir moine. Je leur dis : Je suis faible, il ne m'est pas possible d'être comme vous. Mais ils me dirent : S'il ne t'est pas possible de faire comme nous, demeure dans ta cellule, pleure tes péchés. Je leur demandai : Lorsque c'est l'hiver, n'êtes-vous pas transis de froid et lorsque c'est l'été, votre corps n'est-il pas brûlé? Ils me répondirent : Dieu a établi pour nous cette disposition : il n'est point de froid pendant l'hiver ni de chaleur brûlante pendant l'été. C'est pourquoi je vous ai dit que je n'étais pas encore moine, mais je vis des moines ; ô frères, pardonnez-moi.

243. On a raconté d'abba Siméon le Syrien, qu'il passa plus de soixante ans debout sur une colonne, sans rien manger de la nourriture des hommes et personne (p. 285 a) ne savait comment il vivait. L'incertitude agitant ceux qui étaient à son entour, on songea que c'était peut-être un esprit et l'on réunit douze évêques pour prier Dieu afin de le savoir. Il advint en cela que tandis qu'ils jeûnaient à côté de lui et qu'ils priaient, le saint abba Siméon leur disait : Je suis un homme comme tout le monde. Mais eux ne le croyaient pas et se mortifiaient dans l'ascèse. Et l'un d'entre eux qui était pur dans sa conduite le vit tandis qu'il était placé près de lui sur le sommet de la colonne. Voici qu'un ange vint de l'orient, ayant en main de la nourriture qui est celle des anges, et après l'avoir donnée au saint abba Siméon, il donna aussi à l'autre qui était avec lui de cette même nourriture et celui-ci témoigna : Il m'est possible (p. 285 b) de ne rien goûter de la nourriture des hommes jusqu'à ce que je meure à cause de la vertu de cet aliment. Après que tous furent convaincus et connurent que c'était un homme de Dieu, tout le monde crut en lui à la voix des douze évêques. Et on continua à prier sans cesse auprès de sa colonne jusqu'à ce qu'il eût accompli son témoignage dans le Christ. Il persuadait tous ceux qui allaient à lui de faire pénitence, de se convertir à Dieu par des bonnes œuvres. Et après qu'il eut achevé le cours de sa vie, il se produisit une foule de miracles par son saint corps comme aux jours de son existence. Nombreux sont ceux

qui ont été guéris par lui, et ceux qui se sont convertis à Dieu d'entre les infidèles et les hérétiques sont plus nombreux encore.

244. On a raconté ceci de quelqu'un en Egypte, dont le nom (p. 286 a) est Bané et qui demeurait dans la montagne de Houôr. Il était tel, qu'il passa quinze ans debout. Il habitait enfermé dans une cellule où il n'y avait absolument pas de lumière. Il y avait une petite cour devant la porte de la cellule. Il ne mangeait point de la nourriture des hommes et il ne se coucha jamais jusqu'à l'achèvement de sa course. Sa vie antérieure avait été celle-ci : c'était un moine pieux, austère à l'excès. Les chefs de son district, à cause de sa vie effrayante pour eux, le respectaient avec une grande vénération, et ils le contraignaient à recevoir de l'argent de leur part pour le distribuer aux pauvres. Il allait donc ainsi, cheminant de ville en ville et de village en village, distribuant l'argent aux pauvres. Il avait pris une méthode de cette sorte (p. 286 b) lorsqu'il s'absentait du monastère pour faire l'aumône : s'il arrivait qu'il passât dix jours en ce ministère, avant de l'avoir achevé, il ne mangeait point et ne buvait point jusqu'à son retour au monastère pour l'ascèse. Il demeura dans cette pratique jusqu'aux approches de la vieillesse. Après cela, il s'enferma seul et s'adonna aux pratiques que nous avons déjà dites. Il demeura debout jusqu'à ce que les os de ses pieds fussent desséchés au point qu'ils ressemblaient à ceux des cerfs<sup>(1)</sup>. Son disciple le contraignit un jour à jeter le sort pour lui. Il lui dit : Va à la montagne, apporte trois petites pierres. Le disciple les apporta pensant qu'elles étaient le sort, et il l'en instruisit. Il y avait un vase rempli d'eau dans sa cellule, il lui dit : Jette-les (p. 287 a) dedans. Le Seigneur manifesta que chacune des pierres surnageait comme le prophète fit surnager le fer sur l'eau.

245. Lorsque les frères interrogeaient le vieillard abba Abraham sur la pratique d'abba Bané, il avait coutume de leur dire : Bané, lui, n'a sa demeure dans aucune chair. On affirme de lui qu'il prolonge de trois jours l'intervalle de quarante jours et les trois jours ne lui pèsent point, mais il s'humilie de n'être pas l'égal des saints.

246. Abba Bané demanda un jour à Abba Abraham : Est-ce qu'un homme qui est comme Adam dans le paradis a encore besoin de prendre conseil? Et celui-ci lui dit : Oui, Bané, car si Adam avait demandé conseil aux anges : Est-ce que je mangerai de l'arbre? Ils lui auraient dit : Non.

247. (p. 287 b) Le prêtre qui le desservait le trouva abattu et il l'encouragea. Pourquoi te troubles-tu ainsi? Et celui-ci répondit : Le fondement de la terre disparaît

<sup>(1)</sup> Le texte dit : « des éléphants ». Mais il faut corriger.

aujourd'hui. Il lui demanda : Qu'est-il advenu, mon père ? Il lui dit : Le roi Théodose est mort aujourd'hui. Le prêtre, après l'avoir quitté, écrivit ce jour même et il advint que, lorsqu'on apporta les lettres dans le Sud, le jour qu'il avait désigné concordait avec les lettres qu'on avait apportées.

248. Lorsqu'il allait manger, il se tenait debout devant un mur pour manger son pain, et il travaillait debout. Lorsqu'il allait dormir, il se couchait sur la poitrine au-dessus de ce mur qu'il avait construit pour cet usage. Les pères d'entre les frères le visitaient (p. 288 a) chaque dimanche. Lorsqu'ils venaient se joindre à lui, ils lui demandaient : Notre père, es-tu maintenant plus satisfait qu'au temps où tu nourrissais les nombreux pauvres ? Et lui, le bienheureux abba Bané, leur faisait cette attestation en disant : Tout de ma vie que j'ai passée avant d'être reclus dans la solitude, soit l'ascèse, soit l'aumône, sont pour moi comme une profanation maintenant en comparaison de ce qui m'est échü.

249. Il advint un jour que les vieillards allèrent chez abba Abraham, le prophète de la région. Ils l'interrogèrent sur abba Bané en disant : Nous nous sommes entretenus avec abba Abraham<sup>(1)</sup> de la claustration dans laquelle il se trouve, il nous a dit ces graves paroles : il estime toute l'ascèse et les aumônes qu'il a faites comme une profanation. Et le saint vieillard Abraham leur répondit et leur dit : (p. 288 b) Il a parlé justement. Les vieillards furent affligés à cause de leur propre vie qui était de cette manière. Mais le vieillard abba Abraham leur dit : Pourquoi vous affligez-vous ? Durant le temps, en effet, où abba Bané distribuera l'aumône, est-ce qu'il nourrira un village, une ville, une contrée ? Or, il est possible à Bané maintenant de lever ses deux mains pour que l'orge vienne en abondance dans le monde entier. Il lui est possible aussi de demander à Dieu de pardonner les péchés de toute cette génération. Et les vieillards, après l'avoir entendu, se réjouirent de ce qu'il y avait un suppliant qui intercédait pour eux.

250. Il y avait aussi quelqu'un autre en ce même endroit du nom de Daniel, grand homme de bien distingué. Il avait appris par cœur toute l'Écriture, le Nouveau et l'Ancien Testaments ainsi que tous les canons et des traités épiscopaux (p. 289 a). Il s'était imposé de ne pas parler, si ce n'est pour une chose importante nécessaire. Sa mémoire et son application étaient admirables. D'une grande douceur, il était pondéré en chacune des paroles qu'il disait avec un grand scrupule. On a affirmé de lui que, s'appliquant au prophète Jérémie, il lutta pour une parole et peina longtemps, voulant la savoir, afin qu'elle ne restât point sans être récitée, quand

<sup>(1)</sup> Lire peut-être « Bané ».



soudain le prophète lui répondit : C'est ainsi que j'ai dit. On affirme aussi de lui qu'il récite dix mille versets par cœur chaque jour. Lorsqu'il prend un peu sur son sommeil pour veiller, il tombe sur lui-même tandis qu'il récite hésitant dans la lecture. L'abondance du grand travail est devenue pour lui une nature, selon ce qui est dit dans le Cantique des Cantiques : « Je dors, mais mon cœur veille »<sup>(1)</sup>.

251. (p. 289 b) On a raconté d'abba Niran qu'il fut on ne peut plus réservé dans son langage et raisonnable dans sa vie extrêmement parfaite. Celui-ci, après avoir passé soixante années dans une église où il faisait l'assemblée, n'en vit jamais ses solives ni les chapiteaux de ses colonnes. Il y faisait la synaxe deux fois par jour. Nous avons appris cela de lui depuis qu'il est mort ; son compagnon en Dieu nous l'a appris.

252. On a raconté d'abba Dioscore que c'était un scribe qui dans ses débuts inscrivait le blé. Lorsqu'il fut devenu moine, si les hommes lui disaient : Tu es un homme important. Il leur répondait : A celui-là, un jour je lui ai volé son sac, à un autre, je lui ai pris sa corbeille. Sans détour, de cette manière, il faisait cela pour écarter la vaine gloire.

253. On a raconté aussi qu'il a dit : Dieu m'a accordé trois grâces : un bon ceil (p. 290 a), une place dans une cellule, une souffrance corporelle.

254. A propos de son vêtement, c'est une robe de lin qu'il a avec une coule de lin et une autre robe de lin pour la règle. Si quelqu'un le lui demande, il donne l'une et garde l'autre. A propos de la nourriture, il ne goûte rien si ce n'est du pain, du sel et de l'eau seulement. A propos de son coucher, il n'a pas coutume de mettre sous lui un coussin ou une peau ni rien de semblable, mais il dort à même la terre comme nous l'avons appris et il est absolument impossible de mettre de l'huile dans sa cellule.

255. Voici une autre chose étonnante qui lui arriva au début où il vint à Dieu pour le servir. Ses entrailles versèrent le sang à cause de l'ascèse de son corps et ses pieds eurent la gangrène ; il ne leur donna aucun remède et n'en informa (p. 290 b) personne, mais il recouvrit ses pieds de morceaux d'étoffe jusqu'à ce que le Seigneur lui donna le repos. Son disciple lui dit une fois : Recouvre-les d'un peu de safran cuit, mais il ne l'écouta point.

256. Lorsqu'il était scribe, il avait un unique coussin pour mettre sous lui pour s'asseoir ; il ne s'attachait pas aux choses de cette sorte et ne s'en occupait pas. Mais

<sup>(1)</sup> *Cantique*, V, 2.

s'il écrivait un livre pour quelqu'un, il le lui donnait ; lui donnant du pain il recevait... ou une autre chose dont il avait besoin. Si on le négligeait, il ne s'attristait pas et ne troublait personne. Lorsqu'un frère vient à la montagne il l'introduit chez lui, lui montre la corbeille de pain en disant : Ne sois point sans force... , jusqu'à ce que Dieu avertisse le frère de se contenter.

257. Un laïque prit une fois l'habit d'un moine, vint chez lui en disant : Donne-moi des pains. Il en prit (p. 291 a) dans sa panetière et le lui apporta. Le frère n'ayant pas dit : C'est assez, et le vieillard ayant décidé en son esprit : A moins qu'il ne dise : c'est assez, je ne cesserai pas, les pains furent achevés, sauf un petit. A la fin, le frère dit : C'est assez, et le vieillard cessa.

258. Un frère alla une fois chez lui en disant : Je n'ai pas trouvé de porte pour mettre à mon habitation. Il lui dit : Arrache celle-là pour toi. Le frère arracha la porte de l'entrée de la rue, la prit et s'en alla. Le vieillard y suspendit une natte jusqu'à ce qu'il eut fait une porte en palmes pour l'y mettre.

259. Voici encore un autre fait surprenant qui advint par lui. Comme le prêtre du couvent venait chez lui pour lui tenir compagnie, il allait aussi chez lui souvent et il avait coutume de lui dire : Ne laisse pas entrer de femme dans le couvent. Le prêtre lui dit : Aucune n'est venue. Et le vieillard lui dit : Il y en a une maintenant. Le prêtre alla (p. 291 b) vérifier le fait, il le trouva exact.

260. Il avait une fois deux tuniques : celle qui était bonne mise de côté, la mauvaise sur lui. Un étranger mendia auprès de lui. Il donna la bonne, garda la mauvaise. Le prêtre lui demanda : Pourquoi n'as-tu pas donné la mauvaise pour garder celle avec laquelle tu vas à l'assemblée? Il lui répondit : Donnerais-tu la mauvaise à Jésus?

261. On a encore raconté de lui que lorsque les barbares envahirent une fois l'Orient, car il habitait dans le désert, ils allèrent chez lui à sa cellule où se trouvait aussi un frère. Le vieillard cacha le frère. Ils lui demandèrent : Y a-t-il un homme ici? Il répondit : Il n'y en a pas. Après cela ils cherchèrent et le trouvèrent. Ils les conduisirent vers le chef. Celui-ci leur dit : Puisque vous avez appris que nous venions, pourquoi n'avez-vous pas fui? Abba Dioscore leva la tête et lui répondit : Si vous devez tuer celui-là, tuez-moi donc d'abord (p. 292 a). Les barbares lui dirent : Ni nous te tuerons, ni nous ne tuerons celui-là, mais allez vous-en d'ici, puisque vous savez que nous sommes venus, partez, et ils les délivrèrent. Lorsque la nuit arriva ils partirent et on lui apporta son couteau. On le lui avait pris avec le reste de ses objets qu'on lui rendit.

262. Il disposa une fois pour lui une magnifique natte. Un frère vint chez lui et se coucha à sa place. Il jeta la natte sur lui. Le frère qui la désirait lui dit : Où as-tu trouvé cela? j'en prendrais pour moi une semblable. Il se tut jusqu'au matin. Le vieillard donna la natte de peau au frère qui allait partir. Mais il lui dit : Ma peau est lourde, et il répliqua : C'est la petite natte que je t'ai donnée, moi j'en trouverai une autre, et il la lui laissa.

263. Celui-ci fut malade, près de mourir. Ayant passé nombre de jours malade il ne laissa personne (p. 292 b) lui préparer la moindre chose et ne prit rien. Mais lorsqu'il fut près de la mort, on apporta deux nattes, on les mit l'une sur l'autre jusqu'à ce qu'il trépassa. Ayant pris leur lien, il le rejeta en disant : Cherchez le monde!

264. On a dit d'abba Hor qu'il ne mentit jamais, ni ne jura, ni ne fit d'imprécations contre un homme, ni ne parla sans nécessité.

265. Abba Sisois demeurait seul dans la montagne d'abba Antoine. Celui qui le servait ayant tardé de venir pendant dix mois, il ne vit personne. Mais en marchant dans la montagne, il rencontra un Pharanite qui chassait les bêtes de la montagne pour les capturer. Le vieillard lui dit : D'où viens-tu et depuis combien de temps es-tu en ce lieu? Celui-ci lui dit : En vérité, mon père, voici onze mois que je suis dans cette montagne.....

Pag. 293-294 manquent

## FRAGMENT DE VENISE

(Mingarelli, Frag. XVI)

266. (p. 295 a?)... la grotte, si ce n'est elle seule couchée, malade, et elle dit : Voici trente huit ans que je demeure dans cette grotte, vivant de racines, servant le Christ, et je n'ai point vu d'homme jusqu'à aujourd'hui. Dieu, en effet, vous a envoyés, pour ensevelir mon corps. Et, ce disant, elle s'endormit dans la mort. Les vieillards rendirent gloire à Dieu, enterrèrent son corps et se retirèrent.

267. On a raconté à propos d'un anachorète qu'il alla au désert n'ayant seulement qu'un vêtement. Il marcha trois jours et monta sur un rocher. Au bas de celui-ci il y avait une prairie, et un homme y marchait au milieu avec les bêtes. L'anachorète se dissimula pour descendre et le saisir. Mais cet homme, un vieillard, était nu, ne pouvant pas supporter l'odeur humaine (p. 295 b) et .....

mais il courut après lui et cria en disant : Je te suis à cause de Dieu, arrête-toi. Le vieillard, lui, se retourna et dit : Je te fuis, moi, à cause de Dieu. A la fin, l'anachorète rejeta son vêtement et poursuivit le vieillard. Mais lorsque ce dernier vit qu'il rejetait ses vêtements et le poursuivait, il s'arrêta et quand il fut près de lui il lui dit : Lorsque tu t'es dépouillé de la matière du monde, je me suis arrêté. Mais l'anachorète lui demanda : Enseigne-moi, ô mon père, comment je serai sauvé? Et le vieillard lui répondit : Fuis les hommes, observe le silence, et tu seras sauvé.

268. Un anachorète s'entretenait avec les frères qui sont à Elim, là où se trouvent soixante (p. 296 a) dix palmiers, où Moïse aborda de son gré avec le peuple, quand il sortit d'Égypte et il leur parlait ainsi : J'eus la pensée, un jour, d'aller dans le désert intérieur *pour savoir* si certainement je trouverais quelqu'un autre y demeurant, servant Notre Seigneur Jésus-Christ. Et je marchai quatre jours. Je trouvai une grotte, je regardai à l'intérieur et je vis un homme assis. Je frappai selon la coutume des moines pour qu'il sortît et m'embrassât. Mais il ne bougea point. Il s'était endormi dans la mort. Pour ma part, je n'attendis pas, j'entrai et je le saisis par les épaules. Aussitôt il s'effondra et tomba en poussière. En examinant, je vis un vêtement suspendu. Je le pris encore, il s'émietta et devint un rien. Comme j'étais dans l'embarras, je sortis et marchai dans le désert. Je trouvai une autre grotte avec des empreintes de pas (p. 296 b) d'un homme. Je me réjouis et j'approchai de la grotte. Je frappai, mais aussi personne ne m'ouvrit. J'entrai, je n'y trouvai personne. Me tenant hors de la grotte, je me disais : Il faut que le serviteur de Dieu vienne ici. Comme le jour approchait de son déclin, je vis venir des buffles avec le serviteur de Dieu venant avec eux. Il était nu et sa chevelure voilait son indécence. En s'approchant de moi, il pensa que j'étais un esprit, il s'arrêta pour prier car il avait été tenté maintes fois par les esprits. Mais je lui dis : Je suis un homme, ô serviteur de Dieu, vois mes empreintes de pas sur le sol, palpe-moi, je suis de chair et de sang. Lorsqu'il eut dit l'amen, il me considéra et, consolé, il me prit dans sa grotte.....

Pag. 297-312 manquent

### FRAGMENT DE NAPLES

(B. N., I. B. 17/484)

269. (p. 313 a) il est beau dans sa pudeur; qu'il soit les yeux baissés, son esprit au ciel en tout temps; qu'il s'éloigne des contestations; qu'il soit obéissant

au bien ; qu'il soit laborieux en travaillant de ses mains ; qu'il se souvienne de ses fins dernières ; qu'il se réjouisse en tout temps dans l'espérance ; Il faut aussi qu'il prie sans cesse ; qu'il rende grâces pour toutes choses ; qu'il soit humble dans l'adversité ; qu'il soit modeste envers tous ; qu'il garde toujours son cœur en vigilance contre toute pensée impure ; qu'il haïsse l'orgueil que Dieu hait ; qu'il soit sobre en toutes choses ; qu'il détourne ses regards d'un corps ; qu'il vive dans la possession de soi en tous temps avec fermeté ; qu'il mange avec pauvreté ; qu'il amasse pour lui son trésor dans le ciel (p. 313 b) par les préceptes de miséricorde ; qu'il porte son vêtement avec pauvreté ; qu'il examine chaque jour sur ce qu'il fera chaque jour ; qu'il ne se mêle à rien de cette vie ; qu'il n'aie pas l'existence des négligents et des dissolus, mais qu'il soit l'émule en sa vie de ses vénérables pères ; qu'il soit avec ceux qui maintiennent les vertus ; qu'il..... personne ; qu'il souffre avec ceux qui tombent et qu'il pleure sur eux ; qu'il ne dédaigne pas ceux qui se convertissent du péché et ne les blâme point ; mais il faut qu'il se méprise lui-même et confesse au contraire ses péchés devant Dieu et les hommes ; qu'il instruisse les (p. 314 a) ignorants ; qu'il encourage les pusillanimes ; qu'il serve les malades ; qu'il lave les pieds des saints ; qu'il observe l'hospitalité et la charité fraternelle ; qu'il soit en paix avec les familiers dans la confiance ; qu'il s'éloigne de tous les hérétiques et de leurs discours. Celui qui fait cela est un moine.

270. Abba Elie de Scété a raconté : Lorsque j'entrai à Scété, je demandai à abba Hierax : Fais-moi ton fils pour que je m'instruise auprès de toi. Il me dit pour m'éprouver : Tu m'écouteras en tout ce que je te dirai. Je lui dis : Oui, tout à fait. Et il alluma un feu et me dit pour m'éprouver : Puisque tu veux que je te place près de moi et puisque tu m'obéiras, mets ta main sur ce feu. Et je mis ma main (p. 314 b) sur le feu. Je la laissai jusqu'à ce qu'elle fut noire et s'il ne l'eût pas prise, ne l'eût enlevée, je ne l'avais plus. Il nous apprit le miracle de sa main.

271. On demanda à abba Elie : Avec quoi serons-nous sauvés en ce temps ? Il répondit : Nous serons sauvés par le fait de n'avoir pas d'estime pour toi-même.

272. On a raconté d'un frère qu'il alla chez un vieillard. Il lui dit : Je veux une petite demeure. Le vieillard lui répondit : Assieds-toi en ce lieu, je vais la chercher. Le frère s'assit là où il l'avait mis, seul. Le vieillard partit, passa trois ans dehors et après trois ans le vieillard revint, trouva le frère là où il l'avait placé. Le frère n'était pas allé en un autre endroit dans la demeure. Le vieillard s'étonna grandement de sa...

Le reste manque.

## TABLE DES CONCORDANCES

Les numéros d'ordre renvoient à la numérotation continue des apophthegmes dans la présente édition. La seconde colonne renvoie à la recension latine de Pélage-Jean (MIGNE, *P. L.*, LXXIII, col. 855-988 et 993-1022), en donnant en chiffre romain l'indication du livre, et en chiffre arabe celle de l'apophthegme. La troisième renvoie soit à la recension alphabétique grecque de Cotelier (MIGNE, *P. G.*, LXV, col. 71-440), en indiquant le nom sous lequel est rangé l'apophthegme et son numéro d'ordre, soit aux compléments de textes anonymes publiés par F. Nau dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, 1907-1912, suivant le numéro d'ordre donné par cet éditeur <sup>(1)</sup>.

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
1	III, 20	Nau 135	17	IV, 54	Nau 148
2	III, 21	Nau 136	18		
3	III, 22	Nau 138	19	IV, 55	Nau 161
④	XI, 23	Poimen 65	20		
5			21	IV, 56	Nau 149
6	VII, 28	Nau 196	22	VI, 8	Isaac 8
7	III, 23	Nau 139	23	VI, 9	Isaac 7
8	IV, 45	Hypéréchios 1	24	VI, 9	Isaac 7
9	IV, 46	Hypéréchios 2	25		Isaac 12
10	IV, 47		26	VI, 10	Cassien 7
11	IV, 48		27	VI, 11	Pistammon
12	IV, 49	Hypéréchios 3	28	VI, 12	Sérapion 2
13	IV, 50		29	VI, 13	Synclétique 5
14	IV, 51	Hypéréchios 4	30	VI, 14	Hypéréchios 6
15	IV, 52	Hypéréchios 5	31	VI, 15	Philagrius
16	IV, 53	Nau 144	32		Benjamin 5

<sup>(1)</sup> Cette table est destinée à servir de complément, pour la version copte sahidique, aux tableaux systématiques contenus dans le livre de W. BOUSSER, *Apophthegmata, Studien zur Geschichte des ältesten Mönchtums* (Tübingen 1923), p. 94-185, où sont données les correspondances entre les diverses recensions grecques, latines, syriaques et arméniennes des Apophthegmes.

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
33	VII, 4	Bessarion 6	69	X, 109	Nau 242
34	VII, 5	Théodore 2	70	X, 110	Nau 243
35	VII, 6	Théodore 24	71	X, 111	Nau 244
36	VII, 7	Théodore En. 2	72	X, 112	Nau 245
37	VII, 8	Jean le Petit 13	73	XI, 3	Ammoé 1
38	VII, 9	Macaire 4	74	XI, 4	Ammoé 2
39	VII, 10	Macaire 13	75	XI, 5	Alonios 1
40	VII, 17	Synclétique 8	76	XI, 6	Alonios 3
41	VII, 18	Synclétique 9	77	XI, 7	Bessarion 11
42	VII, 19	Sara 3	78	XI, 8	Daniel 5
43	VII, 20		79	XI, 9	Evagre 3
44	VII, 21		80	XI, 10	Evagre 4
45	VII, 22	Nau 192	81	XI, 11	Théodore En. 3
46	VII, 31	Nau 199	82	XI, 12	Théonas 1
47	VII, 32	Nau 200	83	XI, 13	Jean le Petit 10
48	VII, 33	Nau 201	84	XI, 14	Jean le Petit 11
49	VII, 34	Nau 202	85		Jean le Petit 12
50	VII, 35	Nau 203	86	XI, 15	Jean le Petit 18
51	VII, 36	Nau 204	87	XI, 26	Pierre Pi. 2
52	X, 15	Abraham 1	88	XI, 28	Silvain 4
53	X, 16	Ammon 4	89	XI, 34	Synclétique 92 c
54	X, 17	Daniel 4	90		<i>Olympios 1</i>
55		Daniel 1	91	XI, 50	Nau 277
56	X, 18	Daniel 6	92	XI, 51	Nau 278
57	X, 19	Euprépios 7	93	XI, 52	Nau 279
58	X, 32	Isaac 5	94	XIII, 13	Nau 286
59	X, 33	Longin 1	95	XIII, 14	Nau 281
60	X, 34	Macaire 36	96	XIII, 15	Nau 282
61	X, 35	Matoès 4	97	XIV, 15	
62	X, 36	Nétra 1	98	XIV, 16	Nau 292
63	X, 37		99	XIV, 17	Nau 293
64	X, 105	Nau 238	100	XV, 25	Nau 294
65	X, 106	Nau 239	101	XV, 26	Macaire 1
66	X, 107	Nau 240	102		Macaire 11
67	X, 108	Nau 241	103	XV, 27	Matoès 9
68			104	XV, 33	

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
105	XV, 34	Poimen 36	141	XV, 66	Nau 308
106	XV, 35	Poimen 73	142	XV, 67	Nau 309
107		"	143	XV, 68	Nau 310
108	XV, 36	Poimen 41	144	XV, 69	Nau 311
109	XV, 39	Poimen 55	145	XV, 70	Nau 312
110	XV, 37	"	146	XV, 71	Nau 313
111	XV, 38	"	147	XV, 72	Nau 314
112	XV, 40	Poimen 61	148		
113	XV, 41	Poimen 105	149	XV, 73	Nau 315
114	XV, 42	Théophile 2	150	XV, 83	Nau 324
115	XV, 43	Pistos	151	XV, 84	Nau 325
116	XV, 43	Pistos	152	XV, 85	Nau 326
117	XV, 44	Sisoès 9	153	XV, 86	Nau 328
118	XV, 45	Sisoès 11	154	XV, 87	Nau 332
119	XV, 46	Sisoès 16	155	XV, 88	Nau 334
120	XV, 47	Sisoès 13	156	XVII, 11	Pambo 7
121	XV, 48	Synclétique 92 d	157	XVII, 12	Paphnuce 2
122	XV, 49		158	XVII, 13	
123	XV, 50	Synclétique 11	159		
124	XV, 51	Orsisios 1	160	XVII, 14	Nau 346
125	XV, 51	Orsisios 1	161	XVII, 15	Nau 345
126	XV, 52		162	XVII, 16	Nau 347
127	XV, 53	Nau 298	163	XVII, 17	Nau 348
128	XV, 54	Nau 299	164	XVII, 18	Nau 355
129	XV, 55	Nau 331	165	XVII, 19	Nau 349
130	XV, 56	Nau 300	166	XVII, 20	Nau 350
131	XV, 57	Nau 301	167	XVII, 21	Nau 351
132	XV, 58	Nau 302	168	XVII, 22	Nau 352
133	XV, 59	Nau 303	169	XVII, 23	Nau 353
134	XV, 60	Nau 304	170	XVII, 24	Nau 356
135	XV, 61	Nau 305	171	XVII, 25	
136	XV, 62		172		Antoine 24
137	XV, 63		173	XVIII, 1	Arsène 27
138			174	XVIII, 2	Arsène 33
139	XV, 64	Nau 306	175	XVIII, 3	Daniel 7
140	XV, 65	Nau 307	176	XVIII, 4	Daniel 8



Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
177	XVIII, 5	Ephrem 1	213	*III, 14	Nau 188 b
178	XVIII, 6	Ephrem 2	214	*I, 17	Nau 85
179	XVIII, 7	Zénon 5	215	*I, 17	Nau 85
180	XVIII, 8	Jean le Petit 14	216	*II, 1	Bessarion 1
181	XVIII, 9	Macaire 3	217	*II, 2	Bessarion 2
182	XVIII, 10	Macaire 6	218	*II, 3	Bessarion 3
183	XVIII, 11	Macaire 5	219	*II, 4	Bessarion 5
184	XVIII, 12	Moïse 1	220	*II, 5	Elias 2
185	XVIII, 13	Moïse 9	221		Longin 3
186	XVIII, 14	Moïse 10	222		Longin 4
187	XVIII, 15	Macaire 5	223	*II, 6	Macaire 14
188	XVIII, 16	Poimen 183	224	*II, 7	Macaire 15
189	XVIII, 17	Poimen 30	225	*II, 8	Macaire 7
190	XVIII, 18	Poimen 34	226	*III, 16	Macaire 38
191	XVIII, 20	Paul le Simple	227		
192			228	*II, 9	Milésios 1
193	*I, 1	Silvain 3	229	*II, 10	Poimen 7
194	*I, 2	Synclétique 18	230	*II, 11	Paul de Thèbes
195			231	*II, 12	
196	*I, 3	Nau 359	232	*II, 13	Sisoès 18
197	*I, 4	Nau 360	233	*II, 14	Sisoès 12
198	*I, 5	Nau 361	234	*II, 15	Nau 333
199	*I, 6	Nau 362	235		
200	*I, 7	Nau 366	236	*II, 16	Xanthias 2
201	*I, 8	Nau 364	237	*II, 17	Nau 27
202	*I, 9	Nau 365	238	*III, 1	Bessarion 4 b
203	*I, 10	Nau 366	239	*III, 2	Macaire 33
204	*I, 11	Nau 369	240		Sérapion 1
205	*I, 12	Nau 367	241	*III, 3	Euchariste
206	*I, 13	Nau 368	242	*III, 4	Macaire 2
207	*I, 14		243		
208			244		
209			245		
210	*I, 15		246		
211	*I, 16		247		
212	*III, 13	Nau 187 d.	248		

Numéro d'ordre	P J	G.	Numéro d'ordre	P J	G.
249			261		
250			262		
251			263		
252			264	*III, 7	Or 2
253			265	*III, 5	Sisoès 7
254			266	*III, 9	
255			267	*III, 10	
256			268	*III, 11	
257			269		
258			270		
259			271		
260			272		